

Membre de l'université Paris Lumières

Estelle Amilien

L'intégration de l'espace amazonien à l'État-nation péruvien : représentations réciproques Iquitos- Lima (1883-1934)

Thèse présentée et soutenue publiquement le ***vendredi 23 octobre 2020***
en vue de l'obtention du doctorat de Langues, littératures et civilisations romanes
(espagnol) de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de Mme Catherine HEYMANN (Université Paris Nanterre)

Jury :

Rapporteuse :	Madame Lissell Quiroz	Professeure, Université de Cergy-Pontoise
Rapporteur :	Monsieur Alvar de la Llosa	Professeur, Université Lumière Lyon 2
Membre du jury :	Monsieur Jean-Pierre Chaumeil	Directeur de recherche émérite, CNRS
Membre du jury :	Madame Pilar García Jordán	Professeure, Université de Barcelone
Membre du jury :	Madame Emmanuelle Sinardet	Professeure, Université Paris Nanterre
Membre du jury :	Madame Catherine Heymann	Directrice, Professeure, Université Paris Nanterre

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait définitivement pas pu voir le jour sans les rencontres et les conversations fructueuses avec de nombreux interlocuteurs ni le concours de multiples institutions. J'espère ici n'oublier personne, tant ces apports ont été nécessaires pour mener à bien la thèse. Je tiens à remercier en premier lieu l'Université Paris Nanterre qui a permis son financement et son bon déroulement grâce à l'octroi d'un contrat doctoral entre 2015 et 2018. Outre ce cadre privilégié pour mener les recherches et assurer quelques heures d'enseignement, le laboratoire Études Romanes et l'École Doctorale 138 ont rendu possible le travail de terrain au Pérou en 2016 et en 2017 (avec des consultations surtout à Lima et à Iquitos, mais aussi à Tarapoto, Yurimaguas, Pucallpa, Contamana, Leticia, Caballococha et Nauta), en finançant une partie. Merci aussi pour la confiance qui m'a été accordée pour l'organisation d'événements (journée doctorale, colloque – même si les conditions sanitaires n'ont pas permis sa tenue pour le moment). Mon séjour au Pérou en 2018 est, lui, redevable à la bourse obtenue auprès de la Société des Hispanistes Français : il a permis d'achever la consultation de documents à Lima et de me rendre à Chachapoyas. Au cours des deux dernières années de thèse, les principales Mme Caroline Loock-Hertzog (Collège Gaston Ramon, Villeneuve l'Archevêque) et Mme Sandrine Lefebvre (Collège André Malraux, Paron) sont aussi à remercier pour les facilités qu'elles ont permises pour que je puisse participer à des événements scientifiques, assister à des formations à l'Université Paris Nanterre ou impliquer des élèves dans des projets élargis.

Les trois séjours ont permis de rallier divers endroits du Pérou pour consulter et collecter des sources dispersées, fragmentaires, parfois endommagées par le temps, l'humidité ou la destruction des centres d'archives par le passé (incendies). Par conséquent, je suis très reconnaissante à l'égard des institutions qui suivent pour la confiance qu'elles m'ont accordée au moment de me laisser accéder à leurs fonds : les Archives Nationales (Archivo General de la Nación, Lima), les bibliothèques de la Pontificia Universidad Católica del Perú et l'Instituto Riva Agüero (Lima), la Bibliothèque nationale du Pérou, les bibliothèques de l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos et l'Instituto Porras Barrenechea (Lima), le Centro Amazónico de Antropología y Aplicación Práctica (Lima), le Club Loreto (Lima), le Centro de Estudios Histórico-Militares del Perú (Lima), l'Instituto de Estudios Históricos Aeroespaciales del Perú (Lima), la Biblioteca Amazónica (Iquitos), les archives privées de Martín Reátegui (Iquitos) et les archives municipales et régionales de Chachapoyas. En France, les bibliothèques de l'Université Paris Nanterre, la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque de l'E.N.S. Ulm, celle de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle) et de la Fondation Maison des Sciences de l'homme ont permis l'accès à de nombreux ouvrages théoriques.

La consultation de ces multiples documents a été nourrie échanges toujours fructueux avec des interlocuteurs spécialisés, avisés et passionnés tels que Pilar García Jordán, Jean-Pierre Chaumeil, Juan Carlos La Serna, Lissell Quiroz, Isabelle Tauzin, Manuel Cornejo, Alejandra Schindler et les autres responsables de la Biblioteca Amazónica d'Iquitos, Gérard Borrás, Victor Arrambide, Ricardo Portocarreros, David Velasquez, Ricardo Virhuez, Fernando Armas Asin, Juan Felix Villena, Joel Rojas Huaynates. Ces moments privilégiés ont aussi pu être accompagnés d'interventions dans le cadre de séminaires ou d'autres événements scientifiques. Il faut ajouter à cette liste l'accueil chaleureux qui m'a été réservé à Lima par les collectionneurs privés Marilú Cerpa Moral et Servais Thissen.

Le soutien indéfectible de ma famille, de mes amis et de mes collègues, tant à l'Université qu'au collège ensuite, a permis d'entreprendre et de réaliser ce travail ; ils ont aussi accepté d'y prendre une part active, notamment au moment des relectures. Je tiens à remercier ici Albano, Florent, Philippe, Claudine, Pierre, Antonia, Marion, Alexia, David, Anne-Laure, Cécilia, Juliette, Mélanie, Matias, Juan, Tania, Morgana, Nancy, Patricia, Florence, Samia, Lucie, Marie-Jo, Hélène, Christine, Marielle, Laurie, Bernadette, Laurie, Muriel, Denis, Jérôme, Lidia, Amanda, Julia, Audrey, Denis, Marie, Paola, Dalila, Nathalie Jammet, Nathalie Lalisse.

Last but not least, ce travail n'aurait pas pu être conçu ni développé sans l'aide précieuse et sans faille de ma directrice de recherche, la Professeure Catherine Heymann. Le projet de la présente recherche est né de conversations et de la convergence d'intérêts personnels de chacune. Elle a su m'accorder sa confiance et elle m'a guidée dans la maîtrise des codes de la recherche grâce à une patience infinie témoignée lors de nos échanges à l'Université Paris Nanterre, de nos conversations téléphoniques, d'innombrables mails et de ses relectures multiples.

TITRE DE LA THÈSE : *L'INTÉGRATION DE L'ESPACE AMAZONIEN A L'ÉTAT-NATION PÉRUVIEN : REPRÉSENTATIONS RÉCIPROQUES IQUITOS-LIMA (1883-1934)*

Résumé :

La présente thèse a pour objectif d'analyser les représentations de l'espace amazonien dans la capitale péruvienne et celles de Lima en Amazonie, en particulier à Iquitos, capitale du Loreto à partir de 1897 (nord-est du pays). La période retenue est celle qui s'étend de la reconstruction du pays, après la Guerre du Pacifique (1879-1883) jusqu'à la signature du Protocole de Rio de Janeiro (1934) qui met un terme au conflit entre le Pérou et la Colombie. La territorialisation de l'espace amazonien est alors engagée dans le cadre de la construction de l'État-nation péruvien. Ce processus est étudié ici au prisme des représentations réciproques à travers l'analyse de sources variées, essentiellement cartographiques, iconographiques, narratives et journalistiques. Est mis au jour un décalage important entre les réalités du Loreto et ce qui est pensé et imaginé à Lima, dont ne sont pas absents préjugés, stéréotypes et mythes.

L'analyse des sources fait apparaître le rythme inégal de l'intégration de cette région sur le plan territorial, administratif, économique, légal et culturel. Chaque domaine révèle un calendrier propre et l'intégration demeure inachevée, dans la majeure partie des aspects cités, en 1934. Notre intérêt a été d'insister sur le statut d' « acteur » d'Iquitos et *in fine* de l'espace amazonien nord-oriental dans ce processus, entre identification aux actualités nationales et aux symboles péruviens et remise en question des préjugés et des mesures – jugées inadaptées – prises depuis une capitale éloignée. Elles résultent et témoignent d'un problème qui perdure : la méconnaissance des réalités amazoniennes.

Mots-clés : représentation, intégration, Amazonie péruvienne, Iquitos, Lima.

THESIS TITLE: *THE INTEGRATION OF THE AMAZONIAN AREA TO THE PERUVIAN NATION-STATE: MUTUAL REPRESENTATIONS IQUITOS-LIMA (1883-1934)*

Summary :

The present work analyzes representations of the Peruvian Amazonian area in Lima and representations of the Peruvian capital as seen from Amazonia, with a focus on Iquitos, Loreto's main city since 1897 (north-east of the country). The study spans from the country's reconstruction after the Pacific War (1879-1883) to the Rio de Janeiro Protocol (1934), which ended the conflict between Peru and Colombia. The territorialization of the Peruvian Amazonian area was then initiated as part of the construction of the Peruvian nation-state. This process is examined through mutual representations thanks to the analysis of varied sources, mainly maps, pictures, essays, monographs and newspapers. Over time reciprocity in representations developed, getting more precise and revealing an important gap between Amazonian realities and what was thought and imagined in Lima, where a lot of prejudice, stereotypes or myths prevailed.

The analysis of the sources highlights the irregular rhythm of this region's integration in terms of territorial, administrative, economic, legal and cultural aspects. Each sector progressed on its own schedule and integration was still an ongoing process in most sectors by 1934. Our point is to insist on the agency of Iquitos and *in fine* of the north-east Amazonian area in the process. That active interplay oscillated between an identification to national news (as much as possible) and symbols and challenges to prejudices and measures – considered inappropriate – decided from the remote capital. Both testify to a same ongoing issue: the misreading of Amazonian realities.

Key words: representation, integration, Peruvian Amazonia, Peru, Iquitos, Lima.

Introduction

Iquitos est aujourd'hui la principale ville amazonienne du Pérou avec plus de 370 000 habitants. Si la date de sa fondation demeure inconnue¹, elle s'est développée lentement au fil du XIX^e siècle pour devenir la tête de proue de l'espace amazonien péruvien au début du XX^e siècle. Parmi les premières informations, on trouve celles qui ont été collectées par des religieux en charge de l'évêché de Maynas et par des voyageurs. Ainsi les données relevées par l'évêque Hipólito Sánchez Rangel lors du recensement réalisé en 1814 font état d'un hameau de 81 habitants². En 1851, le Brésilien Wilkens de Mattos en mentionne 227 ; en 1859, le voyageur italien Antonio Raimondi (1826-1890) qui parcourt le Pérou estime qu'ils sont 500. Si son changement de statut administratif (la ville devient capitale) en 1897 joue un rôle centralisateur dans un espace amazonien émergent, le développement du caoutchouc dans le département fut déterminant ainsi que le soulignait Cornelio Hispano, poète et essayiste colombien, dans *De París al Amazonas. Las fieras del Putumayo*, publié en 1912 : « [f]ue el descubrimiento de árboles de caucho en el Departamento, lo que aumentó la población de Iquitos, resultado de la afluencia de extranjeros atraídos por el nuevo Dorado »³. La croissance de la ville est alors d'autant plus importante que, comme l'indique le géographe Jean-Claude Roux « en l'absence de tout autre centre de polarisation, l'Oriente péruvien, déstructuré, aurait été menacé d'aspiration totale par le Para brésilien et la vraie capitale de l'Amazonie, Manaus »⁴. La constitution d'une « région Amazonie », réunion de territorialités complexes, caractérisées par des limites fluctuantes et des frontières poreuses, s'inscrit dans le même temps dans le processus de construction des États-nations. De là, nous semble-t-il, l'intérêt qu'il y a à considérer, dans le cas du Pérou, les rapports d'Iquitos, capitale départementale récente, avec la capitale du Pérou. La « *Ciudad de los Reyes* », construite en 1535 concentre les institutions du pouvoir dès la période coloniale et continue à l'ère républicaine. Au XIX^e siècle, la ville se développe progressivement et la population

¹ Chaumeil Jean-Pierre, « La légende d'Iquitos (version iquito) », dans *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 21 (1), 1992, p. 318. Une date a été toutefois retenue a posteriori, lors de l'arrivée à Iquitos de quatre bateaux à vapeur (le *Morona*, le *Pastaza*, le *Napo* et le *Putumayo*), le 5 janvier 1864.

² Hispano Cornelio, *De París al Amazonas. Las fieras del Putumayo*, Paris, Librairie Paul Ollendorff, 1912, p. 304.

³ *Ibid.*, p. 304-305.

⁴ Roux Jean-Claude, *L'Amazonie péruvienne. Un Eldorado dévoré par la forêt 1821-1910*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 25.

augmente. En 1908, le recensement dénombre 140 844 habitants ; en 1919 ils sont 176 000. À la veille de la Guerre du Pacifique, Lima connaît un plan d'expansion, qui débute lorsque José Balta est au pouvoir (1868-1872). Son objectif était de permettre l'extension de la ville par-delà les remparts coloniaux érigés au XVII^e siècle et d'en faire une vitrine de la modernité⁵. L'articulation entre les différents quartiers de la capitale et des espaces plus lointains est permise notamment par la construction de voies de circulation ainsi que par l'essor du train et du tramway⁶.

L'Amazonie représente au Pérou plus de 60% du territoire et c'est « avec 800 000 km², la deuxième Amazonie par l'étendue »⁷. Elle est l'une des trois grandes aires du pays, avec la Côte et la partie andine, respectivement *Costa* et *Sierra* en espagnol. Le singulier de l'expression « espace amazonien » cache une région multiforme, tant du point de vue physique qu'administratif. Le Loreto est actuellement un des départements de cette partie du pays et il a reçu historiquement plusieurs appellations, ainsi que le précise Ascensión Martínez Riaza : « *Amazonía, Oriente, Selva, Montaña...todo esto es Loreto, la Región, Provincia, Departamento, más extenso del Perú* »⁸. L'appellation recouvre une réalité mouvante. Le Loreto a connu de nombreuses modifications territoriales et sociétales : des franges de cet espace ont été cédées à des puissances voisines, comme le Trapèze de Leticia cédé à la Colombie et le département lui-même a été restructuré et redécoupé. En 1883, au moment où débute cette étude, le Loreto recouvre sa superficie actuelle (368 851 km²) à laquelle il faut ajouter le Trapèze de Leticia (presque 6 000 km²) et les

⁵ Hamann Johanna, *Leguía, el Centenario y sus monumentos. Lima: 1919-1930*, Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima, 2015, p. 49. L'auteure rappelle l'introduction de certaines nouveautés : « [s]u modernización se reflejó en la renovación de los servicios como agua, desagüe, alumbrado público eléctrico y transporte. En 1903 apareció el primer automóvil y se inauguró el servicio de electrobuses. En 1905 el contrato entre el municipio de la ciudad y la Compañía del Ferrocarril Urbano se sustituyó para pasar de la tracción animal a la eléctrica. En 1906 entró en funciones el tranvía eléctrico que conectaba los diversos barrios de la ciudad », *ibid.*, p. 70. Les quatre étapes principales de la configuration de la ville sont synthétisées plus loin : la ville « originelle » (1535-1684), la ville « emmurée » (1684-1880), l'étape du tracé axial (« *afrancesado e ilustrado* », 1880-1921) et la ville qui rayonne (« *irradiada* », 1921-1930), *ibid.*, p. 122.

⁶ *Ibid.*, p. 69.

⁷ Droulers Martine, *L'Amazonie*, Nathan, Paris, 1995, p. 137.

⁸ Martínez Riaza Ascensión, « La incorporación de Loreto al Estado-nación peruano. El discurso modernizador de la Sociedad Geográfica de Lima (1891-1919) », dans García Jordán Pilar et Sala i Vila Núria (coord.), *La nacionalización de la Amazonía peruana*, Universitat de Barcelona, 1998, p. 108. La région amazonienne n'est pas constituée d'un seul département en 2020. San Martín, Puno et Madre de Dios sont aussi des départements péruviens présents dans cette zone géographique.

départements du San Martín (créé en 1906, actuellement 51 253 km²) et du Madre de Dios (créé en 1912, aujourd'hui 85 301 km²).

Les initiatives de l'État et la création de départements supplémentaires révèlent la préoccupation croissante de Lima pour l'administration et le contrôle de cette vaste région du pays. Parmi les mesures adoptées, le changement de capitale du département est révélateur : si Moyobamba, première ville du Loreto à partir de 1868 mais désormais située dans le département San Martín, est délaissée au profit d'Iquitos, c'est parce que celle-ci connaît un essor fulgurant grâce à l'exploitation et l'exportation du caoutchouc ; elle va se convertir en un symbole pour un pays en pleine reconfiguration.

1883 marque la fin d'un conflit qui a profondément marqué le Pérou : la Guerre du Pacifique. Cette guerre avec le Chili voisin, qui a vu l'occupation de Lima par l'ennemi et la perte des provinces du sud, Tacna et Arica, a occasionné des blessures vivaces. L'État péruvien doit se reconstruire, réviser sa politique et trouver les moyens de se redéployer. Nous retenons ici la définition de l'État proposée par Jacques Lévy, à savoir une « [r]éalité constituée d'un ensemble d'institutions [...] comprenant des dispositifs de puissance pouvant s'exercer à l'intérieur d'une société (« maintien de l'ordre », I.a.) ou au dehors (guerre, I.b.) [et] disposant au sein de cette société d'une légitimité au titre de sa contribution à l'établissement et au maintien de l'ordre politique ». Ces institutions se matérialisent par le développement d'une administration, de partis politiques et de représentants à des échelles locales, régionales et nationales, le tout encadré par une constitution. La géopolitique est un facteur important pour tout État ainsi que Jacques Lévy l'indique :

L'État a été et reste un acteur spatial de premier plan : guerre, annexion de nouveaux espaces à un territoire, transformation de territoires flous ou de réseaux en *pays*, unification des aires contrôlées, différenciation des structures administratives, y compris dans un État centralisé. L'agencement volontaire et cohérent de l'espace par un État est loin de se réduire à la catégorie officielle de l'aménagement du territoire. L'État a inventé et mis en place un grand nombre de chronotypes spécifiques : traitement particulier des frontières et des confins, conquête, colonisation, emboîtement territorial de pouvoirs, quadrillage policier finement maillé, permettant le contrôle de toute la population, réseaux denses assurant la territorialisation de ses services, multiples zonages des *géographies prioritaires* de ses politiques publiques⁹.

⁹ Lévy Jacques, dans Lévy Jacques et Lussault Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Belin, 2013, p. 368 puis p. 371.

La question territoriale occupe une place importante dans l'affirmation du pays à l'échelle régionale et dans la création d'une identité péruvienne nouvelle. C'est aussi l'un des critères aussi sur lesquels construire ou re-construire l'État¹⁰. À ce titre, la prise en compte et la gestion de territoires parfois méconnus ou délaissés sont considérées sous un jour nouveau et font l'objet de mesures particulières, notamment du point de vue fiscal – à l'échelle nationale, particulièrement dans le cas du Loreto. Depuis environ quarante ans, la recherche sur ces questions s'est développée et a fait l'objet de travaux, en Europe ou au Pérou, qu'ils soient historiques comme ceux produits par l'équipe du *Taller de*

¹⁰ Dans le texte compilé dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, rappel est fait de la définition avancée par Raymond Carré de Malberg « (*Contribution à la théorie générale de l'État*, 1920-22) : « L'État est une communauté d'hommes, fixée sur un territoire propre et possédant une organisation d'où résulte pour le groupe envisagé dans des rapports avec ses membres une puissance suprême d'action, de commandement et de coercition » (*ibid.*).

Estudios e Investigaciones Andino-Amazonicos (TEIAA) de l'Université de Barcelone, dirigé par Pilar García Jord n¹¹ ; g ographiques¹², anthropologiques¹³ ou historico-culturels¹⁴.

¹¹ García Jordán Pilar, « La amazonía andina: Presentación », *Revista de Indias*, vol. 61, n 223, 2001, p. 487–491 ; Cruz y arado, fusiles y discursos. *La construcción de los Orientes en el Perú y Bolivia, 1820–1940*, Lima, IFEA/IEP, 2001 ; « A propósito de redes sociales, económicas y políticas en la Iquitos de inicios del siglo XX », *Boletín americanista*, n 56, 2006, p. 103–118. Pilar García Jordán a également  dit  divers ouvrages comme *Estado, región y poder local en América Latina, siglos XIX–XX. Algunas miradas sobre el estado, el poder y la participación política*, Barcelone, Publicaciones y Ediciones de la Universitat de Barcelona, 2007 ; *El Estado en América Latina. Recursos e imaginarios, siglos XIX–XXI*, Barcelone, Publicaciones y Ediciones de la Universitat de Barcelona/TEIAA, 2011 et *La articulación del Estado en América latina. La construcción social, econ mica, política y simb lica de la nación, siglos XIX–XX*, Barcelone, Publicaciones de la UB/TEIAA, 2013.

Au sein du TEIAA, d'autres chercheuses collaborent   la construction d'une Amazonie plurielle comme Núria Sala i Vila, « Cusco su proyección en el Oriente amazónico, 1800–1929 », dans García Jordán Pilar ( d.), *Fronteras, colonización y mano de obra indígena en la Amazonía andina (siglos XIX–XX)*, Lima/Barcelone, Pontificia Univerdad Católica del Per  /Universitat de Barcelone, 1998, p. 399–535 et la coordination de *La nacionalización de la Amazonía peruana, op. cit.*

Nat lia Esvertit Cobes travaille sur l' quateur, notamment dans « Los imaginarios tradicionales sobre el Oriente ecuatoriano », *Revista de Indias*, 2001, vol. LXI, n 223, p. 541–571.

Nous avons aussi déjà évoqué Ascensión Martínez Rianza et son article « La incorporación... », art. cité ; elle est aussi l'auteure de « Política regional y gobierno de la Amazonía peruana. Loreto (1883–1914) », dans *Historica*, Lima, XXIII.2, 1999, p. 393–462.

¹² Roux Jean-Claude, *L'Amazonie péruvienne, op. cit.* ; Le Tourneau, *L'Amazonie. Histoire, géographie, environnement*, Paris, CNRS  ditions, 2019 ; Droulers Martine, *L'Amazonie, op. cit.* Les deux derniers travaillent plus particulièrement sur le Brésil.

¹³ Parmi les études sur l'Amazonie péruvienne, nous renvoyons aux travaux de Jean-Pierre Chaumeil : *Voir, savoir, pouvoir. Le chamanisme chez les Yagua du Nord-Est péruvien*, CNRS/EHESS, Paris, 1983 ; *Nihamwo. Los Yagua del nor-oriente peruano*, CAAAP, Lima, 1987 ; « La légende d'Iquitos (version iquito) », art. cité ; « De Loreto a Tabatinga. D'une frontière l'autre : antagonisme sur l'Amazone au XIX  siècle et après », dans *L'Homme*, tome 32, né 122-124 « La Redécouverte de l'Amérique », 1992, p. 355-375 ; Chirif Alberto, Chaumeil Jean-Pierre, Cornejo Chaparro Manuel et Yllia María Eugenia, *Imaginario e imágenes de la época del caucho*, Tarea Asociación Gráfica Educativa, Lima, 2012 ; La Serna Juan Carlos et Chaumeil Jean-Pierre, *El bosque ilustrado. Diccionario histórico de la fotografía amazónica peruana (1868-1950)*, CAAAP/IFEA/CNRS/EREA/PUCP, Lima, 2016 ; Paz Soldán Mariano Felipe, Chaumeil Jean-Pierre y Delgado Estrada Juan Manuel ( d.), *Atlas geográfico del Perú*, Lima, Institut français d' tudes andines/IFEA; Ambassade de France au Pérou; Universidad Nacional Mayor de San Marcos/UNMSM, Facultad de Ciencias Sociales, 2012.

¹⁴ Yllia Miranda María Eugenia, « Percepciones, representaciones y ausencias: Narrativas e imágenes de la época del caucho », dans Chirif Alberto et Cornejo Chaparro Manuel ( d.), *Imaginario e imágenes de la época del caucho, op. cit.* ; « Quimera de piedra, nación, discursos y museo en la celebración del centenario de la independencia (1924) », *Illapa, Illapa Mana Tukukuq*, (8), p. 101 - 120, 2011 (consultable en ligne : <https://doi.org/10.31381/illapa.v0i8.1061> ; consult  le 11-08-2020). Heymann Catherine, « Paiche (1963) de César Calvo de Araujo: entre utopía social y propuesta medioambiental para la Amazonía peruana », dans Dossier *La literatura como fuente para la historia ambiental*, *Ulúa* Revista de Historia, Sociedad y Cultura, Universidad Veracruzana (Mexique), n  31, enero-junio 2018 ; « El Oriente peruano en la obra de José Santos Chocano : una fábrica de exotismos », dans *Representaciones internas y miradas externas sobre el Perú y la América andina. Del Virreinato al Novecientos*, I. Tauzin-Castellanos (comp.), Universidad Nacional de San Marcos et Presses Universitaires de Bordeaux, 2019, p. 341-356 ; « Nuevas narraciones de caucher as : de las imágenes de propaganda cauchera a la pintura 'indígena' contemporánea en la Amazonía peruana », dans Pilar García Jordán ( d.), *Relatos del proyecto civilizatorio en América. Prácticas y representaciones de las sociedades americanas, siglos XIX–XX*, Barcelona, TEIAA, ediciones de la Universitat de Barcelona, 2019, p. 105-129.

Les Péruviens Christian Bendayán et Giuliana Vidarte participent aussi à cela, entre expositions et publications. Bendayán Christian et Villar Alfredo, *Pintura amazónica : el milagro verde*, Lima, Municipalidad

À la fin du XIX^e siècle, les nouvelles orientations traversent le débat politique sur les modalités de reconstruction et le renouveau, faisant hésiter entre un gouvernement centralisateur et un système qui se voudrait décentralisé. Le penseur José Carlos Mariátegui propose en 1928 une synthèse historique des tentatives de décentralisation et suggère une nouvelle définition du statut et des attributs de la région au Pérou¹⁵. Il montre à quel point les premiers essais de décentralisation n'ont pas répondu aux attentes formulées ou n'ont pas été accompagnés financièrement, entre autres¹⁶. La question divisait à un point tel qu'elle est l'un des motifs de la Guerre Civile qui éclate dans les années 1890 entre Nicolás de Piérola et le Général Cáceres (qui milite pour une forme de décentralisation). Le second capitule et un mode de gouvernement centralisé est retenu, après une tentative infructueuse de décentralisation partielle – la décentralisation fiscale étant progressivement abandonnée après 1896. À partir de 1895 commence la période appelée « *República aristocrática* »¹⁷. Elle est synonyme d'une stabilité nouvelle pour le Pérou ; elle s'achève en 1919 avec le retour au pouvoir d'Augusto B. Leguía¹⁸. Cette pérennité permet à l'État péruvien de se consolider et de développer ses infrastructures politiques et administratives avec la création de ministères comme celui du Développement (1896). La *República aristocrática* se caractérise aussi par la redéfinition des rapports aux autres puissances : l'exercice du pouvoir par une oligarchie solide conduit à une diversification économique, au point que le début du XX^e siècle est considéré par certains historiens comme l'« *era dorada de la oligarquía* »¹⁹. Les modèles politiques, idéologiques et culturels pour le Pérou étaient alors européens, même si comme le

de Magdalena del Mar, 2013 ; Bendayán Christian et Cornejo Chaparro Manuel, *En el país de las Amazonas. 150 años de fotografía*, Lima, Asociación Cultural Peruano Británica, 2017.

Vidarte Giuliana, « La actualización de la tradición de representación del paisaje y la flora de la Amazonía peruana en el siglo XXI », *Caravelle*, n°110, Toulouse, 2018, p. 117-132.

¹⁵ Mariátegui José Carlos, *Siete ensayos de interpretación de la realidad peruana*, Lima, Amauta, 1928.

¹⁶ Il revient en particulier sur la « *ley de municipalidades* » de 1873, calquée sur le modèle français – centraliste – et qui déléguaient des missions aux *gamonales* locaux, dépourvus d'intérêts à les remplir et d'aptitude à tenir ces engagements nouveaux, *ibid.*, p. 210. José Carlos Mariátegui résume également l'expérience de la soi-disant autonomie des *Juntas Departamentales*, adoptée en 1886 : si elles devaient financer et gérer les fonds nécessaires à la voirie et à l'éducation et gagner en autonomie, leur sort en a été tout autre, *ibid.*, p. 211-213.

¹⁷ Cette période de la *República aristocrática* fait l'objet d'un chapitre entier de l'ouvrage de Carlos Contreras et de Marcos Cueto (*Historia del Perú contemporáneo*, Lima, Red para el Desarrollo de las Ciencias Sociales, 1999, p. 197-232). Les bornes chronologiques varient un peu pour les deux historiens, puisqu'ils proposent 1899-1919 ; elle est selon eux « *un capítulo distinguible de la historia peruana* » (p. 199).

¹⁸ Il avait assumé la fonction présidentielle lors d'un premier mandat, entre 1908 et 1912.

¹⁹ Contreras Carlos et Cueto Marcos, *op. cit.*, p. 197.

soulignent Carlos Contreras et Marcos Cueto, l'Europe était idéalisée, « *como una comunidad próspera, ordenada y culta* »²⁰. Les deux historiens présentent une description plus détaillée de cette période et suggèrent plusieurs lectures. Toutes évoquent un gouvernement par un groupe restreint (élites, oligarchie, ploutocratie limitée) qui exclut le reste de la population (népotisme, recours au monopole d'État et ouverture de l'économie aux capitaux étrangers entre autres)²¹.

Dans l'historiographie traditionnelle, la période de 1919 à 1930 porte le nom d'*Oncenio*, terme lié à l'exercice du pouvoir autoritaire et personnel d'Augusto B. Leguía. Légalement élu en 1919, il a œuvré à sa réélection en instaurant la « *Patria Nueva* » et c'est alors qu'il est au pouvoir que le Centenaire de l'Indépendance du pays est célébré en 1921. Ces réjouissances ont été l'occasion d'une mise en avant de la modernisation de la ville de Lima et du pays au travers de nombreux travaux entrepris ou au cours des cérémonies qui ont eu lieu²². Les manœuvres pour briguer un nouveau mandat causent sa perte²³. Les années 1930 marquent un retour chaotique à la vie démocratique, dans la mesure où le président Luis Miguel Sánchez Cerro, élu en 1931, meurt assassiné le 30 avril 1933 par Abelardo Mendoza Lewis (partisan d'un parti rival, l'APRA) alors qu'il passait en revue les troupes sur le départ pour le conflit avec la Colombie voisine, en Amazonie. Notre borne chronologique finale est intrinsèquement liée à celle-ci. Ainsi, en 1934, le Protocole de Rio

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 199-200. Après la pluralité des caractérisations de la période, Carlos Contreras et Marcos Cueto soulignent que ce sont des grandes lignes, ouvertes aux recherches nouvelles pour compléter ces approches : « *[h]oy en día los historiadores prefieren investigar y comprender este período en sí mismo, descubriendo nuevos actores, regiones, y dimensiones del pasado, sin dejar de reconocer que el Perú de fines del siglo diecinueve y comienzos del veinte experimentó un rápido crecimiento y diversificación económica y atravesó por importantes cambios sociales, políticos y culturales, que han dejado un legado perceptible hasta el día de hoy* » (*ibid.*).

²² Un opuscule évoque notamment l'importance des travaux publics – *La vialidad en el Perú. La obra del Presidente Leguía. El día del Camino, 5 de Octubre de 1928*, Excelsior, Lima, 1928. Le président Leguía y est loué, notamment ses initiatives, « *a cuya acción infatigable debe el país su admirable adelanto vial* » (p. 1) : le document revient aussi sur l'importance des travaux publics (*ibid.*, p. 3). Le bilan est conséquent : en 1928, 15 000 kilomètres de routes praticables existent et le double est en cours de réalisation (*ibid.*) ; sur l'année écoulée 2 000 kilomètres ont été inaugurés (*ibid.*, p. 5). Enfin, plus particulièrement pour ce qui nous concerne : l'espace amazonien n'est pas encore totalement relié au pays, même si les travaux sont en cours, et il est associé en 1928 en tout cas à un horizon futur : « *[n]uestra montaña, venero de riqueza inexplorado, ofrecerá su suelo fecundo a la cultura humana, en cuanto se lleven a cabo las importantes carreteras que ya se hallan en construcción y que, partiendo de la sierra llegarán a diversos puntos de nuestra zona fluvial* » (*ibid.*, p. 9-10).

²³ Il est arrêté et emprisonné à Lima ; il y meurt en 1932.

de Janeiro est entériné et le Trapèze de Leticia est reconnu comme colombien, reconnaissant la légalité du traité Salomón-Lozano signé dans les années 1920.

C'est la multiplicité des approches de la part de Lima, mais aussi d'Iquitos que nous souhaitons questionner pour mettre en perspective l'intégration d'un espace marginal au début de la période à un État en cours de reconstruction et à une nation balbutiante. Cette dernière est récente au Pérou et se consolide au cours de notre période. Du point de vue étymologique, « [l]e mot "nation" vient du latin "*nascio*", naître. Il est apparu au début du XVIII^e siècle pour désigner des groupes d'individus ayant la même origine. Mais jusqu'au XVIII^e siècle, il n'y a pas de différence très nette entre les termes "nation", "race", "peuple", etc »²⁴. La question des origines n'est pas le seul critère, en général, retenu pour la caractérisation d'une nation. Ernest Renan (1832-1892) évoquait un double ancrage, à la fois dans le passé mais aussi dans le présent : « [u]ne nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre est dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis »²⁵. Pour le spécialiste d'histoire contemporaine, Gérard Noiriel, cette conception traduit une évolution du regard porté sur le concept de nation, notamment par contraste avec l'approche de l'historien Jules Michelet (1798-1874). Si pour ce dernier la mémoire des faits passés est importante, dans la perspective d'Ernest Renan, c'est l'actualisation permanente de ce legs qui incombe à la nation : pour Gérard Noiriel, il s'agit du passage d'une conception révolutionnaire de la définition de nation à une autre plus conservatrice²⁶. Par-delà l'idée d'un passé commun, en mémoire ou à faire vivre, ce sont aussi des caractéristiques communes qui font la nation. Selon les aspects pris en compte, pour l'historienne argentine Mónica Quijada, deux types de nations cohabitent : une nation davantage civique ou politique, qui « *se sustenta en un sistema único de ocupación y producción, leyes comunes con derechos y deberes legales idénticos para toda la población, un sistema educacional público y masivo y una única ideología cívica* » et une nation

²⁴ Noiriel Gérard, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Montrouge, Bayard, 2015, p. 9.

²⁵ Renan Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Clamecy, Mille et une nuits, La Nouvelle Imprimerie Laballery, 2013 [1882], p. 31.

²⁶ Noiriel Gérard, *op. cit.*, p. 24-25.

culturelle ou ethnique²⁷. Celle-ci correspond davantage au modèle de Michelet et de Renan, avec une place importante pour l'histoire et le « vivre-ensemble » en partageant certaines valeurs et pratiques. Elle la définit ainsi : « *hunde sus raíces en el pensamiento herderiano y se fundamenta en una concepción genealógica que cimienta la unidad en una ascendencia común, unos mitos de origen, identidad de costumbres y de memoria histórica y una lengua vernacular* »²⁸. Dès 1883, la langue est l'un des marqueurs retenus. Juan Manuel Chávez souligne sur ce point les travaux réalisés par Juan de Arona, notamment autour des péruvianismes dans l'espagnol parlé en Amérique du Sud. Il précise le rôle majeur des différenciations linguistiques pour la création des nations et l'affirmation de celles-ci dans le contexte d'après-guerre pour le Pérou : « *[L]as nacionalidades se afirman con elementos distintivos como la lengua* »²⁹.

Cette réciprocité est d'autant plus enrichissante qu'elle s'affine et se précise au cours de la période : la mise en regard de discours amazoniens et liméniens nourrissent la réflexion et nuancent les récits historiques existants qui émanent des lieux de pouvoir, de Lima. Les contrastes entre le point de vue de la capitale et les réactions, voire les dénonciations, dans le Loreto soulignent la complexité de la situation et la superposition de différents processus et calendriers politiques, économiques et sociaux. Par-delà le défi de la distance géographique, les méconnaissances et les représentations réductrices symbolisent d'autres défis à relever pour une totale intégration de cette aire du pays à l'ensemble péruvien.

Nous comprenons l'intégration ici comme une dynamique qui se donne à voir sous différentes facettes : elle est à la fois un état, une situation donnée à un moment précis pour signifier l'appartenance d'un ou plusieurs éléments à un groupe plus ou moins vaste ; elle est également un processus toujours en cours, définissant des critères pour faire

²⁷ Quijada Mónica, « Nación y territorio: la dimensión simbólica del espacio en la construcción nacional argentina, siglo XIX », dans *Revista de Indias*, Vol. LX, N° 219, 2000, p. 374.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Chávez Juan Manuel, *La Guerra del Pacífico y otras publicaciones en torno a la idea de nación*, Lima, La Casa del Libro Viejo, 2010, p. 146. Au sujet de Juan de Arona et de son dictionnaire, Julián Garavito rappelle que Juan de Arona n'est pas son vrai nom : « *es el seudónimo de Pedro Paz Soldán y Unanue (1839-1895). Arona es el nombre de la hacienda familiar* » - « Juan de Arona y su *Diccionario de peruanismos* », *Boletín de la Asociación Europea de Profesores de Español*, n° 29, Madrid, 1983, p. 93. Homme érudit et grand voyageur, il a publié plusieurs livres, le premier datant de 1861 (sorti à Londres), *ibid.* C'est dès cette première œuvre que les préoccupations linguistiques surgissent. Opposé à l'introduction de néologismes et aux lusitanismes, relevant et prenant en compte le substrat quechua dans l'espagnol parlé au Pérou, ses analyses évoluent et passent de la linguistique pure aux mœurs de son pays (*ibid.*, p. 96-97).

entrer dans un ensemble défini des éléments qui n'en font pas partie ou qui semblent ne pas en faire partie car ils sont marginalisés. La dualité élément intégré/élément marginalisé de cette démarche est associée à une tendance à l'homogénéisation qui a été analysée par Mónica Quijada³⁰. Dans le cas que nous étudions, les critères sont politiques, territoriaux, économiques, culturels, techniques ou encore sociaux.

Les sources que nous avons utilisées sont de nature diverse et à étudier sur plusieurs plans. Il s'agit de mettre en lumière les processus discursifs à l'œuvre dans l'élaboration des représentations. Ces rapports entre la représentation, en tant que processus mais aussi construction d'une image (réelle ou mentale), et la réalité nourrissent une réflexion de longue date.

Dans l'introduction d'*Au bord de la falaise*, Roger Chartier souligne les trois notions des sciences humaines de la fin des années 1990 : le discours, la pratique et la représentation³¹. Il définit cette dernière ainsi : « [l]a représentation donne à voir une absence, ce qui suppose une distinction nette entre ce qui représente et ce qui est représenté »³². Cette première acception conçoit la représentation comme « l'instrument d'une connaissance médiate qui fait voir un objet absent en lui substituant une 'image' capable de le remettre en mémoire et de le 'peindre' tel qu'il est »³³. Une autre caractéristique avancée par l'historien est « [l]a représentation [comme] l'exhibition d'une présence, la présentation publique d'une personne »³⁴. Cette dualité est source d'interrogations et de pistes d'exploitation, a fortiori dans le cas d'Iquitos et de Lima. Du fait de l'importante distance qui les sépare, les contacts sont souvent difficiles et peu fréquents. La représentation que peut avoir l'une de l'autre va donc se manifester par un support qui reflète un élément absent, distant et toujours construit.

C'est à partir de cette conception qu'a été élaboré le corpus et ce qui en explique la diversité – articles de presse locale et nationale, dessins, photographies, chansons ou

³⁰ Quijada Mónica, « El paradigma de la homogeneidad », dans Quijada Mónica, Bernard Carmen et Schneider Arnol *Homogeneidad y Nación con un estudio de caso: Argentina siglos XIX y XX*, Capítulo I, Madrid, CSIC, 2000, p. 15-55, p. 41.

³¹ Chartier Roger, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel Histoire, 1998, p. 19.

³² *Ibid.*, p. 79.

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

écrits manifestant l'oralité... La capacité à remettre en mémoire conduit à de multiples opérations mentales en activant certes le souvenir, mais aussi en mettant en relief les associations qui sont faites, consciemment ou non, entre des caractéristiques qui sont attribuées ou non à l'une et l'autre des villes.

Le chercheur québécois Alex Gagnon attire l'attention sur le fait que « les représentations ne *sont* pas ce qu'elles représentent (les langages ne se confondent jamais avec les réalités qu'ils cherchent à décrire), qu'elles peuvent contribuer, précisément, à façonner et à construire ce dont elles tiennent lieu. En ce sens, la relation entre une représentation et son objet en est une, double, de manifestation et d'interprétation : représenter c'est non seulement faire apparaître mais aussi, par le fait même, conférer une signification à l'objet représenté »³⁵. Il s'agit ici d'une précaution nécessaire qui doit être présente à l'esprit lors de l'analyse des différents supports et qui n'est pas sans rappeler la tromperie, délibérée ou non, que Platon imputait aux artistes.

Le décalage entre une représentation et l'objet représenté pose aussi question dans la dimension collective qu'elle peut avoir, dans les liens qu'entretient ce concept avec celui de stéréotype, qu'il véhicule parfois. Le terme est souvent associé à celui de préjugé, soit l'émission d'un jugement de façon préalable à la connaissance d'une réalité. Les deux processus mentaux sont à comprendre comme des réducteurs de la réalité ancrés dans les imaginaires individuels et collectifs. Ils sont à ce titre durables, mobilisables mais aussi modifiables – non sans difficultés toutefois.

L'aspect collectif permet de proposer aussi une définition plus générale de la représentation et de prendre en compte une multitude d'acteurs, individus ou groupes. C'est un des points soulignés par Alex Gagnon : à la fin de son entrée, il renvoie entre autres à la tradition durkheimienne et aux travaux de Denise Jodelet, qui développa particulièrement ces idées³⁶. Dans l'ouvrage *Images et représentations sociales*, Pierre Moscovici est revenu sur les théories de Jodelet et a mis en lumière ce que l'on peut

³⁵ Gagnon Alex, « Représentation », dans Glinoyer Anthony et Saint-Amand Denis (dir.), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/189-representation>. Les entrées ont été rédigées entre 2014 et 2016 [consulté le 15-06-2020].

³⁶ Gagnon Alex, art. cit. Denise Jodelet est professeur émérite à l'E.H.E.S.S. et son travail a abordé des questions de psychologie sociale. Elle a assumé la direction du laboratoire du même nom après Pierre Moscovici.

apprendre ou tirer de cette « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »³⁷. Cette définition est à rattacher à la définition du stéréotype pour Pascal Moliner et à son fonctionnement, « ensemble de caractéristiques attribuées aux membres d'une catégorie par une large proportion des membres d'une autre catégorie » ; il n'est pas une simple collection des traits descriptifs. Il propose un véritable portrait schématique des personnes auxquelles il s'applique³⁸. Cet aspect nous intéresse tout particulièrement au moment d'interroger la construction, ou plutôt reconstruction, de l'État-nation péruvien après la Guerre du Pacifique et de questionner l'intégration de l'espace amazonien.

Différentes modalités de fonctionnement des représentations sont aussi suggérées par Moscovici. Ainsi, il renvoie également aux travaux d'Herzlich qui met en avant la représentation comme mode de connaissance qui « suppose en premier lieu la possibilité de reproduire certains aspects du réel »³⁹. Il nuance cependant cette affirmation puisqu'il attire notre attention sur l'absence de neutralité dans le processus représentationnel, d'où l'idée d'une reconstruction plutôt que d'une reproduction fidèle, à l'identique, de l'élément représenté. L'exploitation de représentations déjà existantes, la création et la diffusion de nouvelles ou la lente modification de certaines plus anciennes alimentent notre réflexion. La complexité de ces processus mentaux souligne par ailleurs l'évolution lente de ceux-ci par rapport à d'autres mutations de la société, notamment techniques.

Enfin, la dernière caractéristique qui permet d'encadrer notre réflexion est celle à partir de laquelle Pierre Moscovici évoque la représentation comme un « système organisateur et régulateur de l'interaction sociale qui se noue autour d'un objet présentant une valeur d'enjeu pour les divers groupes sociaux »⁴⁰. L'idée de système et de régulation permet ainsi d'interroger les relations qui se développent entre Iquitos et Lima, ainsi que les rapports que chacune de ces villes entretient avec les représentations en tant que supports, processus, productions écrites, visuelles et mentales.

³⁷ Moscovici Pierre (éd.), *Psychologie sociale*, PUF, Paris, 1964, p. 51.

³⁸ Moliner Pascal, *Images et représentations sociales*, PUG, Grenoble, 1996, p. 55-56.

³⁹ *Op. cit.*, p. 24

⁴⁰ *Op. cit.*, p. 28.

La multiplicité et les aspects protéiformes que peuvent adopter les représentations expliquent le choix retenu d'un ensemble divers de supports qui impliquent des acteurs de statuts variés, individuels et/ou collectifs. Les voyageurs péruviens ou étrangers livrent le récit de leur voyage à l'instar d'Olivier Ordinaire ou de José Torres Lara : par leurs regards et les descriptions qu'ils livrent, ils donnent à voir et à se représenter l'espace amazonien à un moment précis⁴¹. Les bilans dressés par des préfets, des militaires, des représentants d'un département ou du pays ont également nourri notre réflexion : en particulier ceux de José Basagoitia et d'Hildebrando Fuentes ou les réponses de soldats mobilisés sur le front du conflit avec la Colombie au début des années 1930⁴². Nous avons cherché par ailleurs à prendre en compte les destinataires de ces documents, réels ou potentiels, nombreux ou non (par exemple pour les mémoires de préfet), ainsi que les lecteurs de journaux et revues, les spectateurs de films, de clichés ou de peintures. À travers les documents consultés nous avons été conduite à prendre en compte l'évolution de certaines techniques, qui ont eu un impact sur les représentations. Les cartes du Pérou, de ces départements et les plans de ville ont mobilisé en premier lieu notre attention. Ces sources figées révèlent un état des lieux des connaissances et des dénominations de certaines aires du pays, de certains lieux plus précis comme les rues ou encore les appellations de certaines populations présentes sur le territoire. La photographie présente au Pérou depuis 1840, mais dont l'importance s'accroît à la période considérée a été une source importante. Le cinématographe et la presse sont deux éléments de la modernité qui à leur façon se manifestent à travers nos sources. Pour le premier, c'est l'exploitation de photogrammes qui a alimenté un point de ce travail, à la fin de la période chronologique étudiée. Parmi nos sources figurent par ailleurs des tableaux, des gravures, et des dessins de presse. Dans cette dernière catégorie, un certain nombre des documents exploités sont des caricatures, support particulier. Hifzi Topuz en retrace l'histoire et l'évolution dans *Caricature et société*⁴³. Il rappelle que

⁴¹ Le premier est français et publié *Du Pacifique à l'Atlantique par les Andes péruviennes et l'Amazone : une exploration des montagnes du Yanachaga et du Rio Palcazu, les sauvages du Pérou*, Paris, Plon [et] Nourrit, 1892 ; plus récemment une version en espagnol a vu le jour, *Del Pacífico al Atlántico y otros escritos*, Iquitos/Lima, CETA Monumenta Amazónica/IFEA, 1988. Le second est l'auteur de *Las mariposas blancas. Episodios de la expedición a Iquitos*, Lima, Imprimerie et librairie Carlos Prince, 1898.

⁴² Voir *infra*.

⁴³ Topuz Hifzi, *Caricature et société*, Paris, MAME, 1974.

[l]e mot caricature employé aujourd’hui dans de nombreuses langues vient du mot italien *caricatura*, signifiant « action de charger, d’exagérer ». Le mot caricature est entré en France en 1665 et en Angleterre vers la même époque, pour désigner des œuvres d’art italiennes. La caricature est donc d’après son origine une exagération, une charge, une déformation⁴⁴.

Il précise que « du point de vue de la communication, la caricature est un message visuel iconique et humoristique »⁴⁵. Annie Duprat indique que « ces petites images vite lues et largement diffusées [...] participent de la création d’imaginaires visuels, donc d’imaginaires mentaux », ce qui nous intéresse plus particulièrement ici⁴⁶.

Ces différentes sources matérialisent une re-présentation visuelle d’éléments proches ou lointains, réels ou non. Elles sont aussi le véhicule de processus mentaux et de discours dans la mesure où leur élaboration et leur réalisation sont tributaires de leur auteur, de son expérience et de ses préjugés personnels. Elles sont complétées par d’autres types de sources comme des documents officiels (mémoires de préfets, documents militaires, textes de lois) ou des publications de presse locale et nationale : articles et éditoriaux sont les écrits les plus nombreux ; certaines publicités ont pu aussi être retenues, de même que des documents plus précis incluant l’annonce de menus de restaurant, des appels à la mobilisation nationale au moment du conflit avec la Colombie voisine ou des traits d’humour extraits d’hebdomadaires satiriques.

Les éléments tirés de la presse sont les matériaux les plus récurrents sur l’ensemble du travail réalisé et ils permettent de mesurer les changements sur la durée. Celle-ci nous permet de voir les évolutions de la société, alliant ruptures, modernisations et continuité. L’utilisation d’extraits journalistiques requiert une méthodologie spécifique comme le rappellent Daniel Morán et María Aguirre dans *Lima a través de la Prensa*⁴⁷. Les premières définitions qu’ils proposent soulignent la richesse de la presse écrite comme

⁴⁴ *Ibid.*, p. 17.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Duprat Annie, « La caricature, médiatrice de la figuration de la République autour de 1830 », Agulhon Maurice, Becker Annette et Cohen Évelyne (compil.), *La République en représentation. Autour de l’œuvre de Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 183-207 (l’extrait cité est tiré de la page 184).

⁴⁷ Morán Daniel et Aguirre María, « La prensa y el discurso político como fuente para la historia : planteamientos teóricos y metodología », dans Morán Daniel, Aguirre María et Huamaní Frank (compil.), *Lima a través de la prensa*, Colección Historia de la Prensa 2, Lima, 2008, p. 12-28. L’ouvrage connaît une version numérique mise en ligne en 2010 et consultable à l’adresse suivante : <http://www.monografias.com/trabajos-pdf4/lima-traves-prensa/lima-traves-prensa.pdf> [consulté le 10-06-2020].

source pour une réflexion historique et culturelle. Le premier statut reconnu est celui de média de témoignages qui permettent d'appréhender « *la forma de vida en aquella sociedad, las relaciones de poder, los discursos y conflictos, por el cual pasan los hombres en sus relaciones sociales que establecen entre sí* »⁴⁸. Pour les auteurs, les journaux représentent une source essentielle « *para reconstruir la historia de cualquier sociedad humana en un determinado tiempo y espacio. Así consideramos que los periódicos representan una evidencia base de la vida inmediata de los hombres* »⁴⁹. La définition et le recours à la presse écrite sont précisés quelques pages plus loin lorsque les auteurs fournissent un cadre théorique et méthodologique à l'exploitation d'extraits de journaux : la presse écrite est « *un catalizador de las opiniones generadas en un espacio y tiempo determinado ; y como un instrumento para formar opinión. Instrumento que sirve además como una tribuna de propaganda política e ideológica que permite la manipulación y el acomodo de las informaciones que se plasman en el texto escrito* »⁵⁰. De manière générale, nous les avons pris en compte et nous avons veillé au mieux à pouvoir remplir les différents critères évoqués : définition de la presse écrite, contextualisation de l'émergence de la presse et essor des publications, nature et grandes lignes de la société de la période analysée, les liens entre la ligne du journal, le(s) journaliste(s) et le pouvoir en place, financement des publications, utilisation de techniques d'analyse pour la compilation des informations, réflexion sur le cercle des lecteurs et la diffusion du journal et contraste avec d'autres sources pour mesurer le degré de véracité d'un article ou d'un éditorial⁵¹. Nous avons présent à l'esprit que le but de la presse n'est pas d'informer pour informer, mais d'utiliser l'information en question « *para conseguir adherentes que lleven a cabo ciertas acciones en la línea política dominante* » ; « *se tiene que tener siempre presente que toda creación discursiva e ideológica responde a la estructura económica y material de una determinada sociedad* »⁵². Ces exigences ne nous ont pas quittée, qu'il s'agisse d'aborder la presse liménienne ou ses homologues régionaux.

D'après Daniel Morán et María Aguirre, l'étude de l'histoire régionale et de ses liens avec l'histoire nationale du Pérou est un cadre de recherche qui gagnerait à être

⁴⁸ *Ibid.*, p. 12.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*, p. 19.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*, les citations sont, respectivement, tirées de la p. 22 puis de la p. 25.

développé et auquel nous souhaitons modestement participer avec ce travail : « *las historias regionales [son] como marco metodológico casi inexplorado y virgen en la elaboración de la historia del Perú republicano* » : « *es realmente interesante estudiar una región no solo para llenar un vacío historiográfico, sino para realizar una historia en contacto con la historia del país* »⁵³. Nous partageons leur opinion quand ils affirment le lien entre presse écrite et histoire générale : « *representan ahora, desde nuestro punto de vista, una de las nuevas claves para reconstruir la verdadera historia nacional del país* »⁵⁴.

Pour réaliser notre travail, nous avons donc consulté de manière non exhaustive de nombreuses publications. L'accès à certaines d'entre elles a par ailleurs été difficile du fait des conditions de conservation qui ne sont pas toujours idéales (humidité et manipulation périlleuse) ; ou alors la lecture n'a été possible que grâce à une dématérialisation préalable sur microfilms – notamment pour la presse lorétane de la fin des années 1890.

Notre choix s'est porté sur des journaux ou des revues, dépouillés sur un temps long, celui de leur publication ou sur notre période quand cela est possible comme avec le quotidien de Lima, *El Comercio*⁵⁵. À son sujet, María Mendoza Michilot écrit que c'est l'un des trois quotidiens de référence de Lima depuis la fin du XIX^e siècle, conjointement avec *La Prensa* (édité entre 1903 et 1984) et *La Crónica* (1912-1990)⁵⁶. En termes de lectorat, *El Comercio* et *La Prensa* s'adressaient aux plus favorisés, à la différence de *La Crónica*, « *(ejemplo de la prensa popular) se orientó a las clases medias y populares* »⁵⁷. La ligne

⁵³ *Ibid.*, p. 26.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 25-26.

⁵⁵ Le quotidien n'est pas la première publication régulière, loin de là. La première publication régulière au Pérou est *El Peruano*, émis depuis le 13 mai 1826 et qui aurait été fondé par Simón Bolívar le 22 octobre 1825. *El Comercio* voit le jour une dizaine d'années plus tard (1839) et il a principalement été contrôlé par la famille Miró Quesada.

⁵⁶ Mendoza Michilot María, « La nación peruana en el discurso de los periódicos limeños en el siglo XX », dans *Diálogos de la comunicación. Revista académica de la federación latinoamericana de facultades de comunicación social, Reflexiones en torno a la historia de la prensa y el periodismo en Iberoamérica*, n° 90, Medellín, Colombie, mai-septembre 2015, p. 8. *El Comercio*, quant à lui, est publié depuis 1839 et c'est un titre incontournable dans le panorama journalistique liménien, jusqu'à nos jours. Il est considéré comme l'un des « doyens » de la presse nationale (María Mendoza Michilot, *100 años de periodismo en el Perú. 1900-1948*, Universidad de Lima, Lima, 2016, p. 48). L'article de María Mendoza Michilot est accessible en ligne : <http://repositorio.ulima.edu.pe/handle/ulima/2793> [consulté le 10-06-2020]. Dans son livre, et pour le tout début de notre période, les trois grands rivaux de la presse liménienne sont *El Comercio*, *El Nacional* et *La Opinión Nacional* (*op. cit.*, p. 50).

⁵⁷ Mendoza Michilot María, « La nación peruana en el discurso de los periódicos limeños en el siglo XX », *ibid.*, p. 8.

éditoriale de *El Comercio* a pu varier entre prise de parti et mise en retrait⁵⁸. María Mendoza Michilot rappelle qu'Héctor López Martínez, historien qui a étudié le quotidien liménien, soulignait un relatif anonymat des textes qui font parfois partie des sources que nous avons exploitées, « *secciones que nunca se habían firmado, como el editorial, fueron penadas como anónimas* »⁵⁹. Pour celles-ci, l'orientation de la publication est plus contrainte et est davantage conditionnée à l'analyse du contenu. D'un point de vue formel et technique, quand sa publication reprend en 1884, il est le premier à adopter un service de communication par télégraphie⁶⁰. Enfin, comme bon nombre de publications, y compris en Amazonie, le mécanisme de vente reposait sur la souscription pour assurer une partie de son financement⁶¹.

Si *El Comercio* n'est pas le seul journal exploité, il a toutefois constitué une sorte de fil rouge, grâce à la continuité de sa publication, pour prendre le pouls de l'actualité présentée aux lecteurs de Lima et pour mesurer les variations dans les discours et les publications à destination d'un même public. Nous avons pu y avoir largement accès lors de trois séjours de recherche (juin-août 2016, avril-août 2017 et avril-mai 2018), même si sporadiquement certaines périodes n'ont pas pu être consultées – un incendie a notamment endommagé certains numéros archivés.

Parmi les quotidiens, nous avons pu aussi mobiliser le contenu de *El Sol*. Selon Juan Gargurevich, repris par María Mendoza Michilot, c'est l'une des rares publications à avoir vu le jour à la fin de la période du *Oncenio* de Leguía (1919-1930), avec *La Noche* et *El Mundo*⁶². La journaliste évoque dans la présentation synthétique qu'elle propose les

⁵⁸ María Mendoza Michilot évoque ce point lorsqu'elle retrace les premiers temps de *El Comercio* dans son livre *100 años de periodismo en el Perú*, op. cit. Elle détaille cette période dans le tome I, chapitre 1, p. 37. Le quotidien par la suite a été l'un des organes soutenant le Parti Civil (*ibid.*, p. 43). Cela lui a aussi valu parfois d'être fermé, comme l'a fait Nicolás de Piérola en 1880.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 49.

⁶⁰ María Mendoza Michilot reprend ici à nouveau des données fournies par Héctor López Martínez : « *En enero de 1884, cuando los diarios reabrieron sus puertas después de la Guerra del Pacífico, El Comercio contrató de manera exclusiva y por primera vez un servicio de comunicación por telégrafo, pero había deficiencias que el Estado debía resolver en su tarea de administrador de las comunicaciones* » - *100 años de periodismo en el Perú*, op. cit., p. 63.

⁶¹ *Ibid.*, p. 70 : « *Los diarios limeños, emulando la experiencia de otros países, se vendían principalmente por suscripción, lo cual aseguraba por lo menos la venta de un número determinado de ejemplares* ». Plus loin, la journaliste émet l'hypothèse suivante : « *[L]a lectoría debía ir en aumento, considerando el incremento de los espacios publicitarios* », *ibid.* Pour le cas des publications lorétanes, nous préciserons ce point plus bas.

⁶² *Ibid.*, p. 368. La référence issue de Juan Gargurevich figure dans *Historia de la prensa peruana, 1594-1990*, La Voz, Lima, 1991 p. 132.

informations suivantes : le journal a été publié pendant trois ans (1926-1929), le fondateur et/ou le directeur n'est pas connu ; à partir de 1928 le sous-titre du journal est « *Diario gráfico de la mañana* »⁶³. Le quotidien était publié y compris les jours fériés, avec un volume de 12 à 40 pages ; son prix quant à lui variait de 5 à 20 centimes de livre⁶⁴.

Deux revues liméniennes ont aussi été régulièrement utilisées dans notre travail avec, dans l'ordre de fréquence, *Variedades* et *Ilustración Peruana*. Dans son livre, María Mendoza Michilot les inscrit tout d'abord dans la cohorte des publications illustrées de gravures et de photographies⁶⁵, en rappelant que l'indication des auteurs des photographies par exemple n'est apparue que progressivement⁶⁶. Elle souligne le rôle essentiel de Manuel Moral y Vega : « [e]n el inmueble número 482 de la calle mercaderes, Manuel Moral y Vega fundó las más importantes revistas ilustradas del siglo XX : Prisma, que se transformó en *Variedades* (en 1908), *Ilustración Peruana* (1909), y un diario : La *Crónica*. Es el responsable de la introducción de los fotograbados y la formación de los reporteros gráficos »⁶⁷. Ces différents supports ont, donc, ouvert la voie aux revues dans l'univers des publications à Lima, le recours aux illustrations et leur apport étant à approfondir selon María Mendoza Michilot⁶⁸.

⁶³ Mendoza Michilot María, *100 años de periodismo en el Perú*, op. cit., p. 369.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Ibid.*, p. 76 : « *Bacigalupi no solo fue el que mayor importancia concedió a las imágenes fotográficas y las reprodujo en sus páginas a través de grabados, sino que promovió el arte en los aficionados. Es más, distribuyó nuevas máquinas Kodak en el país, contribuyendo a la popularización de la fotografía, y fue el precursor de los procesos fotomecánicos (Majluf y Wuffarden 2001 : 103-104). Ello explica la proliferación de publicaciones desde fines del siglo XIX hasta los años 1930, como América Ilustrada (1890), Boletín de Lima (1891), El Hispano Americano (1891), El Perú Artístico (1893-1895), La Revista Social (1897), Lima Ilustrada (1898-1904), El Rímac (1889-1890) y en el nuevo siglo, Actualidades (1903-1908), Prisma (1905-1908), Variedades (1908-1930), Ilustración Peruana (1909-1913) y Mundial (1920-1930) ». L'accent sur l'importance de ces revues au journalisme graphique est à nouveau formulée p. 178 : « Prisma, Variedades e Ilustración Peruana, y de publicaciones periódicas que dieron importancia al periodismo gráfico ».*

⁶⁶ *Ibid.*, p. 312 : « En los primeros años, a Variedades e Ilustración Peruana solo les bastaba colocar el monograma del editor. Recién a partir de 1910 algunas publicaciones empezaron a reconocer los nombres de los fotógrafos, especialmente de provincias, en las leyendas o al pie de las imágenes. La actividad fotográfica fuera de Lima fue muy importante para el país y el periodismo. Permitió que los peruanos se reconocieran en esas fotografías que aparecían a secciones dedicadas a las provincias y permitió el desarrollo de una vasta red de correspondales gráficos que contribuyeron a revalorar la noticia local, destacando su actualidad, veracidad y relevancia social o interés público ».

⁶⁷ *Ibid.*, p. 318. Trois pages plus loin, María Mendoza Michilot indique que *Prisma* a été fondée le 15 septembre 1905 et a circulé jusqu'en 1908.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 167 : « Su aporte a la prensa limeña – gráfica, sobre todo – exige que se les analice en detalle y profundidad, en una tarea que aún no se ha realizado ».

Variedades voit le jour le 7 mars 1908 et sera publiée jusqu'en 1930⁶⁹. Parmi les fondateurs et directeurs, Carlos Gamarra retient toute notre attention : il a exercé ces mêmes fonctions dans la presse iquitègne. *Variedades* est une publication hebdomadaire, qui suit le rythme de publication de *Prisma*, à laquelle elle succède⁷⁰. Elle est d'un plus petit format que les grands quotidiens et elle compte de 32 à 64 pages, sans les publicités. La question du format et du nombre de pages participe à ce que María Mendoza Michilot considère comme critères pour être une revue « populaire »⁷¹. *Ilustración Peruana* est une autre revue illustrée, publiée de 1909 à 1913⁷². Elle est éditée par la même maison d'édition que *Variedades* et sa fréquence de publication a varié au fil des ans, entre bimensuelle et hebdomadaire. Elles sont toutes deux éditées dans la capitale péruvienne. Elles ne sont pas les seules, parmi la presse écrite.

La base de notre travail implique d'interroger également les représentations, les discours et les imaginaires véhiculés par différents supports depuis l'espace amazonien. Pour ces productions locales, Manuel Llerena souligne l'importance de la presse écrite : la communication « *escrita, radial y televisiva realizan coditianamente tan importante tarea como es la difusión de ideas e ideales y el comentario de la noticia* »⁷³. À notre plus grand regret, nous n'avons pas eu accès au quotidien *El Oriente*, qui, par sa continuité de publication tout au long de notre période, aurait pu être un pendant à *El Comercio* de Lima⁷⁴. Les publications en Amazonie et à Iquitos sont souvent brèves et soumises plus

⁶⁹ *Ibid.*, p. 322-323.

⁷⁰ « *Variedades* circuló durante veintidós años, siempre bajo la dirección de Clemente Palma. Salía los sábados y, según dejó entrever en su prospecto o número cero, apuntaba en convertirse en una publicación de mayor circulación y popular, diferente a la elitista *Prisma* » (*ibid.*, p. 323).

⁷¹ *Ibid.* : « *¿Qué significaba ser más popular ? Contar con un formato más pequeño y manejable, pero duplicar el número de páginas ; una impresión esmerada con grabados en colores y fotografías de confección perfecta ; caricaturas respetuosas, selecto material literario nacional y extranjero ; y el compromiso de ser una revista sin partido, « absolutamente independiente y [...] desligada completamente de los partidos y más aun de los hombres de la política »* ». Toutefois, les historiens ont pu analyser différemment le contenu de la revue, notamment Raúl Porras Barrenechea qui l'a perçue comme un creuset des inquiétudes tout au long du *Oncenio* (*ibid.*, p. 324).

⁷² Mendoza Michilot María, *ibid.*, p. 329.

⁷³ Llerena Manuel, « Historia del periodismo en Loreto », dans *Amazonia*, Iquitos, 1995 [1942], p. 32. L'article a été publié pour la première fois en 1942 dans la revue *Trocha* ; il est repris dans *Amazonia* tout en indiquant certains courants journalistiques postérieurs.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 34. Fondé par Manuel Horta, Manuel Llerena en parle comme « *el mayorcito de todos* ». Étant donné la dégradation de son état et la fermeture de la bibliothèque municipale d'Iquitos lors de nos séjours de recherche il n'a pas pu être consulté. Manuel Llerena souligne qu'au début des années 1930, avec *El Eco* et *La Razón* « *forman un fuerte triángulo periodístico, que prestigia a la región amazónica y que subsisten hasta la época actual* » - rappelons que la première publication du texte et donc la « période actuelle » dont parle Manuel Llerena correspond aux débuts des années 1940 (*ibid.*, p. 36).

encore aux aléas techniques, économiques et personnels – il arrive par exemple qu'un journal cesse de paraître car son fondateur ou directeur a dû quitter le lieu de publication.

Dans la capitale lorétane, la première publication régulière signalée par Manuel Llerena est le *Boletín Municipal*, subventionnée par le conseil municipal, en 1877⁷⁵. À la période qui nous intéresse, deux publications dominent les années 1890 à Iquitos : *El Independiente* et *El Imparcial*. Le premier est un hebdomadaire dirigé par Benjamín Dublé, imprimé sur une presse Washington⁷⁶. Il cesse de paraître quand son directeur part en Europe en 1898. *El Imparcial* prend alors la relève et s'inscrit dans la même ligne éditoriale et les mêmes modalités d'édition : c'est toujours un hebdomadaire, dirigé par le capitaine de navire Enrique Espinar⁷⁷. Le mode de vente et de diffusion fonctionne comme *El Comercio* à Lima : Manuel Llerena précise que dans les années 1890 « *aún no se venden periódicos en la calle. Se imprime doscientos o trescientos ejemplares apenas para los suscriptores* »⁷⁸. Cette donnée s'étend aussi vraisemblablement au début du siècle suivant.

Au début du vingtième siècle, plusieurs autres périodiques voient le jour et font partie de notre corpus. *La Felpa* et *La Sanción* sont deux publications dirigées par Benjamín Saldaña Roca⁷⁹. Les informations dont nous disposons concernent *La Felpa*. La première parution date de la fin de l'année 1907. Les mots d'ordre et le sous-titre sont « *Constancia. Energía. Verdad* » ; la fréquence de publication varie : initialement, c'est un bimensuel (« *quincenario político, satírico y con caricaturas* »), qui devient hebdomadaire dès le mois de décembre 1907, le numéro du 22 de ce mois indiquant désormais la mention « *semanario* ».

Les années 1910 sont marquées par l'essor de la presse satirique, avec *El Tunchi* et *El Latero*. Nous avons pu collecter davantage d'informations sur le premier titre. *El Tunchi* sort pour la première fois le 1^{er} novembre 1910. C'est un hebdomadaire dirigé par Carlos Gamarra et il a été publié pendant trois ans⁸⁰. Selon Manuel Llerena, le journal verse dans l'humour, parfois caustique : « *hace humorismo lleno de gracia, satiriza algunas*

⁷⁵ *Ibid.*, p. 33.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 34.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*, p. 35.

costumbres locales con agudo ingenio y publica cuentos, leyendas y tradiciones loretanos », ce que *El Tunchi* revendique à travers son sous-titre, « *semanario satírico, humorístico e impolítico* »⁸¹. *El Latero* s'inscrit dans la même veine même si l'humour et les références sont moins explicites et bien moins évidents à déchiffrer.

Enfin, le développement d'Iquitos et la diversification des courants d'idées conduisent à l'essor des quotidiens. Selon Manuel Llerena, tel est le contexte dans lequel *El Heraldito* voit le jour⁸². Les deux autres quotidiens que nous avons consultés sont ceux de la triade de la presse quotidienne évoquée par Manuel Llerena : si nous n'avons pu accéder à *El Oriente*, il a en revanche été possible d'exploiter *La Razón* et *El Eco*. Pour des raisons matérielles, nous n'avons toutefois pu travailler que sur les publications de la fin de notre période pour ces deux quotidiens. C'est une publication inscrite dans la durée ; pour les numéros consultés, il a pour sous-titre « *Diario Independiente, Informativo y de Propaganda Comercial* » et il était dirigé en 1932 par M. Tejada. Au sujet d'*El Eco*, en 1932 c'est un quotidien, dont la direction et la propriété reviennent à Enrique Reátegui Álvarez.

Le dernier hebdomadaire consulté est *Kanatari*, bien plus récent. Cette publication du CETA (*Centro de Estudios Teológicos de la Amazonia*) d'Iquitos revient à la fois sur l'histoire et la culture du Loreto et sur les événements récents. Elle ne paraît plus depuis peu de temps.

Nous nous proposons dans ce travail d'étudier les caractéristiques de l'évolution de l'intégration d'une région de l'Amazonie péruvienne – le Loreto – à l'ensemble national, au prisme de la mise en regard des représentations issues de leur capitale respective.

Pour ce faire, nous avons opté pour un plan chronologico-thématique. Tout d'abord, nous nous pencherons sur le Pérou et la nécessaire reconstruction qu'a dû mener le pays après la Guerre du Pacifique, période au cours de laquelle l'espace amazonien et son contrôle ont représenté des enjeux fondamentaux. La consolidation de l'État et les rapports au territoire ont alors joué un rôle clé. La deuxième partie est logiquement

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*, p. 34. Pour l'auteur, la corrélation est évidente entre l'effervescence de la ville et des opinions et la place laissée à de nouvelles publications : « *y esto sirve de vehículo para la aparición de nuevos órganos periodísticos* ».

consacrée aux changements progressifs en Amazonie, examinés du point de vue de la capitale. La troisième se propose de mettre en relief l'attachement de la région amazonienne à revendiquer sa péruvianité, en quête d'une plus juste visibilité et d'une meilleure prise en compte de ses réalités. La dernière partie insiste sur la continuité des préjugés et des stéréotypes : elle pondère et signale les limites rencontrées à la pleine intégration de l'espace amazonien à l'État-nation péruvien.

**Partie I – Le Pérou face à sa reconstruction : les enjeux d'un
contrôle sur l'espace amazonien**

Chapitre A. De Tarapacá à Nuevo Tarapacá¹ : la mise en avant du territoire national. La reconstruction du Pérou et la représentation cartographique de l'espace amazonien

La question du territoire est omniprésente dans les représentations d'après-guerre. Elle concerne tout particulièrement le sud du pays. Cette région n'est toutefois pas le seul théâtre des enjeux politiques de la reconstruction pour l'État péruvien. L'Amazonie, historiquement perçue et représentée comme une marge du territoire national, est également un des espaces où se déploie l'autorité péruvienne. Le recours à la cartographie met tout particulièrement en scène le souhait de rendre visibles les territoires du pays et leurs limites.

1. Une progressive intégration dans les représentations cartographiques péruviennes

a) Une Amazonie péruvienne officielle

Pour comprendre l'importance des revendications territoriales et l'impact des cartes, il faut rappeler que celles-ci sont liées à l'exercice du pouvoir et aux documents diplomatiques. La première représentation politique de la *Selva* péruvienne réside dans des textes de démarcations territoriales entre différents États. Elle a fait et fait encore l'objet de rivalités. Les traités ratifiés et les lois adoptées sont parfois accompagnés de cartes pour asseoir leur contenu écrit et donner à voir les possessions de chacun. À la fin du XVIII^e siècle, le traité de San Ildefonso (1777) signé après les délibérations de la *Comisión de Límites del Marañón* avait ainsi déterminé les territoires placés sous l'obédience espagnole et ceux sous celle du Portugal.

¹ Ce titre est inspiré de l'analyse de Carlos Cueto dans son prologue du livre de Frederica Barclay, *El Estado federal de Loreto, 1896. Centralismo, descentralismo y federalismo en el Perú, a fines del siglo XIX*, Lima, IFEA/CBC, 2009, p. 14 : « *La pérdida de Tarapacá en la guerra del 79, sembró en los peruanos, pero especialmente en la elite de la capital, la noción del serio peligro para la soberanía nacional y la integridad territorial que corrían los territorios ricos en recursos, situados en las regiones de frontera, relativamente desatendidos por el Estado y explotados mayoritariamente por empresarios extranjeros. La Amazonía bien podría ser el nuevo Tarapacá, y Brasil (o Ecuador, o Colombia, que también hacían reclamos por fronteras a un desarmado Perú) la nación vecina que absorbiese este nuevo territorio amputado* ». Un processus symbolique de récupération s'est produit, en reprenant le nom du territoire perdu et en lui ajoutant un adjectif pour nommer un autre endroit au Pérou. « Nuevo Tarapacá » se trouve dans le Loreto (province de Maynas, district de Fernando Lores).

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 1 – « Mapa de la cuestión con el Brasil », *Loreto*, Waldemar Espinoza

À la veille des indépendances, c'est entre l'Audience Royale de Quito et la vice-royauté du Pérou que se pose la question territoriale. La cédula royale du 15 juillet 1802 crée une intendance et un évêché pour la région de Maynas qu'elle place sous le contrôle de Lima. Cela en fait un espace du territoire de la vice-royauté du Pérou et le texte a de nombreuses fois été cité comme référence pour revendiquer la possession de cette aire géographique au cours du XIX^e siècle.

[El Rey ha] resuelto se tenga por segregado del Virreynato de Santa Fe y de la provincia de Quito, y agregado á ese Virreynato el Gobierno y Comandancia general de Maynas, con los pueblos del Gobierno de Quijos, excepto el de Papallacta, por estar todos ellos a las orillas del río Napo o en sus inmediaciones, extendiéndose aquella Comandancia general no sólo por el río Marañón abajo hasta las fronteras de las colonias portuguesas, sino también por todos los demás ríos que entran al mismo Marañón por sus márgenes septentrional y meridional, como son Morona, Huallaga, Pastaza, Ucayali, Napo, Yavarí, Putumayo, Yapurá y otros menos considerables, hasta el paraje en que éstos mismos por sus saltos y raudales inaccesibles dejan de ser navegables; debiendo quedar también á la misma Comandancia general los pueblos de Lamas y Moyobamba, para confrontar en lo posible la jurisdicción eclesiástica y militar de aquellos territorios, a cuyo fin os mando que quedando, como quedan, agregados los gobiernos de Maynas y de Quijos a ese Virreynato, auxiliéis con cuantas providencias juzguéis necesarias, y os pidiere el Comandante general y que sirva en ellos, no sólo para el adelantamiento y conservación de los pueblos y custodia de los misioneros, sino también para la seguridad de sus dominios, impidiendo se adelanten por

ellos los vasallos de la Corona de Portugal, nombrando los Cabos subalternos o Tenientes de Gobernador, que os pareciere necesario, para la defensa de esas fronteras y administración de justicia².

Les précisions apportées par les textes officiels ne constituent toutefois qu'une partie des arguments que le Pérou mobilise pour affirmer sa présence en Amazonie. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, recourir à la cartographie comme un élément de pouvoir est une démarche qui consolide le discours politique. La carte donne à voir non seulement les possessions du pays mais aussi le pays comme un tout organique et politique.

b) De la reconnaissance à l'autorité de la carte

«Los mapas pueden leerse como textos de poder-conocimiento, al igual que cualquier otro sistema de signos fabricados»³.

Avant même les années 1880, la cartographie destinée à représenter le territoire péruvien fait figurer les espaces revendiqués par Lima en tant que représentante du gouvernement central. Les compilations de documents sont réalisées sur la base de cartes existantes et de textes de différentes natures. L'initiative est le plus souvent régionale et vise à connaître le territoire pour le contrôler. Quelles que soient l'ampleur de l'espace concerné et la nature des objets réalisés (plan, carte, atlas), ceux-ci ont le statut d' « image rhétorique ». Angela Lúcia Ferreira, George Alexandre Ferreira et Yuri Simonini soulignent ce point, en reprenant les propos de l'historien des cartes, John Brian Harley :

la noción de mapa como «imagen retórica», o sea, un documento histórico, una construcción social del mundo que, por medio de imágenes y de textos (muchas veces subyacentes), da a conocer determinadas realidades o, incluso, las representaciones (y su aparato técnico, político, social, económico) sobre la realidad⁴.

La dimension représentative et politique des supports produits interroge les imaginaires et les discours tenus par les émetteurs du document sur l'espace ainsi mis en scène. Dans *La nueva naturaleza de los mapas*, Harley signale dans un premier temps que « les cartes sont inextricablement liées au surgissement de l'État-nation dans le monde

² Bákula Juan Miguel, « La Real cédula de 15 de julio de 1802 (Edición facsimilar) », *Boletín del Instituto Riva Agüero*, n° 23, Lima, P.U.C.P., 1996, p. 335-351.

³ Harley John Brian, *La nueva naturaleza de los mapas. Ensayos sobre la historia de la cartografía*, García Cortés, Leticia et Carlos Rodríguez, Juan (trad.), México, Tezontle, 2005, p. 144.

⁴ Ferreira Angela Lúcia, Ferreira Dantas George Alexandre et Simonini Yuri, «El (de)sertão de Brasil: una cartografía en formación, siglos XIX y XX », *Imaginar, organizar y controlar el territorio. Una visión geográfica de la construcción del Estado-nación*, Barcelone, Icaria, 2013, p. 231.

moderne » ; il met ensuite en avant deux spécificités des représentations géographiques en déterminant l'exercice de deux pouvoirs, l'un dit externe et l'autre dit interne 5.

Dans le Pérou d'avant la déflagration de la Guerre du Pacifique (1879-1883), l'un des ouvrages de géographie les plus importants est l'*Atlas geográfico del Perú* de Mariano Felipe Paz Soldán, imprimé à Paris en 1865⁶. Selon Raúl Porras Barrenechea, son auteur était davantage historien et penseur politique que géographe. Porras Barrenechea évoque également la pratique géographique de la période républicaine et il écrit au sujet de Mariano F. Paz Soldán et de son travail que « [e]ste eminente historiador y bibliógrafo comenzó a reunir todos los documentos necesarios para formar el primer mapa general del Perú republicano »⁷. Cette caractéristique avait par ailleurs également été soulignée par le célèbre voyageur italien au Pérou, Antonio Raimondi : « [Paz Soldán] no fue un geógrafo de campo, ni un astrónomo ni matemático »⁸.

Mariano F. Paz Soldán est né en 1821 et a suivi une formation d'avocat. Il a rempli diverses fonctions qui l'ont conduit, entre autres, aux États-Unis pour étudier le système pénitentiaire et participer à la fondation de celui de Lima, à son retour⁹. C'est dans une seconde période de sa vie qu'il s'est lancé dans la réalisation d'un objet géographique, toujours aussi important aujourd'hui¹⁰. Les premiers relevés qu'il a effectués – dans le cadre d'une mission pour juger de la meilleure localisation d'une prison – concernaient la ville de Trujillo. Cette mission s'inscrivait dans la continuité des responsabilités qui lui

⁵ Harley John Brian, *op. cit.*, p. 87.

⁶ Riviale Pascal, « « Impreso en París » : La contribución de los talleres franceses a la cartografía peruana en el siglo 19 », dans Chaumeil Jean-Pierre et Delgado Estrada Juan Manuel (éd.), *Atlas geográfico del Perú de Mariano F. Paz Soldán, 1865*, Lima, IFEA-UNMSM, 2012, p. XI-XII.

⁷ Porras Barrenechea Raúl *Fuentes históricas peruanas: apuntes de un curso universitario*, Lima, Juan Mejía Baca & P.L. Villanueva, 1963.

⁸ *Ibid.*, p. 439.

⁹ Jean-Pierre Chaumeil revient sur le parcours de Paz Soldán dans « Mariano Felipe Paz Soldán y el avance de la ciencia geográfica en el Perú decimonónico », dans la partie introductive à la réédition de l'ouvrage : Chaumeil Jean-Pierre et Delgado Estrada Juan Manuel (éd.), *Atlas geográfico del Perú de Mariano F. Paz Soldán, 1865*, *op. cit.*

¹⁰ La réédition de l'ouvrage en 2012, lequel est présenté comme un joyau éditorial dans l'introduction (*ibid.*, p. VIII), a cependant posé des problèmes (durée de compilation des informations, accès à un Atlas original en bon état entre autres). Jean-Pierre Chaumeil et José Manuel Delgado Estrada ont évoqué leur initiative et ses aléas dans une interview avec José Miguel Silva pour le journal liménien *La República*, quelques temps avant de mettre un terme à leur travail en 2011 : « *Volver a publicar, 150 años después, la magna obra que constituye el Atlas, verdadera joya editorial y bibliográfica, no solo colmaría una importante carencia en la historia de la geografía peruana sino que haría justicia a un ilustre peruano que muchos de sus paisanos siguen ignorando. En rigor, es difícil entender por qué esta obra nunca fue reeditada a pesar de su innegable prestigio* » (Jean-Pierre Chaumeil, Juan Manuel Delgado Estrada et Georges Lomné, « Proyecto de publicación del *Atlas geográfico del Perú* de Mariano Felipe Paz Soldán, París 1865 »).

avaient été confiées et l'avaient envoyé aux États-Unis en 1858. Soulignons cependant que l'ouvrage est d'abord l'initiative de son frère Mateo (1812-1857)¹¹. Celui-ci était avocat, mathématicien et géographe avait élaboré au début des années 1860 une synthèse en deux tomes sur la géographie du Pérou. Son décès conduisit son frère, Mariano, à mener à terme le projet en permettant la publication de l'Atlas.

La spécificité de ce support nous intéresse tout particulièrement. En effet, carte et atlas sont parfois tenus pour synonymes alors qu'une différence de taille les distingue. Une carte, est, selon Jacques Lévy et Michel Lussault, un « bel exemple d'objet hybride : elle est une représentation de l'espace fixée dans la matière et constitue en elle-même un espace propre, support d'usages spécifiques »¹². L'atlas, quant à lui, est selon Robert Ferras,

désormais et avant tout une *collection de cartes* au sens étroit et, au sens large, un recueil de planches qui illustrent un ouvrage. [...] Alors qu'une carte donne une image d'une partie du Monde, un atlas peut inclure des cartes du ciel ou des océans, ou la carte du Monde qui est mappemonde ou planisphère dans sa mise à plat graphique¹³.

La compilation de cartes et autres informations subsidiaires qu'est l'atlas suggère une certaine atomisation des informations transmises et représentées. Dans cette perspective, ce qui se rapporte à l'espace amazonien n'est qu'un élément parmi d'autres dans une liste. L'intérêt réside alors dans la confrontation des planches concernant l'*Oriente péruvien* et d'autres zones du pays.

Dans l'Atlas, une première carte générale du Pérou sert de compendium, puisqu'elle propose une vision globale des différentes aires ensuite représentées.

¹¹ Le géographe était son frère, Mateo Paz Soldán. Mariano F. Paz Soldán choisit de parachever l'initiative, « *completándola y aumentándola* » selon les termes de Raúl Porras Barrenechea (*op. cit.*, p. 357).

¹² Jacques Lévy et Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2013 [2003], p. 359.

¹³ Roger Brunet, Ferras Robert et Théry Hervé, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, 3^e édition, Montpellier-Paris, Reclus – La Documentation Française, 2009 [1992], p. 48.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 2 – détail de la carte générale du Pérou, d'après le site de David Rumsey

Sur ce premier document, la topographie est l'un des éléments clés pour représenter le pays. Les codes de la représentation en usage à l'époque, selon ce que préconisait l'ouvrage publié par le libraire-éditeur Eugène Sautrez, sont respectés ; il n'y a pas de recours à la couleur, tout juste à des dégradés. Quelques lignes sont

représentées par des lignes noires qui se dégradent ; la partie la plus noire indique l'altitude la plus élevée. [...] Les montagnes en élévation, ainsi nommées parce que le spectateur, placé à la base, les voit se dresser devant lui, sont représentées par une imitation de leur aspect¹⁴.

Les espaces boisés sont matérialisés par des motifs qui renvoient à la végétation¹⁵. Ces codes sont aussi utilisés pour les planches consacrées à un département plus précis du Pérou et ne sont donc pas propres au seul département du Loreto ; c'est notamment le cas sur celle du département de Cuzco, de Junín ou de Puno.

¹⁴ Sautrez Eugène, *Topographie. Teintes et signes conventionnels (classés par ordre alphabétique, adaptés par les deux commissions de topographie pour le dessin et la gravure des cartes et des plans exécutés par les divers services publics*, Paris, Sautrez et C^{ie}, 1865, p. 66-67.

¹⁵ *Ibid.*, p. 67 : « les arbres sont indiqués par l'imitation d'arbres ou de feuillages ».

Que nous apprennent les représentations des espaces amazoniens dans cet Atlas ? La première caractéristique reste la végétation. Toutefois, d'autres spécificités sont présentes dans ce que P. García Jordán appelle « Amazonie andine », « *entendiendo por tal el territorio de la cuenca alta del Amazonas y regado por sus tributarios cuyas nacientes se hallan en los Andes tropicales* »¹⁶. Paz Soldán l'évoquait déjà lorsqu'il parlait de « *Montaña o región de los Bosques* » après avoir franchi la Cordillère orientale¹⁷.

La première planche abordée est celle qui représente le département Amazonas, existant depuis 1832. En 1865, sa capitale est Chachapoyas¹⁸.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 3 – Département d'Amazonas

La planche est en couleur, comme beaucoup d'autres dans l'Atlas : départements ou provinces de Lima, Piura, Cajamarca, Junín, Huancavelica, Ayacucho, Puno. Cette première représentation inclut des éléments habituels dans les publications de l'époque, tels que l'échelle (en bas de page au centre), mention du graveur et de son adresse (en bas

¹⁶ Pilar García Jordán, *Revista de Indias*, Vol. LXI, N° 223, Septembre-Décembre 2001, Madrid, Instituto de Historia, p. 487, « Presentación ».

¹⁷ Paz Soldán, *Atlas*, *op. cit.*, p. 50.

¹⁸ *Op. cit.*, planche II.

à gauche) ou encore le nom du géographe compilateur et une légende (intitulée « *Explicación* »), en haut à gauche.

Si Andes et aires boisées sont figurées, une hiérarchie entre les villes est aussi présente. Elle se traduit par le recours à différents éléments schématiques. Les cercles foncés ou clairs sont complétés par des éléments de typographie : la capitale est écrite en majuscule et en gras alors que les autres villes sont en minuscules. Cette précision et l'accumulation d'informations en légende traduisent un territoire connu et maîtrisé tant topographiquement qu'administrativement. Si l'on passe les Andes, nous voyons que l'une des zones voisines, le Loreto, revêt une représentation bien différente.

La Province du Loreto est alors une portion géographique du Pérou dont le statut administratif varie au cours du XIX^e siècle entre département et province. Au moment de la publication de l'Atlas, il y a huit ans que c'est une « Province Fluviale » ; en 1866, elle devient « Département Maritime et Militaire », avant d'être « Département du Loreto » à partir de 1868¹⁹. En 1865, sa capitale est Moyobamba²⁰. L'étendue du département est ici suggérée par le fait de lui accorder deux pages dans l'ouvrage.

¹⁹ Cette question du statut est évoquée dans le livre de Frederica Barclay, *El Estado federal de Loreto, 1896*, *op. cit.*

²⁰ *Op. cit.*, planches LIII et LIV.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 4 – Département du Loreto (deux planches)

Ces planches sont en noir et blanc, comme celles des départements ou provinces de Libertad, Ancash, Cuzco, Moquegua et Ica. L'espace de transition que représentent les Andes est figuré à l'aide du même motif iconographique : cela traduit une certaine continuité et maîtrise du territoire, ainsi que la connaissance des Andes occidentales par les élites péruviennes. L'intégration de cette planche met en avant la connaissance du versant amazonien des Andes. L'utilisation du motif iconographique de la végétation rend manifeste la représentation qu'avait de ce territoire un serviteur de l'État péruvien.

La topographie représente une part importante des symboles mobilisés, qu'il s'agisse du relief, des cours d'eau ou encore de la végétation.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Pour des raisons de droits d'auteur, les images ci-dessous ne peuvent être reproduites.

Illustration n° 5 – Topographie dans le Loreto : la cordillère des Andes (1), le fleuve Huallaga (2) et la végétation (3)

Le recours aux symboles reflète une perception et la restitue au lecteur de la carte. Si le département d'Amazonas est structuré de la même façon que d'autres dans la République péruvienne, le Loreto, lui, semble être davantage « peuplé » d'arbres et de groupes non perçus comme Péruviens. En effet, ces derniers sont toujours caractérisés de la façon suivante : « Indiens » ou tribus + nom de leur groupe. Ce contraste entre deux territoires voisins représentés de façon bien différente au fur et à mesure que l'on s'éloigne des Andes est perceptible à l'échelle du pays tout entier. Il est aussi observable dans certains départements où les deux zones se côtoient comme dans celui de Puno, de Junín ou encore de Cuzco.

Autre différence de taille, dans le Loreto, nous trouvons peu d'indications ou de localisations de centres urbains : Pebas, Loreto, Nuevo Orán, Nauta, Tingo María, Santa

Catalina, Sarayacu, Tarapoto ou encore la capitale du département, Moyobamba²¹. Dans la notice par planche de l'ouvrage, l'effort pour situer ces espaces habités est commenté et mention est faite du critère principal de leur inclusion : « *hemos procurado poner todos los pueblos y ciudades principales, y no se crea, como algunos, que nosotros llamamos ciudades a miserables aldeas, por nuestro deseo de ennoblecerlo todo, sino llamamos ciudad a las que en una provincia dada tienen mayor población* »²². La représentation cartographique du Loreto qu'établit l'Atlas est donc celle d'un espace boisé dont la faible densité démographique se répartit entre des tribus indigènes et quelques centres urbains. Les infrastructures, gages de la continuité territoriale et de l'accessibilité, y sont quasi inexistantes.

La désignation des populations autochtones est en outre révélatrice, quelles que soient les planches étudiées. Dans le département de Cuzco, la planche comprend une représentation traditionnelle des Andes et reprend le motif iconographique des arbres. Sa configuration met alors en évidence la zone de transition d'une section de territoire à une autre. On y retrouve l'indication de groupes indiens sans délimitation territoriale précise – ci-dessous on peut ainsi relever : « *indios antis o campas* », « *indios sirineris* ». La dénomination, souvent héritée de la période coloniale, est associée au statut social et juridique des groupes d'habitants. Les « Indiens » sont ainsi désignés comme des entités qui ne font pas partie de la population générale, ils ne sont pas « Péruviens » et ne sont rattachés qu'au groupe auquel on estime qu'ils appartiennent.

Les préjugés sont tout aussi présents et il s'agit là d'un legs historique, d'une continuité avec la période précédente. La planche qui représente le département d'Ayacucho nous le rappelle avec la mention « *Montaña habitada por los Salvajes* ». Celle-ci est positionnée à l'extrémité du département et la zone d'habitat concernée n'est pas circonscrite. Il peut s'agir d'une méconnaissance de certaines franges de la population ou encore d'une marge territoriale qui réduit les habitants à un préjugé²³.

²¹ Notons que pour ces deux dernières un plan topographique suit les planches qui représentent le Loreto : d'abord, celui de Moyobamba puis celui de Tarapoto.

²² *Ibid.*, « Provincia litoral de Loreto », p. 67.

²³ Cette méconnaissance est soulignée par Mariano Felipe Paz Soldán. Lorsqu'il évoque les informations à compléter pour enrichir l'Atlas, il ne fait pas explicitement référence à ce département, mais on peut voir ici une manifestation probable..

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 6 – Département d'Ayacucho, détail

Dans le Loreto, l'indication multiple de certains groupes est un indice de l'état des connaissances sur des lieux et des modes de vie. Ainsi, les dénominations suivantes s'inscrivent en lettres majuscules sur des aires non délimitées : « *indios remos* », « *indios amahuacas* », « *indios casibos* », « *indios piros* », « *indios cocamas y cocamillas* », « *indios cunibas* », « *indios tucales* », « *indios yaguas* », « *indios marubos* », « *indios mayurunas* », « *indios orejones* », « *indios ticunas* », « *indios uchucas* », « *indios rouminas* », « *indios Yameos* » et « *indios omaguas* ». Pour certains de ces groupes²⁴, on relève plusieurs occurrences sur les planches qui représentent le Loreto. Ces diverses mentions peuvent illustrer la mobilité des populations concernées, le nomadisme étant intrinsèquement lié à la vie de certaines populations dans les régions amazoniennes.

Dans l'ensemble, l'Atlas de Mariano Felipe Paz Soldán est un ouvrage solidement documenté. Il est le reflet des imaginaires sur le pays à la moitié du XIX^e siècle. On note que les symboles communs montrent ce qui est connu et, en partie, maîtrisé, les Andes, avec une représentation traditionnelle, et des villes présentes sur les deux flancs de montagne. La hiérarchie entre les villes est plus nette et mise en avant dans les planches du département d'Amazonas ou de Junín, sans être pour autant absente de celle de la Province Littorale du Loreto – on voit clairement que Moyobamba est, par exemple, la capitale.

²⁴ En l'occurrence nous pouvons citer les groupes suivants : les « *indios piros* », les « *indios yaguas* » et les « *indios ticunas* ».

La plus grande différence concerne les espaces et leur transposition graphique, au fur et à mesure que l'on s'éloigne du point de référence et de contact qu'est la cordillère. La maîtrise et la disposition du territoire sont rendues visuellement pour le département d'Amazonas, alors qu'une sorte de flou domine pour la Province Littorale et certaines zones du département de Cuzco. Par-delà l'omniprésence graphique du motif de l'arbre, on constate que les populations localisées ne le sont qu'approximativement : il n'y a pas de délimitation territoriale entre un groupe et un autre, aucune précision n'est indiquée pour les groupes mentionnés – nous avons évoqué les Campas ou les Sirineris dans le cas de Cuzco, mais il en est de même pour les Orejones, les Uchucas, entres autres. Néanmoins, on peut souligner un réel effort de localisation, par-delà ces approximations : contrairement à d'autres cartes du Pérou à une date antérieure ou d'autres représentations de l'espace amazonien, la partie nord-orientale n'est ni vierge, ni qualifiée de « terre inconnue »²⁵. Cette précision nous amène alors à réfléchir à la portée symbolique que prend l'Atlas, à travers certaines de ses planches et dans son ensemble.

L'Atlas de Paz Soldán couche sur le papier une quantité d'informations compilées sur l'État péruvien et, par ailleurs, construit une image qui se veut nationale²⁶. Cela se manifeste tant dans ce qui est représenté que dans la diffusion qui est envisagée²⁷. Même si Paz Soldán se targue de ne pas céder aux sirènes du patriotisme au moment de placer les frontières, on ne peut que mettre en avant la dimension idéologique qui y est à l'œuvre, notion développée par Harley – « [t]anto a través de su contenido como de sus formas de representación, el trazado y el uso de los mapas han sido influidos por la ideología »²⁸. Dès l'acte de compilation, il existe un pouvoir dit externe au document, dont nous avons

²⁵ Cette situation est évoquée par Pilar García Jordán, *Cruz y arado*, *op. cit.*, p. 13, 62 et tout le chapitre 2 de la première partie ; dans le cadre du Brésil, une situation similaire en termes d'évolution est constatable et évoquée dans Angela Lúcia Ferreira, George Alexandre Ferreira Dantas et Yuri Simonini, *op. cit.*.

²⁶ Selon ses propres termes, en tête de l'Atlas : « *Hace veintiún años que me propuse reunir cuanto tuviera relación con la Geografía é Historia del Perú: desde entonces no he cesado de compilar todo lo que ha podido llegar á mi noticia, cuidando siempre de señalar el origen de mis extractos ó copias* », Chaumeil Jean-Pierre et Delgado Estrada Juan Manuel (eds), *op. cit.*, p. 2.

²⁷ Il faut, ici, signaler deux points. Tout d'abord, la publication à Paris n'a été possible qu'avec l'appui du gouvernement péruvien, comme le rappelle J.M. Delgado Estrada : « *le permitió viajar a París en 1861 para grabar y editar las cartas geográficas y el atlas del Perú* ». Par ailleurs, c'était un souhait ou une aspiration de Paz Soldán lui-même que son travail fût diffusé et servît à mieux connaître le pays, ainsi qu'il le revendique : « *abrigo la convicción que servirá de base para los que se ocupen en perfeccionar o estudiarla Geografía del Perú* » (*op. cit.*, p. 5).

²⁸ Harley John Brian, *op. cit.*, p. 108.

mentionné l'existence plus haut²⁹. Il s'agit de montrer ce qui, à un moment donné, est connu et, dans une certaine mesure, maîtrisé. J.-P. Chaumeil évoque cet aspect lorsqu'il aborde le cas des frontières représentées sur l'Atlas et une certaine fragilité de l'État péruvien, d'après une citation de Cueto et Lerner : « *los límites fijados en el mapa de Paz Soldán tienen poco que ver con la capacidad que tenía el Estado peruano para establecer su soberanía en los territorios que se le atribuían* »³⁰. Il n'en reste pas moins que ce qui constitue le premier atlas de la période républicaine « *comenzó a moldear las estructuras mentales* » selon les termes de Harley³¹. La modélisation et la diffusion d'une image territoriale commune ne sont pas exemptes de limites. Celles-ci sont soulignées par Paz Soldán quand il indique « *límite desconocido* » sur des planches (Ayacucho, Puno) ou qu'il renseigne sa démarche même, comme avec les cartes levées localement et réutilisées ensuite lors de l'élaboration de l'Atlas. Cette hypothèse est renforcée par la perception a posteriori, entre autres lors de la réédition de l'œuvre. En témoignent les propos tenus par J. M. Delgado, dans son entretien pour le journal de Lima *La República* : « *El trabajo es la construcción del Perú imaginado. Una imaginación de una persona, de la elite peruana, que comienza a construir una identidad peruana a través de un Atlas, y que era necesario mostrar qué era el Perú* »³². Plus qu'une simple représentation graphique donc, c'est aussi une inscription des Andes comme un territoire connu et maîtrisé et d'une Amazonie présente, mais de façon restreinte où la topographie prédomine, dans la représentation mentale qu'ont les citoyens de l'idée de Nation.

Il faut ajouter à cela que la dénomination des habitants de différentes parties amazoniennes est aussi riche d'enseignements. L'absence de précision dans la délimitation de leur territoire et la répétition de leur mention – par exemple pour les Orejones sur la planche du Loreto – renvoient à leur nomadisme nous l'avons vu. Au XIX^e siècle, ce mode de vie est associé à une forme de menace et à une absence de contrôle. Or, le fait de les mentionner et de les indiquer permet de les assigner fictivement à un certain lieu. La désignation de ces groupes comme des « sauvages » dans le cas de la planche du

²⁹ *Ibid.*, p. 143.

³⁰ Chaumeil Jean-Pierre, *op. cit.*, introduction, p. VII. La citation que reprend ici J.-P. Chaumeil est tirée de l'ouvrage de Marcos Cueto et Adrián Lerner, *Indiferencias, tensiones y hechizos. Medio siglo de relaciones diplomáticas entre Perú y Brasil 1889-1945*, Lima, IEP (Estudios Históricos 57), 2012, p. 60.

³¹ Harley John Brian, *op.cit.*, p. 144.

³² Silva José Miguel, « Una joya bibliográfica: El primer Atlas Geográfico del Perú ha sido reeditado », *La República*, Lima, 8 novembre 2012, consultable à l'adresse suivante : <http://larepublica.pe/08-11-2012/una-joya-bibliografica-el-primer-atlas-geografico-del-peru-ha-sido-reeditado> [consulté le 10-05-2020].

département d'Ayacucho pointe d'autres problématiques. Le terme n'est ainsi pas évoqué dans le cas de groupes pourtant considérés comme « agités » ou susceptibles d'avoir recours à la violence (on peut ici penser à la réputation des Campas, nom donné par les Espagnols aux Ashaninkas)³³. Paz Soldán a ici compilé certaines informations, dont des travaux régionaux – même si certains sont lacunaires –, et les a synthétisées et retranscrites³⁴. Ce jugement peut peut-être s'expliquer par la faible partie de territoire de ce département adjacent à l'espace amazonien, de sorte que les habitants de cette zone de contact entre les Andes et le piémont amazonien, à très nette majorité andine, n'ont qu'une idée et une connaissance réductrices des personnes présentes de l'autre côté de la cordillère. L'inscription de ce jugement dans ce premier atlas de la période républicaine met aussi en exergue le non accomplissement souhaité par l'État, à l'échelle du territoire, de l'intégration de certaines populations, dont on ne donne même pas le nom et que l'on réduit à l'adjectif « sauvages ».

La « civilisation » de la population présente sur le territoire péruvien représenté semble donc largement entreprise, si on la relie à la précision d'une majorité des planches présentes dans l'Atlas, mais demeure inachevée. Ces mentions soulignent que ce processus est en vigueur au moment de la compilation puis de la publication. Il n'est pas exclu non plus que le fait de faire figurer ces groupes de personnes mène à justifier certaines mesures prises par le gouvernement comme le regroupement de membres de « tribus » indigènes en des lieux de contrôle pour mieux pouvoir les « civiliser », et disposer d'une main-d'œuvre. Cette démarche s'inscrit dans la continuité de pratiques

³³ Olivier Ordinaire, dans son récit de voyage (1892) propose un portrait contrasté des « Campas » (c'est le terme qu'il utilise), bien des années après la publication de l'Atlas – preuve de la permanence des préjugés en la matière. Il parle d'abord des « *salvajes Campas que vienen a pasearse de vez en cuando en pequeñas bandas* » (*op. cit.*, p. 69) avant de décrire leur mode de vie, notamment leur tenue, révélatrice selon le voyageur français de leur non-« civilisation » : « *[e]stán vestidos uniformemente con cushma, ropa de tela fabricada por ellos, y a veces tocados de un mazderi, corona de madera blanca adornada con una pluma, mientras los neófitos se distinguen sea por un pantalón, sea por una gorra o un fieltro de la Sierra, o por cualquier otro elemento de traje civilizado* » (p. 71). Toutefois, il faut souligner qu'Oliver Ordinaire nuance ses propos lorsqu'il s'attarde à décrire Punchuna, « *un muy buen e incluso muy generoso Campa* » que « *fue también el médico de mi peón Pedro* » ; « *en fin era excelente pero no un bello Campa* » (p. 86). Les dernières généralités apparaissent quelques pages après : « *[l]os pequeños Campas me sorprendían por su inteligencia al mismo tiempo que por su agilidad física. Pero [...] su desarrollo intelectual se detiene bruscamente alrededor de los doce años y durante el resto de su vida se les vuelve a encontrar semejantes a los niños* » (p. 97).

³⁴ Jean-Pierre Chaumeil propose une liste, non exhaustive de références sur lesquelles Mariano Felipe Paz Soldán s'est appuyé : Alessandro Malaspina, le géographe Joseph Barclay Pentland, William Bollaert, Manuel Ijurra, Rendón, le baron d'Althaus, Francis de Castelnau, Fitz Roy, Mariano Eduardo de Rivero y Ustáriz, Villavicencio, Antonio Raimondi... « Mariano Felipe Paz Soldán y el avance de la ciencia geográfica », art. cit.

initiées lorsque le Pérou n'était encore qu'une colonie espagnole, avec l'établissement de *reducciones*³⁵.

Si l'Atlas peut donc être considéré comme la synthèse remarquable d'un certain nombre d'éléments, il peut également être tenu pour une œuvre politique dont le dessein est davantage tourné vers l'avenir. La mention et les désignations des populations autochtones ne sont pas les seuls éléments qui permettent de voir dans l'œuvre une forme de projection, voire d'affirmation et de revendication. Il ne s'agit pas seulement de dresser un bilan de l'avancée de l'État-nation en termes de construction et de diffusion d'éléments communs, mais aussi d'ancrer un point à partir duquel on souhaite se projeter. On peut ainsi interpréter l'utilisation du symbole de l'arbre comme une façon pour le Pérou de se définir et de se voir non seulement comme un pays côtier et andin, mais aussi de commencer à arrimer cette portion pour homogénéiser le territoire, malgré le manque d'informations lors de la réalisation de l'Atlas – ou de la méfiance de Paz Soldán lui-même³⁶.

L'autre aspect éminemment politique de l'Atlas est son inscription dans la formulation d'une identité collective par le biais d'une représentation matérielle. Jean-Pierre Chaumeil souligne ainsi que « *se trataba, por lo tanto, más bien de la representación de un anhelo y de la valorización de una interpretación de la historia de los límites que de la*

³⁵ Pilar García Jordán démontre comment cela a été une des constantes dans la quête de contrôle de l'Amazonie par le Pérou dans *Cruz y arado, op. cit.* Le bilan de cette stratégie pour la période coloniale figure au début de l'ouvrage : l'historienne indique que la Couronne et les autorités coloniales ont délégué une partie de leur pouvoir au profit des missions religieuses. Par-delà la propagation de la foi, elles assumaient un rôle économique, idéologique, politique et géostratégique d'exploration et de contrôle du territoire et des populations (p. 12-13). Après l'indépendance, des mesures similaires rendent manifeste la continuité de la démarche. Ainsi, la loi du 24 mai 1845, la « Ley de Protección de las Misiones del Ucayali », était une mesure protectrice mais aussi favorable à une colonisation de l'espace amazonien péruvien. Telle était la situation au moment de la réalisation et de la publication de l'Atlas. Ces antécédents ont marqué les choix politiques péruviens du début de la période que nous étudions. En 1890, le protocole signé entre le Pérou et l'Équateur par Arturo García y Pablo Herrera prévoit que « *ambos gobiernos se comprometieron a prestar protección a los misioneros enviados a las « naciones de Oriente » y procurar, por todos los medios que estuvieran a su alcance, la reducción de los salvajes en los centros de misiones y en los pueblos que se fundaran* » (p. 134). La loi des hommes et les initiatives religieuses demeurent liées en la matière. La réunion en 1896 à Lima de l'*Obra de Propagación de la Fe*, présidée par Eva Piérola (la fille du Président de la République péruvienne), fixe comme objectifs prioritaires de l'institution « *la propagación de la religión, la civilización y el progreso del Perú* » (p. 136).

³⁶ Chaumeil Jean-Pierre, Delgado Estrada Juan Manuel et Georges Lomné, *op. cit.*

expresión de una realidad »³⁷. Mais plus qu'une forme de projection sur des critères territoriaux en termes de délimitation, c'est l'homogénéisation du territoire qui est à l'œuvre ainsi que l'indique J. M. Delgado Estrada : « *[e]n efecto, la construcción de la peruanidad por el Estado moderno a través del Atlas de Mariano Felipe Paz Soldán era para homogeneizar el territorio hostil para el nuevo cuerpo hegemónico en el gobierno del territorio y crear una imagen de este mismo territorio con una topofilia* »³⁸. Cette dimension est d'autant plus renforcée par le souhait de diffusion de cet Atlas dans le système éducatif péruvien³⁹. La « topophilie » évoquée par J. M. Delgado Estrada peut être liée à une certaine forme de représentation, telle que la défend la psychologue sociale Denise Jodelet. Ainsi, l'Atlas et sa diffusion peuvent être tenus pour une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social », tout en nuancant peut-être l'idée de construction puisque l'ouvrage de Paz Soldán a été publié une quarantaine d'années après l'indépendance du Pérou – sauf à la voir comme une construction toujours à poursuivre et à parfaire⁴⁰.

L'évolution observée permet de mesurer comment le Pérou entend revendiquer sa présence en Amazonie et l'appartenance de certains de ses territoires. Dans le cas présent, c'est dans la capacité à opérer une synthèse cartographique représentée sur une seule page qu'est suggérée une plus grande cohésion du pays – i. e. le compendium qui apparaît au début de l'ouvrage. Cela ne signifie pas nécessairement qu'une meilleure maîtrise est assurée mais que d'un point de vue rhétorique une partie du bassin amazonien est revendiqué comme péruvien et est articulée au reste du pays. Dans la dernière des cartes proposées, l'incorporation du Loreto aux autres départements péruviens permet de rendre compte d'une plus grande intégration de cette aire géographique dans l'espace administratif du pays. Cette prise en compte est rhétorique et

³⁷ *Op. cit.*, p. VII.

³⁸ *Ibid.*, p. X.

³⁹ J.-P. Chaumeil (*op. cit.*, p. VII), même s'il est possible de nuancer non pas l'affirmation en elle-même, mais l'impact de cet usage. En effet, lors de l'interview pour *La República*, J. M. Delgado Estrada souligne que dans la démarche de réédition il y a eu ce souci de remettre en avant le travail d'un géographe péruvien car, pour beaucoup, ce sont les travaux de Raimondi qui ont été les références exploitées (*op. cit.*).

⁴⁰ Reprise d'une théorie de Jodelet dans le livre de P. Moliner, *op. cit.*, p. 51.

ancrer un nouveau point depuis lequel on se projette et on affirme l'unité du Pérou en même temps que sa diversité territoriale.

2. Intégration et pédagogie : systématisation des études de cas et variété des supports

Si l'Atlas marque une avancée décisive dans les représentations cartographiques, le développement de l'école et le recours à l'enseignement de la géographie implique des destinataires de choix : des enfants, futurs citoyens en pleine formation. Nous avons trouvé peu de références quant aux taux d'alphabétisation. Dans son article sur l'enseignement au Pérou après la Guerre du Pacifique, Patricia Salinas Desmond rappelle que ce point était un des pans de la société appelés à une régénération dans la perspective de reconstruction du pays après le conflit : dans cette perspective, les modèles espagnols puis français ont guidé les penseurs péruviens⁴¹. Seulement, avec l'aspiration à la reconstruction du pays et au renouveau, un autre modèle entre en concurrence : celui de l'Amérique du Nord. Concrètement, des oppositions surgissent entre les défenseurs, Alejandro Deustua en tête, d'un modèle classique et humaniste cherchant à former une élite éclairée et les militants comme Manuel Vicente Villarán d'une instruction tournée vers les besoins de l'économie, pragmatique et liée au positivisme. C'est dans ce contexte que des mesures sont votées : en 1901 la *Ley Orgánica de la Educación* est adoptée ; elle est reformulée en 1902⁴².

Oscar Terán signale qu'« [e]ntre 1906 y 1930 se registra un importante aumento tanto de las tasas de alfabetización y escolarización como de la matrícula universitaria y magisterial, dentro de una expresión más del ascenso de las clases medias en el escenario social y académico »⁴³. La déduction que nous faisons se base par ailleurs sur les efforts encore fournis de nos jours pour lutter contre l'analphabétisme dans le pays. L'INEI (*Instituto Nacional de Estadística e Informaciones*), l'équivalent de l'INSEE en France,

⁴¹ « L'éducation au Pérou entre 1900 et 1920 : les modèles et leur circulation », dans *Les modèles et leur circulation en Amérique latine volume 1*, numéro thématique d'Amérique. Cahier du CRICCAL, Paris, 2005, n° 33, p. 103-112, p. 103.

⁴² L'impact immédiat sur l'enseignement qu'ont pu recevoir les élèves péruviens alors est minime, dans la mesure où « elle ne s'appliquera pas vraiment, en butte à la résistance et à l'absence de formation des enseignants », *ibid.*

⁴³ Terán Óscar, « Amauta : vanguardia y revolución », dans *Prismas – Revista de Historia Intelectual*, vol. 12, n° 2, 2008, p. 173.

souligne que les inégalités sont encore marquées ces dernières années : déséquilibres dans l'accès à l'éducation entre hommes et femmes, différences territoriales entre la Côte, les Andes et la *Selva* – cette dernière n'étant pas la plus défavorisée en la matière⁴⁴.

Ce renouveau ne doit pas être restreint par ailleurs au simple contexte historique du Pérou. Le renouvellement que connaît la géographie dans son étude, dans les approches pédagogiques voire dans ses programmes dépasse les frontières nationales. En France, la compilation de textes de Le Dantec, Mangin, Péchoutre, Caustier, Vidal de la Blache, Gallois, Dupuy, *Enseignement des sciences naturelles et de la géographie* (Imprimerie nationale, Paris) en 1905 rappelle que les nouvelles considérations au sujet des sciences naturelles et de la géographie durent depuis un quart de siècle et qu'une priorité croissante est laissée à l'observation et à l'expérience⁴⁵. 1902 est aussi une date clé en France et de nouveaux programmes sont adoptés. Le géographe français Vidal de la Blache dément l'opinion commune selon laquelle « la géographie est surtout une affaire de mémoire » ; selon lui, les récits faits en classe et les cartes sont complémentaires : « on ne peut s'empêcher de penser que les cartes peuvent lui servir d'auxiliaires »⁴⁶. Le va-et-vient entre le particulier et le général doit être de mise et il définit la géographie comme « une explication rationnelle dans laquelle les parties s'éclairent par l'ensemble, et où la connaissance de toutes les parties est nécessaire à la connaissance de l'ensemble »⁴⁷. Ce point nous intéresse particulièrement dans la mesure où les cartes présentes dans le manuel de l'historien Carlos Wiesse représentent toutes le Pérou dans sa totalité, tout en faisant ressortir les parties administratives du territoire. La réflexion que Vidal de la Blache fait au sujet du cas français nous semble transposable à la situation péruvienne : « [i]l s'agit de faire connaître à l'élève le pays qu'il habite, la terre dont se sont formées nos habitudes, notre richesse, en partie notre histoire » (*ibid.*). Ce dernier point est notable sur les cartes présentes dans le manuel de Carlos Wiesse, à travers les représentations de Tacna et d'Arica.

⁴⁴ <http://m.inei.gob.pe/estadisticas/indice-tematico/analfabetismo-y-alfabetismo-8036/> [consulté le 20-04-2020].

⁴⁵ Le Dantec, Mangin, Péchoutre, Caustier, Vidal de la Blache, Gallois, Dupuy, *Enseignement des sciences naturelles et de la géographie*, Paris, Imprimerie nationale, 1905, p. 1 puis p. 3.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 116.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 120.

La diffusion plus limitée que prévue de l'Atlas au moment de sa sortie et le conflit avec la Bolivie et le Chili ne permirent pas une vulgarisation de la synthèse proposée. À l'orée du XX^e siècle, nous avons trouvé un ouvrage scolaire au Club Loreto qui met en évidence de nouveaux processus de diffusion de l'information cartographique : malgré des recherches dans différentes bibliothèques de Lima, nous n'avons pas trouvé d'autres sources de ce type pour pouvoir faire la comparaison⁴⁸. Cet outil scolaire participe à ce que Michel Foucault considère comme une « machine à apprendre » qui en est une aussi « à surveiller, à hiérarchiser, à récompenser »⁴⁹. Les apprentissages sont ainsi répartis par niveaux successifs et le livre de géographie dans son organisation interne met en œuvre l'enchaînement souhaité des apprentissages⁵⁰. Par ailleurs, pour les élèves une forme d'attachement peut se créer avec le manuel. C'est la théorie que développe Anne-Marie Thiesse dans « Chérir pour servir »⁵¹. Elle voit le support du cours comme « une initiation à l'admiration amoureuse et à son expression »⁵². En cela, l'ouvrage de géographie met en avant l'espace local certes, mais vise aussi à inclure ce qu'elle considère être la « petite patrie » dans l'ensemble plus grand du pays. Nous sommes en mesure d'utiliser sa réflexion sur la France pour le cas péruvien : s'il n'est pas tant question de promouvoir le local dans le livre de Carlos Wiesse, il est en revanche bien question de « mieux connaître et mieux chérir » le Pérou dans son intégralité⁵³.

Le manuel de Carlos Wiesse propose trois cartes significatives du pays⁵⁴. L'ensemble du territoire péruvien est représenté systématiquement, quel que soit le thème abordé. Nous souhaitons revenir sur les exploitations pédagogiques possibles de ces documents et sur leur portée.

⁴⁸ Wiesse Carlos, *Lecciones de geografía del Perú. Estudio físico, político, económico-industrial, administrativo*, Lima, E. Rosay, 1902 [4^e édition].

⁴⁹ Foucault Michel, *op. cit.*, p. 172-173.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 187. Il aborde alors la question des programmes précis « qui doivent se dérouler chacun pendant une phase déterminée, et qui comportent des exercices de difficulté croissante ». La successivité des apprentissages est quant à elle introduite par le biais de la fragmentation de l'acquisition de la lecture au XVII^e siècle selon Demia. Cette atomisation visant une meilleure assimilation des connaissances est transposable à d'autres disciplines.

⁵¹ Thiesse Anne-Marie, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997, p. 29-34.

⁵² *Ibid.*, p. 29.

⁵³ *Ibid.*, p. 33.

⁵⁴ La quatrième édition en 1902 laisse penser que les premières ont eu lieu sur la toute fin de notre période. Malheureusement, nous n'avons à ce jour pu consulter que l'exemplaire commenté.

a) Trois cartes pour une approche complexe de l'espace amazonien auprès d'un plus large public

Pour analyser plus précisément le cas de cartes figurant dans des manuels, nous nous sommes inspirée du travail de Jacqueline Covo sur le Mexique de la seconde moitié du XX^e siècle⁵⁵. Elle y montre à quel point la carte nationale est une construction volontariste stimulée par l'éducation civique et la propagande, qui ont recours à différents moyens dont la cartographie était jusque là exclue : « *no parece cargarse de este poder simbólico* »⁵⁶. Toutefois, et même si la carte est caractérisée comme une « *forma por llenar* », celle-ci peut devenir un support de mémorisation qui facilite l'identification avec un territoire : « *memorizada esta forma vacía y potencial puede adquirir una función de identificación y contribuir a la conciencia del individuo de pertenecer a una comunidad* »⁵⁷.

Dans le cas du manuel étudié, trois identifications sont possibles selon la thématique retenue pour chacune des cartes-supports. La première met en avant les frontières terrestres et maritimes⁵⁸. La seconde est une carte physique⁵⁹. Enfin, la dernière est administrative et fait état des différents départements de la République péruvienne⁶⁰.

⁵⁵ Covo Jacqueline, « El mapa de México, instrumento pedagógico de identificación nacional », dans Covo Jacqueline (compil.), *Los poderes de la imagen*, Université Charles de Gaulle – Lille III, 1998, p. 235-245.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 235.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 236. L'auteure renvoie ici à la publication de Pierre Nora (*Les lieux de mémoire 2*, Manchecourt, Gallimard, 1997 [1986]).

⁵⁸ *Ibid.*, p. 3.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 8.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 17.

b) Le Pérou, unité territoriale aux frontières délimitées mais incertaines

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 7 – Manuel de Carlos Wiesse, « El Perú. Fronteras terrestres y marítimas »

La première carte aborde des questions politiques. Elle est un support fixe. Figée dans sa forme et dans sa place dans l'ouvrage scolaire, elle renseigne plusieurs étapes de la construction territoriale. L'unité du Pérou est indiquée par un même fond jaune clair, délimité par une ligne de petites croix en gras. Les puissances voisines sont représentées sur un fond blanc et leur nom est écrit en majuscule et en gras. Typographiquement, l'égalité entre la Bolivie, le Brésil, la Colombie, l'Équateur et le Pérou est signifiée.

Le cadre retenu pour la présentation de la carte exclut le voisin chilien, au sud. Plusieurs indications précisent l'évolution des frontières du territoire national. Tout territoire en litige ou cédé à une autre puissance voit son contour délimité par une ligne de pointillés. Pour chaque cas de figure, une couleur est associée à un processus historique ou à une situation précise. Le liseré violet signale une aire cédée par la Bolivie au Brésil ; le vert clair symbolise un territoire convoité par la Bolivie ; l'orange une zone disputée avec l'Équateur et enfin le vert foncé un espace où le Pérou, la Colombie et l'Équateur sont en rivalité. Ces codes de couleur et ces ressources géographiques sont complétés par les mentions explicites de chaque cas particulier, indiquant s'il s'agit d'un territoire déjà cédé ou faisant l'objet de querelle au moment de la réalisation de la carte.

Une dernière configuration, plus particulière, est représentée sous deux modalités différentes. Il s'agit des régions de Tacna, d'Arica et de Tarapacá. Cette dernière est isolée, dans un encadré en bas à gauche de la page. Cette mise à l'écart souligne le statut particulier du territoire en question. Hachuré en violet, la ville de Tarapacá est matérialisée par un cercle qui la localise et par l'inscription de son nom. L'origine de la particularité de ce territoire est signalée dans la mention qui occupe une partie du cadre, « *conquista chilena de 1883* ». Sur la carte générale du Pérou, un liseré violet et orange délimite la région de Tacna et d'Arica. Sans aucune hachure, le fond est jaune clair, comme le reste du territoire péruvien. Le contentieux non résolu avec le Chili est signifié par l'indication « *territorio ocupado provisionalmente por Chile* ». D'un point de vue formel et symbolique, le recours à la même couleur que pour le reste du territoire revendique l'appartenance de ces terres au Pérou. L'accent est mis aussi sur le côté transitoire de la situation par la précision apportée sur le différend avec le Chili. Ces deux éléments revendiquent la péruvianité de ce territoire, historique et à venir.

D'un point de vue pédagogique, cette première carte du manuel montre l'importance de la superficie initiale du Pérou. Les informations que nous avons indiquées plus haut (couleurs, traits, etc.) peuvent faire l'objet de plusieurs études pour les rendre accessibles aux enfants. L'espace amazonien y figure comme faisant pleinement partie du pays : il est revendiqué comme péruvien par son inclusion au sein des frontières nationales. La fragilité de la situation réside seulement en partie dans les contentieux avec des pays voisins quant à l'appartenance des territoires. Toutefois, par l'unité du fond

jaune clair et par l'indication des litiges en cours, ce qui prédomine c'est l'affirmation d'une possession territoriale et d'un dynamisme politique dans les négociations. La répétition de la construction « *territorio disputado por* » rejette sur les autres puissances la remise en question du territoire péruvien.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 8 – Manuel de Carlos Wiesse, « El Perú. Mapa físico »

La deuxième carte présente cette fois les caractéristiques physiques du pays. Les frontières nationales sont rappelées par un liseré rouge et elles font l'objet de la première indication en légende. La continuité de la légende par-delà les frontières péruviennes indique aussi l'homogénéité des représentations et intègre le Pérou dans un ensemble géographique et topographique. D'un point de vue physique, la première caractéristique du Pérou est son caractère andin. On trouve ici une triple indication de l'importance de la Cordillère des Andes. Le motif utilisé dans l'Atlas de Paz Soldán est repris pour signifier

les variations d'altitude ; la légende indique que des altitudes relevées sont indiquées en chiffres et sur la carte elle-même figurent des mentions des parties orientales et occidentales de la Cordillère dans le pays.

Pour sa part, l'espace amazonien est réparti sur plusieurs niveaux, eux-mêmes envisagés selon leur altitude. Ainsi, la répartition en couleur et en tranches croissantes des dénivelés part de la réalité montagneuse pour définir des aires que les couleurs matérialisent. Le vert clair représente la plaine du bassin amazonien, entre 0 et 2000 mètres d'altitude. Un vert plus soutenu marque lui le piémont amazonien, situé entre 2000 mètres et 3500 mètres d'altitude. Le vert n'est pas l'apanage de la seule plaine du bassin amazonien. Toutes les aires comprises entre 0 et 2000 mètres d'altitude apparaissent en vert clair. Il ne s'agit pas d'une couleur qui fonctionnerait par métonymie associant le vert uniquement à la densité de la végétation. Le réseau fluvial important montre la continuité territoriale d'un point de vue physique : ce critère prédomine pour ce qui est de l'espace amazonien.

Pédagogiquement, l'espace amazonien est intégré et non dissocié des autres aires du pays, grâce à la couleur verte dans le code de représentation présent en légende. Néanmoins, sa maîtrise est conditionnée à la connaissance des réseaux fluviaux. Nous constatons ainsi que les ports et autres îles sont densément reportés sur la façade maritime du pays et que les Andes restent une, si ce n'est la, caractéristique principale du pays. De l'autre côté des Andes, les inscriptions ne renvoient quasi exclusivement qu'à des cours d'eau : l'Ucayali, le Marañón, le Purús, le Madre de Dios, le Napo, le Putumayo pour les plus importants. La seule exception est la localisation de Caballococha. La mention de ces connaissances suggère une continuité territoriale et une accessibilité, dans la mesure où bon nombre des fleuves irriguent aussi l'espace amazonien.

Intégration politique au sein des frontières, intégration physique et intégration administrative. Cette dernière est promue par la troisième carte du pays présente dans le manuel de Carlos Wiesse.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 9 – Manuel de Carlos Wiesse, « El Perú por departamentos »

Pour la dernière carte générale du pays, les frontières retenues sont celles de tout l'ensemble en jaune clair de la première. La thématique est ici celle de la répartition en départements. Chacune des entités administratives est délimitée par un trait continu et le contraste entre deux départements est signalé par un changement de couleur. Le Loreto apparaît circonscrit grâce aux mêmes caractéristiques que ses homologues. Le nom est écrit en majuscules, la superficie est délimitée et la couleur retenue est le jaune clair.

Des éléments de la carte physique sont présents, renvoyant à la topographie des départements : ceux qui sont situés sur les Andes ont chacun une couleur et reprennent le motif des cimes décroissantes évoqué plus haut et décrit par Eugène Sautrez. Dans le cas de l'espace amazonien, nous retrouvons la présence du réseau orographique. Cette carte insiste aussi sur une dualité de cet espace. Elle met d'une part en avant les aires urbaines, en les reportant de façon semblable à celles d'autres départements : localisation et indication du nom. Iquitos, Yurimaguas, Tarapoto et Moyobamba sont ainsi représentées et donc susceptibles d'être connues et mémorisées par les élèves. Un autre aspect de l'espace amazonien est l'indication de populations autochtones sans pour autant faire état du statut de ces groupes en légende. Ainsi, sans aucune autre indication ou explicitation de et par la carte même, les termes Conibos, Sipibos, Piros et Sirineiris figurent en italique. L'imprécision de leur indication les inscrit dans la continuité de l'Atlas de Paz Soldán. Aucun territoire fixe ne leur est assigné et par leur dénomination même on les différencie des Péruviens, on rend manifeste leur altérité en introduisant une différence notable entre les habitants du Pérou en général et les groupes que l'on mentionne.

Les jeunes Péruviens concernés par le cours de géographie sont donc plus nombreux à être confrontés aux cartes et le nombre de celles-ci dans le manuel est une promotion du Pérou comme un tout. Dans cette mise en relief du territoire, l'espace amazonien est totalement intégré et il est présent sur chacune des planches. C'est toutefois une partie du pays sujette à des revendications extérieures. Elle est dans l'ensemble moins connue et moins urbanisée comme l'atteste la répartition des villes et les indications des seuls fleuves. Enfin, les cartes font aussi ressortir la cohabitation de différentes populations sur le sol péruvien. En signalant l'existence d'autres groupes, comme nous l'avons vu plus haut, une différenciation se produit : tout habitant du territoire représenté est, tacitement, un Péruvien. Les mentions de Conibos, Sipibos, Piros et Sirineiris que nous avons relevées suggèrent une non-adéquation à ce critère : si les membres de ces groupes sont identifiés comme tels, ils ne sont pas représentés comme péruviens. La mention de ces groupes indigènes explicite une exclusion de la citoyenneté péruvienne, une marginalité qui perdure. Si le territoire est bel et bien intégré, revendiqué et montré comme péruvien tout ce que peut comprendre l'espace amazonien n'est pas traité de la même façon. Nous allons voir également comment la pédagogie envisageait

l'assimilation des connaissances sur le Loreto et en quoi cela est révélateur du type d'intégration souhaitée au moment de la réédition du manuel (1902).

c) Exercice pédagogique et prise en compte du Loreto pour les élèves de l'époque

Le livre de géographie ne se résume pas aux seules cartes présentes. Ces dernières représentent le premier travail signalé dans l'introduction. L'élève est en effet appelé à l'entraînement en dehors de la salle de classe, à « *trazar a pulso un croquis del mapa explicado en el día* », en suivant les codes couleurs donnés⁶¹. Des descriptions générales ou particulières sont présentes, quelques illustrations accompagnent les textes et des exercices de synthèses proposent d'évaluer les informations importantes à retenir. Cet aspect constitue le second travail assigné aux élèves, « *[aprender] la lección reteniendo su sentido ; pero jamás la letra* »⁶².

Les principales informations disponibles sur la *Selva* renvoient aux fleuves de la région, aux réalités topographiques et climatiques, aux ressources disponibles et aux populations. La première indication importante à retenir revient sur le tripartisme du pays. Dans le corps du texte, la superficie de chaque aire est donnée de la façon suivante : « *la Costa abarca 2/20 de la superficie del Perú ; la Sierra 5/20 y la Montaña 13/20* »⁶³. Le résumé de cours, lui, ne revient que sur la répartition en trois zones distinctes : l'importance donc de l'espace amazonien n'est pas un critère majeur à retenir. Après les détails fournis dans la section hydrographique, la description de la région amazonienne rappelle son immensité et ses contrastes : « *la inmensa región de los ríos amazónicos, muy accidentada en el declive de la cordillera, compuesta a continuación de extensos llanos o pampas* »⁶⁴. L'exploitation économique est associée à la « civilisation », le produit phare étant alors le caoutchouc. C'est par l'association à la fécondité du sol que la richesse de la région est évoquée et fait d'elle un espace exploitable et ouvert à la « civilisation ». C'est là que « *el hombre civilizado penetra en busca de los árboles de caucho, la quina y de muchos otros de extraordinaria riqueza* »⁶⁵. Par ces éléments, l'intégration économique de la

⁶¹ Wiese Carlos, « Método de enseñanza. Consejos a los maestros », *op. cit.*, deuxième de couverture.

⁶² *Ibid.* Précision est faite ensuite de quelques cas de figure où l'on sollicitera des élèves une mémorisation précise comme « *las cifras de la población, la lista de las capitales de departamento y de provincia, etc* ».

⁶³ *Ibid.*, p. 2.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 12.

⁶⁵ *Ibid.* À la page suivante, on retrouve une liste des principales exportations depuis Iquitos : « *caucho, bálsamos, zarzas, pescado salado, sombrero de paja* ».

région est signalée : les richesses naturelles que l'on peut trouver là-bas attirent des populations jugées « civilisées ». Selon le manuel, cela s'explique par le fait que la plupart des populations concernées sont en contact avec des personnes dites « civilisées » ou en ont adopté le mode de vie. Lorsque des groupes indigènes sont évoqués, il n'y a qu'un seul cas où la dangerosité est associée à un groupe, les Jivaros⁶⁶. La présentation générale des populations ne renvoie qu'à un isolement partiel de certaines d'entre elles. Deux groupes composent les habitants de cette région : « *en parte las tribus que viven en medio de los bosques, pero que frecuentemente se ponen en contacto con los blancos y mestizos de las poblaciones ribereñas para servirles y comerciar con ellos ; y otras que han adoptado la vida sedentaria y laboriosa de los pueblos civilizados* »⁶⁷.

Parmi ces informations, les élèves sont donc particulièrement sensibilisés à la présence de fleuves et aux richesses naturelles. Les rares illustrations qui accompagnent les textes font état de la présence animale. Si les populations indigènes semblent être en voie d'intégration, elles ne sont en revanche jamais montrées. À l'inverse, les animaux ne sont jamais évoqués dans les descriptions mais leur image est présentée aux élèves et jalonnent des espaces de texte. Il s'agit là d'un processus d'invisibilisation des populations doublé d'une réduction sémantique de la complexité de l'espace amazonien. Pourtant associés cartographiquement à des réalités administratives, fluviales, politiques, seule la végétation et le règne animal sont visuellement suggérés comme habitants de la région pour ainsi dire. Les espaces forestiers sont associés à des animaux précis, peu communs pour une partie du territoire péruvien. C'est en cela une singularisation du territoire concerné. Les boas, pumas, fourmiliers, perroquets, singes, jaguars, et autres tapirs contribuent à alimenter une représentation exotique de l'espace auquel ils sont rattachés dans les illustrations du manuel scolaire. L'intégration évoquée par les mots n'est pas corrélée à une représentation effective des populations autochtones : elle se limite à quelques indications.

L'exercice de synthèse proposé permet de mesurer ce qui est attendu des élèves en termes de mémorisation. *In fine*, l'intérêt est de voir quelles informations les

⁶⁶ *Ibid.*, p. 13. Dans la description de la province Alto Amazonas figure la présentation suivante de ce groupe : « *viven los Jivaros, indios bravos* ». Un astérisque suit l'adjectif mais dans les documents à notre disposition nous n'avons pas trouvé le renvoi.

⁶⁷ *Ibid.*

concepteurs du manuel associent à l'espace amazonien et voient comme primordiales. Cinq questions sont posées aux élèves.

EJERCICIO 10. – 1. ¿Dónde está situada la región del caucho ? – 2. ¿Qué lugares se recorren entre Chachapoyas e Iquitos ? – 3. ¿Cuáles son los límites del departamento de Loreto ? – 4. ¿Qué departamentos recorren el Ucayali y su afluente el Tambo ? – 5. ¿Cuáles son los principales puertos fluviales de Loreto⁶⁸ ?

À en juger par l'ordre des questions, les priorités sont les suivantes. Tout d'abord la question économique se détache avec la localisation des zones d'exploitation du caoutchouc. Vient ensuite la question politique et administrative. La continuité territoriale et les délimitations des départements sont en jeu. Le critère hydrographique arrive en dernière position dans cet exercice ; de surcroît il ne s'agit pas de localiser ou d'identifier des fleuves mais de les associer à une ou des finalités. Attendre que l'on en connaisse le cours ou les ports qui les jalonnent en font des moyens d'accès à un espace amazonien en partie doté d'infrastructures.

Le recours à la carte comme outil de support à la législation, comme outil de connaissance du territoire ou comme document pédagogique assure une plus grande visibilité des espaces. Le cas du Loreto n'échappe pas à cette logique. Le département est de plus en plus systématiquement intégré aux cartes diffusées et les éléments retenus indiquent les connaissances sur la région amazonienne. La végétation est la première d'entre elles, associée à un dense réseau potamique. L'intégration à une hiérarchie administrative est de plus en plus signifiée et ne se limite pas à la seule mention de villes ou hameaux. Présenter le Loreto comme un département au même titre que les autres c'est promouvoir son intégration. L'intégration économique est à l'œuvre également : l'espace amazonien est décrit comme une région de prospérité assurée. La visibilité croissante des cartes et leur exploitation à travers la pédagogie permettent de forger à terme les esprits des jeunes élèves. Les textes et les exercices ne font que compléter ce qui est véhiculé par les cartes. Sur un certain nombre de plans, l'intégration du Loreto et de l'espace amazonien est présentée comme en cours ou effective. Toutefois, pour les populations autochtones, la marginalisation, voire l'invisibilisation, restent la règle générale. Au mieux évoquées, elles sont distinguées dans les appellations qui les démarquent d'une péruvianité qui serait tacite et extensible à tous les habitants du

⁶⁸ Wiese Carlos, *op. cit.*, p. 13.

territoire national. L'intégration elle-même est conditionnée au cliché de la « civilisation » apportée qui doit être assimilée par les groupes autochtones.

Chapitre B. Loin des yeux, loin du cœur : l'espace amazonien, hors de contrôle ? Les différentes représentations stratégiques de Lima au service d'une affirmation de l'État

Depuis Lima, la région est accessible par voie fluviale, tout en ayant besoin de combiner différents moyens de transports. Accéder au Loreto reste encore compliqué et périlleux tout au long de la période étudiée. Dans cette configuration, l'éloignement rend difficile pour Lima la connaissance de son espace amazonien et la possibilité de l'administrer. Ces complications sont occultées derrière des discours d'affirmation de l'autorité de l'État.

1. Distance et méconnaissance : comment Lima voit le Loreto

La distance et les trajets entre la capitale du Pérou et le Loreto impliquent des délais dans bon nombre de domaines. La circulation des biens et des idées suit un rythme tributaire du climat ainsi que des aléas politiques et économiques. De ce fait, les informations sur la réalité de la vie amazonienne arrivent au compte-gouttes à Lima. De la même façon, les événements nationaux ont une répercussion parfois tardive dans les parties orientales du pays. Le modèle d'un État centralisé a été retenu comme mode de gouvernement à l'issue de la Guerre du Pacifique et d'une Guerre Civile qui a opposé Andrés Bello Cáceres à Nicolás de Piérola, le vainqueur. Le modèle fédéraliste a fait l'objet de controverses et une décentralisation fiscale a été mise en place, sans succès. Cependant, les deux modèles agitent les débats politiques tout au long des années 1890. Notre objectif est ici de voir comment Lima considère et gère le département du Loreto. Nous soulignerons le positionnement de celui-ci vis-à-vis de l'attitude de Lima. Nous terminerons enfin avec l'analyse des réactions de Lima face à des mouvements nés dans le Loreto à partir des représentations que la capitale en a.

2. Le Loreto, espace marginal sur le plan législatif

L'éloignement et la méconnaissance du territoire amazonien ont conduit à un positionnement législatif particulier de la part des autorités de Lima. Depuis la création administrative du Loreto, les choix retenus quant à ses attributions et à sa gestion démontrent qu'il n'a pas été considéré de la même façon que les autres départements. Département Maritime et Militaire (1866-1868), le Loreto a dépendu du Ministère de la

Marine avant d'acquérir un statut de département, au même titre que ses homologues au sein de la république péruvienne. Au cours des années 1860, une législation propre reconduit pour vingt ans les premières mesures adoptées pour gérer cet espace singulier du territoire.

Au milieu des années 1880, la question revient sur le devant de la scène. Les choix réalisés par le gouvernement à Lima sont révélateurs d'une constante : aux yeux des élites politiques et économiques du pays, le Loreto requiert toujours des mesures particulières. C'est en ce sens que le 4 novembre 1887 est adoptée une loi qui exempte le département pour dix années supplémentaires de certains impôts et l'isole, de façon anticipée, d'autres mesures à venir. Cette singularité et cette considération spécifique sont perçues et commentées dans le département lui-même. Quelques années plus tard, un Lorétan, intellectuel reconnu, Jenaro Herrera, rappelle à ses concitoyens la situation du département :

fue precisada, de una manera bien definida y perentoria, por la ley especial de 4 de Noviembre de 1887, que, determina los únicos impuestos, que deben en él recaudarse ; su cuantía y proporción, destino que deben darse a esas rentas, gastos obligatorios y facultativos que deben incluirse en su presupuesto, y la manera de conceder las adjudicaciones de sus terrenos, indicándose el máximo y el minimum del área que sus autoridades políticas puedan otorgar, estatuyendo su artículo 40 que: « cualquiera contribución que, con posterioridad a ella, se establezca en la República, no regirá en el Departamento de Loreto si la ley que la crea no lo dispone así expresadamente »⁶⁹.

Le cadre de la loi ne se limite pas à la seule gestion des terrains ou à l'exemption de certaines taxes (sur le sel notamment). À travers certaines restrictions et modifications parfois introduites, les préjugés de la capitale péruvienne sur le département affleurent, particulièrement pour ce qui est des impôts sur les alcools. Cette mesure est dénoncée dans le Loreto au nom d'une marginalisation légale et d'une mise sur un autre plan que les autres départements. Elle instaure une inégalité de fait au sein de la République péruvienne. Le difficile acheminement des boissons et spiritueux nationaux pénalise le Loreto, davantage tributaire des arrivées de liqueurs depuis l'étranger⁷⁰. En outre, le motif initial de taxation est révélateur. La lutte contre l'alcoolisme avancée par Lima rend manifeste la représentation que celle-ci se fait de la région. L'idée que les populations

⁶⁹ Herrera Jenaro, « *Res non verba ; protectio non destructio* », *El Imparcial*, Iquitos, 11 juin 1899. Nous reviendrons en détail sur l'importance de cette figure incontournable du Loreto dans la troisième partie.

⁷⁰ Jenaro Herrera l'évoque dans son article « *La nueva ley de alcoholes y el Departamento de Loreto* », *El Imparcial*, Iquitos, des 29 octobre 1899 et 4 novembre 1899. Voir annexe II g et II g bis.

autochtones ou les résidents en ville s'adonnent à la boisson est la résultante d'un double processus. Le préjugé, ancien, de l'oisiveté et de la débauche des populations indigènes est réactivé. Il est enrichi d'une donnée nouvelle. L'essor du caoutchouc a donné lieu à des contrastes dans la vie des espaces amazoniens. Les longues périodes de récolte et de transformation du produit des arbres à gomme sont entrecoupées de retours vers des ports assurant son exportation, et où l'argent reçu y est grandement dépensé, notamment en alcool. Lima maintient sa position particulière à l'égard du Loreto tout en prenant aussi en compte les réalités nouvelles.

Les statistiques fournies par Jenaro Herrera dans son article pointent la continuité de cette pratique. Le tableau inclus dans la publication fait ressortir les ajustements successifs (en 1894 et en 1898) des prix appliqués et qui ne concernent que le seul Loreto. L'objectif du notable d'Iquitos est alors de dénoncer cette pratique et de revendiquer une plus grande équité entre les différents espaces du pays. Le Pérou ne revoit pas sa position et en cette fin de siècle le pays singularise encore et toujours son espace amazonien. L'isolement géographique se double d'une marginalisation législative durable.

3. Rien à signaler, selon le préfet

D'un point de vue administratif, le Loreto n'est toutefois pas un cas particulier. En tant que département, il est administré par un préfet, nommé depuis Lima. Ce fonctionnement marque en principe une intégration et une forme d'égalité de traitement avec le reste du territoire national.

Les autorités nommées par Lima pour administrer le département ont fait l'objet d'une étude détaillée réalisée par Ascención Martínez Riaza⁷¹. Parmi les obligations qu'elle rappelle, les préfets du département devaient en principe adresser un mémoire de synthèse à l'issue de leur mandat. Dans les sources que nous avons pu consulter, nous avons cherché à mesurer la nature des échanges entre le Loreto et Lima et comment les autorités décrivaient la situation du département à leur hiérarchie.

L'information capitale que véhiculent ces écrits est l'ordre qui règne dans le département. Ces courriers sont émis par des préfets qui font allusion à la ville depuis

⁷¹ Martínez Riaza Ascención, « Política regional ... », art. cit.

laquelle ils écrivent, Moyobamba ou Iquitos. La situation décrite, le calme et le contrôle exercé peuvent cependant ne pas correspondre à celle du département dans sa totalité. C'est aussi un élément révélateur du rapport à l'espace et aux différentes populations : le jugement émis et le calme évoqué ne concernent que des aires urbaines, depuis lesquelles sont adressés les textes. Ces derniers ne prennent pas en compte les espaces plus éloignés. Cela écarte de l'orbite du commentaire une partie considérable du département et une frange certaine de la population.

Pour les auteurs de ces rapports, il peut aussi s'agir d'affirmer leur autorité et leur bonne gestion auprès des personnes qui les ont nommés. Ce dernier point est à garder à l'esprit de même que le(s) destinataire(s) de ces textes : à l'égard des autorités de Lima, il s'agit de rassurer et de montrer que tout est sous contrôle dans la lointaine Amazonie ; à l'égard des préfets ou interlocuteurs du monde de la justice (Iquitos n'a pas encore de cours de justice) de Chachapoyas, il est question de mettre en avant le bon fonctionnement, l'ordre qui règne à Moyobamba puis à Iquitos.

Le contexte idéologique, empreint de positivisme, explique aussi ces formulations. L'ordre était conçu comme un élément clé du bon fonctionnement de la société et un gage de développement du pays. La ville était quant à elle associée à un lieu de vie à promouvoir, gage d'une modernité et d'une « civilisation » à venir. Cette vision caractéristique de la fin du XIX^e siècle influence et conditionne les conceptions de la société, faisant du calme social une priorité et une condition qui en favorisent le progrès.

La tranquillité est exprimée de façon similaire par les différents auteurs : « *el Departamento de mi mando el orden público permanece inalterable* » (Samuel Palacios Mendiburu, Iquitos, 31 mars 1890)⁷², « *Satisfactorio me es comunicar a US. que el orden público continúa inalterable en este Departamento* » (le rapport n'étant pas signé, il est probablement de Samuel Palacios Mendiburu du fait de la date de sa rédaction, le 20 août 1891) et « *en el Departamento de mi mando se conserva inalterable el orden público* » (José Reyes Guerra, Moyobamba, 18 septembre 1891)⁷³) entre autres. Ces formules, accompagnées parfois d'expressions comme la « *paz pública* » sont très fréquentes. Parmi

⁷² Palacios Mendiburu Samuel, *Mémoire de préfet*, Iquitos, 1891. Préfet du département en 1890-1891.

⁷³ Reyes Guerra José, *Mémoire de préfet*, Moyobamba, 1891. Préfet du département en 1891-1892. Il avait déjà exercé cette fonction en 1886.

les documents consultables, nous les avons retrouvées le 30 novembre 1891, le 22 décembre 1891, le 25 avril 1894, le 18 avril 1895, le 16 juin 1897, le 19 décembre 1897, le 1^{er} février 1899, les 24 mars et 19 mai de cette même année. Cette fréquence, avec toutes les nuances et les précautions que nous avons mentionnées plus haut, donne l'image d'un département serein, qui contraste avec les préjugés liméniens d'agitation dans le département.

4. Les années 1910 : un décalage continu entre les difficultés lorétanes et la gestion depuis Lima

Si le département renvoie une image de sérénité et de prospérité aux autorités compétentes de la capitale péruvienne, force est de constater que les conditions de vie locales sont de plus en plus dénoncées, eu égard aux décisions prises à Lima.

Ainsi, les années 1910 sont des années de crise dans le Loreto car le *boom* du caoutchouc touche à sa fin. L'abondance et les revenus générés par l'exploitation de la matière première ont changé le visage de la région. Les tensions qui apparaissent témoignent d'un regard critique en plein développement quant à l'attitude des gouvernants sur la gestion du département, voire du pays. Le point de départ de ces critiques concerne l'alimentation. Deux produits considérés comme fondamentaux servent de jauge : il s'agit principalement de la viande pour *El Tunchi* et du pain pour *El Latero*. Ces deux journaux satiriques nous permettent de distinguer les éléments sujets à critiques et de mesurer la charge menée contre Lima grâce aux traits d'humour, plus ou moins caustiques.

Le premier tire la sonnette d'alarme dès 1911. La critique commence par un bilan virulent de l'histoire du pays. Le 19 février 1911, un long article propose une lecture acerbe du Pérou, présenté sous les traits d'une mère de famille. Les différents époux – les gouvernements successifs – sont décriés. C'est une manière d'inclure une critique à l'égard du gouvernement d'Augusto B. Leguía, « *el esposo actual* », en fâcheuse posture pour gérer les intérêts du pays. Le bilan est sévère : « *viven en continua discordia* » ; quant aux voisins, ils ne sont pas épargnés à l'instar du Chili, qui « *no deja tranquila a la familia* ». Cette critique de la gestion nationale fait écho aux nombreuses remarques qui relient ce thème à celui des difficultés matérielles.

L'éditorial de l'édition du *Tunchi* du 23 avril met d'abord en avant la stratégie du département : « *apretar el dogal conque nos estrangulan* »⁷⁴. La plainte rejoint ce que Jenaro Herrera avait pu dénoncer au sujet des alcools, à savoir les augmentations des prix. La hausse arbitraire des tarifs est également dénoncée : « *decidieron aumentar el precio de la carne sin pedir permiso a nadie* ». L'usage d'une troisième personne du pluriel, indéterminée, met l'accent sur le caractère extérieur à cette décision ; extériorité qui entraîne la réaction des habitants sur place : « *los habitantes de Iquitos protestaron* »⁷⁵. Une opposition voit le jour entre d'une part le gouvernement et d'autre part le département et la ville même d'Iquitos dont la municipalité est particulièrement visée.

La situation générale ne semble guère s'améliorer. Début juin, l'article « *¡Estamos fritos!* » n'est que pure ironie⁷⁶. Il ne faut guère se fier aux premiers mots, « *[l]a vida en Iquitos se hace cada día más soportable* » : une longue accumulation suit et dément ces propos⁷⁷. Dans un inventaire « à la Prévert » sont dénoncés la chaleur, les pluies, les moustiques, les faux comiques de zarzuela, les médecins et le champ de sa critique est élargi à toutes les autres catégories, « *innumerables plagas que aflijen a los infelices que habitamos en este puerto* »⁷⁸.

Quelques années plus tard, en 1915, *El Latero*, ne dresse pas un portrait plus flatteur de la vie dans la capitale lorétane. C'est à nouveau à travers la question alimentaire que l'on perçoit la situation du département et les représentations des décisions prises de façon lointaine par Lima. Dans « *Comparaciones* », l'auteur est envahi par la nostalgie des balthazars réalisés pendant le *boom* du caoutchouc⁷⁹. On y trouve des mentions de plats similaires à ceux que nous étudierons plus tard dans ce travail, tous présents à l'esprit à défaut de pouvoir être désormais consommés : « *[l]a nostalgia de tu ausencia, tiene que consolarse hoy con el modesto aunque socorrido inguire, amenizado con el poroto, y una tira de paiche asado ; un traguito de aqua pura, y en paz. Mas ¿cómo hallar*

⁷⁴ *El Tunchi*, Iquitos, 23 avril 1911.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *El Tunchi*, Iquitos, 4 juin 1911.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ « *Comparaciones* », *El Latero*, Iquitos, 20 juin 1915.

Nous entendons le terme « balthazar » au sens de « festin, grand repas copieux et très animé », que précise <https://www.cnrtl.fr/definition/balthazar> [consulté le 30 mars 2020].

consuelo en esta comparación ? »⁸⁰. Les reproches à l'égard du gouvernement se traduisent dans la quête du responsable de ce chamboulement. Le journaliste détourne le propos et invente une commission : celle d'« *Insubsistencias* », officiant depuis Lima et ne veillant pas particulièrement à l'accessibilité des produits de première nécessité.

Au mois d'août, la crise est avivée autour d'un conflit du pain⁸¹. Il n'existe alors pas de boulangerie municipale dans le port lorétan et une forte spéculation sur la farine entraîne la cherté du pain⁸². L'éditorial évoque une hypothèse formulée par le maire pour remédier à la situation. Cet aliment est difficile à obtenir : une réflexion est conduite sur les coûts de production et de vente à l'échelle locale par les habitants. Les articles dénoncent le mode de fonctionnement de commerçants dits « chinois » qui proposent à la vente un pain peu cher mais de piètre qualité⁸³. Quelques semaines plus tard, c'est l'envol des prix du sel qui fait l'objet d'une publication⁸⁴. Face au manque qui se généralise, les relations sont de plus en plus tendues entre Iquitos et la capitale péruvienne, jugée responsable de la situation du fait des mesures économiques prises à l'égard du Loreto.

Les derniers éléments apportés par *El Latero* mettent en évidence le lien avec l'économie agro-exportatrice (basée sur le caoutchouc) en crise. Les trois publications, sous le même titre de « *Sh, 'pobre Loreto'* », pointent ce système économique et ses conséquences néfastes, comme l'obligation d'importer des produits⁸⁵. C'est depuis cette perspective que les mesures du gouvernement sont critiquées, à l'instar des impôts que le journaliste recommande de baisser.

La situation de crise, dans son ensemble, est identifiée également depuis Lima comme l'un des facteurs déclenchants de la révolution de Cervantes, au début des années

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ « El conflicto del pan », *El Latero*, Iquitos, 1^{er} août 1915.

⁸² *Ibid.*, *El Latero* renvoie à *La Razón* selon laquelle « *está dispuesto el Alcalde a establecer una panadería municipal* »

⁸³ « Por mucho pan... », *El Latero*, Iquitos, 22 août 1915. C'est ici le tout début du texte qui nous intéresse, dans la longue vie qui est souhaitée, en lien avec le pain, à un certain Wasang.

⁸⁴ « Otra vez la sal », *El Latero*, Iquitos, 26 septembre 1915.

⁸⁵ « *Sh, 'pobre Loreto'* », *El Latero*, Iquitos, les 14, 21 et 28 janvier 1917. Le titre évoque une onomatopée pour faire taire une initiative locale, soutenue par le journal en question : promouvoir le développement de l'agriculture et l'exploitation de ressources naturelles autres que le caoutchouc. Une des pistes avancées pour assurer l'autonomie financière du projet est d'introduire une T.V.A. progressive sur les biens, en taxant notamment plus fortement les biens de luxe importés de l'étranger. Un autre objectif est d'assurer le développement de réseaux nationaux d'approvisionnement pour les articles que le Pérou produit.

1920. La revue *Variedades*, dans un des éditoriaux qu'elle consacre aux événements, signale que :

en buena parte la culpa de esta perturbación del orden público en Loreto es debida, además de la situación económica penosa que han atravesado los servidores de la nación en esa zona, a la poca diligencia con que se ha atendido el presupuesto de ella, a la política especial que ha seguido el señor Ministro de Gobierno con relación a Loreto⁸⁶.

Le mécontentement gronde et une crise finit par éclater en 1921. À Iquitos, le capitaine Guillermo Cervantes se rebelle et remet en question la politique menée par Lima, tout spécialement dans son aspect économique. La manifestation à la fois concrète et hautement symbolique de cet épisode est le recours à l'émission d'une monnaie propre à la région, les billets ou *cheques* dits « *cervanteros* » ou « *cervantinos* ».

Le regard critique en Amazonie est loin de diminuer : il se maintient et croît au fil des ans. Les décisions prises par Lima sont décriées, qu'elles concernent la direction du pays ou la gestion du département. Les problèmes de subsistances servent de révélateur et de prétexte aux journaux satiriques. Leurs diatribes forment une nouvelle représentation de l'espace amazonien. Loin d'être en situation d'insurrection, les élites urbaines passent par voie de presse pour prendre position quant aux actualités politiques nationales et pour dénoncer la situation régionale. L'humour fonctionne comme un truchement et la connivence soude les lecteurs dans une dénonciation mi-joyeuse mi-caustique des conditions de traitement du département.

5. 1896 et 1921 : *bis repetita non placent*. L'Amazonie rebelle aux yeux de Lima

a) « Lo de Iquitos » : une formule floue pour des rébellions distinctes

Le calme n'est en réalité pas toujours de mise dans l'*Oriente* péruvien. L'opposition aux mesures de Lima ou aux décisions des autorités du pays ne se résume pas à quelques bons jeux de mots. L'acheminement lent des idées et des informations conduit à une prise de parti en Amazonie, elle aussi différée. Le positionnement des élites locales prend également en compte les spécificités politiques, économiques et géographiques de la

⁸⁶ « De jueves a jueves », *Variedades*, Lima, n° 706, 10 septembre 1921.

région. Dans ce contexte, deux soulèvements distincts, en 1896 et en 1921, voient le jour⁸⁷. Le premier est d'ordre politique et le second d'ordre économique.

La représentation qu'en a Lima et qu'en donne la presse de la capitale rendent compte des connaissances approximatives sur l'espace amazonien et sur les mouvements qui l'agitent. Les formules neutres telles que « *lo de Iquitos* » ou « *lo ocurrido* » sont récurrentes pour désigner et résumer ce qui se passe dans le Loreto. Ces tournures ne sont qu'allusives et réduisent la portée des faits survenus⁸⁸. Lorsque des substantifs cherchent à évoquer la situation, attentat, événement et révolution sont les termes les plus récurrents. Sur la quinzaine d'articles que nous avons pu consulter, la répartition est la suivante : 3 occurrences d' « *atentado* », 8 pour évoquer l'idée d'un fait survenu (que ce soit « *hecho* », « *acontecimientos* » ou « *asuntos* ») et enfin 10 mots pour illustrer l'opposition du mouvement et de ses participants à l'ordre établi (« *revuelta* », « *revolución* », « *movimiento revolucionario* » d'une part et « *insurrectos* », « *revolucionarios* », « *malhechores* », « *rebeldes* » d'autre part).

Le choix des mots revêt une importance d'autant plus grande que le quotidien *El Comercio* de Lima a pu jouer un rôle conséquent dans la construction d'un discours particulier à l'égard du Loreto. Frederica Barclay estime que dans le cas de la révolution de Seminario et Madueño le journal liménien « *jugó un papel fundamental en la difusión de información y en la formación de opinión a nivel nacional, gracias al hecho de que sus notas eran ampliamente reproducidas y comentadas por todos los periódicos del país* »⁸⁹.

Cela reflète à quel point l'espace amazonien a pu être méconnu sur deux plans. Le peu d'informations reçues est indiqué parfois comme tel. Il est ensuite véhiculé et transformé en portrait de la région lorsqu'il est reproduit dans d'autres journaux, sans

⁸⁷ Au sujet du premier voir annexe I.

⁸⁸ Les valeurs des deux constructions citées explicitent l'approche des faits et la présentation qui en est faite. Pierre Gerboin et Christine Leroy précisent les différentes valeurs de « *lo* » selon le contexte d'usage dans *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Hachette Supérieur, Paris, 2009. Dans le premier cas, « *lo de Iquitos* », il s'agit de renvoyer au problème de l'Amazonie, à ce qui concerne la ville d'Iquitos (*op. cit.*, p. 43). Dans le second, il s'agit d'une tournure qui ne renvoie pas à une personne en particulier (*ibid.*, p. 37). Cette formulation circonscrit l'importance des faits à la sémantique de l'adjectif ou du participe passé, les faits ont seulement eu lieu.

⁸⁹ Barclay Frederica, *El Estado federal de Loreto, 1896*, *op. cit.*, p. 372. L'auteure précise quelques pages plus loin qu'« *a través de la prensa el Gobierno hizo un efectivo manejo mediático y psicosocial de los acontecimientos de Loreto, el cual le permitió generar una opinión adversa a la proclamación federal* » (p. 381).

que des contradictions soient apportées. Une parole unilatérale, venant de Lima, est donc imposée à l'échelle du pays et nous permet d'affirmer que le Pérou dans son ensemble est encore peu au fait des réalités amazoniennes à la fin du XIX^e siècle.

En 1921, un autre mouvement insurrectionnel agite l'espace amazonien depuis Iquitos : celui de Guillermo Cervantes. Les mêmes expressions et autres mots clés reviennent. Rébellion et « *Lo de Iquitos* » sont à nouveaux mobilisés pour faire allusion aux actualités amazoniennes dans la presse de la capitale, en particulier dans *Variedades*⁹⁰.

b) La patrie en danger ? La crainte du démembrement national

Les discours de Lima sont alarmants et conditionnent la réception des informations pour le pays tout entier.

Les idées reçues de la capitale péruvienne sont dans un premier temps le résultat des constructions successives de la mémoire nationale dans son rapport aux différents espaces amazoniens. Rappelons ici deux points. D'une part les plaines et les piémonts amazoniens recouvrent près de 60% du territoire. D'autre part les zones de contact et d'échange dans le piémont sont mieux connues que leurs homologues des plaines. Le Pérou a ainsi développé des échanges plus nourris avec différents points de son espace amazonien, surtout en Amazonie dite centrale. Dès la période coloniale, Lima a cherché à asseoir son autorité sur ces espaces et a fait face à des rébellions.

L'une d'elles a participé à l'ancrage dans l'imaginaire collectif d'une corrélation forte entre espace amazonien et soulèvement. Le souvenir de l'épisode de Juan Santos Atahualpa dans la forêt centrale a laissé un goût amer aux autorités coloniales et une empreinte dans l'imaginaire de la jeune République péruvienne. Dans ses travaux, Stefano Varese indique que ce moment historique « peut-être l'un des plus importants des populations indiennes de la forêt sud-américaine, reflète l'état de saturation qu'avaient les cultures natives maltraitées et offensées dans leurs traditions les plus enracinées »⁹¹.

⁹⁰ À titre d'exemple, « *Lo de Iquitos* » est le titre donné au dessin de la couverture du numéro 706, du 10 septembre 1921 que nous reproduirons plus loin. La semaine suivante, le capitaine Guillermo Cervantes est qualifié de « *faccioso* ». L'éditorial du numéro 713 revient sur « *el movimiento revolucionario encabezado por un tal capitán Cervantes* » qui s'est produit à Iquitos.

⁹¹ Varese Stefano, *Résistance et utopie dans l'Amazonie péruvienne. Le sel de la montagne*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 139 [1968].

Juan Santos Atahualpa est le moteur de cet événement et « [t]oute la forêt centrale le rejoint »⁹². L'opposition frontale dure une dizaine d'années selon Stefano Varese, mais c'est sur le long terme que les imaginaires sont marqués. Suite aux défaites des contingents, tantôt religieux tantôt militaires, un statu quo va s'établir : « [v]u le peu de succès des actions de guerre, le vice-roi considère que la politique à suivre doit être de défense et de contention »⁹³.

Ce rappel est nécessaire pour comprendre comment cette résistance symbolique imprègne les mentalités de Lima et biaise sa lecture des événements qui surviennent en Amazonie. Stefano Varese insiste dans son ouvrage sur le fait que Juan Santos Atahualpa est certes rebelle mais pacifiste. Il entend réaffirmer les croyances et pratiques culturelles ancestrales des Campas. Ce non-recours à la violence physique a été oublié ou passé sous silence et seule l'opposition a été retenue.

À la fin du XIX^e siècle et au début du suivant, les mouvements insurrectionnels réactivent cette mémoire traumatique pour l'État péruvien désormais républicain. La plus grande crainte est celle d'un démembrement du territoire national après le conflit avec le Chili, la question des territoires de Tacna et d'Arica n'étant tranchée qu'en 1929. La primauté de la presse liménienne dans la construction de discours et de représentation met en avant l'union nécessaire du pays. Ainsi, l'un des articles dédiés à la révolution de Seminario et de Madueño en appelle à « *la más completa unión de los elementos nacionales para fortificar el sentimiento patrio borrando todas las fronteras y separaciones* »⁹⁴.

Il est toutefois significatif de constater que dans un premier temps, les rébellions amazoniennes ne suscitent pas de réelle crainte auprès des autorités de Lima. Les premières allusions montrent souvent que la méconnaissance de la région et des réalités conduit à une minimisation des faits qui y ont lieu. Ainsi, en mai 1896 peut-on lire depuis Lima que dans un premier temps « *no da[n] esa trascendencia a la rebelión de Iquitos* »⁹⁵. En 1921, le même détachement est observé. Dans l'éditorial du 10 septembre que la revue

⁹² *Ibid.*, p. 144.

⁹³ *Ibid.*, p. 153. La dimension économique de ce conflit a été traitée par Fernando Santos Granero et Frederica Barclay Rey de Castro dans *Órdenes y desórdenes en la Selva Central. Historia y economía de un espacio regional*, Lima, IFEA/IEP, FLACSO, 1995.

⁹⁴ *El Comercio*, Lima, 19 mai 1896.

⁹⁵ *Ibid.*

Variedades consacre aux événements, le mouvement du capitaine Cervantes n'est pas perçu comme une menace : « *esa convulsión carece de la trascendencia necesaria para poner en peligro la estabilidad del régimen* »⁹⁶. L'impact réduit du soulèvement change de sens avec le calendrier. Dans un premier temps, il révèle le peu d'informations disponibles et traduit un jugement émis depuis Lima. Il se mue en soulagement lorsque la minimisation des faits est formulée à leur issue. Ainsi, en octobre 1921, la réaffirmation de la moindre importance de la rébellion depuis Lima ancre le discours dans l'esprit des lecteurs et guide leur interprétation. Un soulèvement en Amazonie, c'est somme toute quelque chose de commun puisque « *pensábamos que se trataba de alguna aventurilla o travesura al estilo de las que se habían producido en anteriores ocasiones* »⁹⁷. Par-delà la réduction de l'importance des événements, la banalisation en fait a posteriori un fait mineur dans l'histoire de la République.

Cependant, ces discours mettent en lumière la ligne retenue par le gouvernement pour faire face : se poser en maître de la situation malgré les distances. La minimisation des mouvements insurrectionnels fait rapidement place à une crainte avérée pour l'intégrité nationale, qu'il s'agisse de son territoire, de sa stabilité politique ou de son fonctionnement économique. La menace est présente et relayée par la presse liménienne en 1896 avec la reproduction d'un télégramme. La révolution de Seminario et Madueño y est présentée comme une « *provocación a desmembrar el territorio de la República* »⁹⁸. L'implosion suggérée fait craindre le pire au Pérou, une quinzaine d'années seulement après la fin de la Guerre du Pacifique. Dans son travail sur ce moment historique, Frederica Barclay souligne que « *por varias semanas más el país se mantuvo en vilo a la expectativa de lo que podría suceder* »⁹⁹. Quand il devient manifeste que le soulèvement interroge le modèle politique, le mouvement est alors condamné car périphérique. Nicolás de Piérola en personne, dans un télégramme, affirme que « *la federación no puede ser hecha sino por el Perú, no por una fracción y solo por medios debidos y saludables* »¹⁰⁰.

⁹⁶ « De jueves a jueves », *Variedades*, Lima, n° 706, 10 septembre 1921.

⁹⁷ « De jueves a jueves », *Variedades*, Lima, n° 713, 29 octobre 1921.

⁹⁸ *El Comercio*, Lima, 19 mai 1896.

⁹⁹ Barclay Frederica, *El Estado federal de Loreto, 1896.*, op. cit., p. 371.

¹⁰⁰ « Los asuntos de Iquitos », *El Comercio*, Lima, 8 juillet 1896.

En 1921, la crainte d'une autonomie régionale ressurgit et les démons péruviens du démembrement territorial affleurent de nouveau. Dans l'éditorial du 10 septembre 1921 de *Variedades*, les auteurs du mouvement insurrectionnel sont décrits comme de pauvres diables. L'agitation qui règne à Iquitos est alors assimilée à des faits antérieurs, auxquels deux seules fins sont envisagées : la remise en question politique ou l'autonomie de la région. Il s'agit selon l'hebdomadaire d'une aventure identique à « *las otras aventuras del género ya realizadas en otras ocasiones, unas veces con matiz político, otras con aparentes finalidades autonomistas* »¹⁰¹. L'usage du pluriel dépasse la simple inclusion dans un ensemble plus large de rébellions : il propose une lecture généralisante de tout fait similaire. Aux yeux du « Ministro de Gobierno », c'est une crainte de voir le fonctionnement de l'État centralisé remis en cause : « *se sintió obsesionado por la inminencia de una revolución o de un golpe de Estado que diera al traste con el régimen* »¹⁰².

L'appréhension des événements par les autorités de Lima devient la grille de lecture privilégiée que véhiculent les organes de presse, aussi bien à la fin du XIX^e siècle qu'au début du XX^e. Cette insistance et cette même posture cachent les autres informations qui parviennent jusqu'à la capitale. Si la presse joue un rôle de construction et d'alimentation des imaginaires, certaines publications dérogent à la vision globale qui est donnée. Le mécanisme observé par Stefano Varese dans le cas de la rébellion d'Atahualpa est à nouveau à l'œuvre. Les événements et la menace potentielle sont mis sur le devant de la scène alors que le pacifisme de certaines configurations et les motifs qui ont conduit aux soulèvements sont relégués au second plan. Dans le cas de la révolution de Seminario et Madueño, le calme qui a entouré les événements et les revendications d'appartenance nationale sont noyés dans le discours global d'atteinte à l'intégrité nationale. Pourtant, le télégramme de Seminario reproduit le 8 juillet 1896 insiste sur ces deux aspects. D'une part, il fait état d'une attitude « *puramente pacífica* » et il reconnaît le gouvernement alors en place, « *reconociendo igualmente gobierno de V. E.* »¹⁰³. Toute tentative sécessionniste est démentie par le leader du mouvement ; loin de lui l'idée de plonger le pays dans une guerre civile : « *de ninguna manera hay propósito de*

¹⁰¹ « De jueves a jueves », *Variedades*, n° 706, Lima, 10 septembre 1921.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ « Los asuntos de Iquitos », *El Comercio*, Lima, 8 juillet 1896.

*entrar en lucha fratricida : antes que todo es bien de Patria »*¹⁰⁴. Quelques jours plus tard, un autre écrit, partisan de la révolution, dément explicitement l'atteinte au bon fonctionnement de l'État d'une part et revendique son sentiment d'appartenance nationale d'autre part : « *no es como se atribuye erradamente un movimiento separatista, ni una rebelión, ni un crimen de lesa patria ; no mil veces no. [...] Sin desconocer el Gobierno Constitucional ni rasgar la unidad nacional, pues antes que todo somos peruanos y Loreto es y seguirá siendo Perú »*¹⁰⁵.

En 1921, le démenti porte davantage sur la précarité de la situation économique du Loreto qui a conduit à une mesure inédite : l'émission d'une monnaie provisoire et locale, les billets ou *cheques* dits « *cervanteros* » ou « *cervantinos* ». De manière générale, cette révolution reste considérée par Lima comme une énième agitation dans la partie amazonienne du Pérou. Carlos Contreras et de Marcos Cueto décrivent les événements comme une tentative de séparatisme, matée depuis la capitale de la République, la création d'une monnaie temporaire étant reléguée au statut d'épiphénomène :

[a]lgunos años después, en 1921, cuando ya habían pasado los años del auge del caucho, apareció otro intento separatista dirigido por el capitán Guillermo Cervantes quien apresó a las autoridades civiles, instaló un gobierno provisional en Iquitos, y llegó a emitir billetes que circularon en la región. Este intento también fue sofocado desde Lima¹⁰⁶.

Nous nous proposons de donner une explication à l'importance donnée à cette monnaie éphémère et les quiproquos qu'elle a pu générer. L'hypothèse principale que nous retenons est l'association de la monnaie à un symbole si ce n'est national, de partage et de relations avec les autres espaces et entités de la République du Pérou. Le Trésor de la Langue Française présente cette notion comme synonyme d'argent et en rappelle la définition juridique : « [i]nstrument légal assurant l'exécution des obligations de sommes d'argent et servant d'étalon de valeur pour l'estimation des biens n'ayant pas d'expression pécuniaire »¹⁰⁷.

Au Pérou, depuis la Guerre du Pacifique, la monnaie principale est le sol :

Durante la Guerra del Pacífico se creó el inca, que fue acuñado con el mismo peso y ley del sol. A partir de 1883 el sol quedó como la única unidad monetaria, hasta ser sustituida, en

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ « Loreto », *El Comercio*, Lima, 13 juillet 1896.

¹⁰⁶ Contreras Carlos et Cueto Marcos, *op. cit.*, p. 219.

¹⁰⁷ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?12;s=3860434035;r=1;nat=;sol=1>; [consulté le 14-05-2020]

1898, por la libra peruana de oro, moneda que permitió adoptar el patrón oro. La libra peruana equivalía a diez soles y tuvo el mismo peso y ley que la libra esterlina. El sol y la libra convivieron hasta 1930. Luego de la Gran Depresión, al igual que la mayoría de los países, el Perú abandonó el patrón oro. En 1931 se reemplazó el sol de oro por el sol de oro sin acuñar¹⁰⁸.

Dans le Loreto, avec le *boom* du caoutchouc, la situation est un peu particulière. Samuel Torres Videla n'hésite pas à parler de « cosmopolitisme monétaire » dans la ville d'Iquitos, principalement du fait du manque de petites coupures¹⁰⁹. Il rappelle donc que cohabitèrent le peso chilien, le *dez tostõ* brésilien, le sucre équatorien et le peso colombien, auxquels on doit bien évidemment ajouter la livre péruvienne. Toutefois, la multiplication des devises était selon lui synonyme de faiblesse, ce qui conduisit à ce qu'« [u]n Prefecto acabó con el abuso de este cosmopolitismo monetario, exigiendo la circulación de nuestra moneda de plata y cobre, exclusivamente »¹¹⁰.

Par ailleurs, si les *cervanteros* sont présents dans la mémoire économique collective, ce n'était pas la première fois qu'une monnaie alternative circulait. La différence résidait alors dans la consultation du gouvernement et dans son accord (ou son refus). Ainsi, en 1915, le manque de liquidités fut si important que « se tomó la resolución de hacer una emisión regional, como se hizo, garantizada con el 100% en oro de la Junta de Vigilancia de los cheques circulares »¹¹¹. Cette mesure fut sanctionnée par Lima l'année suivante, en comptant des délais nécessaires au retrait de ces bons.

À Iquitos, face aux impayés de l'État et à la crise locale, une mesure drastique est envisagée par Cervantes et les participants aux événements de 1921 : émettre une monnaie locale pour ne pas rompre tout lien commercial avec les maisons de commerce présentes sur place. Ce sont les fameux billets dont nous avons déjà évoqué le nom. César Corrales López, dans son fascicule consacré à cette monnaie éphémère, le signale : « [e]l gobierno de Don Augusto B. Leguía había dejado de remitir fondos a la región de Loreto y el prefecto pagaba con libramientos que negociaba »¹¹². Notre intérêt est renforcé par

¹⁰⁸ Callirgos Ana María, Pin Francis et Rocca José, « 450 años acuñando historia », dans *Moneda, Banco Central de Reserva del Perú*, Lima, 2015, p. 4-7. La citation se trouve à la page 5.

¹⁰⁹ Torres Videla Samuel, *La revolución de Iquitos*, Tipografía España, Pará, 1923, p. 47. L'auteur a joué un rôle actif dans la rébellion de Cervantes et écrit son livre pour expliquer la genèse du mouvement, après avoir pris la fuite.

¹¹⁰ L'auteur ne précise ni le nom du préfet ni l'année. *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*, p. 48.

¹¹² Corrales López César, *Colección Billetes del Perú, Fascicule 22 « Cheques provisionales – Los cervanteros - 1921 »*, *Peruvian Banknotes Service*, Lima, 2012, p. 1.

l'approche, plus théorique, d'Eduardo Dargent Chamot lorsqu'il relate l'un des projets du Banco de Crédito del Perú, à savoir créer une collection des différents billets péruviens « *por representar estos un pasaje importante de la vida económica y financiera del país* »¹¹³.

L'initiative aboutit après concertation entre Cervantes et le Comité de Défense du Loreto, constitué dès le début de la rébellion : « *acordaron imprimir su propio papel moneda para resolver la falta de circulante, y así subvencionar los gastos de la revolución* »¹¹⁴. Cervantes a mobilisé les fonds de la Banque du Pérou et de Londres, pour un montant initial de 13 306 livres d'or. Faire marcher la planche à billets ne permet pas nécessairement de relancer ou de redynamiser l'économie locale : il s'agit avant tout d'honorer des engagements à l'égard des maisons de commerce étrangères et de payer les salaires du mois en cours. Cette priorité est indiquée dans le texte à l'origine des billets, reproduit par Samuel Torres Videla : « *[L]a emisión se hará a medida de las necesidades que requieran los servicios públicos y solo se abonará el presupuesto Departamental correspondiente al mes cumplido – septiembre – ; y junto con cada mes cumplido se pagará medio haber de los meses devengados desde enero comenzando por el de Julio último* »¹¹⁵.

Parmi les Iquitègues la réaction est mitigée, mais nécessité fait loi et « *las circunstancias los hicieron verse obligados a utilizarlos* »¹¹⁶. La monnaie provisoire fut imposée dans la zone contrôlée par Cervantes et ses hommes, « *con la idea puesta para alcanzar esta finalidad efectivamente viable, los revolucionarios de Loreto no vacilaron en imponer una moneda de circulación forzosa en toda la zona sometida a su régimen* »¹¹⁷.

À Lima, cette initiative est critiquée. Elle est présentée comme un détournement de fonds. C'est avec une certaine ironie que la revue *Variedades* synthétise cette entreprise :

El capitán Cervantes ha coincidido, a su modo, en los mismos conceptos de Economía Política y encontrado muy seductora la idea de emitir billetes fiscales, para el uso de los ciudadanos, en la región de su imperio soberano, y del ejército restaurador, billetes que serían respaldados por el oro o los cheques circulares de los comerciantes, bancos y

¹¹³ Dargent Chamot Eduardo, « La moneda peruana y su entorno como patrimonio », *Revista Cultura*, Lima, 2014, p. 190-222. La citation est ici tirée de la page 199.

¹¹⁴ Corrales López César, *op. cit.*, p. 1.

¹¹⁵ Torres Videla Samuel, *op. cit.*, p. 173-174.

¹¹⁶ Corrales López César, *op. cit.*, p. 3.

¹¹⁷ Torres Videla Samuel, *op. cit.*, p. 211.

particulares, encargándose el mismo capitán Cervantes de conducir personalmente a Europa el sagrado respaldo...¹¹⁸.

La remise en cause de la stabilité politique et économique nationale est en 1921 ce qui effraye le plus. La crainte l'emporte sur les possibles besoins de l'espace amazonien et sur la démarche du capitaine Cervantes.

À travers les deux cas de soulèvement que nous avons étudiés, la récurrence des mécanismes dans les représentations générées par Lima est frappante. La méconnaissance des réalités amazoniennes conduit à une première minimisation des événements avant de les convertir en menace pour le Pérou. Cette mise en danger s'inscrit dans une double continuité. Elle alimente les vieilles craintes présentes dans la mémoire collective héritées de la rébellion de Juan Santos Atahualpa. Par ailleurs, elle fait écho aux angoisses profondes du pays, stigmates de la Guerre du Pacifique. La question territoriale et la difficile reconstruction du pays seraient, selon Lima, remises en question, ce qui justifie d'intervenir sur place pour rétablir un ordre souhaité depuis la capitale. Ce type de représentation exclut ou marginalise les lectures complémentaires de ces événements : le calme relatif dans lequel ils ont lieu, les dommages – minimes – causés aux rares victimes ou les démarches politiques et économiques des chefs de file sont tus ou réduits au minimum. L'espace amazonien est circonscrit à la seule notion d'insurrection contre le bon fonctionnement de l'État.

¹¹⁸ « De jueves a jueves », *Variedades*, Lima, n° 713, 29 octobre 1921.

c) Dura lex, sed lex. Lima et le tour de force nécessaire à l'exercice de la justice

L'envoi de l'armée : une solution constamment retenue par le gouvernement central

La première des réponses depuis la capitale est la mobilisation de troupes pour écraser les mouvements rebelles. Après le conditionnement de l'opinion publique, l'action. L'envoi de l'armée est une réaction constante manifestée par les différents gouvernements. En 1896, face à ce qui est qualifié de bêtise de la part de Madueño (« *travesura* »), la question soulevée par l'article « *Lo de Iquitos* » est celle du chef des armées à désigner comme responsable de l'expédition : « *Lo de Iquitos puede ser mucho o puede ser poco. Todo depende de la actividad del Gobierno, y de su acierto para elegir al hombre* »¹¹⁹. L'enjeu est ici d'asseoir l'autorité du gouvernement central. Le commentaire journalistique reste relativement neutre dans la transmission de l'information. La décision est finalement prise d'envoyer des hommes par trois voies différentes pour se donner un maximum de chances de contenir le mouvement, en plus d'avoir ordonné une fermeture du port d'Iquitos. La carte suivante synthétise les options retenues :

¹¹⁹ « *Lo de Iquitos* », *El Comercio*, Lima, 22 mai 1896.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 10 – Envoi de trois expéditions militaires depuis Lima (Barclay, p. 278)

En 1921, la même démarche est retenue. Envoyer l'armée est l'option qui semble la plus à même de mater le mouvement de Cervantes. Si l'entreprise s'inscrit en elle-même dans une continuité, les représentations qui y sont afférentes changent. Nous allons ainsi voir comment le passage de commentaires dans la presse quotidienne aux dessins d'une revue hebdomadaire modifie le regard porté sur l'initiative du gouvernement. Plusieurs illustrations parues dans *Variedades* sont révélatrices du changement de ton dans l'appréciation de la décision gouvernementale. Plusieurs semaines durant, les événements sont ainsi évoqués.

Dans un premier temps, le dessin est une réplique du discours et minimise les faits. La première une ainsi dédiée à « *Lo de Iquitos* » met en scène un Président de la République tout à son aise¹²⁰.

¹²⁰ « *Lo de Iquitos* », *Variedades*, Lima, n° 706, 10 septembre 1921.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 11 – « Lo de Iquitos », *Variedades*, 10 septembre 1921

Dans son bureau il demande à consulter le deuxième volume des aventures de Cervantes, exploitant l'homonymie entre le capitaine rebelle et l'auteur espagnol. La nonchalance du personnage souligne la moindre importance accordée aux événements et la légèreté de la réaction des plus hautes instances de la République. Toutefois le ton change dès la semaine suivante. Toujours à la une de *Variedades*, l'illustration montre cette fois que le positionnement des autorités a changé : il a été décidé d'envoyer l'armée pour contrôler le territoire rebelle¹²¹.

¹²¹ « Estrategia », *Variedades*, Lima, n° 707, 17 septembre 1921.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 12 - « Estrategia », *Variedades*, 17 septembre 1921

Un colonel est représenté et évoqué dans le commentaire du dessin, dont le titre *Estrategia* est révélateur. Le décalage est alors instauré entre la représentation de la situation et le commentaire. L'humour né de ce contraste se mue en critique. Le dessin montre effectivement le « Ministro de Gobierno » et un gradé de l'armée penchés sur une carte du Loreto sur laquelle le nom d'Iquitos est lisible. Les enjeux de pouvoirs sont nets et l'action semble enclenchée. Le sarcasme réside dans l'évocation des voies d'accès et dans le succès envisagé de l'expédition. Ainsi est-il prévu de d'aller « *por el Pichis con una división, con otra lo cortamos por el lado de Balsapuerto, lo acorralamos en este recodo el*

Amazonas y lo hacemos prisionero...en París »¹²². L'ironie perdure puisqu'une légende opère de la même façon trois semaines plus tard¹²³. Point de militaire cette fois, mais une mise en scène du pouvoir identique : des hommes d'État réunis dans l'intérêt du pays, représenté sur la carte murale. Le commentaire est grinçant. Le seul moyen envisagé est sémantique : rebaptiser la *Montaña* « Costa » pour pouvoir enfin exercer un contrôle sur cette région éloignée.

¹²² *Ibid.*

¹²³ « Reorganizando la montaña », *Variedades*, Lima, n° 710, 8 octobre 1921.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 13 - « Reorganizando la Montaña », *Variedades*, 8 octobre 1921

Le choix de l'envoi de troupes reste donc une constante, mais l'efficacité de la mesure est de plus en plus critiquée, notamment dans la discordance entre les éléments mobilisés pour les illustrations et les légendes qui les accompagnent. Ce hiatus est révélateur d'une prise de conscience de plus en plus grande des difficultés d'action dans l'espace amazonien, malgré la volonté affichée du gouvernement d'y faire régner l'ordre et la loi. La diffusion de la revue peut donner à penser que ce regard critique n'est pas le

fait du seul dessinateur mais correspond à ce que ressent une partie des lecteurs de *Variedades*.

L'exercice de la justice : la tenue du Conseil de guerre

Une autre manifestation du pouvoir central réside dans l'application de la loi, dans la mesure du possible. Le traître par excellence en 1921 est le capitaine Guillermo Cervantes. Militaire de formation, il incarne la révolution suite à la publication de deux clichés dans la revue *Variedades*¹²⁴.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 14 – « El Jefe de la revolución en Oriente », *Variedades*, 24 septembre 1921

¹²⁴ « El Jefe de la revolución en Oriente », *Variedades*, Lima, n° 708, 24 septembre 1921.

Le portrait en médaillon et son pendant en pied présentent à l'opinion publique un seul responsable des faits. Sa déloyauté est mise en avant par les fonctions occupées dans l'armée, sergent puis lieutenant. Le représenter en tenue militaire, c'est souligner la félonie dont il a fait preuve contre l'État.

Du point de vue judiciaire, son cas relève du conseil de guerre. Celui-ci s'est finalement tenu dans la capitale péruvienne en 1928. Le capitaine Guillermo Cervantes n'était pas le seul incriminé, mais seul son nom ressort dans le titre. Les minutes de cette audience ont pu être consultées partiellement dans la presse de l'époque¹²⁵. Celles-ci montrent le travail de longue haleine entrepris pour faire respecter la loi en justifiant des délais observés avant que le conseil de guerre n'ait lieu : « *por mandato de la Corte Suprema, el expediente se remitió a Iquitos para que el juez instructor siguiera el proceso a los civiles comprometidos en la revolución, ha permanecido en esa ciudad, con este objeto, más de tres años y esta es la principal razón por la que recién ayer se ha visto una causa iniciada en 1921* »¹²⁶. La procédure militaire s'inscrit dans la continuité des autres mesures judiciaires prises pour statuer sur les responsabilités des différents participants.

Incongruité notoire, un seul des nombreux mis en cause est présent : le lieutenant Emilio Báez. Le récit du déroulement de l'audience est une mise en scène de l'appareil judiciaire et militaire. La publication dans un journal liménien permet une diffusion de l'information et rend manifeste l'intention de montrer que le cas a été traité. La condamnation des événements est une affirmation du pouvoir militaire et de l'exécutif : il pointe et dénonce les responsables et émet les condamnations correspondantes. Démonstration et théâtralisation du pouvoir et de la justice, la tenue du conseil de guerre reste toutefois plus symbolique qu'autre chose. Le principal concerné est condamné par contumace et le seul présent ressort acquitté :

¹²⁵ « El Consejo de Guerra reunido ayer para juzgar a los autores de la revolución de Iquitos, condenó al capitán Cervantes a 15 años de prisión. Incidencias del proceso y texto de la sentencia », *El Sol*, Lima, 24 avril 1928, p. 3 et p. 5.

¹²⁶ *Ibid.*

El Consejo de Guerra, administrando justicia a nombre de la Nación ; falla :

1°. – Condenando al capitán Guillermo Cervantes a la pena de cárcel en segundo grado, término máximo, o sea 15 años de dicha pena con las accesorias de separación absoluta del servicio, inhabilitación absoluta durante la condena, interdicción civil durante ella y sujeción a la vigilancia de la autoridad hasta por la mitad del tiempo de la pena después de cumplida esta, la que comenzará a contarse la principal desde que el reo se presente o sea habido ; [...]

5°. – Absolviendo de la instancia al teniente don Emilio Báez¹²⁷.

Le département du Loreto est aux yeux de Lima l'objet d'une double considération jusqu'au premier tiers du XX^e siècle. Il est d'une part un espace lointain que le gouvernement prend en compte de façon particulière aux yeux de la loi. D'autre part, c'est une portion du territoire national où l'on entend faire intervenir les forces de l'ordre et exercer un contrôle de la même façon qu'en d'autres points du Pérou et ce, malgré les distances et les difficultés certaines d'accès. Cette dichotomie présente au plus haut sommet de l'État repose sur des décalages croissants entre les réalités amazoniennes et les connaissances à disposition des plus hauts dirigeants du Pérou au moment de trancher et de prendre des décisions. Les mémoires des préfets en place ne sont qu'indicatifs et ne renseignent l'activité ou la tranquillité que d'un espace restreint, la capitale du département en général. La conséquence principale du hiatus entre la représentation que se fait Lima du Loreto est une interprétation biaisée des événements qui s'y produisent, réduits irrémédiablement au statut de rébellions qui porteraient atteinte au Pérou dans son ensemble. Bien souvent il s'agit d'une mauvaise compréhension de la situation, les mouvements en question étant davantage une réaction face à une situation de crise et un positionnement quant aux gestions du département par et depuis la capitale d'un État centralisé. Face à ce qui est vu comme une insurrection, les plus hautes instances étatiques adoptent une seule et même attitude. À une période où le pays se reconstruit, le contrôle et l'affirmation de l'État passent par une démonstration de force : il faut maîtriser la situation dans le Loreto – ou au moins en donner l'apparence – et recourir à tous les moyens nécessaires. La même réponse engendrée se fait alors mise en scène du pouvoir, en particulier dans le choix d'envoyer des contingents de l'armée pour mater les supposées révolutions. La théâtralisation des événements n'est toutefois pas soutenue sur tous les plans et les doutes quant à la performativité et à l'efficacité de la mesure se

¹²⁷ *Ibid.*

multiplient. La distance reste un facteur à surmonter : rallier l'espace amazonien plus facilement demeure une priorité pour l'État afin de pouvoir mieux intégrer et administrer plus adéquatement le Loreto en l'occurrence. Cette préoccupation nous conduit à étudier comment les projets de contact plus rapides et plus sûrs se multiplient et vont en partie aboutir, notamment par le biais de l'aviation.

Chapitre C. Qui vivra volera. L'aviation, vitrine pour l'État et pierre angulaire de la continuité territoriale

« El aislamiento de la Amazonía con relación al resto del territorio nacional siempre ha sido una constante preocupación para los gobernantes nacionales desde la mitad del siglo XIX »¹²⁸.

L'un des objectifs pour l'État péruvien est donc de pouvoir accéder plus rapidement et plus aisément à son espace amazonien de façon à rendre plus efficace le contrôle de la région. Cette préoccupation est ancienne. Se déplacer vers et dans le Loreto engage désormais un autre aspect : ce sont les progrès techniques, concrètement le recours à l'aviation, que les autorités locales et nationales mobilisent. Nous entendons ici montrer comment ce moyen de transport a offert des perspectives nouvelles et réalise ce qui n'avait pas été possible auparavant en bouleversant les mentalités.

1. Rallier la *Montaña* : une mission tout sauf impossible

Soulignons tout d'abord un point. Il n'a pas fallu attendre l'avènement de l'aviation et son développement au Pérou pour avoir accès à l'espace amazonien. D'autres voies d'exploration et de communication ont été mises en place auparavant et les projets d'accès ont été multiples. L'aviation n'est en réalité qu'un projet parmi d'autres dont la principale caractéristique est d'avoir abouti au résultat escompté. Voyons ici quelles en ont été les prémisses pour mieux cerner l'impact de l'aviation et la continuité dans laquelle elle s'inscrit tant sur le plan des communications que sur celui des représentations.

Les propos cités en épigraphe de ce chapitre sont le fruit d'une réflexion et d'une synthèse réalisées par Luis Tafur Rengifo quant aux projets ferroviaires alors qu'une énième proposition était élaborée pour relier Iquitos à Lima, via Yurimaguas en 2008. L'annonce d'un tel projet est, selon l'auteur, révélatrice de la méconnaissance des propositions qui ont existé depuis le XIX^e siècle¹²⁹. Dans les vingt premières années du

¹²⁸ Tafur Rengifo Luis, « ¿De qué ferrocarril estamos hablando ? », *Kanatari*, Iquitos, n° 1217, janvier 2007, p. 3763.

¹²⁹ *Ibid.* : « Anunciarlo como tal es desconocer el esfuerzo de los pioneros que desde el siglo XIX han insistido en esta idea que nunca pudo hacerse realidad, precisamente, por desconocimiento de las particularidades geográficas del Perú y las consabidas mezquindades políticas que siempre han ensombrecido el horizonte de las propuestas serias en este país ».

XX^e siècle, le train remportait l'adhésion de tous¹³⁰. Ce moyen de transport était considéré comme l'élément qui aurait dû permettre une meilleure articulation territoriale et une exploitation des richesses de la région orientale. Modernité, accès à l'Amazonie et développement régional et national étaient la ligne d'horizon. Dans l'un des reportages sur un projet de ligne vers l'Ucayali, la revue *Ilustración Peruana* indique que l'objectif est « *precisamente para que la nación reporte el provecho de una vía rápida y cómoda entre la costa y una región rica en productos y riquezas naturales* »¹³¹. Il existait alors déjà un tronçon, jusqu'à la Oroya dans la partie centrale de la *Selva* péruvienne. Symbole de modernité, équiper le pays de réseaux ferroviaires devait alors permettre une communication plus aisée et inscrire symboliquement le pays dans le groupe des pays développés.

Toujours dans *Ilustración Peruana*, l'objectif n'est pas seulement de remplir « *los ámbitos de las regiones salvajes de vegetación pródiga y rica. La civilización y el progreso no tienen los ferrocarriles como símbolos inertes e infructíferos, no son simples lujos de una edad, sino medios directos, rápidos y cómodos para arrancar y transportar la riqueza y poner la naturaleza generosa al servicio de la vida social* »¹³². Cette aspiration est ancrée dans le contexte positiviste du début du siècle et elle est formulée à plusieurs reprises : par-delà la simple exploitation des richesses, la « civilisation » de l'espace concerné est aussi visée¹³³. À titre d'exemple, une publication de 1911 indique que « *[e]l ferrocarril sería un gran medio de civilizar esta vasta y rica región que vegeta sumida en un sueño estúpido desde hace siglos* »¹³⁴.

¹³⁰ Sur la « railwaymania », à l'échelle mondiale depuis les années 1840, voir Heymann Catherine, « Des Nords-Américains dans la construction de voies ferrées en Amérique latine », dans *Cahier Charles V. Transmission des valeurs nationales : théories, individus, institutions (domaine anglo-américain)*, Institut d'anglais Charles V, Paris, n° 28, juin 2000, p. 77-90. Son travail revient sur la construction de deux lignes importantes : Lima-La Oroya et Madeira-Mamoré. « Ces « audacieuses voies ferrées » d[evaient] apporter, comme dans l'Ouest américain, le « progrès », c'est-à-dire l'expansion économique et la richesse, l'unification et l'intégration d'un territoire national jusque là éclaté en « îlots » du fait des problèmes de communication ». Voir aussi Alexis Medina dans « Construir la República práctica : Estado, vías de comunicación e integración territorial en Ecuador, 1883-1895 », dans *Procesos*, Université Andine Simon Bolivar, Quito, janvier-juin 2019, p. 77-102. Il rappelle que ces initiatives sont observables en Équateur, sans pour autant être une dynamique unique dans la région : « *A partir de los años 1870, todos los países andinos se interesaron por las obras públicas y todos crearon una infraestructura institucional como ministerios especializados, departamentos de vialidad, escuelas politécnicas* ».

¹³¹ « Ferrocarril al Ucayali », *Ilustración Peruana*, Lima, n° 80, 14 septembre 1910, p. 477-478.

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ilustración Peruana* consacre plusieurs reportages à ce sujet entre septembre 1910 et décembre 1911.

¹³⁴ « El ferrocarril al Ucayali », *Ilustración Peruana*, Lima, n° 99, p. 1262-1265. La citation se trouve p. 1265.

Cette projection concerne l'espace amazonien dans son ensemble. Si les contacts étaient plus aisés avec la partie centrale de la région, les autres aires de la *Montaña* étaient elles aussi impliquées. Le département Madre de Dios, au sud du pays, faisait également l'objet de projets ferroviaires à des fins commerciales, politiques et idéologiques : « *es preciso que el ferrocarril se abra paso a través de nuestros fértiles bosques ; que sólidos puentes crucen sus ríos cargados de oro, para así ligar sólidamente al Perú, con el lazo del comercio, los restos de la rica herencia que nos legaron los libertadores* »¹³⁵.

La multiplication des projets est commentée non seulement à Lima, mais aussi localement¹³⁶. Dans le cas d'Iquitos, on trouve ainsi des publications dans le quotidien *El Oriente* qui reviennent sur les diverses propositions¹³⁷. Aucun des projets élaborés n'a finalement vu le jour. En tant que moyen de communication, le train reste le synonyme de modernité jusqu'à la fin des années 1920, ainsi que l'atteste l'édition du *Comercio* pour le 1^{er} janvier 1928. Dans la troisième édition de ce jour, figure une page où le pays est placé sur les rails du développement et du succès, sous les feux protecteurs de l'année qui débute.

¹³⁵ « El ferrocarril al Madre de Dios », *Ilustración Peruana*, Lima, n° 86, Lima, 24 mai 1911, p. 1060-1061.

¹³⁶ Dans la capitale péruvienne l'évocation du sujet ne se limite pas à la presse. Elle agite le débat et figure dans des publications d'institutions comme le *Bulletin de la Société de Géographie*. À titre d'exemple, nous pouvons mentionner le texte de Jorge M. von Hassel, « Ferrocarriles en algunos istmos del oriente », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Trimestre 3, Lima, 1904, p. 247-256.

¹³⁷ « Vías de la Montaña », *El Oriente*, Iquitos. La publication dans le bulletin du quotidien fractionne l'écrit. Nous n'avons pu en consulter que deux extraits, les n° 19 et 20, sortis au mois de mai 1909.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 15 – Le train, symbole de modernité, *El Comercio*, 1^{er} janvier 1928, p. 29

Dans le Loreto, en 1928 le train demeure corrélé à la modernité mais il se fait toujours attendre. Le projet est alors celui de l'ingénieur N. V. Hansell, chef des travaux de construction de la ligne entre Yurimaguas et la côte Pacifique¹³⁸. Le tracé semble avoir été arrêté, trois cent cinquante millions de dollars ont été budgétés, cinquante ingénieurs arrivent au Pérou et une immigration choisie de cinquante mille personnes est évoquée, mais aucune locomotive n'effectua jamais le trajet¹³⁹. À la même période un autre moyen de communication va permettre de réaliser ce que le train ne parvint pas à faire.

¹³⁸ Dans le quotidien iquitègne *El Eco*, cette ligne fait l'objet de plusieurs publications entre août et octobre 1928 (23 août, 29 août, 13 septembre et 3 octobre).

¹³⁹ L'article « Ferrocarril a Yurimaguas », *El Eco*, Iquitos, 23 août 1928 indique que « *el trazo del ferrocarril está hecho* », p. 1.

2. Audace et châtement¹⁴⁰ : les contrastes des premières impressions et la prise d'initiative de la part du gouvernement

a) Des hommes et des avions : une modernité riche de promesses ?

Le Pérou du début du XX^e siècle affiche le souhait de figurer parmi les nations modernes. L'aviation revêt alors une importance capitale. Les premiers jalons posés ont permis au pays de réaliser en partie le rêve d'un contact plus rapide et l'espoir d'un plus grand contrôle sur le Loreto.

Dans sa *Nouvelle histoire mondiale de l'aviation*, Edmond Petit revient sur les différentes étapes de cette activité qu'il définit comme la contraction d' « *avis*, oiseau, et *actio*, action »¹⁴¹. C'est au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle qu'ont lieu les premières prouesses aériennes, notamment avec le vol des premiers dirigeables et le premier vol d'un appareil à moteur en 1852¹⁴². Les années 1891 à 1905 sont celles des expériences : les progrès sont manifestes et des espoirs se fondent autour de ce qui avant tout était considéré comme un sport. L'étude qu'Edmond Petit propose est centrée sur les activités européennes et nord-américaines. L'Amérique latine n'est donc présente que par petites touches. Dans le cas du Pérou, ce sont surtout « les héros des Alpes¹⁴³ », Jorge Chávez (1887-1910) et Juan Bielovucic (1889-1949) qui sont évoqués.

¹⁴⁰ Nous reprenons ici le contraste proposé par José Santos Chocano dans le poème « La Muerte del Aviador », v. 116 et 117. Le texte dans son intégralité figure en annexe (III a).

¹⁴¹ Petit Edmond, *Nouvelle histoire mondiale de l'aviation*, Paris, Albin Michel, 1959 [7^e édition], p. 28.

¹⁴² *Ibid.*, p. 23.

¹⁴³ Cette dénomination renvoie à un exploit qui leur est commun, la traversée des Alpes par les airs. Tous les deux sont péruviens et au début du XX^e siècle cherchent à réaliser cet exploit. Le premier des deux est appelé Géo Chavez dans la presse francophone. S'il réussit sa traversée, un grave accident au cours du vol le fait atterrir, mourant. Il décède peu de temps après. Sa prouesse est relatée et détaillée dans la revue péruvienne, liménienne, *Aviación*, dans son édition du mois de septembre 1942 qui revient sur la célébration du « *día de la aviación* » (p. 105-106). Edmond Petit apporte quelques éléments biographiques sur le pilote en évoquant un grand sportif, élève à Mourmelon. Son premier vol a eu lieu le 5 février 1910 et il a obtenu le numéro de brevet 32. Il remporte plusieurs succès en battant entre autres des records d'altitude mais les Alpes ont raison de lui. Sa dépouille n'est de retour à Lima que bien plus tard (le 12 septembre 1957). Toutes les informations figurent dans Edmond Petit, *op. cit.*, p. 60. Trois ans plus tard c'est Juan Bielovucic qui renouvelle cette prouesse. Edmond Petit lui accorde également quelques lignes dans son livre (*ibid.*, p. 102) lorsqu'il traite de 1913, « la glorieuse année ». La prouesse est technique et horaire : il aura fallu une demi-heure environ au Péruvien pour franchir les Alpes le 25 janvier 1913. La presse de Lima évoque à nouveau ses prouesses lorsqu'il est victime d'un accident de voiture quelques années plus tard au Pérou. Il fait alors partie des « grands noms » connus dans la capitale. Les deux noms reviennent dans la presse francophone, ponctuellement. L'article de Christian Lecomte rend hommage à Chávez dans « Le premier vol au-dessus des Alpes célébré » (*Le Temps*, Suisse du 22 septembre 2010) dans la perspective de la célébration du centenaire de l'événement. C'est une autre publication helvétique, *24 heures*, qui rend hommage à Juan Bielovucic en janvier 2013 (« Juan Bielovucic a survolé les Alpes », le 25 janvier 2013).

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 16 – Jorge Chávez et Juan Bielovucic, les « héros des Alpes » (*Ilustración peruana*, 16 mars 1913)

Par-delà les évocations ponctuelles d'Edmond Petit, au Pérou Jorge Chávez est perçu comme un pionnier et un héros national¹⁴⁴. Cet aspect-là est tout particulièrement souligné par Alberto Fernández Prada Effio et Fernando Luis Lévano Castillo ; ce dernier considère ce « *peruano nacido en Francia* » comme un héros civil : « *Chávez se convierte en héroe civil de la aviación nacional* »¹⁴⁵. Des textes lui ont même été dédiés lors d'une

¹⁴⁴ *Ibid.* L'aéroport de Lima porte son nom.

¹⁴⁵ Le premier est l'auteur d'une histoire de l'aviation, *La Aviación en el Perú*, rééditée à maintes reprises. L'édition consultée est celle de 1983. Le second texte est un mémoire de master portant sur les origines de l'aviation nationale, *Orígenes de la aviación nacional. Soñadores, pioneros y realidad 1905-1919*, travail présenté en 2011 à la Pontificia Universidad Católica del Perú, p. 130.

commémoration en 1957, à l'instar du texte « La Muerte del Aviador » du poète péruvien José Santos Chocano (1875-1934).

La structure de ce poème est souple ; les vers libres et les quinze strophes permettent de revenir sur la prouesse de Jorge Chávez. La narration propose différentes focalisations, alternant entre la figure double du poète (le je poétique et son égide, « *Nuestro Amo Don Quijote* ») et l'exploration des ressentis du pilote par le truchement de la prosopopée¹⁴⁶. L'héroïsme est suggéré au fil du texte par les champs lexicaux qui caractérisent le principal protagoniste du tragique 23 septembre 1910 : « *el aviador* », formule neutre, apparaît trois fois (vers 31, 53 et 83) ; toutefois dès le début du texte il est caractérisé comme « *gladiador de los aires* » (vers 1) et « *héroe* », dont les quatre occurrences ouvrent et ferment le poème (vers 3, 10, puis 116 et 117). Les attributs de Jorge Chávez sont ses rêves (« *soñador* », vers 86) et ses compétences, qui en font un hôte des dieux des airs. Mythologies grecque et romaine sont mobilisées à cet effet dans la onzième strophe : Borée, Auster, Euros, Zéphyr et Éole accueillent le pilote qui tutoie les oiseaux, les nuages et le milieu naturel (vers 90 à 92).

La construction de « La Muerte del Aviador » repose sur deux mouvements : celui du pilote et celui des yeux du personnage de Don Quichotte, le premier générant le second. Par la prosopopée qui rend possible une prise de parole par Jorge Chávez à la première personne du singulier, c'est l'envol de l'appareil qui est souligné et exacerbé par le polysyndète « *y* » et par la construction du semi-auxiliaire « *seguir* » suivi du gérondif : « *y subo y subo ; y sigo subiendo todavía* » (vers 95). Dans la structure du poème, la première fois que le rythme ternaire « *Silencio. Paz. Anchura* » (strophe 6) apparaît, c'est pour souligner la solennité, la tension et la prouesse en cours, sur un ton lyrique. L'euphorie est de courte durée et le danger survient aussi abruptement que débute la douzième strophe « *¡De súbito, desploma su cabeza mimada* ». La première personne du singulier laisse place à une troisième personne et la répétition sans polysyndète souligne la vitesse de la chute de l'appareil – « *cae...cae hacia tierra, cae sin dar un grito* » (vers 107). La strophe suivante

¹⁴⁶ Cette figure de rhétorique permet de « faire parler » un mort ou un objet. Dans le cas présent, nous assistons à une sorte de mise-en-abîme dans la mesure où le texte lui-même évoque le procédé, sans en donner le nom exact. Ainsi, au début de la strophe 10, vers 82 à 84, on peut lire : « *La visión delirante sonríe al moribundo / aviador, que de pronto, se incorpora en el lecho / y habla: la voz parece que llega de otro mundo* ».

début par la réutilisation des trois phrases nominales, « *Silencio. Paz. Anchura.* », cette fois pour signifier la vie en danger du pilote. Dès la première strophe (vers 1 à 5), la mort de l'homme et le fracas de la machine sont corrélés :

Gladiator de los aires, en el mortuorio lecho,
se extingue, lentamente, con la vasta agonía
de un crepúsculo _ _ _ El monoplano yace deshecho
ante el héroe: ha caído roto, así en la porfía
icaria [...].

Le terme « *moribundo* » est celui qui revient le plus ensuite pour décrire Jorge Chávez (vers 6, 37 et 82). L'état de son appareil est évoqué au vers 21, lorsque la « *rota máquina* » est décrite et que le verbe gésir finit le vers et met en avant le péril de la situation. Le poète-témoin suit l'ensemble de la scène des yeux, « *presenció* » (vers 7) « *vio* » (vers 15), avant que ceux-ci ne se mettent à pleurer face à l'accident qui vient de survenir et que Don Quichotte « *solloza arrodillado* » (vers 112). Cette première incarnation poétique permet de mettre en scène la prouesse et la chute d'un héros de l'aviation par un héros de papier, une dualité présente dans la strophe 5 : « *Oh volador molino de las aspas de lino, / caballería andante de la más alta esfera, / símbolo quijotesco de nuestra Edad nerviosa* ». Ce n'est qu'au cours de la dernière strophe que l'héroïsme de Jorge Chávez est explicité : le mot héros apparaît deux fois en tête de vers suivi de deux points, pour expliciter et détailler ce qui permet de le caractériser de la sorte.

Bielovucic lui aussi est présent dans les esprits, à l'image de la préoccupation suscitée par l'accident de la route qu'il a pu connaître ou lorsque sont réactivés les souvenirs de ses vols, à l'instar de l'article paru dans *El Comercio* du 16 septembre 1928, « *Recordando los vuelos de Juan Bielovucic* ».

La célébration des deux grands aviateurs n'est pas le seul intérêt manifesté par le Pérou pour l'aviation. La presse de Lima alimente cet engouement : nombreux sont les reportages dans les grands quotidiens de la capitale comme *El Comercio* ou *El Sol* et dans les revues illustrées, comme *Variedades*, qui détaillent les expéditions des uns et les succès des autres. À la fin des années 1920, les vols des Français Dieudonné Costes (1892-1973) et Joseph Le Brix (1899-1931) sont suivis et commentés. Les agapes qui ont lieu en leur honneur font aussi partie de l'actualité quel que soit le support, parfois pendant plusieurs mois. *Variedades*, le 14 janvier 1928, propose à ses lecteurs un certain nombre des clichés

réalisés à cette occasion. *El Sol* revient le 10 août 1928 sur ces mêmes faits¹⁴⁷. L'autre épopée suivie est celle de Nobile et des secours portés à son expédition. En effet, suite à un accident au moment de l'atterrissage, le général Humberto Nobile et ses accompagnateurs sont bloqués en Antarctique et c'est le Norvégien Lundborg qui vient à leur secours¹⁴⁸.

Parmi ces publications, un pilote péruvien se distingue¹⁴⁹. Carlos Martínez de Pinillos entend bien ne pas seulement survoler Lima et souhaite pouvoir rallier des grandes villes continentales comme New York. En mai 1928, il survole Lima avec des Icares modernes dont Benjamín Romero, journaliste, et Raúl Miró Quesada. Le premier termine la description du vol en louant le pilote : « *con admiración y reconocimiento, pensamos que este intrépido mozo tiene el coraje y los conocimientos para pasear la bandera de la patria por el continente, llegar a Nueva York, ir a Buenos Aires y regresar a Lima triunfante y con gloria* »¹⁵⁰. Jusqu'au mois de septembre les publications dans la presse précisent l'importance de ce pilote et l'attachement à ses prouesses. La réussite qu'appelle

¹⁴⁷ « Los heroicos aviadores franceses Costes y Le Brix han escrito una pintoresca y emocionante reseña de su visita por el Perú », publié dans *El Sol*, Lima, le 10 août 1928, à partir des vols réalisés et de l'accueil qu'on leur a réservé à Lima. Cette réception a été amplement commentée dans n° 1037 de *Variedades*, Lima, n° 1037, du 14 janvier 1928. Deux illustrations sur ce thème sont à indiquer : il s'agit de vignettes de Challe, l'une dans *Variedades*, Lima, n° 1036, du 7 janvier 1928 et l'autre dans la même revue, n° 1095, du 23 février 1929. Pour en expliciter le contenu, signalons que le premier document représente un groupe d'hommes saluant les aviateurs. La légende du dessin indique : « *La llegada de los aviadores ha constituido un gran júbilo para los habitantes de Lima. ¡Que sigan elevándose y ganando triunfos los héroes franceses!* ». L'entreprise à l'initiative de Nobile et de son sauvetage ont aussi été commentés cette même année, également dans *Variedades*, Lima, n° 1061, du 30 juin.

¹⁴⁸ Le reportage « El rescate de Nobile » inclut des photographies et quelques précisions (*ibid.*).

¹⁴⁹ Ce n'est pas le seul grand pilote de cette fin des années 1920 mais un exemple parmi d'autres. Dans *l'Historia aeronáutica del Perú*, Carlos A. de la Jara rappelle que « *comenzaron a destacarse a partir de 1923 por sus actividades individuales en pro del transporte aéreo en toda la República ; y los nombres de Tweddle, Thomman, Martínez de Pinillos, Amoretti, Donayre y otros más empezaron a ser repetidos por el público que los admiraba y requería de sus servicios* », chapitre XXX, p. 454.

¹⁵⁰ « Un vuelo sobre Lima con el aviador Carlos Martínez de Pinillos », *El Comercio*, Lima, 7 mai 1928, p. 2.

de ses vœux Carlos Martínez de Pinillos est associée à l'idée de grandeur pour le Pérou¹⁵¹. C'est là aussi une explication au soutien reçu de la part du chef de l'État¹⁵².

Les imaginaires ainsi alimentés autour de cet élément de modernité vont se manifester par le développement de pratiques et de structures institutionnelles au Pérou. L'implantation de l'école d'aviation d'Ancón en est l'illustration. Elle ne se résume pas à la seule structuration d'une pratique nouvelle : elle est la matérialisation d'une préoccupation de la part de l'État de former des pilotes à des fins diverses. La *Escuela de Hidroaviación de la Marina* est créée en 1920 et s'installe dans le port d'Ancón ; son pendant militaire, la *Escuela de Aviación Militar Jorge Chávez*, voit le jour trois ans plus tard à l'aérodrome Las Palmas¹⁵³. Il est ici question d'une savante combinaison entre les initiatives privées, individuelles et les démarches entreprises par l'État péruvien. Enfin, c'est en 1929 qu'a lieu la dernière étape dans l'implantation de la pratique aérienne au Pérou avec la création d'un ministère de l'Aviation et de la Marine¹⁵⁴, qui permet d'accorder l'importance nécessaire aux différents projets de vol, en y intégrant par exemple la ligne aérienne nationale vers l'*Oriente*, qui jusqu'alors dépendait du Service d'Hydro-aviation de la Marine¹⁵⁵.

¹⁵¹ « El raid aéreo internacional de Martínez de Pinillos », *El Comercio*, Lima, 15 septembre 1928, p. 9. Ce texte est signé du pilote et plusieurs éléments soulignent le lien entre sa démarche individuelle et l'importance pour le pays. L'avion s'appellera *Perú* et l'initiative de Carlos Martínez de Pinillos entend s'inscrire dans l'histoire nationale, « *sabiendo que una gloria más se sumaría a las que adornan las páginas de la historia patria* ». Une fois l'avion livré, il pourra donner la date de départ et il termine son texte sur un rythme ternaire qui allie professionnalisme et rôle de premier plan. Il prétend ainsi battre le record existant « *por cariño a mi profesión, por cumplimiento de un deber y por amor a mi patria* ».

¹⁵² Évoqué à plusieurs reprises, cela figure y compris lorsqu'il s'agit d'une brève comme dans la publication « [illisible] *acerca del raid en perspectiva Lima-Nueva York-Buenos Aires-Lima el aviador nacional Martínez de Pinillos* », *El Sol*, 3 août 1928, p. 2.

¹⁵³ Au sujet de la première, l'information est rappelée par Jorge Morzán Arrarte, « Recordando nuestro pasado », *Aviación*, Lima, juillet-août 1955, p. 72. L'auteur cite alors un extrait du numéro 2 de la *Revista de Marina* de mars et avril 1920 : « [s]e ha recibido en los círculos navales con gran entusiasmo la Resolución que crea la Escuela de Hidro-Aviación de la Marina ». La création de la seconde est évoquée par le Major-Général à la retraite Oscar Gagliardi Kindlimann, « Breve Reseña Histórica. La Aviación en el Perú », *Aviación*, Lima, n° 483, p. 52 : « [e]l 27 de noviembre de 1923, se inauguró la Escuela de Aviación Militar Jorge Chávez en el aeródromo de « Las Palmas » ».

¹⁵⁴ Sa création est l'aboutissement de la loi 6511 qui en 1929 décide de centraliser les différentes branches qui développent des activités aériennes dans des domaines divers et qui vise une homogénéisation des appareils utilisés et des formations dispensées. Une fois la loi effective, chacune des deux écoles garde sa spécificité : marine et hydro-aviation pour Ancón et armée de terre pour Jorge Chávez. De la Jara Carlos A., *Historia aeronáutica del Perú*, op. cit., chapitre XXXII, p. 515-545.

¹⁵⁵ « La conquista aérea de la selva: línea aérea nacional del oriente, un logro de la marina de guerra del Perú », *Revista de Marina*, Lima, Año 106, n° 3, 2013, p. 27-34. Les éléments indiqués ont été relevés p. 28.

b) Une pratique sujette à réserves

Nous avons vu que l'aviation occupe une large place dans les actualités et qu'elle est source d'un engouement certain de la population et des élites du pays. Il serait erroné de considérer que cela soit le seul imaginaire associé à cette pratique. Si les prouesses et les avancées sont louées, la crainte et les dangers sont aussi manifestes.

Nombreuses sont les représentations iconographiques et les articles de presse qui font état des ressentis face à cette nouveauté : accidents et décès imputés à l'aviation alimentent les chroniques graphiques des années 1920. Cette défiance n'est en rien propre au Pérou. Bruno Guignard signale que l'innovation technique et le positionnement d'un groupe ou d'une population sont révélateurs des sensibilités d'une époque donnée. L'analyse suivante peut être transposée au cas péruvien : « les nombreuses images moquant ou stigmatisant les nouveautés – le chemin de fer, la photographie ou les avions – témoignent-elles dans une certaine mesure des frilosités d'une société française plutôt conservatrice et hostile au progrès »¹⁵⁶.

Concrètement, le dessinateur Challe dans *Variedades* propose plusieurs dessins légendés sur ce thème. Dans le numéro 1010 de la revue, un squelette muni d'une faux se tient debout sur le globe terrestre et voit au loin planer cinq avions¹⁵⁷. Le commentaire souligne les risques encourus par les pilotes : « *Los aviadores siguen su loca fiebre de recorrido a grandes distancias, desafiando a la parca que les acecha en su camino* ».

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 17 - « Noticias del mundo », *Variedades*, 9 juillet 1927

Quelques semaines plus tard, un autre de ses dessins revient sur ce thème et insiste : la configuration est similaire, un squelette une faux à la main domine la Terre, et la légende explicite face à un avion qui tombe à pic : « *La que sigue triunfando hasta hoy en todas las rutas* »¹⁵⁸.

¹⁵⁸ « Cosas del mundo », *Variedades*, Lima, n° 1017, 27 août 1927.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 18 – « Cosas del mundo », *Variedades*, 27 août 1927

En contrepoint, un travail de propagande voit le jour et s'avère nécessaire afin de rassurer les lecteurs et les potentiels voyageurs. *El Sol* publie ainsi un article « No es peligroso volar »¹⁵⁹. Le pilote étatsunien Byrd tient à préciser que les accidents sont de plus en plus rares et que ceux qui marquent les esprits se produisent assez régulièrement dans des contextes de compétition et de prouesse. C'est dans ce contexte – tout sauf uniforme – que le Pérou et les plus hautes instances du pays entendent recourir à ce moyen de transport pour rallier plus aisément l'espace amazonien.

c) Par l'ouverture d'un concours, le Pérou visible et poursuit des efforts déjà fournis à titre privé

Dans le contexte général du développement de l'aviation, l'objectif amazonien occupe une place particulière. En ce sens l'ouverture d'un concours visant explicitement à réaliser le trajet Lima-Iquitos-Lima est une démarche révélatrice des intentions de l'État

¹⁵⁹ « No es peligroso volar », *El Sol*, Lima, 19 février 1928. L'article est reproduit dans les annexes (III b).

péruvien. Pour favoriser et accélérer l'intégration du Loreto, un accès plus rapide est un enjeu de taille. La visibilisation de ce projet repose, nous allons le voir, sur des initiatives privées.

Les balbutiements de l'aviation en Amazonie : le rêve et les prouesses de quelques-uns

Si la préoccupation de la continuité territoriale est une constante pour les plus hautes instances de la République, les premiers pas ont été réalisés par des pilotes, à titre individuel. L'objectif était le même et il rejoint ce qu'Edmond Petit reconnaît comme une fin assignée à l'aviation : un outil de découverte ayant pour objectif de réduire les temps de transport, entre autres du courrier¹⁶⁰. Dans le cas du Pérou, le but poursuivi est de rallier et développer (notamment d'un point de vue économique) différents espaces dont la côte nord dans la région de Trujillo et l'Amazonie dans sa partie nord-orientale. Les initiatives privées marquent un premier temps avant de recevoir le soutien de l'État. Dans son article « Julio César Arana y el primer vuelo a la Amazonía peruana », Pedro Reátegui Chuquipiondo avance la date de 1918 et le nom de l'Anglais Dyott pour la première série d'explorations de l'Amazonie avec l'idée que « *permitía establecer una ruta aérea entre la costa y la Amazonía* »¹⁶¹. L'idée de route aérienne à établir est déjà palpable tout en ne dépassant pas le stade du rêve ou du projet. Les bases posées par Dyott servirent à Lecca, accompagné de son instructeur Lloyd R. Moore, pour organiser un raid Lima-Iquitos-Lima en 1921 et ainsi passer de l'imaginaire à la réalité. L'auteur de l'article précise que cette initiative se solda par un échec dans la ville de Cajamarca à cause d'une vache : « *una vaca al golpe chocó abruptamente con el avión, impidiéndolo tomar vuelo* »¹⁶².

L'intérêt nouvellement porté par ces entreprises est lié à un objectif de cohésion interne du pays et d'accès à des régions parfois encore enclavées. Deux imaginaires convergent alors : d'une part celui d'une modernité synonyme d'utilité et de rapidité et d'autre part celui d'un contrôle en tous points du territoire de la part de l'État. Après les questions de navigation, les chemins ouverts et les projets inaboutis de trains, l'aviation marque un nouveau tournant dans la communication entre la Côte et l'Amazonie. Le

¹⁶⁰ Petit Edmond, *op. cit.*, p. 145 : « Avant d'être un instrument de commerce, l'aviation a été un outil de découverte. La maîtrise du ciel, notion du stratège, va faire place à la pleine possession de la terre des hommes, notion de l'économiste ».

¹⁶¹ Reátegui Chuquipiondo Pedro, « Julio César Arana y el primer vuelo a la Amazonía peruana », *Kanatari*, Iquitos, CETA, janvier 2014, n° 1530.

¹⁶² *Ibid.*

rythme ternaire que propose Edmond Petit pour retracer l'évolution de l'aviation est également observable dans le cas péruvien : l'action des techniciens et des pilotes d'essai d'abord pour l'établissement du record absolu, la conquête de la terre ensuite par les pilotes de raids et enfin l'emploi par les usagers¹⁶³.

Les premières tentatives sont ensuite récupérées par les autorités péruviennes. Si certains vols sont prometteurs, la promotion depuis Lima et l'encouragement à développer les voies aériennes ont des finalités non seulement de transport mais aussi lucratives.

La récupération politique

Dans un premier temps, la récupération passe par l'ouverture d'un concours d'aviation en 1922 par le Président de la République Augusto B. Leguía. L'encadrement est formel : c'est la loi 4531 du 24 septembre 1921 qui promeut la réalisation d'un raid Lima-Iquitos. Le texte prévoyait dans le second paragraphe le prix qui serait octroyé (mille livres pour un Péruvien, cinq cents pour un étranger) ; le troisième évoque la possibilité du vol retour. Le quatrième paragraphe précise que le vol doit bien débuter et s'achever dans les villes indiquées, limitant également le nombre d'escales réalisables : « *sin haber hecho más de cuatro estaciones en el tránsito* ». La volonté politique est ici liée à l'espoir d'une telle prouesse, lorsque l'objectif poursuivi est indiqué.

Selon Pedro Reátegui Chuquipiondo, c'est par le biais de Julio César Arana, alors sénateur représentant du Loreto, que ce concours sera ouvert en 1922. L'article publié dans le quotidien *El Comercio*, postérieur à la réalisation du concours, revient également sur cet aspect, rappelant l'action d'Arana qui « *presentó un proyecto en su cámara disponiendo la concesión de un fuerte premio pecuniario al aviador que intentara el raid Lima-Iquitos, uniendo, así por la vía alta, la capital de la república con el más importante centro de nuestra montaña* »¹⁶⁴. À Lima, les opposants au Président de la République Augusto B. Leguía avançaient également l'idée de favoritisme. En effet, le fils de ce dernier, Juan Leguía Swayne, avait obtenu en 1914 son brevet de pilote en Angleterre et était revenu au Pérou en 1920. Il avait par ailleurs été nommé directeur de la base d'Ancón. Le

¹⁶³ Petit Edmond, *op. cit.*, p. 145.

¹⁶⁴ « Vida deportiva. El gran raid aéreo de Lima a Iquitos », *El Comercio*, Lima, 8 octobre 1922.

concours aurait alors servi de vitrine et de tremplin pour mettre encore plus en avant son fils.

Quel que soit le motif qui a réellement poussé Augusto B. Leguía à ouvrir ce concours, la loi 4531 promulguée le 4 octobre 1922 incite bel et bien à la réalisation d'un raid Lima-Iquitos. Le trajet du retour est envisagé et mentionné dans le point trois, avant que l'alinéa 4 n'insiste sur le déroulé du trajet :

Para tener derecho al premio concedido en esta ley es necesario acreditar, con los respectivos certificados, que se ha iniciado el vuelo en Lima y se ha terminado en Iquitos, o que se ha iniciado en esta ciudad y se ha terminado en aquella, sin haber hecho más de cuatro estaciones en el tránsito.

Le motif avancé apparaît à la fin du texte : non seulement il s'agit de compiler des informations sur l'Amazonie, mais aussi d'y établir un service postal « *por aeroplanos o hidroplanos entre las referidas ciudades u otras intermedias* ». Cette visée politique marque le passage à une étape significative dans les liens entre l'aviation et l'Amazonie : il ne s'agit plus seulement de promouvoir l'initiative individuelle, mais bien de favoriser le développement d'un réseau présenté comme une initiative de l'État.

Suite à la promulgation de la loi 4531, l'Étatsunien Elmer Fawcett (ou Faucett, avec un ou deux t) se présente comme candidat¹⁶⁵. Selon Pedro Reátegui Chuquipiondo, ce fut le seul : « *el aviador norteamericano Elmer Faucett se presentó como único candidato a realizar el vuelo Lima-Iquitos-Lima* »¹⁶⁶. L'aviateur part de Lima et fait une escale à Chiclayo. Seulement, comme le précise Alberto Fernández-Prada Effio, certains éléments techniques lui font défaut : Fawcett vole « *sin instrumentos de navegación ; sin cartas para orientarse, solo guiándose por los hilos plateados que semejan nuestros ríos mirados desde arriba* »¹⁶⁷. L'habileté du Nord-Américain n'aura pas raison d'un orage alors qu'il touchait à son but. Pedro Reátegui Chuquipiondo précise ainsi que : « *faltando 40 minutos para llegar a Iquitos, una tormenta lo obligó a aterrizar en una playa de la isla Paranapura,*

¹⁶⁵ « El gran raid aéreo de Lima a Iquitos », *El Comercio*, Lima, 8 octobre 1922. L'article détaille toutes les étapes de la prouesse, du dépôt de candidature de la part du pilote, accompagné d'un traducteur, à la reproduction des télégrammes liés au voyage entrepris. Les variations dans la graphie du nom viennent probablement d'une adaptation de la prononciation du patronyme du pilote aux réalités phonétiques (« Fau » en espagnol pour être au plus proche de l'articulation de « Faw » en anglais) et orthographiques de l'espagnol (très peu de double consonne).

¹⁶⁶ Reátegui Cuquipiondo Pedro, *op. cit.*

¹⁶⁷ Fernández-Prada Effio Alberto, *La Aviación en el Perú*, Lima, Universo S. A., 1983, tome I, p. 208.

rompiéndose la hélice del avión en el aterrizaje, desperfecto que le impidió continuar con el vuelo pasada la tormenta »¹⁶⁸. Suite à cette avarie, c'est par le bateau *Melita* qu'Elmer Fawcett arriva le 12 octobre dans la capitale lorétane, où il fut très bien accueilli : « *siendo apoteósicamente recibido por el pueblo que lo consideraba un heraldo de la nueva era, para la vida de los pobladores de nuestra Selva* »¹⁶⁹. À Iquitos, il attend de nouvelles hélices, dans l'espoir de pouvoir réaliser le voyage de retour. Il réalise sur place des survols de la ville avant de recevoir un avis négatif de la part des autorités et rentre donc à Lima en bateau¹⁷⁰. Si l'exploit est réel, il fut considéré comme non abouti et ne donna pas lieu à la récompense promise par la loi qui ouvrait le concours. Toutefois, le Comité Pro-Aviation organisa une collecte populaire qui permit de récolter deux cents livres, qui furent adressées à l'aviateur « *como un modesto premio a su hazaña* »¹⁷¹.

Cette récupération politique et économique donne lieu à de réels changements. Les effets de la quasi-réussite du pilote étatsunien ont symboliquement montré que l'aviation pouvait être le moyen de développer les échanges avec la *Montaña* et d'en faciliter le contact. Ce tournant pose à son tour des jalons pour de nouvelles initiatives, qui allient toujours en des proportions variables une dimension privée et une visée étatique, l'idéal étant désormais de rendre viable et praticable la voie ouverte par Fawcett.

Après la tentative inaboutie de ce dernier, d'autres aviateurs cherchent à établir une connexion aérienne systématique, à une époque où « *todavía Loreto se consideraba aislado del país, en particular de la Costa* »¹⁷². Cet attachement à pouvoir établir un contact plus rapide et plus aisé montre l'importance aux yeux des responsables politiques péruviens de pouvoir se rendre dans des régions éloignées de la capitale et de mieux les contrôler. Les principaux acteurs alors de cette démarche sont des militaires. Les deux figures principales sont alors l'Étatsunien Harold B. Grow, capitaine de frégate à son arrivée au Pérou en 1926, et le Péruvien Leonardo Alvariño, capitaine lorsqu'il commença

¹⁶⁸ Reátegui Chuquipiondo Pedro, *op. cit.*

¹⁶⁹ Fernández-Prada Effio Alberto, *op. cit.*, p. 208-209.

¹⁷⁰ Reátegui Chuquipiondo Pedro, *op. cit.* : « *el aviador sobrevoló la ciudad, acto que constituyó un espectáculo para la población iquiteña* ».

¹⁷¹ Fernández-Prada Effio Alberto, *op. cit.*, p. 209.

¹⁷² (de) Nauta Juan, « *Aviación. A 50 años del arribo a Iquitos de Elmer J. Fawcett* », *Kanatari*, Iquitos, CETA, 2002, p. 82-83.

à voler¹⁷³. De multiples vols d'essais ont lieu en 1927 et 1928, toujours en concentrant les efforts sur l'accès à l'espace amazonien. La mission créée par le ministère de la Marine réunit ainsi les deux capitaines déjà évoqués et le photographe anglais Walter Osborne Runcie S, l'objectif étant de localiser « *el establecimiento de bases intermedias en la línea Lima-Iquitos* »¹⁷⁴. L'intérêt pour le gouvernement et pour certaines entreprises était de prétendre à une intégration de la région amazonienne « *por medio de las carreteras y la ampliación del servicio aéreo comercial y civil* »¹⁷⁵. Les points retenus pour l'établissement de la première ligne aérienne régulière diffèrent toutefois des étapes réalisées par Fawcett. San Ramón et Masisea, villes étapes de l'espace amazonien, permettent d'assurer des vols réguliers à partir de 1928 entre Lima et Iquitos.

Une très large couverture médiatique pour une déconvenue remarquable

Le concours auquel Elmer Fawcett s'est présenté revêt un double intérêt. Il est à la fois une déconvenue remarquable et un coup de maître médiatique. Souvent évoquée dans la presse, la tentative de l'Étatsunien met en avant la préoccupation pour l'établissement d'un contact régulier avec une partie de l'espace amazonien. Les clichés qui accompagnent les reportages sont tout aussi révélateurs des enjeux.

3. Aviation, modernité et pouvoir

Le projet de rallier le Loreto grâce à l'aviation est officiellement montré comme une conquête politique dans la mesure où les principaux représentants locaux ou nationaux figurent sur les photographies. En soi, la démarche n'est pas nouvelle. Ainsi, lors de la tentative de More et Lecca en 1921, les clichés reproduits dans *Variedades* mettaient à l'honneur l'appareil endommagé, les pilotes et les figures locales importantes¹⁷⁶.

¹⁷³ *Aviación*, Lima, 2013, p. 41.

¹⁷⁴ La Serna Juan Carlos et Chaumeil Jean-Pierre, *El bosque ilustrado. Diccionario histórico de la fotografía amazónica peruana (1868-1950)*, op. cit., p. 113. L'information apparaît dans le paragraphe sur Harold B. Grow. Une autre formulation insiste sur le but poursuivi de la mission dans le moment dédié au photographe, lorsqu'il est précisé « *que buscaba reconocer los puntos donde se establecerían campos de aterrizaje una vez abierto el servicio de hidroaviación en la región amazónica* » (*Ibid.*, p. 196).

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 196.

¹⁷⁶ « El fracasado raid Lima-Iquitos », *Variedades*, Lima, n° 702, 13 août 1921.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 19 – Les pilotes More et Lecca à Cajamarca, 1921 (*Variedades*)

Les pilotes sont reconnaissables à leur tenue et l'aéroplane sert d'arrière-plan au cliché. Cette mise en scène se retrouve plusieurs mois après. Dans le cas d'Elmer Fawcett, des illustrations sur le lieu de départ et dans la capitale lorétane sont reproduites dans *Variedades*¹⁷⁷.

¹⁷⁷ Les documents qui suivent sont tirés de deux numéros distincts de la revue liménienne. Le premier est issu de « Una hazaña aérea », *Variedades*, Lima, n° 766, 4 novembre 1922. Le second provient quant à lui de « Crónicas selváticas », *Variedades*, Lima, n° 786, 24 mars 1923.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 20 – Elmer Faucett bien entouré, à Lima comme à Iquitos (*Variedades*)

Sur les différents clichés, le pilote et sa machine sont mis en relief. L'avion est toujours à l'arrière-plan. Le pilote reste identifiable à sa tenue et à sa posture ; enfin les

personnalités qui l'entourent se distinguent par leurs vêtements. Entourer l'aviateur c'est souligner son importance et l'attachement que la société ressent à l'égard de ses prouesses. C'est aussi une démonstration du soutien et des préoccupations politiques que nous avons pu aborder en revenant sur la création même du concours pour le raid Lima-Iquitos par le Président de la République. L'avion apparaît matériellement aux côtés de personnalités distinctes et joue le rôle de trait d'union entre celles-ci : plus qu'une continuité visuelle dans la construction des photographies, il assure la garantie d'une continuité territoriale du pays.

a) Benjamín Romero, pionnier du journalisme spécialisé

Avec l'aviation, d'autres figures se distinguent et se spécialisent. Les pilotes sont de loin les personnalités les plus suivies et les plus célébrées. Pourtant, des acteurs discrets participent à la construction des héros et à l'affinement des représentations de l'espace amazonien, en particulier dans la capitale du pays. Dans le cas de l'aviation au Pérou, c'est Benjamín Romero qui assure cette fonction. Journaliste, il devient en 1928 le spécialiste ès-aviation et le premier à rallier Iquitos par les airs depuis Lima dans le cadre de ses fonctions.

C'est en mai 1928 que Benjamín Romero se fait connaître : il est parmi les passagers du pilote péruvien Carlos Martínez de Pinillos qui survole Lima. Le récit à la première personne du pluriel met à l'honneur un nouveau type d'acteur : le chroniqueur dévoué à son travail, livrant un récit au nom des présents¹⁷⁸. Cette modalité vise également à interpeller autrement le lecteur : les faits relatés ne visent pas l'objectivité mais bien l'appel aux sensations. (L'écriture du texte à la première personne du singulier permet au lecteur une forme de projection et d'appropriation du récit.) Cette modalité est renforcée par l'un des clichés associés au compte-rendu de Benjamín Romero. Sur la photographie de gauche, l'aviateur péruvien est au centre de l'image et son appareil sert d'arrière-plan. Il est entouré de deux journalistes, dont Benjamín Romero, à sa droite. Cette mise en scène souligne l'importance conjointe des différents acteurs : l'aviateur sans qui le vol n'aurait pas eu lieu, les journalistes sans qui il n'y aurait pas eu de témoignage.

¹⁷⁸ « Un vuelo sobre Lima con el aviador Carlos Martínez de Pinillos », *El Comercio*, Lima, 7 mai 1928.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 21 – Aviateur et journalistes, deux acteurs-clés dans le développement des représentations autour des pratiques aériennes

Ce détour par les actualités liméniennes est nécessaire pour comprendre comment se spécialise Benjamín Romero. Alors qu'il a été invité par Carlos Martínez de Pinillos à participer au survol de la capitale, il est à l'initiative d'un autre parcours. Un mois plus tard, le journaliste à l' « *espíritu inquieto y ansioso de novedades* » est acteur de son nouveau projet, rallier le Loreto par les airs : « *no se conformó con un vuelo que no tenía más horizontes que los de una ciudad y sus contornos, y planeó otro más amplio y que ofreciera mayores novedades y sensaciones : ir hasta Iquitos, la capital del departamento de Loreto* »¹⁷⁹. Par-delà la démarche individuelle, l'article souligne le rôle du chroniqueur comme premier de sa profession à expérimenter la « *vía aérea recientemente inaugurada con buenos resultados* », en faisant étape à San Ramón avant de repartir pour Iquitos. Le journaliste est aussi messenger : il transporte avec lui des exemplaires du journal à distribuer sur place.

Le récit de Benjamín Romero ne paraît cependant pas destiné au plus large public. Il s'adresse quelques mois après son déplacement en Amazonie à la Société de Géographie

¹⁷⁹ « Vuelo de un periodista limeño a Iquitos », *El Comercio*, Lima, 13 juin 1928.

de Lima, dans un long texte accompagné de quelques clichés¹⁸⁰. Cette institution créée en 1888 calque son fonctionnement sur ses homologues européennes. L'objectif visé est celui de compiler des informations sur les différentes aires du pays pour mieux le connaître et en principe mieux l'administrer. Ascención Martínez Riaza a montré à quel point son fonctionnement a pu être bénéfique pour l'intégration du département¹⁸¹. Elle revient dans son travail sur l'intérêt nouveau que suscite l'*Oriente* péruvien, et son intégration, à partir des années 1880, qui « *se perfila como un objetivo de importancia creciente* »¹⁸². C'est dans ce contexte, que le Loreto va, entre autres sujets, faire partie des thèmes de préoccupation de la Société Géographique de Lima (à partir de 1888) et dans la publication de son *Bulletin* (à partir de 1891).

Le journaliste liménien est un des contributeurs pour l'espace amazonien et il revendique sa position, évoquant un « *afán y curiosidad periodísticos* ». Les descriptions parfois lyriques ont pour but de mieux faire connaître la région aux Liméniens et aux Péruviens de façon plus générale. Il entend également souligner l'impact de l'aviation et la plus grande rapidité avec laquelle il est possible de rallier l'espace amazonien et de s'y déplacer. Les indications de durée et de distance permettent de souligner les progrès permis par l'aviation. Lors d'une étape du voyage, il souligne qu'ils avaient parcouru « *la ruta Masisea-Contamana [de] 120 millas, en una hora y treinta minutos* »¹⁸³. La formulation de la phrase entend montrer sur ce point l'objectivité du journaliste voyageur, qui livre une information quantifiée et vérifiable.

Dans son texte, l'expression de Benjamín Romero est toutefois le plus souvent subjective. La narration met en lumière un double processus. Conscient que des préjugés existent sur les réalités amazoniennes, il se défend d'en être la proie « *viajando allí, sin prejuicio alguno, sin estar imbuido por las falsas leyendas de la selva* »¹⁸⁴. Dans un même temps, il alimente certains d'entre eux et en génère de nouveaux. Dès le début de son récit, l'émerveillement l'emporte alors qu'il part en direction de « *aquellas feraces, maravillosas regiones* ». Dans la région du Pichis, la prodigalité de l'Amazonie est soulignée dans

¹⁸⁰ Romero Benjamín, « Impresiones de una excursión por la Montaña de Chanchamayo y de un viaje aéreo a Iquitos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Trimestres 3 et 4, 1928, p. 305- 348.

¹⁸¹ Martínez Riaza Ascención, « La incorporación de Loreto... », art. cité, 1998, p. 99-126.

¹⁸² *Ibid.*, p. 100.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 326.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 306.

l'accumulation des adjectifs pour qualifier la forêt, « *fructífera, feraz, pródiga y sorprendente en todo* »¹⁸⁵. La représentation d'un mur de verdure, par ailleurs réel, est également récurrente : l'insistance sur ce point ancre un peu plus encore cet aspect dans l'imaginaire des lecteurs¹⁸⁶.

Les populations amazoniennes font l'objet de plusieurs commentaires. C'est à travers ces évocations que l'on mesure l'importance de Benjamín Romero. Quand il évoque les deux catégories de population indigène, « sauvage » et « semi-sauvage », il s'inscrit dans la continuité des préjugés que nous avons mentionnés dans le premier chapitre¹⁸⁷. Le chroniqueur liménien propose par ailleurs un nuancier des habitants de la région. Par sa démarche il actualise les représentations que les plus hautes instances de Lima pouvaient avoir sur les Lorétans au sens large. Les populations autochtones ne sont plus les seules à vivre dans le département. Les Iquitègues font l'objet de compliments de la part de Benjamín Romero, qui souligne combien ils sont sympathiques et leur capacité à se lever tôt¹⁸⁸.

L'urbanisation de la capitale lorétane est mise à l'honneur et détaillée en plusieurs endroits. Ces précisions complètent la dimension visuelle de la prouesse réalisée par Elmer Fawcett quelques années auparavant. Après l'exploit technique et la mise en lumière de la région, le journaliste fournit des précisions quant à la ville, son développement et son fonctionnement dans le paragraphe « *Recorriendo la población* »¹⁸⁹. Certains clichés accompagnent aussi le texte et nourrissent eux aussi les imaginaires. Plus récents que les photographies de l'Espagnol Manuel Rodríguez Lira que nous étudierons plus loin dans ce travail, ils témoignent de l'évolution d'Iquitos. Les lieux retenus sont le cœur économique de la ville, le quai de la Compagnie Booth et la rue Próspero. Si les quartiers proches du fleuve Itaya et celui de Belén sont mentionnés et décrits, ils ne sont pas proposés au regard des membres de la Société de Géographie¹⁹⁰.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 319.

¹⁸⁶ À plusieurs reprises, Benjamín Romero évoque l'immensité de la région parcourue en train et par les airs : « *un mar de verdura, en efecto* » (p. 319), « *la selva sigue enorme, atrayente, tentadora* » ou lorsqu'il caractérise Iquitos comme une île urbaine au milieu de cet océan verdoyant (p. 335).

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 322-323.

¹⁸⁸ *Ibid.* « *Aquella población, una de las más simpáticas del Perú* », p. 338 et « *en Iquitos hay que ser madrugador* », p. 339.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 339-340.

¹⁹⁰ *Ibid.* Ces quartiers sont décrits p. 336 : « *De arriba, entrando a la ciudad, surgen a nuestra vista, pequeñas en la tierra, las modestas casas que están cerca de Itaya, donde quedan el apostadero y el hangar* » ; « *Después*

Le récit de Benjamín Romero dresse aussi le portrait d'une ville accueillante et d'une capitale de département dont les modes de vie sont similaires à d'autres villes péruviennes. La formation militaire y est commentée et le stade, inauguré l'année précédente, est décrit comme des plus modernes. La visite du journaliste, guidée par les élites locales après son atterrissage, encadre en partie sa propre représentation bien que le ton lyrique soit toujours présent.

La figure de chroniqueur curieux que se construit petit à petit Benjamín Romero est donc capitale pour compléter les représentations de l'espace amazonien dans la capitale péruvienne. C'est par sa spécialisation progressive dans le domaine de l'aviation que le journaliste rallie l'espace amazonien et en livre un portrait plus fouillé que les exploits aériens ne l'avaient permis auparavant. Bien qu'il s'en défende, il reproduit en partie certains des clichés sur l'espace amazonien. Il les complète et les amende toutefois en proposant une description nuancée du Loreto et de sa capitale.

b) Engouement et projection vers l'avenir pour une plus grande intégration de l'espace amazonien

Les récits fournis par les journalistes, spécialisés ou non, dépassent le simple engouement pour l'aviation comme élément de modernité et d'accès facilité à l'espace amazonien. Les publications renseignent en creux également les bouleversements introduits et l'adaptation des populations, tant dans leurs modes de vie que dans les capacités à forger de nouvelles représentations.

Des paquets et des hommes

Les prouesses des pilotes ont actualisé les premiers jalons d'une possibilité nouvelle : mettre en relation plus promptement la capitale du pays avec un point de son territoire qui en était éloigné. Le cap suivant a consisté à passer du faisable au systématique. Rompre l'isolement du Loreto ne se voulait pas que ponctuel et Iquitos a été en ce sens « *el punto escogido como terminal de la primera línea aérea, con servicio regular, en el Perú* »¹⁹¹. La précision de la fréquence est ici primordiale : il n'est pas

volamos sobre el barrio de Belén, populoso se ve que es, porque sus edificios bajos, surgen a la vista del viajero muy unidos, muy íntimos casi ».

¹⁹¹ Zegarra Carlos dans « La aviación comercial en el Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Tome XLVIII, semestres 3 et 4, p. 195-202.

question de prouesses ou de quelques vols ponctuels mais bel et bien d'effectuer des rotations à date fixe. Ce document, rédigé comme premier bilan de la question, indique les jours retenus : « *tiene itinerario fijo semanal – los miércoles en el tramo San Ramón a Iquitos y quincenal – los segundos y cuartos viernes entre Iquitos y Moyobamba* »¹⁹².

Le développement d'une ligne régulière a pour conséquence principale de faciliter les déplacements des hommes et le transport du courrier. Dans le premier cas, Carlos Adolfo de la Jara rappelle que Victor Israel et sa fille Nelly ont été les deux premiers passagers : certes ils ont réalisé un voyage par obligation, mais la photo prise et sa diffusion avaient pour but également de tranquilliser les populations en Amazonie face à cette nouveauté¹⁹³. L'engouement vient ensuite rapidement. Cet intérêt peut être considéré comme le développement à l'échelle locale de nouveaux imaginaires ou le renouvellement d'autres préjugés. Ainsi, par la préoccupation constante pour l'aviation et les attributs qu'on lui associe, on se sent davantage intégré ou rattaché au reste du pays. Au fil de l'année 1928, les publications dans le Loreto donnent des informations sur l'adoption de cette possibilité. Lors de l'annonce des vols à venir, les noms des passagers sont parfois indiqués comme au mois de juillet : Madame Esther S. de Hidalgo, M. et Mme Reinaldo Saavedra et R. M. Sánchez, ingénieur de profession¹⁹⁴. Face aux possibles craintes, des publications rassurantes soulignent la sécurité d'une telle entreprise : « *en los siete meses que han transcurrido desde la inauguración de la aeronavegación en la montaña no se ha contado ningún percance de consideración* »¹⁹⁵. À partir de la mi-septembre, les vols commerciaux sont inaugurés et laissent la possibilité à sept personnes de réaliser le vol, dans une cabine fermée.

L'inauguration de la ligne régulière entre Lima et la première ville lorétane en janvier 1928 n'a pas pour seul impact celui des mobilités nouvelles et plus aisées de quelques personnes. Plus largement, les tarifs des frais de port font l'objet de mentions

¹⁹² *Ibid.*, p. 197-198. Carlos Zegarra précise dans le cas du Iquitos-Moyobamba que sauf conditions météorologiques exceptionnelles, le vol est assuré.

¹⁹³ Carlos Adolfo De la Jara Loret de Mola, *op. cit.*, p. 377-378. Avant d'inclure la photo des deux passagers, il précise quand cet événement s'est produit en février 1928 : « *Pocos días después, el 7 del mismo mes, se inauguraba el transporte de pasajeros, viajando de Iquitos a Masisea y de aquí a San Ramón el señor Víctor I. Israel en compañía de su hija la señorita Nelly Israel Vásquez, a quienes cupo el honor de ser las primeras personas que utilizaron el nuevo servicio aéreo* ».

¹⁹⁴ « Hoy salieron dos hidroaviones conduciendo pasajeros », *El Eco*, Iquitos, 19 juillet 1928.

¹⁹⁵ « Uno de nuestros más justos orgullos. El servicio de aviación en la montaña », *El Eco*, Iquitos, 28 juillet 1928.

quotidiennes dans la rubrique « De correos » ou « Correo aéreo ». Sa systématisation est une preuve d'adaptation rapide à la nouveauté proposée par l'acheminement de plis et de paquets. En outre, ce changement concerne une frange plus large de la population que les quelques voyageurs potentiellement concernés. L'intérêt est présent parmi la population qui intègre à son mode de vie ce contact facilité avec la capitale. Si nous ne retenons pas le simple aspect informatif de ces publications c'est parce que quelques mois à peine après la mise en place de la ligne régulière, les tarifs de transport du courrier sont ajustés et font l'objet de commentaires dans les journaux locaux.

Ainsi, le lendemain de la fête nationale, un article annonce l'ajustement des prix à venir¹⁹⁶. Avant de préciser dans quelle mesure ceux-ci sont revus à la baisse, l'objectif affiché est de permettre une plus grande intégration du département via la correspondance. La mesure vient des plus hautes instances dirigeantes, manifestement conscientes des impacts de la distance entre Iquitos et la capitale péruvienne : « *[c]on el fin de dar facilidades al público de Loreto el gobierno ha ordenado que, a partir del primero de agosto próximo, se rebaje la tarifa postal aérea en un porcentaje que es el mínimo que puede conseguirse en una línea tan extensa como es la que separa Lima de Iquitos* »¹⁹⁷. Les mesures encadrent désormais aussi la correspondance vers l'étranger et les poids admis pour les envois. Cette modification conduit à de nouvelles publications régulières des tarifs : l'intérêt se maintient donc au fil de l'année et des évolutions des prix.

¹⁹⁶ « El Servicio Postal Aéreo en la Montaña. Rebaja de tarifas del correo desde el primero de Agosto », *El Eco*, Iquitos, 29 juillet 1928.

¹⁹⁷ *Ibid.*

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 22 – Les nouveaux tarifs, publication du 28 août 1928 (*El Eco*)

c) Onirisme et tourisme, les deux mamelles du devenir amazonien

Les modes de vie amazoniens et les représentations d'un contact plus aisé avec la capitale péruvienne ne se manifestent pas seulement dans les détails pragmatiques que nous avons évoqués. L'aviation et ses possibilités marquent un tournant : de nouvelles voies sont ouvertes, liées à des représentations nouvelles associées à l'espace amazonien.

Le rêve d'un pilote : voler en Amazonie

Nous avons vu que l'Amazonie et sa dense végétation ont pu faire l'objet de craintes, tout en étant convoitée pour les richesses qu'elle renferme, qu'elles soient réelles ou non. Les nouveaux imaginaires qui allient aviation et espace amazonien montrent une nouvelle forme d'intégration, cette fois par le rêve. Loin des seules grandes figures de l'aviation, certains pilotes affichent leur souhait de pouvoir survoler la région. En publiant ces confidences, c'est aussi auprès du public lecteur que la *Montaña* est inscrite dans une nouvelle dimension onirique, convoitée. Alors qu'un raid est programmé et annoncé entre Lima et Iquitos, le lieutenant Gallino se prépare et se confie¹⁹⁸. Déjà parvenu à Iquitos, cela était pour lui une « *gran satisfacción llegar a este puerto, al que hubiera deseado venir en un avión* ». Après cinq ans dans le domaine de l'aviation, il n'hésite pas à revenir sur le rêve qui était et est encore le sien : « *uno de mis sueños, de esos sueños de largos vuelos, que*

¹⁹⁸ « El próximo raid directo Lima-Iquitos », *El Eco*, Iquitos, 14 août 1928.

posee todo el que ingresa a la carrera de aviación era el de llegar a Iquitos en un aeroplano ». C'est malheureusement un autre pilote qui réalise ce rêve lors d'un tour du Pérou en avion en réalisant la boucle Lima-Iquitos, Iquitos-Piura, Piura-Arequipa et Arequipa-Lima.

La généralisation du rêve suggérée par le lieutenant Gallino est révélatrice d'une plus grande part réservée à l'Amazonie et assume la possibilité offerte pour des pilotes de voler au-dessus de la région. L'onirisme n'est pas la seule manifestation d'une plus grande présence de l'espace amazonien dans les imaginaires. Le tourisme naissant voit en l'aviation un des moyens d'accès et de développement d'Iquitos et du département.

Continuité territoriale et projection vers l'avenir : le tourisme comme possibilité nouvelle

La continuité territoriale qui résulte du développement de la ligne régulière entre Lima et l'espace amazonien ne se restreint pas au transport du courrier et des habitants. Les panoramas du Pérou sont exploités par la publicité et le tourisme auquel ils incitent. La revue liménienne reproduit notamment une réclame pour les pneus GoodYear, avec pour slogan « *los encantadores panoramas del PERÚ solo pueden admirarse sin contratiempos cuando el auto va equipado con las llantas GOOD YEAR* »¹⁹⁹. L'horizon alors suggéré est celui des Andes, dont les cimes apparaissent au loin sur le dessin.

Avec l'aviation, la ligne d'horizon s'étend et englobe désormais l'espace amazonien du Pérou. L'articulation du territoire péruvien et l'intégration de l'espace amazonien sont alors abordées sous l'angle du tourisme à développer et met en avant les trois espaces du pays. En effet, la connexion entre Iquitos et Lima est évoquée et elle rend explicite les infrastructures et au moins une autre aire culturelle du pays : « *[d]espués de dejar la máquina aérea se toma el ferrocarril de La Oroya a Lima. Este ferrocarril nos conduce a Lima, atravesando vestigios de la civilización antigua de los Incas* »²⁰⁰. Le texte est assez lyrique et traduit une idéalisation que l'on peut rattacher à un rêve que l'on poursuit. Dans la capitale péruvienne, dès l'établissement de la ligne régulière entre Lima et Iquitos, une forme de tourisme est vantée. La couverture d'un numéro de la revue *Ciudad y campo y caminos* fait la réclame de cet accès facilité à Iquitos, désormais à seulement trois jours de

¹⁹⁹ « Conozca Ud. el Perú ! », *Variedades*, Lima, n° 921, 24 octobre 1925.

²⁰⁰ Pour Víctor Andrés Belaúnde, les Incas sont vus comme la culture ancestrale unique du pays sur lesquels le Pérou des années 1920 doit pouvoir être pensé. Les populations autochtones sont quant à elles très peu prises en compte. On assiste alors à une réelle dissociation entre ce passé inca magnifié et mis en avant et la situation des « Indiens » du Pérou, qui ne sont pas forcément perçus comme des Péruviens.

la capitale du pays. L'illustration en couleur, l'intégration de clichés et d'informations insistent sur la facilité des mobilités, incitant les lecteurs à aller d'une ville à l'autre.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 23 – Couverture de *Ciudad y campo y caminos*, mois de janvier et février 1928. Iquitos accessible par avion (collection privée de Juan Carlos La Serna)

L'horizon touristique n'est pas un souhait de la seule capitale péruvienne. À Iquitos aussi l'idée germe et se développe dans la presse. Toujours en 1928, l'espace amazonien est considéré depuis la principale ville du Loreto comme faisant partie de « *la nueva ruta del turismo internacional* »²⁰¹. Les sous-titres de l'article font état des moyens modernes de locomotion : les lignes aériennes jusque San Ramón et les chemins de fer les plus élevés

²⁰¹ « La nueva ruta del turismo internacional », *El Eco*, Iquitos, 28 juillet 1928.

du monde entre La Oroya et Lima. La promotion du tourisme repose sur le développement de l'aviation et les particularités de celle-ci dans la région : « *la línea aérea que mantiene el gobierno peruano en esta región, es la más pintoresca del mundo y ofrece una seguridad que ha sido objeto de los mejores y laudables comentarios de la prensa mundial* ». La convergence des aspirations de Lima et d'Iquitos démontre que les idées et les projets semblent désormais communs. Dans les projections touristiques, les deux espaces du Pérou voient davantage qu'une simple mise en relation de deux morceaux du territoire. Le Pérou met en avant la *Montaña* et le Loreto s'inscrit dans un projet touristique global et affiche sa cohésion avec les autres grandes aires du pays. Le seul bémol à apporter est l'association de l'Amazonie à une réalité pleinement péruvienne, potentielle et future. Iquitos a en effet pu développer une pratique touristique grâce à ce moyen de locomotion mais il faut attendre plusieurs décennies avant qu'elle ne se généralise²⁰².

Les préoccupations territoriales et les représentations qui leur sont attachées agitent le Pérou sur le long terme. Conséquences de la Guerre du Pacifique sur les mentalités, les politiques menées visent la reconstruction d'un pays, uni territorialement et obéissant à des règles communes. Intégration, visibilisation et articulation de l'espace amazonien sont les mots-clés des démarches de l'État-nation péruvien entre 1883 et le début des années 1930. Les diverses « promotions », cartographiques et technologiques, entendent souder le pays. Dans ce cadre-là les représentations de l'espace amazonien ont connu un certain renouvellement, en plus d'être davantage mises en avant. Les craintes d'un démembrement territorial ont en revanche pu conduire à un décalage, croissant, entre ce que Lima considérait être les réalités et les besoins de son espace amazonien et ceux qu'Iquitos jugeait nécessaires face à un État central parfois défaillant. À ce premier moment crucial dans la reconstruction du pays succède une autre étape nécessaire, celle des modifications dans les imaginaires face aux mutations des réalités amazoniennes.

²⁰² Ainsi, dans les années 1970, la compagnie Faucett promeut explicitement la possibilité de voyager à Iquitos avec un slogan tel que « *¡Dime sí! y esta noche cenaremos en Iquitos* » ; *Oiga*, Lima, 15 septembre 1972, p.47.

**Partie II – Une mue amazonienne observée à la loupe par
Lima. Intégration et marginalités**

Chapitre A. Des fleuves navigables, des arbres et des villes : les mutations visibles de l'espace amazonien

1. La marginalité initiale d'un espace singulier

Au cours du XIX^e siècle, Les descriptions et les représentations des réalités amazoniennes ont été tributaires des récits de voyageurs repris et diffusés en Europe et auprès des élites péruviennes. Les représentations de l'Autre rendent compte d'une marginalité : forgées dans un premier temps hors du Pérou, elles réduisent à quelques éléments et préjugés un territoire isolé.

a) Enfer et paradis, l'Amazonie vue par les voyageurs. Construction d'une identité et d'une marginalité par des acteurs extérieurs au Pérou

Et l'Europe créa l'image d'un océan de verdure

L'objectif est ici de montrer comment à la période étudiée, dans le cas du Pérou, on assiste à une nouvelle modélisation des représentations, mentales aussi bien qu'iconographiques, de l'*Oriente* du pays, depuis un regard extérieur avec un contrepoint interne. C'est un élément clé dans la construction d'une marginalité à l'égard du reste du territoire de l'État-nation péruvien, alors en recomposition après la Guerre du Pacifique.

Reprenant les résultats de travaux antérieurs, le géographe François-Michel Le Tourneau rappelle que « [l]a forêt amazonienne enflamme peu à peu l'imaginaire européen, en particulier à partir du XIX^e siècle et de la diffusion de travaux de botanistes »²⁰³. Ce spécialiste du Brésil dresse dans l'introduction de son ouvrage une typologie des représentations ainsi forgées, tantôt l'« enfer vert » évoqué plus haut tantôt celle d'un « lieu de nature pure dans laquelle la relation homme/environnement est harmonieuse, opposée à un monde occidental dévoyé par la civilisation »²⁰⁴.

Afin de montrer comment ce type d'écrit a influencé les imaginaires dans la seconde moitié du XIX^e siècle, nous avons pris en compte quatre grands récits de voyage, deux écrits par des voyageurs français et deux écrits par des Péruviens. Pour mesurer la permanence et l'évolution des représentations, nous avons fait le choix d'inclure deux

²⁰³ Le Tourneau François-Michel, *op. cit.*

²⁰⁴ *Ibid.*

textes antérieurs à la période que nous étudions – le récit de Paul Marcoy qui a été l'un des plus diffusés et des plus travaillés et celui de Manuel Ijurra. Ils permettent de mesurer la continuité ou non des représentations dans les narrations produites au début de notre période : celle d'Olivier Ordinaire et celle de José Torres Lara. L'objectif est de pouvoir analyser les représentations et de comparer leurs constructions.

Paul Marcoy, de son véritable nom Laurent de Saint-Cricq (1815-1887), est un voyageur et naturaliste français ; il signe *Voyage à travers l'Amérique du Sud, de l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique* en 1869²⁰⁵. Nous reprenons les dates d'après les informations relevées, entre autres, sur des notices d'auteur comme à la Bibliothèque Nationale de France. Estuardo Núñez n'indique pas les mêmes dans son ouvrage (1810-1888)²⁰⁶. Il évoque l'auteur dès son introduction : « [e]l explorador francés Paul Marcoy encontró su vocación literaria y etnológica viajando extensamente por el sur y el oriente del Perú »²⁰⁷. Il souligne aussi la controverse générée par certains écrits : « Paul Marcoy resulta el más discutido y zarandeado de los viajeros franceses del XIX. Se le juzgó bajo rígidos cartabones metodológicos, pero él no era un extricto viajero científico »²⁰⁸.

Le second Français, parmi nos sources, à parcourir l'Amazonie est Olivier Ordinaire (1845-1914). Il a exploré l'espace amazonien entre 1882 et 1884, après avoir attendu trois ans à Lima d'obtenir le droit de s'y rendre²⁰⁹. Pour cet auteur, nous constatons une même divergence que pour le premier au sujet de ses dates²¹⁰.

Manuel Ijurra est un explorateur péruvien. Estuardo Núñez précise qu'aux voyageurs scientifiques se sont progressivement ajoutés les voyageurs péruviens désireux de connaître l'Amazonie avec le souhait de se projeter vers l'est : « [s]urgen entonces, después de los años [18]40, exploradores peruanos como Ijurra, Távara, Valdez y Palacios, Mesonez Muro, Carvajal, Carrasco, Ontaneda, La Combe, Pesce, Stiglich, y algunos otros extranjeros como Raimondi, Werthemann, Tucker, Nystrom, Von Hassel, a quienes

²⁰⁵ Marcoy Paul, *Voyage à travers l'Amérique du Sud, de l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique*, Paris, Hachette, 1869.

²⁰⁶ Núñez Estuardo, *Viajes y viajeros extranjeros por el Perú*, Lima, Universidad Ricardo Palma. Editorial Universitaria, 2013 [1989], p. 512.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 34.

²⁰⁸ *Ibid.*, p. 314.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 540.

²¹⁰ *Ibid.* De la même façon, nous avons retenu celles présentes sur la notice de la Bibliothèque Nationale de France.

atrajo la conquista, el conocimiento y la posesión útil de los ríos amazónicos y al lado de las posibilidades de explotación de esas regiones al otro lado de los Andes, la expansión del espíritu nacional hacia ellas »²¹¹. Il réalise le voyage qui nous intéresse au début des années 1840 (1841-1843), qu'il relate dans *Viajes a las montañas de Maynas, Chachapoyas y Pará. Vía de Amazonas*.

José Torres Lara, enfin, est un ingénieur péruvien au sujet duquel nous avons peu d'informations : nous n'avons pas trouvé d'indication de sa date de naissance ou de décès. Le texte sur lequel nous avons travaillé s'intitule *Las mariposas blancas. Episodios de la expedición a Iquitos*, imprimé par Carlos Prince à Lima, en 1898. Nous y avons eu accès sur un support dématérialisé grâce au travail de la bibliothèque Luis Ángel del Banco de la República de Colombie. Il a vraisemblablement voyagé dans l'*Oriente* à plusieurs reprises dans les années 1890 (1892 et 1896 ou début 1897)²¹². Une partie du texte avait déjà fait l'objet d'une publication en 1897, « La Vía Central y las cuestiones de Oriente » : ce chapitre s'ajoute à la partie « Las mariposas blancas » et clôt la publication (p. 45-70). C'est dans celui-ci qu'il mentionne les événements de 1896 sur lesquels nous reviendrons plus loin²¹³.

Dans les différents récits, là encore, la végétation dense est un trait caractéristique de la région parcourue. Mise en avant, elle est l'un des éléments clés pour identifier cet

²¹¹ *Ibid.*, p. 32-33.

²¹² L'auteur revient à deux moments sur la date de 1892. Dans la partie *Las mariposas blancas*, c'est à travers la description d'un passage traversé en remontant le Mairo et la comparaison avec un précédent passage qu'on apprend qu'il a déjà emprunté cette voie : « *vieron, sin detenerse, el lugar llamado Inca-rumi (piedra del Inca) donde existe un grabado jeroglífico, y al fin llegaron al temeroso paso de Baños. Este paso que en 1892 no ofrecía el amenazante aspecto que en la actualidad, consiste en que el cauce se estrecha demasiado, coincidiendo esto con el cambio brusco de dirección del río* » (p. 43). La seconde occurrence figure dans la partie premièrement publiée en 1897, *La Vía Central*. Dans la section « Notas sueltas », il indique qu'il connaît la « *vía del Pichis* » : « *Alguna circunstancia de poco interés para referida, hizo que desde muy temprano llamara nuestra atención esta vía del Pichis, de manera que podemos decir que nuestras ideas respecto a ella han crecido y madurado con nuestro pensamiento. En 1892 hicimos un primer viaje por esa vía* » (p. 58).

²¹³ *Ibid.*, p. 58-59. Il renvoie successivement à la crainte suscitée et à la réaction du gouvernement. « *Cuando el suceso de Iquitos hizo temer una desmembración nacional, nosotros estábamos en aptitud de prestar un positivo servicio al país [...] ; mas, por miserias humanas no nos fue dado concurrir, indirectamente, a la organización de las expediciones militares que ese suceso hizo necesario. [...] [Q]uizá esas expediciones hubieran revestido un carácter más compatible con el fin a que se encaminaban, y hubieran tenido un alcance mucho más durable ; tanto, que pudo ser la partida hacia una verdadera época, época que hoy vemos algo relegada al futuro ; hubieran dejado en el ánimo de los loretanos la saludable convicción de que no están libres de la acción militar y del Gobierno, como ellas se lo han hecho creer, con razón* ».

espace, différent du reste du pays. Idéalisée ou stigmatisée, elle singularise ce morceau du territoire national.

Aussi bien dans le récit de Manuel Ijurra que dans celui d'Olivier Ordinaire, lesquels ont voyagé à une quarantaine d'années de distance, figure une description détaillée comme le montrent les deux extraits suivants :

hacinamiento de árboles tan variados y frondosos que se pierden en el espacio, ostentando un horizonte con una mezcla de azul y verde, que encanta la vista y eleva el alma »; « la pomposa naturaleza en su estado libre, sin que la mano del hombre hubiese tenido parte en la colocación simétrica de esos árboles, que crecen y se elevan hasta las nubes, sin que sus ramas extendidas por diferentes direcciones hubiesen sido arrancadas más por el huracán, para que crecieran siempre rectas »; « ¡Todo es majestuoso y sublime! »; « La dilatada selva: el silencio imperturbable que en ciertas horas del día sucede, como por contraste al matinal gorjeo y canto de las aves y al silbo de la culebra...todo convida a gozar, suspendiendo el pensamiento y recreando el ser del hombre absorto al contemplar en lo infinito del Todo Poderoso...²¹⁴

Entre la Costa del Pacífico, donde la vegetación es mediocre, y las regiones altas de la Cordillera, donde es raquílica, el contraste no tiene nada de sorprendente; asombra al contrario entre esas mismas alturas y la Montaña, la cual, en las faldas de los Andes Occidentales se cubre, hacia la zona escarpada de la ceja, de magnificencia tropical. En los primeros bosques, llenos por todas partes del tumulto de los arroyos, y, acá y allá, del trueno de las cascadas, la mirada es menos atraída por las dimensiones de los árboles, todavía medianos, que por ciertas formas raras o desconocidas en los bosques de Europa, por hojas con cortaduras inesperadas, por ramajes en tratos curiosos de donde cuelgan cabelleras de lianas, por altas umbelas enmangadas con tallos ligeros²¹⁵.

José T. Torres Lara mentionne lui aussi les particularités de cet espace dans la deuxième partie de son récit « *La Vía Central y las cuestiones de Oriente* » : « [d]espués está [la Montaña], que se inicia con sus arboladas verdes cordilleras, que van achatándose hasta confundir sus vagas ondulaciones en las llanuras inmensas por donde serpentean, dilatando su curso, los tributarios del gran río »²¹⁶.

L'espace oriental amazonien péruvien n'est pas seulement un océan de verdure « édénique ». Les mêmes voyageurs sont susceptibles d'indiquer les dangers que recèlent ces lieux même si l'image s'atténue au fil des décennies. Manuel Ijurra à titre d'exemple fait état de : « *Maynas y Chachapoyas, situados (permitásenos decir) en el corazón del continente, rodeadas por todas partes de bosques impenetrables, de desiertos dilatados,*

²¹⁴ Ijurra Manuel, *op. cit.*, p. 23.

²¹⁵ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 66.

²¹⁶ Torres Lara José T., *op. cit.*, p. 46. Il synthétise plus loin chacun des trois grands espaces péruviens et associe l'Amazonie à des « *selvas impenetrables* ».

eminencias y caminos intransitables y que sólo presentan al viajero y al especulador inminentes riesgos, sin garantía alguna para la vida y las propiedades »²¹⁷. À la marginalité géographique s'ajoutent le risque et l'inconnu, qui justifient la méfiance. Dans le récit d'Olivier Ordinaire, si cet aspect ne disparaît pas, il est nettement amoindri : « *[L]os peligros de la vida en la Selva, en las partes sanas de la montaña, son menores que los que se podría creer* »²¹⁸.

Faisant écho aux représentations cartographiques de la *Montaña*, l'espace amazonien tel qu'il est perçu par les voyageurs et restitué dans leurs récits est donc avant tout une aire boisée. Cette vision d'une région « toute d'arbres » a d'autant plus d'impact qu'elle est associée dans les récits de voyage à une représentation iconographique. Les mots et l'image assoient dans l'imaginaire collectif l'idée d'un territoire avec avant tout un potentiel agricole.

Le recours à la gravure n'est pas nouveau. Rappelons que la figure la plus emblématique reste celle de Théodore de Bry (1528-1598). Graveur reconnu, il a cependant exercé son art sans jamais être allé dans le Nouveau Monde : il a toujours utilisé les observations des explorateurs pour réaliser ses créations. À l'époque que nous étudions, une autre figure importante procède de la même façon, Édouard Riou (1833-1900). Cet illustrateur du XIX^e siècle fait figure de grand oublié selon la formule de Guy Gauthier²¹⁹. Comme bien d'autres de ses contemporains, l'artiste qui ne connaît pas l'Amérique du Sud n'a pas réalisé les gravures d'après-nature : il a dû se contenter d'indications. Cette caractéristique est précisée par son biographe :

[L]'artiste-illustrateur est donc conduit à travailler d'après les sources, et à les interpréter, interprétation qui passe à la fois par les modèles d'organisation de l'espace de la peinture, et par une technique d'exécution qui est, par obligation, celle de la gravure sur bois debout²²⁰.

Dans le récit de Paul Marcoy, qui retrace le parcours réalisé notamment en Amazonie, les descriptions et les illustrations permettent alors de superposer divers regards : celui de l'auteur qui retravaille le texte de la description d'un voyage dans un

²¹⁷ Ijurra Manuel, *op. cit.*, p. 41.

²¹⁸ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 105.

²¹⁹ Gauthier Guy, *Édouard Riou dessinateur. Entre le Tour du Monde et Jules Verne 1860-1900*, Paris, L'Harmattan, 2008.

²²⁰ *Ibid.*, p. 32

premier temps et peut parfois en proposer des croquis ; celui de l'illustrateur qui s'est basé sur ces ébauches et des notes de l'auteur ; celui enfin du lecteur qui les confronte et les interprète à l'aune de son époque.

Les trois gravures que nous montrons ici soulignent l'importance de la végétation dans l'adaptation visuelle que proposent les gravures de Riou. Bien qu'elles aient été réalisées par un Français et depuis l'Europe, elles font partie du corpus retenu car le récit de Paul Marcoy étant l'un des plus célèbres, elles ont été largement diffusées. Qu'il s'agisse de l'embouchure d'un fleuve, d'une rivière ou d'une traversée, les arbres, les lianes et les plantes envahissent littéralement l'image et participent à l'élaboration d'un cliché associant indéfectiblement l'espace amazonien à sa végétation.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 24 – « L'I-garapé preto ou rivière noire de Nauta » (à 110 km d'Iquitos),
Édouard Riou (dans Paul Marcoy)

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 25 - « Embouchure de la rivière Nanay », Édouard Riou (dans Paul Marcoy)

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 26 - « Traversée à gué - Route de Pevas a San José », Édouard Riou (dans Paul Marcoy)

Par le verbe et par l'image, l'espace amazonien représenté est conçu avant tout comme le domaine du végétal. Le sentiment produit et véhiculé est celui d'uniformité (souvent source d'ennui pour le voyageur), d'isolement et d'absence de présence humaine. Le contraste est vif avec les photographies postérieures : il tient à ce qu'un

terrain défriché et des constructions sont corrélés dans les imaginaires au progrès, à la pénétration d'une forme de « civilisation » et à l'intégration à un système d'exploitation économique basé sur les ressources naturelles.

Les fleuves, artères privilégiées

Le réseau potamique de la région constitue le second élément de définition de l'espace amazonien et participe au même titre que la végétation dense à la représentation symbolique et à la singularité de ce territoire. De taille variable, les cours d'eau font l'objet de mentions et de descriptions. Les plus évoqués sont les plus importants, ceux qui conditionnent l'accès à l'espace amazonien et les déplacements en son sein. Olivier Ordinaire tient à préciser que « *el Palcazú y el mismo Pachitea no son navegables para los vapores, incluso para los de más bajo tonelaje, más que durante la época de creciente, o sea durante cuatro o cinco meses cada año* »²²¹. Sous la plume du voyageur français cette particularité n'est pas qu'une caractéristique de la région qui joue sur sa marginalité territoriale. Elle est aussi à l'origine d'une marginalité économique, dans la mesure où la difficulté de circulation sur les fleuves porte atteinte au développement économique, notamment pour le transport du caoutchouc.

Sur les gravures d'Édouard Riou, le fleuve est un acteur présent et incontournable, puisqu'il est la condition même d'accès au lieu représenté. La richesse des informations écrites ou visuelles est à rattacher à la conscience de l'importance de la navigabilité pour le gouvernement péruvien. Au milieu du XIX^e siècle, des accords ont été passés avec le Brésil voisin pour favoriser les échanges et faciliter l'articulation de cette partie du territoire avec le reste du Pérou. Les mesures des années 1850 sont toujours en vigueur à la fin du siècle et le cours impétueux des fleuves demeure un obstacle. Cette préoccupation quant aux cours d'eau est révélatrice de réalités sous-entendues : celle du peuplement de la région et des activités qui y sont présentes. L'habitant par excellence est avant tout un « Indien », plus ou moins « civilisé ».

Des populations autochtones, toujours associées à la nature

Dans la forêt présentée comme « vierge », les populations autochtones sont associées au milieu dans lequel elles vivent. À la bivalence enfer/paradis attribuée à

²²¹ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 125-126.

l'Amazonie correspond une autre vision manichéenne, « bon sauvage »/ « rétif à la 'civilisation' ». Ces vecteurs sont une manière de particulariser et de marginaliser ces populations. De la même façon que sur les cartes du Pérou apparaissent des noms de groupes indigènes, la dénomination et la caractérisation des « Indiens » amazoniens relèvent d'une continuité et d'une consolidation des imaginaires.

La persistance de cette dichotomie souligne en creux les modalités souhaitées et retenues pour une possible intégration : d'un côté les « Indiens » non rebelles, qui sont déjà en contact avec les habitants d'autres villes ou d'autres Péruviens ; de l'autre, les « Indiens menaçants » qui mettraient en danger l'équilibre de la société en pleine reconstruction à l'issue de la Guerre du Pacifique.

Dans les récits de voyage étudiés, l'altérité entre Péruviens et « Indiens » et le classement de ces derniers définit indirectement les capacités d'intégration ou non à un modèle de société. Dans un premier temps, la catégorisation des habitants se fait en les distinguant des « Indiens andins ». Manuel Ijurra et, plus tard, Olivier Ordinaire singularisent les populations amazoniennes tout en les regroupant en en faisant une catégorie hyperonymique. Pour le premier, elles sont :

los indios de la montaña, lejos de ceder a la fuerza armada [;] se arrojan más bien al peligro, y antes de sufrir una acción que los denigre e infame, ceden gustosos a la mitad que se les quiera prestar. [...] Por otra parte : los habitantes de la montaña, relegados a un profundo olvido han podido conservar su nativa libertad e independencia de todo aquello que pudiese hacerles molesta o insoportable su existencia ! y como he dicho en otra parte de esta memoria: los montañeses saben apreciar en su verdadero quilate el valor de la libertad que gozan y cualquiera atentado contra ella, produce acción popular: por esto es que tratándolos con benevolencia y sagacidad, trabajan con placer, por una pequeña remuneración: por eso es que cuando los misioneros o gobernadores los han hostilizado, han sido víctimas de su furor²²².

Olivier Ordinaire revient sur cette distinction en évoquant « *los gentiles del Palcazú* » : « *me parecieron a la vez más altaneros y más hospitalarios que los indígenas de la Sierra [...] en resumen, todos me recibieron amistosamente, pero ninguno quiso tomar conmigo ningún compromiso antes del regreso de don Guillermo, a quien llamaban el Capitán y que estaba entonces, lejos de allí, en una recolección de caucho* »²²³.

²²² Ijurra Manuel, *op. cit.*, p. 64-65.

²²³ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 89.

Par-delà cette première distinction, les populations rencontrées peuvent faire l'objet d'une typologie. La première des catégories est celle qui associe les habitants à leur habitat. L'adéquation est ancienne et le modèle du « bon sauvage » rousseauiste réactivé. La vie en un milieu particulier fait des membres des différentes tribus des détentrices d'un savoir-faire qui suppose le lien tacite d'équivalence entre un habitant et le milieu dans lequel il vit. Le cas le plus probant est celui de la navigation sur les fleuves de la région, ce que Manuel Ijurra souligne :

[los indios son] diestros en el manejo del remo y expertos concedores de estos peligros, hacen flotar las canoas por sitios hábiles con bastante facilidad: y en el caso de encontrar algunos bajíos de piedras, se arrojan violentamente al agua y remolcan a pulso las canoas hasta encontrar profundidad: en estas operaciones se manejan con la presteza que requiere el caso y la habilidad propia de unos viejos marinos. [...] Los hombres de Chashuta y los Cocamillas eluden siempre con tino admirable estos riesgos por la práctica constante en la navegación²²⁴.

Connaisseurs des réalités amazoniennes, les Indiens sont aussi de précieux adjuvants pour les auteurs-explorateurs, et deviennent ce que Louise Mary Pratt appelle un *voyagé* (*traveles* sous sa plume)²²⁵. Plus que de simples traducteurs, ils guident le voyageur dans son périple et lui donnent accès à une autre grille de lecture de la réalité qui l'entoure. Par le biais du récit de voyage, le lecteur est à son tour un relai de l'information ainsi médiatisée. Pour Olivier Ordinaire, cela renforce l'idée qu'il avait sur les Antis : « *prefería contentarme con estas explicaciones que con las deducciones de los habitantes de Huancabamba, hostiles a mi viaje, quienes no dejaron de machacarme las orejas con el crimen de los Antis, para mostrarme bien lo que me esperaba si yo pasaba por allá* »²²⁶. Les détenteurs du savoir en deviennent des vecteurs dans le rapport construit avec le voyageur. Ce premier groupe est perçu positivement mais est rattaché à son lieu de vie. La collaboration avec le voyageur en fait un acteur sympathique aux yeux du lecteur et un potentiel citoyen. Sa marginalité est intrinsèquement liée à son mode de vie.

²²⁴ Ijurra Manuel, *op. cit.*, p. 24 puis p. 31.

²²⁵ Pratt Louise Mary, *Imperial eyes. Travel writing and transculturation*, Londres/New York, Routledge, 1992. Elle précise le type de relation envisagée concernant les personnes qui sont rencontrées et au contact des voyageurs : « *in terms of copresence, interaction, interlocking understandings and practices, often within radically asymmetrical relation of power* » (p. 7). Ces « voyages » se trouvent souvent dans ce qu'elle considère alors la « zone de contact », à savoir « *the space in which peoples geographically and historically separated come into contact with each other and establish ongoing relations, usually involving conditions of coercion, radical inequality, and intractable conflict* » (*ibid.*).

²²⁶ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 73.

La deuxième catégorie est celle de l'« Indien » vu comme une menace, pour le narrateur du récit et, par extension, pour une communauté plus large qui pourrait être la communauté nationale. Cette vision est traditionnelle et l'on retrouve des appellations telles que les « sauvages » ou encore les « *chunchos* » en espagnol²²⁷. Le péril encouru est associé à un groupe tout entier, de manière détachée ou non du protagoniste narrateur. Pour Manuel Ijurra ce sont par exemple les Huambisas, « *infieles feroces, supersticiosos por carácter y estúpidos por naturaleza* »²²⁸. Pour Olivier Ordinaire, la menace vient des Cashibos : « *las más temidas de sus tribus son la de los Buninahuas y los Puchanahuas. Parece incluso que sean las únicas que se dediquen a la caza del hombre considerado como carne del monte* »²²⁹. Le danger évoqué peut parfois concerner le principal intéressé, comme dans la péripétie racontée par le Français alors qu'il se veut l'agent d'une amitié avec certaines tribus ; il est finalement contraint à la fuite :

Y dirigiéndome al jefe :

- Todo eso es para ti, le dije, quiero ser el amigo de los Conibos del Ucayli como lo soy de aquellos del Pachitea. [...]

Sabiendo que el instinto feroz de estos salvajes vuelve fácilmente a ganar terreno cuando están ebrios, me apresuré en evadirme [...] me alejé tan rápidamente como me fue posible²³⁰.

Symboliquement l'amitié recherchée, qui semble possible avec d'autres groupes, est une modalité envisagée pour articuler et développer les différentes phases de colonisation interne. L'impossibilité de cette réciprocité dépasse la simple tribulation du voyageur : elle est à lire comme l'intégration encore irréalisable de ces groupes à la communauté des Péruviens.

La menace vient aussi des rivalités internes, entre différents groupes indigènes. Olivier Ordinaire aborde explicitement cette question lorsqu'il mentionne les « *Amahuacas o Impetiniris, últimos representantes de una raza destruida por los Piro*s » ;

²²⁷ Pour ce dernier cas, on relève chez Manuel Ijurra le passage suivant. Alors qu'il échange avec un *curaca*, celui-ci l'informe de la dangerosité attribuée aux « Chunchos » : « *me aseguraba que no pasaríamos adelante, porque los Chunchos nos sacrificarían si nos viesen penetrar en sus guaridas. [...] hacer de guerra a esos indomables Chunchos, que viven descuidados y entregados a la crápula y a la lubricidad.* », *op. cit.*, p. 64-65. Olivier Ordinaire emploie aussi ce terme comme équivalent de « sauvages » et surtout de « non christianisés » : « *chunchos, salvajes, gentiles e infieles, a los Indios de la Selva que no son cristianos o que no lo hayan sido jamás* », *op. cit.*, p. 71.

²²⁸ Ijurra Manuel, *op. cit.*, p. 50.

²²⁹ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 117.

²³⁰ *Ibid.*, p. 140-142.

algunos Panos descendientes de la única tribu que se abstuvo, después de ser convertida, de masacrar a sus misioneros; y mayormente Conibos, Shipibos y Setebos, que deben a sus costumbres de latrocinio el apodo de Arpiás del Ucayali »²³¹. Le « patchwork » que représentent en réalité les populations amazoniennes semble difficile à prendre en compte pour le pays en train de se reconstruire.

Dans la catégorie des « Indiens menaçants », deux caractéristiques les éloignent encore d'une possible intégration. Premièrement, le mythe de l'anthropophagie est à nouveau mobilisé pour être démenti. Les dangereux Huambisas pour le Péruvien ont des défauts mais pas celui-ci : « *son los hombres menos racionales y los más feroces que pueden existir, dan a conocer estas cualidades en usar el cráneo humano para beber chicha y huayusa, y en desollar las caras de sus víctimas; y con todo, no son antropófagos* »²³². Deuxièmement, la rétivité de certaines tribus à des avancées scientifiques alerte les voyageurs. Olivier Ordinaire intervient en ce sens face à la vérole et à l'ignorance de la vaccination. La maladie « *es, en la Montaña, una terrible plaga que destruye, a veces en algunas semanas, tres cuartas partes de una tribu. Importada de México, según Ulloa por un esclavo negro de Narvaez [...]. Inútil decir que la vacuna es desconocida entre los salvajes* »²³³. Ce refus est comme une obstruction faite aux nouveaux modèles d'ordre et de progrès, médical en l'occurrence, qu'entend suivre l'État-nation péruvien dans sa (re)construction.

« Indien sachant », « Indien menaçant » et enfin « Indien frontalier ». Ce dernier ensemble regroupe des populations déjà en voie d'intégration, que celle-ci soit religieuse et/ou économique. Le nom que nous leur donnons est repris de l'adjectif qu'Olivier Ordinaire utilise en plusieurs occasions, *fronterizos*. La frontière ici ne renvoie pas à une réalité internationale mais pose explicitement la question de l'intégration des habitants de la forêt : il s'agit plutôt d'une frontière interne. Manuel Ijurra faisait état d'une intégration déjà réalisée dans les années 1840 lorsqu'il parle des Záparos : « *por la conocida docilidad de su carácter y afición al trabajo, los Zaparos son, entre todos los salvajes de Maynas, los más deseados en Moyobamba para el servicio doméstico y el cultivo del campo: así es que en esa ciudad se ve un crecido número de dicha familia, porque en ella,*

²³¹ *Ibid.*, p. 130.

²³² Ijurra Manuel, *op. cit.*, p. 76.

²³³ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 133.

como en todas las demás tribus, los padres trafican con sus hijos »²³⁴. Ordinaire, lui, met en avant leur mode de vie, sédentaire, et leur intégration aux circuits économiques : « *habitan en la misma hacienda o en alguna cabaña aislada, tienen el derecho de criar, para su consumo, gallinas, chanchos y vacas, y de cultivar en la propiedad todo el terreno que puedan durante el tiempo que no deben al propietario y el cual, según sus compromisos, es una semana por mes* »²³⁵. L'intégration de ces populations se vérifie à travers l'exploitation dont elles font l'objet. Les deux auteurs-voyageurs parlent chacun avec leurs mots de ces « *infelices indios* »²³⁶, victimes de mauvais traitement ou de l'*enganche*.

Il n'en reste pas moins qu'ils sont toujours stigmatisés comme « Indiens » et généralement encore exclus de la société, marginalisés, quand ils ne sont pas victimes d'exploitation. Le plus souvent, ils sont déliés de la communauté nationale et vus comme un facteur d'instabilité. De manière générale, les populations amazoniennes évoquées s'inscrivent souvent dans une forme de continuité. Les préjugés que nous mentionnons ne sont pas nouveaux ni en soi ni dans les groupes auxquels ils sont associés. Cette perpétuation sous-entend l'adoption d'une même posture quant à l'intégration de ces groupes. Le critère territorial et les populations qui sont présentées comme indissociables illustrent ici ce que Mónica Quijada avait mobilisé comme critère de (re)constitution d'un État puis d'une nation : « *[e]n este modelo particularmente incluyente, los márgenes estaban definidos por un único elemento: el territorio* »²³⁷. L'Amazonie, ses arbres, ses fleuves et ses populations demeurent donc, à des degrés divers, à la marge du processus d'intégration à l'État-nation péruvien malgré un enrichissement et une diversification des représentations, concrètes ou imaginaires, qui lui sont rattachées.

b) Les villes-étapes ou la structuration progressive de l'espace amazonien en un espace réticulaire

La corrélation entre urbanisation (en cours ou achevée) et « civilisation » est une des étapes que signalait l'historienne argentine. Si, dans un premier temps, après l'accès à l'indépendance les sociétés latinoaméricaines ont retenu comme principaux critères de citoyenneté les qualités et l'instruction des habitants, dans la seconde moitié du XIX^e siècle

²³⁴ Ijurra Manuel, *op. cit.*, p. 741-75.

²³⁵ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 69-70.

²³⁶ L'expression est ici reprise de Manuel Ijurra, *op. cit.*, p. 55-56.

²³⁷ *Ibid.*

un changement se produit dans la conceptualisation idéologique de la société qu'entendent construire les différents pays²³⁸. Selon Mónica Quijada, la métaphore la plus ramassée et aboutie est celle de l'opposition « civilisation ou barbarie » au sein de laquelle « *la categoría ilustrada de civilización adquirió una proyección corporizada, palpable. Civilización era lo urbano y lo europeo, fueran personas, ideas o sistemas sociales. Barbarie era el resto* »²³⁹. À la fin du XIX^e siècle, ces considérations valent également pour le cas péruvien à une époque où l'espace amazonien se consolide et se structure davantage encore comme un espace réticulaire²⁴⁰.

Étapes narratives, étapes administratives : les villes amazoniennes vues par les voyageurs étrangers et nationaux

Si les descriptions du milieu naturel et des populations autochtones prédominent dans les récits de voyage, elles n'en constituent pas l'intégralité. Pour Louise Mary Pratt, cette représentation, récurrente, évoque le vide malgré parfois l'abondance des éléments décrits. Elle considère que l'environnement est présenté comme « non habité, non possédé, dépourvu d'histoire et inoccupé y compris par les voyageurs eux-mêmes »²⁴¹. Ainsi, aux espaces blancs qui ont été remplis sur la carte, succèdent les descriptions graphiques et habituelles des arbres et des fleuves souvent vidées de leur sens, voire de leurs habitants. Toutefois, les voyageurs font étape dans certaines agglomérations de l'espace amazonien. L'importance qu'elles ont dans la narration peut être corrélée au développement administratif : elles sont le fer de lance de ce qui est considéré comme la modernité à implanter dans le pays. Gouverner devient peupler et urbaniser.

À cet effet, les lieux par lesquels transitent les voyageurs font apparaître l'existence d'un réseau, fragile mais existant, qui se développe et se consolide au fil du temps. En cela, l'évolution des propos des étrangers qui parcourent le Pérou informe sur la présence nationale en ces points et sur l'importance des centres urbains, notamment en faisant état

²³⁸ *Ibid.*, p. 41.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ Nous retenons ici la définition d'un espace réticulaire comme une aire « qui forme un réseau, un filet, qui se rapporte à un réseau » d'après <https://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9ticulaire> [consulté le 6 avril 2020] L'organisation de cet espace s'inscrit dans le cas présent dans la logique de différents réseaux de communication à l'échelle nationale et internationale (par voie fluviale essentiellement) ou encore d'exploitation économique.

²⁴¹ Pratt Louise Mary, *op. cit.*, p. 51 : « *uninhabited, unpossessed, unhistoricized, unoccupied even by the travelers themselves* ». Traduction personnelle.

du nombre d'habitants ou des ressources qui permettent l'intégration à un circuit économique.

Concrètement, chez Manuel Ijurra les deux agglomérations principalement évoquées sont successivement La Rioja et Chachapoyas. Elles se trouvent dans la *Selva alta*, dans les Andes, et sont des étapes nécessaires pour accéder aux plaines amazoniennes. La première est saluée pour la richesse de ses ressources et la seconde pour sa localisation. Chachapoyas, située dans la partie dite de *selva alta*, est alors synonyme de danger pour le voyageur et semble isolée dans le désert vert de l'Amazonie :

Maynas y Chachapoyas, situados permitásenos decir, en el corazón del continente, rodeadas por todas partes de bosques impenetrables, de desiertos dilatados, eminencias y caminos intransitables y que sólo presentan al viajero y al especulador inminentes riesgos, sin garantía alguna para la vida y las propiedades²⁴².

La ville a une infrastructure relativement ancienne, toujours présente au moment où Manuel Ijurra réalise son voyage. Capitale historique du département d'Amazonas, elle est un point de passage encore nécessaire pour pénétrer plus avant dans l'espace amazonien péruvien.

Olivier Ordinaire est un peu plus prolixe dans ses descriptions : il voyage quarante ans environ après Manuel Ijurra et la plupart des centres urbains évoqués ont pris de l'importance. Dans son récit, deux autres étapes sont évoquées : Tarma puis Moyobamba. Il fournit une description de la première et des environs :

Tarma, cuya altura es de 3,054 metros, goza, como estación sanitaria, de una reputación casi igual a la de Jauja. En el pueblo de Acobamba, situados a dos leguas de Tarma, había, cuando pasé, tres centenarios para una población de 250 habitantes. En Huansahuasi, tres leguas más allá, habían ocho [...] ²⁴³.

Moyobamba est davantage mentionnée comme point de passage ou comme référence géographique et politique²⁴⁴. Cette dernière, capitale du département jusqu'en 1897 perd en importance au point de ne pouvoir être considérée que comme un comptoir dont la spécialité économique repose essentiellement sur la fabrication des panamas. La

²⁴² Ijurra Manuel, *op. cit.*, p. 41.

²⁴³ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 57.

²⁴⁴ En caractérisant Moyobamba comme « *antigua capital de la Amazonía Peruana* » (p. 112), il propose une grille de lecture historique. Il peut faire allusion au statut historique de capitale de la ville y compris lors de la période coloniale. Il n'est pas à exclure que le commentateur puisse renvoyer au changement administratif qui fait après 1897 d'Iquitos la principale ville du Loreto, plusieurs années après la fin de son voyage. Dans ce cas, cette caractérisation souligne la distance temporelle entre le voyage réalisé et l'écriture ou la publication du récit qu'il nous livre.

structuration du réseau est de plus en plus visible et elle se manifeste par la publication de tableaux qui indiquent la durée des voyages entre chaque point.

Cette mise en relief d'une articulation et d'un espace réticulaire présent en Amazonie est évidente lorsque José Torres Lara fait état des accès possibles depuis la

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 27 – Étapes et durées du trajet Lima-Iquitos (José Torres Lara)

La ville qui connaît alors le plus fort développement est Iquitos, nous le verrons plus loin. La multiplication des étapes et des informations fournies met en évidence la consolidation du réseau de bourgs et de villes dans l'*Oriente* péruvien. Ces indications ne relèvent pas simplement de la structuration narrative des récits de voyage : elles sont aussi les manifestations d'une intégration progressive à l'État-nation péruvien.

Visibilisation et intégration sélective de l'espace réticulaire amazonien

La mention des étapes importantes entre la capitale péruvienne et l'espace amazonien, en particulier le Loreto, est aussi relayée par certains préfets. Hildebrando Fuentes assume cette fonction entre 1904 et 1905. Le mémoire rédigé sur cette période

prend en compte le temps écoulé entre sa nomination et les conclusions qu'il a tirées sur son mandat avant de quitter ses fonctions. Après un prologue de quinze pages qui retrace l'histoire du département dont il va assumer la direction, il fait la narration de son voyage jusqu'à Iquitos.

Il parcourt également les villes évoquées plus haut. Les notes qu'il propose conjuguent une description contemporaine et une synthèse des informations qu'il retient. La première agglomération d'importance est Cajamarca, au sujet de laquelle, après avoir intégré un cliché de la cathédrale, il écrit :

CAJAMARCA de Caxa-marca, *Pampa de hielo*, es la capital del departamento de su nombre, con más de 12,000 habitantes. Esta ciudad es asiento de la Prefectura, Subprefectura, Corte Superior de Justicia y Colegio de Instrucción Media. Su plano es regular, sus calles angostas con acequias abiertas en el centro ; su limpieza manifiesta²⁴⁵.

Ces éléments mettent en évidence les préoccupations du préfet nouvellement nommé dans le Loreto. Il fait alors étape dans une ville importante par son statut, sa population et par les administrations qui y sont présentes. La référence à la propreté témoigne de l'importance accordée localement aux questions techniques et à l'hygiène locale. Les nombreux détails signalent aussi que la ville est en cours de transformation : la grand-place est récente²⁴⁶. Le souci de précision d'Hildebrando Fuentes lui fait associer régulièrement un support iconographique à ses propos : la place en question apparaît distinctement sur l'illustration « *Vista de la ciudad de Cajamarca* »²⁴⁷. Écoles, prisons, églises, journaux locaux, hôtels, productions agricoles : tout est décrit et commenté. La compilation de ces informations et l'exhaustivité des détails assurent une double fonction. D'un côté, elles montrent l'évolution d'une ville et les infrastructures dont elle est pourvue au moment du passage d'Hildebrando Fuentes. C'est donc un état des lieux de la présence de l'État et des éléments qui assurent une forme d'intégration, économique (l'agriculture ici) ou sociale (la scolarisation). D'un autre côté, ces descriptions indiquent la voie à suivre pour favoriser une plus grande intégration, en faisant remonter aux plus hauts représentants de l'État un tableau de lieux encore éloignés de la capitale.

²⁴⁵ Fuentes Hildebrando, *Loreto. Apuntes geográficos, históricos, estadísticos y sociales*, Lima, Imprimerie « La Revista », 1908, tome I, p. 15.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 16.

²⁴⁷ *Ibid.* Le cliché est le premier qui apparaît, sans numérotation, entre les p. 18 et 19.

Cajamarca n'est évidemment pas la seule ville-étape par laquelle passe Hildebrando Fuentes. Tambomayo, Leimebamba, Chachapoyas, Moyobamba, Lamas, Tarapoto, Shapaja, Chasuta, Balzapuerto, Yurimaguas, Saposo, Contamana, Masisea, sont autant de lieux qui font l'objet des commentaires du nouveau préfet du Loreto. Les allusions aux spécificités de la région sont contextualisées et performatives : si le déplacement en *balsa* sur les fleuves conduit à une réflexion sur les embarcations, c'est parce que l'auteur du mémoire est confronté à la traversée d'un bras d'eau. Cette démarche ne relève plus de la nécessité ou du péril auquel survivre mais indique comment fonctionne l'articulation du territoire et la fragilité dont elle peut faire preuve. Toutes les localités ne font pas l'objet d'une illustration iconographique. Après Cajamarca, les clichés intégrés signalent le passage à une région où la végétation est plus dense, jusqu'à l'arrivée à Moyobamba. La décroissance de la ville est indiquée par Hildebrando Fuentes :

En épocas pasadas fue una pudiente y populosa provincia que llegó a tener hasta 18,000 habitantes. Hoy solo cuenta con 7,000 escasos, y como tiene una superficie de 5,000 kilómetros, resulta que su densidad es de 1'4 individuo por kilómetro. [...] Moyobamba, como Chachapoyas y como Rioja, es una ciudad que se despuebla. En mi concepto, son tres las causas de esta situación : la emigración, [...], la pérdida de su rango de capital. Junto con otras muchas personas hubieron de abandonarla la gente oficial, la condición mediterránea y la falta de buenos caminos para la traslación de sus riquezas²⁴⁸.

Les centres urbains parcourus sont d'inégale importance. Toutefois, les détails que fournit l'auteur permettent de prendre en compte à part égale leur appartenance à un maillage amazonien. Balzapuerto, ancienne capitale de la province d'Alto Amazonas, fait davantage office de comptoir que de réelle ville-relai²⁴⁹. Le cliché de la place principale permet de mesurer le relatif développement urbain et introduit un contraste avec les illustrations de même type d'espace urbain dans les lieux évoqués. La diversité des points décrits permet alors de signifier une certaine connaissance des réalités amazoniennes par le nouveau préfet et par les destinataires du document final. Une relative intégration de l'espace amazonien est alors suggérée : celle qui incorpore les espaces urbains ou les points de passage nécessaires pour rallier des centres plus importants. Cette logique met en lumière une tension : la *Montaña* n'est ni totalement intégrée ni exclusivement marginalisée. Si elle peut être en partie laissée de côté et reléguée à des stéréotypes (végétation, population), la structuration d'un réseau urbain et le développement

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 62 puis p. 64.

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 112.

économique de certains centres rendent l'intégration d'une autre partie de la région possible. Le processus d'intégration conduit à une atomisation des réalités amazoniennes au sein même du Loreto, tant du point de vue des représentations que de l'intégration à l'État-nation et au modèle libéral. Le cas le plus probant est celui d'Iquitos.

2. L'urbanisation progressive d'Iquitos : vers une intégration économique et idéologique

De simple bourgade à capitale du département, Iquitos connaît des changements rapides dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Cette transformation radicale est à la fois sensible dans les représentations de la ville et dans son mode de fonctionnement.

a) Iquitos, une ville fluviale en plein essor

Des mots à l'image

L'essor d'Iquitos est d'abord perceptible dans les descriptions des différents voyageurs. Dans l'introduction de la compilation des textes de loi de Larraburre i Correa, ces récits fournissent de multiples descriptions²⁵⁰. L'une des premières évocations inscrit Iquitos dans le cadre des espaces liés au milieu naturel : « *al igual que tantas otras cosas del universo selvático, es un producto de la naturaleza* »²⁵¹. L'évolution de la ville est lente, au début du XIX^e siècle, tant par le nombre d'habitants que par les constructions²⁵². L'accroissement est plus net dans la seconde moitié du siècle et dans les années 1870 la ville est prospère et compte deux mille Iquitègues environ²⁵³.

Cette première description et cet essor progressif trouvent un écho dans l'une des gravures d'Édouard Riou. L'artiste s'inspire à nouveau du récit de Paul Marcoy pour soumettre à la vue des lecteurs une illustration de la ville. La bourgade iquitègne est ancrée dans la plaine sylvestre du Loreto et c'est là sa principale caractéristique. Si l'on confronte à nouveau le texte et l'image du *Voyage à travers l'Amérique du Sud*, on constate

²⁵⁰ Larraburre i Correa, *op. cit.*, p. 61-66.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 61.

²⁵² Ainsi, entre le passage des marins Smyth et Lowe en 1835 et celui de Paul Marcoy la ville a gagné une vingtaine d'habitants et le Français dénombre une trentaine de lieux d'habitations, *ibid.*, p. 62-63.

²⁵³ *Ibid.*, p. 64. L'information est donnée par le naturaliste étatsunien James Orton, passé par Iquitos en 1873.

que la végétation est bien plus dense que les habitations comme en témoigne l'illustration ci-dessous²⁵⁴.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 28 – « Vue du village d'Iquitos. – Rive gauche de l'Amazone », Édouard Riou
(dans Paul Marcoy)

À la différence des gravures d'autres espaces urbains, les arbres et leurs frondaisons occupent la majeure partie de l'illustration. Les rares habitations se répartissent çà et là le long de la ligne d'horizon. L'accessibilité à la localité est suggérée par les joncs, les barques et le bord du fleuve. Ce point de vue est d'autant plus intéressant qu'il suppose qu'Iquitos a été représentée depuis le fleuve, quoique proche de la rive. Ce facteur est un élément clé pour son développement : la proximité avec le réseau fluvial conditionne l'intégration économique de la ville et son essor.

Les récits d'autres voyageurs complètent cette représentation, au-delà des seules données statistiques. Manuel Ijurra présentait ainsi la ville au début des années 1840 : « *el puerto de Iquitos [es] poblado por algunos brasileros e indios salvajes de la tribu Naneis cuyo número es desconocido. De Iquitos al puerto anterior [Nauta] se cuentan doce leguas : su población es de noventa habitantes* »²⁵⁵. La ville est donc à la fois décrite et utilisée comme

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 235.

²⁵⁵ Ijurra Manuel, *op. cit.*, p. 85.

point de repère. Dans un premier temps, c'est elle qui est localisée discursivement par rapport à Nauta, puis elle sert à son tour de référence : « *el puerto de Pucallpa a distancia de diez leguas de Iquitos con noventa habitantes* »²⁵⁶. C'est en revanche la seule occurrence dans le récit de Manuel Ijurra. Olivier Ordinaire revient, lui, à plusieurs reprises sur Iquitos. La première mention est faite lorsqu'il présente la division territoriale du Pérou :

Desde el punto de vista de sus comunicaciones con el exterior, el Perú se divide en dos regiones : el Perú del Pacífico y el Perú del Amazonas [...]. El segundo, formado por la mayor parte de los inmensos territorios que separan los Andes del Brasil, tiene como capital efectiva a Iquitos y se comunica con el resto del mundo por el Amazonas y el Océano Atlántico²⁵⁷.

L'activité économique principale porte sur le caoutchouc et est évoquée lors du portrait du *cauchero* Guillermo. Après une description du fonctionnement du système de l'*enganche*, ce sont les trajets à Iquitos de Guillermo qui sont indiqués, environ une fois tous les deux ans. Olivier Ordinaire renvoie à nouveau à cette ville pour revenir sur son importance et son potentiel en tant que capitale tout en l'associant alors à la légende amazonienne par excellence, El Dorado²⁵⁸.

Con este pido el permiso para abrir un paréntesis. Los viajeros que tienen que irse de Lima a Iquitos, capital de las provincias amazónicas del Perú, pasan todavía por Moyobamba, es decir por el camino primitivo que los españoles abrieron, poco después de su llegada al Perú, sin otro objeto o concepción global que el de ir en búsqueda de El Dorado²⁵⁹.

La description de la future capitale lorétane est complétée par la satisfaction qu'y éprouve le voyageur. Il ne se contente pas de rallier la ville ou la décrire : il y séjourne. Il procède alors à une description de l'endroit comme attrayant et agréable, où le « *placer de comer pan se añadía para mí el de escuchar hablar francés* »²⁶⁰. Le cosmopolitisme naissant et son essor sont soulignés : par-delà les petites joies d'Olivier Ordinaire – quelle

²⁵⁶ *Ibid.*

²⁵⁷ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 38. La caractérisation d'Iquitos comme « *capital efectiva* » ne doit pas induire en erreur le lecteur. Ce statut est reconnu à la ville en 1897, toutefois son importance croissante dans les échanges permet de comprendre l'emploi de l'adjectif « *efectiva* » pour souligner ce processus et la différencier de la capitale administrative, alors située à Moyobamba.

²⁵⁸ *Ibid.*, p. 125. Dans les *Leyendas y Tradiciones de Loreto*, Jenaro Herrera revient sur cette légende. Après avoir rappelé le lien fait entre le descendant inca Manoa et l'empire du Paititi en Amazonie. Manoa était aussi le nom donné à la capitale de ce lieu mythique. L'histoire raconte que lorsque le descendant inca sortait de s'être baigné dans le lac, on le couvrait d'or, d'où le surnom « El Dorado ». De la lecture fictionnelle, Jenaro Herrera passe à une analyse historique et explique l'attrait représenté par la région pour les explorateurs en quête de richesses. Herrera Jenaro, *Leyendas y Tradiciones de Loreto*, Iquitos, Corte superior de Justicia de Loreto, 2010 [1918], p. 126-138.

²⁵⁹ *Ibid.*

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 154. À la même page, c'est l'idée d'un réconfort bien mérité que l'auteur-narrateur met en avant : « *compensé en ocho días de regocijo y de festines seis meses de cansancios y privaciones* ».

satisfaction que de trouver du linge français sur place ! – le développement économique à l’instigation des Européens est explicitement détaillé :

La importación francesa en Iquitos, estaba en progreso comparándola con la importación alemana, índice seguro de prosperidad, el país donde se incrementa la fortuna pública tiene una tendencia natural a dejar de lado las falsas marcas y las pacotillas de precio reducido para procurarse artículos de buena calidad²⁶¹.

Ce jugement n’est pas une simple considération chauvine. L’auteur-narrateur nous soumet une synthèse plus globale du commerce et des nuances qui existent entre l’Amazonie et la Côte. Ainsi peut-on lire que :

En la primera parte del recorrido [de Iquitos al Pará], reconocía que el instinto comercial es muy desarrollado entre *los peruanos de la Amazonía*, quienes en este sentido difieren completamente de *los peruanos de Lima*, donde casi todo el comercio está en las manos de los extranjeros. El yankismo de los amazonenses va incluso un poco lejos²⁶².

À travers les deux textes, l’évolution d’Iquitos et des représentations est sensible. De modeste port, elle passe à principale ville de la région amazonienne, selon les dires d’Olivier Ordinaire. L’activité économique s’y développe et une partie de l’identité propre de l’agglomération se profile avec la présence de différentes nationalités.

Et la couleur fut. Otto Michael, ingénieur et peintre

La toute fin des années 1890 marque le passage à une autre modalité de représentation de la ville d’Iquitos. Les toiles de l’Allemand Otto Michael ont probablement été peintes autour de 1898 et au début du XX^e siècle (1910 pour les dernières). Notre attention se concentre sur les points communs et les différences, en particulier avec la gravure d’Édouard Riou, représentée plus haut. Les informations biographiques autour de ce personnage sont peu nombreuses. C’est un voyageur et un peintre allemand. Selon Estuardo Núñez, son nom est à ajouter à la liste des ingénieurs qui ont travaillé pour l’État péruvien, qui « *realizaron una valiosa exploración geográfica de los ríos amazónicos* »²⁶³. L’auteur précise que la région dans laquelle a travaillé Otto Michael entre 1896 et 1911 est celle que traverse le fleuve Huallaga. Dans le cadre chronologique que dresse Estuardo Núñez, l’espace parcouru par l’Allemand est précisé : « *región de la selva, principalmente los ríos Amazonas, Ucayali y Huallaga* »²⁶⁴. Otto Michael

²⁶¹ *Ibid.*, p. 156.

²⁶² *Ibid.*, p. 155. Nous soulignons.

²⁶³ Núñez Estuardo, *op. cit.*, p. 354.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 666-667.

porte alors un double regard sur la ville d'Iquitos par les toiles qu'il réalise, à la fois en tant qu'étranger mais aussi en tant que résident de la région, sur plusieurs années.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 29 - « Iquitos » - Exemples de toiles d'Otto Michael (archives Martín Reátegui)

Ces toiles sont parmi les plus connues de l'artiste²⁶⁵. Nous retrouvons un point commun avec les gravures réalisées par Édouard Riou : la focalisation et la représentation de la ville depuis le fleuve Itaya, au premier plan. La différence réside alors dans la distance prise par Otto Michael pour peindre Iquitos, qui occupe toute la ligne d'horizon. L'artiste ne représente que les bâtiments visibles depuis le fleuve et exclut d'autres parties de l'agglomération. La capitale du département oriental est réduite à une seule image, immobile mais qui met en relief le dynamisme économique de la ville. Le nombre

²⁶⁵ Les deux toiles sont exposées au Musée d'Art de Lima (MALI). Celle de 1898 mesure 25,5 x 66 cm et celle de 1910 33 x 74 cm.

croissant de bateaux (d'une quinzaine on passe à presque vingt navires) montre la circulation et l'articulation de la ville au reste du territoire péruvien et sa participation aux échanges internationaux en même temps qu'ils symbolisent l'activité économique d'Iquitos. Les constructions – plus d'une vingtaine – sont visibles sur chaque toile et elles soulignent l'accroissement qu'a connu Iquitos, puisque les espaces arborés sont quasiment absents de cette représentation²⁶⁶. Ce développement semble stable, constant et centré sur la capitale lorétane. La construction des deux tableaux en atteste : la ligne que représente les deux bateaux à vapeur au premier plan est parallèle à la ligne d'horizon. De plus, on en trouve un sur la gauche et l'autre sur la droite : ce qui les rassemble c'est leur point de convergence, le cap mis sur Iquitos.

Otto Michael insiste sur l'accessibilité à la ville depuis le fleuve. Ainsi, l'évolution des moyens de locomotion est un des facteurs qui rendent possible le développement de la ville. Sur ces images, il y a à chaque fois au moins deux bateaux à vapeur. L'un des tableaux met aussi en regard ce nouveau moyen de locomotion avec les barques de taille plus modeste. Ce bouleversement technologique a modifié les rapports entre les espaces de diverses aires du pays, notamment l'Amazonie car cela a facilité les contacts et les transactions marchandes.

Otto Michael représente aussi des drapeaux qui flottent au mât d'un navire, identifiant Iquitos comme péruvienne. Ce procédé met en avant la présence de navires péruviens et d'autres brésiliens. Le rôle d'Iquitos en tant qu'interface est ainsi souligné : la ville est à la croisée de différentes voies fluviales, vecteurs d'intégration et de contact avec la puissance voisine. La mise en scène insiste sur la cohabitation et le partage des eaux. Cette intégration est partielle, mais visuellement elle permet d'associer les valeurs rattachées au drapeau péruvien et de les étendre à l'espace ainsi représenté.

En soi Iquitos n'est pas montrée dans son ensemble : la représentation qui en est faite fonctionne comme une synecdoque. La partie moderne et dynamique de la ville est visible et elle est supposée représenter le tout. Iquitos est montrée comme appartenant

²⁶⁶ À l'instar de Manaus, les années 1890 ont marqué un tournant dans le développement des aires urbaines. Pour le cas de Belém et de Manaus, François-Michel Le Tourneau indique que « [l]e gros de la croissance a eu lieu au moment où le caoutchouc devient véritablement une matière première industrielle de premier ordre, c'est-à-dire après 1890 ». Le Tourneau François-Michel, *op. cit.*, p. 173.

au Pérou, accessible par voie fluviale y compris par des bateaux à vapeur et elle s'est développée au point d'occuper toute la largeur des diverses œuvres.

b) Dynamisme et multiculturalisme à l'œuvre à Iquitos : une intégration en demi-teinte

Le caoutchouc, moteur de développement de la région et facteur de dynamisme

Le développement de la ville est lié à l'exploitation d'une matière première : le caoutchouc. Notre objectif n'est pas ici de traiter les représentations contradictoires liées à ce produit – nous le ferons au cours du troisième chapitre de cette partie – mais bien de voir comment la ville a pu, à travers les éléments qui sont mis en évidence, bénéficier de l'exportation de cet or noir. C'est une double intégration qui est envisagée ici : économique par les sommes dégagées et idéologique puisque l'extraction et une première transformation du latex recueilli sont rattachées au travail lui-même corrélé à une forme de « civilisation » des populations locales.

Le caoutchouc bouleverse certains secteurs d'activité. Les « panamas » de Moyobamba ne sont plus le principal produit vendu et le commerce des autres ressources décroît (salsepareille, quinquina, cires végétales ou encore poisson salé)²⁶⁷. La croissance urbaine est telle que certains pressentent le changement de statut comme le voyageur Olivier Ordinaire dans les années 1880 ou encore le préfet José Gregorio Basagoitia. Lorsque le premier dresse le portrait, cité plus haut, du *cauchero* don Guillermo, Iquitos est le centre névralgique par lequel ce dernier vend son produit quasi brut. L'importance croissante du port est aussi signalée par l'augmentation des importations étrangères.

Le second porte un autre regard quelques années plus tard. Désigné préfet de la région, il est critiqué parce qu'il réside hors de la capitale du département, critère impératif pour le représentant choisi par Lima. En raison du développement que connaît Iquitos, José Gregorio Basagoitia voit en elle la future et nécessaire capitale du département. Il indique par ailleurs que depuis plusieurs années tous les préfets, à l'exception de Reyes Guerra, résident de fait à Iquitos. Cette modification du lieu de vie n'engendrerait pas, selon lui, de perturbations dans les échanges internes. Plus qu'une justification, c'est une réelle reconsidération politique du statut de la ville. Changer le rôle

²⁶⁷ Jean-Claude Roux l'explicite dans *L'Amazonie péruvienne, op. cit.*, p. 159.

qu'elle joue et son positionnement dans la nomenclature administrative c'est une autre manière de signifier qu'une étape est franchie vers une plus grande intégration de l'espace amazonien à l'État-nation péruvien. Le développement de la ville et son essor ne sont pas seulement portés par les représentations qu'en font les « écrivains-voyageurs » et les autorités, mais aussi par de nouveaux supports iconographiques.

Clic clac Kodak. Manuel Rodríguez Lira, un Espagnol en Amazonie

« *El fotógrafo es el ser contemporáneo por excelencia ; a través de su mirada el ahora se vuelve pasado* » (Berenice Abbott citée par Susan Sontag)²⁶⁸.

L'une des grandes modifications dans le champ des représentations à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle est l'avènement de la photographie. Introduite dans les années 1840 au Pérou, c'est au commencement du siècle suivant qu'elle a pris davantage d'importance. Avec cet autre support, on assiste au passage d'une imagination verbalisée et visualisée mentalement à une « iconographie transportable » (cf. *infra*), matérielle et visuelle. Très récemment, un intérêt marqué pour ce type de document s'est manifesté par la tenue d'expositions comme « *En el país de las Amazonas* » à Lima en 2017 ou la publication récente de divers ouvrages²⁶⁹.

Pour mieux apprécier les clichés de la ville d'Iquitos, rappelons quelques éléments théoriques. Susan Sontag dans *Sobre la fotografía* précise que les photos introduisent un nouveau code visuel et qu'elles « *alteran y amplían nuestras nociones de lo que merece la pena mirar y de lo que tenemos derecho a observar* »²⁷⁰. Elle met en évidence le lien entre ce que véhiculent la photographie et la connaissance, ou ce qui en semble une : « *apropiarse de lo fotografiado significa establecer con el mundo una relación determinada*

²⁶⁸ Sontag Susan, *Sobre la fotografía*, Mexico, Alfaguara, 2008 [1973], p. 101.

²⁶⁹ L'exposition a eu lieu au Centre culturel britannique de Miraflores en avril et mai 2017. Elle a donné lieu à la publication d'un livre sur l'exposition *En el país de las Amazonas. 150 años de fotografía*, *op. cit.* Parmi les publications, voici une liste indicative : Chirif Alberto, Chaumeil Jean-Pierre, Cornejo Chaparro Manuel et Yllia María Eugenia, *Imaginario e imágenes de la época del caucho*, *op. cit.* ; Chirif Alberto, Cornejo Chaparro Manuel et De la Serna Torroba Juan Carlos, *Álbum de fotografías. Viaje de la comisión Consular al Río Putumayo y Afluentes. Acosto a octubre de 1912*, Lima/ Iquitos, CAAP/IWGIA/Tierra Nueva/ Agencia Española de Cooperación internacional para el Desarrollo, 2013 ; La Serna Juan Carlos et Chaumeil Jean-Pierre, *El bosque ilustrado. Diccionario histórico de la fotografía amazónica peruana (1868-1950)*, Lima, CAAAP/IFEA/CNRS/EREA/PUCP, 2016. Une autre exposition, plus récente, s'est tenue à Madrid, ainsi que le renseigne l'article suivant d'*El País* : https://elpais.com/elpais/2019/03/11/eps/1552330540_667723.html [consulté le 26-04-2019].

²⁷⁰ Sontag Susan, *op. cit.*, p. 15.

que parece conocimiento, y por lo tanto poder »²⁷¹. C'est à partir de ce point qu'elle revient sur l'erreur de tenir pour vrai ce que montre un cliché, « *una fotografía pasa por prueba incontrovertible de que sucedió algo determinado* »²⁷². C'est donc un matériau avec lequel il faut prendre des précautions quand on l'étudie, dans la mesure où il ne s'agit que d'une seule grille de lecture du monde parmi d'autres : « *aunque en un sentido la cámara en efecto captura la realidad, y no sólo la interpreta, las fotografías son una interpretación del mundo tanto como las pinturas y los dibujos* »²⁷³.

La photographie joue également un rôle important dans un autre registre. Le support final est transportable et cette facilité nouvelle a un impact certain sur les spectateurs-récepteurs qui ont l'impression de participer à quelque chose²⁷⁴. De cette sensation découle une modification dans les habitudes car le rapport à l'écrit est modifié, et il peut y avoir une forme de concurrence ou de modification en termes de public concerné : « *se tenía a las fotografías por un modo de suministrar información a gentes no muy habituadas a la lectura* »²⁷⁵. Pour le corpus de documents suivants, nous veillerons à prendre en compte ces différentes remarques pour montrer ce que les clichés veulent montrer d'Iquitos et quel discours est tenu dans son ensemble.

Dans le cas d'Iquitos, les photographies les plus célèbres, par la suite transformées en cartes postales pour certaines d'entre elles, sont celle de Manuel Rodríguez Lira (1874-1931 ?). Juan Carlos La Serna et Jean-Pierre Chaumeil lui consacrent quelques pages dans leur dictionnaire de la photographie et rappellent qu'il s'est installé dans la toute nouvelle capitale lorétane en 1899²⁷⁶. Après avoir exercé les fonctions de *regidor* ou d'adjoint au maire, Rodríguez Lira ouvre un studio de photographie au 17 de la rue Raimondi, en 1902. Il devient alors le photographe officiel de la colonie espagnole d'Iquitos. Il a ensuite collaboré avec différentes instances : engagé par Julio César Arana, il a pris des clichés d'« Indiens » sur les campements d'exploitation du caoutchouc ; inclus dans l'exploration officielle menée par le préfet Alayza y Paz Soldán en 1911-1912, il a parcouru la province

²⁷¹ *Ibid.*, p. 16.

²⁷² *Ibid.*, p. 19.

²⁷³ *Ibid.*, p. 20.

²⁷⁴ Susan Sontag le formule ainsi : la photographie « *se ha transformado en uno de los medios principales para experimentar algo, para dar una apariencia de participación* » (p. 25).

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 40.

²⁷⁶ La Serna Juan Carlos et Chaumeil Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 139-141.

de l'Alto Amazonas ; enfin, il a collaboré avec un des quotidiens importants d'Iquitos, *El Oriente*.

Les clichés de l'Espagnol qui nous intéressent ici sont ceux qui rendent palpable l'évolution d'Iquitos et son développement. Si l'artiste est étranger, il a résidé dans la ville et a pu en mesurer les transformations. Son regard est guidé par sa mission de représentant de la colonie espagnole localement. Il a pu chercher à donner une certaine image d'Iquitos et de la vie amazonienne ; toutefois l'importance des clichés dépasse ces seules observations dans la mesure où certaines photographies sont devenues de célèbres cartes postales diffusées au Pérou à partir des années 1940.

Notre objectif ici est donc de montrer comment cette dimension visuelle ancre dans les esprits un état des lieux de la capitale lorétane au début du XX^e siècle. Ce qui ressort dans un premier temps c'est la continuité du bâti observable en plusieurs occasions.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 30 – « Calle del Próspero », Manuel Rodríguez Lira

Sur cette première illustration, l'une des artères principales de la ville est présentée comme moderne. La présence des fils électriques est un signe de développement qui doit être associé à la rue carrossable et aux multiples constructions.

Des deux côtés de la rue, les bâtiments se succèdent les uns aux autres, remplissant diverses fonctions. Sur certains, on peut en identifier la nature, lieu de commerce ou de stockage pour les « *Almacenes El Tigre Toledano & Cía* » ou lieu de culte pour l'église voisine. Le dynamisme économique est associé à des acteurs européens à en croire la dénomination de différentes enseignes. Sur les deux clichés suivants le nom des boutiques est à rattacher à la présence espagnole (catalane et castillane en l'occurrence), potentiellement aussi une mise en avant particulière du groupe que représente Manuel Rodríguez Lira sur place.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 31 – « Calle del Próspero », autre vue. Sur la droite, *La Catalana*, Manuel Rodríguez Lira

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 32 – « Calle de Arica », boutique *La Castellana*, Manuel Rodríguez Lira

Ces commerces sont pleinement liés à l'intérêt économique que représente le caoutchouc, véritable or noir de l'époque. Ils recouvrent un aspect composite²⁷⁷. Une partie non négligeable des acteurs économiques sont des Péruviens : pour Frederica Barclay et Fernando Santos Granero, ces derniers représentent un tiers de l'ensemble des commerçants. Parmi ceux-ci on trouve les frères Morey ou encore Cecilio Hernández²⁷⁸. Les autres nationalités sont les Espagnols, les Portugais, les Brésiliens, les Français et les Allemands²⁷⁹. Il faut ajouter à cet ensemble des membres de la communauté juive sépharade²⁸⁰. Les responsables des maisons de commerce sont à Iquitos ou dans les points principaux de collecte du caoutchouc. La main d'œuvre est en revanche locale.

Dans la série de clichés du début du XX^e siècle, quelques images renvoient à l'exploitation de la matière première. En ville, c'est le siège de l'entreprise Morey qui est

²⁷⁷ Les auteurs soulignent aussi que par-delà le ressenti des contemporains, il n'y a pas eu que des Britanniques présents à Iquitos. *Ibid.*, p. 107. Cet aspect sera approfondi au chapitre C de cette partie.

²⁷⁸ Des éléments biographiques sont disponibles dans le livre de Fernando Santos Granero et de Frederica Barclay, *La frontera domesticada, Historia económica y social de Loreto (1850-2000)*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2002, p. 98-104. Les informations succinctes que nous faisons ici figurer sont tirées de cet ouvrage.

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 96-97.

²⁸⁰ Pour approfondir ce point, consulter Ariel Segal, *Jews of the Amazon : self-exile in Paradise*, The Jewish publication society, Philadelphie, 1999.

représentée, une référence cette fois péruvienne. Hors de la ville, un cliché dans cette série évoque explicitement la collecte du caoutchouc. La construction à l'arrière-plan occupe la plus grande place dans le cliché. Les responsables se tiennent debout, on les reconnaît aux pantalons qu'ils portent et à la blancheur de leur chemise ; la main d'œuvre, nombreuse, est dénudée et les entoure de part et d'autre, accroupie ou debout. Regroupée, on ne distingue pas toujours les membres qui la composent et qui semblent bien petits par rapport à l'imposante construction derrière eux et l'immensité de la zone suggérée par le premier plan et les feuillages sur la droite.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 33 - « Un puesto cauchero », Manuel Rodríguez Lira

Le lien entre les deux univers n'est pas explicite dans cette série de photographies, même si l'exploitation de la ressource première conditionne bel et bien l'essor d'Iquitos. La capitale lorétane est prospère et cosmopolite. Là où Olivier Ordinaire évoquait le plaisir d'y entendre parler français, Manuel Rodríguez Lira montre que le commerce espagnol, entre autres, s'implante et se développe. Cette particularité au cœur de l'espace amazonien pose question, notamment en termes d'intégration. Les influences étrangères s'y font d'autant plus sentir que les distances sont encore importantes avec Lima. Cette dualité est présente jusque dans les modes alimentaires à Iquitos.

À table ! Quand manger révèle un kaléidoscope identitaire en Amazonie

« Los *juanes* son exquisitos
y me gustan por demás,
pero hablando francamente,
las *juanas*, me gustan más »²⁸¹.

La citation que nous avons retenue en épigraphe de ce moment de notre travail est issue du journal satirique *El Tunchi*, qui a circulé à Iquitos entre 1911 et 1913. Elle clôt un article mi-culinaire mi-politique et elle est présentée comme l'intervention intempestive d'un joueur d'accordéon entonnant les vers indiqués. Dans l'article comme dans le début de la citation, c'est un clin d'œil à l'une des préparations typiques de l'Amazonie, le *juane*. Cet élément de la culture locale interpelle à un moment où la ville péruvienne est souvent présentée voire décriée par Lima pour son cosmopolitisme. La présence d'étrangers, surtout européens, et l'éloignement de la capitale fait de ce lieu un endroit à part que les autorités de Lima « ont à l'œil ».

Dans certains menus proposés l'identité iquitègne est nuancée et affinée, cosmopolite certes mais aussi péruvienne. Cette approche s'inscrit dans la perspective d'études qui recourent la cuisine, l'exil et l'identité comme l'indique Stéphanie Schwartzbrod dans l'avant-propos de son livre : « [p]arler de leur cuisine, pour eux, c'est livrer des bouts de leur histoire et du chemin qui les a menés de là-bas à ici...Un chemin de vie, pour nous faire réfléchir sur l'ici et l'ailleurs, les liens qui se tissent de l'un à l'autre, leur entente possible ou impossible, ce qui forme peu à peu cette drôle d'identité... Celle d'exilés. De déracinés »²⁸². La cuisine est selon elle « peut-être la chose la plus facile à transporter. Quand les produits sont à peu près disponibles, les recettes font partie de ces rares souvenirs qui peuvent reprendre vie, redevenir tangibles grâce à une odeur ou un goût venu de l'enfance. Alors ce qu'on a laissé derrière soi surgit soudain... ». Autre caractéristique notoire, ce processus ne fait pas de distinction sociale : « [t]out au long de ces témoignages, on entend souvent les mêmes réflexions revenir, comme si, que l'on soit pauvre ou riche, parti dans de bonnes conditions ou non, cet exil traçait chez chacun un

²⁸¹ « Los *juanes* », *El Tunchi*, Iquitos, 25 juin 1911.

²⁸² Schwartzbrod Stéphanie, *La cuisine de l'exil*, Floch Actes Sud, 2019, p. 11. Le verbe « parler » révèle ici la démarche qui a été la sienne, son travail se basant sur des entretiens, des témoignages « d'hommes et de femmes venus d'ailleurs, avec dans leurs bagages les recettes de leur pays, de leur enfance, de leur famille » (*ibid.*).

même sillon »²⁸³. Iquitos est en la matière un cas particulier, nous le constaterons, car elle a fait l'objet d'une migration volontaire et le creuset alimentaire qu'elle a pu représenter n'est pas seulement tributaire d'une présence étrangère sur place mais aussi des conditions concrètes d'acheminement de certains produits au cœur de l'espace amazonien.

Dans le travail de Frederica Barclay et de Fernando Santos Granero sur les domaines d'activité des Européens, les auteurs indiquent qu'en dehors des secteurs liés au caoutchouc, une grande partie de ces étrangers se consacra au commerce d'importation et de vente au détail, tout particulièrement les Espagnols et les Italiens²⁸⁴. Les analyses de Woodroffe qui sont reprises nous intéressent ici. Selon lui « *los dueños de « restaurantes, tabernas y vendedores de conservas [eran] mayormente italianos y españoles* » (1914 : 33) »²⁸⁵.

Ces indications sont très utiles pour guider notre étude, qui porte sur des menus de restaurant publiés dans *El Independiente* à la veille du XX^e siècle. Cette démarche s'inscrit dans les études sur la question de l'histoire de l'alimentation, dont l'ampleur ne cesse de croître²⁸⁶. Méthodologiquement, nous avons pu établir ces liens grâce aux cartes du « Gran Hotel Roma »²⁸⁷. La parenté avec la capitale italienne met en exergue la probable appartenance du lieu et le type d'économie auquel se rattache l'établissement.

Le Trésor de la Langue Française Informatisé propose la définition suivante d'hôtel : « [m]aison meublée qui possède des installations d'un certain confort, et assure

²⁸³ *Ibid.*, p. 12 puis p. 13.

²⁸⁴ *Ibid.*, p. 107. Le cas de Luis Pinasco est mobilisé pour l'Italie. Il est ainsi présenté : « *importador y comerciante minorista que en 1908 ocupaba el décimo puesto entre los más grandes contribuyentes fiscales de Iquitos (Matrícula 1910)* ».

²⁸⁵ *Ibid.*

²⁸⁶ Une telle analyse est avancée dans l'introduction de *l'Histoire de l'alimentation*, dirigée par Jean-Louis Flandrin et Massimo Montanari. Les approches transdisciplinaires sont suggérées à travers les qualificatifs d'« agrégatif et intégrateur », utilisés pour définir le thème de l'alimentation, p. 14.

²⁸⁷ La localisation n'est pas indiquée lorsque les menus sont publiés. L'année suivante, dans la presse quotidienne de la ville un établissement au nom similaire, Hotel Roma, est l'objet de publications. Le 13 août 1899 *El Imparcial* fournit une adresse et l'autre commente des plats que l'on y sert. On peut imaginer qu'il y ait une relation entre les deux entités. En 1899, l'Hotel Roma est « *calle del Pastaza N° 29, 31, 33, 35 y 37* ». Des succursales existent dans la même localité : « *Plaza matriz, Casa de fierro – Calle del Próspero N° 118 – Calle del Morona N° 2 – Calle Pastaza N° 28* ». Au mois de mai 1899, en plus de l'adresse la précision suivante est apportée : « *Comidas a la carta y a la minuta. Cocina francesa, italiana y criolla. Espléndidas salas y salones para banquetes y comidas particulares. Lujosos cuartos amoblados para pasajeros. Depósito permanente de toda clase de conservas, víveres, vinos y licores extranjeros. Especialidades de la casa: tamarindo Erba, píldoras de taurina, cigarrillos africanos, amaro bairo, fideos de Italia, moscato Margarita, salchichones de Bologna, biscu[i]ts extra-finos, javiar de Rusia, Vermout al Brolo etc. etc.* ».

aux voyageurs, moyennant rétribution, le logement, le service et parfois la nourriture »²⁸⁸. C'est ce dernier point qui attire ici notre attention. Nous pouvons alors déduire que l'auberge propose gîte et couvert et que ce lieu fait également office de restaurant. Cet ultime concept est défini par Jean-Robert Pitte comme

un établissement où l'on peut s'attabler pour manger hors de chez soi contre paiement, au pis à la fortune du pot (encore que la fortune soit parfois bonne...) ou au mieux pour vivre un moment d'intense création artistique. Plus généralement, la situation est intermédiaire et joint dans des proportions variables l'agréable à l'utile, la qualité à la modicité du prix²⁸⁹.

C'est ici le lieu non seulement de dégustation de repas, mais aussi de retrouvailles autour de préparations « régionales », si l'on donne un sens large à ce terme. Non pas qu'il s'agisse d'éléments strictement lorétans, mais parce qu'ils représentent différentes aires, en l'occurrence européennes²⁹⁰. Les annonces de repas que nous commenterons révèlent la continuité dans laquelle ils s'inscrivent, ainsi que leurs consommateurs pour la majorité d'entre eux : « l'aire d'une continuité historique, d'une mémoire et d'une conscience d'appartenance commune »²⁹¹ ; par-delà bien des clivages et dans cette Amazonie si éloignée de leur terre natale, ils « disent avant tout des solidarités territoriales, du lien spatial et mémoriel »²⁹².

Cette fonction que développe Julia Csergo permet à ces migrants attirés par l'or noir amazonien de « renouer avec [leurs] attaches régionales, avec le plat consacré par le souvenir »²⁹³. Nous le verrons, ces pratiques et ces mobilisations prennent un tour particulier lorsqu'il s'agit d'élites. Fernando Santos Granero et Frederica Barclay ont certes insisté sur la position des Européens à Iquitos par rapport aux autres commerçants, mais il est à rappeler que nombre d'entre eux représentent une part singulière de chacune des nationalités évoquées. Par ailleurs, l'étude plus détaillée des cartes renseigne la position sociale des commensaux du Gran Hotel Roma. Par conséquent, l'analyse de Julia

²⁸⁸ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?49;s=3860434035;r=2;nat=;sol=0>; [consulté le 15-05-2020]

²⁸⁹ Pitte Jean-Robert, « Naissance et expansion des restaurants », dans Flandrin Jean-Louis et Montanari Massimo, *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996, p. 767.

²⁹⁰ Julia Csergo, dans « L'émergence des cuisines régionales » (*Histoire de l'alimentation, op. cit.*) traite la question à l'échelle de la France. La « région » ici considérée recouvre une autre dimension. Une grande partie des propos initiaux vont aussi se vérifier dans le cas que nous traitons dans ce travail.

²⁹¹ *Ibid.*, p. 828.

²⁹² *Ibid.*

²⁹³ *Ibid.*, p. 832.

Csergo est recevable ici, à savoir que pour ces élites « la particularité culinaire devient, dans ce même désir de reconstituer l'identité originaire, un facteur important de structuration de réseaux de notabilité »²⁹⁴. La re-présentation fonctionne comme une métonymie : on se re-lie avec sa communauté (culinaire) d'origine pour mettre en valeur son identité propre au sein d'une ville, pour en réactiver des souvenirs communs. La multiplication de ces identités fait d'Iquitos une cité cosmopolite.

Les sources recueillies, non sans difficulté, permettent de mener à bien cette étude. Elles figurent dans les publications du quotidien iquitègne *El Independiente*, nous avons conscience qu'elles sont des indicateurs alimentaires d'une partie restreinte de la population. Comme le soulignent Jean-Louis Flandrin et Massimo Montanari, l'alimentation des couches les plus aisées n'est pas aussi connue qu'on se l'imagine et elle fait moins l'objet de travaux que celle des classes moyennes et populaires²⁹⁵. Au demeurant, peu d'informations, directes ou indirectes, sont fournies au sujet de ces dernières dans nos sources. À l'exception de l'un d'entre eux, tous les menus exploités représentaient la carte du même restaurant : le Gran Hotel Roma. Avant de procéder à l'analyse, voici les objets de notre étude, reproduits avec la graphie avec laquelle ils sont parus originellement :

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ Flandrin Jean-Louis et Montanari Massimo, *op. cit.*, p. 11.

Date	Contenu du menu
20 août 1898 (menu du lendemain)	<p style="text-align: center;">ALMUERZO</p> <p>Entradas Caldo de gallina Bacalao a la española Riñones al Madera Bisteks al plato Dulces</p> <p style="text-align: center;">COMIDA</p> <p>Sopa a la Nanene Macarroni a la italiana Estofado de venado Tournedon (sic) a la Rossini Rosbiff a la inglesa Budin a la lleva</p>
27 août 1898 (seule source qui ne renvoie pas à un menu proposé par le Gran Hotel Roma)	<p>Sopa Cazuela de gallina Hors d'Œuvre (en français dans le texte) Jamón, Paté de foie gras (en français dans le texte), Galantine, etc. Entreés (sic) Mayonesa Club Iquitos, Lomitos a la cazadora, Papas a la inglesa Roti Pavo asado, Carottes a la parisienne (en français dans le texte), salades, lechugas tomates Entremets Petits pois (en français dans le texte), en mantequilla, espárragos a la Tarinesa Dessert (en français dans le texte) Puding Ucayali, frutas, queso Vinos Sauternes, Bord[eaux] (sic), Bourgogne, Champagne Grand Mousseux Crément, café, licores</p>
27 août 1898 (pour le Gran Hotel Roma cette fois, pour le 28 août)	<p style="text-align: center;">ALMUERZO</p> <p>Entradas Chupe de camarones Seviche de corvina Arroz a la Milanese Fricadeau a la tomate Bisteks a la Garibaldi</p> <p style="text-align: center;">COMIDA</p> <p>Sopa al Prezzemolo Escabeche a la italiana Ajiaco criollo Polpetas de arroz Ensalada de Radici Asado supremo Budin de chocolate</p>
3 septembre (pour le 4)	<p style="text-align: center;">ALMUERZO</p> <p>Entradas Cazuela de gallina Seviche de corvina</p>

	<p>Ensalada turca Bisteks a la milanese Papas a la financiera</p> <p style="text-align: right;">COMIDA</p> <p>Sopa a la juliana Tallarines al jugo Seco de cabrito Belinetti arrostado Polpettone al magro Suprema de Piñas</p>
10 septembre (pour le 11)	<p style="text-align: right;">ALMUERZO</p> <p>Entradas Sopa « recién parida » Pescados en calderada Arroz con pato Bistek a la chorrillana Postres</p> <p style="text-align: right;">COMIDA</p> <p>Sopa a la lombarda Gnocchi a la bava Huevos a la rabona Rosbiff a la puré Pierrots en dulce</p>
7 octubre (pour le 8)	<p style="text-align: right;">ALMUERZO</p> <p>Sopa a la italiana Pescado a la criolla Arroz con pato Beefstak a la Milanese Dulce</p> <p style="text-align: right;">COMIDA</p> <p>Sopa a la rabona Macaroni al gratin Fricadeau (sic) con espinacas Anticuchos a la limeña Asado con puré Postres</p>
15 octubre (pour le 16)	<p style="text-align: right;">ALMUERZO</p> <p>Caldo de gallina Entradas de Bolognia Huevos entomatados Bisteks a la Barigoule Ensalada Chusca</p> <p style="text-align: right;">COMIDA</p> <p>Sopa arzobispal Tallarines al jugo de carne Sesos de carnero Timbales a la Rusa Rosbif con puré Dulces surtidos</p>

Des plats venus d'ailleurs

En se penchant sur ces menus, nous constatons trois éléments importants. Les plats venant de l'étranger sont majoritaires : leur nom, leur orthographe ou encore leur mode de préparation en sont autant d'indicateurs. Nous pouvons nous référer, par exemple, aux préparations dont le nom conserve peu ou prou l'orthographe originelle. C'est le cas des « *gnocchi a la bava* », des « *belinetti arrosto* », du « tourdedon » (sic), du « fricaudeau » (sic), du « hors d'œuvre » et du « dessert » dans le menu qui ne vient pas du Gran Hotel Roma ou encore des indications « a la Barigoule » ou « timbales »²⁹⁶.

Ces plats figurent sur bien des cartes du restaurant et correspondent à une double réalité. Par-delà la gestion de commerce de produits d'alimentation par nombre d'Espagnols et d'Italiens dans la capitale lorétane, ces nationalités font aussi partie de

²⁹⁶ Certains de ces mets demeurent encore, pour nous, des mystères, à l'instar du ou des « *belinetti arrosto* ». Voici, à titre indicatif donc, quelques éléments pour mieux saisir la diversité des plats servis. Certains sont d'origine italienne. Les macaronis à l'italienne sont par exemple synonymes de tout plat à base de pâtes et de sauce bolognaise (ou de tomates cuites à l'eau) et passées au four, le parmesan servant de croûte. Les pâtes utilisées ont pu être les véritables macaronis (des pâtes fraîches longues) que l'on trouve en Italie et qui seraient ici importés ou les ersatz souvent consommés à l'étranger (pennes ou farfalles entre autres). La soupe « *al prezzemolo* » était probablement un velouté de persil, avec de la crème et des oignons. Pour nous c'est aussi un indicateur socio-géographique dans la mesure où il est davantage consommé dans le nord de l'Italie. Le « *polpettone al magro* » mettait à l'honneur un pain de viande : le mélange de pain de mie, d'œuf et de parmesan était cuit dans un bouillon de légumes. La seconde soupe de provenance italienne, dite « *a la lombarda* », est originaire du nord du pays : ce potage de haricots est servi sur du pain grillé, huilé, salé et poivré. Étaient également importés depuis le nord de l'Italie, les « *gnocchi a la brava* ». Ceux-ci étaient élaborés à partir de blé complet ou de sarrasin et servis avec une crème appelée « *fontina* ». Pour l'entrée associée à la ville de Bologne, il n'est pas à exclure qu'il soit ici question de charcuterie, la ville étant connue pour son jambon et sa mortadelle. Poursuivons les explications avec le tournedos. Celui-ci est présenté dans *Le lexique culinaire Ferrandi. L'école française de gastronomie. Paris*, de la manière suivante : « après avoir été taillé dans la partie centrale du filet (ou « cœur »), le tournedos est bardé, puis ficelé. En restauration, le tournedos est obligatoirement une tranche de filet de bœuf (150g environ) » (Vanves, Hachette cuisine, Hachette, 2015, p. 270). Passons au fricandeau. Il s'agit d'une préparation venant du sud-ouest de la France. Hordé Tristan, dans le *Dictionnaire des mots de la table. Histoire, Langue, Patrimoine* indique que « le mot, relevé au milieu du XVI^e siècle, se rattache à fricasser sans que l'on sache d'où vient la terminaison. À l'origine, le fricandeau était un morceau de veau piqué de lardons, puis braisé ou cuit à la poêle ; on le servait traditionnellement avec de l'oseille ; dans *Le Parfait Cuisinier*, Raimbault remarque en 1811 que la « noix de veau à la bourgeoise » est « vulgairement appelée fricandeau ». Le mot s'est ensuite employé pour une préparation analogue avec un morceau de bœuf, avec du lapin et même du poisson. Par ailleurs, en particulier dans le Sud-Ouest, fricandeau désigne une charcuterie composée de boulettes de viande (surtout de porc, parfois de bœuf), de foie et de rognons, tous les ingrédients étant hachés et enveloppés dans une crépine. Le fricandeau est ensuite cuit au four et servi froid » (Luçon, Éditions SudOuest, Pollina, 2004, p. 182). Préparer un plat « à la Barigoule » nous transporte cette fois en Provence, puisqu'il s'agit d'une façon de préparer les artichauts, ainsi que le rappelle le Trésor de la Langue Française à l'entrée de « barigoule » : « manière d'apprêter les artichauts en remplaçant le foin par une farce à base de champignons et d'oignons, et en les faisant cuire dans l'huile ». Ce renvoi à une aire géographique et à un mode de préparation rejoint l'analyse d'apprêts faite par Julia Csergo, *op. cit.*, p. 824. Enfin, en ce qui concerne la (ou les) timbale(s), *Le lexique culinaire Ferrandi. L'école française de gastronomie. Paris* nous renseigne ainsi : « On dit « faire cuire en timbale » lorsque l'on fait cuire quelque chose dans un moule après l'avoir beurré ou entouré de pâte. Récipient cylindrique de pâte à brioche, pâte à baba ou pâte brisée, sucrée ou non (timbale de poisson, de ris de veau...). » (*op. cit.*, p. 269).

celles qui caractérisent les consommateurs. En effet, à Iquitos, on trouve aussi nombre d'Anglais (d'où l'appellation « *pudding* » ou son adaptation à l'espagnole « *budín* ») et de Français. Il faut ajouter à cela l'importance que la cuisine française a pu prendre au cours du XIX^e siècle, y compris au Pérou.

Des plats péruviens, non lorétans

Le cosmopolitisme n'est toutefois pas le seul trait caractéristique de l'identité culinaire d'Iquitos. Le Gran Hotel Roma ne propose pas seulement des mets d'origine européenne. Il faut souligner la présence récurrente de préparations typiquement péruviennes. Trois exemples nous permettent d'illustrer ce point. Sans céder aux sirènes de la mode, nous évoquerons premièrement le *ceviche*, qui connaît un succès important de nos jours, pas seulement en Amérique latine²⁹⁷. Avant de préciser notre approche, sur le « *ceviche de corbina* », rappelons qu'il s'agit d'un plat de poisson et/ou de fruits de mer crus, coupés en morceaux plus ou moins importants. Sergio Zapata Acha, rappelle et précise ce qu'il en est dans son *Diccionario de Gastronomía Peruana Tradicional*²⁹⁸. Après une contextualisation historique, il détaille sur plusieurs pages les types de *ceviches* qui existent, dont celui de bar :

Ciertamente, de todos los cebiches, el de corvina era uno de los más apreciados por ser un pescado fino. La receta que presentamos (*Cocina al Día* de Boix Ferrer, 1934) prácticamente no ha sufrido variaciones importantes con respecto a las de finales del siglo XIX, aunque quizás una reducción paulatina del tiempo de maceración y la alternativa de usar limón en vez de naranja agria²⁹⁹.

²⁹⁷ Les deux articles qui suivent en sont une illustration. Le premier date de 2013 et il est tiré d' *El Tiempo Latino*, média états-unien rédigé en espagnol. Le texte consultable (<http://eltiempolatino.com/news/2013/jul/19/ceviche-un-plato-que-esta-de-moda/> [consulté le 22-04-2020]) met en avant la facilité de la préparation et propose une recette attribuée au célèbre chef péruvien Gastón Acurio. La deuxième référence vient du *Figaro*, publiée après l'ouverture d'un second restaurant à Paris, centré sur ce plat et que le journal présente comme un lieu qui « revisite les saveurs du Ceviche, cette spécialité de poisson cru mariné, très apprécié dans les pays d'Amérique latine ».

²⁹⁸ Sergio Zapata Acha, *Diccionario de Gastronomía Peruana Tradicional*, Lima, USMP, 2009 (2^e édition), p. 193-199. Il apporte dans un premier temps une définition générale : « *Otros nombres : sevice, sebiche, ceviche, cubiche. Se trata de un plato hecho a partir de pescado o mariscos crudos cortados en trocitos y preparados en macerado, marinado o, en la actualidad, simple y directamente con la adición de jugo de limón (o naranja agria, si se encuentra), cebolla picada, sal y ají. Se le puede acompañar con rodajas de choclo, camotes sancochados, yuyos, cancha, yuca, hijas de lechuga, etcétera. Existen testimonios en crónicas de que los nativos costeños comían el pescado con sal y ají, es decir un prototipo de comida que más tarde, con el mestizaje culinario, derivó en el nombre y la preparación más elaborada que es el cebiche* ». La première recette connue est celle de Manuel Atanasio Fuentes en 1860. Dès la p. 194, l'auteur met en avant la diversité des *cebiches* : « *Sobre la variedad de cebiches en el Perú, la hay y bien definida en cuanto distintos tipos según sea solo de pescado, mariscos, crustáceos, mixtos, de carnes blancas y rojas. [...] Además también pueden variar los ajíes, condimentos y acompañamientos utilizados.* »

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 197.

À travers ces précisions, nous avons alors une double indication. D'une part, manger du *ceviche* est une pratique culinaire partagée avec d'autres espaces du Pérou. D'autre part, une information économique apparaît tacitement : tout le monde ne pouvait prétendre manger à la table du Gran Hotel Roma. Le *ceviche de corvina* reste jusqu'à nos jours un repas onéreux. Cette connotation figure sur le menu qui n'est pas du Gran Hotel Roma, tout particulièrement sur les boissons : « Sauternes, Bord[eaux] (sic), Bourgogne, Champagne Grand Mousseux Crément (sic), café, *licores* ». Ces boissons étaient en effet particulièrement taxées, et ce de façon croissante, ainsi que le pointe Jenaro Herrera dans l'un de ses articles parus dans *El Imparcial* sur lequel nous nous sommes déjà penchée³⁰⁰. Dans ce texte, il rappelle pourquoi le département avait adopté des mesures tarifaires sur les boissons alcoolisées, la lutte contre l'alcoolisme, mais que celles-ci en fin de siècle devenaient trop lourdes pour le département. Son article inclut un tableau indicatif des prix et des taxations : il s'agit des boissons venant de l'étranger qui nous intéressent³⁰¹.

L'« *arroz con pato* » est un autre exemple de plats traditionnels péruviens. Il s'agit d'une préparation du nord du Pérou, comme l'indique le *Diccionario de Gastronomía Peruana Tradicional* avant de livrer diverses versions de la recette : « [e]ste plato norteño se conocía en el siglo XIX como pato con arroz »³⁰².

Les « *anticuchos a la limeña* ». Ces tranches grillées de cœur de bœuf en brochette, autre préparation phare du pays, se distinguent par l'indication géographique qui en donne l'origine. Cela souligne que même à plus de quarante jours de voyage et un millier de kilomètres de distance, on identifie cette préparation comme étant de Lima et elle est intégrée dans des menus, aux côtés d'autres préparations.

Quelques indications de plats locaux ou adaptés aux conditions propres au Loreto

Cuisine internationale et présence de plats nationaux, Iquitos apparaît alors bien à la fois comme une ville cosmopolite par la composition de sa population et par une partie de son alimentation et comme une ville péruvienne.

³⁰⁰ « La nueva ley de alcoholes y el Departamento de Loreto », art. cité.

³⁰¹ Voir *supra*.

³⁰² *Op. cit.*, p. 97.

Alors que bien des sources, comme les récits des voyageurs que nous avons précédemment étudiés, vantent les richesses végétales de l'Amazonie, il faut souligner ici le peu d'indications renvoyant à une adaptation ou à une pratique locale. Il y a tout de même l'« *estofado de venado* » et la « *ensalada chusca* ». Le premier utilise la viande d'un gibier présent dans les environs d'Iquitos, le cerf, dont la viande est cuite à l'étouffée et présentée ou non en sauce. On peut encore en consommer de nos jours dans la région. La « *ensalada chusca* » n'est pas amazonienne en soi. C'est le sens même de *chusca* qui nous permet d'en extrapoler la composition à partir d'éléments locaux : il s'agit d'une préparation souvent rudimentaire, réalisée à partir d'ingrédients à disposition. Dans le cas présent, une assiette probablement composée de *chonta* (cœur de palmier, en fines lamelles) aura été servie. Les éléments locaux ne sont donc pas absents des menus du Gran Hotel Roma, mais ils n'en composent à l'évidence pas la plus grande partie.

La question des aliments : entre importation européenne et invisibilisation des vendeurs de produits locaux

Le choix dans les plats annoncés n'est pas le seul facteur de richesse identitaire pour la ville. Les ingrédients nécessaires à leur réalisation sont tout aussi révélateurs. La forte dépendance envers les Européens est manifeste, y compris pour la réalisation de menus qui semblent élémentaires et courants. Sont annoncés en plusieurs occasions des plats servis avec de la purée. Rappelons que la purée n'est pas nécessairement que de légumes, même si c'est assez fréquemment le cas³⁰³. La préparation évoquée est très probablement pour tout ou partie composée de patates. Or, même si cela est paradoxal quand on connaît la diversité des espèces de pommes de terre au Pérou, à Iquitos le tubercule vient d'Europe ou d'Amérique du nord – et ce jusque dans les années 1940. Une fois de plus Jenaro Herrera souligne ce point en précisant qu'Iquitos importe « *sus víveres y provisiones, en su totalidad, de Europa y Estados Unidos de América ; [...] desde las papas y harinas hasta las carnes que nos importan en conservas y la sal precisa para los alimentos* »³⁰⁴.

³⁰³ L'entrée « purée » précise ce point dans *Le lexique culinaire Ferrandi. L'école française de gastronomie. Paris, op. cit.*, p. 233-234. Il y est ainsi rappelé qu'il s'agit d'un « jus ou suc de certains légumes cuits à l'eau [; une] recette à base de légumes écrasés. On appelle aussi purées des mets préparés avec des chairs de homard, de volaille ou de gibier, pilées et tamisées ». Enfin, la purée peut être une « purée de fruits pour les sorbets ».

³⁰⁴ « Clausura del Puerto de Iquitos », *El Imparcial*, Iquitos, 27 août 1899.

Cette étude des menus de restaurant ne peut en aucun cas prétendre prendre en compte toutes les pratiques culinaires auxquelles nous n'avons pas toujours eu accès. Toute la population, y compris parmi la plus aisée, ne mangeant pas au Gran Hotel Roma, il est évident qu'une partie non négligeable d'Iquitos s'alimente de produits locaux : *yuca*, *paiche* (poisson séché et salé) ou encore des fruits comme la banane. Cet aspect est mis en lumière par un des clichés trouvés à la Bibliothèque Nationale du Pérou que nous reproduisons ci-dessous³⁰⁵. On y voit une jeune femme, vendant des bananes. C'est là une des indications de la diversité non seulement alimentaire mais aussi sociale.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 34 - « India llevando plátanos en Iquitos, inicios del siglo XX »,
Bibliothèque Nationale du Pérou

Cette jeune vendeuse de fruits illustre les conditions de travail de certains représentants des populations autochtones qui arpentent les rues de la ville, pieds nus. Par ailleurs, la banane est un aliment incontournable pour les habitants de la région. Une vingtaine d'années plus tard, au moment de l'exposition des échantillons de la région en

³⁰⁵ « India llevando plátanos en Iquitos, inicios del siglo XX », F 985.7 A13I, Bibliothèque Nationale du Pérou, salle photos et affiches.

vue de l'Exposition Ibéro-américaine de Séville (1929-1930), un journaliste rappelle que ce « *fruto es un alimento nutritivo e indispensable de los moradores de esta región* »³⁰⁶. Toutefois, les documents ou les renseignements disponibles sont extrêmement ténus et ne permettent pas toujours d'interroger ce secteur important de la population. L'intégration et la mise en avant d'une péruvianité et d'une patte étrangère à travers l'alimentation ne concernent qu'une partie de la population locale. Sans être à négliger, elle doit être mesurée et nuancée. Pour les populations autochtones comme l'« Indienne » qui vend les bananes, Lima demeure une destination lointaine et Iquitos l'un des seuls horizons connus. L'intégration à l'État-nation pour ces groupes demeure donc fragile, partielle et très difficilement mesurable.

Si la présence péruvienne est manifeste économiquement et culturellement, elle l'est aussi symboliquement.

c) Urbanisation et péruvianisation de l'espace public. Les noms de rues affichent une appartenance locale et nationale

La structuration de l'*Oriente* péruvien en un espace réticulaire met en relation des bourgs et des aires urbaines de tailles différentes. Pour développer cet aspect, nous étudierons plus particulièrement l'organisation de l'espace et la dénomination des voies de circulation à Iquitos.

Cette réflexion est possible grâce aux concepts d'espace, d'espace perçu et d'espace vécu développés en géographie. Jacques Lévy et Michel Lussault considèrent que l'espace est « hybride, à la fois matériel, immatériel et idéal »³⁰⁷. Gorgé de sens, il est construit et reconstruit, entre autres par les personnes qui le pratiquent³⁰⁸. Jean-François Staszak apporte une nuance supplémentaire lorsqu'il retrace l'évolution de la notion d'espace vécu. Né sous la plume d'Armand Frémont dans les années 1970, il est vu désormais par Jean-François Staszak comme l'espace « perçu et pratiqué par les êtres qui y vivent ». Dans cette perspective, la géographie n'a pas pour objet l'espace « objectif » sur lequel travaille la géographie néo-positiviste alors dominante, mais l'espace « subjectif ». Les êtres humains ne vivent pas dans le monde tel qu'il est mais dans le monde tel qu'ils le voient,

³⁰⁶ « Concurrencia del Perú a la Exposición de Sevilla », *La Razón*, Iquitos, 8 septembre 1928, p. 2.

³⁰⁷ *Op. cit.*, p. 353-360.

³⁰⁸ *Ibid.*

et, en tant qu'acteurs géographiques, ils se comportent selon leurs représentations de l'espace³⁰⁹.

La richesse sémantique du concept d'espace a guidé notre travail pour aborder la question des noms des rues. Celles-ci sont des « configurations complexes » pour Jacques Lévy, qui « associent des fonctions de circulation et d'habitat tout en constituant l'expression la plus élémentaire et la plus courante de l'espace public ». Elle est donc loin de se réduire à la seule fonction de circulation dans la ville³¹⁰.

Les noms de ces voies publiques sont à rattacher à l'intentionnalité de l'acte de les nommer et de faire entrer l'histoire nationale dans la vie quotidienne. Gérard Borrás, avant de revenir sur sa spécialité que sont les productions musicales, rappelle que « [l]'architecture, l'utilisation des monuments, le tracé des avenues sont parmi les éléments qui illustrent le mieux cette volonté d'inscrire la vie nationale à l'ombre des héros bienveillants de la Guerra del Pacífico »³¹¹. Il va de soi que les différents moyens évoqués fonctionnent de façon plus large. Dans le cas présent, c'est non seulement « le tracé des avenues » qui nous intéresse, mais peut-être plus encore les noms qui leur sont attribués. 1896 marque un tournant pour Iquitos, puisqu'il s'agit de la date de proposition d'un plan de la ville, sur lequel figurent les voies et leurs appellations.

Dans *La nueva naturaleza de los mapas* de J. B. Harley, bien des réflexions sont utiles, même si elles ont trait à la géographie propre du Royaume-Uni et à ses possessions coloniales en Amérique du nord³¹². Dès l'introduction, il met en avant le « positivisme manifeste » du support cartographique : il passe par la précision, qui « *consiste en reflejar su tema principal* »³¹³. Toute production de ce genre est dotée d'une double caractéristique : elle est à la fois toujours sociale et en même temps politique³¹⁴. C'est un discours à elle seule, en tant que « *sistema que ofrece un conjunto de reglas de*

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 367-368.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 883-884.

³¹¹ Borrás Gérard, *Chansonniers de Lima. Le Vals et la chanson criolla (1900-1936)*, Rennes, PUR, 2009, p. 219.

³¹² *Op. cit.*

³¹³ *Ibid.*, introduction de J. H. Andrews. Harley évoque ce point lorsqu'il étudie les règles de la cartographie. Il précise que « [l]o más notable es la creencia en el progreso, es decir, que mediante la aplicación de la ciencia se pueden producir representaciones de la realidad cada vez más precisas », p. 191.

³¹⁴ *Ibid.*, introduction de J. H. Andrews, p. 50 : « se supone que todos los mapas son sociales en la medida en que conciernen a la gente en grupos más que como individuos ; se supone también que son políticos en el sentido de que son sociales en un nivel en que se espera que las instituciones gubernamentales reconozcan de alguna manera su existencia ».

representación del conocimiento que toman forma en las imágenes »³¹⁵. Prendre en compte ces spécificités, c'est assumer par ailleurs la dimension culturelle de ces représentations. J. B. Harley considère que les « *mapas son textos culturales* »³¹⁶.

Par ce biais se manifeste le processus de péruvianisation en cours dans un espace éloigné, encore difficile d'accès mais promesse de régénération nationale avec l'exploitation du caoutchouc. Les plans que nous analyserons permettent de signifier le déplacement d'une frontière, interne. Proposer un schéma administratif de la ville d'Iquitos, c'est l'intégrer au sein du giron péruvien et signaler la présence nationale. C'est aussi en exclure potentiellement les populations indigènes sur lesquelles on prétend exercer un contrôle par des démarches de « civilisation »³¹⁷.

En cette fin du XIX^e siècle, pour le Pérou, il est également question d'intégrer symboliquement la ville d'Iquitos par ces supports. Ce processus se manifeste à travers la normativité de la représentation des plans que nous avons trouvés : nous n'avons pas affaire à des croquis à main levée ou des tracés hasardeux. L'ensemble de la production cartographique ajoute du sens, tout en le rendant visuel, à des liens qui préalablement existaient déjà. Cette propriété est l'une des représentations du pouvoir signalée par J. B. Harley pour sa pertinence : « *estoy menos interesado en los usos prácticos de los atlas en el ejercicio del poder – los fines administrativos, diplomáticos, militares, propagandísticos o de topografía, todos documentados en el siglo XVIII – que en la forma en que los mapas estructuraban las actitudes sociales y apoyaban una geografía preexistente de relaciones de poder* »³¹⁸.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 202.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 196.

³¹⁷ Cela rejoint les propos de J. B. Harley lorsqu'il étudie le cas de la Nouvelle-Angleterre. Il souligne que « *los mapas se tienen que ver como parte de todo el discurso colonial que contribuyó a hacer invisibles a los nativos en su propia tierra. Los cartógrafos lograron promover un mito duradero de una frontera vacía. Los mapas fueron otra forma más de conocimiento, eufemismo de la crueldad del control* », p. 231. Nous verrons dans le cas présent que l'exclusion est partielle si l'on prend en compte l'onomastique des noms de rue et les liens que cela tisse avec les réalités régionales. En outre, il faut ici rappeler que le nom même d'Iquitos vient du nom d'un des groupes de population indigènes principal ayant peuplé la mission originelle ainsi que le retrace Jean-Pierre Chaumeil dans « La légende d'Iquitos (version iquito) », art. cité, p. 311-325.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 161-162. Dans le cas d'Iquitos, on peut voir l'élaboration du premier plan comme un point de contact. C'est à la fois une manifestation du développement de la ville et des liens avec la capitale du pays, mais aussi, et en même temps, un point de départ, un ancrage dans la réalité géographique et administrative nationale. L'élévation au statut de capitale du département de la ville l'année suivante vient compléter cet aspect.

Ces différents processus mettent en évidence la stratégie du gouvernement national, car les plans doivent être approuvés. Nous sommes face à une légitimation du pouvoir péruvien en Amazonie qui passe par la cartographie. Les cas sur lesquels nous allons nous pencher s'inscrivent alors dans la perspective suggérée par J. B. Harley³¹⁹. La spécificité pour le Pérou était alors de reconstruire et de restructurer l'État (plus que la nation) après le conflit avec le Chili.

Avant d'entrer pleinement dans l'analyse de nos plans, nous reviendrons brièvement sur ce qu'est la rue et sur ce qu'elle peut représenter avant de pouvoir en interroger l'onomastique. L'ouvrage dirigé par Jeanne Brody, *La Rue*, nous fournit quelques indications³²⁰. Ce livre est un recueil qui aborde différents aspects de cet espace si particulier. Dès l'introduction, Jeanne Brody elle-même signale la complexité de la rue, à la fois support et voie de communication³²¹. C'est même l'élément clé de l'infrastructure urbanistique que l'auteure voit comme le préalable à la ville³²².

Ce qui nous intéresse particulièrement est l'idée d'une rue comme espace public et comme espace traversé par tous les groupes de la société : Jean-Loup Gourdon définit cette fonction de la rue comme celle d'assembler³²³. Assembler, rassembler, c'est là une fonction politique. Bernard Doumerc précise cette approche lorsqu'il définit le rôle de la rue comme étant « l'élément créateur de l'espace urbain, indispensable à l'expression de la quotidienneté du citoyen, mais aussi à l'affirmation des pouvoirs et à l'existence des groupes hétérogènes en quête d'identité »³²⁴. Cette indication souligne un point important : le rôle du (ou des) pouvoir(s) et l'interrogation sur la quête d'identité. Elle peut être propre au lieu, mais aussi projetée sur ce lieu.

Dans le cas d'Iquitos et des documents consultés, cette réflexion peut s'articuler autour de deux documents distincts : d'une part le plan proposé en 1896 et ce même plan portant l'inscription de la validation de la part de Lima en 1900, d'autre part le plan levé

³¹⁹ *Ibid.*, p. 87.

³²⁰ Brody Jeanne (dir.), *La Rue*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005.

³²¹ *Ibid.*, p. 11-12.

³²² *Ibid.*, p. 14.

³²³ Gourdon Jean-Loup, « La rue comme forme », dans Brody Jeanne, *ibid.*, p. 31-31, les citations sont issues des p. 24 et 26.

³²⁴ Doumerc Bernard, « Quand la rue s'impose à la cité : l'exemple de Venise au Moyen Âge », dans Brody Jeanne, *ibid.*, p. 35-61, la citation figure p. 36.

en 1911. Les analyses de Bernard Doumerc sur Venise peuvent correspondre pour partie à la réalité péruvienne d'Iquitos. Des descriptions que nous avons évoquées plus tôt dans le travail de la capitale lorétane comme espace indistinct ou comme petite ville, la levée d'un plan illustre ce que Bernard Doumerc assigne à la rue : celle-ci a pris une place qu'elle n'avait pas auparavant du fait de la configuration urbaine. On peut alors y voir l'intention collective, locale et nationale si l'on transpose ce que l'auteur écrit au sujet de l'Italie à notre Venise amazonienne : « [c]'était donner du sens au concept de collectivité forgeant un « peuple », une « nation » par des références partagées ». Les références en question sont les noms donnés aux espaces publics.

Pour comprendre comment se déroule ce processus et comment nous arrivons à cette analyse, nous exploitons l'ouvrage *Les noms de rues disent la ville* de Jean-Claude Bouvier³²⁵. L'étude réalisée est centrée sur le cas de la France et se caractérise par une approche thématique et historique. Lorsque Jean-Claude Bouvier revient sur la dénomination de la voirie, il fait le constat suivant : « [l]es espaces voisins que l'on identifie en toponymie urbaine sont surtout représentés par des noms de villes et parfois de pays. Ces noms peuvent avoir une valeur exclusivement mémorielle et symbolique [...] et ils peuvent être alors largement répandus sur le territoire national »³²⁶.

Ce n'est toutefois pas la seule configuration possible. Ainsi, à l'époque contemporaine, il souligne qu'il est « assez systématique [de donner] des noms de villes ou villages du département ou de la région, plus ou moins étendue, que l'on choisit pour désigner des voies nouvelles ». Nous verrons plus loin dans quelle mesure cela peut se vérifier dans le cas d'Iquitos, puisque le plan étudié est le premier à faire figurer les noms de rues.

Jean-Claude Bouvier revient sur ces appellations en indiquant que « ces noms désignent souvent aussi des villes proches ou éloignées, avec lesquelles on a des relations quotidiennes de proximité ou qui représentent des pôles d'attraction importants dans la région »³²⁷. À travers les noms de rues, c'est un attachement, un ancrage qui est établi et mis au jour : « [l]a plupart des villes sont ainsi reliées à une partie de leur environnement

³²⁵ Bouvier Jean-Claude, *Les noms de rues disent la ville*, Paris, Christine Bonneton, 2007.

³²⁶ *Ibid.*, p. 73.

³²⁷ *Ibid.*

géographique par des rues portant des noms de villes ou de régions, pays », et de fleuves dans le cas d'Iquitos.

D'après ce même auteur, « à partir de la fin du XIX^e siècle, c'est la volonté de créer des noms de rues pour rappeler le souvenir de personnes, mais aussi d'événements, appartenant à l'histoire locale, nationale, voire internationale, et ainsi souvent pour exprimer des valeurs attachées au souvenir de ces personnes ou de ces événements »³²⁸. L'auteur insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas là d'une fonction exclusivement mémorielle.

L'intérêt pour ce thème n'est pas nouveau : la revue hebdomadaire *Kanatari* s'y est déjà intéressée³²⁹. Cette publication est revenue sur l'évolution de la ville, dans le contexte de la célébration du centenaire d'Iquitos et a détaillé certaines des modifications survenues, entre autres, dans la dénomination des espaces publics.

Si la ville d'Iquitos comprend actuellement plus de 200 rues ayant un nom, pour notre étude, nous nous baserons sur celles qui sont lisibles sur trois plans analysés³³⁰. Le premier, la proposition émise en 1896, a pu être consulté dans les archives privées de Martín Reátegui. Le second, la confirmation en 1900 de la part de Lima du plan proposé antérieurement, est consultable à la Bibliothèque Nationale du Pérou à Lima³³¹. Un troisième et dernier plan complète nos sources : c'est celui proposé par l'ingénieur Jorge Von Hassel en 1911³³².

³²⁸ *Ibid.*, p. 81.

³²⁹ « Los nombres de las calles », *Kanatari*, Iquitos, CETA, édition spéciale *Iquitos memoria de 100 años*, 16 janvier 2000, p. 108.

³³⁰ Pour les deux premiers plans, voici les noms qui sont lisibles : 2 de Mayo, Aguirre, Almirante Grau, Alzamora, Arica, Bermúdez [sic], Bolívar, Bolognesi, Cáceres, Castilla, Echenique, Factoría, Fanning, Haipena, Huallaga, Huáscar, Lagunas, Lasdislao Espinar, Loreto, Moore, Morona, Nanai [sic], Napo, Nauta, Noria, Nueva, Omagua, Palcazu, Pastaza, Pevas, Potro, Próspero, Putumayo, San Roman, Tambo, Távara West, Ugarte, Yavari, Ytaya [sic]. Il faut y ajouter la grande place 28 de Julio et la petite place « de las lavanderas ». Pour le troisième, nous reproduisons la liste des « *Girones principales* » telle qu'elle apparaît sur le plan (ordre et orthographe) : Prefectura (en los bajos), Subprefectura, Factoría Naval, Cárcel, Almacén e Indentendica de Guerra, Mercado, Mercado de Belén, Hospital, Hospital Militar, Hospital Italiano, Beneficiencia Italiana, Beneficiencia Española, Beneficiencia Amazonense, Almacenes Fiscales, Muelle, Torre de la Inalámbrica, Polígono, Malecón, Arica, Lagunas, Noria, Bolívar, Alzamora, Almirante Grau, Belén, Urarinas, Omaguas, Factoría, Pastaza, Napo, Pevas, Yavarí, Nueva, Próspero, Huallaga, Nanay, Potro, Echenique, Moor, Aguirre, Palcazu, Ucayali, Itaya, Morona, Putumayo, Nauta, Loreto, Távará W., Aipena.

³³¹ La cote du document pour le consulter est P 85.731 E88.

³³² Les informations sur George von Hassel sont partielles. Dans l'ouvrage déjà exploité d'Estuardo Núñez, *Viajes y viajeros extranjeros por el Perú*, (*op. cit.*), von Hassel est d'abord présenté comme un des voyageurs étrangers qui parcourent le Pérou assez tôt – voir *supra* la note au sujet de Manuel Ijurra (*op. cit.*, p. 33). Ce statut est confirmé et complété : il a fait partie de ceux qui habitèrent « *definitiva o prolongadamente en tierras del Perú* » (*ibid.*, p. 345). Comme beaucoup, il n'a pas parcouru le Pérou par simple curiosité ; au

D'un point de vue statistique, en 1896, 32 noms sont pris en compte. En 1911, pour retracer l'évolution dans les appellations des rues, nous devons nous contenter d'une sélection au sein d'une liste déjà restrictive établie par l'ingénieur Von Hassel lui-même. Parmi ce qu'il désigne comme les « *Girones principales* » de la ville, 23 noms sont ici exploitables³³³.

L'une des premières caractéristiques est la présence de noms renvoyant à des réalités nationales. Nous entendons par là toute indication qui renvoie à une date-clé, à un personnage public d'envergure nationale voire continentale, ou à des références historiques propres au Pérou. Cela rejoint l'une des analyses auparavant citées de Jean-Claude Bouvier où Ernest Renan défend l'existence de références partagées dont le souvenir perdure et que l'on entretient collectivement³³⁴.

Sur le premier plan, la répartition est relativement équilibrée : la moitié des noms de rue relevés marque l'intégration territoriale et culturelle au Pérou. Tout d'abord, on trouve l'existence d'un espace « *28 de Julio* », date à laquelle le général José de San Martín proclama l'indépendance du Pérou et qui est désormais célébrée comme fête nationale. Pour compléter cette approche, « Bolívar » est aussi une voie publique d'Iquitos. Ce *libertador* n'est pas le seul héros et moteur de l'émancipation du pays, il n'est pas celui non plus du seul Pérou. On peut toutefois imaginer qu'il s'agit là d'une volonté d'inscrire au sein d'Iquitos une partie de l'histoire nationale et sud-américaine (internationale dirait Jean-Claude Bouvier).

Parmi les autres grandes figures du Pérou présentes dans la capitale lorétane, on trouve entre autres Andrés Avelino Cáceres (1836-1923) – rue « G^{al} Cáceres » –, au pouvoir de 1886 à 1890 puis entre 1894 et 1895, et Leoncio Prado (1853-1883), célèbre

contraire, il fait partie d'un groupe identifié d'acteurs qui ont d'abord été chargé d'une mission et qui de ce fait ont livré, en plus de leur compte-rendu sur ce pour quoi ils avaient été mandatés, parfois aussi leur témoignage. Dans le cas de George von Hassel, il fait partie du groupe des ingénieurs, identifié par Estuardo Núñez : « *la mayor parte al servicio del Estado, que realizaron una valiosa exploración geográfica de los ríos amazónicos* » (*ibid.*, p. 354). Enfin, les missions remplies par l'Allemand sont précisées : « *actuó al igual que Werthemann, como ingeniero de la Junta de Vías Fluviales del Gobierno peruano. Estudió el recorrido de los ríos Yutúa, Purús, Acre, manu y Madre de Dios y sus afluentes, y estudió muchas tribus de esas regiones, principalmente la aguaruna. Publicó numerosos trabajos e informes técnicos sobre geografía y etnología amazónicas* » (*ibid.*, p. 355).

³³³ Les autres éléments présents dans les « *Girones principales* » renvoient à des emplacements ou à des bâtiments, à l'instar de l'hôpital, de la prison ou encore de centres de bienfaisance. Voir *supra*.

³³⁴ Renan Ernest, *op. cit.*

marin mort lors de la bataille de Huamachuco au cours de la Guerre du Pacifique. La dernière catégorie identifiable dans la nomenclature de la voirie relève des traces laissées par la Guerre du Pacifique. La rue « Huáscar » rend hommage au plus célèbre bateau de la flotte péruvienne que les Chiliens ont capturé lors de la bataille navale d'Angamos en 1879. La rue « Miguel Grau » a été caractérisée par l'hebdomadaire *Kanatari* comme celle qui rend hommage au « [m]áximo héroe nacional »³³⁵. Toutes ces initiatives figurent tant sur le plan proposé que sur celui qui a été approuvé en 1900.

En 1911, le ratio se déséquilibre légèrement et les allusions au contexte national et international se réduisent. Elles sont désormais en minorité par rapport aux références locales et régionales. Il n'y a désormais plus que 7 rues sur les 23 analysables qui soulignent les éléments péruviens. « *28 de Julio* », « Bolívar », « Leoncio Prado » et « Miguel Grau » restent, tandis que d'autres références disparaissent ou perdent en importance. Il faut rappeler que sur le second plan, les rues évoquées par l'ingénieur Von Hassel sont celles qui lui paraissent importantes. « Huáscar » et « Ramón Castilla » n'ont, par exemple, peut-être pas disparu en tant qu'appellations, mais elles ne figurent pas parmi les « *girones principales* » de l'ingénieur.

À l'envergure nationale, voire internationale, s'ajoute un autre niveau de référence parmi les dénominations de rue. Il s'agit de renvoi à des éléments locaux ou régionaux. Trois types de noms de rues peuvent être établis : les espaces géographiques (villes, régions, départements), les fleuves sillonnant la région et les indications de personnes (qu'il s'agisse de populations autochtones ou de figures importantes ayant marqué l'histoire de la région).

Sur le plan de 1896, nous trouvons seize indications de type local ou régional. Les espaces géographiques mentionnés renvoient à l'espace amazonien « proche » du Loreto. Il s'agit des rues « Loreto », « Nauta » et « Putumayo ». Respectivement département, ancien port historique du développement de la région et région productive liée à l'extraction du caoutchouc et zone source de litige entre le Pérou et la Colombie. Les indications régionales les plus nombreuses sont incontestablement celles qui font allusion à des fleuves, affluents de l'Amazone pour la plupart. Citons-les pour en mesurer

³³⁵ « Los nombres de las calles », *Kanatari*, art. cité.

l'importance : « Huallaga », « Itaya », « Nanai » (ou « Nanay »), « Napo », « Palcazú », « Pastaza », « Potro » ou encore « Ucayali » et « Yavarí ».

La dernière catégorie regroupe les évocations de populations indigènes de la région ou des personnages dont l'évocation est constitutive de l'histoire locale. Font ici partie de ce regroupement les rues « Pevas » et « Omagua(s) », rejointes en 1911 par celle de « Ucarinas » ou « Urarinas ». Il s'agit de différents groupes autochtones qui habitent dans l'*Oriente* péruvien.

Deux autres références renvoient à l'histoire régionale et nationale. « Ramón Castilla » peut aussi être considéré comme une figure « locale » par l'attention qu'il a particulièrement apportée à l'Amazonie dans la politique qu'il a menée, ainsi que par l'hommage qui lui est encore rendu de nos jours, cette fois sous la forme d'une statue³³⁶. L'autre référence est celle des *alférez* Távара et West, deux officiers dont les noms sont passés à la postérité : dans un contexte de représailles, ils ont été tués par des Cashibos³³⁷.

Si en 1896, un relatif équilibre existait entre les références nationales et les références locales, en 1911, ces dernières prédominent dans la liste avancée par Von Hassel, à raison de 16 sur 23. Aucun changement en revanche dans la répartition : les cours d'eau de toute importance restent majoritaires.

³³⁶ Cette statue se trouve sur la place Ramón Castilla, devant la Casa Morey Arias et en face du bateau-musée historique sur le caoutchouc, bordée par les rues Loreto, Antonio Raimondi et Yavari.

³³⁷ En 1866, la Marine de Guerre organise une expédition en Amazonie, en naviguant sur différents fleuves dont l'Ucayali et le Pachitea. Les enseignes de deuxième classe Távара et West font partie de l'équipage parti d'Iquitos à bord du *Putumayo*. Suite à une avarie à la hauteur de Chonta Isla, ils travaillent à des réparations pour poursuivre leur mission. Un petit groupe de Cashibos, selon les textes revenant sur cet événement, leur aurait alors fait signe depuis l'autre rive. Távара et West les rejoignirent et après quelques échanges, ils furent attaqués (tantôt par des flèches, tantôt frappés) avant d'être emmenés par les Cashibos, pour y être soi-disant dévorés. Cet événement a durablement marqué les esprits. Une seconde expédition a été organisée l'année suivante : elle apparaît comme une vengeance, bien qu'elle ait été présentée comme faisant suite à celle qui avait avorté. Cet épisode consolida le préjugé de violence associé à certains groupes indigènes, de même que leur prétendue anthropophagie. L'impact à moyen et long terme est manifeste à travers les productions qui reviennent sur le sujet. Les quelques références que nous citons ici sont indicatives. Raimondi Antonio, *Apuntes sobre la provincia litoral de Loreto*, Lima, Typographie Nationale Manuel D. Cortés, 1862. Le Français Olivier Ordinaire, qui parcourut le Pérou au début des années 1880, dans *Del Pacífico...* (*op. cit.*) aborde le sujet et fait référence au voyageur italien. Au XX^e siècle, le souvenir perdure et figure dans l'œuvre *El mundo es ancho y ajeno* de Ciro Alegría (première publication en 1941). Catherine Heymann revient sur ce point dans son travail inédit d'Habilitation à Diriger des Recherches, dans la partie intitulée « Ande, selva y río » : Ciro Alegría et la forêt ; la mort de ces deux officiers est à nouveau évoquée dans la réédition par le CETA du *Proceso del Putumayo y sus secretos inauditos* (Carlos A Valcárcel, dans la collection Monumenta Amazónica, 2004).

Avec ces deux plans, l'identité configurée d'Iquitos est à la fois lorétane, amazonienne et péruvienne. Nationalement, ce sont les deux grands moments historiques du Pérou que l'on peut lire dans l'espace public, l'indépendance et la Guerre du Pacifique, véritable meurtrissure pour le pays. Localement, la ville met en avant le réseau fluvial qui caractérise l'espace amazonien et s'ancre à l'échelle régionale en indiquant des repères géographiques (la ville de Nauta, la région du Putumayo et le département du Loreto) et plusieurs populations autochtones, dont la liste est loin d'être exhaustive.

Il nous a paru intéressant de comparer les éléments relevés et ceux que l'on peut observer dans d'autres villes pour faire ressortir d'une part l'idée d'un partage des références et voir d'autre part si l'importance qui semble être accordée au local est spécifique ou non d'Iquitos. Pour réaliser cette comparaison, nous avons consulté d'autres plans de villes à la Bibliothèque Nationale du Pérou. Nous avons eu accès au plan de Huaraz (début du XX^e siècle, dans les Andes), Arequipa (années 1920, plus proche de la côte, au sud du Pérou), Lircay (1902, dans les Andes, entre Huancavelica et Ayacucho), Ica (1903, proche de la côte) et Cuzco (1900, dans les Andes). L'idée est de non seulement comparer avec d'autres villes, mais aussi d'essayer de réaliser cela à l'échelle des trois grands espaces du Pérou, la Côte, les Andes et la *Selva* avec le cas d'Iquitos et ce, à des dates plus ou moins similaires entre la toute fin du XIX^e siècle et le premier quart du XX^e siècle.

Parmi les références communes, le *libertador* Simón Bolívar figure sur presque tous les plans : Arequipa, Huaraz, Ica, Iquitos et Lircay. La date du « *28 de Julio* » est aussi présente dans l'espace public à Arequipa. Viennent ensuite les grands hommes de l'histoire péruvienne que sont Miguel Grau et Leoncio Prado. Le premier comme le second donnent leur nom à des rues d'Arequipa, de Huaraz, d'Iquitos et de Lircay. Le lien est également à établir avec la Guerre du Pacifique, qui marque de son empreinte différentes agglomérations. Cela est observable soit à travers les mentions déjà évoquées soit à travers l'existence de rues appelées « Arica ». Cette province, considérée comme péruvienne et avec celle de Tacna dans les négociations entre le Chili et le Pérou, s'inscrit dans les villes d'Arequipa, d'Iquitos et de Lircay. Quelles conclusions en tirer ? Iquitos, à travers la nomenclature de son espace public, ne diffère guère d'autres grandes villes du

Pérou. Elle semble même davantage s'y intégrer que, par exemple, Cusco si l'on prend en compte les références aux figures et aux événements nationaux.

En revanche, c'est avec cette dernière qu'Iquitos partage une caractéristique importante. Dans les deux cas, le local prend une réelle ampleur dans la dénomination de l'espace public. Si les fleuves, la géographie régionale et certaines populations se distinguent à Iquitos ; à Cusco, c'est la langue retenue pour la dénomination de certains espaces qui attire notre attention. Dans la plupart des cas, la traduction littérale désigne souvent une localisation et le report en quechua sur un document officiel montre une prise en compte de la spécificité linguistique locale. Par exemple, « *Canchipata* » signifie au-dessus (-*pata*) du hameau Canchi. « *Tecsecocha* » indiquerait la présence d'un lac ou d'une réserve d'eau (-*cocha*). L'inscription historique est observée dans certains espaces de la ville, qui ont évolué au fil des époques, des Incas au Pérou républicain. C'est une hypothèse que l'on peut avancer pour « Tarapata » et « Shapi ». Le premier est probablement une déformation de « Tandapata », une des voies historiques de Cusco dont le nom viendrait du moyen d'acheminer l'eau, par des *tandas*. « Shapi » (probable altération de « Saphi ») renvoie à l'un des fleuves qui a été un temps une des limites du centre historique, avec le « Tullumayo ». « Saphi » signifie racine et cette rue est souvent bien connue, puisqu'elle est le point de départ de différentes autres voies de circulation³³⁸.

³³⁸ Ángel Carreño dans *El origen de los nombres de las calles del Cusco*, signale ce point : cette rue est « *tan conocida por los cusqueños, porque de ella arrancaban otras calles* » (p. 15).

Plans de ville d'Iquitos étudiés

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 35 – Le plan proposé en 1896, validé en 1900, ainsi que l'atteste la mention en bas au centre de la carte « *Lima. Julio 27 de 1900. Aprobado por Suprema Resolución de la fecha* »

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 36 – Le plan levé par l'ingénieur Jorge M. Von Hassel, en 1911

Les mutations que connaît l'espace amazonien sont multiples. Si dans son ensemble la région reste marquée par une forte marginalité, le réseau urbain se consolide et s'affirme. Le développement d'Iquitos en particulier met en lumière les critères économiques et idéologiques retenus pour une intégration possible du Loreto. La distance avec la capitale du Pérou et les difficultés encore présentes pour rallier les deux villes forment une identité propre à la capitale lorétane. À la fois cosmopolite et péruvienne, Iquitos croît et devient un centre urbain névralgique pour la région. Les processus d'intégration prennent différents aspects et les espaces du quotidien sont les plus propices à un ancrage progressif de la péruvianité dans la région. De la gastronomie à l'espace public, nul doute que ce soit une façon subtile mais certaine de favoriser une intégration culturelle de l'espace amazonien à l'État-nation péruvien. Le cas particulier d'Iquitos que nous venons de traiter est à mettre en regard avec les fonctionnements internes de l'espace amazonien de façon plus large pour mesurer à quel point ce qui peut être vrai pour une agglomération l'est, ou non, pour la région concernée.

Chapitre B. Le Loreto représenté : un espace amazonien composite, inégalement intégré

L'espace amazonien au Pérou représente une partie importante du territoire. L'essor particulier d'Iquitos pose la question de la dynamique régionale. L'actuel département du Loreto s'étend sur presque 370 000 kilomètres carrés. À la fin du XIX^e siècle, rappelons-le, il faut ajouter les territoires de l'actuel département de San Martín (créé en 1906, un peu plus de 51 000 km²) et la région dite du Trapèze de Leticia (presque 6 000 km²). Poser la question de l'intégration d'une aire équivalente aux deux tiers de la France à l'État-nation péruvien suppose de prendre en compte les spécificités et les problématiques d'une vaste surface, aux réalités multiples. Iquitos a progressivement endossé le rôle de la principale représentante de la région. Cette position particulière nous amènera aussi à interroger plus largement l'intégration du département en posant aussi la question des marges, sociales et géographiques.

1. Iquitos, tête de proue de l'Amazonie péruvienne

L'objectif est de montrer comment pour les Péruviens, il a pu devenir crucial de reconsidérer le statut d'Iquitos et d'en faire, à partir de 1897, la capitale du département du Loreto.

Nous avons déjà signalé qu'historiquement la capitale est Moyobamba, depuis 1868. Par sa position stratégique et par son développement, Iquitos acquiert une importance considérable et la cité tend à éclipser la capitale originelle. Ces changements se manifestent dans les champs politique et administratif tout au long des années 1880 et 1890. Dans les années 1880 Olivier Ordinaire fait un rappel historique de la situation et indique une situation ambiguë au sujet de la capitale du département. Dans la deuxième note du chapitre XXII il indique que :

[I]a provincia de Loreto, que el Gobierno Peruano creó en 1853 y a la cual anexó, en 1857, la antigua provincia de Maynas, comprende los distritos forestales de Moyobamba, Tarapoto, Sarayacu, Loreto, etc. Su capital nominal es Moyobamba, que lleva en las geografías el nombre de *ciudad* y cuenta con 3.000 a 4.000 habitantes, pero su capital real es Iquitos que hoy en día es la sede de la Prefectura. Loreto es solamente un pueblecito, importante sin embargo por su posición cerca de la frontera con Brasil y por ser la sede del Consulado general brasileño en el Perú amazónico³³⁹.

³³⁹ Ordinaire Olivier, *op. cit.*, p. 156. Nous soulignons.

Cette situation dépasse le seul cadre anecdotique pointé par le voyageur français. Dans le travail de compilation que Pablo Macera a réalisé dans *Parlamento y Sociedad en el Perú*, plusieurs dossiers portent sur ce sujet et renvoient à un débat ayant trait aux lois³⁴⁰. Le premier d'entre eux débute à partir de la situation constatée en 1888, qui motive un rappel de la loi :

Según el artículo 35 de la Ley de funcionarios políticos, en general, la residencia ordinaria de los prefectos es la capital del departamento ; no obstante esta terminante disposición, el actual Prefecto, Don José Gregorio Basagoitia, se ha establecido en Iquitos capital de la provincia del Bajo Amazonas, privando de ese derecho a esta ciudad que es la capital del departamento³⁴¹.

Ce courrier du député Francisco del Águila adressé au Président de la chambre des Députés met en lumière la nouveauté de cette pratique, liée à la création de la douane à Iquitos en 1882. Un mois plus tard, la question est à nouveau soulevée, cette fois par les représentants du département. L'anomalie constituée par ce changement de lieu de vie, les mène à y voir une forme de non-appartenance au Pérou : « *hallándose en situación tan anómala que, sin exageración, podría decirse que, por su régimen administrativo y fiscal, no forma parte del territorio de la República* »³⁴². L'une des conséquences du lieu de résidence des préfets est la résurgence d'une institution à Moyobamba : « *[r]esidiendo la primera autoridad política del departamento, no en Moyobamba que es la capital sino en Iquitos, ha reasumido, por sí y ante sí, las funciones de la junta departamental establecida legalmente en aquella ciudad* »³⁴³. Les accusations se doublent, dans ce rapport, d'une critique sur la gestion des fonds du département³⁴⁴.

Le préfet visé, José G. Basagoitia, exerce son droit de réponse et dément les accusations. Pour notre étude, c'est sur la première partie de sa missive que nous allons nous pencher. Il retrace sur plusieurs pages l'évolution du département d'Iquitos et rappelle que le choix de Moyobamba en 1868 comme capitale s'était clairement imposé :

³⁴⁰ Macera Pablo, « Residencia del Prefecto de Loreto I 1888 » et « Residencia del Prefecto de Loreto II 1888 », *Parlamento y Sociedad en el Perú, Parlamento y Sociedad en el Perú: bases documentales, siglo XIX / selección y estudio preliminar de Pablo Macera*, Lima, Congreso del Perú, 1998-2000, Tome IV, p. 305-336.

³⁴¹ *Ibid.*, p. 305.

³⁴² *Ibid.*, p. 308.

³⁴³ *Ibid.* Cette institution avait initialement été créée pour déléguer certaines prérogatives à une échelle départementale pour la gestion d'affaires économiques entre autres.

³⁴⁴ Aux griefs présents dans le texte des représentants du Loreto, José G. Basagoitia répond et reprend précisément ces points : « *Dos son, Señor Ministro, los puntos de acusación a que se contrae la nota de los señores Representantes por este departamento : la residencia de la prefectura fuera de Moyobamba y la injerencia que se dice tomo en la distribución de las rentas del departamento* », *ibid.*, p. 310.

il s'agissait du seul centre urbain du département. Toutefois, les développements proportionnellement inversés de Moyobamba et d'Iquitos impliquent que la question soit reconsidérée. C'est à partir de ce point que José G. Basagoitia voit en Iquitos la future et nécessaire capitale du département : « *hace seis años que Iquitos, al dar nuevo ser y vida a estas regiones, hizo sentir más de una vez, con la fama de su rápido progreso y con la multitud de variados intereses que encierra, la urgencia de que en su seno resida la primera autoridad del departamento* »³⁴⁵. Il indique par ailleurs que depuis plusieurs années tous les préfets, à l'exception du préfet Reyes Guerra, résident de fait à Iquitos. Cette modification du lieu de résidence n'engendre pas selon lui de perturbations dans les échanges internes. Ces divers arguments le conduisent à interpréter à sa façon le texte de loi qui régit les capitales de département du pays tout entier :

Después de todas estas consideraciones no podrá decirse que mi residencia en Iquitos implica infracción de la ley que prescribe a los Prefectos que residan en las capitales de los departamentos, pues al expedirse esa ley se tuvieron en cuenta, y no podía ser de otro modo, las condiciones de los respectivos lugares que los colocaban en aquella categoría. Ni reuniendo Moyobamba aquellas condiciones, residir en Iquitos, que hoy es el lugar del departamento que las reúne, es más bien acatar dicha ley, dándole la interpretación y la explicación más convenientes a los bien entendidos intereses del servicio³⁴⁶.

Ces préoccupations territoriales font par la suite l'objet de différents articles dans la presse iquitègne. La question n'est donc plus exclusivement politique et ne relève pas non plus de la seule correspondance politique. Le quotidien *El Independiente* s'en fait l'écho au milieu des années 1890. La réflexion englobe à la fois la démarcation territoriale et la localisation de la capitale. L'éditorial du 27 avril 1895 « *Capital del departamento y demarcación territorial de este* » indique que les changements politiques sont en cours en évoquant les Chambres, « *teniendo que tratarse en ellas de la traslación de la Capital de Loreto a Iquitos y señalar la demarcación territorial del Departamento* »³⁴⁷. Ce à quoi aspirait le préfet José G. Basagoitia est donc sur le point d'être débattu. Cette configuration nouvelle peut être perçue comme la redistribution des rôles d'interlocuteur, tendant à troquer le statut de la ville de Moyobamba contre celui Iquitos.

La question de la délimitation du territoire est extrêmement délicate puisque « *[l]a demarcación territorial e interior del Departamento de Loreto, es un hecho prácticamente*

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 311.

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 322.

³⁴⁷ « *Capital del departamento y demarcación territorial de este* », *El Independiente*, Iquitos, 27 avril 1895.

comprobado, que adolece de gravísimos defectos que traen serias dificultades para su regular administración política, judicial y eclesiástica »³⁴⁸. Le texte rappelle certaines des spécificités à prendre en compte comme les populations autochtones, évoquées comme « *tribus salvajes* », même si l'on constate une avancée de la « civilisation » dans le bassin amazonien peuplé « *hoy por muchos millares de habitantes civilizados* ». Parmi les critères évoqués, l'accessibilité au territoire et son articulation à l'État péruvien sont récurrentes : « *la única comunicación segura y rápida, es la fluvial que se efectúa por un crecido número de vapores nacionales y extranjeros, uniendo así o aproximando inmensamente sus distancias con Iquitos* ».

C'est dans une publication postérieure que le thème de la capitale du département est à nouveau abordé³⁴⁹ : « *nuestra difícil pero importante labor de hacer conocer con toda verdad e imparcialidad el verdadero ser de esa vasta región del territorio nacional* »³⁵⁰. Cette déclaration d'intention s'adresse également au lectorat de la presse en dehors de la région. En proposant une mise au point, sont posés les critères de détermination de la principale ville :

El Departamento todo, de Loreto, adolece de ese mismo defecto [la imperfecta demarcación que hace difícil su administración], pues la situación topográfica de su capital – Moyobamba – situada al occidente del territorio de su jurisdicción, se halla a enormes distancias de los centros provinciales, especialmente de los del Alto y Bajo Amazonas de los que se encuentra separada por la ceja más oriental de los Andes, que prácticamente la aleja de ellas, por al falta de vías de comunicación franca y si un sendero escabroso de 6 días de camino a pie y tres días de incómoda navegación en canoa para llegar a Yurimaguas...³⁵¹

Les difficultés d'accès et la localisation de Moyobamba poussent le gouvernement à la réflexion, d'où la probabilité que « *la Prefectura resida en Iquitos, única manera de obtener el mejor servicio público* »³⁵². Un autre argument en faveur de ce choix, déjà évoqué par Basagoitia, est la présence de la douane à Iquitos. L'article appelle les parlementaires à la raison pour résoudre ce problème.

Dix ans séparent les échanges épistolaires sur le lieu de résidence du préfet, les articles de presse et la décision finale : ce n'est qu'au mois de novembre 1897 qu'Iquitos

³⁴⁸ *Ibid.*

³⁴⁹ « Demarcación territorial de Loreto », *El Independiente*, Iquitos, 4 mai 1895.

³⁵⁰ *Ibid.*

³⁵¹ *Ibid.*

³⁵² *Ibid.*

devient officiellement la nouvelle capitale du Loreto. Le 9 du mois, Nicolás de Piérola procède à ce changement. Le texte de loi évoque « *el desarrollo comercial y la situación de la ciudad de Iquitos* » comme des conditions favorables à ce choix. L'article unique du texte précise : « *declárase capital del Departamento de Loreto, la ciudad de Iquitos* ».

Sur place, la réaction est positive à en croire la presse locale. Dans *El Independiente*, avant même la reproduction du texte officiel promulgué par Nicolás de Piérola, la nouvelle est reçue et commentée³⁵³. La liesse et la fierté dominent la soirée. La joie se manifeste dans l'espace public et ne peut laisser personne indifférent, notamment le son des cloches : « *salieron en la noche, en corporación, quemando cohetes por las calles, habiéndose oído algunos repiques de campana* »³⁵⁴. Le 19 décembre 1897, l'euphorie perdure. À la dimension sonore s'ajoute l'aspect visuel puisque certains font le choix de célébrer la nouvelle en arborant un drapeau à l'extérieur de chez eux : « *[e]l día domingo se oyó, durante todo el día, el repicar de las campanas ; algunas casas particulares permanecieron embanderadas y, por todas partes, se dejaba notar la mayor alegría* »³⁵⁵. La nature du drapeau n'est pas précisée, mais on peut imaginer aisément que pour fêter cette mesure le choix se sera porté sur le symbole national péruvien.

L'ancienne capitale Moyobamba n'est pas pour autant totalement délaissée. Certaines institutions que l'on ne trouve en principe que dans les capitales départementales ne ferment pas et continuent à fonctionner. Cette situation s'explique par la lenteur de la mise en place de celles-ci à Iquitos ou par des initiatives locales. L'un des exemples est celui du *Colegio Nacional*. L'initiative sera notifiée dans le texte émis par la Commission Spéciale du Département, le 23 février 1900 : « *trasladada a Iquitos la capital del Departamento, le corresponde poseer conforme al Reglamento el Colegio Nacional de Instrucción Media, que aquel discierne a cada capital de Departamento* »³⁵⁶. Le même texte précise que la création d'un tel établissement n'empiètera pas sur le fonctionnement de celui qui accueillait les jeunes gens à Moyobamba :

la fundación de este establecimiento no obliga a la suspensión del funcionamiento del de Moyobamba, donde es absolutamente necesario, por ser esa ciudad el centro obligado de

³⁵³ « Manifestación », *El Independiente*, Iquitos, 25 décembre 1897, p. 3 : « *se recibió el sábado [18 de diciembre], de haberse sancionado la ley que traslada, la capital del Departamento, a Iquitos* ».

³⁵⁴ *Ibid.*

³⁵⁵ *Ibid.*

³⁵⁶ Le texte est reproduit dans la presse locale. « Sección Oficial », *El Imparcial*, Iquitos, 25 février 1900.

circunscripción territorial enteramente diversa de Iquitos en costumbres, medio social y demás condicones propias a cada población³⁵⁷.

La réalisation matérielle à Iquitos de ce centre d'enseignement n'a eu lieu que bien des années plus tard, le cliché de la première promotion de ce centre de formation datant de 1930³⁵⁸.

Au cours de la seconde moitié XIX^e siècle, Iquitos se mue en une cité d'envergure dans l'Amazonie péruvienne. Modeste hameau dans les années 1850, c'est la structuration du système de transport fluvial dans les années 1860 qui en a fait un lieu stratégique et le développement du commerce qui la consacre capitale du département. Ce point particulier octroie à Iquitos un rôle nouveau de première ville de la région. Le cosmopolitisme et le développement de la stratégie d'intégration à l'État-nation péruvien qui la caractérisent jouent un rôle également à l'échelle du département. Notre but est de voir si le Loreto dans son ensemble adopte les mêmes traits distinctifs dans son processus d'intégration à l'État-nation péruvien.

2. Ville et périphérie : une urbanisation progressive et inégale mise en évidence par la photographie

La démarche que nous allons adopter prend Iquitos comme le centre supposé, en tant que capitale du département. En faisant le choix de nous en éloigner de façon aussi concentrique que symbolique, nous souhaitons montrer comment l'urbanisation de la région est inégale et combien les processus d'articulation et d'intégration territoriales sont encore fragiles au début du XX^e siècle.

³⁵⁷ *Ibid.* Le texte insiste particulièrement sur ce point. Plus loin, après l'autorisation de fondation du *Colegio Nacional*, il est rappelé que « *deberá funcionar sin prejuicio del establecido en Moyobamba* ».

³⁵⁸ Le cliché se trouve à Iquitos, à la bibliothèque amazonienne qui dépend du CETA. La référence pour la consulter est la suivante : « 92. – Primera promoción del colegio CNI. Caja Iquitos Antiguo N° 3 ».

a) Contrôle et communication, une propagande par l'image des liens entre Lima et Iquitos

Télégraphie et intégration

Abolir les distances est le mot d'ordre que se donne l'État péruvien pour mieux contrôler son espace amazonien et savoir ce qui s'y passe. À cet effet, faute de pouvoir accéder rapidement au Loreto et à Iquitos, l'accent est mis sur la communication des informations et des moyens techniques qui la rendent possible. Les tours télégraphiques font l'objet de représentation et de commentaires. La première a été photographiée par Manuel Rodríguez Lira au début du XX^e siècle.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 37 – « Río Ucayalí – Estación radiográfica de Orellana », région d'Iquitos
(Manuel Rodríguez Lira)

L'infrastructure radiographique, les bâtiments et les terrains défrichés à son pied rattachent l'exemple suivant à l'image d'Iquitos et de sa région comme un espace moderne, construit et articulé. Aucun commentaire n'est fait sur les transmissions et la

présentation brute de la tour est discursive : elle affirme la capacité à transmettre et recevoir des informations dans et depuis l'espace amazonien péruvien. Depuis Lima, le contact permis par cette technologie est évoqué quelques années plus tard sous forme humoristique.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 38 – « En la Telefonen », *Variedades*, Lima, 15 juin 1912

Réunis au pied de ce moyen de communication, le dessin met en avant les plus hauts responsables de l'État, dont Augusto B. Leguía, alors Président de la République. Le contexte est particulier : il est en fin de mandat et des élections approchent. La technologie est dans ce cas présentée comme un adjuvant possible à la construction d'un pouvoir et à la consolidation de celui-ci. La communication envisagée avec les espaces les plus éloignés, ce qui inclut de fait le Loreto, n'est pas qu'expressive. Elle est ici médiatisée et servirait le président sortant et candidat. Le mépris que celui-ci affiche dans la légende (il répond « *Cierto, señor, pero ¿ya pa qué ?* ») montre certaines limites : être en contact avec

un espace lointain n'est pas nécessairement synonyme d'une pleine intégration au corps de la Nation des habitants concernés. Cette posture adoptée à l'égard d'une part de la population révèle comment l'intégration est alors envisagée : maîtriser le territoire oui, faire de tous ses habitants des citoyens non.

Prison et contrôle

La priorité essentielle est surtout de s'assurer le contrôle des populations de l'espace amazonien. Nous l'avons évoqué précédemment, lors de soulèvements dans le Loreto, l'envoi de l'armée est la première option retenue malgré les distances à parcourir. Localement, d'autres institutions servent le même propos et sont mises en valeur. Parmi les clichés de Manuel Rodríguez Lira, ceux de la garnison du régiment et de la prison édiflée en 1905 sont révélateurs. Dans la capitale du département, il s'agit de montrer qu'au quotidien des mesures de contrôle existent et qu'en cas de problème, un lieu de réclusion et d'isolement de la société existe.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 39 – « Cuartel del regimiento de Loreto », Manuel Rodríguez Lira

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 40 - « Cárcel pública », Manuel Rodríguez Lira.
Ancienne prison d'Iquitos, construite en 1905

Sur le premier cliché la garnison devant laquelle les militaires s'entraînent, ce sont la force de l'État et l'idée d'une défense possible y compris en Amazonie qui sont suggérées. Le poids de la loi est également matérialisé par la représentation de l'ancienne prison, édifiée en 1905. La construction solide, avec des grilles aux fenêtres, la présence de gardes armés et l'écusson du Pérou en font un bâtiment moderne et étatique. La réalisation architecturale anticipe l'établissement dans la ville de l'institution judiciaire propre aux capitales de département, la *Corte Superior de Justicia* qui voit le jour à Iquitos seulement deux ans plus tard. Cette construction inscrit dans la ville un bâtiment dont l'architecture possède différentes significations. Comme l'analyse Michel Foucault, la prison

n'est plus faite seulement pour être vue (façade de palais) ou pour surveiller l'espace extérieur (géométrie des forteresses), mais pour permettre un contrôle intérieur, articulé et détaillé – pour rendre visibles ceux qui s'y trouvent ; plus généralement, [...] une architecture qui serait un opérateur pour la transformation des individus³⁵⁹.

L'objectif poursuivi est celui du contrôle à exercer sur les repris de justice dans le cadre d'un « appareil disciplinaire exhaustif »³⁶⁰. La prison entend avoir une emprise sur ces derniers pour les rendre à nouveau capables d'évoluer dans la société. Édifice récent et à visée judiciaire, la prison correspond au rôle de transformation des individus qui lui

³⁵⁹ Foucault Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975, p. 202.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 273.

est assigné. Ce dernier fait l'objet de nombreuses observations, comme le mentionnent Nephtalí García (1925) et Temístocles Derteano Molina (1927)³⁶¹. Les conditions semblent difficilement réunies pour mener à bien la mission qui lui est théoriquement et architecturalement assignée.

Ce bâtiment est toutefois assez singulier à deux égards. Non seulement il suggère, sur le plan de l'imaginaire national, que l'ordre règne et que la loi encadre la vie à Iquitos mais il est aussi frappant de voir la spécificité de cette construction par rapport à d'autres agglomérations. À cet effet, comparons le cliché antérieur avec les autres informations trouvées sur des centres pénitenciers au Pérou sur la même période, au tournant des années 1910.

Suite aux émeutes politiques de 1908, la revue *Variedades* présente les créations de centres de rétention : « [c]ontinúan haciéndose prisiones en todas partes y continúan llegando prisioneros del movimiento sedicioso »³⁶². Dans cette logique, on pourrait s'attendre à trouver des constructions similaires à celle d'Iquitos. Or, dans le cas d'Arequipa, la prison est projetée comme l'une des « pocas construcciones modernas que comienzan a transformar y embellecer la hermosa ciudad del Misti » et le reportage illustré

³⁶¹ Dans son mémoire déjà évoqué, Nephtalí García mentionne les changements introduits par le nouveau Code pénal de 1924. Il expose la différence entre sa conception des prisons comme des « lugares de seguridad y no de castigo » (p. 11) et la réalité observée en Amazonie : « nuestras cárceles han sido siempre centros de tortura y de muerte por sus condiciones estrechas, anti-higiénicas, y desprovistas de renta suficiente para la curación y alimentación de los detenidos » (p. 11-12). Malgré tout, il tente d'isoler celle d'Iquitos, en la comparant à d'autres centres de réclusion du Loreto : « se ha atendido siempre á sus habitantes, por lo menos desde que se creó la Corte, con regular alimentación, asistencia médica y medicinas » (p. 12) dans un même temps où à Moyobamba, Tarapoto et Yurimaguas « no son sino rústicos locales municipales » (annexes, p. IV). Même si Nephtalí García tient en meilleure considération la prison de la capitale lorétane, il n'hésite pas à signaler les changements qu'il faudrait y apporter afin de pouvoir accueillir les détenus comme il se doit : « por sus condiciones de deterioro se hace indispensable construir otro en distinto lugar ». Temístocles Derteano Molina ébauche en 1927 un portrait négatif de la prison : « [l]o que en este lugar se llama Cárcel, es una inmundada mazmorra, antihigiénica, pequeña, húmeda, sucia y sin comodidad alguna » (p. 23). Il en conclut ensuite que le plus probable est qu'il ne s'agisse même pas d'un lieu de détention, mais plutôt du meilleur moyen pour contracter la phthisie. Il met l'accent sur les conditions de vie des reclus et parle des cellules comme des porcheries « estrechas, sin ventilación y sin luz, en el más repugnante hacinamiento » dans lesquelles ceux-ci y sont entassés. Il conclut son commentaire sur l'urgence de la situation face aux manques d'infrastructures élémentaires comme les toilettes, les douches, les ateliers où travailleraient les condamnés, l'infirmerie... : « [e]s urgente, pues, la refacción total de la Cárcel o la construcción de una nueva » (p. 23).

³⁶² « Penitenciaría de Lima », *Variedades*, Lima, n° 12, 23 mai 1908. Les émeutes en question portent sur des mécontentements d'ordre politique et une remise en question des candidats aux élections présidentielles. Cette année 1908 marque un tournant pour le Pérou au début du XX^e siècle, notamment pour la question du statut des femmes qui obtiennent l'accès à la scolarité. Aux élections présidentielles de cette année-là, A. B. Leguía sort vainqueur et commence son premier mandat (1908-1912).

souligne l'avancement des travaux : les fondations ont été réalisées³⁶³. Iquitos est donc à la pointe, voire en avance par rapport aux autres espaces du pays.

Une autre forme de discours est développée : on y a construit une prison car les besoins étaient manifestes et les conditions de transfert de prisonniers difficiles³⁶⁴. Ceci recouperait, tacitement et plus indirectement l'idée qu'à Iquitos les délinquants sont plus nombreux, d'où la nécessité d'un lieu de rétention – y compris avant même l'installation de la Cour Supérieure de Justice du Loreto en 1907. La prison se transforme en une démonstration de force : le développement du réseau urbain et judiciaire s'impose y compris jusque dans l'espace amazonien. Le temps que la Cour Supérieure de Justice entre en fonctionnement, l'exercice d'une forme de justice repose sur les intermédiaires urbains et administratifs. Jusqu'à présent cela explique que nombre de dossiers « *Causas judiciales* » se trouvent dans les archives régionales de Chachapoyas. En 1907, deux affaires judiciaires doivent encore passer par Chachapoyas pour être tranchées³⁶⁵.

³⁶³ « Cárcel central en Arequipa », *Varietades*, Lima, n° 4, 28 mars 1908. Le projet est conduit par l'ingénieur Julio Andrés Arce ; son collègue Oscar López Aliaga y participe aussi. Le lieu est destiné à héberger les condamnés et les personnes en attente de jugement.

³⁶⁴ Il est avéré que les transferts de suspects n'ont rien d'aisé. Parmi les dossiers consultés dans les archives régionales de Chachapoyas, plusieurs missives des autorités locales soulignent le risque de fuite des détenus, depuis Moyobamba comme depuis Iquitos. Le cas d'Alejandro Ríos Alvarez en 1892 est révélateur : reconnu coupable d'homicide, il est condamné à 15 ans de prison. En vertu des lois de la République péruvienne, il est adressé à Lima pour y exécuter sa peine (« *para que pase al Panóptico* » dans le texte). Le préfet en appelle à l'aide pour le financement et le bon déroulement de l'entreprise, dans la mesure où « *por confesión del mismo reo, que tiene el decidido propósito, de aprovechar del más leve descuido o de cualquier incidente oportuno para emprender a toda costa su fuga y ha asegurado que no llegará a entrar al Panóptico* ». Dossier C-Loreto-29, p. 3 à 5.

³⁶⁵ La première affaire débute le 27 février 1907. Purificación Gómez attaque Salatiel Cobián pour une escroquerie. Ce dernier a emprunté 570 soles à la plaignante au titre de prêt. Pour cautionner sa demande, une lettre de garantie a été jointe à la demande d'avancement de la somme. Pour rembourser celle-ci Salatiel Cobián dit avoir des bijoux qu'il pourrait échanger contre de l'argent. La plainte est déposée car le délai de remboursement était de loin dépassé et que les sommes que l'on pouvait tirer de leur vente s'avéraient plus faibles que prévu. L'affaire se solde à l'amiable, puisqu'un accord est passé entre les deux parties, l'accusé acceptant de rembourser Purificación Gómez. Le second cas est celui de Silveria Ángulo. Cette femme de trente ans est présentée comme une métisse, « *mujer del pueblo ignorante* ». Elle consulte le médecin titulaire Enrique A. Vigíl pour un problème à la jambe gauche. Son état ne s'améliorant pas et dans l'impossibilité de contacter le docteur Vigíl, elle s'en remet à Wladislao Guerrero de Luna, qui prétend être médecin et chirurgien. Celui-ci se déplace, l'examine, lui applique une solution sur la jambe et demande trois livres. La plainte déposée pour usurpation de titre et autres contre ce dernier tient au fait que les « soins » apportés ont généré une douleur extrême, provoqué une fausse couche et détérioré plus encore l'état de la jambe – que le médecin titulaire estime désormais devoir amputer. Enrique A. Vigíl, dans son témoignage, rapporte que le liquide utilisé n'était autre que de l'acide nitrique. Soixante-douze jours plus tard et face à la lenteur – dénoncée – de la procédure, Wladislao Guerrero de Luna demande depuis la prison à pouvoir regagner son domicile. Il obtient gain de cause. C'est le témoin de Silveria Ángulo qui signe pour elle les derniers documents.

Au début des années 1910, l'impression de modernité de la prison d'Iquitos interpelle par ailleurs si on la compare avec d'autres centres plus anciens, comme à Huaraz. Un article satirique paru dans *Varietades* dénonce les conditions de vie au sein de ce bâtiment et inclut un cliché du lieu duquel se sont évadés les prisonniers³⁶⁶. Ce dernier semble bien plus modeste dans sa construction que son homologue iquitègne.

Le développement urbain conditionne le contrôle sur les populations et celui-ci est tout autant mis en scène sur les clichés de l'époque. L'intégration suggérée est pour les autorités de Lima ou pour l'Espagne – rappelons que Manuel Rodríguez Lira était le photographe de la colonie espagnole sur place – celle de l'encadrement. En amont, l'entraînement et la discipline des troupes, en aval la prison. Ce contrôle est associé à l'espace urbain et pose donc la question de la représentativité d'Iquitos en la matière. La ville est intégrée à un réseau urbain et judiciaire et elle semble être même pionnière dans certains domaines. Toutefois, Iquitos n'est pas le Loreto : le développement régional reste inégal et l'influence exercée a pour limites celles de l'agglomération. Ceci explique en partie l'échec de l'envoi de troupes lors des révolutions, tant celle de Seminario et Madueño que celle du capitaine Cervantes.

Les rails du train urbain et le dynamisme d'intégration de certains espaces périphériques de l'agglomération d'Iquitos

L'une des manifestations tangibles du développement inégal du Loreto figure parmi les photographies de Manuel Rodríguez Lira. Sur une des vues de Moronacocho, espace excentré d'Iquitos même, les rails du train urbain de la ville suggèrent la modernité de celle-ci et la communication avec d'autres espaces. Dans le contexte du caoutchouc et des sommes d'argent dégagées par sa vente, c'est l'idée que le tramway existant à Iquitos est sur le point de s'étendre, au-delà des limites de la ville. Pour illustrer cela, nous confrontons plus loin le cliché de notre photographe avec d'autres, anonymes, trouvés à la Bibliothèque Amazonienne d'Iquitos. C'est aussi une métonymie qui renvoie aux différents projets de train visant à relier les trois espaces naturels du Pérou et donc à intégrer pleinement l'Amazonie.

³⁶⁶ « Evasión de presos de Huaraz », *Varietades*, Lima, n° 174, 1^{er} juillet 1911. L'état désastreux des prisons est donc quelque chose de récurrent et de commun au Pérou à cette époque : « *encerrando a los reos en cárceles seguras y no en indecenas y estrechos cartuchos de quincha hecho para la cria de cuyes y no para aposentar gente como parece ser la cárcel de Huaraz* ».

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 41 – Les rails pour le tramway, cliché « Morona Cocha » (Manuel Rodríguez Lira)

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 42 – Le tramway d'Iquitos, photos anonymes (bibliothèque du CETA, Iquitos)

Les contrastes entre le premier et les trois autres clichés mettent en avant la rhétorique de la modernité qui leur est attachée. Sur le premier on observe l'avancée des travaux et ce qu'implique la voie ferrée : défrichage, apport de matériaux et construction. L'espace urbain et son intégration s'étendent aux aires voisines, mais c'est encore un travail en cours. Les abords mêmes d'Iquitos deviennent une frontière interne entre l'espace urbain et l'espace végétal. Quelques badauds bordent les voies et les scrutent là où sur les photographies suivantes le train urbain fait partie des mœurs. On y foule du pied les rails – le voir passer dans la ville relève du quotidien – ou encore on prend soin de la locomotive lorsque le train ne circule pas. L'ensemble des images permet valoriser le développement constant de la ville et la capacité à intégrer de nouvelles technologies. Ce dynamisme est à rattacher à l'idée de l'intégration de cet espace à l'État-nation péruvien car la rapidité des changements induits laisse à penser qu'en peu de temps le contact avec la Côte sera facilité grâce aux chemins de fer. Le fait que cela soit déjà possible avec la partie centrale de la forêt amazonienne péruvienne alimente cette idée de rapidité dans les changements survenus pour relier les espaces entre eux. Seulement ici la portée est limitée : les travaux sont en cours. Toutes les zones de l'espace amazonien, y compris proches d'Iquitos, ne sont pas en voie d'intégration. L'espace amazonien qui était perçu comme une marge dans son ensemble génère donc en son sein de nouvelles limites internes. La dichotomie espace urbain/espace non-urbain montre les choix retenus pour l'intégration de certaines aires à travers les représentations des autres

lieux de l'*Oriente* péruvien et de ses populations qui s'inscrivent dans la continuité de préjugés plus anciens.

b) Des populations peu intégrées et des espaces qui restent en marge

Le développement du réseau urbain et administratif est source de clivages et de mises à l'écart. L'exemple de la vendeuse de bananes à Iquitos montrait comment la diversité de la population et de son alimentation était à la fois évoquée mais aussi cachée, puisqu'invisible, absente, bien sûr, des menus étudiés. Les populations amazoniennes, en milieu urbain ou en milieu sylvestre, sont cantonnées à certaines activités.

Une population locale subalterne

Parmi les photographies de Manuel Rodríguez Lira, il nous faut évoquer les personnes qui y figurent pour concevoir la ville. On relève un autre aspect du discours modernisateur sur la ville. Dans les clichés urbains, les personnes présentes incarnent l'idéal de la citoyenneté comme elle était alors conçue : une population ordonnée, bien habillée, qui vaque sereinement à ses occupations. Cette standardisation du mode de vie illustre une autre des caractéristiques de la « civilisation », vecteur de l'intégration de l'espace amazonien au Pérou³⁶⁷. Cet élément est en contraste par exemple avec les autres illustrations qui donnent à voir les populations.

La plupart des personnes représentées sont des indigènes, dont on mentionne régulièrement l'appartenance ethnique, parmi lesquels Huitotos, Boras et Cashibos sont les groupes les plus importants. La présence d'un explorateur, probablement Eugène Robuchon, met l'accent sur une dynamique à l'œuvre : le titre généralisateur « Un explorador entre los indios » met en exergue l'action d'une personne parmi d'autres et l'avancée de la « civilisation ».

Ce que véhiculent ces clichés sont essentiellement des critères d'altérité : la nudité, associée à une appartenance au monde « naturel » et non pas à l'univers urbain, les activités indiquées par un substantif (« *lavanderas* ») ou des gérondifs (par exemple

³⁶⁷ C'est là un critère supplémentaire qui renvoie aux choix, aux normes qui homogénéisent une société, faisant naître par là-même d'autres critères de distinction, d'exclusion. C'est une illustration de plus des théories de Mónica Quijada dans « El paradigma de la homogeneidad », art. cit.

« *bailando* »)³⁶⁸. Ces deux caractéristiques inscrivent et limitent des groupes donnés à un mode de vie, qui semble immuable et surtout à l'opposé de celui de la ville.

Le statut des « *lavanderas* » est un marqueur social fort. Trois clichés abondent dans ce sens. Le premier précise la hiérarchie présente dans la société iquitègne : les personnes représentées sont caractérisées uniquement par l'activité qui leur est assignée, celle de laver du linge. Dans l'absolu, il n'y a pas de lien établi strictement entre l'appartenance à un quelconque groupe social, économique ou culturel, mais c'est par l'action qui est faite et montrée et par comparaison avec d'autres clichés de la série de Manuel Rodríguez Lira qu'on le comprend.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 43 - « Noria - Lavanderas », Manuel Rodríguez Lira

Sur cette première image, le linge est lavé en dehors de l'espace urbain car la végétation y est importante et les constructions diffèrent de celles que nous avons pu décrire plus haut. Les populations de ce quartier ou de cet espace particulier à Iquitos s'adonnent à cette activité. Dans l'ensemble des photographies de l'Espagnol Manuel

³⁶⁸ L'usage du gérondif, si l'on suit ici la théorie de la chronogénèse de Gustave Guillaume correspond à un état *in fieri*, pendant lequel l'action est en plein déroulement mais détachée de toute nuance temporelle, valeur qui retombe sur le verbe antérieur (verbe, auxiliaire ou semi-auxiliaire) ou sur le verbe principal de la phrase. Parmi les deux autres modes il y a ceux de l'infinitif (*in posse*, lorsque tout est encore possible) et le participe passé (*in esse*, lorsque tout est déjà terminé). Guillaume Gustave, *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps suivi de L'architecture du temps dans les langues classiques*, Honoré Champion, Paris, 1984 [1929].

Rodríguez Lira, deux autres illustrations associent population indigène et nettoyage du linge.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 44 – « Indias lavando ropa », Manuel Rodríguez Lira

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 45 – « India lavando ropa », Manuel Rodríguez Lira

Ces deux illustrations et leurs légendes mettent l'accent sur l'appartenance à une catégorie ethnique (le groupe des « Indiens ») associée de façon sexuée à une activité où seules les femmes sont mises en scène.

Cette position subalterne des groupes autochtones est aussi perceptible à travers les autres activités auxquelles ces populations sont associées. Parmi les clichés les plus connus et les plus diffusés figurent ceux qui représentent des groupes d'« Indiens » en train de danser. À travers ce choix, nous assistons à la reproduction de préjugés ou

d'images connues du public. La danse était déjà associée à ces groupes humains, notamment dans les gravures qui accompagnent le récit de Paul Marcoy (1869)³⁶⁹.

Pour des raisons de droits d'auteur, les images ci-dessous ne peuvent être diffusées.

Illustration n° 46 – « La danse du bayenté » et « Danse chez les Ticunas », Édouard Riou dans Paul Marcoy

³⁶⁹ La signature de ces planches n'est pas celle de d'Édouard Riou. L'auteur ne fait pas partie de la liste dressée par Guy Gauthier dans son ouvrage sur l'illustrateur principal de ce récit de voyage. Si ces planches peuvent faire partie des documents attribués à Édouard Riou, il n'en a vraisemblablement pas la paternité.

Ces images sont rattachées aux descriptions du voyageur français, et l'on peut donc en déduire l'approximation et une vraisemblable mise en scène. Elles sont également l'illustration de poses spécifiquement associées aux peuples autochtones, ainsi que le signale Guy Gauthier : « [les poses] sont parfois alanguies, pour ne pas dire avachies, ce qui serait indigne d'un explorateur. Et que font les indigènes quand ils font quelque chose ? Ils dansent »³⁷⁰. Chez Manuel Rodríguez Lira, l'instant capturé peut aussi être le résultat d'un montage ou avoir été réalisé lors d'une célébration quelconque.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 47 – « Indios bailando », Manuel Rodríguez Lira

³⁷⁰ Gauthier Guy, *op. cit.*, p. 41.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 48 - « Baile - indios Witotas », Manuel Rodríguez Lira

Quel que soit l'artiste qui illustre cette pratique, c'est souvent sa réalisation qui est pointée. Le fait de danser, rituellement ou non, est associé à une forme d'oisiveté. Or celle-ci contraste avec les encouragements à l'effort, au travail et au progrès qu'entend promouvoir le positivisme qui règne en maître à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles au Pérou. À l'image « folklorisante » d'Édouard Riou qui n'a pas été sur place, la photographie plus précise de Manuel Rodríguez Lira donne un sens dynamique à la danse et la rend plus évocatrice encore au spectateur de la photo entre exotisme et conscience de la supériorité des « civilisés ».

La cohabitation de deux façons d'habiter l'espace amazonien sur l'ensemble des clichés n'est pas neutre. De multiples critères distinguent deux univers différents et signalent les populations intégrées ou en voie d'intégration et celles que l'on sépare de l'ensemble pour les assigner au milieu où elles vivent. Tout le Loreto est loin d'être intégré à l'État-nation péruvien ; au contraire la série de photographies de Manuel Rodríguez Lira semble signaler un écart croissant entre la population qui vit en ville (et encore, celle que l'on daigne montrer) et celles du reste du département.

Une végétation dense et des fleuves omniprésents

Le milieu naturel, auquel les populations autochtones sont associées, est lui aussi inscrit dans la continuité des préjugés du point de vue des représentations. Du titre des clichés à ce qu'ils montrent, beaucoup continuent d'associer Amazonie, fluvialité et densité de la végétation.

Dans quelques cas, la mention en titre d'un fleuve permet une localisation approximative d'un lieu alors que le cours d'eau en question n'est pas visible sur la photographie. Tel est le cas notamment du cliché réalisé à Contamana. Le fleuve Ucayalí n'est pas présent. L'espace y est défriché et, en partie, urbanisé sur la partie gauche de l'image. C'est un moyen de signifier que le fleuve reste le moyen d'accès à ce lieu, qui s'intègre dans la logique de développement de l'espace amazonien.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 49 - « Río Ucayalí - Contamana », Manuel Rodríguez Lira

Dans le cas de l'illustration de Requena, l'Ucayali est sur la gauche et l'on identifie un bateau à vapeur comme moyen de transport. Les constructions sur la droite signalent le développement de l'endroit en cours de réalisation. La végétation quant à elle s'affiche en ligne d'horizon, en arrière-plan.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 50 – « Río Ucayalí - Requena », Manuel Rodríguez Lira

Ces représentations sont toutefois minoritaires. Diverses photographies de Manuel Rodríguez Lira montrent en effet un espace en cours de mutation où la végétation demeure importante. Parfois, cette caractéristique se double d'une localisation approximative lorsque le nom du fleuve est reporté en légende. Deux cas sont ici exploitables : d'une part Nauta, d'autre part Mahuiso. Pour le premier, deux documents illustrent le traitement photographique réservé à cette ville historiquement importante pour le Loreto³⁷¹.

³⁷¹ Fernando Santos Granero et Frederica Barclay signalent que « *Nauta, fundada en 1830, era el único poblado-puerto instaurado después de la Independencia* », *op. cit.*, p. 33. Le port prend de l'importance dans les années 1850 et 1860 (*ibid.*, p. 35). Paul Marcoy a développé l'histoire de ce lieu dans son récit de voyage, *op. cit.*, p. 219 : « Nauta, dont il est temps de nous occuper, était, avant de devenir chef-lieu de canton, une Mission que les Jésuites de Quito avaient fondée au commencement du dix-huitième siècle et qui s'éteignit sans laisser de traces. Un petit village fut édifié sur son emplacement. Pour le peupler, on recourut aux tribus Cocama et Cocamilla déjà catéchisées, lesquelles vivaient à l'embouchure du Huallaga et dans le voisinage de la Grande-Lagune. Une partie de ces indigènes vint se fixer à Nauta. Ceux qui restèrent dans leurs établissements du Huallaga ayant eu, plus tard, des démêlés avec les soldats espagnols néophytes en même temps que pour les protéger contre les invasions des Indiens sauvages, ces Cocamas vinrent se joindre à leurs compagnons et augmenter d'autant la population de Nauta. [...] Le village actuel, un peu revu et corrigé, mais non embelli et encore moins augmenté, compte quarante ans d'existence ».

Pour des raisons de droits d'auteur, les images ci-dessous ne peuvent être diffusées.

Illustration n° 51 - « Río Amazonas - Nauta », Manuel Rodríguez Lira

La végétation reste omniprésente et les constructions se répartissent çà et là. Les bâtiments sont réalisés avec des matériaux naturels et diffèrent des autres habitations. Les arbres, les matériaux utilisés et les références géographiques des fleuves, indiquent ici que l'espace amazonien même en cours de développement s'inscrit dans une forme de continuité des représentations.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 52 - « Río Amazonas - caño de Nauta », Manuel Rodríguez Lira

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 53 - « Río Ucayalí - Canchahuayo », Manuel Rodríguez Lira

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 54 - « Río Pachitea - baños », Manuel Rodríguez Lira

Sur les trois images qui précèdent, l'Amazone, l'Ucayalí et le Pachitea occupent une place centrale. Les frondaisons constituent, elles, la ligne d'horizon. Si les fleuves et certains moyens d'y circuler (comme sur « Río Amazonas – caño de Nauta ») suggèrent le mouvement, l'absence de toute trace de vie, hormis la prise du cliché par Manuel Rodríguez Lira, réactualise sur un support nouveau l'idée d'un désert vert, d'un *no man's land* amazonien. L'étendue et la diversité des lieux mentionnés suggèrent une répétition de ces réalités et donnent à penser que l'espace amazonien dans son ensemble correspond à ces images. Les photographies de défrichement sont d'autant plus prégnantes.

Le Loreto s'avère être un espace tout sauf uniforme, aussi bien dans les réalités qu'il recouvre que dans les représentations qui en sont faites. Si le processus global d'intégration est enclenché, il existe une grande diversité selon les aires concernées, les populations et les moyens de représentations. Iquitos, la nouvelle capitale, se distingue par son développement et par son rayonnement. Toutefois, on assiste au sein même de l'*Oriente* péruvien à l'éclosion d'une plus grande mosaïque dans les représentations et dans l'intégration des espaces concernés. Par ailleurs, l'exploitation du produit phare de la période, le caoutchouc, a un triste impact : celui de bouleverser la région dans son ensemble, sur l'autel d'une intégration territoriale, empreinte de cruauté.

Chapitre C. Pérou et caoutchouc : au nom de la péruvianisation du Putumayo

Nous avons constaté dès la première partie de notre travail et à plusieurs reprises depuis que la ressource naturelle par excellence de l'espace amazonien, en tout cas la plus visible, est le caoutchouc. De fait, les années 1880-1910 sont marquées par le *boom* de l'exploitation de ce produit, pour fugace (et dévastateur) qu'il ait été, auquel est lié l'essor d'Iquitos³⁷². L'adoption d'un modèle agro-exportateur centré sur l'exploitation d'un produit principal n'était pas un cas nouveau dans l'histoire du Pérou, le guano et les nitrates faisant figure de précédents notoires. La collecte et le commerce de la matière première a lieu en Amazonie et représente pour le Pérou un intérêt crucial au moment de la reconstruction du pays³⁷³. Notre objectif est à ce moment de notre réflexion de voir dans quelle mesure cela a favorisé une plus grande intégration de l'espace amazonien sur le plan économique et idéologique.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 55 – Serier Jean-Baptiste, Diez Antoinette et Van Dyck Anne, *Histoire illustrée du caoutchouc*, p. 45

³⁷² Le cadre chronologique retenu repose sur des travaux tels que celui de José Antonio Flores Marín, *La explotación del caucho en el Perú*, CONCYTEC, Lima, 1987. Dans les conclusions de son ouvrage, il précise « *que el mayor desarrollo de la explotación cauchera en el Perú se ubica entre 1880 y 1910* » (p. 167).

³⁷³ Du fait du travail réalisé ici, nous nous concentrons sur une partie de la région amazonienne du Pérou. Toutefois, les processus liés à l'exploitation de cette ressource ont lieu de manière plus globale dans tout le bassin amazonien. Le livre précédemment évoqué de José Antonio Flores Marin traite d'un cas particulier, dans le Madre de Dios. Il rappelle cependant dans son ouvrage la situation de la *Montaña* pendant le *boom* du caoutchouc et signale que cette frange du territoire dans son ensemble a été affectée par ces processus. « *Actualmente, solo hay tres departamentos integramente en la Selva: Loreto, y Madre de Dios en la Selva Baja y San Martín en le ceja de Selva. En el siglo pasado no existía esta división, y la selva formaba una integridad política geográfica, desde el punto de vista regional...* » (*ibid.*, p. 37). L'auteur indique ensuite qu'il n'y avait en revanche pas d'unité socio-économique. Il n'empêche, l'espace amazonien a été dans son ensemble concerné par l'exploitation du caoutchouc : « *[L]a explotación del caucho constituyó todo un hito en la evolución económica de la Amazonía peruana* » (*ibid.*, p. 7).

Si pendant plusieurs décennies les faits survenus dans la région ont été passés sous silence, ils font l'objet de travaux depuis trente ou quarante ans³⁷⁴. Au tout début du XX^e siècle, cette région disputée entre le Pérou et la Colombie a été le théâtre de violences exacerbées contre les populations autochtones au nom d'une extraction toujours plus importante du caoutchouc.

1. L'or noir amazonien et sa propagande : l'intégration économique de l'espace amazonien

a) Une exploitation rentable identifiée comme telle très rapidement

Après le conflit meurtrier de la Guerre du Pacifique, le Pérou cherche à se reconstruire sur de multiples plans. Le but est ici de voir à quel point le caoutchouc a transformé la situation économique de l'espace amazonien et du Pérou plus généralement et comment au nom de cette supposée « métamorphose » certains ont entendu « civiliser » une partie de l'espace amazonien.

Les horizons qu'ouvrent la collecte et la vente de la matière première sont rapidement perçus, aussi bien localement qu'à Lima. Le quotidien iquitègne *El Independiente* revient en mars 1898 sur les débuts du boom du caoutchouc : «[e]ra el año

³⁷⁴ Les références mobilisables sont conséquentes. La liste suivante n'est pas exhaustive. Serier Jean-Baptiste, *Histoire du caoutchouc*, Paris, Desjonquières, 1993 ; Serier Jean-Baptiste, Diez Antoinette et Van Dyk Anne, *Histoire illustrée du caoutchouc*, Paris, CIRAD-CP, Desjonquières, 1993 ; Roux Jean-Claude, *L'Amazonie péruvienne. op. cit.* ; Roux Jean-Claude, « El reino del oro negro del Oriente peruano. Una primera destrucción del medio amazónico, 1880-1910 », dans García Jordán Pilar (coord.), *La construcción de la Amazonía andina (siglos XIX-XX). Procesos de ocupación y transformación de la Amazonía peruana y ecuatoriana entre 1820 y 1960*, Quito, Abya-Yala, 1995, p. 107-151 ; García Jordán Pilar, « El infierno verde, cauchos e indios, terror y muerte. Reflexiones en torno al escándalo del Putumayo », *Anuario del IEHS*, VIII, Tandil, 1993, p. 73-85 ; Vélchez Vela Percy, *Época del caucho : Retratos del horror*, Iquitos, Tierra nueva, 2012 ; Lagos Ovidio, *Arana rey del caucho. Terror y atrocidades en el Amazonas*, Iquitos, Tierra nueva, 2005 ; Collier Richard, *Jaqué al Barón. La historia del Caucho en la Amazonía*, Lima, CAAAP, 1981 ; Chirif Alberto, Cornejo Chaparro Manuel et de la Serna Torroba Juan (coord.), *Álbum de fotografías. op. cit.* ; Chirif Alberto et Cornejo Chaparro Manuel (éd.), *Imaginario e imágenes de la época del caucho, op. cit.* ; Steiner Sampedro Claudia, Páramo Bonilla Carlos et Pineda Camacho Roberto (compil.), *El paraíso del diablo, Roger Casement y el informe del Putumayo, un siglo después*, Bogota, Université de los Andes/Université Nationale de Colombie/Kimpres, 2014 ; Pilar García Jordán (éd.), *Relatos del proyecto civilizatorio en América. Prácticas y representaciones de las sociedades americanas, siglos XIX-XX*, Barcelona, TEIAA, ediciones de la Universitat de Barcelona, 2019.

Il ne faut pas non plus oublier la réédition de textes du début du vingtième siècle. Les deux plus importants sont Valcárcel Carlos A., *El proceso del Putumayo y sus secretos inéditos*, Monumenta Amazónica/CETA, Iquitos, 2004 ; Rey de Castro Carlos, Larrabure y Correa, Zumaeta Pablo et Arana Julio César, *La defensa de los caucheros*, Iquitos, Monumenta Amazónica/CETA, 2005 ; *Libro Azul Británico. Informes de Roger Casement y otras cartas sobre las atrocidades en el Putumayo*, Lima, CAAAP/IWGIA, 2012. Enfin, des sources historiques sont consultables comme le célèbre Hardenburg Walter Ernest, *The Putumayo. The devil's paradise. Travels in the Peruvian Amazon region and an account of the atrocities committed upon the indians therein*, Londres, T. Fisher Unwin, 1912.

1880, cuando empezó a sentirse los efectos benéficos de la explotación de la goma »³⁷⁵. À partir des années 1880, le caoutchouc est en passe de devenir le produit phare de la région et du pays³⁷⁶. Son importance croissante est liée à la demande de plus en plus importante des pays d'Amérique du Nord et de l'Europe. Sans détailler ici les avancées scientifiques, c'est grâce à elles et à l'essor de l'usage de bicyclettes puis d'automobiles qu'un tel engouement voit le jour et prend de l'ampleur³⁷⁷.

Côté péruvien, c'est l'entreprise de Julio César Arana qui exerce un contrôle sans partage dans la région. Ce fils d'un vendeur de chapeaux (panamas), né à Moyobamba, s'impose comme baron du caoutchouc dès la fin des années 1890. Dans un premier temps associé à des Colombiens, il décide de construire sa propre entreprise et d'en localiser le siège à Londres, au plus près des pays demandeurs. C'est aussi une opportunité pour lui de développer son activité dans le cadre économique et légal de la Grande-Bretagne. Sa prépondérance et les richesses qu'il accumule font de lui un homme incontournable dans la région. L'installation de sa compagnie et le rayonnement de celle-ci sont encensés quelques années plus tard à Lima. Un article de la revue *El Perú moderno* de 1907 dresse un bilan bilingue espagnol/anglais de la situation et indique tout ce qui relève de la propriété de son entreprise : trois zones d'exploitation économique (Iquitos, Manaus et le Putumayo), des propriétés foncières dans Iquitos, une propriété agricole à Nanay, un champ de gommes à Pebas et toutes les actions de l'entreprise *Ferrocarril urbano de Iquitos*³⁷⁸. L'entreprise connaît alors une situation florissante : la mobilisation de chiffres impressionne le lecteur et souligne la vigueur du commerce puisqu' « [e]n tres años que

³⁷⁵ L'article « El puerto de Iquitos », *El Independiente*, Iquitos, 19 mars 1898 évoque le développement de la région et l'importance du trafic fluvial. L'essor que prend le commerce de cette ressource s'inscrit dans la continuité de la stabilité de son exploitation. Ainsi, Fernando Santos Granero et Frederica Barclay, dans *La frontera domesticada*, montrent que c'est dès la décennie précédente que les gommes ont eu un impact sur le Loreto : « [l]a extracción y exportación de gomas en Loreto creció de manera constante a partir de 1870, gracias a la creciente demanda por parte de los Estados Unidos y los países industrializados de Europa », *op. cit.*, p. 43.

³⁷⁶ Jean-Claude Roux rappelle le contexte international, crucial pour comprendre les enjeux de l'exploitation et de la commercialisation de cette ressource : « coincidirá con la crisis generalizada por la guerra catastrófica con Chile a partir de 1879 y la aparición de la demanda internacional », « El reino del oro negro del Oriente peruano », *art. cité*, p. 112.

³⁷⁷ Serier Jean-Baptiste, *op. cit.* Dans cet ouvrage général sur cette matière première, tout un passage est dédié à l'évolution des mœurs et à l'importance prise par le vélo puis par l'automobile, pour lesquels le caoutchouc était nécessaire à l'élaboration des pneus (p. 92-97).

³⁷⁸ Le référencement possible de l'article « El esfuerzo peruano en el Putumayo » dans *El Perú moderno* n'a pas encore été possible. Le texte fait partie de la collection privée de M. Servais Thissen, qui a eu l'amabilité de nous laisser la consulter.

tiene de establecida, esta casa ha movilizadado un capital que no bajará de cinco millones de soles »³⁷⁹.

Fernando Santos Granero et Frederica Barclay rappellent que dès la fin du XIX^e siècle, le caoutchouc est vu comme le « produit magique » qui a sauvé l'économie régionale et permis une certaine intégration de cette portion du territoire³⁸⁰. Les exportations croissent rapidement et la main d'œuvre est un enjeu important pour maintenir le rythme d'exploitation et l'intégration du département sur le plan économique. Cette dernière devient insuffisante. Dans cette perspective le « recrutement » d'autres travailleurs devient nécessaire et se double d'un argument aussi nationaliste qu'idéologique³⁸¹.

L'exploitation des gommés dans l'espace amazonien et le commerce généré permettent une relative intégration régionale, nationale et internationale. Les continents demandeurs de la matière première sont présents sous la forme de maisons de commerce, notamment à Iquitos.

L'intégration à l'échelle du Loreto et du Pérou est quant à elle plus composite. Fernando Santos Granero et Frederica Barclay démontrent que contrairement à l'idée qui a pu longtemps prévaloir les commerçants péruviens sont nombreux dans la capitale lorétane. Rappelons ici qu'une part importante des industries liées à la gomme appartient de fait à des Péruviens, et que ceux-ci réalisent un tiers des exportations³⁸². Les résumés biographiques de Luis Felipe Morey Arias et de Cecilio Hernández mettent en avant deux cas de responsables, natifs du Pérou et dont l'importance ne se limite pas à l'essor économique de leur entreprise³⁸³. Dans les deux cas précédents, la renommée acquise

³⁷⁹ « El esfuerzo peruano en el Putumayo », *El Perú moderno*, probablement 1907. La collection privée de Servais Thissen ne comporte que quelques pages isolées de la revue et il n'a pas été possible de préciser la référence. Le texte se répartit sur deux colonnes, une en espagnol et l'autre en anglais, et il est accompagné de clichés.

³⁸⁰ L'expression de « produit magique » apparaît p. 43 (*op. cit.*).

³⁸¹ *Ibid.*, p. 61-71. Les guillemets utilisés pour encadrer le mot recrutement sont intentionnels. Les auteurs soulignent qu'en réalité un certain nombre de ces travailleurs sont capturés lors de rafles appelées *correrías*. Les hommes sont principalement retenus pour l'exploitation des gommés ; les femmes et les enfants sont voués à la domesticité. Deux arguments sont mis en avant : l'idée d'un contrôle territorial et celui d'une « civilisation » des populations concernées par la mise au travail.

³⁸² *Ibid.*, p. 93-94.

³⁸³ *Ibid.*, p. 98-100 pour Luis Felipe Morey Arias et p. 102-104 pour Cecilio Hernández. Voici les principaux points que l'on peut retenir pour chacun d'entre eux. Luis Felipe Morey Arias (1854-1936) est issu de l'élite locale du Loreto (il est né à Moyobamba) et il est d'origine espagnole par son père. Après ses études au

pendant le *boom* du caoutchouc leur est bénéfique : lorsqu'ils exercent des fonctions politiques, cette bonne réputation joue en leur faveur. L'intégration économique permise par l'exploitation des arbres à gomme a conduit à une intégration plus vaste et a contribué à la constitution d'une élite locale, influente.

L'échelle nationale est la plus fragile en termes d'intégration. La distance avec la capitale reste un obstacle. Il y a un décalage entre les intentions de la lointaine capitale et l'application des mesures envisagées. Fernando Santos Granero et Frederica Barclay indiquent que la période 1870-1914 est caractérisée par un contrôle pour défendre la souveraineté nationale, réprimer les mouvements locaux et réglementer l'économie du secteur des gommés. En revanche la période qui ouvre le XX^e siècle, entre 1900 et 1921, montre une action plus ciblée en termes économiques. Les priorités sont la régulation des importations et des exportations d'une part et la perception des impôts d'autre part. L'affinement des critères économiques rend plus efficace l'intégration de la région que la prétention de vouloir administrer l'adjudication des terres. Les modifications des systèmes de taxation en 1903 puis en 1906 traduisent le souhait d'une législation la plus adaptée à une exploitation des ressources et la plus encline à garder dans le giron national les bénéfices du caoutchouc³⁸⁴. Il ne faut pas se leurrer : les politiques décidées depuis Lima ne font pas le bonheur des commerçants présents dans le Loreto et la contrebande est monnaie courante pour contourner ces mesures perçues comme trop contraignantes.

Brazil, il revient dans le Loreto et devient une figure incontournable de la communauté commerciale du département. C'est en 1885 qu'il s'associe avec ses frères Adolfo et Juan Abelardo pour fonder la compagnie Morey Hermanos à Yurimaguas, firme dont l'activité se concentre autour du nouveau produit phare, le caoutchouc. Il s'installe avec sa famille dans la nouvelle capitale lorétane en 1899 ; en 1900 l'entreprise des frères Morey était la quatrième plus importante en termes d'exportation de gommés, en contrôlant jusqu'à 13% des exportations. L'année suivante, il part pour Lima car il a été élu sénateur et donc représentant du Loreto dans la capitale péruvienne. Fernando Santos Granero et Frederica Barclay insiste sur le double statut de Luis Felipe Morey Arias: « [n]o solo fue un comerciante extraordinariamente exitoso, sino también un personaje público muy activo. Fue nombrado presidente de la Junta Departamental de Loreto, y elegido presidente de la Cámara de Comercio de Iquitos, diputado por la provincia de San Martín, y senador por el departamento de Loreto. » (p. 100). Cecilio Hernández Isla (1853-1934) connaît un parcours similaire. Il est né à Rioja et s'installe à Iquitos en 1880, où il fonde une maison de commerce. Dans les années 1890, il travailla un temps, comme d'autres exploitants, en partenariat avec l'entreprise de J.C. Arana. Les alliances commerciales se font et se défont : au début des années 1900, il fonde l'entreprise Cecilio Hernández e Hijos, dans laquelle participèrent ses fils. L'activité principale de la compagnie était centrée sur l'import-export, la navigation fluviale, le commerce (de gros et au détail) et l'agence de douane. En 1904, elle était la sixième plus importante en termes de participation à l'impôt. Acteur économique, il fait aussi partie de l'élite locale : il a été invité par le préfet Samuel Palacios à la création de la Chambre de Commerce d'Iquitos dans les années 1890, il a été nommé « *Ministro de Gobierno* » lors du mouvement de Seminario et Madueño en 1896 et il fut élu maire d'Iquitos en 1906.

³⁸⁴ *Ibid.*, p. 147.

En cela l'intégration économique connaît des limites. Cela se vérifie d'autant plus que d'autres secteurs comme l'agriculture sont délaissés et qu'aucune planification n'est envisagée pour le caoutchouc alors que l'épuisement des ressources est un risque.

b) Des gestions discutées : craintes autour de la déprédation

Les préoccupations quant à la durabilité de cette économie et à l'impact pour la région en termes de développement et d'intégration à l'économie péruvienne, voire mondiale, sont présentes dès la fin du XIX^e siècle. Alors que la récolte et l'exportation du caoutchouc battent leur plein, la presse locale à Iquitos manifeste son inquiétude³⁸⁵. En premier chef sont montrées du doigt l'absence de réglementation et la préoccupation récurrente en la matière : « *[e]n otra ocasión nos hemos ocupado en poner de manifiesto la conveniencia que hay de proceder a reglamentar la explotación de la goma elástica ; pero desgraciadamente, como el santo de la leyenda, hemos predicado en el desierto* »³⁸⁶. Régionalement le souhait de voir pérenniser le développement économique est fort : les élites locales ont conscience de ce que représente le caoutchouc pour Iquitos et sa région en termes de développement mais aussi d'intégration dans une économie libérale à l'échelle nationale et internationale.

L'exploitation de la matière première, l'essor économique et l'intégration dépendante des gommages doivent être envisagés sur le long terme. Les risques sont avancés, à l'instar de ceux de voir se tarir « *los árboles productores de la goma denominada caucho* » et poindre « *la inminencia de la ruina de la industria extractiva* »³⁸⁷. L'éditorial entend attirer l'attention du gouvernement de Lima en soulignant deux aspects non négligeables : l'emploi créé par la récolte et la transformation partielle de cette ressource et les dangers de la destruction fréquente des arbres à gomme. Ce décalage souligne la prise de conscience locale et une méconnaissance des réalités amazoniennes de la capitale péruvienne. Iquitos, en bonne capitale de département, et la presse locale font preuve de leur volonté d'intégration en montrant que l'objectif est ici commun : il ne s'agit pas d'une question de microéconomie régionale (et nationale) mais de macroéconomie nationale. Le texte précédemment évoqué revendique une possible source permanente de moyens

³⁸⁵ Éditorial « Explotación de gomas », *El Independiente*, Iquitos, 12 février 1898.

³⁸⁶ *Ibid.*

³⁸⁷ *Ibid.*

pour le pays qui « *daría ocupación lucrativa a millares de brazos* »³⁸⁸. Le second texte, une lettre adressée depuis Londres au Président de la Chambre de Commerce de la province du Bajo Amazonas et dont le titre est identique, dénonce la destruction de la poule aux œufs d'or avec l'abattage des arbres et appelle, lui aussi, à la mise en place d'une réglementation : « *la conveniencia que hay de reglamentar la explotación en las regiones amazónicas, sujetándola a un modo sistemático y no destructor de los árboles, como ahora sucede* »³⁸⁹. Une projection à moyen et long terme clôt l'écrit adressé à la Chambre de Commerce du Bajo Amazonas, « *[e]s ya tiempo de pensar en asegurar la vida futura del caucho, consultando la propagación y evitando la destrucción del árbol de la goma elástica en las selvas que lo producen* »³⁹⁰. Ces mises en garde resteront lettre morte dans l'ensemble. Depuis le Loreto, l'alerte est lancée et ce qui est pris en compte ne se restreint pas à l'échelle départementale ou régionale. Plus globalement, ce sont le rayonnement et l'articulation économique de l'espace amazonien avec le Pérou tout entier et le monde qui sont en question et sur lesquels la presse régionale attire l'attention.

2. Péruvianisation et « civilisation » du Putumayo

Les préoccupations autour des matières premières sont révélatrices des retombées de celles-ci pour l'espace amazonien comme pour le Pérou. Cette démarche d'intégration économique du Loreto à l'échelle péruvienne voire mondiale insiste à nouveau sur les liens qui existent et doivent se développer.

Depuis Lima et à l'échelle départementale une autre forme d'assimilation est également à l'œuvre. Le besoin de main d'œuvre en plein *boom* du caoutchouc conduit à l'exploitation de populations autochtones. À travers le travail, l'implantation d'une économie libérale les responsables des maisons de commerce du secteur de la gomme entendent « civiliser » les travailleurs les plus précaires et affirmer une présence péruvienne dans la région. L'argumentation rhétorique et illustrative est bâtie pour justifier certains comportements et se défendre face à des accusations d'exploitation et de torture.

³⁸⁸ *Ibid.*

³⁸⁹ Lembecke Eduardo, « Explotación de gomas », *El Independiente*, Iquitos, 12 février 1898.

³⁹⁰ *Ibid.*

a) Sur l'autel de la civilisation. Idéologie et péruvianisation du territoire

L'argument phare de la présence péruvienne et du soutien apporté aux hommes présents en Amazonie est double : il s'agit d'affirmer l'appartenance nationale de ces espaces éloignés où les frontières n'existent pas davantage sur les cartes des ministères que dans la réalité et de « civiliser » les populations autochtones.

Textes et images promeuvent, voire défendent, en ce sens l'activité des *caucheros*. Les lieux référencés ci-dessous ne se trouvent pas nécessairement dans le Loreto, mais c'est un discours généralisateur qui est tenu, grâce à des photogravures. L'aspect figé de la photographie et la concision des légendes donnent davantage à interpréter qu'ils n'explicitent ce qui se passe réellement sur place. La scène immortalisée sur le papier montre l'avancée du contrôle du territoire où les bâtiments en matériaux naturels sont associés à des usines de production dont les acteurs sont au premier plan. Aucun signe de violence ou d'exploitation n'apparaît. La promotion économique passe par une instrumentalisation du savoir technique que l'on entend apporter. C'est là la justification de la présence d'un des arbres à caoutchouc sur les clichés.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 56 - « De provincias », *Variedades*, Lima, n° 279, 6 juillet 1913

Cette justification est à maintes reprises mobilisée dans le cadre d'une société libérale et positiviste. Le bilan que dresse *El Perú moderno* dans le reportage publié évoque les populations locales et souligne l'impact de l'économie du caoutchouc sur eux. Ainsi, « *habitan, según cálculos aceptables, de cincuenta a sesenta mil indios, pertenecientes*

*a diversas tribus salvajes y que rápidamente van civilizándose y sirviendo de valioso factor de progreso comercial e industrial »*³⁹¹.

La « civilisation » est aussi vue comme un des moyens de s'affirmer dans la région et d'en revendiquer la « péruvianité ». À cet égard, Pilar García Jordán a montré que l'entreprise de Julio César Arana entendait mener de front les deux processus, « civiliser » et « nationaliser » la région : elle était « *presentada por todos sus adláteres como la gran civilizadora del Putumayo, el principal instrumento para la nacionalización peruano de la región y de sus pobladores indígenas* »³⁹². L'introduction à la réédition de *La defensa de los caucheros* d'Alberto Chirif réaffirme cette double perspective³⁹³. Certaines descriptions forgent l'image de pionniers dont l'action est vitale pour la région. Sur le même principe que *Les Caractères* de La Bruyère, le portrait dressé fonctionne comme un personnage-type d'une action donnée. Dans *La defensa de los caucheros* un texte de ce type figure parmi les annexes. Il s'agit d'un condensé des préjugés autour de la figure du « bon cauchero » (qualifié de courageux dans le titre) triomphant de tous les périls amazoniens et rendant possible l'articulation territoriale et l'intégration du territoire concerné.

EL VALIENTE CAUCHERO

(Fragmento de un artículo publicado en el suplemento de « The Times », de Londres, correspondiente al 7 de Julio de 1911)

« Respecto del cauchero, el nómada de la montaña peruana, puede decirse que es un tanto calavera. Acompañado de peones contratados, fatigado y enfermo por el largo derroche de los productos de su última aventura, se lanza entre bosques desconocidos, guiado por su instinto solamente, a la cabeza de su personal, en busca del árbol que rinde *oro negro*. Contra él están conjurados peligros que podrían muy bien arredrar a un ejército: caníbales con trampas ingeniosas u flechas emponzoñadas, serpientes, tigres, beri-beri, ríos tormentosos y profundos, pantanos miasmáticos, hambre y sed o un oculto enemigo. Él afronta la muerte cien veces por día. Rifle y hacha los usa igualmente con la misma perfección ; con el primero triunfa de sus enemigos vivientes, con la segunda echa a tierra los árboles para obtener algunas libras del mal oliente *caucho* ; pero sus armas no le defenderán del extenso pantano ni del río, ni lo protegerán contra las enfermedades, pues contra esto él cuenta apenas con su indomable coraje, su energía y su virilidad

³⁹¹ *Ibid.*,

³⁹² García Jordán Pilar, « En el corazón de las tinieblas... », art. cité, p. 593. L'auteure insiste plus loin sur l'importance reconnue du rôle de Julio César Arana par les autorités pour la « peruanización de la región ». La région devient un bastion « *de la defensa de la soberanía del Perú frente a las pretensiones colombianas* » et le magnat du caoutchouc est loué pour son aide apportée à « *la civilización de las bárbaras poblaciones que en ella se encontraban radicadas* » (*idem*).

³⁹³ *Op. cit.*, p. 60-61.

inagotable. Es el *pioneer* y el explorador de la gran zona del Perú, Loreto, que sin el cauchero estaría hasta hoy ignorada »³⁹⁴.

Les discours partisans et les portraits ne sont pas les seules stratégies rhétoriques visant à défendre le rôle des magnats du caoutchouc et de leurs subalternes en Amazonie. Le préfet du Loreto Estanislao Castañeda met en avant les efforts réalisés pour consolider la présence péruvienne dans le Putumayo d'un point de vue légal et pour intervenir face à de possibles abus, dans un courrier au *cauchero* Carlos Rey de Castro³⁹⁵. L'action du gouvernement est mise en avant pour s'affirmer dans la région, celui-ci « *ha dictado diversas disposiciones a fin de establecer en dicha zona el imperio de las leyes y la justicia ; y, en fin, al interés de nuestro gobierno por normalizar la vida de esa sección vastísima de nuestro territorio* »³⁹⁶.

Cette revendication passe également par le biais de photographies, destinés à insister sur le travail dans les différents points de collecte du caoutchouc mais aussi sur la revendication de la péruvianité de cet espace. *L'Álbum de fotografías. Viaje de la Comisión Consular al río Putumayo y afluentes*, réédité récemment, joue pleinement ce rôle³⁹⁷. Plusieurs clichés insistent sur l'importance de la présence péruvienne et la capacité à défendre ce morceau du territoire national. Rhétoriquement il s'agit de signifier l'intégration de ce territoire au sein du giron péruvien. L'élément le plus identifiable est la présence en différents points du drapeau péruvien comme pour asseoir visuellement la présence nationale. La seconde caractéristique des illustrations et de leur légende réside en la défense des frontières. Cette idée transparaît à travers des clichés réalisés dans la section « Unión ». Les trois images mettent en scène la garnison militaire présente. La première est relativement statique et montre hommes et armes au service du Pérou. La seconde montre l'implication active dans la défense du territoire, notamment grâce à la légende (« Ensayo de ametralladoras ») et à la portée de l'arme utilisée. La dernière

³⁹⁴ Rey de Castro Carlos, Larrabure y Correa Carlos, Zumaeta Pablo et Arana Julio César Arana, *La defensa de los caucheros*, *op. cit.*, p. 239.

³⁹⁵ *Op. cit.*, p. 61. Les exactions sous-entendues sont toujours inscrites dans le passé et associées à des responsables tout sauf péruviens.

³⁹⁶ *Ibid.* Les citations sont réalisées par Alberto Chirif et nous reproduisons ici un extrait de son texte.

³⁹⁷ Il s'agit d'une synthèse photographique du parcours de la commission consulaire dans la région, pour mener l'enquête sur les méfaits imputés à la cruauté des contre-maîtres *caucheros*. La constitution de l'album n'est en rien neutre : il entend démentir toute trace de violence et affirmer le rôle civilisateur de la population. Chirif Alberto, Cornejo Chaparro Manuel et de la Serna Torroba Juan, *Álbum de fotografías*. *op. cit.*

associe l'ensemble et le contrôle qu'affirme exercer le Pérou grâce au drapeau, légèrement sur la gauche et presque au centre de l'image.

Pour des raisons de droits d'auteur, les images ci-dessous ne peuvent être diffusées.

Illustration n° 57 – La garnison péruvienne dans la section « Unión » (*Álbum de fotografías. Viaje de la Comisión Consular al río Putumayo y afluentes*, p. 211-213)

Le positionnement idéologique est perçu et critiqué dès la période des faits. La dimension rhétorique est dénoncée par les détracteurs des *caucheros*, qu'ils soient accusateurs ou mandatés par la justice pour enquêter sur les exactions dans la région. Le rapport que rédige Carlos Valcárcel critique cette approche en reprenant à son compte la notion de patriotisme. Il en dénonce l'instrumentalisation, l'orientation idéologique biaisée que les *caucheros* en ont proposées et l'importance prise par la généralisation d'une telle opinion. Selon lui,

[a] muchas personas les he oído decir en el Perú, que por patriotismo no se debe decir la verdad en la cuestión del Putumayo ; y yo creo que, precisamente, por patriotismo, se debe decir la verdad al respecto, porque creo que ésa es la única defensa posible por el Perú ; porque tengo la convicción íntima que ésa es la única manera de vindicar a nuestra patria ante las naciones extranjeras³⁹⁸.

Les responsables et les contremaîtres mettent en avant l'idée de « civiliser » les populations indigènes et « péruvianiser » la région. Les méthodes utilisées empreintes de violence extrême font l'objet de critiques et de contestations.

b) « Domestiquer » des populations n'est pas intégrer

Prétendre soumettre des populations au nom de la « civilisation » se voulait être une forme de contrôle dans la région. Les *caucheros* entendent montrer les transitions en

³⁹⁸ Valcárcel Carlos, *op. cit.*, p. 85.

cours et le processus de « civilisation » à l'œuvre des populations autochtones, taxées de « barbares ».

Après l'accès à l'indépendance, les sociétés hispano-américaines ont retenu comme principaux critères de citoyenneté la vertu et l'instruction. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une mue se produit dans la conceptualisation idéologique de la société qu'entendent construire les différents pays³⁹⁹. À la fin du XIX^e siècle, ces considérations valent également pour le cas péruvien. Les processus d'inclusion et exclusion au sein du même territoire et la préoccupation pour l'urbanisation du territoire sont vérifiables : ce n'est pas l'Amazonie ou le Loreto dans leur intégralité qui sont compris dans le mouvement d'intégration mais plus particulièrement Iquitos et certains centres d'activités, dans la mesure où toute inclusion impose des marges d'exclusions⁴⁰⁰. Dans le Loreto, les aires urbaines ou en cours d'urbanisation sont l'objet d'une intégration et les espaces périphériques de ces nouveaux centres sont les marges nouvellement générées.

Le préjugé de départ dans notre cas est la supposée infériorité raciale des populations autochtones. Roger Casement, missionné par le Royaume-Uni pour étudier la situation des Barbadiens, sujets britanniques, dans le Putumayo fait état de ces idées particulièrement répandues :

Al principio, el indio, quien más correctamente debería ser llamado « un niño crecido », estaba feliz de tener un hombre blanco asentado en la vecindad con artículos atractivos que ofrecer : y traer caucho para ser intercambiado por estas tentadoras bagatelas parecía cosa fácil. Además, el indio es por naturaleza dócil y obediente. Su debilidad de carácter y docilidad de temperamento no tienen como encarar la habilidad de dominación de las personas con sangre europea en las venas⁴⁰¹.

Dans une telle perspective, la mise au travail et l'intégration à un système de production entend « humaniser » puis « civiliser » les populations en question⁴⁰². Deux objectifs sont poursuivis : la réduction du « danger » attribué à ces groupes et le rapprochement de ceux-ci du paradigme de la « civilisation ». Cette proximité reste un

³⁹⁹ Quijada Mónica, « El paradigma de la homogeneidad », art. cit., p. 41.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p. 55.

⁴⁰¹ *Libro azul británico. op. cit.*, p. 51. À la page suivante, il précise les propos tenus aux Barbadiens qui arrivaient dans la région et dans lesquels les Indiens étaient présentés comme des sauvages, prêts à les tuer (*ibid.*, p. 52).

⁴⁰² *Ibid.*, p. 50 : « *El propósito de los intrusos 'civilizados' no era, en primera instancia, aniquilar a los indios sino 'conquistarlos', es decir, subyugarlos y ponerlos a trabajar en una ocupación considerada civilizada y, en todo caso, provechosa para ellos* ».

leurre et entend conserver une frontière certaine : la « civilisation » souhaitée ne vise pas réellement une mise sur un pied d'égalité avec les autres citoyens péruviens.

Cette légitimation idéologique va de pair avec l'organisation des exploitations. Les contremaîtres sont européens ou ont été désignés par eux pour la gestion du lieu d'exploitation. Les cueilleurs-récoltants sont indigènes. Sur les clichés qui nous sont parvenus de l'époque, les contrastes dans les couleurs de peau et dans les positions sont révélateurs de cette hiérarchie.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 58 – « Un puesto cauchero ». Un lieu d'exploitation du caoutchouc, environs d'Iquitos (Manuel Rodríguez Lira)

Sur cette photographie, par exemple, les responsables locaux sont identifiables : ils sont debout, ils apparaissent avec une tenue et une peau plus claire que les autres personnes sur leur droite et leur gauche, et ils occupent le centre de l'image. Au-delà du positionnement périphérique des travailleurs, nombre d'entre eux ne sont pas représentés avec les mêmes codes vestimentaires et la majorité sont assis ou accroupis ce qui suggère leur position subalterne.

La domination est souvent double : à celle des éléments s'ajoute celle des groupes humains présents. Ainsi, lorsque des lieux de vie ou d'exploitation sont représentés ou suggérés, l'alignement des arbres qui n'ont pas été abattus met en relief la maîtrise de

l'espace et son agencement. Cette mainmise sur la végétation peut s'étendre à d'autres actions, dont les résultats sont visibles : déboisement voire acte de clôture comme dans « Vista general del Encanto »⁴⁰³.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 59 – « Salida de Entre Ríos » (*Álbum de fotografías. Viaje de la Comisión Consular al río Putumayo y afluentes*, p. 175)

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 60 – « Vista general del Encanto » (*ibid.*, p. 194)

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 194.

La domestication de l'environnement a pour corrélat celle des populations qui y résident historiquement. L'objectif est alors de signifier le rôle joué par les acteurs de la modernité, celui de domestiquer et de « civiliser » cet espace et ses habitants, tout en démentant les accusations faites à leur encontre : « *intentan manipular la terrible realidad del Putumayo mostrando el 'rol civilizador' supuestamente desempeñado por los caucheros en su misión colonizadora de la selva, en la que implantaron el orden y los valores de la cultura occidental* »⁴⁰⁴.

De multiples moyens sont utilisés pour signifier l'exercice de cette influence et le processus d'intégration par le biais de la « civilisation » des populations autochtones. L'un des plus évidents est la présentation par dichotomie, montrant d'une part que sans l'intervention supposément bienfaitrice des agents de la « civilisation » les « Indiens » sont oisifs et ne se livrent quasiment qu'à un seul exercice : la danse⁴⁰⁵. D'autre part, une multitude de détails sous-entendent le déroulement du processus d'intégration. Les deux caractéristiques les plus marquantes sont alors la tenue dans laquelle apparaissent ces populations et les activités nouvelles qui peuvent être les leurs. Certains clichés montrent volontiers encore des groupes nus, à demi nus ou seulement vêtus d'un cache-sexe. Il ne s'agit alors que de souligner « l'état de nature » dans lequel ceux-ci vivent et duquel on entend les sortir.

⁴⁰⁴ *Ibid.*, « Presentación », p. 6.

⁴⁰⁵ Rappelons alors l'analyse de Guy Gauthier quant à la danse, pratique par excellence à laquelle ces populations sont associées. Les autres pratiques explicitées dans l'album, et l'une d'elles rappelle cette fois les clichés de Manuel Rodríguez Lira, sont le lavage du linge (« *Lavanderas en la Chorrera* », *ibid.*, p. 82) et la baignade (« *Huitotos bañándose en la bahía de la Chorrera* », *ibid.*, p. 57).

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 61 - « Indios jóvenes » (*ibid.*, p. 181)

Mais la ligne directrice de cet album est de montrer comment au contact des personnes « civilisées », les employés et autres contre-maîtres, les populations indigènes évoluent et en adoptent les mœurs. Certaines légendes de photographies insistent sur ce tournant en mobilisant cette notion acquise de « civilisation ». Sur le cliché qui suit ce sont les vêtements qui attestent du processus en cours et leur statut, celui de femme d'employés, d'hommes « civilisés ».

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 62 - « Grupo de indias ya civilizadas, mujeres de empleados » (*ibid.*, p. 166)

Les principales évolutions retenues ici sont celles que l'on peut montrer et mettre en évidence pour le spectateur de la photographie. L'un des deux critères principaux

consiste à renseigner l'observateur des clichés sur l'homogénéisation progressive des tenues adoptées : non seulement les « Indiens » apparaissent de plus en plus habillés, mais ils le sont souvent avec des vêtements identifiables (un pantalon et parfois un haut pour les hommes, une robe pour les femmes). La transition est parfois signalée en associant sur une même représentation différents groupes, notamment chez les hommes. Sur le cliché suivant, nous nous trouvons face à de multiples nuances.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 63 - « La flauta del dios Pan tocada por los capitanes indígenas (*ibid.*, p. 114)

Trois modalités d'habillement cohabitent et illustrent l'éventail des réalités que veulent véhiculer les *caucheros*. Aucun des « Indiens » n'est nu, mais certains portent seulement un cache-sexe et d'autres un pantalon. Ce contraste visuel suggère le passage possible de l'un à l'autre, tout en pointant l'horizon visé, ici incarné et matérialisé par les deux figures de la compagnie, totalement habillées à la mode européenne (avec un pantalon et une chemise). Le rôle joué par la musique est aussi intéressant car il marque à la fois une pratique culturelle des populations locales, mais aussi un intérêt de la part des contremaîtres. De cette cohabitation photographique naît un double discours. D'une part le changement progressif des mœurs rendu possible au contact de personnes « civilisatrices » et d'autre part la folklorisation et la différenciation des pratiques culturelles, ici présentées comme une forme de bienveillance de la part des employés de la compagnie à l'égard de pratiques culturelles évoquées par la présence de l'instrument de musique. Ceci consolide le discours de respect et d'intérêt porté par les *caucheros* aux

populations avec lesquelles ils sont en contact tout en alimentant les imaginaires de l'époque.

Le second critère est celui de l'intégration à l'économie libérale qui sortirait de l'oisiveté que l'on jugeait propre aux populations autochtones. C'est en ce sens que l'image de Julia représentée en train de coudre a été exploitée et largement diffusée y compris hors du cadre de l'album par Carlos Rey de Castro lui-même⁴⁰⁶.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 64 - « La india huitota Julia cosiendo a máquina », (*ibid.*, p. 168)

Les hommes sont exploités pour la collecte et pour la première transformation du caoutchouc ; les femmes sont progressivement habillées et associées aux tâches propres à leur sexe tel qu'on le concevait au début du vingtième siècle, cousant ou cuisinant. La

⁴⁰⁶ Cet aspect est rappelé dès l'introduction de l'album, en indiquant que la photographie a été « *utilizada en diversas publicaciones editadas por Carlos Rey de Castro para defender la labor de los caucheros* », *op. cit.*, p. 12.

domestication est présente jusqu'au petit félin qui l'accompagne. Par-delà l'intégration à un modèle économique, il est alors également suggéré que ces mêmes personnes étaient elles-mêmes des vecteurs en puissance de la « civilisation ». Si on a pu les y initier, elles sauront à leur tour vanter des façons de travailler et de se vêtir : telle était la rhétorique défendue par les *caucheros*.

Une observation cependant. Dans l'article « El esfuerzo peruano en el Putuamyo » de la revue liménienne *El Perú moderno*⁴⁰⁷, le texte se targue de la mise au travail des populations autochtones. Un détail nous interpelle toutefois : l'effectif qu'elles représentent n'est pas numériquement pris en compte et elles ne sont pas considérées comme des employés. Lorsque le bilan de la situation est dressé on peut lire par exemple que l'entreprise de Julio César Arana comprend « *mil quinientos empleados, que reglamentan y vigilan el trabajo de los indios y contribuyen a mantenerlos en orden y reducirlos a la civilización* ».

3. Guerre des images et dénonciation : les limites d'un modèle agro-exportateur sur l'autel de la péruvianité

La rhétorique utilisée par les *caucheros* et leur prétention à « civiliser » et « nationaliser » la région se développe dans une double perspective. Elle s'affirme d'une part comme une modalité d'action et de représentation mentale qui guide l'action de responsables de lieux de collectes du caoutchouc. D'autre part, c'est une stratégie de défense face à des attaques. Ce thème a été très travaillé ; notre but est de voir comment ont été dénoncés les crimes commis dans le Putumayo et dans quelle mesure la guerre des images et son écho dans la presse nationale interrogent l'intégration économique et culturelle des populations amazoniennes.

a) Une dénonciation locale pour des méfaits proches

La dénonciation des méfaits ne date pas du début du XX^e siècle. Dès les années 1890, certaines publications locales attirent l'attention des lecteurs sur la condition d'exploitation des travailleurs indigènes. En septembre 1897, à Iquitos, un article repris d'*El Ferrocarril*, journal de Cajamarca, souligne les conditions de ces populations et le

⁴⁰⁷ *Op. cit.*

non-respect de certaines normes : « *todos dans sobre el pobre desvalido, sin respetar leyes ni decretos, porque todo esto es para él letra muerta, puesto que para el indígena no hay libertad ni derechos* »⁴⁰⁸.

À l'aube du XX^e siècle, il a désormais été clairement établi que le premier à porter ces sévices à la connaissance générale à Iquitos est le journaliste Benjamín Saldaña Roca, dans les journaux *La Sanción*, *La Felpa* y *La Prensa* (ce dernier étant une publication de Lima)⁴⁰⁹. Les précieux documents qui suivent nous ont été recommandés par Manuel Cornejo Chaparro et par Martín Reátegui, qui nous ont aussi permis d'y accéder. Qu'il s'agisse de dessins ou d'articles, comme « ¡El Putumayo ! » dans la seconde reproduction que nous proposons, ces charges réitérées contre l'entreprise de Julio César Arana sont publiées en 1907 et 1908.

Cette initiative ne porte pas immédiatement ses fruits malgré les accusations qu'elle représente contre l'économie du caoutchouc. On y identifie clairement des scènes de maltraitance et le mot torture apparaît en toutes lettres. Les violences physiques passent par l'immobilisation, les coups portés et les blessures infligées. Dans le cas du texte « ¡El Putumayo ! », il s'agit d'une réelle mise en garde à quiconque pense aller travailler pour la compagnie de Julio César Arana. Au sujet des conditions d'exploitation, nous apprenons que les prix sont quatre fois plus élevés qu'à Iquitos, que la nourriture est quant à elle réduite, que les salaires ne sont pas versés en intégralité, que la liberté de mouvement est entravée... Les derniers points expriment explicitement les risques physiques encourus et l'avis donné par Benjamín Saldaña Roca lui-même

los ponen en la barra, dan de palos y aun asesinan, sino hacen todo lo que sus jefes les ordenan y, lo que aun es peor enseñan a ser asesinos ; a flagelar, a quemar indios ; a mutilarlos eso es a cortarles los dedos, brazos, orejas, piernas etc.

⁴⁰⁸ « El Indígena », *El Independiente*, Iquitos, 25 septembre 1897.

⁴⁰⁹ Valcárcel Carlos, *op. cit.*, p. 90. Les journaux sont décrits dans la réédition de *La defensa de los caucheros*, *op. cit.*, p. 31 : « La Felpa es un periódico de una sola hoja doblada en dos. La página central consiste en una caricatura (casi la mitad sobre Arana y los sucesos del Putumayo, mientras que el resto, sobre las elecciones en Iquitos y personajes locales). La Felpa también contiene artículos satíricos bajo el nombre Joco Serio, que consisten de diálogos tales como preguntar a « Macedo » si sabe dónde está « Torres », y que él está en la prisión y está siendo torturado. [...] En contraste, los periódicos publican cartas serias de anteriores empleados de la casa Arana que se quejan del trato dado a los indígenas y a otros trabajadores. En verdad éstos podrían ser vistos como personas con rencor, en cuyo caso hay muchas de ellas. La Sanción es un periódico más extenso y serio, con noticias nacionales e internacionales. Muchas de las ediciones no se refieren para nada a la Casa Arana. En este periódico se publican testimonios jurados y noticias, como fue la denuncia de Saldaña contra Arana en cinco partes, en octubre de 1907 ».

Con que así, como Uds. pueden comprender, es un horror ir al Putumayo.
Yo preferiría irme al infierno⁴¹⁰.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 65 – « Los crímenes del Putumayo », *La Felpa*, Iquitos, 31 août 1907

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 66 – « ¡El Putumayo ! », *La Felpa*, Iquitos, 1^{er} février 1908

⁴¹⁰ « ¡El Putumayo ! », *La Felpa*, Iquitos, 1^{er} février 1908.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 67 – « Las torturas por el Putumayo », *La Felpa*, Iquitos, 25 janvier 1908

b) Du Loreto à l'échelle-monde, l'indignation internationale

La particularité des « événements » du Putumayo réside dans la réponse qui a été apportée à ces accusations. Nous avons déjà vu que les *caucheros* ont brandi l'étendard de la « civilisation » de la région et de sa « péruvianisation ». La réaction des autorités judiciaires est révélatrice d'un isolement de la région depuis Lima et des difficultés de la capitale à intervenir.

On sait que le scandale éclate lorsque les plaintes pointent l'implication de sujets britanniques, des Barbadiens, employés subalternes par la compagnie de Julio César Arana. Certaines de ces figures sont connues comme Frederick Bishop, guide et interprète de Roger Casement lors de son séjour en Amazonie, d'autres plus anonymes. C'est le cas de Gladston, cuisinier barbadien de La Chorrera. L'ingénieur Walter Ernest Hardenburg sensibilise l'opinion britannique au sujet des événements du Putumayo⁴¹¹. Alors que les courants anti-esclavagistes se mobilisent, le consul Roger Casement, affecté à Manaus, est mandaté pour réaliser des visites dans la région et rendre un rapport sur ce qu'il constate par lui-même.

⁴¹¹ Hardenburg Walter Ernest, *The Putumayo, the devil's paradise...*, op. cit.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 68 – Une illustration, trois légendes. « El Negro Gladston » pour la bibliothèque amazonienne d'Iquitos, « Negro Barbadense, cocinero de la casa de Chorrera » dans l'album de Julio César Arana dans la collection privée de Servais Thissen et « John Brown, intérprete de los señores cónsules » dans *Álbum de fotografías. op. cit.*, p. 98

La correspondance qu'il entretient avec la Grande-Bretagne abonde dans le sens d'Hardenburg. La traductrice en espagnol, Luisa Elvira Belaúnde, revient sur le style des entrevues réalisées et des témoignages recueillis : « [c]ontribuye a construir una impresión de acercamiento y familiaridad con dichos personajes y a generar una impresión convincente de conjunto »⁴¹². Par-delà donc la multiplicité des témoignages et des dénonciations, il y a bel et bien une intentionnalité dans la présentation des faits par Casement. De la réalité à la fiction, ces dénonciations soulignent les dysfonctionnements de l'entreprise de Julio César Arana et l'exercice de la violence à l'égard des populations autochtones.

c) Et le Pérou s'en préoccupe

La question qui se pose rapidement est celle de l'interprétation des faits à Lima et les réponses que le gouvernement entend apporter. Ainsi, sur le plan légal c'est à l'État de faire respecter ses lois, y compris en Amazonie. Les échos de l'affaire sont assez ponctuels

⁴¹² Belaúnde Luisa Elvira, « Crónica de una publicación anunciada », dans Steiner Sampedro Claudia, Páramo Bonilla Carlos et Pineda Camacho Roberto (compil.), *El paraíso del diablo, Roger Casement y el informe del Putumayo, un siglo después*, op. cit., p. 64.

et ne conduisent pas à une réaction immédiate. Le juge Carlos A. Valcárcel est nommé à la toute fin du mois de novembre 1910 pour instruire l'affaire ; Rómulo Paredes l'assiste et le relaye quand le premier tombe malade et n'a pas les moyens d'assurer sa mission et ne peut se déplacer sur site⁴¹³.

Dans la réédition du bilan rédigé par Carlos Valcárcel, la chronologie de la prise en compte des faits est indiquée. Les premières initiatives datent de 1908, mais la mise en œuvre et les résultats obtenus sont en décalage par rapport aux accusations portées :

el gobierno del Perú, a principios de 1908, ordenó al Prefecto del departamento antedicho que se constituyese en los dominios de Arana e investigase administrativamente lo que había de cierto sobre los espeluznantes crímenes que, se decía, se cometían a diario en esos dominios ; pero dicho prefecto, cuyos ojos fueron deslumbrados probablemente por el sol canicular de aquellas regiones, no pudo ver lo que otros habían visto ; y en lugar de crímenes solo contempló en el Putumayo un estado de cosas inmejorable, una especie de Edén que solo existía en la imaginación de ese señor ; y presentó al Gobierno de su país un pequeño informe después de algunos días de permanencia en « La Chorrera » centro de las posesiones de Arana⁴¹⁴.

Les revues liméniennes oscillent entre la dénonciation de ces méfaits et la promotion de l'activité du caoutchouc vue comme civilisatrice. À cet égard, différentes publications, agrémentées de clichés ou de dessins, alimentent les réflexions. Dans le cas de la revue *Variedades*, on peut ainsi trouver plusieurs articles illustrés sur le sujet.

⁴¹³ Rómulo Paredes était alors juge suppléant, désigné en 1911 par la Cour d'Iquitos, « para reemplazar a los titulares nombrados por el Gobierno en caso de enfermedad o licencia de éstos », Valcárcel Carlos A., *op. cit.*, p. 103. Le départ de Rómulo Paredes pour le Putumayo ne fut effectif que le 15 mars 1911.

⁴¹⁴ Valcárcel Carlos, *op. cit.*, p. 89-90.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 69 – « Los crímenes del Putumayo », *Variedades*, Lima, n° 235, 31 août 1912

Dans ce cas et le suivant, la violence est suggérée par les conséquences qu'elle engendre (mourir de faim et d'épuisement comme ci-dessus) ou montrée et détournée par le biais de l'humour (exclamation feinte de la découverte de la « véritable » collecte de l'or noir amazonien). Jean-Pierre Chaumeil a montré que le premier cliché, qui fut repris de nombreuses fois, est très vraisemblablement un photomontage⁴¹⁵. Le texte de l'article, une dénonciation, se voit donc accompagné de cette illustration pour exacerber la réaction d'indignation ou de choc chez le lecteur-récepteur. Il y a toutefois une certaine forme de distance, dans la mesure où la scène décrite semble loin des réalités liméniennes. La reproduction de la gravure ci-dessous permet un double déplacement : l'humour noir sur les méthodes d'extraction du caoutchouc se double d'une différenciation entre les spectateurs-commentateurs, les « Indiens » victimes et le bourreau-collecteur de caoutchouc debout sur la droite. Les événements dénoncés dont la revue *Variedades* se

⁴¹⁵ Au sujet de ce dernier, il en souligne l'impact important et l'usage qui en a été fait dans une « guerre des images » pour dénoncer les crimes du Putumayo : « muestra a una mujer esquelética agonizando en una hamaca [...] Esta imagen, al igual que la anterior, sin mención alguna de autor, fecha y lugar fue publicada primero en *Variedades* en 1912 (n° 235, vol. VIII: 1046-47), reproducida el mismo año en *Peru To-Day* -vol. IV, n° 6: 305-306), para luego aparecer en muchas publicaciones como testimonio de las atrocidades cometidas en el Putumayo. Llama la atención el hecho de que la leyenda varía en función del contexto de la publicación. Unas veces se trata de una mujer indígena condenada a morir de hambre en el alto Putumayo (Hardenburg, 1912), otras de una esclava huitoto o bora agonizando en el río Yubineto, por culpa de los peruanos de la Casa Arana - según los detractores de la empresa -, o de los caucheros colombianos - según Arana y sus acólitos (*Variedades*, 1912). », « Guerra de Imágenes en el Putumayo », *op. cit.*, p. 48.

fait écho relèvent d'une représentation extérieure, de l'étranger. Par ce biais, les crimes à l'égard des populations autochtones sont évoqués, mais le point de vue est déplacé : il ne s'agit pas d'impliquer explicitement le Pérou, mais de faire état d'un discours tenu sur le pays. La portée des critiques a l'opportunité d'être amoindrie : quelqu'un d'autre pense ce qui est écrit et cet autre ne fait pas partie de la communauté nationale. À Lima, c'est une façon de se dédouaner d'une partie des responsabilités judiciaires quant à ce qui se passe en Amazonie.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 70 – « La pesadilla del Putumayo », *Variedades*, Lima, n° 238, 21 septembre 1921

Le gouvernement de Lima agit sous la pression des puissances étrangères quand il se décide à envoyer un juge pour faire toute la lumière sur l'affaire, après une période de « *complicidad estatal en la explotación de la mano de obra indígena* »⁴¹⁶.

La décision est tardive et presque sans effet. Si Rómulo Paredes constate les méfaits évoqués par Sir Roger Casement, les mandats d'arrestation sont émis alors que les accusés ont déjà fui. En outre, localement, un soutien fort est apporté aux figures

⁴¹⁶ Santos Granero Fernando et Barclay Frederica, *op. cit.*, p. 153.

principales de l'économie du caoutchouc qui a su inscrire la ville d'Iquitos à sa façon sur la carte péruvienne et sur l'échiquier international.

4. Des hiatus sensibles et une mémoire lacunaire dans la construction identitaire de l'État-nation péruvien

Si des démarches ont bien été entreprises au Pérou pour faire la lumière sur ces faits, dans la réalité il n'y eut que peu d'impacts et de sanctions. Julio César Arana, condamné, a toutefois pu se présenter et être élu sénateur du département en 1924. Sa mission « civilisatrice » et son implication dans l'économie régionale continuent à être soulignées. Ce paradoxe sert de point de départ pour interroger la construction des mémoires sur cette période, tant du point de vue de leur diversité que sur l'élaboration et l'actualisation d'une certaine identité nationale péruvienne.

La (re)construction des mémoires a été tardivement entreprise et c'est le centenaire des « crimes du Putumayo » qui a remis sur le devant de la scène la question. Depuis, diverses entreprises de collectes de témoignages, d'expression artistique et d'événements participent à des mouvements de récupération des mémoires liées à ces événements.

Dans ses travaux, Paul Ricœur est revenu sur le concept de mémoire pour en retracer l'évolution. Il en souligne la complexité dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*⁴¹⁷. Dans le bilan historique de la notion, il indique que « la mémoire est le présent du passé »⁴¹⁸. Cette construction interroge la co-présence et les échanges entre la part subjective de la mémoire de tout individu et la dimension sociale des rapports humains. Ce sont ici divers rapports avec la funeste période évoquée qui provoquent une nouvelle élaboration, de nouveaux propos. Du fait de la multiplicité des considérations, ce sont autant de représentations, de nouvelles présentations, qui voient le jour et forment une nouvelle mémoire collective⁴¹⁹. Cela rejoint ce que Pierre Nora présente comme mémoire-patrimoine :

[p]ar mémoire-patrimoine, il ne faut pas se contenter d'entendre l'élargissement brutal de la notion et sa dilatation récente et problématique à tous les objets témoins du passé

⁴¹⁷ Ricœur Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

⁴¹⁸ *Ibid.*, p. 121.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 145. Paul Ricœur rappelle alors que c'est par analogie que « la mémoire collective [est] un recueil de traces laissées par les événements qui ont affecté le cours de l'histoire des groupes concernés, et qu'on lui reconnaît le pouvoir de mettre en scène ces souvenirs communs à l'occasion de fêtes, de rites, de célébrations publiques ».

national, mais, beaucoup plus profondément, la transformation en bien commun et en héritage collectif des enjeux traditionnels de la mémoire elle-même⁴²⁰.

S'il étudie le cas de la France, une partie de ses analyses sont transposables au cas péruvien. En effet, l'idée de sujets refoulés et leur réinscription dans l'histoire nationale se vérifie dans les dernières années de l'histoire du Pérou⁴²¹. La transformation passe par une revitalisation du sentiment d'appartenance nationale dans un contexte mondial renouvelé⁴²².

La mémoire comme produit de choix d'un ou de plusieurs discours est un marqueur caractéristique de l'époque à laquelle une facette est davantage signalée. Dans le cas du caoutchouc, le thème n'a pas disparu du jour au lendemain. Il fait encore régulièrement l'objet d'articles dans la presse lorétane, surtout pour en signaler le décroissement et les vaines tentatives de rationalisation (trop tardives) de l'exploitation. À Lima, même si d'autres discours sont tenus sur l'espace amazonien, les événements du Putumayo ressurgissent, ça et là. En 1927, un des contes amazoniens publiés dans la revue *Varietades*, prend le contexte du caoutchouc comme arrière-plan de son histoire⁴²³. Le protagoniste y décrit la mort de son ami Smith, rencontré à Londres, en pleine forêt amazonienne, victime de la fièvre. Le texte débute avec ce paragraphe :

Aquel hombre, amigo mío, mi compañero de siempre, había torturado, mutilado y envilecido en las llamas – según decían las gentes – a los indios de la floresta que sangraban para enriquecerle los árboles de caucho. Todo lo cual se halla inscrito en largos informes oficiales, acerca de los escándalos del Putumayo, que los gobiernos de los dos países limítrofes se han tirado a la cara⁴²⁴.

⁴²⁰ Nora Pierre, « La nation-mémoire », dans Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire 2, op. cit.*, p. 2210.

⁴²¹ *Ibid.*

⁴²² *Ibid.* Il évoque toujours le cas de la France et pointe ce renouvellement en lien avec le développement de l'Union Européenne et les interrogations qu'elle peut susciter lorsqu'il précise la revitalisation évoquée plus haut : « de plus en plus nette du sentiment d'appartenance à la nation, non plus vécu sur le mode affirmatif du nationalisme traditionnel [...], mais sur le mode d'une sensibilité renouvelée à la singularité nationale ». Dans le cas du Pérou, il peut s'agir ou d'un processus similaire, s'affirmer comme Péruvien par rapport aux territoires voisins, ou d'un processus propre de revendication culturelle de certains groupes ethniques, par-delà la mixité et les recompositions qui ont eu lieu au fil du temps. Toutes les populations autochtones en Amazonie péruvienne n'ont pas la même visibilité et n'entreprennent pas les mêmes démarches d'affirmation identitaire comme nous le verrons plus bas.

⁴²³ « Fraternidad », dans *Varietades*, Lima, n° 989, 12 février 1927.

⁴²⁴ *Ibid.*

S'il s'agit ici d'une modeste référence, elle permet de revenir, quinze ans après, sur les faits. Elle suppose également un partage avec le lecteur, une référence tacite en commun.

a) Histoire et oralité, les témoignages des victimes et de leurs proches

Le témoignage de Zoila Erazo a été recueilli par Jean-Patrick Razon. À la fin des années 1970 et au début des années 1980, il a réalisé un travail sur le terrain dans le cadre de son diplôme à l'E.H.E.S.S. de Paris. Les documents ont été gracieusement remis à Alberto Chirif pour l'élaboration du livre *Después del caucho*. La captation sonore de Zoila Erazo a été réalisée en 1980 alors qu'elle était âgée de 80 ans ; elle revient sur l'époque du caoutchouc qu'elle a vécue (elle avait alors une quinzaine d'années)⁴²⁵. Cette informatrice appartient au groupe andoque et elle a côtoyé de près les contremaîtres – elle a été l'amante d'Armando Normand⁴²⁶. Dès le début de ses propos, la violence est présente :

Hay tres galones, cuatro galones, kerosene, pone, pone... y ahí todavía ardiendo candela, ahí todavía gente mata, ¡ay... ! matando, pena, llorando, yo viendo así. Por eso, Amando Noman [Armando Normand] me ha dicho ¡ qué cosa tiene, está llorando ahí ! ; A ti también voy a matar ! A mí también me quiere matar. Malo es⁴²⁷.

Tout au long de l'entrevue Zoila Erazo multiplie les informations qui mettent en lumière les mauvais agissements des contremaîtres et autres responsables sur place. Elle explique le fonctionnement de la collecte et les risques encourus en cas de faible quantité de caoutchouc rapporté. Lorsque Jean-Patrick Razon lui demande pourquoi selon elle Antonio Rootique a tué des gens, elle répond : « *Porque [es] malo, pues, porque dice que no corta...shiringa. Dice que chiquito [escasa cantidad], no mucho shiringa tiene, poquito. Mejor muere...por eso* »⁴²⁸.

La compilation des témoignages dans le livre d'Alberto Chirif permet de faire entendre la parole des victimes mais il laisse aussi la place aux proches d'anciens *caucheros*. Cette pluralité des voix construit ou reconstruit une mémoire plurielle des

⁴²⁵ *Ibid.*, p. 229-244.

⁴²⁶ *Ibid.*, p. 225.

⁴²⁷ *Ibid.*, p. 230-231.

⁴²⁸ *Ibid.*, p. 237. Antonio Rootique était l'un des associés de Juan Rodríguez et il a contrôlé un temps Entre Ríos. Selon Zoila Erazo, il était aussi violent et a commis plusieurs crimes : « *Antonio también mucho mata* », *ibid.*

événements. Ainsi, il n'est pas rare de trouver encore des arguments en défense des principales figures de l'exploitation du caoutchouc.

b) Ils étaient de si « bons » caucheros selon leurs proches

Prenons le cas d'Emma de Morey⁴²⁹. Elle a été mariée en secondes nocces avec Luis Felipe Morey del Águila, président de la Cour Supérieure de Justice du Loreto et fils de Luis Felipe Morey, une des trois grandes figures du caoutchouc en Amazonie péruvienne. Alberto Chirif indique le peu d'informations sur Emma de Morey elle-même⁴³⁰. Cette dernière rappelle dans un premier temps l'éloignement d'Iquitos par rapport à Lima : « [m]ás fácil era irse a otras partes, a Europa, que irse a Lima porque había barcos »⁴³¹. La dépendance de l'étranger était forte et localement la richesse se basait sur l'extraction des ressources premières : « [e]l caucho se trabajaba con los indios »⁴³². Elle fait état du mode de fonctionnement sur place « [h]acía cambios...carbón...hacía trueque. Entonces cambiaban y así hacía sus negocios »⁴³³. Les critiques à l'égard des magnats du caoutchouc sont évoquées, parfois démenties. Dans le cas de Julio César Arana, elle reconnaît des abus : « [a]l señor Arana le hicieron muy mala reputación. Pero es cierto, era cierto lo que él hacía »⁴³⁴. Celui-ci sert alors d'exutoire. Il est celui qui aurait été une mauvaise personne, qui aurait commis le pire et de qui il faut différencier les autres exploitants de gommés. C'est de cette façon qu'Emma de Morey défend Luis Felipe Morey et son épouse :

[p]ero mi suegro no, mi suegro era diferente. Era un hombre noble, bueno, ¿no ?, que hacía caridad a la gente. Inclusive la esposa de él, la segunda esposa, la señora Rosa Agustina Morey [...]. Porque ellos se dedicaban a hacer el bien a la humanidad, a la gente, a la gente humilde. No hacían como Arana, no, no, no. Mi suegro manejaba el caucho, pero manejaba bien, correctamente⁴³⁵.

Ce portrait réactualise à sa façon la représentation des *caucheros* comme des vecteurs de la « civilisation », emplis de bienveillance à l'égard des populations locales. La mosaïque des mémoires ainsi composée met en avant le dynamisme des processus de

⁴²⁹ *Ibid.*, p. 207-211.

⁴³⁰ *Ibid.*, p. 205 : « En los documentos revisados no existen referencias específicas sobre la vida de Emma de Morey ».

⁴³¹ *Ibid.*, p. 207.

⁴³² *Ibid.*

⁴³³ *Ibid.*, p. 208.

⁴³⁴ *Ibid.*

⁴³⁵ *Ibid.*

construction identitaire nationale à l'époque contemporaine et actualise à nouveau le clivage entre les deux groupes, entre les exploités et les exploités. Elle est aussi l'illustration d'une diversité des représentations et d'une continuité dans les discours tenus. À la « civilisation » que prétendaient apporter les *caucheros* succède la bienveillance que leur attribuent leurs descendants. Par ailleurs, c'est un moyen de relayer et de prendre en compte la parole des victimes et de leurs proches.

L'exploitation du caoutchouc et les sommes qu'il génère permettent une meilleure articulation de l'espace amazonien au reste du pays et favorise une intégration économique de la région à l'échelle nationale et mondiale. Seulement, l'appât d'un gain facile a aussi conduit à un déferlement de brutalité. La violence qui a régné dans l'espace contrôlé par l'entreprise de Julio César Arana a fait plusieurs dizaines de milliers de blessés et de morts parmi les populations indigènes, les Boras et les Huitotos étant les groupes qui ont connu le plus grand nombre de victimes. Si d'un point de vue économique cette période aurait pu signifier une pleine intégration de l'espace amazonien au Pérou, la réalité est bien différente. La ville d'Iquitos a indubitablement prospéré et s'est développée. Les mannes financières n'ont toutefois pas résolu un certain nombre de problèmes récurrents dans l'infrastructure de la ville (système de canalisation, notamment). Le Pérou a pu aussi tirer profit de cet essor, sans pour autant mener à bien des projets favorisant une meilleure communication avec le Loreto. Surtout, l'État a été lent à réagir face aux crimes commis dans le cadre de l'exploitation de la matière première qui faisait la richesse de l'*Oriente* péruvien. Cette inertie, couplée au clientélisme sur place, pose question quant à l'effectivité du pouvoir exécutif à Iquitos. Elle met par ailleurs en lumière les fragilités multiples à se faire entendre et à intervenir aux confins du territoire national. Au début des années 1920, une autre phase d'agitation politique anime le Loreto.

Partie III – Une Amazonie péruvienne en quête d’une plus juste appréciation

Chapitre A. Les enjeux politiques nationaux sont aussi présents à Iquitos

Nous avons précédemment vu l'importance pour le Pérou de se reconstruire après le traumatisme de la Guerre du Pacifique (1879-1883) et l'intérêt qu'a porté le pays à son espace amazonien. Des revendications territoriales à l'intégration économique durant le *boom* du caoutchouc, l'*Oriente* péruvien a fait face à plusieurs modalités d'intégration. Que la volonté émane de la capitale du pays ou que la matière première conditionne la participation à une économie libérale, il a souvent été question de démarches en partie extérieures au Loreto. Cependant dans le département amazonien, et encore plus dans sa capitale, l'attachement au Pérou est manifeste et les revendications d'appartenance certaines. Nous insisterons parfois sur le décalage entre l'intérêt porté au pays depuis Iquitos et l'image que pouvait avoir la lointaine Lima de l'espace amazonien. Le premier moment de cette démonstration porte sur la présence des enjeux nationaux dans l'espace amazonien et la préoccupation des Lorétans à l'égard de thématiques précises.

1. Tacna et Arica, les « Sabines » péruviennes

1883 a marqué un tournant pour le Pérou. Le pays signe le Traité d'Ancón en octobre avec l'ennemi chilien : la Guerre du Pacifique est terminée. Les dégâts sont considérables et une question reste en suspens : le sort de deux provinces perdues au sud du pays, Tacna et Arica. Cette meurtrissure hante les esprits, jusque dans le Loreto. Notre objectif est ici de revenir doublement sur Tacna et Arica : en montrant d'une part l'omniprésence des représentations (ce qui explique que nous leur consacrons plusieurs pages) à leur sujet dans la presse liménienne et d'autre part en voyant leur importance dans les journaux iquitègnes. Cette préoccupation constante suggère un regain de préoccupation de la capitale pour la partie orientale du pays, que l'on peut interpréter comme une sorte de compensation pour le territoire amputé à l'issue de la Guerre du Pacifique. Tarapacá perdue, Tacna et Arica en danger, l'Amazonie ne devait pas s'ajouter à la liste et faire craindre un démembrement plus large du pays⁴³⁶. Par conséquent,

⁴³⁶ Jean-Claude Roux le rappelle dans *L'Amazonie péruvienne, op. cit.*, p. 189 : « les 'Alsace-Lorraine' du Pérou seront après la guerre avec le Chili, de 1879 à 1883, Tacna et Arica et bien entendu leurs riches gisements de nitrate sur la côte du Pacifique, plutôt que les zones marginales de Teffé ou du Bas-Purus dans les jungles à peine explorées de l'Amazonie centrale! Mais le Pérou, après ses malheurs internationaux, croyait aussi

l'intérêt soutenu pour la question depuis l'Amazonie permet de renouveler tacitement la continuité du Pérou et une projection du vivre ensemble, ici incarné par l'avenir incertain des provinces du sud.

a) Un tiraillement permanent qui fait la une à Lima

Tacna et Arica sont discursivement associés à des jeunes femmes, que les Chiliens « barbares » entendent enlever au Pérou. Plus de vingt ans après la paix signée avec le Chili, la couverture de *Variedades* met en scène ce que ressent le pays. Le 6 février 1909, le dessin en couleur contextualise la scène grâce aux indications, « Chile » pour la partie supérieure droite et « Tacna » et « Arica » pour la partie inférieure gauche⁴³⁷. Les ennemis d'hier sont représentés en position de force, debout. Les deux hommes portent des plumes et des pagnes aux couleurs chiliennes. Le personnage le plus à droite est une caricature du Président de la République voisine, Pedro Montt, arrivé au pouvoir en 1906. Tacna et Arica, telles les Sabines à Rome, sont blessées et traînées de force par les Chiliens. La souffrance des deux prisonnières est rendue manifeste par la couleur. Le sang des deux victimes se confond avec le rouge du drapeau national péruvien. Le rôle des Chiliens est souligné par le pouvoir de la parole. La phrase de légende leur est attribuée. Ils voient en Tacna et Arica des espaces qui peuvent leur être bénéfiques. Pour eux, l'appartenance au Pérou des deux régions est un élément d'un passé révolu, « *su coronita no sirvió en Lima* »⁴³⁸.

b) Une tragicomédie à n'en plus finir

L'avenir de Tacna et d'Arica demeure incertain jusqu'au premier tiers du XX^e siècle. La question est une épine pour les gouvernements successifs. La une d'un autre numéro de *Variedades* suggère ce fil rouge à travers des toiles d'araignées⁴³⁹. Le siège du ministre des Affaires étrangères (*Ministro de Relaciones Exteriores*) n'est guère enviable : dossier et accoudoirs indiquent les questions les plus sensibles. Celle de l'accord à trouver avec le Chili est la plus visible : elle apparaît nettement sur le dossier. Les autres figurent sur chacun des accoudoirs : la Colombie à gauche sur le dessin et l'Équateur à droite.

trouver dans l'immense champ amazonien la possibilité de son rétablissement, de ses retrouvailles aussi avec la modernité et de son adéquation avec son temps ».

⁴³⁷ « Aplicaciones prácticas », *Variedades*, Lima, n° 49, 6 février 1909.

⁴³⁸ *Ibid.*

⁴³⁹ « Sillón difícil », *Variedades*, Lima, n° 302, 13 décembre 1913.

L'incertitude et l'importance des enjeux influent sur l'occupation dudit fauteuil. Ainsi, deux personnages en costume commentent le fait que personne ne souhaite se charger d'une telle responsabilité : « [n]adie lo quiere, por flojera ; por no sacudirlo »⁴⁴⁰. Blessure encore ouverte pour le pays, c'est aussi un sujet tabou que les deux anciens belligérants n'arrivent pas à régler seuls.

Presque dix ans plus tard, la situation n'a pas réellement changé. L'espoir est placé dans une médiation internationale. Les rebondissements face à l'incapacité du Chili et du Pérou à trouver un accord sont ici évoqués métaphoriquement comme une tragédie. Toujours dans *Varietades*, les péripéties sont présentées comme les étapes d'un film⁴⁴¹. La scène a lieu dans un cinéma, à l'entracte. La lumière permet de distinguer des personnages de dos et de lire l'annonce de la deuxième partie à l'écran, « *El Manifiesto de las Cancillerías – que es la [parte] más interesante* »⁴⁴². Les visages des spectateurs ne sont pas identifiables et seul l'un se prononce sur ce qu'il vient de voir. À sa veste bleue étoilée et aux rubans striés rouge et blanc de son haut-de-forme et de son nœud papillon, on devine qu'il s'agit d'un émissaire des États-Unis. Si la première partie l'a amusé, il attend avec impatience la suite de la « saga ». Cette disposition peut traduire deux perspectives bien différentes. D'une part, les États-Unis espèrent certainement pouvoir influencer la décision et jouer un rôle majeur d'arbitrage de la question. D'autre part, l'impatience est peut-être aussi en creux celle du Pérou, dans l'attente de l'issue de l'arbitrage.

c) L'intervention extérieure et la légitimité péruvienne

Le Pérou après la Guerre du Pacifique n'est donc pas maître de son destin ni de la totalité de son territoire. La résolution de la question de Tacna et d'Arica est placée entre les mains des États-Uniens, notamment celles du secrétaire d'état Charles E. Hughes. Au milieu des années 1920, deux illustrations révèlent la façon dont le Pérou s'en remet à la puissance nord-américaine et plus largement le rôle de gendarme que celle-ci a dans l'Amérique du Sud de l'époque. Le personnage qui représente le Pérou prend congé d'Hughes, d'une poignée de mains ferme⁴⁴³. Droit comme un i, un regard paternaliste à

⁴⁴⁰ *Ibid.*

⁴⁴¹ « Film de actualidad », *Varietades*, Lima, n° 723, 7 janvier 1922.

⁴⁴² *Ibid.*

⁴⁴³ « *Se va Hughes* », *Varietades*, Lima, n° 881, 17 janvier 1925.

l'égard du Pérou (il fixe la jeune femme, allégorie du Pérou, qui baisse les yeux) et pointant du doigt un document, le personnage d'Hughes est ici empreint de solennité face à la question de Tacna et d'Arica. Le papier roulé sur la table contient vraisemblablement les sentences arbitrales : on parvient tout juste à distinguer que cela traite de l' « *asunto Tacna y Arica* »⁴⁴⁴.

L'année suivante, le rôle des États-Unis comme gendarme est à nouveau mis en scène sur une couverture de *Variedades*⁴⁴⁵. L'Oncle Sam est ici agent des forces de l'ordre, affecté à la circulation. Sa taille et sa posture lui confèrent l'autorité. Plus grand que tous les autres personnages, il est debout. Il tient dans la main droite un gourdin levé et de sa main gauche il attire l'attention des autres personnages, les Présidents péruvien et chilien, et semble faire signe à l'un d'entre eux. Ceux-ci sont dans des voitures, conduites par leur chauffeur respectif. Les deux chefs d'État sont véhéments, prêts à en découdre : côté chilien, le Président tient dans sa main gauche une arme blanche ; côté péruvien, Leguía s'énerve, debout, les poings levés. La nationalité des personnages est suggérée par la configuration. Les voies de circulation que l'Oncle Sam prétend vouloir contrôler sont en fait matérialisées par une carte de la région de Tacna et d'Arica. Celle-ci indique les trois pays impliqués lors de la Guerre du Pacifique : la Bolivie, le Pérou et le Chili.

La légende confirme et complète ce que l'image met en scène : les États-Unis entendent intervenir pour éviter de nouveaux affrontements, non sans y trouver un intérêt propre. Avec les Péruviens et les Chiliens, le personnage de l'Oncle Sam est directif. Il invite en revanche les Boliviens à avancer, certainement après avoir passé un accord avec Hernando Siles Reyes, alors Président de la République : « *¡ Deténganse un instante ! No puedo consentir un entrevero o un choque espeluznante. Tratándose de « dollars » y de miles ; ¡ pase uste[d] amigo Siles !* »⁴⁴⁶.

L'incertitude quant au devenir de Tacna et d'Arica demeure donc jusque dans les années 1920. La présence récurrente d'illustrations sur le sujet montre la préoccupation constante que cela représente aux yeux des Péruviens. L'enjeu est symbolique et territorial alors que le pays se reconstruit.

⁴⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁴⁵ « Dirigiendo el tráfico », *Variedades*, Lima, n° 947, 24 avril 1926.

⁴⁴⁶ *Ibid.*

d) Le drapeau, un étendard brandi pour une infante perdue

Le sort de Tacna et d'Arica ne relève pas exclusivement de la politique nationale et étrangère. Il marque aussi une interrogation quant à la capacité qu'a le pays à s'affirmer et à contrôler le territoire qu'il entend être le sien. En cela, l'association du drapeau national à la question des régions du sud est révélatrice. Le Pérou revendique ces territoires et veut rappeler leur péruvianité. Cet ancrage est historique et s'appuie sur la situation territoriale avant 1879. C'est aussi un argument d'actualité, opposé à la « chilénisation » que les ennemis d'hier entreprennent dans les territoires disputés.

La couverture de *Variedades* du 16 janvier 1926 propose une métaphore dentaire et explicite de cette situation⁴⁴⁷. Le dessin intitulé « Recuerdo » met en scène une table dans un cabinet de curiosités. La nappe est aux couleurs du Pérou et assure l'arrière-plan principal de l'illustration. Sous une cloche de verre, une dent gâtée baigne dans du formol. Deux caries l'attaquent, Tacna et Arica. La poignée de la cloche est gravée et représente le blason péruvien. La légende indique cette fois l'initiative péruvienne, contrairement aux cas précédents. La démarche est mémorielle pour le pays, « *el Perú va a conservarlo de recuerdo* »⁴⁴⁸. Tout est fait visuellement pour rappeler et revendiquer la péruvianité de ces territoires.

La même année, c'est la couverture du numéro précédant la fête nationale qui associe à nouveau les couleurs péruviennes aux deux régions du sud⁴⁴⁹. Le dessinateur Alcántara Latorre propose une allégorie en couleur. À l'arrière-plan, le passé et la modernité sont associés. À gauche, des bœufs tirent une charrue. Au centre une statue équestre du *libertador* San Martín rappelle l'indépendance du Pérou dont la date anniversaire approche. À droite, une locomotive fumante et un avion symbolisent la modernité revendiquée par le Pérou. Au pied de ce médaillon se trouvent l'allégorie du Pérou et le Président de la République, Augusto B. Leguía. Ils sont de part et d'autre de l'écusson national, associé au blanc et au rouge de la tenue de l'allégorie et du ruban attaché à la couronne de laurier. La vigogne, le quinquina et la corne d'abondance sont parfaitement identifiables. Deux invitées sont assises au bas du blason, devant la corne

⁴⁴⁷ « Recuerdo », *Variedades*, Lima, n° 933, 16 janvier 1926.

⁴⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁴⁹ « 1821-1826 », *Variedades*, Lima, n° 960, 24 juillet 1926.

d'abondance. Tacna et Arica sont montrées sous les traits de femmes aux cheveux poivre et sel, dans une tenue qui rappelle celle de l'allégorie du Pérou. Les couleurs nationales sont présentes à leur ceinture. Au nombre d'années attribuable à ces femmes, on comprend la double intention : d'une part, rappeler l'appartenance historique des deux régions au Pérou ; d'autre part, les présenter comme des petites patries, modèle réduit de l'allégorie qui se tient debout à gauche du blason. Elles font l'objet d'un désir de reconquête associé à la richesse de la corne d'abondance. La présence du Président de la République sur le dessin montre que la question est toujours une priorité pour l'État péruvien et que la seule issue envisagée est le retour de Tacna et d'Arica dans le giron national.

e) Un sujet récurrent également dans la presse lorétane

Artículo III. – El territorio de las Provincias de Tacna y Arica que limita por el Norte, con el río Sama, desde su nacimiento en las cordilleras limítrofes con Bolivia hasta su desembocadura en el mar, por el Sur con la quebrada y río de Camarones ; por el Oriente con la República de Bolivia y por el Poniente con el mar Pacífico, continúa poseído por Chile y sujeto a la legislación y autoridades chilenas durante el término de diez años contados desde que se ratifique el presente Tratado de paz. Expirado este plazo, el plebiscito decidirá en votación popular si el territorio de las provincias referidas queda definitivamente del dominio y soberanía de Chile o si continúa siendo parte del territorio peruano⁴⁵⁰.

La citation est une synthèse sur l'issue du conflit, écrite par l'historien Jorge Basadre. Le référendum évoqué, qui devait se tenir au plus tard dix ans après la signature du traité d'Ancón, n'a finalement jamais eu lieu. La rivalité entre le Chili et le Pérou s'inscrit dans le temps et fit l'objet de nombreuses publications. Parmi les documents auxquels nous avons eu accès à Iquitos, des articles paraissent dans *El Independiente* et *El Imparcial*, en 1887 et en 1900.

Le premier d'entre eux met en évidence l'information précise quant à l'issue du conflit, puisqu'il est centré sur le plébiscite qui doit se tenir en 1898 et qui « *decidirá definitivamente de la soberanía y dominio de las provincias de Tacna y Arica* »⁴⁵¹. L'indemnisation, prévue par le Traité d'Ancón, est aussi un thème de discussion. Le ton est plutôt optimiste quant aux négociations « *paralizadas por el momento, se proseguirán*

⁴⁵⁰ Basadre Jorge, *Historia del Perú, Perú republicano*, Lima, Juan Mejía Baca, tome VII, 1980 [1930], p. 256.

⁴⁵¹ « Tacna et Arica », *El Independiente*, Iquitos, 14 août 1897.

bien pronto »⁴⁵². Les articles de 1900, tirés du même journal, prônent l'union et la fermeté contre le Chili, bien que le ton soit très différent⁴⁵³. Dans cette perspective, les publications iquitègnes mettent en avant l'implication du Loreto dans les événements nationaux. Les journaux rappellent le calendrier prévu, le délai de dix ans pour la tenue du référendum, et le commentent. L'appel à l'unité nationale est une forme de revendication de l'appartenance du département à l'ensemble plus général appelé Pérou, au même titre que les autres espaces du territoire au statut administratif équivalent.

Dans le thème « Tacna y Arica », une autre crainte est exprimée. Le réarmement du Chili est dénoncé et la crainte du Pérou est palpable face à ce qui est présenté comme une union entre l'Argentine et le Chili. La prise de position de l'auteur est claire et révèle une conscience de la politique nationale et internationale notamment lorsque l'idée de solliciter un protectorat auprès des États-Unis est réitérée. Le second texte, « La cuestión Tacna y Arica », est plus succinct et relate le contenu d'un périodique chilien, *El Porvenir*. Il est à nouveau question du Traité d'Ancón et de la réaction du Chili, plutôt enclin à refuser toute intervention extérieure. Par ailleurs, la « chilénisation » de Tacna est dénoncée. Ces publications montrent que dans des lieux plus « reculés » de la République le thème est objet de commentaires, de critiques et de positionnements. L'espace amazonien et ses organes de presse ne sont donc pas de simples destinataires des actualités nationales. Au contraire, *El Imparcial* et *El Independiente* participent activement au débat national.

⁴⁵² *Ibid.*

⁴⁵³ « Tacna y Arica » et « La cuestión Tacna y Arica », *El Imparcial*, Iquitos, 1^{er} juillet 1900.

2. Les élections présidentielles de 1912. Le Pérou politique vu depuis Iquitos : une *mater familias* malheureuse en amour

Rappelons que *El Tunchi* voit le jour en novembre 1910 alors que Augusto B. Leguía assume son premier mandat en tant que chef de l'État (1908-1912). Les éditions du journal montrent à quel point cet *Oriente* considéré comme lointain et parfois détaché des contingences nationales est en réalité au fait des actualités, les discute et se positionne vis-à-vis d'elles.

La première représentation relève de l'imaginaire et passe par une métaphore. Le Pérou est présenté comme un ensemble, comme une famille. Le modèle retenu est celui d'une *mater familias* qui fait face à plusieurs déconvenues conjugales, et qui est décrite comme la propriétaire d'une « *hermosa hacienda en la que viven todos sus hijos* »⁴⁵⁴. Ses époux successifs sont énumérés (« *ha tenido muchos esposos* », i.e. différents gouvernements) pour mieux critiquer l'actuel « concubin », Augusto B. Leguía : « *el esposo actual parecía al principio que no iba a ser tan malo como los anteriores pero por su carácter frágil no puede gobernar los intereses de su esposa* »⁴⁵⁵.

Cette mise en question constitue le premier positionnement idéologique de l'hebdomadaire satirique vis-à-vis de la politique nationale. La question internationale complète cette première approche. La métaphore de la relation homme/femme et des relations entre les époux est filée lorsque les puissances voisines sont mentionnées. Plus qu'un simple trait d'humour, c'est une lecture de la situation géopolitique du début des années 1910 qui est proposée ici. On peut donner l'exemple du Brésil, présenté comme « *hombre rico y poderoso, pero que no se contenta con lo que tiene* »⁴⁵⁶.

Les critiques à l'égard d'Augusto B. Leguía constituent un leitmotiv durant toute la fin de son mandat. On lui reproche son autoritarisme dans l'exercice du pouvoir. Dans le numéro du 1^{er} novembre 1911, une des recommandations faites à un personnage fictif est « *si quieres obrar bien,/encomiéndate a Leguía,/ y a todo responde: amén* »⁴⁵⁷. À ce grief s'ajoute une mise en question de la façon de gérer certains problèmes dans l'opacité et les

⁴⁵⁴ Éditorial, *El Tunchi*, 19 février 1911.

⁴⁵⁵ *Ibid.*

⁴⁵⁶ *Ibid.*

⁴⁵⁷ « Al oírlo », *El Tunchi*, 1^{er} novembre 1911.

intrigues politiques. La double posture qui est attribuée à l'actuel Président est dénoncée :

Que Leguía es un obcecado
y un político *lenguado*
ya lo veo
pero que alguno me diga
que no le gusta la intriga
no lo creo⁴⁵⁸.

Sur la toute fin du mandat de Leguía, la plus grande crainte exprimée par *El Tunchi* est de le voir manœuvrer pour rester au pouvoir. En juillet et en août 1912, deux articles évoquent cette représentation. Dans le premier cas, c'est à nouveau dans la section « Dislates » que l'attitude du chef de l'État est mise en cause.

Que pretenda su excelencia
seguir en la presidencia
es factible
pero que si logra esto
baje por sus pies del puesto
no es posible⁴⁵⁹.

La réitération de cette défiance à l'égard du Président de la République souligne à quel point pour les auteurs – et par la suite les lecteurs – de ce journal sont heurtés par cette idée et suscite des interrogations dans la « lointaine » Amazonie. La fin de l'éditorial du 11 août 1912, que nous reproduisons ci-dessous, revient à la charge contre Augusto B. Leguía :

Que por diversas razones
se anulen las elecciones
ya lo veo
Que no juzga conveniente
elegir a un candidato
el Congreso, y el mandato
de Leguía el presidente
prorrogará ? sí lo creo !!
pues son los representantes
personas intrigantes.
De ellos, nadie bien espère,
pues está toda su ciencia,
en hacer lo que quisiere
Su Excelencia . . .⁴⁶⁰.

⁴⁵⁸ « Dislates », *El Tunchi*, Iquitos, 26 mai 1912.

⁴⁵⁹ « Dislates », *El Tunchi*, Iquitos, 14 juillet 1912.

⁴⁶⁰ Éditorial, *El Tunchi*, Iquitos, 11 août 1912.

Si l'on exploite la métaphore suggérée, la question du futur mari est rapidement soulevée. La ligne éditoriale et le positionnement idéologique du journal s'affirment nettement et ne se contentent pas d'une simple opposition-dénonciation de l'actuel Président de la République. Cela traduit une représentation assez fine des actualités politiques nationales et une capacité à faire entendre sa voix, au moins à l'échelle locale.

1912 se profile donc comme une année électorale. Les candidats font à ce titre l'objet de diverses publications humoristiques. *El Tunchi* étrille régulièrement le candidat Ántero Aspíllaga (1849-1927). Dès le mois de janvier, ce sont les personnes qui gravitent autour de lui et son ascension en tant que magnat du sucre qui sont dénoncées : « *Don Ántero se va arriba viento en popa ; por desgracia verifica su ascensión a la presidencia en una escalera de azúcar* »⁴⁶¹. La métaphore finale fait de ses soutiens des mouches attirées par le sucre. Les critiques se mêlent aux doutes et aux intrigues politiques tout au long de l'année. Ainsi, au mois de juin il semble peu probable que le candidat puisse être élu, selon *El Tunchi* :

Que Aspíllaga los calzones
los perdió en las elecciones
ya lo veo
pero que diga la gente
que llegará a presidente
no lo creo⁴⁶².

Le mois suivant ce sont les possibles alliances qui sont montrées du doigt par le journal satirique :

Que Ántero y don Nicolás
se han unido en santa paz
es factible
pero que aplauda esa unión
el pueblo en efusión
no es posible⁴⁶³.

Les deux derniers textes sont proches de la fiction politique. Le détour par l'humour et par l'hypothèse (« et si Aspíllaga devenait président ») fonctionne comme une

⁴⁶¹ « Nuestros políticos », *El Tunchi*, Iquitos, 28 janvier 1912.

⁴⁶² « Dislates », *El Tunchi*, Iquitos, 2 juin 1912.

⁴⁶³ « Dislates », *El Tunchi*, Iquitos, 14 juillet 1912. « Don Nicolás » fait ici référence à Nicolás de Piérola. Cet homme fort de la fin du XIX^e siècle était encore auréolé d'une certaine notoriété mais la reconfiguration de l'échiquier politique ne lui était plus aussi favorable.

dénonciation et une prise de position de ce qui est annoncé. C'est également une preuve de l'appropriation des réalités politiques et des imaginaires, puisque certains des fidèles collaborateurs d'Aspíllaga sont identifiés et projetés dans des fonctions d'envergure nationale.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 71 – « Nombramientos probables », *El Tunchi*, 4 août 1912

L'imminence du scrutin a dû faire entrevoir aux contributeurs une possible victoire. Le pessimisme est de retour quant aux qualités politiques d'Ántero Aspíllaga, comme que l'atteste cette publication :

Que sea Aspíllaga Ántero,
rico y buen azucarero
ya lo veo
pero que diga la gente
que será buen presidente
no lo creo⁴⁶⁴.

Les nombreuses critiques à l'égard du panorama politique national ne doivent pas restreindre les représentations que la capitale lorétane avait ou se faisait des réalités

⁴⁶⁴ « Dislates », *El Tunchi*, Iquitos, 11 août 1912.

politiques. Si *El Tunchi* fustige régulièrement le régime en place et l'un des candidats, il apporte par ailleurs son soutien à un des concurrents d'Ántero Aspíllaga, Guillermo Billinghurst (1851-1915). Cette démarche n'est pas entreprise par dépit ou faute de trouver quelqu'un à soutenir : elle résulte des critiques que nous avons évoquées plus haut. Dès le mois de mai 1912, c'est dans une même strophe de la section « Dislates » qu'*El Tunchi* accorde son soutien à Guillermo Billinghurst et attaque Ántero Aspíllaga :

Que Billinghurst por su ciencia
merece la presidencia,
ya lo veo.
Mas que diga don Ántero,
que es popular y sincero
no lo creo⁴⁶⁵.

Les élections de 1912 sont finalement remportées par le premier et l'hebdomadaire satirique iquitègne s'en réjouit. C'est cette fois dans la section « Silueta » que le nouveau Président de la République est loué pour son patriotisme et son intégrité.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n°72 – « Silueta », *El Tunchi*, 25 août 1912

⁴⁶⁵ « Dislates », *El Tunchi*, Iquitos, 26 mai 1912.

Le soutien apporté à Guillermo Billinghurst a conduit à reproduire en une de l'hebdomadaire une photographie du chef de l'État, nouvellement élu. Localement c'est en outre un moyen de diffuser l'information qui permet d'identifier visuellement le nouveau Président de la République et de signifier l'intégration et la pleine participation du Loreto à la vie politique nationale.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 73 – Une de l'hebdomadaire *El Tunchi*, le 29 septembre 1912

Les prises de parti lors de la campagne électorale de 1912 sont une des manifestations de la conscience politique qui est développée à Iquitos. Non seulement les actualités nationales ont un écho particulier dans le Loreto, mais ce dernier interroge également la place qu'il occupe au sein même de l'État péruvien.

3. Des préfets et des élections locales : les questionnements lorétans sur la place du département et de ses représentants à l'échelle nationale et régionale

Après l'échec de la décentralisation fiscale dans les années 1890 et le retour à un gouvernement centralisé, l'exercice du pouvoir au Pérou est organisé selon une hiérarchie propre. La question qui se pose alors est de voir la place dévolue au Loreto et à ses représentants. Il est aussi question du point de vue critique à l'égard du fonctionnement des institutions et de la qualité des députés lorétans envoyés dans la capitale péruvienne.

La situation dans le département est dépeinte de façon caustique. Les irrégularités dans les élections et les aléas politiques ont un impact sur l'image de la vie civique du département. Le journal satirique insiste sur ce point lorsqu'il traite du Congrès à Iquitos. Entre paradoxe et préjugés de genre, il fait un bilan du fonctionnement de cette institution qui se tient alors dans la capitale lorétane : « *aunque parezca mentira, existe un congreso en Iquitos* »⁴⁶⁶. Il ne s'agit aucunement d'un organe représentatif, ni l'indication d'un mouvement plus large. C'est un congrès féministe, dont les sessions et les débats portent surtout sur l'état des sous-vêtements qu'elles ont pour mission de nettoyer. La critique est à comprendre sur deux plans distincts : les problèmes liés à la tenue de sessions locales du congrès et l'attaque sur la forme de la vie (ou de son absence) politique sur place. Il est aussi question d'une attaque sur le fond de ce qui est discuté, notamment par le commentaire que l'auteur fait alors des apports dudit Conseil à la communauté : « *hemos escuchado allí lindezas, hemos sabido muchas historias escandalosas, muchos líos y enredos* »⁴⁶⁷.

Les reproches ne se restreignent pas seulement à l'aire urbaine d'Iquitos ou au département. Les représentants locaux envoyés à Lima sont aussi vilipendés. Leur

⁴⁶⁶ « El Congreso en Iquitos », *El Tunchi*, Iquitos, 12 mars 1911.

⁴⁶⁷ *Ibid.*

attitude et le mode de vie qu'on leur impute lorsqu'ils exercent leurs fonctions à Lima sont critiqués dans le texte intitulé « Vida parlamentaria »⁴⁶⁸. Cette critique s'inscrit dans la continuité de la remise en question du système représentatif. En 1906, Manuel González Prada dans *Horas de lucha* en dénonce les vices. Dans la seconde partie de son livre, le chapitre « Nuestros legisladores », décrit une situation problématique dès l'Indépendance : « [n]uestras Cámaras Legisladoras hicieron un papel tan degradante y servil, que muchos diputados y senadores merecieron figurar en la servidumbre de Palacio »⁴⁶⁹. La versatilité des hommes politiques est pointée du doigt, « nuestros legisladores suelen amanecer opositoristas y anochecher ministeriales »⁴⁷⁰. Selon Manuel González Prada toujours, la question qu'ils devraient se poser ne doit pas porter sur leurs émoluments mais sur la nécessité et la pertinence de supprimer leur poste⁴⁷¹. Deux dernières caractéristiques affleurent dans la position de Manuel González Prada : d'une part la poursuite d'intérêts personnels au détriment du bien public et d'autre part la dimension internationale du problème. À la question « ¿ de qué nos sirven los Gobiernos ? », l'auteur répond :

[S]irven de prueba irrefragable para manifestar la incurable tontería de la muchedumbre, al dejarse dominar por una fracción de gentes maleables, a medio civilizar y hasta analfabetas, sin la más leve inclinación a lo bello ni a lo justo, con el solo instinto de husmear por qué lado vienen los honores y el dinero, o hablando sin mucha delicadeza, la ración de paja o grano. [...] Mas, no solo el Perú, casi todos los pueblos del orbe civilizado abrigan la ilusión de que el sistema parlamentario inicia y afianza el reinado de la libertad⁴⁷².

Cinq ans plus tard, voici ce qui est critiqué depuis Iquitos. Le rythme de vie éreintant de ces personnes se lit sur elles-mêmes à leur retour : « [c]ansados por el exceso de trabajo, taciturnos y macilentos por las vigiliadas sufridas, van regresando poco a poco a sus pueblos respectivos los señores representantes »⁴⁷³. Néanmoins ces stigmates sont rapidement dissociés de la vie attribuée à Lima, lorsque l'ironie du propos est perceptible. C'est une fausse compassion qui est établie rhétoriquement : « [l]a vida en la capital de la república es para aniquilar al hombre más fuerte »⁴⁷⁴. L'emploi du temps indiqué par *El*

⁴⁶⁸ « Vida parlamentaria », *El Tunchi*, Iquitos, 19 mars 1911.

⁴⁶⁹ <https://evergreen.loyola.edu/tward/www/gp/libros/horas/horas10.html> [consulté le 27-04-2020].

⁴⁷⁰ *Ibid.*

⁴⁷¹ *Ibid.*

⁴⁷² *Ibid.*

⁴⁷³ « Vida parlamentaria », *El Tunchi*, *op. cit.*

⁴⁷⁴ *Ibid.*

Tunchi dément en réalité ces propos et en fait des fainéants plus prompts à manger et à toucher leur dû qu'à débattre de l'avenir du pays et du département. La chute de l'article est un couperet et déplore l'attitude de ceux à qui est confiée la mission de représentation du Loreto :

Los representantes de Loreto son todos caballeros, educados, excelentes personas, pero en sus curules son sencillamente... nulidades. Salvo alguno, que ha hecho algo, a veces.

Para ser diputado
se necesita,
tener sus credenciales
y una levita.
Acudir al Congreso
solo aquel día, detalle
en que lo solicite
la *mayoría*.
Beber y divertirse
constantemente,
cobrar sus treinta *pálidas*
muy puntualmente.
Y quien así se porta
es ya sabido,
que en el *tercio* siguiente,
es reelegido⁴⁷⁵.

Les dysfonctionnements concernent aussi le contenu même de ce que les représentants ont pour mission de présenter ou de décider au nom des Lorétans dans la capitale péruvienne. Les délégués que le Loreto envoie sont critiqués par *El Tunchi* comme ayant déjà conclu entre eux ce qui ressortirait des votes, pour l'imposer par la suite à leurs compatriotes :

podemos asegurar que los señores representantes que se han embarcado ayer para la Capital, llevan ya confeccionado su *fane* eleccionario y de ese *fane* resultará un representante por Loreto en el Senado.

¡Y que nos hagan comer
ese *fane* eleccionario !
¡Digo que no puede ser
aquello, es muy temerario !
Y ese *tamal* ordinario,
que es de *yuca* y no de arroz,
Loreto no manduca
¡Estamos hartos de *yuca*

⁴⁷⁵ *Ibid.*

querido don Juan de Dios⁴⁷⁶!

Cette conscience politique montre que pour une partie des élites d'Iquitos l'articulation légale et politique est source de préoccupation. C'est le fonctionnement de l'État et l'intégration du Loreto qui sont mis en question.

Le départ de certaines autorités locales est un moment idoine pour dresser un bilan. Une fois n'est pas coutume, le ton d'*El Tunchi* est dithyrambique. L'annonce du départ du préfet Francisco Alayza y Paz Soldán affecte la ville et le département. Dans le premier texte qui est consacré à cette figure locale, l'attachement à la défense des frontières met en avant l'appartenance territoriale et politique du Loreto et à laquelle l'auteur du texte s'identifie puisqu'il l'exprime à travers un nous poétique : « *[I]a labor patriótica de US. en pro de la defensa de nuestras fronteras, cuyo más óptimo fruto ha sido el triunfo obtenido en Pedrera por nuestros soldados, lo hacen a US acreedor al cariño del departamento de Loreto* »⁴⁷⁷. Le banquet donné par le préfet sortant quelques mois plus tard suscite le même émoi et les mêmes louanges de la part de l'hebdomadaire qui signale la rectitude de Francisco Alayza y Paz Soldán dans l'exercice de ses fonctions, chose rare semble-t-il dans le Loreto : « *triste es decirlo – en nuestra tierra, son tan escasos los que proceden honradamente* »⁴⁷⁸. L'attachement à cette figure désignée par le pouvoir central est donc très fort, ce qui montre le lien entretenu entre un représentant local et le pouvoir de Lima. Par ailleurs, lorsque l'auteur du texte conclut, il appelle de ses vœux un retour de Francisco Alayza y Paz Soldán pour que celui-ci continue « *su obra patriótica y progresista ; 'hacer de Loreto lo que debe ser: el primero de los departamentos del Perú en civilización y patriotismo'* »⁴⁷⁹. La nature des propos, positivistes, n'est pas le seul élément intéressant. La mise en relief de l'appartenance territoriale et l'idée d'une prise de position qui fasse du Loreto le premier département du pays soulignent que depuis le Loreto il y a une conscience d'appartenance au Pérou, de la part d'une partie de la population au moins.

⁴⁷⁶ « Fane eleccionario », *El Tunchi*, Iquitos, 11 juin 1911. Le *fane* est synonyme de *juane* : c'est une préparation typique de l'espace amazonien à base de poulet avec du riz, des olives, des œufs entre autres. Le *yuca* est une racine consommée bouillie ou frite. Le *tamal* est un autre plat de la région ; il est cuit et souvent servi dans une feuille de bananier. Tous ces aliments sont courants et consommés largement par la population. Ils sont donc hautement évocateurs pour un lecteur du début du XX^e siècle.

⁴⁷⁷ « ¡Señor Prefecto ! », *El Tunchi*, Iquitos, 6 août 1911. Les tensions évoquées renvoient au conflit avec la Colombie voisine. Les escarmouches ont conduit à des affrontements desquels le Pérou est sorti victorieux.

⁴⁷⁸ « Se va el Prefecto », *El Tunchi*, Iquitos, 2 juin 1912.

⁴⁷⁹ *Ibid.*

Plus qu'une opposition qui tendrait au fédéralisme ou à une démarche sécessionniste, la ligne éditoriale d'*El Tunchi* montre surtout l'attachement au Pérou, à la « grande patrie ». Le positionnement sur l'échiquier politique est un marqueur qui illustre la conscience des enjeux et indique une préférence quant à la direction qui sera donnée au pays lors du prochain mandat. Ce sentiment d'appartenance politique et ces partis pris ne se résument pas à des idéaux qu'incarneraient les candidats aux élections présidentielles. Les critiques de l'articulation politique entre le département et Lima sont à comprendre comme une demande de régularisation et non pas comme une aspiration indépendantiste. Le sentiment exprimé au départ de Francisco Alayza y Paz Soldán est principalement une manière de formuler les attentes du département envers ses représentants, choisis ou imposés.

Le commentaire des actualités politiques n'est pas le seul signe d'intégration explicité par *El Tunchi*. Ainsi, dans les publications de ce dernier, on décèle des manifestations d'appartenance à la communauté nationale par le partage de modèles identitaires et culturels. Le développement d'un imaginaire sur l'attitude des gens de la Côte, entre autres de Lima, montre une forme de cohésion interne au pays et le développement d'une certaine réciprocité y compris sur le plan des imaginaires.

La célébration de la fête nationale au mois de juillet est un élément commun à tout le Pérou. Iquitos ne fait donc pas exception à la règle. En 1911, *El Tunchi* souligne la dimension collective des célébrations et entend construire une image précise des Iquitègues : celle d'un groupe qui s'inscrit dans une dimension collective, péruvienne. Le texte dédié à ce thème débute ainsi : « [c]omo buenos patriotas que somos, no podemos dejar de celebrar debidamente las próximas fiestas patrias »⁴⁸⁰. Le « nous » du collectif constitue le sujet principal des différents verbes et après avoir mentionné le rôle du *libertador* San Martín, la continuité des cérémonies dans le temps est soulignée : « procuramos siempre celebrar tan memorable fecha »⁴⁸¹. Les commémorations permettent donc d'établir un lien dans les pratiques réalisées à l'échelle du pays à la date retenue comme celle de l'indépendance.

⁴⁸⁰ « Fiestas patrias », *El Tunchi*, Iquitos, 9 juillet 1911.

⁴⁸¹ *Ibid.*

L'année suivante, le « nous » reste de mise mais le ton se fait plus mordant. Que cela soit les festivités en elles-mêmes ou le marronnier que cela représente dans le champ journalistique, c'est l'idée d'un passage obligé qui est marquée : « [t]area empalagosa, y por demás cargante, es la de tener que decir algo respecto al aniversario patrio y todos los años, llega la memorable fecha: « el 28 de julio » y no sabemos qué decir »⁴⁸². Le fond de l'article interroge davantage la notion d'indépendance, dans la mesure où la rupture avec l'ancienne métropole espagnole n'a pas nécessairement débouché sur une autonomie totale. L'évocation du joug des différents gouvernements montre qu'ils nuisent au réel développement du pays. Dans le même numéro, le sonnet publié sous le titre « Somos libres » remet également cela en question tout en concluant « 'Somos libres' ¡Bellacos! Somos necios »⁴⁸³. La semaine suivante, cette même critique est reprise dans la section « Dislates », soulignant l'écart entre la célébration des fêtes et l'indépendance réelle :

Que han sido las patrias fiestas
candideces manifiestas
sí lo veo ;
pero que digan las gentes
que somos independentes
no lo creo⁴⁸⁴.

Ce regard critique met en évidence l'intériorisation d'une manifestation et la capacité pour un secteur de la population d'interroger ce même élément, à l'aune de la situation actuelle et nationale du pays.

C'est dans le même journal satirique que nous allons trouver des traces des imaginaires alors en vigueur dans le Loreto au sujet des Liméniens. Les deux textes sont construits sur le modèle de courts dialogues et portent sur les modes de vie. Voici le premier d'entre eux⁴⁸⁵.

⁴⁸² « Aniversario patrio », *El Tunchi*, Iquitos, 28 juillet 1912.

⁴⁸³ « Somos libres ? », *El Tunchi*, Iquitos, 28 juillet 1912. La référence implicite est celle de l'hymne national dont le refrain débute par « *Somos libres, séamoslo siempre* », entonné entre autres au moment de la fête nationale ».

⁴⁸⁴ « Dislates », *El Tunchi*, Iquitos, 4 août 1912.

⁴⁸⁵ « Palabra de honor », *El Tunchi*, Iquitos, 2 avril 1911.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 74 - « Palabra de honor », *El Tunchi*, 2 avril 1911

Dans cet échange, les interlocuteurs sont des hommes. La question de la bigamie est abordée par la situation de celui qui repart à Lima après un séjour en Amazonie. Il entend retourner à la capitale pour se marier, alors qu'il l'est déjà à Iquitos. Nous assistons ici au renversement du préjugé : ce ne sont pas les Amazoniens qui sont polygames mais les personnes extérieures à la région qui entendent avoir une femme dans chaque ville. Sous couvert d'humour, il peut s'agir d'une dénonciation de pratiques de la part de certains Liméniens. C'est aussi en partie un cliché qui est véhiculé et qui démentirait toute perte de repères moraux attribuée aux habitants du Loreto. On peut aussi y lire en creux une hiérarchie établie entre différents groupes de la population péruvienne : si la femme de Lima mérite que la « parole d'honneur » soit tenue et que le mariage ait lieu, celle d'Iquitos semble abandonnable et secondaire aux yeux du locuteur.

Le deuxième dialogue se tient cette fois entre deux femmes, à partir d'une interrogation : « *¿Por qué se van las limeñas, de Iquitos ?* »⁴⁸⁶. Dans le cas présent, une Liménienne s'adresse à une autre, qui vient juste d'arriver. La première dresse un portrait à charge d'Iquitos : pas de cathédrale, aucun hippodrome, des odeurs pestilentielles qui hantent les rues, une absence d'hygiène et des maladies comme le *vómito negro*⁴⁸⁷. Après

⁴⁸⁶ « Contestaciones », *El Tunchi*, Iquitos, 17 décembre 1911.

⁴⁸⁷ Il s'agit de la fièvre jaune, où l'une des manifestations de la pathologie devient le nom qu'on lui donne communément. Le lieutenant de marine Óscar Mavila évoque ce symptôme lorsqu'il aborde la question du

une telle présentation et bon nombre d'invocations divines, son interlocutrice lui demande pourquoi les Liméniens, eux, ne s'en vont pas. Selon la première, qui lui apporte des informations locales, c'est parce que les épidémies épargnent les hommes et que ceux-ci ont des dettes auprès de tout le monde. L'attrait pour l'argent est dénoncé dans l'usage du mot « livre », tantôt pour renvoyer à la monnaie anglaise en circulation dans la région qui est utilisée lors de la vente du caoutchouc, tantôt pour évoquer l'unité de poids, associée aux contraintes représentées par la Côte. Pour des lecteurs d'Iquitos, plusieurs grilles de lectures sont possibles. La première d'entre elles est genrée et n'y voit qu'un échange entre femmes où ce qui répugne la principale interlocutrice semble dérisoire pour d'autres. La seconde est sociologique et régionale. Il y a là une forme en partie exagérée et pessimiste de transmission des informations sur le mode de vie local entre une personne quittant la capitale lorétane et une nouvelle arrivée. La distance de Lima par rapport à Iquitos et ce type d'échange participent à l'élaboration, voire à la conservation de préjugés sur la ville et l'espace amazonien. L'espoir de trouver une cathédrale à Iquitos (la construction de l'église sur la Plaza de Armas a commencé quelques années auparavant) met en avant le souhait d'une vie identique à celle que l'on a laissée. Bien que pour la Liménienne sur le départ cela soit vu comme un élément « dégradant », la mention de la chapelle existant à Nauta est indirectement le signe que l'on peut pratiquer sa religion et que la région a été christianisée. Les odeurs nauséabondes des rues peuvent en revanche correspondre à des réalités que la mise en scène du dialogue sert à dénoncer. Le préjugé quant au *vómito negro* est, quant à lui, très ancré, bien qu'erroné⁴⁸⁸.

Ces deux échanges humoristiques permettent d'ébaucher les représentations que l'on pouvait avoir des Liméniens qui viennent en Amazonie même si la rareté des sources

climat dans le Loreto dans « Ligeros apuntes sobre el departamento de Loreto », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, 1902, Tome XII, trim. 1, p. 87-114. Il écrit : « [s]u clima es benigno, siendo muy sano para las personas que llevan vida ordenada y metódica. En cambio es mortífero para los viciosos, especialmente para los alcohólicos, quienes resisten muy poco tiempo. Mueren estos generalmente de una fiebre que tienen todo los caracteres de la malaria acompañados de los siguientes síntomas: dolor de cabeza, descomposición general de todo el cuerpo, bruscos cambios de temperatura y vómito negro. La muerte sobreviene con rapidez a las pocas horas de haberse presentado este último síntoma » (p. 88).

⁴⁸⁸ Toujours en 1902, la Société Géographique de Lima reproduit des textes qui reviennent sur le parcours de l'Italien Raimondi à travers le Pérou. Celui qui nous intéresse ici est « Itinerario de los viajes de Raimondi en el Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, 1902, Tome XII, trim. 3, p. 241-290. Dans un moment consacré aux caractéristiques de la région de Nauta et d'Iquitos, l'auteur indique que « todo lo que se ha dicho de las grandes fiebres que reinan en estos lugares, carece de verdad » (p. 261).

limite l'analyse des imaginaires que l'on peut retracer. Toutefois, c'est une première forme de réciprocité et l'on peut imaginer que pouvoir rire de ces échanges est l'indice d'un lien avec des pratiques ou des comportements qui ont été observés sur place. Ces points permettent d'établir des références communes, qui dépassent certainement le simple cercle des lecteurs de *El Tunchi*.

L'espace amazonien semble intégré à l'État-nation péruvien. Malgré les distances, la circulation des informations et la prise de position à travers la presse révèlent le sentiment d'appartenance de ce territoire au Pérou. L'argumentation et la préoccupation signalent la participation à des enjeux politiques majeurs, nous l'avons vu, aussi bien dans le cas de l'avenir de Tacna et d'Arica que dans la perspective d'échéances électorales nationales. Les principales sources qui nous permettent de travailler sur l'articulation de l'espace amazonien au Pérou et sur sa visibilisation sont les coupures de presse. Quand il ne s'agit pas de questions politiques, les thèmes sociétaux y sont abordés. Les préjugés que nous avons évoqués mettent en évidence leur persistance jusqu'au début du XX^e siècle. Cette continuité est toutefois marquée d'un sceau nouveau, celui du détournement dans la presse humoristique consultée. Ce mécanisme met en lumière deux niveaux d'intégration et de considération : d'une part, la conscience des préjugés à l'égard de l'espace amazonien illustre la circulation des idées et des stéréotypes ; d'autre part, la mise en scène de ces derniers dans un organe de presse locale est faite pour les moquer, les dénoncer et les démentir. Cette aspiration à une plus « juste réputation » au sujet du département péruvien fait l'objet de la suite de notre réflexion. Les journaux lorétans ne sont pas les seuls à porter la voix du département. Des figures emblématiques de celui-ci y contribuent aussi.

Chapitre B. De l'ombre à la lumière. Les figures pionnières des élites locales, des figures profondément lorétanes *et* péruviennes

L'intégration à l'État-nation péruvien et la quête d'une plus juste visibilité de l'espace amazonien ne se limite pas aux seuls médias. Nous chercherons à mettre en évidence trois figures dont l'action a permis une meilleure articulation territoriale et une lutte contre les préjugés attachés à la région. Les deux premières ont exercé la fonction de préfet ; la dernière a également endossé un rôle de représentant mais s'est tout autant distingué sur la scène publique. Nous verrons à travers chaque cas les étapes d'une plus grande intégration du Loreto au Pérou et la quête d'un équilibre entre péruvianité et lorétanité.

1. José Basagoitia, le défenseur de la « capitalité » d'Iquitos

Nous avons déjà mentionné José Basagoitia dans notre travail, son esprit pragmatique et sa lecture dynamique de l'évolution du département, tout comme sa défense du bien-fondé d'un transfert de la capitale du Loreto de Moyobamba vers Iquitos. Il a laissé de nombreux écrits, en particulier le mémoire qu'il a remis au gouvernement en 1889 à l'échéance de son mandat et par lequel il présente sa démission⁴⁸⁹.

Pour cerner la spécificité de son discours, il faut revenir sur le poste qu'il a occupé. Préfet aspirant à être démis de ses fonctions en 1889, son discours est particulier : il dresse un portrait de la situation peut-être plus libre, puisqu'il se sent soulagé du devoir de discrétion. Ascensión Martínez Riaza a étudié l'importance de cette fonction dans son travail sur la politique régionale et le gouvernement en Amazonie⁴⁹⁰. Après avoir souligné l'intérêt nouveau pour l'Amazonie, lié au caoutchouc, elle a montré que cela a conduit à une expansion de l'appareil de l'État, qui a pris en compte l'Amazonie⁴⁹¹. Une nouvelle conception de cette dernière surgit alors : celle d'une possible régénération du et pour le pays. Parmi les démarches entreprises par l'État, on assiste à la création de nouvelles

⁴⁸⁹ Basagoitia José, *Memoria del Prefecto y Comandante General del Departamento de Loreto elevada al Ministerio de Gobierno Policía y Obras Públicas*, 1889. L'auteur revient sur l'essor d'Iquitos dès le début de son texte évoquant « *el impulso que le imprime su movimiento comercial, el personal más numeroso y competente de que, por estas mismas circunstancias puede disponer, el incremento que día a día, toma la población de Iquitos y el estímulo que despierta la vecindad con las ciudades regulares del Brasil* » (p. 9-10).

⁴⁹⁰ Martínez Riaza Ascensión, « Política regional... », art. cit., p. 393-462.

⁴⁹¹ « *los grupos de poder en pugna para asentar su dominio sobre espacios, población y recursos, incluyó a los inmensos territorios amazónicos* », *ibid.*, p. 394.

institutions comme la Société Géographique de Lima (1888) et le ministère de l'Équipement (*Ministerio de Fomento*, 1896).

L'analyse que fait l'auteure de la fonction des préfets établit qu'elle est la « *máxima autoridad política en los departamentos, dependientes del Superior Gobierno pero que actuaban desde la región* »⁴⁹². Dans la partie « *caracterización y competencias* », elle apporte des précisions. Ces acteurs sont des « *agentes del poder central y conexión política entre los departamentos y el Supremo Gobierno* »⁴⁹³. De ce fait, diverses missions leur incombent : affirmation de l'autorité du gouvernement, attention portée au bon fonctionnement des institutions et promotion du développement complet du département dont ils ont la charge⁴⁹⁴. Ils sont désignés par le gouvernement central, selon des critères qui ne sont pas uniformes⁴⁹⁵. Une des caractéristiques de ce statut, qui par ailleurs ne concerne pas exclusivement les préfets, est la fluctuation du salaire et de son versement, ce qui a pu être objet de débats et de tensions⁴⁹⁶. À l'issue du mandat, quelle qu'en soit la raison, un rapport ou un mémoire devait être remis à Lima⁴⁹⁷. C'est un document important, « *manifestación secuencial más completa y uniforme* », fondamental « *para reconstruir la realidad del Departamento* »⁴⁹⁸. Élaboré par un agent de l'État, il revêt un aspect officiel et nécessite être croisé avec d'autres sources. Pour l'historienne, un point commun rassemble les différents mémoires sur la période qu'elle étudie : « *la defensa de la peruanidad de Loreto, aun reconociendo su situación marginal* ».

José Basagoitia illustre ces différents points. C'est justement au titre de préfet remettant son mémoire qu'il réaffirme le besoin selon lui de changer la capitale du département. Lorsqu'il évoque la position d'Iquitos, il insiste sur cette idée qui lui est chère :

[sus] ventajas se extienden en todas direcciones, con el vapor de sus numerosas embarcaciones, que surcan el laberinto de innumerables ríos, llevando el bienestar y la vida a todos los recodos del Departamento, y de insistir en la imprescindible necesidad de que se declare a esta ciudad como su capital y residencia oficial de la autoridad superior

⁴⁹² *Ibid.*, p. 396.

⁴⁹³ *Ibid.*, p. 398.

⁴⁹⁴ *Ibid.*, p. 398-399.

⁴⁹⁵ *Ibid.*, p. 401.

⁴⁹⁶ *Ibid.*

⁴⁹⁷ « Devait » car dans la réalité des faits, tous les préfets n'ont pas nécessairement remis de mémoire.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p. 402.

[;] creo haber demostrado, con razones incontrovertibles, que solo un egoísmo punible puede oponerse a esta disposición de interés general evidente⁴⁹⁹.

Agent de l'État, il manifeste une réelle confiance à l'égard des lointaines autorités de Lima, en particulier dans le cas de travaux qu'il a initiés face à l'urgence de la situation : « [n]o dudo que el Gobierno comprendiendo su utilidad y su importancia aprobará la construcción del Almacén fiscal »⁵⁰⁰.

L'importance de José Basagoitia ne se limite pas, loin s'en faut, à la défense d'Iquitos comme nouvelle capitale du département. Le préfet a un regard critique sur le développement régional et conçoit une modalité particulière de l'intégration de ce pan de l'Oriente péruvien.

a) Intégration, positivisme et différenciation

La fin du XIX^e siècle est caractérisée par le règne des idées positivistes, où ordre, discipline, libéralisme et « civilisation » sont associés pour conditionner le développement d'une société « moderne ». Tel est le contexte idéologique dans lequel évolue José Basagoitia, qui trouve à s'exprimer dans certains passages de son mémoire. Évoquant la désorganisation et l'état d'abandon des services de la justice dans le Loreto, il considère que c'est un des besoins les plus importants, les plus fondamentaux pour le département, « para que su marcha pueda encarrilarse por el sendero del orden y de la moral, del respeto a los derechos ajenos y de un progreso positivo y durable »⁵⁰¹.

Cette grille de lecture et d'analyse conduit le préfet à proposer une forme d'intégration qui incorpore un espace et génère des marges. Selon lui, la péruvianité du Loreto ne fait pas de doute, mais son statut au sein de la République peut être envisagé différemment des autres départements, en particulier sur le plan légal. Il rejette l'idée que l'espace amazonien soit un « *no law's land* » où l'on ne pourrait pas appliquer les mesures prises à Lima : « [n]o quiere decir esto, en manera alguna que las leyes en actual vigencia en la República no sean aplicables a esta sección »⁵⁰².

⁴⁹⁹ Basagoitia José, *op. cit.*, p. 26.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, p. 54. Plus loin, José Basagoitia précise que dans d'autres domaines le gouvernement approuve et confirme les mesures prises, notamment dans la section « *Epidemia* », p. 72.

⁵⁰¹ *Ibid.*, p. 37.

⁵⁰² *Ibid.*, p. 76.

Il abonde dans le sens retenu par les autorités liméniennes depuis le milieu du XIX^e siècle : régir le Loreto par des textes propres à ce territoire de la République⁵⁰³. Pour José Basagoitia, il s'agit de la configuration la plus appropriée et il y voit la possibilité d'appliquer au Pérou ce qui existe aux États-Unis ou au Mexique. L'espace amazonien concerné correspond à des morceaux de territoires des puissances précédemment évoquées sous la plume du préfet qui signale qu'il « [n]o sería este el único caso en que una sección, derterminada de un país, esté gobernada por una legislación que se depare de la que rige en las demás »⁵⁰⁴. Thème après thème, il milite pour une prise en considération particulière du Loreto. À titre d'exemple, les passages sur les propositions sur les possibilités de travail et sur l'administration de la justice se terminent sur des conclusions similaires. Dans le premier cas, le préfet sortant défend un « *sistema de legislación completa y especial para ellas [estas regiones]* »⁵⁰⁵. Dans le second, après avoir fait un bilan critique sur les juges de paix et l'absence quasi généralisée de prisons et autres centres de détention, l'urgence de la situation est rappelée ainsi que la nécessité de prendre en compte les particularismes locaux : « [e]n este sentido, como en muchos otros, necesitaría este Departamento una legislatura especial que permitiese una administración de justicia pronta y definitiva »⁵⁰⁶.

Cette modalité particulière de l'intégration à l'État-nation souhaitée par José Basagoitia entend comprendre le Loreto comme une partie du territoire péruvien mais envisage de le traiter différemment, d'en faire encore et toujours une exception législative. Face aux inégalités mentionnées, José Basagoitia ne propose pas non plus une intégration uniforme du Loreto. L'un des aspects les plus frappants est celui de l'éducation, qualifiée de « *misión patriótica y santa* », qu'il considère comme une clé pour la formation des citoyens malgré un fort déséquilibre dans l'implantation des centres scolaires⁵⁰⁷.

⁵⁰³ En ce sens, l'auteur indique que Lima s'est préoccupé du département. Toutefois les impulsions et les initiatives sont rarement arrivées à leur terme : « *en más de una ocasión los gobiernos han dirigido sus miradas hacia esta parte, y aun han extendido hacia ella su mano generosa y benévola, como lo hace el gobierno actual, mas, casi siempre el impulso de los primeros pasos se ha detenido [fragment illisible] a una inercia indefectible* » (*ibid.*, p. 4). L'un des objectifs du préfet est à la fois de faire réagir son lecteur, à Lima, mais aussi lui proposer son interprétation des réalités amazoniennes.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, p. 77.

⁵⁰⁵ *Ibid.*, p. 33.

⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 41.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 13. Selon José Basagoitia, en 1889 le Loreto compte 41 écoles municipales (écoles de garçons et de filles recensées) : 20 dans la province de Moyobamba, 9 dans celle de San Martín, 9 dans celle du Bajo Amazonas, 2 dans celle de l'Alto Amazonas et aucune dans celle du Huallaga, « *en peores condiciones que las*

Développer l'éducation dans le département serait un nouveau vecteur de progrès⁵⁰⁸. Cependant face aux moyens limités disponibles, le préfet propose que la somme allouée à la province du Huallaga soit utilisée pour l'entretien d'autres écoles : l'argument retenu étant que comme il n'y en pas dans la province en question autant entretenir les autres⁵⁰⁹. Ce choix marque une conception sélective de l'intégration des territoires, qui privilégie les espaces urbains.

L'intégration n'est donc pas un processus compris de façon uniforme ni au sein du département ni à l'échelle du pays. La démarche de José Basagoitia défend une articulation accrue du Loreto au reste du Pérou et le développement de stratégies d'intégration sélectives à l'échelle locale. Son travail de synthèse souligne également un autre plan d'intégration, plus abstrait, davantage centré sur les représentations mentales ancrées dans les esprits liméniens.

b) Pile : préjugés ; face : fantasmes. Deux limites pour une pleine intégration du Loreto

Les aspirations concrètes à une meilleure intégration du Loreto cohabitent avec différentes représentations mentales sur lesquelles le préfet revient dans son texte. Notre objectif est ici de voir dans quelle mesure ces éléments sont synonymes d'incorporation à l'État-nation et comment l'auteur les mobilise pour nourrir sa propre rhétorique.

Pile : préjugés. Le Loreto, un département différent ?

La partie introductive du mémoire de José Basagoitia est centrée sur ce qu'il appelle « l'idée » que d'aucuns se font sur le département, sans forcément le connaître : préjugés, clichés ou stéréotypes. Cette « idée » étant récurrente « *hasta el extremo de que parece haberse convertido en una especie de muletilla, en un estribillo* »⁵¹⁰. L'illustration suivante explicite ce que l'auteur du mémoire considère être une « rengaine » reprise, à savoir les différences entre le Loreto et les autres départements de la République⁵¹¹.

*demás [provincias] ». Dans cette dernière, l'une des conséquences est le jugement sévère du préfet sur la population, « individuos en estado casi primitivo, sumamente perezosos e indolentes y de entre los que apenas pueden sacarse algunos peones de carga », *ibid.*, p. 14-15.*

⁵⁰⁸ *Ibid.*, p. 16.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, la province qui bénéficierait de ces fonds serait celle du Bajo Amazonas.

⁵¹⁰ *Ibid.*, p. 3.

⁵¹¹ *Ibid.*

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 75 – L' « idée » répétée et réductrice selon José Basagoitia (1889)

La démarche de José Basagoitia est stratégique : il ne s'agit pas seulement de formuler un préjugé largement partagé mais bien aussi d'insister dessus pour attirer l'attention des plus hautes instances du pays, « *induciéndolos a emplear medios de verdadera eficacia para modificar esas condiciones en lo moral e intelectual* »⁵¹². Le préfet dresse un portrait qui alimente en partie cette idée de différence intrinsèque du département. Voici une liste non exhaustive des éléments qu'il mobilise et dans laquelle on retrouve nombre de préjugés historiques sur la région et son climat : l'« *exhuberante [sic] naturaleza* », une « *raza, que difiere por completo, en todos sus caracteres, de las que pueblan el resto de la República* », « *hábitos seculares de indolencia y abandono arraigados en lo más íntimo del organismo* » ou encore les « *distancias enormes de pueblo a pueblo y de estos a los centros cultos del país y a la capital* »⁵¹³. L'initiative de dénoncer cette « idée » la renforce en réalité et bien loin de la démentir, le mémoire de José Basagoitia alimente ce type de discours. À titre d'exemple quand il aborde la question des voies d'accès terrestres, il considère que les avancées sur les dernières décennies sont nulles et les projets pour ouvrir des routes inexistantes, « *[l]a comunicación con Lima ofrece, pues hoy, los mismos riesgos y tropiezos y tarda el mismo tiempo que hace cincuenta años* »⁵¹⁴. Cette

⁵¹² *Ibid.*

⁵¹³ *Ibid.*, p. 5.

⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 19. La première autorité du département déplore d'autant plus le manque de projets que des financements existent (10 000 soles) dans le cadre de la loi du 4 novembre 1887.

situation a pour conséquence d'isoler le département, ou du moins de ne pas en favoriser l'intégration à l'ensemble que représente le Pérou. Le préfet insiste alors sur l'urgence de la situation pour procéder justement à une incorporation plus aisée de ce fragment de l'espace amazonien : « *necesita de la inmediata atención del Gobierno, permanece aislada y, por decirlo así, segregada del resto de la República, de la que, formando parte integrante está como arrancada* »⁵¹⁵.

Face : fantasmes. Les (d)énoncer pour espérer les combattre

Les imaginaires font surtout miroiter un horizon nouveau de gains faciles, l'Eldorado promis aux exploitants du caoutchouc, en partie en marge des lois. José Basagoitia prend position et entend préciser ce qu'il en est, réellement, de ces pratiques.

De la nocivité de la quête de l'Eldorado

L'économie du caoutchouc se développe lorsque José Basagoitia rédige son mémoire en 1889. Nous avons précédemment vu que l'exploitation de la matière première a permis une temporaire intégration économique de l'espace amazonien, les exactions commises contre les populations locales nuançant cette intégration. Le préfet insiste particulièrement sur la projection mentale, le « rêve américain » à l'amazonienne, que l'exploitation du caoutchouc alimente et qui a des répercussions concrètes pour le Loreto : itinérance mue par l'appât du gain, enrichissement d'un groupe limité, absence de vision à moyen et long terme, manque de solidarité, de cohésion et de principes chez les *caucheros*, « *sin más estímulo que la necesidad y el interés y sin otra ley que la voluntad y la voz de mando del Jefe explotador que los conduce* »⁵¹⁶.

⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 20.

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 31 puis p. 28.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 76 – Appât du gain et court-termisme de l'exploitation des gommés, José Basagoitia (1889)

Les aspirations à un enrichissement aussi facile que rapide ne sont pas les seuls griefs du préfet. L'attitude des contremaîtres est dénoncée et l'idéal d'intégration des populations par la « civilisation » qui leur serait apportée est démenti : les « *atrocidades sin ejemplo que avergüenzan a la civilización* »⁵¹⁷. Il est impératif pour José Basagoitia d'avoir une vision à plus long terme des activités économiques dans l'espace amazonien, sans quoi la situation des années 1880 ne sera qu'un feu de paille⁵¹⁸. La mention des représentations mentales des migrants en quête d'or noir souligne la précarité et l'instabilité de cette modalité d'intégration au Pérou, sur le plan économique.

Les fantasmes liméniens sur le fonctionnement institutionnel

Le second décalage émane cette fois des fantasmes de la capitale péruvienne quant aux rendements de la Scierie-Comptoir d'État⁵¹⁹. José Basagoitia rappelle son rattachement au ministère de la Guerre et de la Marine, ce qui met en relief l'articulation

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 29.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 32.

⁵¹⁹ L'établissement est utilisé pour la découpe et la vente de bois, localement ou transporté par fleuve. L'investissement de l'État y est manifeste sur le plan financier tout particulièrement : alors qu'une situation de crise a lieu, c'est la douane qui fait un prêt à la Scierie-Comptoir d'État. Le préfet souligne la modernisation qu'il a apportée, l'évolution qu'il envisageait et émet une réserve quant à la comptabilité et aux montants versés pour ce lieu, *ibid.*, p. 55-58.

institutionnelle de l'établissement. Après un état des lieux du fonctionnement et de la gestion de la société, le préfet pointe une anomalie. La somme annuelle relevée pour l'État est de 15 000 soles au titre d' « *arrendamiento de la Factoría* » ne correspond pas aux marges réellement dégagées : il s'agit pour le préfet d'un « *dato, erróneo de todo punto* »⁵²⁰. Ce décalage est à mettre en relation avec le préjugé d'abondance de la région amazonienne, notamment pour ce qui est du bois. Le préfet détaille son argumentation et explique qu'en aucun cas, au zénith de la production, le montant de 15 000 soles n'a pu être collecté et transmis à l'État. Cette différence n'est pas à notre sens une simple question de comptabilité. Elle révèle surtout une méconnaissance du terrain et des rendements. Si l'intégration économique semble en cours, pas seulement grâce au caoutchouc, elle reste partielle et floue.

Le mémoire de José Basagoitia propose une intégration à plusieurs facettes. Le préfet milite toujours pour qu'Iquitos devienne la capitale du département et il encourage un accès plus facile à la région. Seulement, l'incorporation qu'il vise est restreinte. Pour lui, les spécificités du département semblent difficilement surmontables et la participation du Loreto à l'État-nation péruvien est à envisager différemment des autres aires du pays. La mobilisation de préjugés et des imaginaires est ambiguë. Elle permet de les (d)énoncer mais aussi de les alimenter dans certains cas. Les aspirations des uns et les méconnaissances des autres laissent entrevoir le chemin qu'il reste encore à parcourir pour une intégration plus juste, plus précise également sur le plan des représentations mentales. Le second préfet dont nous allons avoir à nouveau recours a précisément à cœur de les clarifier.

2. Hildebrando Fuentes, le préfet redresseur de préjugés sur le Loreto

Hildebrando Fuentes a été, comme nous l'avons dit, préfet du Loreto une vingtaine d'années après José Basagoitia. Tout comme ce premier, il a laissé une trace écrite riche et illustrée de son mandat. Il fait partie du groupe que A. Martínez Rianza distingue comme ayant eu un parcours significatif, une « *trayectoria relevante* »⁵²¹. Celle-ci se traduit par

⁵²⁰ *Ibid.*, p. 57-58.

⁵²¹ Martínez Rianza Ascensión, art. cit., p. 406. Les autres préfets intégrant ce groupe sont Joaquín Capelo (1899-1900), Pedro Portillo (1901-1904) et Francisco Alayza Paz Soldán (1909-1912).

l'élaboration de projets pour le développement général, régional ou sectoriel du pays⁵²². Lorsqu'Hildebrando Fuentes est nommé préfet le 24 juin 1904, ce n'est pas son premier poste. Auparavant, il avait déjà exercé ce type de fonction à Lambayeque (en 1894), à Lima (en 1902) et à Cusco (en 1903). Il arrive sur place en octobre 1904 et démissionne de son poste le 28 mars 1906⁵²³. Comment décrire son implication et sa position ? Son mémoire est succinct et se veut basé strictement sur des faits. Dans l'article que P. García Jordán consacre à la figure de Rómulo Paredes pendant la crise du Putumayo, elle revient sur ce personnage et confirme les bonnes relations entretenues avec Arana, qu'il voit comme un véritable vecteur de la civilisation dans le département⁵²⁴.

Les écrits que nous allons considérer sont ses *Apuntes geográficos, históricos, estadísticos, políticos y sociales* sur le Loreto⁵²⁵. En continuité avec José Basagoitia, il aborde les aspects concrets et les imaginaires en vue de l'intégration du Loreto à l'État-nation péruvien. Il insiste particulièrement sur des préjugés persistants relatifs à ce département amazonien pour les démentir.

Dans ce groupement de textes, rappelons-le, il dresse un portrait de l'exercice de ses fonctions, depuis l'annonce de sa prise de poste jusqu'à son départ du département. Des photographies illustrent certains de ses propos dans les deux tomes. Le recours aux représentations visuelles et aux stéréotypes constitue deux versants d'une même démarche pour le préfet dont le but principal à la fin de ses fonctions est de faire connaître le plus précisément possible ce département qu'il a appris à appréhender et à administrer.

a) Les illustrations intégrées et le trajet initiatique de la prise de fonction d'Hildebrando Fuentes (1904-1906)

Au fil des deux tomes, nous avons relevé soixante-sept clichés. La majorité d'entre eux met en avant la fluvialité et les frondaisons caractéristiques de la région. La localisation indicative permet de donner un sens général ou globalisant au cliché : en intitulant par exemple un cliché « Masisea » (le vingt-deuxième de la série), l'omniprésence de la végétation suggère que tout Masisea et ses espaces voisins

⁵²² *Ibid.*

⁵²³ Martínez Rianza Ascensión, *ibid.*, p. 409.

⁵²⁴ García Jordán Pilar, « El infierno verde », *op. cit.*, p. 73-85.

⁵²⁵ Fuentes Hildebrando, Loreto. *Apuntes geográficos, op. cit.*

correspondent à ce type de paysage. La présence de fleuves et d'espaces boisés propose une vision uniforme des espaces amazoniens. *L'Oriente* n'est toutefois pas désert : une petite moitié des photographies montrent des êtres humains.

Le préfet décrit son voyage lors de sa prise de fonction : trajet par voie terrestre et fluviale, arrêts dans des *tambos* (dont il propose une définition), recours nécessaire à des porteurs⁵²⁶. Une partie des clichés porte sur les populations locales. La légende est souvent bâtie sur le même modèle : le terme générique « *indios* », suivi du groupe auquel ils appartiennent avant de mentionner un repère géographique (quasi exclusivement un nom de fleuve). La diversité des populations indigènes est soulignée tout au long du récit.

Le dernier ensemble de photographies correspond aux aires urbaines qui jalonnent le trajet du tout nouveau préfet du Loreto. Il peut paraître surprenant de ne voir que très peu de références à la capitale du département. Cela élabore en réalité un autre portrait de la *Montaña* : cette région naturelle n'est pas seulement couverte de végétation. Les premières illustrations sont celles de Cajamarca, ville connue des Péruviens et des Liméniens en ce début du XX^e siècle. Les autres agglomérations permettent au lecteur-spectateur de (re-)constituer le réseau urbain qui vertèbre la partie est du territoire : Moyobamba, Tarapoto, Iquitos, Puerto Bermúdez, Sachachorro, Caballococha, Leticia. Dans le même temps, il s'agit de compléter ce qui était déjà présent dans le travail de Manuel Rodríguez Lira que nous avons commenté plus haut : donner à voir le développement du mode de vie urbain, synonyme de « civilisation ».

Le discours imagé d'Hildebrando Fuentes permet donc de fournir un cadre à ses écrits et de rendre compte de la diversité de l'espace amazonien. La multiplicité des populations indigènes et la diversité des milieux citadins introduisent des nuances dans la caractérisation imagée de l'Amazonie péruvienne.

Il ne dresse pas un portrait de *l'Oriente* à travers les seules illustrations visuelles, mais aussi par le verbe dans le tout dernier chapitre qu'il consacre aux mensonges

⁵²⁶ La quatorzième illustration qu'Hildebrando Fuentes fait figurer est particulière dans cette série : la légende se concentre sur ces adjuvants nécessaires aux voyageurs, « *Los cargueros* ». Trois d'entre eux sont mis à l'honneur.

conventionnels sur le Loreto⁵²⁷. Il revient sur les préjugés qui existent au Pérou, « *y especialmente en Lima* », sur le département.

b) Hildebrando Fuentes dément les préjugés sur le Loreto

Quelles idées toutes faites et maintes fois reproduites entend-il alors combattre ? Il commence par le climat « *malo, malísimo* »⁵²⁸, le risque de souscrire à ce critère régulièrement avancé comme l'une des limites au développement d'une colonisation est, selon lui, que « *[a]sí la selva quedará siempre virgen* »⁵²⁹. Si des mesures concernant l'hygiène publique doivent être adoptées et mises en œuvre, il souligne que l'acclimatation est faisable et que vivre dans le Loreto n'est pas si contraignant que l'on veut bien le dire⁵³⁰. Pour asseoir ses affirmations, il recourt à la parole d'un scientifique, le docteur Luis Pesce⁵³¹.

Le deuxième « mensonge » contre lequel l'auteur souhaite lutter est celui qu'il qualifie de patriotique.

La Mentira patriótica consiste en creer o asegurar que en Loreto no hay patriotismo, que Loreto quiere su separación de la comunidad peruana ; que Loreto aspira a su independencia absoluta o a su desintegración del Perú, para unirse con los Estados Amazonenses del Brasil y formar con ellos una República autónoma⁵³².

Il entend dénoncer ce préjugé lors d'une rencontre à l'École Technique du Commerce. Il n'hésite pas pour cela à reproduire un article de presse qui revient sur le sujet, tiré de *La Opinión Nacional* (Lima, 17 août 1906). Un des meilleurs élèves y défend l'engagement des Lorétans pour la défense des frontières, insistant sur le fait que le département, au même titre que les jeunes gens, « *ha respetado todos los derechos, conservando siempre el orden y apretando el débil lazo de nacionalidad que une a la*

⁵²⁷ *Ibid.*, tome II, chapitre XL, p. 236-244.

⁵²⁸ *Ibid.*, p. 236. Il n'est pas le premier à dénoncer ce point. Déjà le Préfet José G. Basagoitia, en décembre 1888, utilisait cet argument à l'échelle du Loreto : « *un clima que, aun cuando ardiente como para despertar, excitar la imaginación es, sin embargo, benigno pues las fiebres que sólo reinan en determinadas regiones desaparecen a medida que se abate el monte y se establece el tráfico* » ; Macera Pablo, *op. cit.*, p. 315.

⁵²⁹ *Ibid.*

⁵³⁰ *Ibid.*, p. 237.

⁵³¹ Luis Pesce est un médecin et un chirurgien qui a vécu en Amazonie et y a fait des relevés, en particulier pluviométriques. Il a partagé ces informations avec la Société de Géographie de Lima comme d'autres correspondants – « *socios corresponsales* » – (1896, 1898, 1905, 1906 entre autres pour Luis Pesce) ou membres – « *vocales* » – (1917, 1918). Il est l'auteur également de « *Medicina e higiene de la región amazónica peruana* », *Boletín de la Sociedad de Geografía de Lima*, 1919, Trimestres 3 et 4, p. 293-314.

⁵³² *Ibid.*

República con esa apartada y rica zona »⁵³³. L'expression de ce lien ténu va donner lieu à un nouveau développement :

Pero permitidme que rectifique una sola frase de vuestro saludo. Habéis dicho que yo he apretado el débil lazo que une a esa parte del Oriente con el resto del Perú, es decir, con la madre patria. [...] El cargo es este : « Loreto se liberta, Loreto se separa, Loreto se federaliza. » No hay nada de esto, estimados amigos. Allá nadie piensa en independencia, ni en separación, ni en imponer por la fuerza, la forma federal a la República. Allá, jóvenes, hay patriotismo, más patriotismo que en muchos pueblos que blasonan de tal sentimiento, sin sentirlo con tanta intensidad y tanta pureza como esas gentes sencillas de la montaña. ¡Pobres montañeses, buenos amigos míos, suponerles ideas contrarias a la integridad de la patria, a su cohesión y poderío ! No encuentro más grande error que éste, al juzgar a esa sección de la República. Es que se conoce mal, o mejor dicho, no se conoce aquella lejana montaña⁵³⁴.

Pour mettre en avant le patriotisme lorétan, l'auteur, dans une envolée lyrique, précise l'attachement au drapeau péruvien.

¡Un hermoso lienzo, pero muy hermoso, emblema de admiración y respeto, y que cuando majestuosamente sube al extremo de la asta, es siempre saludado con sombrero en la mano y con los ojos humedecidos, porque allá se cree que cuando se iza a nuestro pabellón, es tanta su grandeza y su gloria, que se eleva hasta el cielo⁵³⁵!

Le troisième point qu'Hildebrando Fuentes considère comme une contre-vérité relève du domaine militaire puisque « *nos considera débiles para resguardar nuestras fronteras* »⁵³⁶. L'ex-préfet du département s'oppose formellement à ce genre d'accusation, tout particulièrement dans le cas des espaces frontaliers avec la Colombie et l'Équateur. Les démentis continuent dans le domaine économique. Ce qui est dénoncé est l'idée d'un « rêve américain » à l'amazonienne, où « *hay mucha facilidad para ganar dinero e improvisar fortunas* »⁵³⁷. Conscient des réalités de la région, entre autres liées au boom du caoutchouc, il insiste sur le fait que si cela a pu être le cas, cela ne l'est plus à la fin de son mandat. La compensation des salaires est admise, mais cela ne conduit pas à ce que « *cualquier individuo vaya y encuentre el oro a manos llenas* »⁵³⁸. Il impute ce type de faux discours à de la crédulité.

⁵³³ *Ibid.*, p. 238-239.

⁵³⁴ *Ibid.*, p. 239-240.

⁵³⁵ *Ibid.*, p. 240.

⁵³⁶ *Ibid.*, p. 241.

⁵³⁷ *Ibid.*, p. 242.

⁵³⁸ *Ibid.*

La politique n'échappe pas aux thèmes que traite Hildebrando Fuentes dans ce qu'il voit comme des rumeurs. L'idée semble ancrée qu'exercer une charge publique dans le Loreto est synonyme d'enrichissement. L'auteur a recours au témoignage personnel pour démentir ces conceptions : « [y]o no conozco todavía empleado que haya venido con fortuna de aquella región. No he visto todavía los palacios, los carruajes, las acciones en las grandes empresas, el boato, en fin, de un servidor de la nación, en Loreto »⁵³⁹. L'ancien préfet insiste sur cet élément, qu'il considère comme étant le plus répandu et le plus néfaste : c'est « la mentira más generalizada y más peligrosa de todas, porque afecta la honorabilidad de muchos y muy buenos ciudadanos »⁵⁴⁰. Il indique que ce qui semble relever du fantasme ou de la déformation est en corrélation avec un autre présumé sur la région, la cherté de la vie sur place puisque « propala que la vida es carísima en Iquitos »⁵⁴¹. Il précise que la vie n'y est pas bon marché « pero no es tan cara como se la supone »⁵⁴². Il renvoie aux listes de prix présentes dans l'ensemble des deux tomes et dresse un budget type pour un homme seul, affirmant que celui-ci peut alors bien vivre à Iquitos avec 120 soles par mois.

Il termine en évoquant un dernier grief régulièrement adressé au Loreto. Il y réfute le désordre et la perte de valeurs morales. S'il concède que les couches les plus populaires pratiquent l'amour libre, il en souligne la loyauté. Quant aux classes les plus élevées de la société, il en donne son point de vue : « reina la moralidad, como en cualquier otro país culto »⁵⁴³.

Cet intérêt met en évidence les décalages entre les croyances générales portées sur l'Amazonie et les réalités. Le démenti est principalement destiné à éclairer les plus hautes instances à Lima. On peut aussi s'interroger sur la portée de tels démentis.

⁵³⁹ *Ibid.*, p. 243.

⁵⁴⁰ *Ibid.*

⁵⁴¹ *Ibid.*

⁵⁴² *Ibid.*

⁵⁴³ *Ibid.*, p. 244.

3. Jenaro Ernesto Herrera (1861-1941) : érudit lorétan, citoyen péruvien et fier représentant de sa « petite patrie »

En cuanto a mí, que he nacido en estas regiones, me hallo obligado más que otro alguno, a darlas a conocer fuera, de un modo prolijo e in extenso [...] por amor al país en que he visto la primera luz, por exigírmelo así Moyobamba, mi madre-tierra⁵⁴⁴.

La troisième figure locale que nous avons retenue est celle de Jenaro Herrera, pionnier d'une élite régionale (en l'occurrence intellectuelle) en cours de constitution⁵⁴⁵. Le concept d'élite a connu un renouvellement dans les dernières décennies. Dans leur travail, Frédérique Leferme-Falguières et Vanessa Van Renterghem reviennent sur cette notion⁵⁴⁶. Forgé par la sociologie politique, le terme a ensuite été considéré dans d'autres disciplines telles que l'histoire. Originellement, la réflexion s'oppose à la grille de lecture marxiste de l'histoire⁵⁴⁷. Il s'agit alors « des « minorités successives » considérées comme à l'origine du mouvement historique »⁵⁴⁸. Pour le présent travail, nous prendrons en compte les remarques des auteures, du fait de la « difficulté qui consiste à définir de façon claire et définitive les élites en tant qu'objet historique »⁵⁴⁹.

La caractéristique qui nous intéresse est le dynamisme de la notion : les démarches de Jenaro Herrera ne s'inscrivent pas dans une répétition aveugle de ce qui a déjà été dit ou entrepris mais font montre d'un processus en cours, d'un contact entre le Loreto et le Pérou parfois sous des modalités nouvelles. Ceci fait de lui, nous le verrons, un membre des élites locales et illustre la définition suivante : « appartenir à une élite, c'est en maîtriser les codes de comportement, le langage, les relations qui structurent des modes de sociabilité. C'est aussi avoir un domaine de compétences particulier et maîtriser un savoir-faire »⁵⁵⁰.

⁵⁴⁴ Herrera Jenaro, « Centro geográfico de Iquitos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, 1904, p. 76.

⁵⁴⁵ Nous avons déjà fait appel à cette figure et nous développons ici notre réflexion.

⁵⁴⁶ Leferme-Falguières Frédérique et Van Renterghem Vanessa, « Le concept d'élites. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses*, 2001/1 (4), p. 55-67.

⁵⁴⁷ *Ibid.*, p. 57.

⁵⁴⁸ *Ibid.*

⁵⁴⁹ *Ibid.*, p. 60.

⁵⁵⁰ *Ibid.*, p. 64.

Jenaro (ou Genaro) Ernesto Herrera Torres est né dans l'ancienne capitale lorétane, Moyobamba, en 1861. Il s'illustre non seulement comme avocat mais aussi comme figure sociale et culturelle de la ville. Comme la citation en exergue l'indique, il perçoit cela comme une mission qui lui est assignée. Il décède à Lima le 15 avril 1941. Peu d'ouvrages lui sont consacrés et ils sont parfois difficiles d'accès. La publication collective *Exaltación de valores amazónicos. Jenaro Herrera insigne intelectual Amazónico* regroupe plusieurs articles sur lui⁵⁵¹. Les grandes lignes de sa vie y sont retracées : doctorat à Lima en « *Letras, Jurisprudencia y Ciencias Políticas y Administrativas* », diplôme d'avocat obtenu en 1884 et arrivée à Iquitos dans la seconde moitié des années 1890⁵⁵².

Jenaro Herrera incarne la posture de la personne qui met en valeur son « espace local », tout en cherchant à l'articuler à l'entité plus grande qu'est le Pérou : on peut y voir une manifestation (péruvienne et amazonienne) des théories développées par Anne-Marie Thiesse⁵⁵³. Dans *Ils apprenaient la France*, elle revient sur le contexte du début de la Troisième République et sur les mises en œuvre réalisées pour promouvoir l'espace local, dont celui de « petite patrie », non pas au détriment du national mais comme étape première et nécessaire pour favoriser l'adhésion à la « grande patrie »⁵⁵⁴.

Selon elle, le transfert ne peut s'opérer que par une sensibilisation et une valorisation de ce qui entoure le citoyen, et surtout les jeunes enfants. Elle aborde tout particulièrement la question de l'enseignement, tant pour revenir sur les fonctions de

⁵⁵¹ *Exaltación de valores amazónicos. Jenaro Herrera insigne intelectual Amazónico*, Club Loreto, Casa de la Amazonia, Lima, sans date. Il faut signaler également que dans la publication d'un numéro de la revue *Kanatari*, Jenaro Herrera fait partie des quatre cents personnalités qui, selon la couverture, « *hicieron posible Loreto* ». Il y figure en tant que narrateur, bien que les éléments biographiques le présentent ensuite comme « *[j]urisconsulto, profesor, periodista, historiador, biógrafo, sociólogo, estadístico, lexi[c]ógrafo, tradicionista, estudioso e investigador* » - *Kanatari*, 17 mai 1992, Iquitos, p. 8.

⁵⁵² Marticorena Quntanilla Manuel, « Jenaro Herrera. El pionero de la valoración cultural amazónica », dans *Exaltación de valores amazónicos...*, *op. cit.*, rappelle que jusqu'en 1895, Jenaro Herrera était juge titulaire de la Moyobamba, San Martín y Huallaga (p. 29). Ces années de la vie de Jenaro Herrera sont également commentées en ce sens dans l'article de Catherine Heymann, « De l'onomastique dans l'affirmation du sentiment national : le département oriental de San Martín au Pérou », dans *Caravelle*, n° 94, Toulouse, 2010, p. 99-218, plus particulièrement p. 101. La date précise de son arrivée à Iquitos est fournie par Jenaro Herrera lui-même lorsqu'il dresse un bilan chiffré de la ville d'Iquitos en 1908 : « *al patentizar, año tras año, con cifras durante el período consecutivo de 13 años, los progresos de Iquitos, desde el 19 de febrero de 1895, fecha en que ingresamos a esta capital, hasta la presente* ». Cette information figure dans « *Fundación de la ciudad de Iquitos* », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Tome 1, 1908, p. 116.

⁵⁵³ Thiesse Anne-Marie, *op. cit.*

⁵⁵⁴ *Ibid.*, p. 8. Ce qui nous conduit à voir un lien entre la théorie d'Anne-Marie Thiesse et la réalité péruvienne est l'adaptation de ce concept proposée par Małgorzata Nalewajko, avec l'expression « *patria chica* ». Cette dernière en donne la définition suivante « *una provincia, una región, una comarca, una localidad, que constituye la patria más cercana y más sentida para sus habitantes* ». Nalewajko Małgorzata, *El debate nacional en el Perú (1920-1933)*, Varsovie, Ateliers Graphiques de l'Université de Varsovie, 1995, p. 154.

l'institution scolaire que pour souligner le rôle des instituteurs. Dans le cas présent, telle n'est pas la situation de Jenaro Herrera ; toutefois, par l'importance qu'il prend à Iquitos dès son arrivée en 1895, il va progressivement assumer ce rôle d'intermédiaire. Promoteur de la région et véritable lien entre Iquitos et Lima, c'est une figure clé de notre période.

Quelles en sont les manifestations concrètes ? Pour mieux les cerner, nous nous proposons d'étudier un corpus de ses textes, issu d'articles relevés dans la presse d'Iquitos – principalement dans *El Imparcial* –, dans son recueil sur les traditions amazoniennes, *Leyendas y Tradiciones de Loreto* (1918) et dans ses participations à Lima, tant dans le *Bulletin de la Société Géographique* de Lima que dans la revue *Ilustración Peruana*⁵⁵⁵. Pour mettre l'accent sur le lien entre sa position individuelle et le souhait de faire reconnaître l'importance du Loreto au Pérou, nous articulerons la réflexion sur Jenaro Herrera en trois moments. Parcours de vie personnel, implication régionale et acteur de l'articulation du local avec le national nous conduiront à montrer dans quelle mesure l'Amazonie, le Loreto, entend être en dialogue avec Lima et partager avec la capitale, et le pays, des références communes pour se projeter en tant que même ensemble.

a) Jenaro Herrera, l'érudit

Jenaro Herrera est un auteur prolifique dans les journaux locaux que sont *El Imparcial* et *El Independiente*. Nous avons trouvé une petite vingtaine de participations, sous des modalités diverses. La rédaction d'un éditorial du jour et la proposition d'un poème sont les plus récurrentes. Par ailleurs, *El Imparcial* publie régulièrement une annonce concernant le cabinet d'avocat de Jenaro Herrera comme le montre l'illustration ci-dessous.

⁵⁵⁵ Herrera Jenaro, *Leyendas y Tradiciones de Loreto*, Corte Superior de Justicia de Loreto, Iquitos, 2006 [1918]. Nous reproduisons dans les annexes à ce travail les textes que nous avons pu consulter.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 77 – Promotion de Jenaro Herrera comme avocat (*El Imparcial*, Iquitos, 22 avril 1900)

Le premier groupement de textes que nous aborderons cherche à montrer les différentes facettes de la région mises en avant par l'auteur, à la fin du XIX^e siècle. Originaire de l'ancienne capitale du département, il lui dédie le poème « *A Moyobamba. Mi ciudad natal* »⁵⁵⁶. Le texte se compose de trente strophes, chacune comprenant huit vers. La ville natale de Jenaro Herrera est principalement évoquée comme amazonienne, ce qui souligne le lien qui unit « ce fils prodigue » à sa région.

D'abord caractérisée comme « *oriental ciudad* » (str. 1, v. 5), elle est ensuite louée pour la fécondité de ses terres : « *fecunda tierra, /del Amazonas/foco de aves y frutos* » (str. 2, v. 5 à 7). L'attachement de l'auteur est manifeste lorsqu'il évoque son retour à la terre natale « *Después de lüengos años/de ausencia impía/a patrios lares vengo* » (str. 2, v 1 à 3). Les multiples descriptions en font un *locus amœnus*. L'évocation des paysages reprend des *topoi* littéraires, à l'instar des mentions des fleuves riants au lit d'or (str. 12, v. 5 à 8) ou de la végétation luxuriante, « *todo es verde pradera/bosque sombrío* » (str. 16, v. 3 et 4). Un dernier élément est la précision apportée quant à l'économie, qui dresse à la fois un portrait et un bilan de la situation. La strophe 19 mentionne deux ressources végétales : la *huimba* et le *bombonaje*. Chacune d'elle fait l'objet d'une note de l'auteur pour en faciliter la compréhension : la première est une soie végétale tandis que la seconde est un

⁵⁵⁶ « *A Moyobamba. Mi ciudad natal* », *El Imparcial*, Iquitos, 26 février 1899. Toutefois, la date de composition qu'il indique est antérieure : il s'agirait du 30 septembre 1891.

palmier dont on se sert pour faire les panamas⁵⁵⁷. Or cette industrie est en recul dans les années 1890, ce que Jenaro Herrera évoque : « *del sombrero la industria/ya no es como antes* » (str. 19, v. 5 et 6).

Les éléments biographiques constituent des références pour plusieurs des textes de l'auteur. Devenu avocat, l'illustre Moyobambéen revient sur la carrière qu'il a embrassée, à l'occasion de la célébration des quinze ans de l'obtention de son diplôme⁵⁵⁸. Il souligne la fierté qu'il a d'exercer cette profession et souligne l'intérêt permanent qu'il y porte : « *[e]studiándote siempre no hay caída/y mientras más avanzas más te sigo* »⁵⁵⁹. C'est aussi une promotion des professions libérales, expression qui revient à deux reprises dans le sonnet.

Amazonien, avocat mais aussi érudit, Jenaro Herrera s'exprime sur tous ces aspects. Les poèmes dédiés à Émile Zola et à Guglielmo Marconi montrent, d'une part, qu'il est au courant de l'actualité internationale et que, d'autre part, c'est un homme cultivé qui rend aussi hommage à des hommes de science⁵⁶⁰. Le sonnet dédié à l'auteur français s'adresse à lui en le tutoyant et en revenant sur sa prise de position dans l'affaire Dreyfus : « *Tú eres actor de aquel terrible drama/que escándalo del siglo constituye* ». Émile Zola, pourfendeur de l'injustice, est distingué à Iquitos⁵⁶¹. L'affaire Dreyfus constitue par ailleurs le motif d'un diptyque de sonnets « Luz » y « Sombra » : si le capitaine français y est loué, le comte Esterhazy y est vilipendé⁵⁶². Dans « A Guillermo Marconi », les marques d'égards à l'inventeur de la télégraphie sans fil se doublent de considérations positivistes. À travers le ton laudatif de ce poème (il évoque « *el gran Marconi* » et décrit ses découvertes comme primordiales, « *ante tu invento que rival no tiene* ») et la mention

⁵⁵⁷ Il ne faut pas s'y tromper. Ces couvre-chefs étaient bien fabriqués au Pérou. Dans son récit de voyage, Olivier Ordinaire indique ainsi que les chapeaux de paille « *son fabricados en el Perú* » (*op. cit.*, p. 153).

⁵⁵⁸ Cette information est fournie par Jenaro Herrera lui-même. Le poème n'a pas de titre mais en guise de paratexte on peut lire : « *En el 15º aniversario de mi recepción de abogado – 8 de Agosto de 1884* ». Il paraît dans *El Imparcial*, Iquitos, le 13 août 1899.

⁵⁵⁹ *Ibid.*

⁵⁶⁰ Ces textes ont été respectivement publiés le 19 mars 1899 et le 17 septembre 1899 dans *El Imparcial*, Iquitos.

⁵⁶¹ Le dernier vers est « *y, la inocencia, por ti, se hace inviolable!* ».

⁵⁶² « *Luz* » et « *Sombra* » sont publiés dans *El Imparcial*, Iquitos, le 16 juillet 1899. Le capitaine Dreyfus est présenté comme victime de son sort et de sa « race » (v. 1 de « *Luz* »), tandis qu'Esterhazy devient l'incarnation même de la trahison, impardonnable pour Jenaro Herrera : « *Tu falta perdón no tiene ; y, en ira, ardo/condenando tu acción vituperable* » (v. 5 et 6 de « *Sombra* »).

d'autres scientifiques, Jenaro Herrera montre sa considération pour le progrès et les inventions qui, selon lui, « *extinguen el egoísmo y retroceso* »⁵⁶³.

b) Le Loreto, sa « petite patrie »

Si Jenaro Herrera est allé pour ses études à Lima et à la fin de sa vie, il s'est tout particulièrement illustré dans son département d'origine, le Loreto. Son implication revêt deux aspects. Avocat de formation, il connaît bien le système des lois et il se prononce à plusieurs reprises sur des mesures adoptées et sur la convenance ou non de leur application dans le département comme nous avons déjà pu le voir en d'autres moments de notre travail. Par ailleurs, Jenaro Herrera cherche à donner une histoire au département⁵⁶⁴.

Concernant le domaine réglementaire, il s'agit d'articles, parfois d'éditoriaux, publiés dans *El Imparcial*. Les thèmes sont souvent liés à l'économie : l'auteur se prononce contre la fermeture du port d'Iquitos et en célèbre la réouverture, il discute des quais et des stocks fiscaux, il critique l'application de la loi sur les boissons alcoolisées et il évoque la nécessité d'une Cour Supérieure de Justice. Dans toutes ces interventions, il a recours à une argumentation solide et il procède à des rappels historiques et des textes de loi.

Prenons l'exemple de la fermeture du port et des activités douanières d'Iquitos, en 1899⁵⁶⁵. Dans son premier texte, du 20 août 1899, il dénonce la mesure du gouvernement central et retrace l'histoire du port d'Iquitos et de son statut : « [e]l artículo 3° de la ley de 29 de Octubre de 1886 que clasifica las Aduanas de la República, considera como de primera clase a la de este Puerto ». L'opposition qu'il formule contre Lima est évidente et catégorique : « *fulminamos también amarga censura, contra el Gobierno, por su demasía ; apelando a medios reprobados que no guardan armonía con el fin santo que se persigue* ». Dans le premier article, il se consacre à la défense des intérêts locaux. Il parle de la « *terrible interdicción* » qui menace l'économie, fragilisée, du caoutchouc, qui isole la localité et qui en menace le ravitaillement. La fin du texte met en avant une forme de condamnation à mort attribuée au gouvernement :

⁵⁶³ C'est le cas de Alessandro Volta (1845-1927) et d'Evangelista Torricelli (1608-1647), à l'origine de l'électricité et de la pile pour l'un et du baromètre pour l'autre.

⁵⁶⁴ Heymann Catherine, « De l'onomastique... », art. cit., p. 101.

⁵⁶⁵ Voir annexes II e et II e bis.

Viviendo este Departamento de los ingresos de Aduana ; cubriendo su Presupuesto con los derechos de importación y exportación ; privarlo, en un momento dado, de ellos es reducirlo bruscamente a la más completa anemia ; es, recibir la muerte de aquel que debiera precisamente darle vida.

La semaine suivante, le deuxième éditorial se félicite de la réouverture du port décidée par les autorités de Lima. Alors, il décrit à nouveau la situation et indique que dans toute l'histoire d'Iquitos, il n'y a eu en tout et pour tout que deux fermetures, dont celle qui vient de s'achever⁵⁶⁶.

Une position similaire est observable dans les deux textes « *La nueva ley de alcoholes y el Departamento de Loreto* »⁵⁶⁷. Jenaro Herrera y débat des tarifs et des taxes concernant les boissons alcoolisées en revenant sur différentes lois adoptées entre 1887 et 1895. En abordant ce sujet, il rappelle la spécificité du département, reconduite en 1887, sur la question de l'alcool. Il a bien été décidé d'appliquer certaines normes en Amazonie. Jenaro Herrera considère qu'il s'agit désormais d'une contribution trop importante demandée aux acheteurs et surtout d'un impôt qui conduit à une situation injuste. En effet, les produits nationaux sont moins taxés ; or, dans le département, on en consomme peu du fait de la difficulté d'acheminement. Par ailleurs, l'avocat lorétan pointe du doigt l'approximation de la formule « vins médicaux » et entend faire rentrer dans cette catégorie certains alcools qui jusqu'alors sont considérés comme des importations et dont le prix est élevé. Pour donner plus de poids à ce dernier argument, il revient sur la baisse de l'alcoolisme et érige bières et vins en boissons utiles et nécessaires : « *son licores de vida* ».

Concernant certaines aires urbaines, dont Iquitos, Jenaro Herrera, en bon positiviste, voit en l'urbanisation un élément de modernisation et de progrès. Toutefois, il fournit, çà et là, des indications qui retracent l'histoire complexe de la ville, sans en exclure la composante indigène. Un des exemples est la remarque qu'il fait au sujet de la source de Sajamí⁵⁶⁸. Ce point d'eau potable a longtemps été sous la responsabilité de Facundo

⁵⁶⁶ Ces fermetures sont une des réactions de la capitale face à des contextes de tentative de soulèvement. Il s'agit dans le premier cas de la révolution de Seminario et Madueño en 1896 ; en 1899, c'est suite au mouvement du colonel Viscarra qu'une telle mesure a été prise pour s'assurer d'un certain contrôle sur la capitale lorétane.

⁵⁶⁷ Ces textes sont publiés dans *El Imparcial* à Iquitos, les 29 octobre et 4 novembre 1899 ; nous les reproduisons dans les annexes (II g et II g bis).

⁵⁶⁸ Herrera Jenaro, « Fundación de la ciudad de Iquitos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Tome I, 1908, p. 116.

Sajamí. Son nom a été associé au lieu et encore au début du XX^e siècle, on associe la source à son patronyme :

El indígena, Facundo Sajamí, vivía al finalizar la calle que hoy se llama de Bolognesi de esta ciudad, y como cuidaba la fuente de agua potable que se halla en este paraje, de aquí el que hasta hoy, y no obstante de haber muerto, se le siga conociendo con el nombre de « fuente de Sajamí »⁵⁶⁹.

Une autre manifestation de la promotion, plus que de la défense, du Loreto réside dans les textes regroupés et publiés sous le nom de *Leyendas y tradiciones de Loreto*⁵⁷⁰. Dans ces textes, on retrouve la trace de récits fondateurs qui élaborent l'identité de la région. Le modèle est celui des *tradiciones* de Ricardo Palma (1833-1919) retravaillées dans une perspective plus « historique »⁵⁷¹.

Quelle est la teneur des textes proposés ? Il semble possible de les classer en trois catégories : les précisions administratives, l'approche historique et les repères culturels, qu'il s'agisse de légendes à proprement parler ou d'indications sur la spiritualité dans le département.

La contextualisation géographique met en lumière la diversité des centres urbains du département, en retraçant parfois l'évolution. C'est le cas pour Saposoa (légende 27) et Tarapoto (légende 33). Est aussi concernée la province, devenue département depuis 1906, de San Martín. Dans ce dernier cas, le nom aurait été choisi comme contre-proposition de Ricardo Palma aux trois députés du Huallaga, de Moyobamba et du Bajo Amazonas⁵⁷². Qu'il s'agisse dans un premier temps d'une référence au *libertador* ou ensuite d'un soldat mort au combat (Emilio San Martín) pour désigner le département ou un nouveau district, c'est tout un travail de rappels historiques nationaux et régionaux qui est à l'œuvre.

D'un point de vue plus historique, il retrace l'onomastique d'un certain nombre de ports du bassin amazonien dans les six derniers chapitres. Il y aborde les cas de Puerto Meléndez, Puerto Canseco (auparavant Masarau), Orellana, Requena et Leticia. Cette approche comprend également les indications historiques renvoyant à la présence des

⁵⁶⁹ *Ibid.*

⁵⁷⁰ Herrera Jenaro, *op. cit.*

⁵⁷¹ Palma Ricardo, *Tradiciones peruanas*, Bruño, Lima, 2017 [1872].

⁵⁷² Heymann Catherine, *art. cit.*

Incas dans la région (légende 12). Dans ce dernier cas, il rappelle que les populations des Huanca-Chupachos, Ischcaicingas, Chachapoyas, Cascayungas, Muyupampas, Mayorunas, Tabalosos, Motilones de los Lamas et Saposos qu'il qualifie d'autochtones, ont subi deux phases de conquête : d'abord celle des Incas puis celle des Espagnols. Il indique que « *ambas realizadas, no de una manera pacífica, sino a sangre y fuego, de un modo desastroso y terrible* »⁵⁷³.

Plusieurs légendes et repères culturels font partie des *traditions* de Jenaro Herrera. Nous reviendrons sur deux d'entre elles. La première est « *la leyenda del Dorado* »⁵⁷⁴. Associer l'Amazonie et le mythe d'El Dorado est l'une des représentations les plus courantes et il est intéressant de voir comment Jenaro Herrera en fait le récit. Il nous replonge en pleine période inca, évoquant la descendance de Manco Capac. L'empire éloigné de Paititi aurait compris un lieu, Manoa, dépôt de toutes les richesses de la Terre. Il y existerait une montagne en or massif qui disparaîtrait à la vue de quiconque tenterait de s'en approcher. Ce mythe et ses versions auraient guidé les conquistadors avides de richesses : « *se emprendieron numerosas y costosísimas expediciones en busca del Dorado, por mar y tierra, a todos rumbos y en todas direcciones* »⁵⁷⁵. À travers cette *tradition*, il retrace également une partie de l'histoire de la région, en remontant à Humboldt et à son interprétation sur El Dorado : « *El Dorado fue un fantasma que parecía huir a medida que ellos más lo buscaban y que los llamaba a todas horas y por todas partes* »⁵⁷⁶. Jenaro Herrera propose sa propre lecture du mythe à la fin de la légende : « *El Dorado es la encarnación romántica de los vastos tesoros indios ; y como se ha dicho tantas veces, la fábula siempre precede a la historia* »⁵⁷⁷. Il en souligne le rôle comme recours pour élucider des questions de géographie politique.

Il n'y a pas que des légendes associées à l'espace amazonien dans la sous-catégorie que nous avons proposée. Certains textes renvoient aussi à des réalités culturelles propres à la région, comme dans le cas des *traditions* portant sur Saint Thomas (numéro 15) et sur Sainte Barbara (numéro 19)⁵⁷⁸. Dans le premier cas, Jenaro Herrera revient sur ce qui

⁵⁷³ Herrera Jenaro, *op. cit.*, p. 102.

⁵⁷⁴ *Ibid.*, p. 126-138.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, p. 130.

⁵⁷⁶ *Ibid.*, p. 132.

⁵⁷⁷ *Ibid.*, p. 137.

⁵⁷⁸ *Ibid.*, p. 308-317.

serait les indications de la présence de l'apôtre en terres péruviennes, notamment en Amazonie. Des croyances de la venue de l'apôtre sont rattachées à deux pierres dans les environs de Chachapoyas : le texte évoque la « *losa de Chachapoyas* », en granit, qui aurait gardé ses empreintes et une seconde pierre « *labrada en cuadrilongo con un tallado en la cara principal que representa una mitra y un báculo* »⁵⁷⁹. Ces indications permettent de rappeler le lien de la région avec la culture chrétienne. C'est une manière non seulement de retracer l'histoire locale, mais aussi d'intégrer l'aire géographique à des pratiques ou à des considérations partagées avec d'autres espaces du Pérou.

La *tradition* qui se rapporte à Sainte Barbara met en avant le processus de colonisation religieuse. Santa Bárbara, en espagnol, est le nom d'un des villages fondés au XVIII^e siècle (1748). Il est l'un des cinq lieux fondateurs de l'actuelle Iquitos. Le texte de Jenaro Herrera relate comment au cours d'une colonisation religieuse de la région un incendie s'est déclaré ; il évoque aussi ce qui a permis de l'arrêter et d'épargner le site en question. La focalisation sur les protagonistes (les jésuites chargés de la christianisation de la zone) et sur le remède employé (une demande adressée à Sainte Barbara d'empêcher le feu de tout ravager sur son passage) met en évidence l'importance donnée à ce processus de colonisation religieuse. Les populations locales ne sont évoquées que comme bénéficiaires indirectes : les flammes ne s'étant pas emparées de la ville, elles ont asséché les bois de la proche forêt. Les « Indiens » ont donc pu le récolter et s'en servir.

Le dernier texte qui traite des croyances locales est davantage centré sur celles des populations autochtones. La *tradition* « El espiritismo en el Oriente del Perú » met en valeur des opinions sur l'au-delà partagées par la population. Bien que les « sauvages » soient mentionnés et concernés, la « gent civilisée » n'est pas écartée. La spiritualité locale porte sur l'existence d'êtres comme le *Tunchi*, le *Chullachaqui* ou encore le *Yacuruna*⁵⁸⁰. L'ancrage dans les mentalités locales est une manifestation pour le positiviste qu'est l'auteur un état primitif duquel il faut sortir. Les armes envisagées sont celles des lettres et de l'instruction, face à des croyances « *que cuestan gran trabajo desarraigarlas* »⁵⁸¹. On constate la prise de position et la contrainte culturelle exercée à l'encontre des populations autochtones. La hiérarchie est ouvertement explicitée : s'il faut reconnaître à

⁵⁷⁹ *Ibid.*, p. 142-143.

⁵⁸⁰ Au fil du texte Jenaro Herrera explique et décrit chacun de ces êtres.

⁵⁸¹ Herrera Jenaro, *op. cit.*, p. 320.

Jenaro Herrera le mérite d'aborder la question et d'évoquer des traits culturels, en homme de son temps, il n'en appelle pas moins à une acculturation et à l'imposition de références uniques. L'horizon d'une éducation en la matière est pour lui une voie de développement et de progrès pour le département. C'est là son vœu le plus cher et une façon de pouvoir s'intégrer au modèle culturel et social du Pérou :

disipando poco a poco las espesas nieblas de la ignorancia ; y con ella, los añejos errores, las supersticiones más groseras y las hechicerías más abominables ; vislumbrándose felizmente ya, gracias a ellas, el sol de la verdad por este oriente de la República, con toda su refulgencia⁵⁸².

c) Jenaro Herrera, passeur entre Iquitos et Lima

Défenseur des intérêts d'Iquitos et du Loreto, Jenaro Herrera n'est pas pour autant un pourfendeur de Lima. Il entend en réalité articuler ces deux espaces et agir au plus juste, tant pour sa « petite patrie » que pour le Pérou en général. D'autres textes mettent en lumière cet aspect. Trois thèmes nous intéressent : la promotion des éphémérides nationales, les démarches entreprises pour l'érection d'un monument aux morts de la Guerre du Pacifique et la participation au *Bulletin de la Société Géographique* de Lima.

Toujours dans la presse locale, plusieurs articles et poèmes de Jenaro Herrera reviennent sur des dates clés pour le pays ou sur des valeurs chères à ses yeux : la bataille de Huamachuco, la célébration de Ramón Castilla, le patriotisme dont il faut faire preuve ou encore la fête nationale à célébrer.

Il insiste sur l'importance de celle-ci, pour mobiliser localement au nom du Pérou et pour réactiver le souvenir de l'indépendance. « Al Perú » porte explicitement le sous-titre d'« En el 75 aniversario de su independencia ». L'union à laquelle il appelle tacitement, en publiant ce texte à Iquitos, est formulée dans le dernier tercet : « [c]lamando nuestras voces en sola una ». Jenaro Herrera fait preuve de pédagogie collective. Si l'on est toutefois loin de l'éducation de masse qu'évoque Anne-Marie Thiesse dans un contexte similaire, on constate que parmi les lecteurs du journal, l'érudit lorétan cherche bien « à inculquer dans l'ensemble de la population le sentiment d'appartenance commune »⁵⁸³. Cet objectif a cependant des limites : d'une part le nombre de lecteurs du quotidien *El*

⁵⁸² *Ibid.*, p. 322-323.

⁵⁸³ Thiesse Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Points, Paris, 2001, p. 240.

Imparcial est probablement réduit à l'échelle de la population totale de la ville et modéré à l'échelle nationale. D'autre part, il s'adresse à un groupe précis parmi la population cosmopolite d'Iquitos : les Péruviens. Il se fait alors l'agent d'une promotion culturelle au sein de sa communauté, à laquelle il rappelle des éléments importants, qu'il ne faut pas négliger ni oublier.

L'objectif devient explicite à la lecture de « Patriotismo infantil »⁵⁸⁴ où il fait un lien entre patriotisme et éducation. Il s'agit d'une mise en scène, où un écolier passe un examen. On lui demande entre autres questions quelle est la nation la plus avancée d'Amérique du Sud et la réponse proposée suppose un travail d'intériorisation de la fierté nationale : « *Señor, contesta, es la nación peruana, / Vencida y culta, pero no humillada* ». Ce texte retrace l'évolution du Pérou, des indépendances au traumatisme de la Guerre du Pacifique, avec la question posée au sujet d'Arica⁵⁸⁵. Il est aussi question de s'adresser à un public plus large encore : la génération nouvelle, l'avenir du pays.

Le vécu douloureux lié au conflit fait également l'objet d'une autre publication, en prose. Il s'agit de l'hommage à la bataille de Huamachuco qui a eu lieu le 10 juillet 1883⁵⁸⁶. L'articulation se fait en deux temps, avec une partie de récit de la bataille et un moment de souvenir à entretenir pour les morts au combat. Le nous collectif est promu : le Loreto est solidaire de l'événement présenté comme une « *heroica jornada* » pour le pays et adhère avec le reste des concitoyens à la commémoration d'une telle date.

Le lien établi entre le Pérou, Lima et Iquitos apparaît dans l'un des premiers textes relevés dans *El Imparcial* : « *AL GRAN MARISCAL RAMÓN CASTILLA con motivo de su centenario* »⁵⁸⁷. Ce sonnet fait l'éloge de cette figure politique importante du Pérou, qui a été Président de la République à plusieurs reprises (en 1844, 1845-1851 et 1855-1862).

⁵⁸⁴ Le poème est publié le 28 juillet 1899 dans *El Imparcial*. Il figure dans l'annexe (II d).

⁵⁸⁵ Voici l'échange que l'on peut lire dans cette saynète :

*¿De Arica, su rescate, cuál el precio ?
« Siento que diez millones sea el tesoro
(pactado por Chile, en su orgullo necio,
que es plomo, - dado el caso -, mejor que oro. » -
¿Demostradme, en el mapa sus linderos ?
En el que veo a mi frente todo es
y, en el de mi madre, son de otros fueros ;
sin que a ellos, nada o nadie, los mutile. -*

⁵⁸⁶ « Huamachuco. 10 de Julio de 1883 », *El Imparcial*, Iquitos, 16 juillet 1899.

⁵⁸⁷ La publication a eu lieu le 5 mars 1899.

Jenaro Herrera souligne l'importance des mesures qui ont été prises : dans un premier temps, l'importance accordée par le chef de l'État à l'Amazonie et, dans un second temps, l'attitude qu'il a eue à l'égard de deux catégories sociales (les « Indiens » et les Noirs). Nous reproduisons ces extraits et nous signalons que la note présente est de Jenaro Herrera lui-même :

¡Vislumbrando el porvenir, tú, anhelaste,
la franca exploración del Amazonas,
y, el poderío naval nos lo creaste !⁵⁸⁸

¡De Chile, su ambición, la denunciaste ;
al indio, su tributo le perdonaste ;
y al negro redimiste y liberaste !

La multiplication et la diversité des thèmes abordés montrent la volonté de Jenaro Herrera d'inclure dans la presse lorétane, mais aussi dans sa société, un lien avec le reste du pays.

Ce lien et cette promotion vont prendre une autre ampleur avec les démarches de notre avocat lorétan entre 1898 et 1908. Il demande, en tant que directeur de la Société *Unión Loreтана*, la construction d'un monument aux morts de la Guerre du Pacifique sur la place principale d'Iquitos⁵⁸⁹. Cette sollicitation est saluée dans la presse de l'époque (*El Independiente*), mais aussi a posteriori dans la publication collective *Exaltación de valores amazónicos. Jenaro Herrera insigne intelectual Amazónico*⁵⁹⁰. Selon les mots de Néstor Puertas Castro, il s'est agi en la matière d'une heureuse initiative : « *perpetuar en el mármol y en el bronce la memoria de los loretanos que murieron en la guerra del Pacífico, a cuyo efecto ideó y llevó a cabo la construcción de un monumento público* »⁵⁹¹. Par cette initiative, l'objectif était d'inscrire dans l'espace public une statue qui assumait deux rôles distincts : d'une part, servir localement de souvenir qui indique quels sont les Lorétans qui ont pris part au conflit national ; d'autre part, raviver dans la mémoire collective cette guerre et ses conséquences.

⁵⁸⁸ C'est lui qui en 1847 fit construire le bateau à vapeur Rimac, le premier du genre de l'Armée nationale. Il créa par ailleurs la base navale.

⁵⁸⁹ Une partie des échanges est publiée dans la presse (voir annexe II a).

⁵⁹⁰ Puertas Castro Néstor, *Exaltación de valores amazónicos. Jenaro Herrera insigne intelectual Amazónico*, Club Loreto, Casa de la Amazonia, Lima, sans date.

⁵⁹¹ *Op. cit.*, p. 25.

Jenaro E. Herrera n'agit pas en simple citoyen. Il s'exprime en tant que président de la *Unión Loretana*, y compris dans la reproduction du discours qu'il signe de son nom dans la presse⁵⁹². Cette institution, qu'il dirigea pendant huit ans, est caractérisée dans l'article « Monumento Loretano » comme « *[una entidad] que [en 1908] aún perdura, entidad colectiva de fines altruistas, políticos y de beneficencia y levantó suscripciones populares mediante las que ha podido consumarse la obra* »⁵⁹³. Dans le discours, les mots sont choisis. « Martyr », par exemple, insiste sur le sacrifice dont ont fait preuve les personnes dont les noms sont désormais gravés sur le monument, au nom d'une entité plus grande et plus importante : le Pérou⁵⁹⁴, illustrant l'idée que Philippe Contamine met en avant dans « Mourir pour la patrie. X^e – XX^e siècle. *Pro patria mori* », à savoir que « l'un des actes les plus beaux et les plus respectables est de mourir pour la patrie »⁵⁹⁵.

La fonction que Jenaro Herrera assigne à cette construction qu'il souhaite voir se réaliser est double comme nous l'avons suggéré. La première fonction est mémorielle et elle recoupe l'analyse qu'Antoine Prost a menée sur les monuments aux morts en France⁵⁹⁶. Il signale en effet le rôle mémoriel de ce type d'édifices lorsqu'il revient sur les « destinataires de l'hommage », les citoyens morts et le souvenir de la guerre qui incite à savoir « demander d'agir aujourd'hui de telle sorte que les sacrifices n'aient pas été vains »⁵⁹⁷. Dans le cas présent, l'objectif visé est de sortir de l'oubli le nom des Lorétans qui ont combattu au nom du Pérou et pour le Pérou dans cette guerre, « *[aquellos] nombres yacen desconocidos o por lo menos olvidados* »⁵⁹⁸. La seconde fonction est pédagogique et morale. Elle est liée pour Antoine Prost au modèle politique de la République lui-même⁵⁹⁹. L'union que suscitent la création du monument et les

⁵⁹² *El Independiente* reproduit plus tard au mois de juillet le texte que Jenaro E. Herrera a prononcé et a adressé à la municipalité le 8 juillet 1898. C'est dans l'opuscule *Colocación de la primera piedra del monumento destinado a perpetuar la memoria de los hijos de Loreto que murieron en la guerra del Pacífico* (Typographie portugaise Luis A. Teixeira, Iquitos, 1898) que la reproduction du discours initial et des réactions provoquées sont mentionnées.

⁵⁹³ « Monumento Loretano », dans *Varietades*, Lima, n° 23, 8 août 1908, p. 750-752. La citation est tirée de la page 750.

⁵⁹⁴ L'intégralité des noms est également présente dans la revue *Kanatari*. « Datos acerca de la erección del monumento en la Plaza de Armas de la ciudad de Iquitos », *Kanatari*, Iquitos, 1^{er} décembre 2002, p. 23-24.

⁵⁹⁵ Contamine Philippe, « Mourir pour la patrie. X^e – XX^e siècle. *Pro patria mori* », dans *Les Lieux de Mémoire*, Gallimard, Paris, 1997, vol. 2, p. 1673-1698, la citation est tirée de la page 1673.

⁵⁹⁶ Prost Antoine, « Les monuments aux morts », dans Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Tome I, Gallimard, Paris, 1984, p. 195-225.

⁵⁹⁷ *Ibid.* Les citations figurent aux pages 199 et 218.

⁵⁹⁸ Rengifo del Castillo, *Colocación de la primera piedra del monumento destinado a perpetuar la memoria de los hijos de Loreto que murieron en la guerra del Pacífico*, Typographie portugaise Luis A. Teixeira, Iquitos, 1898, p. 7.

⁵⁹⁹ Prost Antoine, *op. cit.*, p. 215. Il considère que « le culte civique est en même temps leçon de morale ».

cérémonies dont il fera l'objet est un des ciments du pays : « [a]ssurément, tous les participants conviennent que le sacrifice des morts est légitime, et que les citoyens ont le devoir de mourir pour leur patrie, si celle-ci le demande pour une cause juste »⁶⁰⁰. C'est le moyen de promouvoir le rassemblement et la paix, et de les présenter comme des valeurs civiques auprès des jeunes du département en insistant sur la nécessité de « *hacernos fuertes por la unión y la paz, inculcar en la juventud las virtudes cívicas de los que supieron morir por la Patria, perpetuar el recuerdo y de sus hechos por signos indelebles* »⁶⁰¹. Jenaro Herrera termine son discours en insistant sur les leçons à tirer de son initiative : « [l]a erección de un monumento, lleva siempre en sí una sabia enseñanza, la de demostrar magestuosa y prácticamente, que la humanidad es sensible a la virtud y que la respeta y la admira »⁶⁰².

La construction prendra dix ans et c'est en 1908 que la ville d'Iquitos inaugure le monument. Quelques années plus tard, sans que la date précise de ce document nous soit connue, le monument est reproduit sur une carte postale que nous avons trouvée à la Bibliothèque Nationale. Certainement postérieure à nos bornes chronologiques, elle peut toutefois être considérée comme un vecteur supplémentaire, illustré, du lien souhaité et devenu réalité entre Iquitos et Lima. À un autre moment clé de la construction nationale, à l'issue d'un autre conflit, cette fois-ci avec l'Équateur et alors même que 1942 était décrétée « *Año amazónico* », Víctor Andrés Belaúnde écrit que ce « *monumento [es] un símbolo viviente de la peruanidad en la Amazonía* » dans son travail sur l'Amazonie et la péruvanité dans le cadre de la célébration du IV^e centenaire de la « découverte de l'Amazone »⁶⁰³.

Jenaro Herrera est à n'en pas douter un acteur important du lien entre le Loreto et Lima. Ses participations au *Bulletin de la Société Géographique* de Lima et dans la revue *Ilustración Peruana* sont par ailleurs la preuve des échanges existant avec la capitale péruvienne. A. Martínez Riaza a montré à quel point le fonctionnement de cette institution

⁶⁰⁰ *Ibid.*

⁶⁰¹ *Ibid.*, p. 6.

⁶⁰² *Ibid.*, p. 25. Dans le cas de la France, Antoine Prost propose le même type de réflexion, alliant indéfectiblement le modèle républicain à l'instruction et à l'éducation (*op. cit.*, p. 215). La question de la transmission transparaît dans d'autres textes de Jenaro Herrera (voir annexe II d).

⁶⁰³ Belaúnde Víctor Andrés, « La Amazonía y la peruanidad », in Rivera Martínez Edgardo, *Antología de la Amazonía peruana 1539-1960*, Lima, Fundación M. J. Bustamante de la Fuente, 2007, p. XLIII.

créée en 1888, à l'image de ses homologues européennes, a pu être bénéfique pour l'intégration du département⁶⁰⁴. L'historienne revient sur l'intérêt nouveau que suscite l'*Oriente* péruvien, et son intégration, à partir des années 1880, qui « *se perfila como un objetivo de importancia creciente* »⁶⁰⁵. C'est dans ce contexte, que le Loreto va faire partie des thèmes dont se préoccupe la Société Géographique de Lima et dans la publication de son *Bulletin* (à partir de 1891). Martínez Riaza signale la figure de Jenaro Herrera plus particulièrement du fait qu'il y réside depuis des années et que ses compétences sont reconnues :

Jenaro Herrera es un actor clave en el proceso de incorporación de Loreto. Aunque en este trabajo se haga una selección de sus aportaciones, hay que constatar que se sirvió de las distintas instituciones en las que participó para poner de manifiesto su postura con respecto a la región y a cómo debía integrarse en la República⁶⁰⁶.

Quelle a été l'importance de ses publications dans la revue de cette institution ? D'un point de vue statistique, il a apporté des précisions et retracé l'évolution de la population de la capitale lorétane à travers deux recensements commentés⁶⁰⁷. En revenant sur la fondation de la ville, il en rappelle les origines indigènes et souligne le point d'inflexion marqué par l'année 1864. Il indique tout d'abord que c'est à ce moment que « *realmente se verificó la transformación de Iquitos, de ranchería miserable en uno de los primeros puertos de la república* »⁶⁰⁸. Puis, quelques lignes plus loin, il indique la mutation au sein de la population :

[y] al paso que los blancos afluyeron, a granel, a Iquitos en 1864, con motivo de la concentración de los servicios públicos y desarrollo del comercio ; en la misma proporción los indígenas de esta tribu fueron emigrando del pueblo[...] por los abusos probables o posibles que, las más veces, sino siempre, perpetraron con ellos⁶⁰⁹.

L'accumulation de ces informations a pour but de faire connaître le Loreto à Lima, mais aussi d'en souligner la place et de l'inscrire dans le cadre national. Jenaro Herrera met en parallèle Iquitos avec d'autres espaces du Pérou. Présentée économiquement comme « *el más significativo núcleo del comercio oriental [y] la segunda aduana de la República* », la ville est ensuite incluse dans une liste auprès d'autres grands centres

⁶⁰⁴ Martínez Riaza Ascensión, « La incorporación ... », art. cit., p. 99-126.

⁶⁰⁵ *Ibid.*, p. 100.

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 116. Il s'agit ici du début de la note de bas de page 41.

⁶⁰⁷ Il s'agit des textes de 1902 « Censo de Iquitos » et de 1914 « Censo urbano de Iquitos ».

⁶⁰⁸ « Fundación de la ciudad de Iquitos », *op. cit.*, p. 113.

⁶⁰⁹ *Ibid.*, p. 115.

urbains pour en souligner la similitude : « *y después de Lima, Callao, Arequipa y Trujillo es la quinta ciudad del Perú* »⁶¹⁰.

La prépondérance croissante de la ville va motiver une autre action de Jenaro Herrera. Au début du XX^e siècle, il entreprend les démarches nécessaires pour la création d'un centre géographique à Iquitos, antenne de la Société Géographique de Lima⁶¹¹. Selon lui, il est ici question d'une « *apremiante necesidad local* » que ressent la capitale lorétane. L'articulation est manifeste lorsqu'il décrit la représentation qu'il se fait de la création locale d'un centre géographique :

correspondiente del de Lima, con la misma organización, fines, estatutos y reglamento interior que los de ésta, en cuanto sean adaptables a las especialísimas condiciones de este departamento⁶¹².

Cette nécessité est pour lui liée à l'importance de la géographie et à l'état des lieux des connaissances, ou plutôt à l'ampleur des méconnaissances, sur le département : « *[/]a geografía e historia de Loreto, bien podemos decir que aún se halla en estado de embrión*⁶¹³ ». Ces lacunes sont mises en évidence, de même que la tendance observée par Jenaro Herrera à préférer l'étude des civilisations européennes antiques (Rome et Athènes) au détriment des savoirs sur le Loreto et le Pérou⁶¹⁴. Ascensión Martínez Riaza souligne que la priorité de Jenaro Herrera était de faire connaître le Loreto nationalement et internationalement. Selon elle, il s'agit alors pour Jenaro Herrera de provoquer une immigration spontanée ; elle rappelle à cet effet que cette figure s'inscrit dans l'idéologie qui associe gouvernement et peuplement du territoire, « *mil veces más eficaz y menos onerosa que la inmigración contratada que nos ha originado tantos gastos perfectamente estériles* »⁶¹⁵. L'intégration que propose Jenaro Herrera est évidemment marquée du sceau du positivisme. La réflexion suivante résulte de cette conviction, mais probablement aussi, de sa formation d'avocat :

Los salvajes no pueden dejar de ser lo que son, ignorando las leyes y los usos y costumbres de los civilizados ignoran también las ventajas de la vida social y garantías y comodidades que ellas ofrece [...]. Creemos que es una verdadera aberración la de nivelar a los salvajes

⁶¹⁰ *Ibid.*, p. 108.

⁶¹¹ « Centro geográfico de Iquitos », *op. cit.*

⁶¹² *Ibid.*, p. 71.

⁶¹³ *Ibid.*, p. 79.

⁶¹⁴ *Ibid.*, p. 74.

⁶¹⁵ *Op. cit.*, p. 117.

con los civilizados bajo los puntos de vista de las responsabilidades civiles y criminales, desde que ellas son el fruto de los vínculos morales que engendran las leyes y autoridades [...]. Las leyes peruanas que no entran en estos distingos obligan de un modo igual a los salvajes ignorantes que se hallan dentro de sus solitarias y recónditas selvas que a los hombres civilizados que viven en ciudades⁶¹⁶.

Nous évoquerons une dernière participation de Jenaro Herrera : ses publications au sein de la revue liménienne *Ilustración Peruana*. Ce périodique du début du XX^e siècle proposait à la fois des articles, mais aussi des illustrations diverses (photogravures, dessins). Ces écrits permettent de toucher non pas des spécialistes, comme dans le cas du *Bulletin de la Société Géographique*, mais une partie, même restreinte, de la population. Nous avons trouvé six participations de l'auteur lorétan, toutes parues entre mars et octobre 1909⁶¹⁷. Quelles sont les informations transmises ? Le premier texte consulté est celui qui revient sur le monument aux morts, inauguré à Iquitos. Fort de son expérience dans la ville et d'avoir vu se construire le monument en question, il s'agit pour Jenaro Herrera de manifester ses intentions à une plus grande échelle. Il souhaite donner à voir et à comprendre aux Liméniens que dans le Loreto aussi on se souvient et on honore les morts pour la patrie. En mars et en avril 1909, la région amazonienne est présentée dans ses aspects géographiques et économiques dans « Nuestros grabados de la montaña » et dans une dimension davantage historique et culturelle dans « ¿Por qué se llamó Solimões al río Amazonas ? », « La mujer loretana » et « Los milagros de Santo Toribio y la ciudad de Moyobamba ». Jenaro Herrera entend montrer aussi qu'il n'est pas non plus étranger aux réalités de la capitale péruvienne. Cela s'exprime dans son texte sur les rues de Lima : sa connaissance des textes de loi sur le sujet (le décret de 1868) et son analyse sur la pénétration du modernisme dans ce domaine en font un connaisseur de cette ville.

Comment, en guise de conclusion, caractériser Jenaro Herrera ? Avocat, poète, journaliste, homme public, il s'est illustré à l'échelle de son département comme à l'échelle nationale. Il « donne pour la première fois, au début du XX^e siècle, une histoire à la région nord-orientale du Pérou »⁶¹⁸ et ses écrits ne relèvent pas du simple récit ou de la

⁶¹⁶ Ascensión Martínez Rianza cite ici Jenaro Herrera, art. cité, p. 118-119.

⁶¹⁷ Chronologiquement, les publications ont été les suivantes : « Nuestros grabados de la montaña » (4 mars 1909), « El monumento Loretano » (8 mars 1909), « ¿Por qué se llamó Solimões al río Amazonas ? » (1^{er} avril 1909), « La mujer loretana » (15 avril 1909), « Las calles de Lima » (20 mai 1909) et « Los milagros de Santo Toribio y la ciudad de Moyobamba » (7 octobre 1909).

⁶¹⁸ Heymann Catherine, « De l'onomastique... », art. cité, p. 115.

présentation de l'espace amazonien : c'est un homme cultivé, qui met ses capacités intellectuelles au service de meilleures relations entre le Loreto et les autres espaces nationaux. Il a à cœur également de rendre manifeste l'attachement de cet espace particulier à l'histoire nationale et dans sa situation présente.

Avec José Basagoitia, Hildebrando Fuentes et Jenaro Herrera, nous assistons à un mouvement d'intégration complexe et progressif de l'espace amazonien à l'État-nation péruvien. Les bilans dressés par les préfets montrent la prise de conscience des réalités locales et les distances qui existent entre des préjugés et l'expérience empirique du terrain. Jenaro Herrera œuvre pour sa part depuis l'Amazonie elle-même et à Lima. Son engagement montre l'attachement local à une appartenance nationale. La filiation est pour lui un argument clé et ce n'est pas en vain qu'il se fait le promoteur du monument aux morts pendant la Guerre du Pacifique, à Iquitos comme à Lima. Son implication se joue aussi à un autre niveau. Ses démarches sont marquées du sceau du collectif. Qu'il s'agisse de la notion de mémoire pour les générations lorétanes futures ou des précisions apportées sur Iquitos et le Loreto à Lima, il a toujours présent à l'esprit l'idée d'une plus grande promotion du lien indéfectible entre l'espace amazonien et l'État-nation péruvien. Ces initiatives sont complémentaires.

Chapitre C. Leticia, une 'Arlésienne' péruvienne ?

Si les représentations les plus manifestes n'ont pas comme public une audience importante, le cas du conflit amazonien autour du Trapèze de Leticia (1932-1934) mobilise en revanche de larges portions de la population et impacte les représentations de l'*Oriente* péruvien dans bien des domaines.

1. « *El clarín ha sonado y anuncia/que Leticia hay que recuperar* »⁶¹⁹. **L'Amazonie au cœur du débat et de l'actualité. Initiative locale sur l'autel de l'intégrité territoriale régionale et nationale**

Septembre 1932. L'espace amazonien défraye la chronique : quelques citoyens péruviens originaires d'Iquitos et de Caballococha ont « repris » la ville de Leticia⁶²⁰. Cette annonce par voie de presse est le fait d'un groupe restreint de Lorétans. L'initiative d'une poignée d'habitants de la région se fait au nom de l'intégrité territoriale du pays. Cela met en évidence un événement qui n'est pas resté régional et un passage du local au national ainsi que les modalités qui l'ont rendu possible.

La fin de la période (1932-1934) est marquée par un conflit entre la Colombie et le Pérou au sujet de la ville de Leticia. Aujourd'hui colombienne mais péruvienne de fondation, cette localité se trouve à la frontière avec la Colombie et le Brésil, dans une aire géographique qui porte son nom : le Trapèze de Leticia. Cette région a fait l'objet de négociations diplomatiques entre les deux pays et elle est revendiquée par les Lorétans.

a) De la création au quasi abandon, une péruvianité de Leticia discutable ?

Située dans la région du Putumayo, la ville de Leticia a été pensée et construite par les Péruviens. Elle se situe actuellement à 350 kilomètres environ d'Iquitos et à une cinquantaine de Caballococha (Pérou). Elle a été fondée dans les années 1860 par l'ingénieur Manuel Charón : toutes les sources ne concordent pas quant à la date, mais la fondation péruvienne ne laisse aucun doute⁶²¹. Ce point de contact dans une zone de

⁶¹⁹ *El Cancionero de Lima*, « Defensores de Leticia », Lima, n° 937.

⁶²⁰ Les dernières actualités marquantes sur l'espace amazonien étaient le tremblement de terre de Chachapoyas en 1928, objet d'articles ou de reportages pendant six semaines, de la mi-mai à la fin juin.

⁶²¹ La une du quotidien *El Eco* d'Iquitos en retrace l'histoire dans son édition du 24 octobre 1932. Luis Tafur Rengifo dans son travail *El asunto Leticia (de heroísmos, cobardías y tradiciones)*, Iquitos, 2017, p. 11-12, revient sur cet événement en précisant que la localisation correspond à l'ancien fort originellement appelé San Antonio, fondé en avril 1867. Manuel Charón était chargé de construire de nouvelles fortifications et

frontière a entre autres été choisi pour y établir une petite douane, visant à soulager celle d'Iquitos : le trafic généré à l'époque du caoutchouc pour le transport de marchandise et de vivres était en effet soutenu⁶²².

C'est au tournant du XX^e siècle que le Pérou entend affirmer sa présence. Leticia recouvre un statut particulier, économique et politique : c'est un lieu stratégique et une interface entre le Pérou et d'autres puissances latinoaméricaines (en l'occurrence la Colombie et, surtout, le Brésil). Le choix d'y établir un village (*pueblo*) en 1900 n'est pas neutre et s'inscrit dans les logiques politiques qui influencent la mise en œuvre de travaux publics. Installer un centre urbain, c'est conditionner la sédentarisation d'une population dans une région et en favoriser l'essor économique. Ainsi que le stipule le premier article, est permise « *la formación de un pueblo en Leticia y dar, al efecto, terreno gratis para la construcción de casas en esa zona hasta un kilómetro en cualquier sentido del edificio en construcción destinado al funcionamiento de la dependencia aduanera de ese puerto* »⁶²³. La position du gouvernement s'explique non seulement par ses intérêts économiques mais aussi par son souci de défendre les frontières.

Ce dernier point est à nuancer : entre le projet du gouvernement et la réalité, il y a un décalage. Nous retrouvons ici ce que nous avons déjà mentionné à plusieurs reprises : une méconnaissance des réalités amazoniennes par la lointaine capitale du pays. Concrètement, les infrastructures sont bien modestes. Sur une carte postale datée du 26 avril 1907, on observe une douzaine de militaires à côté du mât où flotte le drapeau⁶²⁴. Le nombre réduit de soldats et la simplicité des constructions met en avant la fragilité, ou du

considéra que le premier lieu retenu n'était pas adéquat. À l'issue de la réalisation des travaux, le lieu fut baptisé Leticia. Les versions quant au choix de ce nom sont multiples et la plus fréquente est celle d'un hommage rendu à la beauté de Leticia Smith Buitron. Jenaro Herrera revient entre autres sur le sujet dans *Leyendas y tradiciones de Loreto*, 1918, p. 419 : la ville a été fondée sous « *la denominación de Leticia, del latín Laetitia, que significa alegría, porque en verdad es bien alegre y risueño al aspecto que tiene esta población. Honraba por aquel entonces al puerto de Iquitos con su presencia y vecindad la hermosa joven nombrada Leticia Smith, hermana que fue de Timoteo Smith, capitán y Sub Prefecto de esta Provincia, que se casó con Cecilia Johnson ; y el Coronel Guillermo Smith, que fue diputado por el Bajo Amazonas en 1876. El Ingeniero M. Charón en 1868 obtuvo un compromiso matrimonial con la hermosa Srta. Leticia, su novia, que, por motivo que no es del caso decir, dejó de cumplirse ; y quien se casó después en este Puerto, con Alejandro B. Jhonson, Vicecónsul inglés en Iquitos, su cuñado y como Charón era joven y se hallaba perdidamente enamorado de su novia, de aquí el origen de nombre del puerto que nos ocupa* ».

⁶²² Les dates mentionnées oscillent entre 1864 et 1867.

⁶²³ Larraburre i Correa, *Leyes...*, p. 316-317. La proposition est émise par la ville d'Iquitos en avril et Lima l'accepte le 14 juillet de la même année.

⁶²⁴ Collection privée Martín Reátegui, Iquitos.

moins la modestie, de ce lieu capital – par ailleurs présenté comme frontière dans le texte que l’auteur adresse au destinataire, « *es la frontera del Perú en el Amazonas* ».

Pour des raisons de droits d’auteur, l’image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 78 – Leticia, lever de drapeau à la frontière péruvienne en Amazonie (1907)

L’humilité de la localité est évoquée, ou plutôt moquée, quelques années plus tard par le journal satirique *El Tunchi*. Dans la section « Silbidos tunchísticos », l’article « De Leticia » relate l’arrivée de deux jeunes gens dans la ville : « *cuando menos lo esperaban recibieron la visita de dos caballeros que pasaron por allí en gira de placer* »⁶²⁵. Le problème ? Il n’a pas été possible de les héberger, « *aunque solo fuese momentáneamente para guarecerse de la lluvia* », faute de local adapté⁶²⁶. L’article précise alors que les employés n’ont pour toute chambre qu’une « *habitación ridícula e inapropiada ranchería* »⁶²⁷. La critique ne tarde pas, l’auteur jugeant cela indigne du fait de la localisation de Leticia : « *cosa sumamente vergonzosa trantándose de un pueblo fronterizo, el de Tabatinga que pertenece a una nación vecina* »⁶²⁸. Tabatinga, en terre brésilienne, accueille finalement les deux voyageurs. Le bref article termine par une attente : « *[d]ebe ordenarse por quien corresponda que inmediatamente se construya local aparente para los que representan en Leticia la hacienda pública de nuestro país* »⁶²⁹. Au-delà de la possibilité

⁶²⁵ « De Leticia », *El Tunchi*, Iquitos, 18 juin 1911.

⁶²⁶ *Ibid.*

⁶²⁷ *Ibid.*

⁶²⁸ *Ibid.*

⁶²⁹ *Ibid.*

de pouvoir ponctuellement loger un voyageur, c'est la fragilité de ce point de frontière qui est ici décrite et critiquée depuis le Loreto.

La modestie des lieux n'exclut pas cependant leur péruvianité. Sur le cliché que nous faisons figurer plus haut, c'est le lever de l'étendard national qui réunit les personnes sur place. La majorité d'entre elles portent des uniformes : la localité n'est peut-être pas développée mais la présence des militaires revendique la défense de l'intégrité territoriale du pays. Le drapeau est un élément partagé avec tous les Péruviens.

b) Au nom de l'intégrité territoriale : la mobilisation des Lorétans

Le point de départ du litige est double. Il est national par la remise en question d'un pacte inter-étatique et il est localement provoqué par l'action d'un groupe de Lorétans. C'est, en fait, en 1922 que la situation bascule. Un traité est signé entre Lima et Bogota : le traité Salomón-Lozano. Ce texte prévoit que le Pérou, représenté par Alberto Salomón, cède une partie de son territoire amazonien dans la région du Putumayo, en échange d'un autre espace que la Colombie donnerait au Pérou (il s'agit de la région de Sucumbíos, zone problématique puisqu'elle avait été par ailleurs cédée par la Colombie à l'Équateur en 1916). La superficie de la zone à remettre par le Pérou recouvre 90 000 km² et comptait alors 20 000 habitants environ selon le journal iquitègne *El Eco*⁶³⁰. Ce transfert de souveraineté concernant deux territoires reste dans un premier temps secret. Il est rendu public après le vote de ratification du traité : c'est en 1926 que le contenu est enfin publié dans le journal officiel, *El Peruano*, à la une du lundi 26 mars⁶³¹. Parmi les spécificités, on constate que l'article 10 permet à la population locale, péruvienne, de pouvoir conserver son ancienne nationalité, tout en indiquant les délais pour réaliser certaines démarches :

Los peruanos o colombianos que, a causa de la fijación de la línea divisoria hubieren de pasar de una jurisdicción a otra, conservarán su antigua nacionalidad, a menos que opten por la nueva en declaración hecha y firmada ante la autoridad respectiva, dentro de los seis meses posteriores a la rectificación [sic : ratificación] del presente Tratado (nous soulignons)⁶³².

Entre la publication officielle du traité, sa réception et son application en Amazonie, plusieurs années s'écoulent. Ce n'est qu'en 1930 que des réactions surviennent

⁶³⁰ « La revisión del tratado Salomón-Lozano se impone », *El Eco*, Iquitos, 7 septembre 1932.

⁶³¹ *El Peruano*, 26 mars 1926, p. 1. Le texte est aussi reproduit dans *El proceso del Putumayo*, CETA, Iquitos, 2004, p. 499.

⁶³² *Ibid.*

à l'échelle régionale, lorsque les premières forces colombiennes s'installent dans la ville après la signature officielle de la remise des territoires le 18 août⁶³³. Cette indignation conduit à organiser une expédition pour récupérer la ville de Leticia. Initialement prévue pour la fin du mois d'août 1932, cette action se tient au début du mois de septembre.

Dans leur ouvrage sur l'histoire nationale, Carlos Contreras et Marcos Cueto reviennent sur ces faits⁶³⁴. Si le point de départ indiqué est la remise en question du Traité Salomón-Lozano, les Iquitègues sont signalés comme étant à l'initiative du mouvement de reconquête de Leticia : le Traité conspué « *fue considerado funesto por la población peruana. [...] En agosto de 1932, una tropa de la guarnición de Iquitos tomó por asalto Leticia, iniciándose una guerra no declarada con Colombia* »⁶³⁵. Cependant dans le chapitre sur le *Oncenio* de Leguía et la crise de 1930-1933, les historiens résument ce qui s'est passé à Leticia à « *un incidente fronterizo con Colombia, en Leticia, que casi acaba en una guerra con el país vecino* »⁶³⁶.

La « réintégration », comme cela a été appelé dans l'espace amazonien, a finalement lieu le 1^{er} septembre 1932 au matin. Les nouvelles ne filtrent pas avant le lendemain dans la presse iquitègne, ainsi qu'en attestent les deux grands quotidiens que sont *El Eco* et *La Razón*. Tous deux traitent à leur une des plantes médicinales. Toutefois, dès le 2 septembre, *La Razón* mentionne l'« *acción popular* » de la veille⁶³⁷. Les deux journaux reviennent dans le premier tiers du mois de septembre sur la composition du groupe de Péruviens : il est plus ou moins précis⁶³⁸. L'accent est mis sur la nationalité et le courage de ceux qui ont conduit l'action⁶³⁹. Le détail des opérations est peu à peu précisé au cours du mois de septembre 1932 à Iquitos : l'ensemble des personnes dirigées par l'ingénieur Óscar Ordóñez s'est divisé en cinq groupes et le drapeau national a été

⁶³³ Dans la collection privée de Martín Reátegui, le cliché représentant cette scène en montre l'aspect sommaire. Une table, quatre chaises et une vingtaine de personnes sont présentes. Seuls quelques noms sont encore lisibles en guise de légende.

⁶³⁴ *Op. cit.*, p. 241, p. 243 et p. 259.

⁶³⁵ *Ibid.*, p. 243.

⁶³⁶ *Ibid.*, p. 251.

⁶³⁷ « La manifestación de ayer sobre la toma de Leticia », *La Razón*, Iquitos, 2 septembre 1932.

⁶³⁸ Humberto Morey Alejo et Gabriel Sotil García reviennent sur cet événement en précisant que c'est un groupe de civils, *Panorama histórico de la Amazonía peruana, una visión desde la Amazonía*, Iquitos, Municipalité de Maynas, 2000. Dans *El rescate de Leticia. Novela de una frustración loreta* (Grafiser, Lima, 1978), l'auteur et journaliste Pablo Carmelo Montalván, dit « Pacarmon », parle d'un ensemble de 57 personnes, p. 12.

⁶³⁹ On peut ici se reporter aux éditions des 8 et 11 septembre d'*El Eco* et des 2 et 14 septembre de *La Razón*.

hissé sur place⁶⁴⁰. C'est l'élément central de la représentation de la péruvianité dans la ville : quoi qu'il adviene à travers ce symbole national et à travers l'emploi du futur (« *será nuestro* », « *flameará* »), seule la victoire est envisagée⁶⁴¹. On peut y voir une manifestation de ce que le sociologue Erving Goffman considère comme « acte formel et conventionné par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant »⁶⁴².

À Iquitos, l'annonce de la nouvelle provoque une liesse populaire. *La Razón* évoque la manifestation publique et spontanée qui s'est tenue dès que la capitale lorétane a appris la nouvelle. Cette première mobilisation est caractérisée par des appels au patriotisme (« *exaltando el patriotismo del pueblo* ») et à l'union par-delà les divisions politiques (« *pidiendo la unión de todos los elementos para rescatar los territorios* », « *en que se han confundido todos los matices de la opinión* »)⁶⁴³. Enfin, l'événement s'est déroulé dans le calme, ce qui est souligné, peut-être par crainte d'une récupération de celui-ci et d'une instrumentalisation hors contexte : « *...[que] se disolviera en el mayor orden para no desvirtuar el significado de esta manifestación* », « *no habiéndose producido ningún incidente* »⁶⁴⁴.

Les clichés, restés célèbres pour certains et plus confidentiels pour d'autres, sont en cela révélateurs. Ils font apparaître une foule dense sur les principales places de la ville : les personnes présentes sont majoritairement des hommes, très bien vêtus et le calme semble de mise⁶⁴⁵.

⁶⁴⁰ Les éditions du 6 puis du 14 septembre de *El Eco* sont éclairantes : dans un premier temps on sait que « *se izó al tope la bandera nacional* », puis l'on apprend qu'« *un grupo de patriotas civiles enarbolaron ayer bicolor nacional Leticia* ».

⁶⁴¹ C'est à nouveau dans *El Eco* que l'on trouve ces indications. Le 6 septembre, l'accent est mis sur la détermination à laisser flotter le drapeau à Leticia : « *mantener cuete lo que cuete izada la bandera nacional en Leticia* ». À la fin du mois, une nuance est introduite avec l'usage du futur pour formuler ce qui se veut une prétérition : « *al final de la jornada, el triunfo será nuestro, y la bandera nacional flameará para siempre en Leticia y en el sector del Putumayo* » (30 septembre).

⁶⁴² Définition que Frédéric Kerck attribue à Erving Goffman (1973) dans Kerck Frédéric, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », dans *Archives de la philosophie*, Centre Sèvres, 2012/3, Tome 75, p. 471-492.

⁶⁴³ *La Razón*, Iquitos, 3 septembre 1932.

⁶⁴⁴ *Ibid.*

⁶⁴⁵ Certaines des images évoquées sont consultables sur internet. D'autres ont été étudiées à la Bibliothèque amazonienne, d'Iquitos, dans la collection privée de Martín Reátegui ou dans celle du club Loreto à Lima.

Pour des raisons de droits d'auteur, les images ci-dessous ne peuvent être diffusées.

Illustration n° 79 – La « récupération » de Leticia et les premières réactions à Iquitos, septembre 1932, collection de Martín Reátegui

Cette sérénité et l'assistance nombreuse se retrouvent lors de la manifestation du 5 septembre, cette fois organisée, Place du 28 Juillet, lors d'un jour déclaré férié localement pour l'occasion. *El Eco*, le lendemain, évoque un rassemblement de 20 000 personnes en ces termes : « *comenzó el desfile en el mayor orden [...] El pueblo desfiló en el mayor orden, exteriorizando su patriotismo. [...] la policía no tuvo que intervenir, en ningún momento, pues la corrección de los manifestantes, ha sido la demostración palpable del intenso amor a la patria* »⁶⁴⁶. La simple évocation de la question de Leticia produit une joie incommensurable. Les participants montrent leur fierté nationale en arborant « *banderas*

⁶⁴⁶ *El Eco*, Iquitos, 6 septembre 1932.

peruanas, a la vez que vivaban al Perú y a Leticia peruana ». ⁶⁴⁷ Cette euphorie générale est également présente dans le roman de Pacarmon *El rescate de Leticia. Novela de una frustración loreтана*, lorsqu'il décrit l'ambiance d'Iquitos à ce moment-là : « *el desbordante entusiasmo que se vivía en la ciudad y trascendía en las manifestaciones públicas y en las vibrantes alocuciones de oradores improvisados* » ⁶⁴⁸.

Ces différentes manifestations soulèvent la question du patriotisme. Par-delà les quelques exemples précédemment décrits, le concept de patrie est intensivement sollicité dans les discours. Au début des événements dans cette région de l'Amazonie, l'allusion à cette idée illustre des conceptions classiques de la patrie.

La définition proposée par Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) sied bien aux revendications lorétanes : « [l'] esprit patriotique est un esprit exclusif, qui nous fait reconnaître comme ennemi tout autre que nos concitoyens » ⁶⁴⁹. Le pays voisin va se transformer en opposition à vaincre. La mise en évidence sur le territoire et la continuité historique illustrent l'approche d'Ernest Renan (1832-1892), pour qui la patrie est à la continuité marquée entre celle des morts qui l'ont fondée et celle des vivants qui la continuent, ici dans sa défense ⁶⁵⁰. La patrie comme réunion et projection contre un ennemi commun est aussi présente sous la plume de Bernard Peloille ⁶⁵¹. Il met l'accent sur l'engagement auquel elle peut mener et les connotations politiques qui lui sont associées. C'est la notion qui est mobilisée dans un contexte belliqueux – la situation du côté péruvien est toujours conçue comme un conflit ⁶⁵².

⁶⁴⁷ *Ibid.*

⁶⁴⁸ Carmelo Montalván Pablo, *op. cit.*, p. 13.

⁶⁴⁹ La citation est issue du travail de Raymond Chevallier, *La Patrie, Que sais-je ?*, Paris, PUF, 1998, p. 32.

⁶⁵⁰ Renan Ernest, *op. cit.*, p. 31 : « Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre est dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis ». Les invocations des textes historiques comme la cédula royale de 1802 et la dénonciation du Traité Salomón-Lozano de 1922 se multiplient. Des cartes et croquis ont parfois complété ces revendications pour les étayer.

⁶⁵¹ Peloille Bernard, « Le vocabulaire des notions "nation", "État", "patrie". Quelques résultats d'enquête », dans *Revue française de science politique*, 33e année, n° 1, 1983, p. 65-108.

⁶⁵² Le Trésor de la Langue Française informatisé propose la définition suivante du terme « conflit » : « Choc, heurt se produisant lorsque des éléments, des forces antagonistes entrent en contact et cherchent à s'évincer réciproquement » [consulté le 31-05-2019]. Selon la même source, la guerre est, quant à elle, une « [s]ituation conflictuelle entre deux ou plusieurs pays, états, groupes sociaux, individus, avec ou sans lutte armée ». [consulté le 31-05-2019].

c) Un horizon belliqueux

Une fois la joie exprimée, la question des moyens est posée pour maintenir une présence péruvienne et pour faire face à la réaction colombienne. La question est des plus floues et chaque pays a sa propre grille de lecture de l'événement. La Colombie considère que ce territoire est le sien depuis le traité Salomón-Lozano et qu'il s'agit là d'un problème de politique nationale. Le Pérou, en revanche, considère qu'il s'agit d'une question internationale mais Lima ne sait comment agir ou réagir dans cet espace éloigné de la capitale. Dans l'expectative, on constate à Iquitos une évolution de l'attitude à adopter. Toute une rhétorique va être développée depuis Iquitos dans les derniers mois de l'année 1932. La Colombie va être moquée, animalisée et décrédibilisée pour faire ressortir la puissance péruvienne et projeter un idéal de victoire. Ces discours passent par le recours à la caricature, diffusée dans la presse locale par le journal *El Eco*.

Sept documents de cette nature paraissent dans les premiers mois du conflit, tous publiés entre la mi-octobre et la mi-décembre 1932. Trois dessinateurs distincts sont les auteurs de ces illustrations⁶⁵³. Dans un premier temps, c'est avant tout l'incertitude concernant l'évolution de la situation qui est mise en avant⁶⁵⁴. Les questions du recours à la violence et de l'inscription dans la durée sont également présentes. Le premier dessin ci-dessous, de Zamora, se veut une mise en image de l'actualité. Le doute plane quant à la qualification des événements, entre autres par l'interrogation en légende qui souligne la posture colombienne et la remise en question de la part du Pérou « *Asunto interno ? ... Hum !...* ». L'idée que la situation n'est pas prête à s'éclaircir dans l'immédiat surgit dans le dernier moment du texte « *esto está verde* » qui propose une lecture en écho à la fable « La zorra y las uvas » de Félix María de Samaniego⁶⁵⁵. Dans celle-ci, l'idée d'envie et de patience prédomine. C'est aussi le cas ici, dans la mesure où l'attitude de la Colombie (à droite) conditionne la réponse apportée par le Pérou, qui envisage clairement le recours à la force armée dans ce cas de figure. Le passage par l'animalisation est assez fréquent dans l'élaboration de caricatures : que l'on voie ici un chien ou un loup, c'est la menace

⁶⁵³ Hormis leur signature sur le dessin lui-même, nous n'avons pas trouvé de plus amples informations à leur sujet.

⁶⁵⁴ « Del momento actual », *El Eco*, Iquitos, 15 octobre 1932.

⁶⁵⁵ Samaniego (de) Félix María, *Fábulas en verso castellano, para el uso del real Seminario bascongado*, Madrid, Imprimerie royale, 1787. Dans ce texte, une renarde ayant faim trouve une treille de laquelle pend une grappe de raisins. Elle tente de l'atteindre avant de se rendre compte que les fruits ne sont pas mûrs. La morale insiste sur la patience à avoir, sur le fait que chaque chose arrivera à point nommé.

suggérée pour le Pérou par la puissance voisine qui importe⁶⁵⁶. Cette attente et cette militarisation du côté péruvien sont par ailleurs palpables dans le roman *El rescate de Leticia* de Pacarmon dans la mesure où des groupes de soldats sont mobilisés à Iquitos, avant même toute situation de conflit ouvert – ce qui n’est pas sans conséquence sur le moral des troupes, à l’instar du protagoniste⁶⁵⁷.

Pour des raisons de droits d’auteur, l’image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 80 – « Del momento actual » (Zamora), *El Eco*, Iquitos, 15 octobre 1932

Dans l’expectative, une partie des illustrations mettent en avant le positionnement que revendique et cherche à adopter le Pérou. Le 20 octobre, il s’agit de promouvoir la puissance du pays et sa détermination à défendre le territoire. La première caricature souligne la non-préparation ou l’idéalisations de cette initiative dans les mots du « Général », en l’occurrence Manuel E. Rodríguez Dávila, alors Ministre du Développement

⁶⁵⁶ Duprat Annie, *Histoire de la France par la caricature*, Larousse, Paris, 1999, p. 10. Ce n’est pas le seul ressort signalé par l’auteur. Elle évoque également la transposition de scène réelles dans un monde onirique ou fantasmatique.

⁶⁵⁷ Les mobilisations et les défilés dans la capitale lorétane surviennent rapidement. Toutefois, l’attente dure. Le protagoniste passe ainsi une grande partie du roman à attendre de partir au combat, ce qui n’est pas sans l’agacer : « *Hacían cuatro meses que habíamos salido y me parecía ayer; pese a las largas y angustiosas horas que pasaba...y de nuevo estábamos navegando por la misma ruta, en el inmenso Amazonas, con rumbo a Leticia : era como para figurarse que estábamos haciendo un viaje de recreo* » (p. 196).

et de la Guerre. Si le Président de la République joue sur les mots pour envisager une action à mener, « *fuorza del derecho* » et « *derecho de la fuorza* », le personnage du Ministre insiste sur la prouesse d'avoir déjà pu occuper Leticia et la vider de sa présence colombienne. L'effet sur le lecteur réside alors davantage dans le jeu entre le texte et l'illustration : les deux figures politiques sont ici reconnaissables et leur visage est plus disproportionné que déformé⁶⁵⁸.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 81 – « Del momento actual » (Zamora), *El Eco*, Iquitos, le 20 octobre 1932

Cette mise en exergue d'un Président fort et convaincu de ce qui est à faire est confortée par un dessin de Piccolo le 28 octobre 1932. On y retrouve le Président de la République Sánchez Cerro, debout, de trois quarts, en tenue militaire et tout sourire. La pierre qu'il tient dans la main est indiquée comme précieuse : elle porte l'inscription de la ville à défendre. Par son geste, il entend la faire réintégrer le Pérou, matérialisé par le

⁶⁵⁸ Cette complémentarité entre l'illustration et le texte qui l'accompagne est une des configurations évoquées par Annie Duprat, « [a]fin de renforcer la lisibilité de la caricature, un texte l'accompagne, placé en bandeau-titre, au-dessus ou au-dessous du dessin, ou présenté sous la forme d'une longue légende à numéro ». Duprat Annie, *op. cit.*, 1999, p. 10.

coffre-fort, et ainsi la placer au même rang que celle qui déjà est présente dans celui-ci. « Caqueta » renvoie aux litiges déjà connus avec la Colombie en Amazonie, une vingtaine d'années auparavant. Ceux-ci s'étaient soldés par une victoire du Pérou ; on imagine alors aisément que l'issue est claire : seule la victoire du Pérou est envisagée dans le cas de Leticia.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 82 - L'Amazonie, joyau national. Piccolo, *El Eco*, Iquitos, le 28 octobre 1932

Le rapport de force est explicité par le même Piccolo le 11 novembre 1932. Il passe alors par une zoomorphisation des deux pays : d'une part, un éléphant souriant qui avance d'un pas décidé pour représenter le Pérou et d'autre part cinq petites puces pour renvoyer à la Colombie. Par-delà les différences de taille et de volume, on constate que c'est une représentation du pays comme un tout mobilisé qui ferait face à des Colombiens incertains et divisés. La légende est tout aussi explicite et assure le rôle de projection à travers l'usage du futur simple : « *Las pulgas colombianas : Si sigues en esa actitud te aplastaremos* ».

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 83 – Animalisation des protagonistes. Piccolo, *El Eco*, Iquitos, le 11 novembre 1932

Les derniers dessins de presse, de Pencil, mettent davantage l'accent sur le mépris du Pérou à l'égard de la Colombie pour manifester une autre forme de supériorité. Le premier, publié le 26 novembre 1932, montre le Président de la République colombienne Enrique Olaya Herrera comme chef d'un orchestre désaccordé qui ne lui prête guère attention pour jouer un morceau typique en Colombie : le *pasillo*. Par-delà les divergences mises en lumière, on constate que le texte confirme l'indécision initiale dans laquelle semble plongée la capitale colombienne – ici évoquée par la référence à Cundinamarca, département où se trouve Bogota. L'harmonie ne règne pas : la notion de différend est mise en avant (« *discordes* ») et cela est inscrit dans une durée de temps par le biais du verbe « *continúan* ». Le discours de mépris est souligné par la dénomination de « *zambos* », qui apparaît en tête de légende et sur un ton exclamatif, introduite par le déictique « *Esos* » : cette caractérisation reprend une des catégories des castes d'avant l'indépendance. Par ailleurs, un discours raciste est présent dans la représentation des

personnages, tout particulièrement dans leur visage. Ils apparaissent tous comme étant noirs, avec de grosses lèvres et laissent voir des cheveux crépus.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 84 – Le « pasillo » Leticia. Pencil, *El Eco*, Iquitos, le 26 novembre 1932

Le mépris est toujours de mise lors d'un autre dessin, le 12 décembre 1932, où l'on retrouve à la fois le président colombien, croqué de la même façon, et le terme de « *zambo* ». Cette fois, la mise en scène parodie une dispute amoureuse où une femme présentée comme étant Leticia se plaint auprès du personnage du Président de la République colombienne. Alors que celui-ci l'implore et s'engage à ne plus la traiter comme il a pu le faire :

-¡ Mira, hermosa, vuelve a mis brazos,
I te prometo que nunca más
He de tratarte como a los zambos
Del Manizal!

Celle-ci refuse et semble vouloir s'en aller, et donc rejoindre le giron péruvien.

À travers ces documents, on assiste à une caractérisation du Pérou comme un pays qui se prépare peu à peu à un conflit avec les Colombiens, caractérisé par sa puissance, son unité et sa détermination à écraser les forces de Bogota.

L'intervention en Amazonie est décidée et elle est placée sous le signe de l'union pour marcher vers la victoire. Nous l'avons compris, l'intérêt n'est pas qu'amazonien et la capitale péruvienne se trouve pleinement impliquée. En effet, les événements de la *Selva* péruvienne représentent un enjeu national.

La remise en question du Traité Salomón-Lozano ne se limite pas à l'initiative des Lorétans qui ont « reconquis » Leticia au début du mois de septembre 1932. Dans la presse régionale comme dans l'ouvrage de Ricardo Caveró Egusquiza probablement publié à Lima, le recours à une carte a valeur de « document choc »⁶⁵⁹. Dans le premier cas, la une du quotidien iquitègne *El Eco* associe l'intégrité territoriale à la révision du traité signé pendant la mandature d'Augusto B. Leguía.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 85 – Une d'*El Eco*, Iquitos, le 7 septembre 1932

La présence de la carte attire autant l'œil que les gros titres. La représentation ne prend en compte que la région : si le Pérou n'est pas représenté dans son intégralité, il est en revanche signifié de façon métonymique, la partie pour le tout. Ainsi, la présence des

⁶⁵⁹ Caveró Egusquiza Ricardo, *El conflicto de Leticia*, Lima, maison d'édition non mentionnée, octobre 1932.

noms des puissances voisines, Brésil et Colombie, sous-entendent que le reste de ce qui est représenté est péruvien. En lettres capitales figurent le motif de la discorde – ce qui a été cédé à la Colombie – et l’entité péruvienne à laquelle l’espace perdu était rattaché, le département péruvien du Loreto. L’intégration de ce type de support signifie que les journalistes et/ou les typographes ont assimilé la carte à leur rhétorique argumentative comme un élément de pouvoir. Cette représentation territoriale alimente le ressentiment car elle rend visible en un coup d’œil ce que l’article entend démontrer. Si le contenu est plus traditionnel, la mise en page est résolument moderne. Il est alors question de provoquer une réaction vive (la colère, l’indignation) avant de proposer la lecture d’un propos plus structuré⁶⁶⁰. La légende qui accompagne l’illustration participe à cette intention et cherche l’adhésion du lecteur : écrit en plus petit, sa lisibilité requiert la plus grande attention.

Pour des raisons de droits d’auteur, l’image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 86 – Détails de la une de *El Eco*. Carte régionale et légende « *Cróquis de los territorios cedidos a Colombia, según el tratado Salomón-Lozano* », 7 septembre 1932

Dans l’espace amazonien péruvien, nous assistons donc à la réutilisation de supports que nous avons déjà vus à l’échelle nationale dans la première partie. Dans le

⁶⁶⁰ En effet, l’article revient sur la création de la ville pour en montrer la péruvianité d’un point de vue historique. Il mentionne ensuite le contexte de la signature du Traité Salomón-Lozano avant de le dénoncer.

cas présent, c'est depuis Iquitos qu'une forme de péruvianité est revendiquée et que la question régionale se double d'une préoccupation nationale à travers la contestation du Traité Salomón-Lozano.

À Lima, une démarche similaire voit le jour quelques semaines plus tard avec l'ouvrage de Ricardo Caveró Egusquiza⁶⁶¹. Ce dernier est à la fois membre de la Société Géographique de Lima, Président du Comité pour le San Martín et directeur des débats de l'Union Lorétane dans la capitale. Dans une démarche vraisemblablement similaire, sa publication attire l'attention puisque le titre est associé sur la couverture à une carte de la région.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 87 – Couverture d'*El Conflicto de Leticia*, Ricardo Caveró Egusquiza

Si la rhétorique est similaire, l'horizon envisagé est désormais différent. Il ne fait nul doute que les relations se sont dégradées : le conflit est désormais inéluctable. L'espace amazonien en question est visible grâce à la couverture et le contenu du livre explique comment le pays en est arrivé là. Après être revenu sur l'indifférence de Lima dans un premier temps, l'auteur mentionne la tenue d'une session spéciale du Congrès et expose trois points importants : la critique du traité, le positionnement du Loreto face à

⁶⁶¹ *El conflicto de Leticia, op. cit.*

celui-ci et enfin les raisons qui semblent justifier l'occupation par des Péruviens de la ville de Leticia⁶⁶².

L'association entre chacun des titres et la carte retenue conforte l'argumentation comme une évidence, au risque de la réduire à cette simple union du titre et de la carte. Dans le premier cas, cela passerait sous silence la perspective historique que détaille l'article ; dans le second, cela ne laisse entrevoir que le terrain de possibles opérations sans en expliquer les tenants et aboutissants. De fait, c'est par un conflit armé que la situation peut être réglée, au nom de la péruvianité historique du territoire.

d) Du local au national : tous pour Leticia !

La dénonciation des funestes conséquences du traité Salomón-Lozano et l'initiative des Lorétans mettent en évidence le sentiment d'appartenance régionale et nationale ainsi que l'attachement porté à l'intégrité nationale, ayant comme principal critère le contrôle de l'espace. La défense du territoire suppose l'implication des régions et la participation des différents groupes de la société péruvienne. Le roman de Pacarmon dont nous avons déjà parlé aborde, entre autres, cette question.

La diffusion du livre a été essentiellement régionale. L'objectif est affiché dès le titre : récupérer la ville de Leticia. Toutefois, la mise en récit montre les conditions du conflit et l'échec final. Si la majeure partie des personnes impliquées sont lorétanes, à l'instar du personnage principal, la dimension nationale n'est absolument pas absente. Elle souligne la capacité à mobiliser des troupes à une échelle plus large que le simple département.

Des recrues venant notamment des Andes sont identifiées grâce à leur façon de parler⁶⁶³. Ce groupe est à nouveau signalé lors de la célébration d'une bataille de la Guerre du Pacifique, festivité au cours de laquelle « *se proyectará un partido de fútbol entre los de Artillería y los de infantería, vale decir, entre serranos y loretanos* »⁶⁶⁴.

⁶⁶² *Ibid.* Les informations sont distribuées de la façon suivante. La remise en cause du texte signé le Pérou et la Colombie figure p. 13 à 15. C'est ensuite la question de la prise de position par le département du Loreto qui est présentée par Ricardo Cavero Egusquiza, sur 13 pages. Enfin, avant de faire allusion aux raisons qui justifient la présence péruvienne (p. 43-44), l'auteur relate la réception des informations à Lima et la prise de conscience progressive des événements en Amazonie (p. 37).

⁶⁶³ Pacarmon, *El rescate de Leticia*, *op. cit.*, p. 139.

⁶⁶⁴ *Ibid.*, p. 293.

Cette mobilisation correspond à un appel lancé depuis Iquitos, parfois relayé dans et par d'autres agglomérations du pays. Luis Tafur Rengifo retrace le déroulement des événements : « *La Toma de Leticia fue un hecho de reivindicación patriótica, sublime, heroico, que galvanizó no solamente a las mujeres y hombres de la Amazonia, sino también a la opinión pública nacional* »⁶⁶⁵.

On peut ici se référer à deux appels à la mobilisation publiés à Iquitos. Ils reviennent régulièrement dans la presse quotidienne et cohabitent parfois avec des articles qui traduisent la réaction d'autres espaces du Pérou. À Iquitos, c'est la « *Junta Patriótica* » qui appelle à l'union, à travers des encarts publiés dès le début du mois de septembre :

Peruanos ! La hora de prueba ha llegado. Todo por la Patria y para la Patria. Contribuid con vuestro óbolo, que por pequeño que sea servirá para la realización de una obra grandiosa : mantener a LETICIA siempre peruano y la reivindicación de los territorios cedidos a Colombia. PERUANOS ! A la obra. *La Junta Patriótica de Loreto*⁶⁶⁶.

La mobilisation implique différents espaces du Pérou. Dans un premier temps, le marqueur de cette implication est l'adhésion d'un certain nombre de villes. La presse lorétane reproduit des informations de Lima, comme *El Eco* le 12 septembre : il cite un article de *El Comercio* qui mentionne « *moradores peruanos Leticia tomaron esta población sin derramamiento de sangre* »⁶⁶⁷. Quelques détails sont fournis comme le lever du drapeau et la désignation des leaders : Jorge Giles, Isidro Ruiz, Óscar Ordóñez, Burga Cisneros. Les débats sont vifs. M. Wieland, membre de la Commission Diplomatique juge la situation « *bastante delicada* », le représentant Balbuena trouve, quant à lui, que toute réaction serait précipitée alors qu'au contraire Ares Parró considère l'extrême urgence de la situation jugeant qu'il s'agit d'« *una situación que la nación no debe ignorar por más tiempo* »⁶⁶⁸. *La Razón* se fait l'écho des débats qui agitent la capitale sur l'attitude à adopter en reproduisant les échanges et les prises de position de chacun à l'Assemblée⁶⁶⁹. Que des événements de cette nature aient un impact à Lima ne surprend pas. Ce qui est par ailleurs marquant c'est la prise de position d'autres villes du Pérou. Le 30 septembre 1932, c'est

⁶⁶⁵ Luis Tafur Rengifo, *op. cit.*, p. 47.

⁶⁶⁶ « Llamamiento de la Junta Patriótica a la prensa local », *El Eco*, Iquitos, 9 septembre 1932.

⁶⁶⁷ « El puerto de Leticia es ocupado por un grupo de peruanos el 1° de este mes », *El Eco*, Iquitos, 12 septembre 1932.

⁶⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁶⁹ *La Razón*, Iquitos, 14 septembre 1932.

Chiclayo qui entend « *adherirse al movimiento reivindicación departamento Loreto* » et souhaite voir le gouvernement prendre les mesures nécessaires pour la « *recuperación [de] extensos territorios* »⁶⁷⁰. Début octobre, c'est le département amazonien d'Ucayali qui fait preuve d'enthousiasme patriotique. À Contamana, par exemple, on s'organise pour « *secundar la causa de Leticia* » et le télégramme envoyé à Iquitos vise à « *sostener la incorporación de los territorios cedidos a Colombia, según el tratado Salomón-Lozano* »⁶⁷¹. Cajamarca est plus modérée dans sa réaction et manifeste sa préoccupation face à la situation et espère qu'une solution y sera rapidement apportée⁶⁷². Enfin, à Puerto Maldonado, dans le département amazonien de Madre de Dios, c'est une publication du nom de *Leticia* qui voit le jour en 1933. L'hebdomadaire affiche son nationalisme dès le titre. L'en-tête du journal en précise la nature « *semanario independista e independiente* ». L'accent est donc mis sur l'aspect national, voire nationaliste, du conflit en cours. Les communiqués de guerre figurent régulièrement dans l'édition de *Leticia*, sans qu'ils n'en constituent le contenu exclusif. L'actualité régionale et nationale est aussi développée, comme lors du décès du Président de la République Sánchez Cerro et la prise de pouvoir de son successeur, Óscar Benavides (1876-1945).

Au-delà d'une réaction dans différents lieux du pays, on assiste aussi à des événements organisés afin de collecter de l'argent. On peut y voir une convergence du local et du national, comme Anne-Marie Thiesse a pu l'énoncer⁶⁷³. Dès les premières pages de son livre, elle souligne comment dans le cas de la France, plus particulièrement après l'échec cuisant de 1870, ces deux aspects ne sont pas incompatibles au moment de renforcer l'identité nationale. Selon elle, « le national et le local ont été alors désignés comme parfaitement solidaires »⁶⁷⁴, dans la collecte de l'argent, manifestation commune qui contribue à l'articulation du national et du local⁶⁷⁵.

Luis Tafur Rengifo indique que, dès la fin du mois de septembre 1932, à Iquitos des groupes de femmes vendent des disques patriotiques « *Óbolo Pro-Leticia* » ou que la ligue de football a organisé un match dont les fonds servent à financer le conflit qui

⁶⁷⁰ « El Municipio de Chiclayo se adhiere a la causa de Leticia », *El Eco*, Iquitos, 30 septembre 1932.

⁶⁷¹ « El entusiasmo patriótico de la provincia de Ucayali, en favor de la causa de Leticia », *El Eco*, Iquitos, 7 octobre 1932.

⁶⁷² « El asunto de Leticia », *El Eco*, Iquitos, 19 octobre 1932.

⁶⁷³ Thiesse Anne-Marie, *Ils apprenaient la France*, op. cit.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, p. 1.

⁶⁷⁵ *Ibid.*, p. 5

s'annonce⁶⁷⁶. Ailleurs dans le pays les « *Comité Pro-Damas* » se multiplient. L'hebdomadaire de Puerto Maldonado, *Leticia*, met en avant l'initiative d'un groupe de femmes d'Iñapari, capitale de la province de Tahuamano dans le département du Madre de Dios⁶⁷⁷. Le patriotisme et le péruvianisme sont vantés dès le début de l'article : « [c]on la satisfacción nacida del patriotismo de todo buen peruano »⁶⁷⁸. La liste des membres et du statut de chacun (un homme est présent) précise l'organigramme de ce groupe ainsi que le montant des participations, allant de cinq centimes à trente soles. La démarche souligne la destination des fonds, pour aider les Lorétans :

Los principios patrióticos que nos induce[n] a la formación de este Comité y el cual me es honroso presidir [preside la Sra Elena B. de Salazar], tiene por alto fin el de coayudar a la acción reivindicadora que han asumido nuestros hermanos del Oriente Peruano, a la vez que solidarizarnos con la actitud enérgica y patriótica con que nuestro Gobierno actual ha encarado el grave incidente con Colombia, y producido como coloralio (sic) del nefasto tratado Salomón-Lozano⁶⁷⁹.

Le rôle des femmes est particulièrement souligné : « *la mujer peruana [debe] aportar con las mismas o mayores pruebas de civismo que el hombre* ». C'est donc une mobilisation de toute la société, qui ne se limite pas à la seule implication des hommes qui partent au front pour combattre⁶⁸⁰. Dans le roman *El rescate de Leticia*, l'engagement de jeunes femmes est évoqué lors de la description de l'hôpital.

El hospital del Agrupamiento se había instalado en La Victoria y allí estaban las enfermeras, quienes, igual que todos, al estallar el conflicto, a iniciativa de las señoras Josefa de Claderón, Amelia de Souza de Salazar y su hija Blanca, se habían alistado voluntariamente, contagiadas del ardor patriótico. Fueron numerosas las que se presentaron, de familias humildes, de familias distinguidas y formaron un cuerpo en el que todas estaban decididas a cualquier sacrificio en la noble misión que se habían impuesto y a cumplirla con abnegación en cualquier sitio. Después de un breve período de adiestramiento las enviaron a distintos frentes⁶⁸¹.

Toutefois comme dans la trame du roman, le conflit fait davantage couler d'encre que de sang. Les principaux personnages attendent plus de partir au combat qu'ils n'y prennent part et la moindre action assimilée à un affrontement ou à une défense des positions suscite une émotion particulière. Ainsi, le narrateur est affecté à une mission de

⁶⁷⁶ Luis Tafur Rengifo, *op. cit.*, p. 53.

⁶⁷⁷ « Provincia de Tahuamano. Comité de damas Pró-defensa Leticia », *Leticia*, Puerto Maldonado, 19 mars 1933.

⁶⁷⁸ *Ibid.*

⁶⁷⁹ *Ibid.*

⁶⁸⁰ *Ibid.*

⁶⁸¹ *Op. cit.*, p. 217.

sentinelle : « [p]or primera vez sentí la emoción de ser soldado en una nueva dimensión : haciendo de centinela en un puesto de avanzada, en el palpitar misterioso de la selva, en una noche inclemente y tenebrosa, entre mil ruidos que el viento desfigura y la imaginación agranda... »⁶⁸².

L'issue du roman illustre une certaine déception causée par la perte définitive de cette portion du territoire. La description la plus parlante est probablement celle du démâtement du drapeau national. La peine et la blessure sont évoquées par et pour le protagoniste qui décrit la scène du retrait du symbole national. Il souligne alors toute l'ingéniosité et la symbolique de la scène : suggérer que c'est le mât du drapeau qui a chu et non pas le drapeau qui a été baissé puis retiré de Leticia. Le chapitre XXXVI s'ouvre sur cette question et sur les ordres donnés de creuser au pied du mât pour finir par l'ôter : « hasta que al fin llegaron al extremo que ya se estaba pudriendo, lo inclinaron con cuidado y tiraron de él para sacarlo del hueco ». Le commentaire du protagoniste ne tarde pas : « ¡Fue una idea luminosa !...¡La bandera no se arrió !...¡Cayó el mástil ! »⁶⁸³.

La disparition du drapeau marque la capitulation du Pérou et la déception du narrateur. Ce roman d'apprentissage est en ce sens révélateur d'une prise de conscience des moyens mis en œuvre et de l'importance que peut accorder la capitale du pays à ses marges amazoniennes. La déception domine et on constate que l'intégration d'un tel espace souffre encore de la méconnaissance du terrain et des préjugés.

2. Leticia omniprésente : Leticia péruvienne ?

a) Leticia à la une de l'actualité : chanson et imaginaires se rencontrent dans le Cancionero de Lima

Dans tout le pays donc, les hommes sont appelés au combat, les femmes lèvent des fonds, certaines s'engagent comme infirmières. Chacun doit apporter sa participation physique ou financière. D'autres sources insistent sur la prise de conscience des couches populaires de la société. Notre travail s'appuie ici sur les chansons présentées par Gérard Borrás dans son étude d'œuvres musicales, tout particulièrement le *vals* et la chanson

⁶⁸² *Ibid.*, p. 101.

⁶⁸³ *Ibid.*, p. 321.

criolla à Lima dans le premier tiers du XX^e siècle⁶⁸⁴. Il se penche entre autres sur la publication de textes de chansons dans *El Cancionero de Lima*, « une publication régulière faisant du commentaire de l'actualité une de ses spécificités »⁶⁸⁵. La chanson « dit les faits, les transmet, les commente, leur donne une forme permettant leur insertion dans le milieu social [...], [c'est une] présence comme truchement permettant d'intégrer une réalité »⁶⁸⁶.

Parmi divers corpus, il inclut un groupement de références renvoyant au conflit à Leticia⁶⁸⁷. Un des aspects soulignés par Gérard Borrás est que « les chansons ont un avantage sur la musique de fanfare, elles ont des paroles et peuvent en ce sens être plus explicites au niveau du discours »⁶⁸⁸. Les événements survenus dans une zone « située proche de la frontière la plus reculée du territoire » ne sont pas les premiers et s'inscrivent dans la continuité des chansons renvoyant à la Guerre du Pacifique⁶⁸⁹. Travail d'information, de pédagogie et propagande sont manifestes et relèvent de « la mobilisation de la population [qui] fut la suite logique de [l'] escalade [des événements] »⁶⁹⁰.

Ce qui nous intéresse tout particulièrement c'est le contenu des paroles recueillies par Gérard Borrás pour revenir sur la représentation du conflit avec la Colombie qu'elles proposent, mais aussi la mobilisation suggérée auprès des personnes les plus modestes de la société. Dans « A defender Leticia », il est suggéré que ce sont les Colombiens qui poussent un Pérou pacifiste à un affrontement armé :

Los colombianos nos quieren
a cruenta guerra arrastrar
a pesar de que nosotros
la deseamos evitar⁶⁹¹.

⁶⁸⁴ Gérard Borrás, *Chansonniers de Lima*, *op. cit.*

⁶⁸⁵ *Ibid.*, p. 242.

⁶⁸⁶ *Ibid.*, p. 241.

⁶⁸⁷ *Ibid.*, respectivement p. 230-240 (démonstration) et p. 385-394 (annexes où sont reproduites les chansons).

⁶⁸⁸ *Ibid.*, p. 220.

⁶⁸⁹ *Ibid.*, p. 231. Dans la section précédant celle dédiée à Leticia, l'auteur précise que le journal d'où sont tirés les documents qui nous intéressent « va être le promoteur d'une campagne patriotique et nationaliste d'une ampleur surprenante », dans un premier temps concernant le conflit qui opposa le Pérou au Chili (p. 233).

⁶⁹⁰ *Ibid.*, p. 239.

⁶⁹¹ « A defender Leticia », *El Cancionero de Lima*, n° 927, dans Borrás Gérard, *ibid.*, p. 336.

L'issue est déjà envisagée : Leticia demeurera péruvienne, « *del Perú serás siempre* »⁶⁹². Dans le numéro suivant, c'est une localisation géographique qui est proposée ainsi que la nécessité d'être unis face à cette situation :

En nuestra querida tierra
del uno al otro confín
se oyen clamores de guerra
y llamadas de clarín. [...]

Si el Perú marcha a la guerra
unido, cual debe ser,
obtendremos la victoria,
llegaremos a vencer⁶⁹³.

L'unité est également suggérée à travers l'évocation de symboles nationaux, derrière lesquels une unité est supposable, pour le moins recherchée. C'est le cas dans le premier texte qui agrmente le numéro 930 de l'hebdomadaire, intitulé « ¡¡LETICIA !! »⁶⁹⁴. Ce drapeau, dont nous avons vu, à de nombreuses reprises, avec quelle insistance il est évoqué dans les coupures de presse iquitègues, est à nouveau mentionné, en septembre 1932, et le même désir formulé, qu'il flotte à jamais à Leticia : « *En ella [Leticia, la querida y adorada], no ha de ondear jamás bandera/ que el blanco y rojo del pendón bendito,/ en señas de grandeza y gloria* »⁶⁹⁵.

Il ne s'agit pas simplement de renvoyer à l'actualité mais de sensibiliser les lecteurs et auditeurs d'*El Cancionero de Lima* à l'importance du conflit et à ce que s'engager veut dire. Plusieurs chansons abordent le thème de l'enrôlement à travers la représentation des mobilisables. Il s'agit de dresser un portrait type du mobilisable et de le promouvoir : « *[I]os movilizables son muchachos de corazón. La muchachada valiente está deseando ir al frente* »⁶⁹⁶. Cette impatience à gagner le front est vue comme une réaction face à une injustice, celle du traité Salomón-Lozano. La focalisation interne permet une identification potentielle et peut susciter une réaction concrète chez le lecteur ou l'auditeur avec les paroles suivantes :

⁶⁹² *Ibid.*

⁶⁹³ *Ibid.*

⁶⁹⁴ *El Cancionero de Lima*, n° 930. La référence a été partagée par Gérard Borrás.

⁶⁹⁵ À l'issue du conflit, c'est autour de ce même motif que la peine et la meurtrissure seront évoquées par et pour le protagoniste de *El rescate de Leticia*. Il s'agit de la scène évoquée plus haut, du retrait du drapeau, *op. cit.* (p. 321).

⁶⁹⁶ « Vivan los movilizables », *El Cancionero de Lima*, n° 933.

Adiós, adiós, me voy para Leticia
a combatir como hombre, como león
no puedo permitir ni una injusticia
contra mi amada Patria, mi Nación⁶⁹⁷.

Dans un second temps, la mobilisation de concepts abstraits est associée au courage du soldat qui part en Amazonie défendre l'intégrité territoriale du Pérou : « *sin lucha no hay triunfo ni honor* », et plus encore « *hallar por la Patria la tumba/es lo más que se puede alcanzar* »⁶⁹⁸. Dans certaines références, comparaison est faite avec des grands noms de l'histoire péruvienne. Dans « Patria », Grau et Bolognesi, deux grandes figures militaires de la Guerre du Pacifique, servent d'exemples aux combattants : « *Al ejemplo de Grau y Bolognesi/aquí estamos nosotros alertos* »⁶⁹⁹. Les paroles des chansons s'inscrivent dans la droite ligne de ce qu'analyse Philippe Contamine : « [a]gir pour son pays, aimer sa patrie, c'est d'abord accepter de se battre en risquant sa vie »⁷⁰⁰. De façon plus nette encore, en appelant aux grands noms de l'histoire nationale, c'est la notion de devoir qui est réveillée chez les mobilisables : « [i]l convient que le sacrifice suprême pour le pays apparaisse à la fois comme un acte évident, simple et naturel, et comme un devoir impérieux et absolu, procurant la vénération des compatriotes »⁷⁰¹. Les chansons parues dans cet hebdomadaire n'inscrivent pas seulement le conflit amazonien dans l'esprit des lecteurs. Les publications concernées s'échelonnent sur une dizaine de semaines environ : c'est une incitation à participer aux événements en tant que citoyens. Gérard Borrás, dans la conclusion de son ouvrage, revient sur ce cas de figure pour confirmer « cette importance du 'national' pour ne pas dire du nationalisme dans le pays »⁷⁰². Un tel aspect est observable si l'on relève le lien entre les paroles qu'il a retranscrites et le rôle joué par certaines chansons pour les soldats en Amazonie. Dans *El rescate de Leticia*, nous trouvons plusieurs mentions de la marche qui unit les soldats et qui sont citées par Gérard Borrás. L'importance de ce support est aussi soulignée par le rôle fédérateur qu'il joue et le baume au cœur qu'il peut procurer. Ainsi, le narrateur réfléchit sur le conflit et mentionne « *una canción guerrera [entonada] que electrizaba nuestros nervios* ».

⁶⁹⁷ « La despedida de un movilizable (adiós, adiós) », *El Cancionero de Lima*, Lima, n° 934.

⁶⁹⁸ *Ibid.*

⁶⁹⁹ « Marcha, marcha », *El Cancionero de Lima*, Lima, n° 932.

⁷⁰⁰ Philippe Contamine, art. cité, p. 1695.

⁷⁰¹ *Ibid.*

⁷⁰² Gérard Borrás, *op. cit.*, p. 270.

b) L'omniprésence protéiforme de Leticia dans El Comercio

Dans un premier temps, c'est la mobilisation et le positionnement de différents groupes de la société qui sont les plus traités. Comme nous l'avons déjà indiqué, c'est un signe du large ralliement de la population à la cause de Leticia. En mars 1933, deux groupes très différents affirment leur soutien aux troupes péruviennes. Au début du mois de mars, c'est le syndicat des ingénieurs péruviens qui déclare « *[s]u más viril condenación por el ataque de las fuerzas colombianas, y ofrece incondicionalmente su contingente personal y técnico para la defensa del territorio nacional* »⁷⁰³. Moins de trois semaines plus tard, ce sont les couturières qui affirment leur volonté de participer à la confection des tenues des soldats et leur apportent leur soutien : « *ofrecerle la adhesión más amplia, para colaborar con abnegación y entusiasmo, al más rotundo éxito de sus patrióticos propósitos, en esta hora solemne en que la patria necesita del solidario esfuerzo de sus hijos para salvar la dignidad e integridad nacionales, amenazadas por la hostil intransigencia de Colombia* »⁷⁰⁴.

Le zèle et la jeunesse de certains mobilisés sont mis en valeur. La publication d'un article accompagné d'une photographie du jeune José Herrera R. sous-entend l'implication des enfants dans le conflit⁷⁰⁵, et glorifie l'engagement et l'amour de la patrie. L'accent qui est mis sur l'âge de la recrue (à peine dix ans) entend provoquer l'admiration et susciter des vocations : puisqu'un enfant de son âge fait preuve d'un tel engagement d'autres, adultes, doivent en être aussi capables.

Mobilisation, prise de conscience mais aussi intérêt commercial bien compris. La publication en couleur d'un numéro portant, en première page, le symbole de la croix rouge se présente dans un premier temps comme un appel à l'aide, « ¡¡Ayudémonos!! »⁷⁰⁶. Mais les textes qui ne sont pas en majuscule se teintent d'une dimension lucrative, d'un nationalisme économique :

al comprar Ud. sus artículos de Farmacia en nuestra Casa [la Botica Francesa Remy], está comprando medicinas también para los SOLDADOS PERUANOS QUE DEFIENDEN NUESTRO SUELO ; Y SI : al hacer sus compras prefiere los productos nacionales, Ud. hace otra obra en bien de

⁷⁰³ « El conflicto de Leticia y el sindicato de ingenieros peruanos », *El Comercio*, Lima, 2 mars 1933.

⁷⁰⁴ « El taller patriótico de costura », *El Comercio*, Lima, 19 mars 1933.

⁷⁰⁵ « Patriótico entusiasmo de un niño », *El Comercio*, Lima, 18 mars 1933. La présentation du jeune garçon se termine entre autres par la pertinence de ses réponses : « *contestó bien revelando tener amor a su patria* ».

⁷⁰⁶ *El Comercio*, Lima, 26 mars 1933.

la Patria, pues evita que nuestro dinero emigre al extranjero, lo que significa su colaboración a la independencia económica del Perú⁷⁰⁷.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 88 – Une du *Comercio*, 26 mars 1933. Publicité, santé et patriotisme

Ces approches illustrent la partialité de l'information et l'intentionnalité à l'œuvre dans la communication sur les événements amazoniens. Par-delà l'aspect de la mobilisation de tous les secteurs de la population, des stratégies argumentatives et idéologiques sont manifestement associées au conflit de Leticia.

Les différents aspects de l'évocation des tensions avec la Colombie prennent parfois un tour plus classique. La victoire comme seul horizon est défendue dans la presse liménienne, pour mobiliser encore davantage les forces vives du pays. Les arguments les plus forts sont ceux qui manifestent une prise de position du point de vue des traités et du domaine militaire. Dans le premier cas, plusieurs publications, du 17 au 25 mars 1933, soulignent les arguments légaux qui permettraient une remise en question du Traité

⁷⁰⁷ *Ibid.*

Salomón-Lozano. Ce que révèlent ces mentions dans plusieurs éditions, c'est la priorité accordée au droit sur les données amazoniennes du conflit. Il s'agit d'alimenter et de consolider une justification de l'intervention au Pérou, au nom d'un rejet de la politique extérieure de l'ex-Président de la République Augusto B. Leguía, en terres colombiennes. Les victoires ou les ripostes militaires consolident sur le terrain et dans les colonnes de la presse liméniennes ces initiatives. Ainsi, le numéro du 21 mars 1933 fait figurer dans son édition de l'après-midi à la fois un texte sur les récusations légales du traité de 1922 et un autre sur la réponse à une attaque colombienne dans la région du Cotuhé⁷⁰⁸. Ces deux démarches illustrent les domaines dans lesquels la capitale péruvienne s'implique : la justification et la défense raisonnable de la situation actuelle et le bilan armé de la situation.

Sans surprise, les dernières mentions et représentations du conflit sont celles qui renvoient aux tractations de Rio de Janeiro sur l'issue du conflit (mai 1934). L'imminence d'une décision tient en haleine le lectorat de Lima jusqu'à la signature des Accords de Genève en mai 1934. Après la ratification officielle, la représentation du conflit, purement liménienne, se concentre sur l'issue des négociations et la célébration de la paix retrouvée, aucunement sur les réalités ni les ressentis amazoniens.

⁷⁰⁸ « En respuesta al ataque colombiano, una escuadrilla peruana bombardeó y ametralló con éxito sus posiciones », *El Comercio*, Lima, 21 mars 1933.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 89 – Appel au défilé pour la fin du conflit, *El Comercio*, 26 mai 1934

La très grande présence médiatique du conflit de Leticia n'est pas toujours synonyme d'intégration. Du point de vue rhétorique, une immense partie de la population prend fait et cause pour les événements amazoniens et s'engage à sa façon. Cette visibilisation participe à l'intégration de l'*Oriente* à l'État-nation. À Lima, les publications ne sont pas neutres et révèlent le point de vue des auteurs : engagement, publicité ou appel aux bons sentiments prédominent sur les intérêts strictement amazoniens et sur une médiatisation visuelle (pas de photos par exemple) des événements. Dans ce sens, l'intégration apparaît limitée.

3. L'espace amazonien et sa mise en image

La visibilisation et les mentions récurrentes du conflit n'ont pas de pendant en termes iconographiques, visuels ou cinématographiques. Alors que Leticia défraie l'actualité, son évocation, ou les imaginaires qui lui sont liés nuancent nos propos précédents et soulignent en réalité les limites de l'intégration de l'espace amazonien à l'État-nation péruvien.

Nous avons montré à quel point la « récupération » de Leticia a touché des secteurs divers de la population et des espaces du pays. L'appel à la mobilisation a été largement relayé, parfois même instrumentalisé. Quelle place prend le traitement iconographique de ces actualités ? La photographie, voire le cinéma, sont des arts déjà introduits et pratiqués au Pérou, y compris dans l'espace amazonien. Face à l'abondance des textes sur le Loreto et la région du Trapèze de Leticia, le traitement iconographique paraît bien modeste : c'est un révélateur du réel degré d'intégration de l'*Oriente* péruvien à l'État-nation.

a) De rares clichés

Les images liées à la ville de Leticia sont peu nombreuses. Nous en avons trouvé deux : l'une issue d'une collection privée et l'autre présente dans le Club Loreto de Lima⁷⁰⁹.

La première scelle la remise (« *entrega* ») de la ville entre les mains des Colombiens, le 18 août 1930. Les personnes présentes font toutes preuve de solennité dans un décor sobre. Une simple table et quelques chaises installées dans une rue servent de cadre à la cession du territoire. L'aspect formel et officiel prédomine : l'événement marque un tournant pour l'histoire des deux pays. Le sort des populations ou leur présence sont évacués : seule apparaît la ratification d'une mesure adoptée depuis la lointaine capitale.

⁷⁰⁹ Dans le premier cas, il s'agit d'un partage d'informations avec Martín Reátegui à Iquitos. Dans le second, il est question du Centre culturel représentant du Loreto dans la capitale péruvienne, fondé en 1955. Il se trouve au 441 de l'avenue Joaquín Madrid, dans le quartier de San Borja. Les activités qu'il réalise ne se concentrent pas exclusivement autour des archives ou de la partie bibliothèque, à laquelle nous avons pu avoir accès.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 90 – La remise de Leticia aux autorités colombiennes, cliché supérieur, collection de Martín Reátegui

Le second cliché a été affiché dans l'enceinte du Club Loreto, à Lima. Il fait partie de l'orgueil national affiché sur les murs de ce Centre culturel et veut montrer l'appartenance à l'État-nation. La prouesse du groupe d'hommes parti « récupérer » Leticia, en 1932, est soulignée par l'expression en légende « *con todo coraje* ». Pari réussi : le drapeau maintes fois évoqué plus haut comme symbole particulièrement important est hissé et visible. La mise en scène fonctionne ici grâce au lieu d'exposition de la photographie, un centre représentant la culture et les événements du département amazonien, et grâce à la perspective doublement historique. D'une part, la continuité induite par l'expression « *siempre fue peruano* » renvoie à la période antérieure aux événements et à la création péruvienne de la ville. D'autre part, la permanence du cliché dans le Club Loreto jusqu'au début du XXI^e siècle souligne l'importance symbolique de cet acte et la mémoire entretenue sur le long terme. Quel que soit l'aspect retenu, l'appartenance et la défense d'intérêts péruviens sont soulignées. Cet orgueil émane de l'espace amazonien ou de ses représentants et s'exprime de façon unidirectionnelle, du Loreto vers Lima et vers le Pérou plus largement.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 91 – La prise de Leticia et le drapeau péruvien flottant sur la ville, Club Loreto, Lima

b) Mobilisation et propagande au cinéma ou comment parler de l'Amazonie sans jamais la montrer. Yo también perdí mi corazón en Lima (1933)

Les premières tensions mènent à une mobilisation dans la perspective du conflit. Les deux photographies commentées précédemment montrent la dualité des représentations : d'une part une Leticia quasi effacée au nom de la solennité du transfert de souveraineté et d'autre part une affirmation de l'espace amazonien à faire partie d'un ensemble plus vaste, le Pérou. Un autre support, cinématographique, complètera notre analyse.

Ricardo Bedoya, qui est un des spécialistes du cinéma, en retrace l'histoire dans son livre *100 años de cine en el Perú. Una historia crítica*⁷¹⁰. Son ouvrage suit un découpage

⁷¹⁰ Bedoya Ricardo, *100 años de cine en el Perú. Una historia crítica*, Université de Lima, Fondo de desarrollo, Lima, 1995 (1992).

par période, dont la première nous intéresse ici. Il la fait aller de 1897 aux années 1930, avec pour principale caractéristique le cinéma muet.

Quelle est la diffusion de ce nouvel art au Pérou ? À Lima, la toute première projection a lieu le samedi 2 janvier 1897. Ricardo Bedoya précise que cela est possible grâce au Vitascope apporté par Vifquain et Alexander⁷¹¹. Cette première est réservée à une élite (Président de la République, ministres) et c'est deux jours plus tard que le cinéma est accessible et payant pour le public⁷¹². En février de la même année, un appareil des frères Lumière permet les premières diffusions publiques. Ce qui caractérise le développement du cinéma alors est l'aspect itinérant des représentations. Grâce au transport à dos de mule, petit à petit le cinéma pénètre dans les Andes⁷¹³. L'une des conséquences en est le développement d'une habitude : « *fueron sembrando en el público el hábito y la necesidad de asistir al espectáculo del cine »*⁷¹⁴. L'auteur nuance en partie ce point pour ce qui est de l'espace amazonien, du fait des « *[d]ificultades de comunicación [que] impidieron que el cine llegara a la región amazónica e incluso a algunas provincias de altura de la sierra en esos años finales del siglo pasado »*⁷¹⁵.

Le cinéma est introduit en Amazonie où il acquiert une popularité certaine. Les dates divergent quant à son arrivée à Iquitos et dans le Loreto. Dans l'article consacré à ce sujet dans le numéro spécial de *Kanatari* dédié à Alfonso Navarro Cauper, l'année avancée est celle de 1898. Ricardo Bedoya, quant à lui, estime que cela n'est pas avant 1900 : « *[e]n Iquitos, capital del departamento de Loreto, en la región oriental del Perú, la primera función de cine se registró recién en 1900 »*⁷¹⁶. Il précise que cela est probablement lié à la présence européenne dans la capitale lorétane, ce qui avait aussi certainement conduit à l'introduction du matériel spécialisé par les acteurs économiques de l'époque.

⁷¹¹ *Ibid.*, p. 23.

⁷¹² *Ibid.*

⁷¹³ *Ibid.*

⁷¹⁴ *Ibid.*, p. 27.

⁷¹⁵ *Ibid.*, p. 28.

⁷¹⁶ *Ibid.*, p. 29.

Quelle que soit la date que l'on retient, le début du XX^e siècle est marqué par la fréquentation des cinémas et par la concurrence entre ceux-ci⁷¹⁷.

La presse de l'époque évoque à différentes reprises ce phénomène. *El Latero* commente en janvier 1916 l'activité cinématographique à Iquitos dans un article spécialement consacré à ce sujet⁷¹⁸. Les citations suivantes en montrent le dynamisme dans la capitale lorétane : « *No hay duda que las empresas rivales « Alhambra » y « 28 de Julio », están favoreciendo al público en la presentación de interesantes y artísticas películas, y reducción de precios* »⁷¹⁹. Le journaliste cite certains films diffusés et dresse le bilan de deux centres de projection, l'*Alhambra* et l'*Imperio*. Du premier, il décrit le public « *selecto y numeroso* » et les longs-métrages, « *tan notables y de gran novedad* »⁷²⁰. Au sujet du second, il précise que « *también se esfuerza ; y con su escogida colección tan bien presentada por el maestro Reátegio, hace todas las noches su zafrita* »⁷²¹. L'article se veut également critique lorsqu'il évoque le film *La Intrusa* et qu'il estime la qualité de ce qui est présenté localement : « *creemos sea esa película de lo mejor que se ha exhibido en Iquitos. Sabemos que se preparan otras a igual altura* »⁷²². Enfin, l'engouement croissant pour le cinéma et la diversité des publics clôt ce texte sur la phrase suivante : « *Lo bueno a todos gusta, y así se explica que la animación del público vaya in crescendo* »⁷²³.

Le film qui nous intéresse à ce moment de notre réflexion est *Yo también perdí mi corazón en Lima*. Sorti en 1933, il a pour cadre référentiel l'espace amazonien contemporain et le conflit avec la Colombie voisine. Ce long-métrage, dans sa version restaurée, est consultable en ligne, sur des plateformes de reproduction de vidéo comme YouTube⁷²⁴. À la différence du documentaire *La conquista de la selva* que nous étudierons dans la dernière partie de notre travail, c'est un film de fiction. François Niney

⁷¹⁷ Dans « El arte de la cinematografía en Iquitos 1898-1942 », *Kanatari*, Édition hommage à Alfonso Navarro Cáuper, 1^{er} décembre 2002, Cáuper retrace ainsi tous les lieux de projection ayant existé et indique à plusieurs reprises la possible concurrence entre certains d'entre eux.

⁷¹⁸ « Cines », *El Latero*, Iquitos, 15 janvier 1916.

⁷¹⁹ *Ibid.*

⁷²⁰ *Ibid.*

⁷²¹ *Ibid.*

⁷²² *Ibid.*

⁷²³ *Ibid.*

⁷²⁴ On peut visionner le film grâce au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=Q00NntjaeMU&t=192s> [consulté le 10 septembre 2020]. Les informations disponibles sur la vidéo reconstituée renseignent plusieurs points. L'auteur du scénario et le directeur est Alberto Santana. Le film a été produit par Patria Film. Le responsable de la photographie est Manuel Trullen (il figure également dans la liste des acteurs).

caractérise ce type de production de la façon suivante : « [u]n film de fiction, c'est la réalisation d'un scénario découpé en plans, dialogué et joué par des acteurs costumés dans des décors construits »⁷²⁵. La distinction entre le documentaire et la fiction ne relève pas, selon lui, du contenu en lui-même. Après plusieurs définitions de documentaire, il souligne qu'« elles cherchent (en vain) à opposer documentaire et fiction uniquement par le contenu, comme si ce contenu était réel ou fictif en soi »⁷²⁶.

Dans le cas présent, ce sont les événements amazoniens qui constituent l'une des trames principales du film. C'est donc à partir de ces derniers, ancrés dans le réel, que le film est élaboré en même temps qu'ils entrent en dialogue avec la période du tournage. François Niney rappelle que c'est l'une des formes que peut prendre le film de fiction : « le film documente l'interférence entre l'aventure de son tournage et la réalité qu'il traverse, qu'il provoque et qui le nourrit et réagit en retour »⁷²⁷.

L'Amazonie, et plus particulièrement la zone du Putumayo, est abordée dans une perspective extrêmement contemporaine. La distance n'est donc pas historique, mais physique, géographique. Cette distance est rendue dans le film par la non-représentation à l'écran de l'espace qui donne lieu au scénario : dans la version restaurée à notre disposition, aucune scène ne se déroule (ou feint de se dérouler) en Amazonie. Le cadre est urbain : c'est celui de Lima⁷²⁸. L'histoire principale gravite autour des amours d'un groupe de jeunes femmes et de leur cousine, Carmen Zegarra, de retour dans la capitale. L'homme dont elle s'est éprise, Oscar, est mobilisé et part au combat en Amazonie ; le film se termine avec le décès de celui-ci et l'entrée dans les ordres de Carmen.

Deux soldats vont avoir maille à partir avec un troisième, Colombien, qui semble vouloir garder de force entre ses bras une jeune femme. Celle-ci est une anthropomorphisation de la ville de Leticia et elle porte le nom de Leticia Loreto⁷²⁹. Les deux jeunes officiers péruviens prêts à partir au front libèrent la jeune femme de l'emprise

⁷²⁵ Niney François, *op. cit.*, p. 50.

⁷²⁶ *Ibid.*, p. 18.

⁷²⁷ *Ibid.*, p. 169.

⁷²⁸ Toute une partie de l'action se passe à Miraflores, qualifiée de « *ciudad jardín* ».

⁷²⁹ Ce recours à l'anthropomorphisation n'est pas sans rappeler le dernier des dessins publiés à Iquitos à la fin de l'année 1932.

de cet homme⁷³⁰. Le choix des noms de ces officiers n'est pas innocent : Abelardo Güeppi et Donato Pedrera. Les deux patronymes renvoient à des conflits qui ont eu lieu dans la *Montaña* péruvienne. Güeppi, tout d'abord, est le nom d'un affrontement entre les deux pays au mois de mars 1933. Pedrera ou La Pedrera renvoie à une bataille qui opposa Colombiens et Péruviens en juillet 1911, lors de précédentes escarmouches dans la région. La scène se clôt avec la victoire d'Abelardo Güeppi et de Donato Pedrera, qui portent Leticia Loreto et s'exclament : « ¡¡ *Leticia es nuestra* !! »⁷³¹.

L'intérêt de ce film réside donc dans le motif qui le parcourt. Avant même le début de l'action, des écrans de texte apparaissent et ne laissent place à aucun doute :

⁷³⁰ *Op. cit.*, 22 minutes 55 secondes. Les deux jeunes gens se présentent de la sorte : « *Señorita : somos dos humildes admiradores suyos que partirán mañana para la muerte o la gloria...* ».

⁷³¹ C'est sur cet affichage que l'extrait que nous commentons prend fin, à 25 minutes et 12 secondes.

Pour des raisons de droits d'auteur, les images ci-dessous ne peuvent être diffusées.

Illustration n° 92 – Photogrammes tirés de *Yo también perdí mi corazón en Lima*
(1933)

De plus, dans la perspective d'une forme de dialogue avec la réalité des faits auxquels le film renvoie, on constate que c'est un discours de revendication sur l'espace amazonien. La victoire préfigurée met en avant non seulement la mobilisation des soldats pour leur pays, mais surtout l'idée d'une défense organisée pour un espace, lointain, qui ne conduit ni à une désertion des soldats ni à un échec. C'est une affirmation depuis Lima et pour le Pérou de son « amazonité ». Cette interprétation se fait grâce aux différents moments qui insistent sur la nécessité de partir au combat et sur l'union du pays. Les quelques photogrammes qui suivent illustrent cette convergence d'intérêts et la mise en avant du patriotisme : héroïsme fantasmé, promotion de l'union et de l'intégrité du pays et unification des mobilisables à travers une scène de défilé où militaires et civils se côtoient, tantôt pièce de l'uniforme collectif, tantôt pièce individuelle de vêtement des civils.

Pour des raisons de droits d'auteur, les images ci-dessous ne peuvent être diffusées.

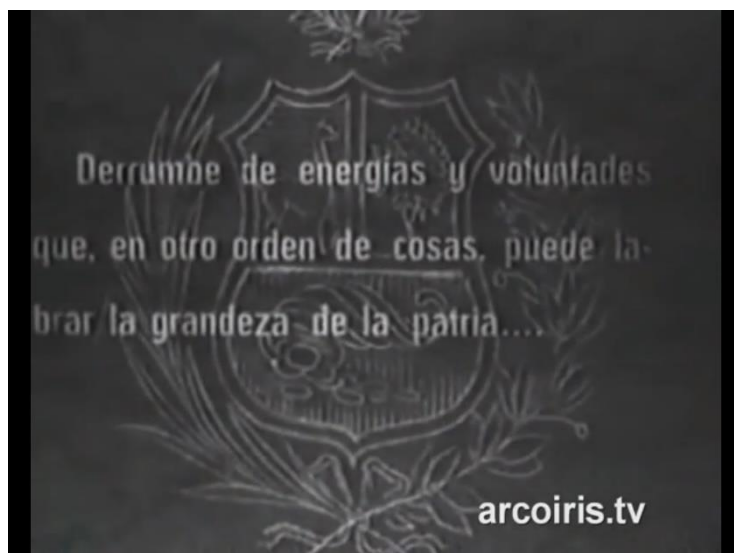


Illustration n° 93 - Promotion de l'union et du patriotisme, photogrammes tirés de *Yo también perdí el corazón en Lima* (1933)

Le film est un écho de l'actualité et fonctionne comme une promotion de l'engagement des soldats mobilisés dans tout le pays pour une cause commune en Amazonie : défendre la région de Leticia pour la faire réintégrer l'espace national. Le cinéma, en exploitant de nouveaux moyens techniques de diffusion, s'adresse au plus grand nombre pour aborder l'actualité et diffuser des valeurs : il faut être unis, il faut se battre et ainsi seulement nous sortirons victorieux. Du point de vue de la composition des plans, il est frappant de relever qu'aucune scène ne se passe ni à Iquitos ni sur la zone envisagée du conflit. La mobilisation et la promotion de l'Amazonie se fait donc de façon distante et sans jamais présenter à la vue du spectateur une seule des réalités lorétanes de ce début des années 1930⁷³².

De façon générale, nous pouvons constater que nous assistons à nouveau à un processus déjà identifié. En effet, les avancées techniques et la plus grande diffusion de certains supports comme la chanson, la presse populaire ou le cinéma jouent sur un double niveau. S'ils font explicitement allusion aux événements qui agitent l'espace amazonien péruvien, ils sont également à l'origine d'une forme d'élision en ne soumettant pas à la vue ou à l'ouïe des éléments de la réalité du conflit. Les chansons mobilisent mais ne laissent pas la parole aux principaux intéressés ; le cinéma met en scène et appelle à une participation sans jamais montrer à l'écran l'Amazonie. Les éléments convoqués et exploités à des fins de propagande débouchent sur des représentations précises. Seulement cet affinage des imaginaires est téléologiquement guidé et orienté ; il n'a dans les faits qu'une portée restreinte. La plus grande présentation de l'Amazonie dans les actualités n'est pas nécessairement performative. Lire sur plusieurs semaines les chansons dans un journal populaire n'implique pas nécessairement un engagement massif et un bouleversement dans les appréciations portées sur la région. Le film *Yo también perdí mi corazón en Lima* en est la version paroxystique : le Loreto et le théâtre des événements n'est que pure suggestion, y compris la mort d'Oscar, le fiancé de Carmen. Si l'on excepte les indices textuels que représentent les écrans noirs, il pourrait s'agir de n'importe quel film sur un conflit quelconque.

⁷³² D'autres photogrammes sont mis à disposition dans l'annexe V a.

4. À l'heure du bilan : l'actualisation des savoirs sur l'espace amazonien est réservée à une minorité

Parmi les dernières représentations explicites des tensions, se trouvent les réponses de militaires à un questionnaire qui leur a été adressé à leur retour de campagne. Le différend diplomatique réglé, il s'est agi pour l'État de faire un bilan militaire des opérations. Les dossiers disponibles au Centre d'Études Historiques Militaires de Lima soulèvent bien des points⁷³³. Il n'entrait pas dans le présent travail de dresser une synthèse sur l'aspect stratégique. Notre attention a été attirée par un sondage destiné à des militaires de différents rangs et assignés à diverses missions⁷³⁴. Les questions avaient pour but de recueillir, entre autres, l'opinion des militaires déployés sur la zone du conflit au sujet de l'*Oriente* péruvien et du déroulement des manœuvres.

Ce sondage soulevait cinq points et deux d'entre eux (les numéros trois et cinq) ont particulièrement retenu notre attention. Les voici reproduits dans l'ordre évoqué :

-Diga que impresión trae Ud. de la actuación del Ejército en general en todas las fases del pasado conflicto y el concepto que le merece la región desde el punto de vista de su aspecto físico y humano. [...]

-Sugiera Ud. lo que su experiencia aconseja sobre dotaciones y abastecimientos, así como sobre vías de comunicación y transportes⁷³⁵.

Nous avons pu exploiter et confronter treize des réponses reçues. L'intérêt a été de mesurer alors la représentation qu'ont pu avoir les plus hautes autorités (notamment militaires) du Pérou sur une partie de l'Amazonie.

La première remarque est la disparité des réponses, très hétérogènes tant du point de vue de la longueur que de leur teneur. Ne serait-ce que sur le ressenti des opérations militaires, tous ne sont pas d'accord. Si le Directeur du Service d'Intendance et des Transports Florez est très critique envers l'armée et pourfend le manque d'instruction des recrues, le lieutenant-colonel d'artillerie Murga se félicite, lui, du déroulement des manœuvres.

⁷³³ Le dossier ici exploité fait partie de l'ensemble « Legajo 6 ».

⁷³⁴ Voir annexe V b.

⁷³⁵ *Ibid.*

Le bilan dressé sur la région est variable. Le même lieutenant-colonel d'artillerie Murga la trouve inclémente. Le major Nestor Gambetta quant à lui débute sa réponse par l'impression flatteuse, « *halagadora* », qu'il a eue. Toutefois, la description qu'il fait ensuite est plutôt critique. Les quelques lignes qui suivent précisent son point de vue :

La región evidentemente es dura por su clima caluroso y por las lluvias incesantes y torrenciales que hacen de la selva charcos sobre charcos que contribuyen a fatigar extraordinariamente al soldado. La selva, en cuanto a que es impenetrable, tiene sus excepciones: hay lugares en que el machete entra poco por lo cerrado y tupido del bosque, que se agravan por las depresiones bruscas e inopinadas del suelo; pero todo es relativo en la montaña tratándose de operaciones con reducidos efectivos, como deben ser en aquellos lugares⁷³⁶.

À travers d'autres propos, le lieutenant-colonel Isauro Calderón réactive le mythe de l'abondance en Amazonie et inscrit la région dans un futur à venir : « *la región es harto conocida por su riqueza variada que en futuro no muy lejano será el engrandecimiento del Perú* ».

Une dichotomie est opérée entre les soldats et les populations autochtones. Pour le major Gambetta, le Lorétan est un citoyen, qui peut devenir un bon soldat, si un enseignement adapté lui est fourni.

Indiscutiblemente el loretano es algo indolente y apático, pero es un ciudadano apto para transformarse en excelente soldado. [...] es susceptible de adaptar a su persona los ejemplos y enseñanzas de sus oficiales, conservando sobre todas las cosas un hermoso concepto de la disciplina y de la subordinación⁷³⁷.

Au sujet des populations indigènes, il est manifeste que les autorités connaissent les différents groupes, puisque certains d'entre eux sont nommés. On constate par ailleurs que l'idéal de civilisation est encore une grille de lecture et d'interprétation de la complexe réalité amazonienne en ce début des années 1930. Nous reproduisons ici trois avis, respectivement ceux de Sevilla, du major Gambetta et du lieutenant-colonel Máximo Saúl Dávila.

Las regiones vecinas al Putumayo, son deshabitadas, existiendo algunas tribus semisalvajes (Huitotos, Boras), los que a causa de la inclemencia del clima y al abandono por parte de la Peruvian Amazon y Cia., a cuyos servicios se encuentran, llegará el día que desaparezcan.

⁷³⁶ *Ibid.*

⁷³⁷ *Ibid.*

Desgraciadamente, no se pueden emplear a las tribus de los huitotos, yaguas, etc., que conocen palmo a palmo el terreno, por que huyen al interior, en su vida nómada. Pero el loreetano, que siempre tiene desarrollado más o menos el sentido práctico de la orientación, puede desempeñarse con éxito.

Las tribus indígenas son los únicos habitantes que pueblan estas regiones en estado semi-salvaje y bajo el control de la "The Peruvian Amazonas River"; las tribus más conocidas son : los Yaguas, los Boras, los Andoques, los Fayagenes, los Emerayes, los Erayes y los Huitotos. [...] En su mayor parte desnudos, escasos de alimentación, son seres débiles pusilánimes, idiotas, obedecen al jefe de su sección que son los únicos que pueden conducirlos utilizándolos en las labranzas y labores de la tierra y en los carguños de pesos de 25 a 30 kilos. Fuera de los sectores reducidos de las secciones de la casa Arana no se encuentra absolutamente ningún habitante⁷³⁸.

Le portrait de la région réalisé en termes d'accès et de communication varie selon les points de vue. Morales, dont le grade n'est pas mentionné, évoque trois voies de communication : les fleuves, les routes et les airs. Le lieutenant-colonel Dávila juge que les cours d'eau représentent un bon moyen de déplacement et rejette la construction de routes dans le futur. Le lieutenant-colonel Calderón ne conçoit comme seule voie d'accès que la route du Pichis. Le thème qui revient le plus fréquemment est l'aviation, qu'elle soit de guerre ou à visée commerciale. Le seul qui n'en parle pas est le lieutenant-colonel Calderón. Parmi les différents avis, voici ceux du major Vazquez Calcedo et du chef d'État-Major Sevilla :

Ya está fuera de toda duda la posibilidad del transporte aéreo, lo ha demostrado el traslado de personal y materiales por nuestra parte de San Ramón a Gueppí y Puerto Arturo. La aviación en la selva resolvería, sin lugar a duda, el problema de transporte entre puntos situados a proximidad de los ríos. Una docena de máquinas de transporte, entre ellas unos tres trimotores, me parece que serían suficientes para atender a las necesidades del Ejército del Oriente, sin descuidar naturalmente las vías de comunicación terrestres a base, particularmente, de acémilas completadas con columnas de cargueros militarizados. [...] Las máquinas aéreas para transporte que se adquirieran no representarían un capital muerto durante la época de paz; antes bien, ellas permitirían organizar un servicio comercial aéreo entre los diferentes puntos de la República, particularmente en la región de la montaña, al mismo tiempo que contribuiría a mantener en constante entrenamiento a nuestro cuerpo de pilotos⁷³⁹.

Ces différents témoignages mettent en lumière deux grandes caractéristiques. D'un côté, on observe une constante dans certaines représentations mentales sur la région et

⁷³⁸ *Ibid.*

⁷³⁹ *Ibid.*

sur ses habitants : la chaleur, l'influence de celle-ci sur le comportement humain, les moyens d'accès. De l'autre, on est frappé par l'assimilation des éléments de modernité comme l'aviation qui est perçue comme le moyen d'assurer une défense militaire mais aussi de favoriser le nombre des rotations civiles.

Si les représentations explicites de l'espace amazonien en proie aux tensions entre le Pérou et la Colombie font figurer le territoire en une de l'actualité et l'érigent en motif central de réflexion (dans la fiction comme dans le sondage militaire), il faut souligner les impacts inégaux qu'elles ont pu avoir. Ainsi, la mue progressive en conflit a agité tout d'abord le Loreto avant d'inquiéter la capitale péruvienne. Cette dernière s'est préoccupée plus tardivement des événements, avant de prendre parti et d'agir. L'appel à la mobilisation a été largement relayé et a permis de faire parvenir quelques bataillons et des moyens dans le Loreto. Les témoignages directs des militaires mobilisés ont nécessairement eu un impact modéré. Le sondage et les réponses étaient limités aux hautes sphères de l'État, à l'issue du conflit. Les nuances proposées par les militaires ne peuvent au mieux que déboucher sur une actualisation de ce que peut être une partie de l'espace amazonien auprès d'un nombre restreint des membres de l'élite du pays.

Les contenus de la presse et les agents d'une plus grande visibilité du Loreto révèlent un processus en cours de réalisation. La mise en avant du département et la conscience d'appartenance au Pérou sont revendiquées. L'objectif d'une meilleure connaissance des réalités amazoniennes est affirmé. Seulement, avec le conflit autour du Trapèze de Leticia, la question prend un tour particulier. Il est médiatisé et toutes les couches de la société entendent se mobiliser, à leur façon, pour Leticia, au nom de la péruvianité de ce territoire. Seulement, cet appel est lointain et n'entraîne pas une production de représentations visuelles ou cinématographiques promptes à interroger les imaginaires. Sous des modalités nouvelles, l'espace amazonien est encore et toujours mis à distance, évoqué mais non montré. Des éléments qui précisent la situation existent, ponctuellement ; ils ne sont pas destinés au plus grand nombre et laissent en suspens la question d'une mise à jour des représentations mentales sur l'espace amazonien. La dernière partie de notre travail se concentre sur cette caractéristique, tristement durable : la persistance de préjugés et de stéréotypes.

**Partie IV – Préjugés et stéréotypes : les limites durables d'une
intégration totale de l'espace amazonien**

Chapitre A. Le renouvellement partiel des mythes et des imaginaires sur l'espace amazonien

1. L'Amazonie et les topoï littéraires

a) *Il était une fois l'Amazonie... Contes et représentations mentales dans Variedades*

Dans les actualités de la *Ciudad de los Reyes*, Iquitos et le Loreto ne gagnent pas réellement en importance, ni en fréquence d'évocations de manière générale sur la période considérée. En revanche, des récits renvoient à l'Amazonie, plus particulièrement des contes parus dans la série « Cuentos nacionales » de la revue *Variedades*. Ces histoires se passent dans les deux grandes aires du pays et plus ponctuellement dans la *Selva*. Dans « Los féretros », par exemple, l'action se passe à Arequipa⁷⁴⁰. Les textes liés à l'Amazonie sont souvent signés par des auteurs connus du début du vingtième siècle comme Humberto del Águila (1893-1970), José Eulogio Garrido (1888-1967) ou Manuel Beingolea (1881-1953)⁷⁴¹.

Une partie de ces contes participe à la valorisation de la *Selva*, favorisant une plus grande représentation de cet espace du territoire national. Les récits s'inscrivent dans le processus de représentation sociale, caractérisée dans le livre de Pascal Moliner comme des « modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique »⁷⁴². De manière empirique le lecteur prend connaissance d'éléments relatifs à la forêt comme les croyances ; l'auteur cherche à mettre en avant la spécificité d'une façon d'être et d'agir dans cette partie du pays, tout en soulignant de temps à autres les différences et les points communs avec Lima.

Toutefois, cette intégration littéraire passe généralement par des représentations traditionnelles. L'un des premiers contes est « Collar del curaca », d'Humberto del

⁷⁴⁰ « Los féretros », *Variedades*, Lima, n° 1091, 26 janvier 1929.

⁷⁴¹ Le premier a écrit entre autres textes « *Collar del curaca* ». José Eulogio Garrido a été auteur, professeur et journaliste péruvien. Il a également été un collaborateur de la revue *Amauta*, fondée par José Carlos Mariátegui. Manuel Beingolea enfin s'est illustré dans l'écriture de contes et d'articles de presse. Son recueil le plus célèbre est *Cuentos pretéritos* (1933).

⁷⁴² Moliner Pascal, *op. cit.*, p. 367-368.

Águila⁷⁴³. Les descriptions insistent sur le milieu naturel, avec évocation des perroquets et oiseaux divers, des jaguars et autres caïmans. Le personnage du *curaca* est central et il est associé à la possession d'un savoir duquel le jeune narrateur semble se détourner : « [y]a no me interesaba como antes me interesaba, conocer las yerbas que curan las morderuras de las víboras »⁷⁴⁴. L'histoire raconte comment le narrateur finit par tuer Cori, son épouse, qui l'a trompé, en laissant les fourmis rouges la dévorer vivante. Les détails qui renvoient aux populations autochtones réactualisent certains préjugés et induisent une forme de supériorité de la part des habitants extérieurs à la *Selva*. Les Aguarunas sont par exemple méprisés et présentés comme des lâches qui n'attaquent que de nuit. Ces propos alimentent les imaginaires sur ce groupe, en plus d'introduire une hiérarchie entre les groupes indigènes.

Dans « En el extremo límite » une autre hiérarchie est présentée⁷⁴⁵. Le dédain se manifeste à l'égard des Cacataibos, alors appelés Cashibos. Dans le récit, le *cauchero* don Sebastián est mis en garde et on lui conseille de ne pas descendre le fleuve en direction des territoires des « *feroces cashibos antropófagos* »⁷⁴⁶. L'un des critères de distinction est le prisme économique. L'isolement par rapport à la pratique d'une économie libérale monétarisée est explicitée dans la mesure où dans cette population « *[t]oda idea de trueque está perdida* ». Cette différence marque et avive les frontières internes du pays encore présentes à la fin des années 1920 comme motif de crainte ou risque de développement limité de la région car les péons « *también miraban con recelo aquella frontera salvaje* ».

Ce même concept de « sauvage » fait l'objet d'un débat en 1928 dans « Historias de caníbales »⁷⁴⁷. Dès le début du texte, la différence dans la réception du conte entre les Européens et les Péruviens est soulignée, indiquant que chez les premiers « *se tienen ideas preconcebidas acerca de la civilización y la barbarie* ». Le narrateur Víctor Landa expose l'histoire du Français Lucien Vignon, « *que había recorrido todas las Selvas del mundo* ». Certains éléments du début du texte sont gages de vraisemblance du récit qui est fait dans

⁷⁴³ « Collar del curaca », *Varietades*, Lima, n° 940, 7 mars 1926.

⁷⁴⁴ *Ibid.*

⁷⁴⁵ « En el extremo límite », *Varietades*, Lima, n° 968, 18 septembre 1926.

⁷⁴⁶ Il est probable que soit réactivé dans l'imaginaire collectif l'épisode de la mort des lieutenants West et Távara par cette même tribu sur le Pachitea.

⁷⁴⁷ « Historias de caníbales », *Varietades*, Lima, n° 1042, 18 février 1928.

le portrait du protagoniste et dans les moyens de se déplacer à travers le Pérou. Le voyageur est associé aux grandes métropoles européennes (Paris, Londres) et il aurait parcouru des terres lointaines comme le Tibet. Le Pérou s'inscrit dans la liste de ses destinations : « [u]n día se marchó al Perú, pero no quiso quedarse en Lima, por supuesto, sino [que] se encaminó a la floresta virgen »⁷⁴⁸. Non seulement le portrait du personnage est affiné, mais les étapes nécessaires pour arriver à destination s'inscrivent dans la veine réaliste. Lorsqu'est évoqué le voyage à Iquitos, il est précisé que

el vasto puerto del Amazonas, no era a la sazón una sinecura; por lo menos [viajó] un mes utilizando todos los medios de locomoción, en primer lugar el tren, que rampando montañas atraviesa infinitos picos nevados y está suspendido sobre abismos de torrentes. Después a lomos de mula, a pie o en litera de hojas, entre la vegetación monstruosa de un Canaán venenoso, donde comienza la gran región de las lluvias torrenciales⁷⁴⁹...

La ville d'Iquitos est dépeinte comme moderne par les infrastructures et les technologies dont elle dispose, notamment le cinématographe. La capitale lorétane n'est cependant pas la destination finale du protagoniste : Lucien Vignon « *apenas había llegado a Iquitos cuando quiso partir a la Selva incógnita* ». L'histoire raconte comment ce dernier a été à la rencontre des Huitotos, actuels Muruis, et a pris pour épouse l'une des femmes de la communauté. Quelque temps après, alors qu'il était retourné en ville, il revient dans la forêt amazonienne où il est dévoré par les Huitotos. Le positionnement du narrateur est double : d'une part, il montre un intérêt particulier à ne pas réduire l'histoire à un fatras de préjugés, présentés comme propres aux Européens, allant jusqu'à « défendre » les populations indigènes en adoptant en la matière une attitude paternaliste⁷⁵⁰. D'autre part, il confirme d'autres clichés. Les propos tenus sur la capitale lorétane la renvoie à une représentation exotisée ; certains groupes autochtones ne sont pas épargnés et leur anthropophagie est à nouveau stigmatisée.

⁷⁴⁸ *Ibid.*

⁷⁴⁹ *Ibid.* Étant donné la date de publication (1928), on peut souligner que ce voyage ne comporte pas d'allusion à l'avion comme moyen de locomotion alors que les premières prouesses techniques dans ce domaine avaient eu lieu. C'est un chemin traditionnel qu'emprunte le voyageur. La caractérisation de l'Amazonie repose ici sur l'imposante végétation, sur la reprise d'une référence biblique et sur un danger qui planerait au-dessus de la région.

⁷⁵⁰ Cette défense des Indiens apparaît en plusieurs occasions dans la narration. Ainsi, lorsqu'il présente une jeune femme, petite-fille de la jeteuse de sorts, le texte insiste sur son adaptation au mode de vie à Iquitos tout en faisant état de sa vie passée, faite de bains dans le fleuve, d'une capacité à ne dire que la vérité ou de l'absence de quelque forme de vol que ce soit. La défense la plus claire se trouve à la fin de l'histoire, lorsque le narrateur essaye d'expliquer pourquoi la tribu a réagi de cette façon au retour de Lucien Vignon en Amazonie péruvienne : « *Descartad, se lo ruego, toda idea de glotonería, pues mis indios, son idealistas* ».

La démarche met en avant un double mouvement. Si des idées reçues sur l'espace amazonien sont dénoncées, d'autres sont reformulées. Parfois en voulant en démentir certaines, on en avive de nouvelles. Cette configuration est aussi présente dans « Los tigres »⁷⁵¹. La focalisation interne et omnisciente du récit nous fait suivre les méandres de la pensée du narrateur qui réalise son erreur au sujet de la présence de tigres. Le personnage représente ici les personnes étrangères à la réalité amazonienne, dont les habitants de la région se moquent par le rire et par leurs commentaires « ¡Tigres! –dijo. ¿Quién te ha dicho que aquí hay tigres? ». Le protagoniste conclut en son for intérieur que « [I]o de tigres era una engaño, una de tantas exageraciones o imposturas de los viajeros mentirosos para burlarse de los demás o para simplemente fantasear ».

L'inscription de l'espace amazonien dans les productions littéraires revendiquées comme « nationales » milite en faveur d'une intégration dans le domaine culturel. La réduction des thèmes traités et la réactualisation de récits antérieurs posent néanmoins question. Seuls quelques aspects des réalités amazoniennes sont mobilisés et ils alimentent un imaginaire déjà existant sans réellement le renouveler. La diffusion de clichés n'en est que plus permanente.

b) L'Amazonie sous la plume de José Santos Chocano

Hormis les publications épisodiques dans *Varietades* sur l'*Oriente*, il nous a semblé pertinent d'interroger les représentations proposées par un autre auteur péruvien, érigé en chantre de la péruanité dans la période que nous étudions.

José Santos Chocano (1875-1934) est un écrivain liménien qui est né dans la capitale, qui a connu l'exil et a vécu à Madrid avant de revenir au Pérou au début des années 1920⁷⁵². La fin de sa vie est agitée : il tue Edwin Elmore qui avait écrit un article

⁷⁵¹ « Los tigres », *Varietades*, Lima, n° 1082, 24 novembre 1928.

⁷⁵² Son exil et la mise en danger de sa vie sont évoqués dans plusieurs articles. Ceux-ci relatent les faits et soulignent l'importance de José Santos Chocano dans le panorama intellectuel péruvien du début du XX^e siècle. Dans « Cómo se salvó la vida de José Santos Chocano », Ricardo Walter Stubbs revient sur la libération du poète au Guatemala, quelques mois après l'annonce de sa mort prochaine – le 16 mai 1920 il avait été condamné à être fusillé. L'importance de l'auteur est mise en exergue suite aux tractations pour épargner sa vie et le faire libérer, « *culminó con la salvación de nuestro gran poeta* », mais aussi dans la perspective du « *retorno del hijo ilustre al regazo de la madre* » - Stubbs Walter Ricardo, « Cómo se salvó la vida de José Santos Chocano », *Varietades*, Lima, n° 716, 19 novembre 1921, p. 1920-1925.

La dernière référence indiquée est tirée de « José Santos Chocano ha vuelto a su patria », *Varietades*, Lima, n° 720, 17 décembre 1921, p. 2131-2134.

défavorable sur lui ; condamné à deux ans de prison, il fuit au Chili où il meurt poignardé⁷⁵³.

Par-delà ses engagements et ses ennuis judiciaires, il s'est distingué sur le plan littéraire par l'élaboration d'une poésie « nationale » dont l'espace amazonien n'est pas absent, même s'il l'est de manière stéréotypée. Les louanges ne tarissent pas dans la revue *Variedades* : il est présenté comme « *el gran poeta peruano, y tal vez el más grande hoy de habla castellana* » ; un autre article lui est explicitement consacré, « José Santos Chocano ha vuelto a su patria » : il y est présenté comme la « *honra de la nacionalidad y orgullo del continente americano* ». Son recueil *Alma América* (1906) est l'un des plus célèbres. Notre objectif est de montrer que parmi les images poétiques qu'il a créées nombreuses sont celles qui réactivent un imaginaire collectif existant et qui le réactive. Plus qu'un bouleversement des idées reçues sur l'*Oriente* péruvien, il s'agit à nouveau et surtout d'une réactualisation des représentations globales sur cette frange du territoire national. Les éléments que nous traiterons à la suite sont les plus importants : ils ne sont toutefois ni exclusifs les uns des autres, ni exhaustifs.

L'Amazonie mythique

José Santos Chocano mobilise à nouveau deux discours et deux représentations traditionnelles sur l'espace amazonien : celui des Amazones, ces femmes guerrières, et celui d'Eldorado⁷⁵⁴. Dans le premier cas, les personnages sont présentés de façon double, où féminité et attributs guerriers s'entrelacent :

De brinco en brinco,
sonoro grupo de cien mujeres hasta él bajó.
Las cien dejaron las sueltas ropas en las orillas;
túnicas, mallas, yelmos y arneses en profusión.
Abandonaron las armas. Eran cien Amazonas⁷⁵⁵.

⁷⁵³ « El proceso contra Chocano », *Variedades*, Lima, n° 954, 5 juin 1926, s/p. Désormais, l'auteur n'est plus en « odeur de sainteté ». Il est visuellement isolé sur le cliché qui accompagne l'article et il doit répondre de ses actes devant le tribunal correctionnel. La demande de peine est de trois ans de prison et deux mille livres d'indemnisation. L'article se termine sur le soutien populaire apporté au poète, qui fait appel de la sentence initiale.

⁷⁵⁴ Les deux textes que nous étudions ici sont les suivants : José Santos Chocano, « El rapto de las Amazonas », *Ilustración Peruana*, Lima, 17 juin 1909, n° 12, p. 282 et « Los árboles de América », *Ilustración Peruana*, Lima, 1^{er} juillet 1909, n° 13, s/p.

⁷⁵⁵ José Santos Chocano, « El rapto de las Amazonas », *op. cit.*, v. 11-15.

Les Amazones, dépouillées de leurs armures, deviennent cependant fragiles et changent de statut. Elles sont sources de sensualité et d'érotisme très genrés. L'irruption d'un groupe d'hommes, aussi nombreux qu'elles, qui les domine met à mal le mythe de leur puissance guerrière : « *Y, una tras otra, fueron rindiéndose a los abrazos* »⁷⁵⁶. Le mythe initial est altéré au bénéfice d'une représentation centrée sur la féminité des personnages.

La réutilisation des références mythologiques sur l'Amazonie prouve que pendant le premier tiers du XX^e siècle il s'agit d'imaginaires encore partagés. La remise en perspective propose une nouvelle lecture de ces représentations tout en les associant à d'autres stéréotypes.

Les femmes, figures de sensualité et d'érotisme

Une image, assez uniforme est générée, celle de femme, êtres désirés et sensuels. « Los árboles de América » mettent en scène les habitantes, des princesses, de l'espace amazonien, qui font languir jusqu'aux arbres :

Bajo su copa dejaban la ropa
muchas princesas de cuerpo bronceado
que sumergían sus carnes desnudas
entre las frescas caricias del baño,
árboles viudos,
solo testigos de tales encantos,
se sacudían con largos rumores...⁷⁵⁷

« Canto al Magdalena » distingue la femme amazonienne dans un groupe nominal à valeur d'oxymore, « ¡ *Venus salvaje* ! »⁷⁵⁸. La mise en valeur de l'analogie avec la déesse romaine de l'amour, de la beauté et de la séduction, par l'adjectif « sauvage » est neutralisée. Ce qui abonde en ce sens est le mode de vie de cette Vénus :

Tú, que vives la vida del paisaje ;
tú, que habitas la lóbrega montaña,
a la orilla del río, en la cabaña,
de pajizo verdor ¡ *Venus salvaje* ⁷⁵⁹!

⁷⁵⁶ *Ibid.*, v. 41. L'intervention des hommes marque une rupture et est mise en avant dans la construction des vers. L'adverbe « *Súbito* » en tête du vers 31 signifie le changement de situation et la synesthésie souligne l'importance du groupe : non seulement il se soumet à l'ouïe mais aussi à la vue du lecteur - « *vibrante grupo de cien guerreros apareció* », v. 34.

⁷⁵⁷ *Op. cit.*, v., 9-15.

⁷⁵⁸ *Op. cit.*, strophe X, v. 4.

⁷⁵⁹ *Ibid.*

Les courbes féminines sont associées aux formes de la nature. José Santos Chocano réécrit l'osmose entre les habitants de la forêt et le milieu dans lequel ils évoluent. En l'occurrence, la femme et le palmier ne font qu'un, étant donné « *todas las semejanzas voluptuosas/que hay entre una mujer y una palmera* »⁷⁶⁰. Désir, nature mais aussi danger. L'Amazonie au féminin explore et complète la palette des préjugés, associant ceux de la région à ceux du genre : « *esta zona tiene a la vez,/las tentaciones y los encantos.../y los peligros de la mujer !* »⁷⁶¹.

Les contes publiés dans la revue *Variedades* et les poèmes de José Santos Chocano assurent une fonction ambivalente. D'une part, ils participent à l'intégration de l'espace amazonien par la place qu'ils lui octroient dans le panorama littéraire du début du XX^e siècle. Écrire sur l'Amazonie, évoquer cette région en étant un auteur en vogue c'est la donner à lire, à voir. Seulement cette démarche est réduite et lourdement grevée par le contenu même des textes. Nombreux sont les préjugés qui sont réactivés ou associés à d'autres clichés. La reproduction de ces imaginaires limite la pleine assimilation de l'espace amazonien et de ses populations à l'État-nation péruvien.

L'Amazonie : des arbres, un fleuve et des mystères

Un autre cliché également mis en mots par le poète est celui de l'importance de la végétation dont nous savons le caractère omniprésent. La première occurrence est présente dans « Los árboles de América » où les arbres apparaissent comme les vénérables doyens du continent en général : « *Los árboles eran vetustos, los árboles eran sagrados* »⁷⁶². Dans « El amor del Dorado », les frondaisons prennent vie et parlent pour s'adresser au lecteur. Dans la seconde strophe les différents acteurs naturels de la forêt déploient un chant des sirènes pour enjoindre au lecteur de rejoindre l'Amazonie⁷⁶³. Mieux. Ils deviennent aspiration pour abriter des amours multiformes dans « El amor de

⁷⁶⁰ *Ibid*

⁷⁶¹ José Santos Chocano, « *Idilio tropical* », *op. cit.* Ce sont les derniers vers du poème.

⁷⁶² *Op. cit.*, v. 1-2.

⁷⁶³ *Op. cit.*, v. 15-16 : « *La Tentación te llama. Y el río, el bosque, el viento/a voces el Dorado te está diciendo: - ¡Ven !* ».

las selvas »⁷⁶⁴. Le « je » poétique est au départ un ver de terre qui se rêve en arbre, « *Yo quiero ser un árbol : darte sombra ;/ con mis ramas en flor hacerte abrigo* »⁷⁶⁵.

Cet ancrage naturel est renforcé par les évocations des fleuves. Plusieurs occurrences associent à nouveau l'espace amazonien aux réalités fluviales détachées des mutations survenues dans la région. Le sonnet « Los ríos » revient sur la naissance des cours d'eau dans le sous-continent latino-américain, des glaciers andins aux plaines⁷⁶⁶. L'imbrication entre la forêt et les cours d'eau apparaît dans « Canto al Magdalena »⁷⁶⁷. La vision est bien sombre : de nuit, le fleuve est remonté par Charon et il est décrit comme « *y, en ese mismo instante, reverbera/una franja en el río, cual si fuera/el espinazo de un caimán de plata...* »⁷⁶⁸. Une forme de syncrétisme est réalisée par la double association au fleuve des Enfers mythologiques d'une part et à un des animaux redoutables, ici le caïman. Il peut aussi être serpent comme dans « El derrumbamiento » :

[...] Anchísimo horizonte
domina su señor : ante los vecinos
bosques que el río cual plateado boa
separa de esa isla. [...] ⁷⁶⁹.

Tantôt infernaux tantôt conviviaux, fleuves et forêts s'unissent sous la plume de Chocano. Il les réunit parfois dans un seul et même vers, grâce à un enjambement. « La voz del bosque » présente un cadre accueillant et la dixième strophe est un appel à jouir d'un tel environnement : « *Mírate ; y al mirarte, gózate en el bravío/bosque, en que te hace un brindis con su cristal el río* »⁷⁷⁰.

En opposition à ce milieu naturel, bienveillant ou hostile, la ville est mise en regard. Jamais nommée, elle est toujours « *la ciudad* ». « El derrumbamiento » termine sur cette dualité : « *¡La ciudad y la selva/viéndose cara a cara !* »⁷⁷¹. La grille d'interprétation

⁷⁶⁴ Santos Chocano José, « El amor de las selvas », *Alma América, op. cit.*, p. 93-94. <https://archive.org/details/almaamricapoem00choc/page/92/mode/2up> [consulté le 29-02-2020].

⁷⁶⁵ *Ibid.*, p. 93, v. 13-14.

⁷⁶⁶ Santos Chocano José, « Los ríos », *Alma América, op. cit.*, p. 42. <https://archive.org/details/almaamricapoem00choc/page/42/mode/2up> [consulté le 29-02-2020].

⁷⁶⁷ Santos Chocano José, « Canto al Magdalena », *Alma América, op. cit.*, p. 42. <https://archive.org/details/almaamricapoem00choc/page/82/mode/2up> [consulté le 29-02-2020].

⁷⁶⁸ *Ibid.*, v. 12-14.

⁷⁶⁹ Santos Chocano José, « El derrumbamiento », *Alma América, op. cit.*, p. 253-266. La citation se trouve p. 257, <https://archive.org/details/almaamricapoem00choc/page/256/mode/2up> [consulté le 29-02-2020].

⁷⁷⁰ Santos Chocano José, « Canto al Magdalena », *Alma América, op. cit.*, p. 128-130. La citation se trouve p. 130, v. 53-54. <https://archive.org/details/almaamricapoem00choc/page/130/mode/2up> [consulté le 29-02-2020].

⁷⁷¹ *Op. cit.*, p. 260. Il s'agit des deux derniers vers de la seconde strophe du poème.

positiviste est toujours en vigueur pour expliquer la conception de l'aire urbaine dans l'espace amazonien. Associée à la « civilisation », à des modes de vie et à des processus de christianisation, elle est l'horizon du progrès vers lequel il fau(drai)t tendre. Toujours dans « El derrumbamiento », la troisième strophe « El hogar del colono » débute par ce point à atteindre :

¡ A la ciudad ! El áspero salvaje
en breves pasos, tras del fraile en calma,
dejó – sin olvidarlo – su boscaje
y así, aunque tenga que cambiar de traje,
extraño fuera de cambiarse de alma
Quiere civilizarse, mas no en vano⁷⁷².

Avec Santa Fe de Bogota, ce sont les rares mentions d'espaces citadins que nous avons trouvées dans les textes analysés⁷⁷³. Ces évocations ponctuelles marginalisent l'existence des villes et des ports en Amazonie pour au contraire systématiquement renvoyer aux éléments naturels et aux populations autochtones.

Les « Indiens », ces « sauvages » d'Amazonie

Les habitants de la Montaña ne font pas plus l'objet de renouvellement dans les représentations qui sont proposées par le poète péruvien. Les clichés habituels sont mobilisés : les « Indiens » sont des « sauvages » à évangéliser qu'il faut guider vers le progrès. La férocité est présente en de nombreuses occasions : dans les abysses de la végétation « *silbaba como silba la flecha de un salvaje* », les populations sont des « *tribus salvajes* » soumises au poids des traditions, « *[c]iñen los indios el collar de dientes, / cubren su desnudez con piel de pumas* »⁷⁷⁴. Le constat fait de ces populations est sans appel face aux nouveaux propriétaires ou exploitants de leur territoire ancestral. Dans « ¡Al bosque ! », le personnage principal est un « *salvaje* », un « *indio infeliz* » qui réalise que « *aquella virgen [=la selva] tan hermosa/de otro era ya* »⁷⁷⁵.

Le mode de vie est inchangé et se limite à l'univers amazonien. La strophe que nous pourrions intituler « *Tal es mi vida* » met en scène la célébration de cet environnement

⁷⁷² *Ibid.* Ce sont les six premiers vers de la strophe.

⁷⁷³ Santa Fe de Bogota correspond au texte « Ciudad fundada », *Alma América, op. cit.*, p. 145-150.

⁷⁷⁴ Les deux premières citations sont tirées de « Ciudad fundada », *op. cit.* et la dernière de « *El derrumbamiento* », *op. cit.*

⁷⁷⁵ Santos Chocano José, « ¡Al bosque ! », *Alma América, op. cit.*, p. 272-274. Les citations se trouvent aux p. 272 et 273. <https://archive.org/details/almaamricapoem00choc/page/272/mode/2up> [consulté le 29-02-2020].

par un de ses habitants. Hamac, milieu idyllique, présence animale et générosité de la nature ne manquent pas à l'appel :

Tal es mi vida. Si tú lo quieres,
ven, que la hamaca te mecerá ;
ven, que los cauchos te darán sombra ;
ven, que las fieras te lamerán ;
y en este río, tendrás, entonces,
plumas de garza, brillos de pez,
aves de iris, flores de seda,
frutas de oro, cañas de miel⁷⁷⁶.

La contrepartie de cette vision idyllique est l'évocation des maladies qui sévissent dans cette région. Cet imaginaire est mobilisé également et marginalise ce territoire. Dans le même poème, « Idilio tropical », la forêt reste dangereuse :

Pero, ¡ay ! no vengas ; que las montañas
tienen miasmática exhalación,
que incendia fiebres como el ensueño
y que consume como el amor⁷⁷⁷.

2. L'Amazonie, grenier du monde

La région est connue pour la richesse et la diversité de ses ressources naturelles. Objet de convoitise, elle est associée au mythe d'Eldorado. José Santos Chocano revient avec ce thème sur la conquête de l'Amérique et sur les rêves des conquistadors. Après avoir évoqué Christophe Colomb (« *En uno [árbol] de ellos/el Genovés ató un día sus barcos* »), Chocano se focalise sur les agents de la conquête :

¡Oh cuántas veces
ellos sabían los sueños dorados
de los soldados que hablaban dormidos
y que despiertos seguían soñando⁷⁷⁸!

Cette image est parfois mise à distance, et le motif d'Eldorado se mue en un surnom et fonctionne davantage comme épithète homérique que comme une lecture réactualisée du mythe. Dans « El Canto del Porvenir », c'est le fleuve Amazone qui est associé et

⁷⁷⁶ Santos Chocano José, « *Idilio tropical* », *Alma América*, *op. cit.*, p. 118-120. La citation se trouve p. 120. <https://archive.org/details/almaamricapoem00choc/page/118/mode/2up> [consulté le 29-02-2020].

⁷⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁷⁸ Santos Chocano José, « Los árboles de América », *op. cit.*, v. 70-73. La première citation correspond quant à elle aux v. 33 et 34 du poème.

magnifié par la référence à Eldorado dans l'élaboration d'un triptyque glorieux pour le pays et surtout la région : « *El gran Río, ese Río que fue un tiempo el Dorado, / más que el Ganjes Fecundo, más que el Nilo sagrado* »⁷⁷⁹. Cette fois il ne s'agit pas de se restreindre à la célébration de l'Amazone, mais bien de faire du mythe d'Eldorado un élément du patrimoine national. Dans le poème suivant, le « je » poétique se fait le chantre de sa terre natale, en établissant une forme de complicité avec le lecteur : « *Tú sabes que es mi patria la tierra del Dorado, / tú sabes que el Dorado te embriaga con su olor* »⁷⁸⁰.

La fécondité de la région est un argument repris au moment de représenter l'espace amazonien, cette fois de façon concrète : l'Amazonie se mue en « grenier » du Pérou voire du monde. Nous avons déjà évoqué dans la deuxième partie la participation du Pérou à de l'Exposition Ibéro-américaine de Séville (1929-1930)⁷⁸¹. Notre objectif est ici plus circonscrit et vise à démontrer que le choix des produits envoyés en Espagne comme représentation de cette région du Pérou est soumis à la dimension économique. La fierté locale et nationale se restreint particulièrement à certaines productions ; tout autre élément social ou culturel semble écarté. Nous faisons à nouveau face à une dualité dans les modalités d'intégration, entre visibilisation partielle et marginalisation.

L'article que nous utilisons ici a pour particularité d'avoir été publié dans le Loreto : il renvoie à la préparation de l'Exposition et fait état des produits retenus pour représenter la région, exposés en ville, au numéro 10 de la rue Morona. Le succès rencontré par la présentation des produits participe à la visibilisation des éléments régionaux et poursuit l'objectif d'une meilleure connaissance de ceux-ci, « *un conocimiento más preciso del oriente peruano* », desquels « *solo se tuvieron noticias vagas* »⁷⁸². Cette finalité entend s'appliquer à une échelle plus importante que le seul

⁷⁷⁹ Santos Chocano José, « El Canto del Porvenir », *Alma América*, Bouret, Paris, 1906, p. 24-26, v. 41-42. Le texte est également accessible en ligne : <https://archive.org/details/almaamricapoem00choc/page/24/mode/2up> [consulté le 29-02-2020].

⁷⁸⁰ Santos Chocano José, « El amor del Dorado », *Alma América, ibidem*, p. 27-28, v.1-2. Dans la dernière strophe, un parallélisme est dressé entre Eldorado et l'amour. <https://archive.org/details/almaamricapoem00choc/page/26/mode/2up> [consulté le 29-02-2020]

⁷⁸¹ « Concurrencia del Perú a la Exposición de Sevilla », *La Razón*, Iquitos, 8 septembre 1928, p. 2. L'article n'a pas pu être consulté en intégralité du fait de l'état du document source.

⁷⁸² *Ibid*

horizon national, du fait de « *la enorme importancia que tendrá esta exhibición en el extranjero* »⁷⁸³.

Il y a donc à Iquitos à la fin des années 1920 une conscience que ce qui aura été choisi acquiert une dimension représentative de la région. Ceci constitue une étape importante dans la mesure où depuis l'espace amazonien péruvien une image est élaborée avec la conscience qu'elle sera diffusée. L'horizon est économique, puisque des retombées sont attendues.

Ce qui est significatif réside dans les spécimens retenus. L'article insiste sur leur diversité, évoquant tantôt les « *numerosos productos de esta región* » tantôt les « *riquezas que esconde la gran hoya amazónica* »⁷⁸⁴. Une liste est dressée. La partie de l'article que nous avons pu consulter assume la sélection opérée. Ce choix démontre que parmi un ensemble plus vaste les éléments suivants sont jugés les plus dignes d'être mentionnés pour évoquer l'espace amazonien. Les premiers appartiennent au monde animal. La *charapa* est une tortue d'eau douce qui est aussi la dénomination « affectueuse » par laquelle les Liméniens désignent les habitants de la région⁷⁸⁵ ; le *jergón* est un serpent, un « *poblador inclemente de la ubérrima selva* »⁷⁸⁶. Les autres produits cités relèvent du règne végétal : graines et oléagineuses (notamment pour faire du savon), beaucoup de bois avec une mention particulière pour le cèdre et le noyer et nombre de fruits (sans se réduire à la simple banane), de plantes et d'écorces⁷⁸⁷. Dans cette liste, c'est une image forgée depuis l'espace amazonien qui met en lumière ces ressources. En résumé, le tableau élaboré se limite à la diversité de la faune et de la flore locales : il procède à la présentation de l'espace amazonien par réduction. Dans ce qu'il nous a été donné de consulter, il n'y a pas d'envoi de productions culturelles et l'image proposée renouvelle, depuis l'Amazonie, l'idée d'une région grenier du pays, « grenier du monde » à la fin des années 1920. Cette stagnation dans les représentations de l'espace amazonien, depuis ce dernier ou depuis la capitale, est révélatrice d'un processus d'intégration qui fonctionne par étapes : tantôt une avancée se produit avec un renouveau des supports ou des thèmes liés à l'*Oriente*,

⁷⁸³ *Ibid.*

⁷⁸⁴ *Ibid.*

⁷⁸⁵ Ce point est soulevé par l'auteur de l'article lui-même puisqu'il fait état du « *distintivo que se nos da a todos los loretanos en la costa* », *ibid.*

⁷⁸⁶ *Ibid.*

⁷⁸⁷ Le texte fait état d'« *una variedad asombrosa de maderas riquísimas* », *ibid.*

tantôt des éléments sont conservés et repris selon les besoins. Le moment qui suit en met en évidence la dualité de ce processus, entre reconnaissance d'un parcours déjà réalisé pour une intégration plus importante de l'espace amazonien et réactivation de préjugés déjà existants.

3. Augusto B. Leguía et la « Toison d'or amazonienne » (1928)

En 1928, le Président de la République Augusto B. Leguía adresse un discours de remerciement à la ville de Contamana. Cette dernière lui a décerné une Médaille d'Or, selon ses termes, pour manifester son soutien⁷⁸⁸. Le texte de ce discours présidentiel est reproduit dans la presse de la capitale du Loreto⁷⁸⁹.

Toison d'or et El Dorado sont à nouveau convoqués, et ce, malgré les contacts désormais rendus possibles grâce à l'aviation. Si Augusto B. Leguía les évoque dès le début de son discours, « *hemos iniciado ya la línea a Iquitos* », la modernité représentée par l'aviation ne s'étend pas à l'ensemble du discours⁷⁹⁰. Cette démarche recrée une sorte de dimension a-historique pour l'Amazonie, oscillant entre remobilisation de conceptions anciennes liées à cet espace et un futur non encore advenu, « *refugio donde hallará su colmena de trabajo la Humanidad entera* »⁷⁹¹.

Ce mouvement permet d'afficher une intégration de façade tout en associant la région à l'avenir. Voyons comment se construit l'argumentation du Président de la République. Dans un premier temps, l'isolement de l'espace amazonien est évoqué comme un état de fait passé qui n'a pas empêché les habitants de manifester leur patriotisme : « *[v]osotros fuisteis, por mucho tiempo, objeto de la postergación y del olvido, del aislamiento y del atraso. Hombres patriotas los montañeses, no relajaron, no por eso, sus vínculos con la nacionalidad* »⁷⁹².

⁷⁸⁸ « *Recibo, con placer, de vuestras manos la artística tarjeta con que, por intermedio de los dignos personeros de la provincia de Ucayali, quieren los pueblos del Oriente peruano, milenario y fabuloso, atestiguarne nuevamente su adhesión y estimular así mi gestión pública* », « *Estamos resueltos a que la Montaña sea lo que debe ser* », *La Razón*, Iquitos, 29 septembre 1928.

⁷⁸⁹ *Ibid.*

⁷⁹⁰ *Ibid.* Ce commencement semblait pourtant placer le discours dans une autre perspective, puisque le Président de la République revenait sur les conséquences, fâcheuses, des difficultés de communication passées.

⁷⁹¹ *Ibid.*

⁷⁹² *Ibid.*

Cette reconnaissance de la péruvianité des habitants du territoire minimise la marginalité passée du Loreto, devenu une aire « civilisée » grâce à l'action, drastique, du gouvernement, un « *cambio radical en nuestra evolución política y que pasara este periodo inicial de vacilaciones en que eran muchos los que dudaban y pocos, muy pocos, los que tenían fe, para que abriéramos en las selvas, al parecer impenetrables, una brecha de civilización y para que domináramos a la naturaleza* »⁷⁹³. Le Président de la République fait état de ces avancées et s'en sert pour afficher la fierté du pays pour « son Amazonie »⁷⁹⁴.

La reconnaissance de la péruvianité des Lorétans et la fierté nationale pour l'espace amazonien laissent entendre que l'intégration à l'État-nation est enfin effective. Cependant, c'est à travers la description et la caractérisation de la région proposées par Augusto B. Leguía que se révèle la réelle représentation qu'il (se) fait de l'espace amazonien. Le rythme ternaire introduit par « *[e]lla es* » place la *Montaña* entre deux pôles hors du temps présent du discours, le mythe et l'horizon futur. La représentation reprend des allusions extérieures pour glorifier l'*Oriente* péruvien, objet de convoitise : la Toison d'or et Eldorado sont les deux premiers mythes mobilisés. Le dernier terme de l'énumération est ancré dans la réalité nationale : il marginalise le territoire et le renvoie à un horizon futur, celui évoqué plus haut, de refuge pour l'humanité : « *[e]lla es en fin, no sólo la esperanza de un Perú sin Guano y sin Salitre* »⁷⁹⁵. Cette projection mentale est liée aux progrès techniques, facteurs d'intégration de l'espace amazonien selon le Président de la République. Cette dernière est toutefois remise à plus tard. Le discours se termine avec la déclaration d'intention de Leguía qui entend prolonger les efforts entrepris dans cette région présentée comme déjà péruvienne. S'adressant aux représentants du département, il achève ainsi son intervention :

Señores : Haced llegar a vuestro pueblo laborioso y patriota el testimonio de mi gratitud por el homenaje que hoy me tributa ; y decidle que nosotros, con el prodigio de las torres inalámbricas, los aeroplanos que cruzan vuestros cielos y el ferrocarril que pronto perforará las selvas, estamos resueltos a que la *Montaña*, incorporada ya a la vida nacional,

⁷⁹³ *Ibid.*

⁷⁹⁴ Augusto B. Leguía réaffirme une intégration de cette région du pays, « *[y]o digo, señores [...] que el Perú tiene el orgullo de su Montaña* ».

⁷⁹⁵ *Ibid.*

sea lo que debe ser ; el vértice donde converjan todas las energías y todas las creaciones de nuestra raza⁷⁹⁶.

À travers le discours d'Augusto B. Leguía, une synthèse est opérée. La reconnaissance, même rhétorique, de l'intégration d'un territoire amazonien longtemps marginalisé est une avancée. Cette représentation est le résultat d'une lente évolution des imaginaires et des constructions verbales sur la *Montaña* péruvienne. Toutefois, le recours aux références mythiques pour grandir le Loreto et l'horizon du refuge pour l'humanité soulignent la persistance de ces stéréotypes et dissocient sous une forme nouvelle l'Amazonie d'une forme d'historicité. Désormais, elle n'est remise qu'à un futur aux contours encore flous.

Grâce à diverses modalités, de la fiction aux articles de presse, l'espace amazonien est davantage mis à l'honneur dans des publications. Cette plus grande présence marque un renouvellement partiel des imaginaires et la plus large diffusion dans des journaux ou revues de Lima permet un nouvel ancrage dans l'esprit des lecteurs. Certaines approches permettent d'introduire des nuances, notamment dans la série des contes. Il faut toutefois souligner que les thèmes traités et la réutilisation des références mythiques, y compris par le Président de la République, ne modifient pas intrinsèquement les représentations sur la région. L'évocation de ces thématiques rattachées à l'espace amazonien dans le présent des années 1920 ne doit pas dissimuler que la *Selva* est encore très fréquemment associée à un passé – relevant du mythe ou des préjugés sur les populations – ou à un avenir imprécis.

⁷⁹⁶ *Ibid.*

Chapitre B. L'Amazonie, terre de « sauvages » et d' « Indiens » encore à « conquérir »

1. Célébration du Centenaire de l'indépendance et représentation d'un espace amazonien « sauvage »

À la fin de la période étudiée nombre de clichés sont réactivés et mobilisés au sujet de l'espace amazonien dans une perspective d'intégration culturelle et en partie économique. Ce ne sont pas les seuls stéréotypes qui perdurent. Le mythe d'une Amazonie peuplée d'« Indiens » plus ou moins « sauvages » qu'il faut contrôler politiquement ressurgit aussi sous deux formes distinctes que nous analyserons. La première se donne à voir lors des commémorations du Centenaire de l'indépendance du Pérou, avec les deux dates qui marquent cet anniversaire pour le pays : la célébration du Centenaire de l'Indépendance en 1921, et celui du Centenaire du Triomphe à Ayacucho, en 1924. La seconde forme est le recours à la christianisation comme moyen de contrôle sur les populations autochtones.

a) L'espace amazonien et la Nation en fête

Dans l'historiographie de ces trente dernières années, plusieurs ouvrages sont revenus sur le moment charnière pour le Pérou qu'a représenté la célébration du Centenaire de son indépendance. Les années 1920 sont riches en propositions de ce qu'est, de ce que devrait être et de ce que sera la Nation au Pérou. L'intérêt pour nous est de revenir sur la conception du pays et son fonctionnement pour voir comment l'espace amazonien s'intègre dans ces constructions politiques et ces schémas mentaux.

Dans *Nación y tradición. Cinco discursos en torno a la nación peruana 1885-1930* Karen Sanders souligne tout d'abord les étapes parcourues dans l'histoire des idées avant d'aboutir au concept de nation⁷⁹⁷. Ainsi, au XVIII^e siècle elle indique la modernisation de l'idée d'État où « *se consideraba el Estado como una unidad territorial regida por un soberano con un complejo aparato de gobierno, distinguible de la persona del monarca* »⁷⁹⁸. L'auteure en propose ensuite une définition plus large, de « *sistema de poder que se ocupa*

⁷⁹⁷ Sanders Karen, *Nación y tradición. Cinco discursos en torno a la nación peruana 1885-1930*, Lima, Fondo de Cultura Económica/ Pontificia Universidad Católica del Perú, 1997.

⁷⁹⁸ *Ibid.*, p. 34.

de gobernar la colectividad», le tout avec un ensemble complexe de mesures institutionnelles qui exercent une force normative⁷⁹⁹.

Ce retour sur ce qu'on entend par État est nécessaire dans la mesure où le concept de Nation lui est postérieur et s'inscrit donc dans un mode de fonctionnement déjà existant. Karen Sanders retrace l'évolution de ce concept. D'une conception figée qui réunit un groupe de personnes autour d'un même critère (la langue par exemple pour Herder), le concept de nation acquiert un certain dynamisme sans perdre pour autant ce que Karen Sanders appelle un noyau commun. Elle rejoint en cela l'analyse d'Adam Smith, pour qui la nation s'agglutine autour de ce noyau ethnique. Le dynamisme voit pleinement le jour avec la conception devenue classique de la nation comme l'entend Ernest Renan : s'il y a bien des éléments en commun, des événements fondateurs, c'est avant toute chose le souhait renouvelé au quotidien de continuer à vivre ensemble qui font une nation⁸⁰⁰. Enfin, avec Benedict Anderson c'est la « communauté imaginée » qui caractérise la nation, où aucun des critères de rassemblement n'est décisif ou principalement définitionnel. À terme, la nation, selon Karen Sanders, s'est transformée « *en un modelo integrador, una forma de organización social premiada por los procesos socioeconómicos de modernización, y sobre todo, por el surgimiento del Estado moderno* »⁸⁰¹.

Elle se penche ensuite sur cinq conceptions différentes de la nation liées à cinq grandes figures de la vie péruvienne du premier tiers du XX^e siècle : Manuel González Prada (1844-1918), Francisco García Calderón (1883-1953), José Carlos Mariátegui (1894-1930), Víctor Andrés Belaúnde (1883-1966) et Víctor Raúl Haya de la Torre (1895-1979). De son analyse, il ressort que ni Manuel González Prada ni Francisco García Calderón n'ont pris en compte l'Amazonie⁸⁰². Non pas que celle-ci était totalement inconnue, mais parce que les considérations qui lui étaient associées sont marginales et

⁷⁹⁹ *Ibid.*, p. 35-36.

⁸⁰⁰ Renan Ernest, *op. cit.*

⁸⁰¹ *Ibid.*, p. 46.

⁸⁰² Il nous semble que cette affirmation pourrait être nuancée dans le cas de Manuel González Prada. Il a publié un article dans *Los Peruanos* (n° 19, novembre 1905) intitulé « Los verdaderos salvajes ». Il établit que le sort des communautés natives a fait l'objet de dénonciations dans quelques journaux péruviens au début du XX^e siècle, avant que la presse anglaise ne s'intéresse à ce thème pour des raisons humanistes et intérêt économique. González Prada conclut ainsi son article : « *Cualquiera puede gritarnos : 'Poblador de montañas, pueblate primero ; civilizador de salvajes, civilízate tú mismo* », Manuel González Prada, *Ensayos y poesías*, Isabelle Tauzin Castellanos (éd.), Cátedra, Madrid, 2019, p. 337-340.

relèvent souvent de la contextualisation géographique et économique. Nous pouvons ici rappeler brièvement le point de vue de Francisco García Calderón dans *Le Pérou Contemporain* (1907). L'Amazonie y est avant toute chose évoquée par ses caractéristiques géographiques, auxquelles sont associés certains préjugés. Ainsi, dès l'introduction le penseur précise que

[L]a « montagne » est la dernière région péruvienne, la plus large et la plus riche, à l'Est, entre les frontières de la Bolivie et du Brésil. L'Amazone et ses affluents en forment le cadre simple et bien défini. Le Marañon, le Huallaga, l'Ucayali, courent parallèlement du Sud au Nord, et forment avec le Yavari, un autre affluent de l'Amazone, dans le Brésil, l'extrême oriental de la région amazonique péruvienne. Rien n'est comparable à l'abondance, à la variété, à la richesse de la flore et de la faune de ces régions, qui s'approchent du Brésil, et ont la même végétation tropicale et luxuriante. Comme dans les forêts de l'Inde anglaise, les arbres s'unissent par les racines et par les sommets, la terre humide et riche d'un *humus* fécond, contient tous les germes de la vie végétale, et des hordes animales et des hordes humaines, souvent aussi dangereuses les unes que les autres, y vivent par la générosité des terres et par l'abondance de la chasse. [...]

Ces sauvages sont les « primitifs » de Spencer : j'en ai vu quelques-uns qui sont de grands enfants, d'une taille superbe, doux et faciles, dès qu'ils sont isolés. Ils s'appellent *cashivos*, *pinos*, *caribos*, *campas*, etc. Et le climat les rend précoces au point de vue sexuel, trop rapides dans leur évolution intellectuelle, dominés par l'instinct et par la haine. Le cannibalisme y existe encore, quoique restreint⁸⁰³.

Cette représentation de l'espace amazonien du début de siècle ne prend qu'assez peu en compte les changements introduits par l'exploitation du caoutchouc. Si ce dernier est bien évoqué, aucune mention n'est faite d'Iquitos ou d'autres lieux de collecte et de commerce de ce produit. Le mode de gouvernement est explicité et rejoint certaines analyses préalablement menées : le « Pérou est une république centralisée, avec une métropole dominatrice »⁸⁰⁴. C'est le patriotisme, que l'auteur décrit comme « la religion civile du pays » et comme « un sentiment qui tire sa force de l'unité collective : l'isolement des provinces forme des petites patries, avec leurs vices et leurs égoïsmes »⁸⁰⁵. Enfin, l'élaboration de l'idéal national est pour Francisco García Calderón second après le fonctionnement étatique. Pour le forger et pour se doter « d'une législation souple, il faut connaître cette volonté des régions »⁸⁰⁶. L'espace amazonien est donc intégré dès ce texte

⁸⁰³ García Calderón Francisco, *Le Pérou contemporain*, Dujarric et Cie éditeurs, Paris, 1907, p. 8-9. Nous reprenons ici les dénominations et la typographie retenues par l'auteur, notamment avec l'absence de majuscule au nom des groupes ethniques.

⁸⁰⁴ *Ibid.*, p. 42.

⁸⁰⁵ *Ibid.*. Le parallélisme dressé entre le patriotisme et une forme de religiosité se trouve p. 117. La seconde citation figure p. 42.

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 179.

de 1907 à l'État-nation péruvien, mais il n'est encore perçu que comme une étendue verdoyante peuplée de tribus parfois farouches.

Le deuxième ouvrage que nous avons utilisé est la publication issue du travail de recherche de Małgorzata Nalewajko, *El debate nacional en el Perú (1920-1933)*⁸⁰⁷. Les premières considérations portent sur ce que l'on peut entendre par nation et par nationalisme. Au sujet du nationalisme, l'auteure précise que « *a veces aparece como una actitud elevada y noble, y a veces, se lo considera restrictivo y hasta destructor* »⁸⁰⁸. Elle rappelle également que la nation est une préoccupation moderne, importée d'Europe au Pérou. Par conséquent, elle connaît des modifications au fil du temps et selon les espaces concernés, tout en finissant par s'imposer comme modèle, « *llegando a ser una forma 'obligatoria' en la organización de la vida social* »⁸⁰⁹. Elle souligne dans son introduction le lien avec le territoire national et la thématique de l'identification-projection qui rejoint les théories d'Anne-Marie Thiesse sur la petite et la grande patrie. Cet élément, sans être un critère décisif, lui permet de rappeler que le Pérou est tripartite : la *Selva* y est mentionnée au même titre que la Côte ou les Andes. Il est ainsi précisé que

la Selva (la Montaña) [...] comprende más de la mitad del territorio, en gran parte inaccesible, poco poblada (vivía en aquel entonces el 13,19% de la población peruana, según el Censo Nacional del año 1940, y eran, en mayor parte, los indígenas de la Selva que permanecían fuera del alcance de las instituciones estatales) constituía en el período presentado una reserva de riquezas naturales, una « tierra prometida cuya colonización e incorporación efectiva al territorio nacional se preveía para un futuro más lejano »⁸¹⁰.

Les différents auteurs étudiés par les deux historiennes montrent que la prise en compte de l'Amazonie est très minoritaire, quand elle existe. Deux penseurs de la nation au cours des années 1920 au Pérou la mentionnent plus particulièrement.

Víctor Andrés Belaúnde ou l'Amazonie mythique

Víctor Andrés Belaúnde (1883-1966) définit la nation comme une réalité précédant l'État et qui se verrait consolidée par ce dernier : « *[l]a Nación peruana como entidad moral ha precedido a la constitución del estado peruano ; éste ha contribuido a su*

⁸⁰⁷ Nalewajko Małgorzata, *op. cit.*

⁸⁰⁸ *Ibid.*, p. 9

⁸⁰⁹ *Ibid.*

⁸¹⁰ *Ibid.*, p. 10-11.

vez, a definir, desarrollar y consolidar la Nación misma »⁸¹¹. Selon le diplomate et penseur péruvien, l'intégration de l'espace amazonien est à prendre en compte, dans la mesure où la preuve est faite que les Incas ont réussi à pénétrer dans le territoire amazonien. Il s'agit vraisemblablement de la zone de contact ou de *ceja de selva* et non pas des plaines. Il revient sur cet aspect dans le travail remis pour l'obtention de son titre de licence en indiquant les limites de l'empire inca : « y por el oriente tuvo por límites la región de los bosques, la inmensa región de la montaña a cuyas selvas no se creyó que lograra penetrar el paciente espíritu de conquista de los reyes peruanos »⁸¹². Toutefois, son analyse se limite à cette précision historique.

Un autre texte de Víctor Andrés Belaúnde, publié dans le contexte de la commémoration du IV^e Centenaire de la découverte de l'Amazone (1942), étudie également l'Amazonie et la question de la péruvianité⁸¹³. L'auteur y affirme que « el descubrimiento de la Amazonía puso un sello definitivo a la peruanidad integral »⁸¹⁴. Après un rappel des mythes, il revient cette fois sur une dimension plus historique évoquant Francisco de Requena (1743-1824) puis l'incorporation et le devenir de Maynas. Dans la période républicaine, il rappelle la création du département d'Amazonas en 1832. Il affirme plus catégoriquement l'importance centrale de l'Amazonie, faisant d'Iquitos « el gran centro Amazónico »⁸¹⁵. Pour lui, c'est à partir de 1907 que les choses changent et qu'un tournant est pris par le Loreto. À la fin de cet article, il met l'Amazonie au centre de la question de la péruvianité et l'intègre de fait à sa conception de l'identité nationale : « [L]a Amazonía ha sido no solamente un elemento esencial del cuerpo sino del espíritu de la peruanidad. La Amazonía representa la gloriosa tradición y al mismo tiempo el glorioso destino del Perú »⁸¹⁶. La « glorieuse tradition » évoquée par Víctor Andrés Belaúnde considère l'Amazonie au même titre que les cultures ancestrales du Pérou, notamment les Incas ; c'est une manière ici de « péruvianiser » la région grâce à cette association. La tension dans la phrase de l'intellectuel péruvien est grande car le renom de l'espace

⁸¹¹ *Ibid.*, p. 152.

⁸¹² Belaúnde Víctor Andrés, « Los mitos amazónicos y el Imperio Incaico », *Obras completas*, Tome I « El Perú Antiguo y los Modernos Sociólogos », p. 139. Le texte a été rédigé en 1911.

⁸¹³ Belaúnde Víctor Andrés, « La Amazonía y la peruanidad », *op. cit.*, p. XXXIX-XLV.

⁸¹⁴ *Ibid.*, p. XXXIX.

⁸¹⁵ Belaúnde Víctor Andrés, « La Amazonía y la peruanidad », *op. cit.*, p. XLV.

⁸¹⁶ *Ibid.*

amazonien est détaché de toute situation : tradition ou horizon, elle est passée ou encore non accomplie. Tout en prenant en compte l'Amazonie, il l'associe à un développement futur, glorieux pour le pays. C'est là le renouvellement d'une conception ancienne et encore, ancrée dans les esprits jusqu'à la fin des années 1920⁸¹⁷.

José Carlos Mariátegui

Dans le plus célèbre de ses ouvrages, les *Siete ensayos de interpretación de la realidad peruana*, une note, assez longue, évoque le cas de l'Amazonie⁸¹⁸. Elle se trouve significativement dans le chapitre traitant du régionalisme et du centralisme. L'auteur dresse alors un bilan de la question et voit dans le régionalisme une « *expresión de malestar y de un descontento* »⁸¹⁹; il écarte par ailleurs toute réactualisation du débat entre le fédéralisme et le centralisme taxant le premier de revendications propres à l'exercice du clientélisme politique⁸²⁰.

C'est lorsqu'il interroge ce qu'est une région et sa réalité au Pérou que la question de la *Montaña* est évoquée⁸²¹ : « [e]l Perú según la geografía física, se divide en tres regiones : la costa, la sierra y la montaña »⁸²². Il précise les critères de sa typologie : la distinction n'est pas seulement physique, mais aussi sociale et économique. L'espace amazonien y occupe une place réduite :

La montaña, sociológica y económicamente, carece aún de significación. Puede decirse que la montaña, o mejor dicho la floresta, es un dominio colonial del Estado Peruano. Pero la costa y la sierra, en tanto, son efectivamente las dos regiones en que se distingue y separa, como el territorio la población⁸²³.

Ce commentaire est associé à une longue note. Selon Mariátegui, qui renvoie à Miguelina Acosta, il serait impossible de fournir des données chiffrées récentes à cause de

⁸¹⁷ Nalewajko Małgorzata, *op. cit.*, p. 216.

⁸¹⁸ Mariátegui José Carlos, *Siete ensayos, op. cit.*

⁸¹⁹ *Ibid.*, p. 194.

⁸²⁰ Il insiste à la page suivante : « *La idea federalista no muestra en nuestra historia raíces verdaderamente profundas* ». Pour lui, il s'agit davantage d'une lutte entre conservateurs et libéraux, chacun étant guidé par ses propres intérêts économiques.

⁸²¹ Parmi les définitions retenues pour le terme « région », et après l'avoir catégoriquement différenciée du département, on trouve page 204 : « *Una región no nace del Estatuto político de un Estado. Su biología es más complicada. La región tiene generalmente raíces más antiguas que la nación misma* ».

⁸²² *Ibid.*

⁸²³ *Ibid.*

la crise⁸²⁴. C'est l'expression du moment difficile que traverse le Loreto. Après un bilan critique de l'économie du caoutchouc, il dénonce le manque de vie industrielle, « *demasiado incipiente* », de ce département. Quant à la sociologie de la région, il admet que l'on en sait assez peu ; cependant, ces modestes connaissances configurent des caractéristiques spécifiques du reste du pays :

En la Montaña, o más propiamente hablando, en el antiguo departamento de Loreto, existen pueblos de costumbres y tradiciones propias, casi sin parentesco con las costumbres y tradiciones de los pueblos de la Costa y de la Sierra. Loreto tiene indiscutible individualidad en nuestra sociología y nuestra historia⁸²⁵.

Singulière sociologiquement et différente historiquement. Le critère sociologique permet de mettre en lumière une considération particulière à l'égard du Loreto : les mouvements de revendications qui ont agité le département semblent être un critère suffisant pour qu'on le prenne toutefois en compte et le distingue de l'ensemble de la *Montaña*⁸²⁶. L'assimilation de l'Amazonie au caractère rebelle ou insoumis s'inscrit dans une continuité de marginalisation du territoire.

Les années 1920 au Pérou représentent une période d'effervescence qui conduit à une production intellectuelle diverse sur ce qu'est la Nation et ce qu'est être Péruvien. Si différents modèles ont pu être mis en avant, l'Amazonie, dans ces différents aspects y est (très) minoritaire. Chez Belaúnde, elle est présente mais souvent associée à une dimension historique, archéologique et mythique. C'est là une manière, très indirecte, de la prendre en compte. En effet, dans la perspective des courants indigénistes, faire

⁸²⁴ Miguelina Acosta (1887-1933) est une des grandes figures féminines du début du siècle au Pérou. Née dans l'actuel département de San Martín et au sein d'une famille détentrice d'une plantation de caoutchouc dans le Loreto voisin, elle est envoyée en Suisse pour faire ses études, mais doit en refaire une partie à son retour à Lima à l'Universidad Nacional Mayor de San Marcos. Avocate et première femme amenée à plaider, elle est un membre actif de la Sociedad Pro-Indígena. Engagée, elle s'implique dans divers mouvements de lutte aux côtés des ouvriers et des étudiants en 1918 et 1919. Amie proche de Dora Mayer avec qui elle fonde la revue *La Crítica* en 1917, les écrits qu'elle a produits ne sont pas toujours accessibles de nos jours, faute de référencement précis pour certains d'entre eux. Tel est le cas pour la mention faite par José Carlos Mariátegui dans son essai.

⁸²⁵ *Ibid.*, p. 206.

⁸²⁶ *Ibid.* José Carlos Mariátegui fait alors à nouveau référence à Miguelina Acosta. Il termine avec la considération suivante : « *El regionalismo de Loreto es un regionalismo que, más de una vez ha afirmado insurreccionalmente sus reivindicaciones. Y que, por ende, si no ha sabido ser teoría, ha sabido en cambio ser acción. Lo que a cualquiera le parecerá, sin duda, suficiente para tenerlo en cuenta* ».

ressortir le lien entre l'Amazonie et la période de l'empire inca est un moyen d'intégrer, timidement, cette partie du territoire. En revanche, l'exploitation des légendes comme El Dorado, ne semble pas manifester une avancée dans l'intégration. Certes, des clarifications sont apportées, mais elles ne permettent ni un renouvellement de l'approche de la région ni une plus grande considération à l'égard de cet espace. Chez Mariátegui, le Loreto, qui nous intéresse plus particulièrement, est indéniablement une région dans l'espace amazonien péruvien. Faute de documentation précise, les commentaires qu'il formule intègrent le cas amazonien à des réflexions sur le fédéralisme et le centralisme. Il ne peut y avoir de réelle prise en compte, si ce n'est en mentionnant les différences géographiques et sociales et le recours à l'insurrection pour transmettre des revendications. Ce peu de convergence autour des critères centraux de la définition de nation limite plus qu'il n'intègre l'espace amazonien aux réflexions sur le Pérou en général.

C'est dans ce contexte que vont avoir lieu les célébrations des Centenaires de l'indépendance et de la proclamation de San Martín à la bataille d'Ayacucho

b) Les célébrations du Centenaire de l'indépendance

Les années 1920 sont en effet marquées par un processus important pour les jeunes États-nations de l'Amérique dite « latine » : la célébration des Centenaires. Françoise Martinez caractérise cet événement comme une « étape clé de la construction des imaginaires nationaux et le moment où les élites peuvent enfin construire une autre image de leur pays et d'elles-mêmes »⁸²⁷. Le Pérou ne fait pas exception. La principale source que nous avons retenue est *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia*⁸²⁸, ouvrage-hommage qui figure parmi d'autres publications de ce type. Françoise Martinez qui a fait une analyse approfondie des exemples bolivien et mexicain voit dans ces productions :

à la fois [des] *révélés* des célébrations organisées et [des] *portraits* de la situation du pays, préparés pour la postérité [;] ils poursuivent du même coup, une visée performative, en

⁸²⁷ Martinez Françoise, *Fêter la nation. Mexique et Bolivie pendant leur premier siècle de vie indépendante (1810-1925)*, Presses Universitaires de Nanterre, Nanterre, 2017, p. 189.

⁸²⁸ *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia*, Société de Publicité Sud-Américaine Monte Domecq' et Compagnie LTD, Buenos Aires, 1922. L'ouvrage a été consulté à la Bibliothèque Nationale du Pérou, cote 985.04/S64.

cherchant à convertir en réalité la nation dont ils rêvaient, qu'ils racontent et qu'ils montrent⁸²⁹.

Comparant les cas du Mexique et de la Bolivie, elle précise que « [c]hacun de ces ouvrages est, à sa façon, un « récit-portrait » de la nation présentée, et pourrait donner lieu à un travail comparatif de plus grande ampleur »⁸³⁰. Notre étude a pour but d'interroger les références faites à l'Amazonie dans le discours véhiculé par *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia* et de les confronter avec les représentations de quelques-uns des autres pays riverains du bassin de l'Amazone, plus précisément la Bolivie et le Brésil.

L'objectif est alors de voir quelle a été la position du Pérou et si elle est singulière ou, au contraire, conventionnelle en particulier dans les évocations de l'espace amazonien.

Le Pérou

Les premières pages de *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia* comportent une carte du pays sur laquelle figurent, entre autres indications, les fleuves et les villes principales, dont Iquitos. Dès le début de l'ouvrage, il y a bien une inscription et une reconnaissance formelle de la présence de l'Amazonie et de ses caractéristiques.

La tripartition est affirmée : on recense « *tres zonas geográficas desiguales, perfectamente marcadas : la Costa, la Sierra y la Montaña o región de los bosques* », conformément aux supports que nous avons étudiés antérieurement⁸³¹. Les premières évocations de la partie sylvicole se centrent sur la *Selva* centrale, dans les environs de Chanchamayo. Il s'agit de la partie la plus accessible depuis Lima, la mieux connue et, par conséquent, la mieux détaillée.

Une description générale de chaque aire est proposée dont la *Montaña*. Faune et flore sont mises en exergue : « *[q]ué diremos de la floresta amazónica, casi desconocida, donde la vida animal y vegetal se muestra en todo su esplendor ? [...] Inmenso laboratorio en que la vida y la muerte se suceden con espantosa celeridad* »⁸³². Certaines données

⁸²⁹ Martínez Françoise, *op. cit.*, p. 193.

⁸³⁰ *Ibid.*

⁸³¹ *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia, op. cit.*, p. 6.

⁸³² *Ibid.*, p. 11.

demeurent : immensité et méconnaissance de l'espace. Ce dernier est principalement marqué par ses ressources, qu'il soit question de ses « *árboles seculares* » ou de ses « *maderas preciosas de construcción, plantas medicinales e industriales, frutos y flores admirables, ríos caudalosos que arrastran el oro en su lecho de arena y un subsuelo petrolífero* »⁸³³.

Les populations autochtones sont mentionnées, quoique brièvement. Il est question de personnes à « civiliser » et l'on énonce d'abord les critères possibles pour parvenir à cette fin : les bateaux « *no sólo exportan ricos y variados productos sino que emportan valiosos factores de civilización a las numerosas tribus que habitan principalmente en las riberas de los ríos* »⁸³⁴. Ces remarques sont plutôt d'ordre général et concernent davantage les populations indigènes non amazoniennes : évocation des mauvais traitements pendant la période coloniale, révolution de Tupac Amará...⁸³⁵

Rappelons que les célébrations du Centenaire de l'indépendance se sont tenues pendant le *Oncenio*, période pendant laquelle Augusto B. Leguía a été au pouvoir de 1919 à 1930. Cette présidence autoritaire est passée à la postérité pour l'extension des moyens de communications. Si l'agitation politique récente (1908) est mentionnée dans l'ouvrage, la multiplication des références aux transports est centrale. C'est une façon de souligner le travail déjà réalisé, en cours ou projeté ; dans tous les cas, il est assumé et revendiqué : « *respondió a un programa concienzudo, convencido como está de que las vías de comunicaciones no sólo son indispensables para el desarrollo material de los pueblos, sino que constituyen uno de los más poderosos y eficaces factores de solidaridad nacional* »⁸³⁶. L'articulation de l'Amazonie et sa pleine intégration à l'État-nation passe par le développement de ce type de réseaux.

Textes et images sont utilisés pour souligner l'importance de ce point. Le train est présenté comme le moyen de transport sur lequel il faut parier : les « *ferrocarriles penetrarán nuestras selvas, transformadas por la mano del hombre y por su ciencia en*

⁸³³ *Ibid.*

⁸³⁴ *Ibid.*, p. 14.

⁸³⁵ *Ibid.*, p. 54 et 67 respectivement.

⁸³⁶ *Ibid.*, p. 98.

lugares salubres »⁸³⁷. Cette lecture est complémentaire des différentes illustrations d'infrastructures qui jalonnent l'ouvrage. Sur la première page dédiée aux moyens de transport figure un ensemble d'images. Sur la première illustration, on ne voit que la route : le cliché est pris au ras du sol et si la voie semble être un axe important, personne n'apparaît en train de l'utiliser. La représentation centrale est celle qui prend le plus de place. La structure métallique du pont et les rails occupent une bonne partie de la photographie. Grâce au gros plan sur cette construction, l'accent est mis sur le train comme moyen de communication capable de « vaincre » les Andes : l'arrière-plan n'est constitué que de la montagne et de l'entrée du tunnel réalisé pour que la voie de chemin de fer puisse passer. Le texte développe la question ferroviaire et dresse un état des lieux. Les reproductions de clichés encadrent cette partie de texte. En bas de page, l'image avec le pont d'Arequipa est construite autour des rails qui s'imposent comme un chemin à suivre et dont l'extrémité semble arriver jusqu'aux Andes, sur la ligne d'horizon. Le deuxième document iconographique insiste, lui, sur les infrastructures et sur la solidité des ponts. La présence des deux points à relier souligne le rôle de cette construction et le dynamisme du processus en cours. Deux pages plus loin, une vue générale représente les deux points reliés par le pont, l'infrastructure qui supporte le poids d'un train. Les efforts humains ou les bénéfices ne sont pas explicitement visibles : ce qui est promu c'est seulement le résultat, le contact établi.

⁸³⁷ *Ibid.*, p. 39. Il est intéressant ici de rappeler les échecs à répétition qui frappèrent les différents projets formulés dans la décennie précédente.

Pour des raisons de droits d'auteur, les images ci-dessous ne peuvent être diffusées.

Illustration n° 94 – Les moyens de communication à l'honneur, *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia*, p. 14 et 16

Plusieurs clichés renvoient aux groupes indigènes présents sur le territoire péruvien, même si les descriptions en sont assez floues voire péjoratives lorsque le terme *chunchos* est employé. Le seul élément fourni est la localisation, quoi qu'elle soit approximative. Sur le premier cliché, la localisation « *del río Ucayali* » ne précise pas le lieu de vie du groupe représenté.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 95 – Les populations autochtones : un groupe de Conibos, *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia*.

L'association de l'adjectif « *chunchos* » au milieu naturel de la reproduction suivante met l'accent sur le mode de vie et le caractère primitif des groupes concernés, par opposition à la vie urbaine. La même rhétorique que dans les images commentées de l'Album de l'expédition pour défendre des *caucheros* assimile ces populations au milieu naturel dans lequel elles vivent. Les contrastes dans les tenues, les modes de vie et le lieu d'habitat les séparent du reste de la population péruvienne et signalent leur(s) particularité(s). En les faisant figurer dans l'Album, on les intègre tout en signalant leur marginalité au sein du Pérou tel qu'il est conçu dans les années 1920 depuis Lima.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 96 – Les populations autochtones : une famille qualifiée de « *chunchos* », *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia*

La dernière illustration permet de mettre en avant la région du Perené, dans la *Selva* centrale, et évoque une autre ethnie célèbre : les « Campas », groupe souvent redouté. Inclure un cliché de membres de ce groupe suggère que, par-delà l'altérité qu'il représente à l'égard du modèle national péruvien conçu depuis Lima, une forme de contrôle est exercée sur lui, ce qui en amoindrit la dangerosité.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 97 – Les populations autochtones : deux jeunes « Campas » de la région du Perené, *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia*

Ces présentations contrastent avec les quelques vues proposées d'agglomérations en Amazonie. Les départements du Loreto (au nord du pays) et du Madre de Dios (au sud) sont mis en relief. Notons au passage que la désignation se fait parfois plus vague lorsqu'il est question de l'Amazonie. Quand d'autres espaces sont évoqués, les informations sont plus précises et libellées de la façon suivante : nom de ville puis commentaire sur le lieu représenté. La présence péruvienne en Amazonie est limitée par l'inégale connaissance de cette région. On peut aussi, dans le cas du Loreto, être surpris de ne pas voir réutilisés les clichés de Manuel Rodríguez Lira.

La première photographie tirée de l'Album du Centenaire représente une Amazonie à plusieurs visages. Sur le cliché, au premier plan apparaît une sorte de cabane ou de petite habitation en matériaux naturels. Elle réactive l'idée d'un mode de vie différent par rapport à celui de la Côte, mais aussi d'un possible « retard » qu'aurait l'espace amazonien sur le reste du pays. Le fleuve est une barrière naturelle et un moyen de liaison. L'espace n'est toutefois pas mis en scène comme « sauvage » : on ne distingue, au fond sur la droite, que quelques arbres. Les parties visibles du terrain sont défrichées

et la légende précise qu'il s'agit d'une station radio. Ces deux caractéristiques suggèrent que si l'espace amazonien est, selon le cliché, à un autre stade de « développement » que le reste du pays, ce processus est néanmoins engagé sur le terrain (défrichage et exploitation des sols) et à distance (la radio pour savoir ce qu'il s'y passe et communiquer avec les populations amazoniennes).

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 98 - Le Loreto : la station radiographique d' El Encanto, *El Perú en el Primer Centenario de su Independencia*

Par comparaison, la représentation de Puerto Maldonado est différente. L'habitat est groupé, avec une dizaine de demeures, probablement construites avec des matériaux naturels. Ceci suggère une forme de vie en commun, un potentiel dynamisme. Une partie des terrains proches de ces maisons est défriché et mis en valeur : l'essor d'une agriculture semble possible. Toutefois deux éléments naturels semblent isoler le lieu. Il s'agit de la végétation, dense, et du fleuve. Seul moyen d'accès et de contact qui peut offrir la possibilité d'échanger, il est aussi une frontière entre deux espaces.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 99 – La diversité des réalités amazoniennes : représentation iconographique de Puerto Maldonado (Madre de Dios), *ibid.*

Ce livre et objet de mémoire est à lui seul un discours sur le Pérou, cent ans après son indépendance. Nous rejoignons Françoise Martinez lorsqu'elle précise qu'il s'agit d'une manifestation « de la volonté du pouvoir politique, [...] d'utiliser textes et images pour raconter la nation et la mettre en scène tant face au regard extérieur qu'au sein de chaque nation »⁸³⁸. Dans le cas du Pérou, l'idée est de promouvoir le dynamisme du pays, qui s'emploie à ouvrir des chemins et à développer le réseau ferroviaire. Cette forme de progrès est mise en scène comme une condition nécessaire à l'essor à venir, sous le bon commandement du Président de la République, dont la photo succède à la première carte. En ce qui concerne l'Amazonie, les détails fournis font écho aux préjugés de richesses naturelles, qui abonderaient dans la région. Si les forêts et les populations indigènes sont mentionnées, la mise en avant de deux scènes urbaines ou semi-urbaines étaye l'idée que le processus de contrôle et de maîtrise est engagé (dénomination, tenue, légendes des clichés). L'intégration de ces images ne doit pas être un leurre : signaler ainsi ces populations, c'est les 'confiner' et les assigner à des catégories étrangères à la population

⁸³⁸ Martinez Françoise, *op. cit.*, p. 222.

péruvienne, en les réduisant à leur « indianité » et à une appartenance ethnique sans envisager leur péruvianisation.

Les autres pays présents en Amazonie

Nous avons aussi tenté, très modestement, de comprendre comment le Pérou se positionne par rapport à ses voisins, eux aussi présents en Amazonie et la manière dont ils intègrent ou non les populations autochtones de cet espace au moment de la célébration du Centenaire de leur indépendance.

Invisibilisation indigène en Bolivie

Dans la comparaison réalisée entre le Mexique et la Bolivie, Françoise Martinez ne traite pas de l'Amazonie. Mais elle signale l'absence des populations indigènes sur les illustrations qui sont intégrées dans l'ouvrage publié pour les commémorations, *Bolivia en el Primer Centenario de su Independencia*. Si Daniel Sánchez Bustamante (1871-1933) consacre un chapitre aux populations majoritaires en Bolivie, la chercheuse indique que l'« Indien reste par ailleurs le grand absent visuel de l'ouvrage et des descriptions »⁸³⁹. Nous avons constaté que dans le cas péruvien, il y avait des clichés de populations autochtones ; toutefois il y a bien peu de descriptions les concernant. Le processus d'invisibilisation commentée par Françoise Martinez n'est donc pas à l'œuvre de la même manière au Pérou. L'idée qui prédomine est pourtant la même : bientôt, la « race » indigène disparaîtra, grâce aux transports et à la médecine au Pérou, et les Indiens « ne deviennent assez acceptables pour être montrés que lorsqu'ils sont en passe d'être patrimonialisés et muséographiés »⁸⁴⁰.

Sven Schuster et le cas du Brésil

Dans le cas du Brésil, un article de Sven Schuster nous a fourni quelques indications⁸⁴¹. Il établit tout d'abord le lien entre les célébrations du Centenaire et un autre grand événement au Brésil : la grande exposition qui s'y est tenue en 1908. Cette

⁸³⁹ Françoise Martinez rappelle que Daniel Sánchez Bustamante était mu par des intérêts bien précis ; elle évoque ses « préoccupations éducatives bien connues. Il était guidé par un objectif pédagogique revendiqué : passer en revue un siècle d'histoire nationale et brosser un portrait de la Bolivie en 1925 », *ibid.*, p. 198.

⁸⁴⁰ *Ibid.*, p. 211.

⁸⁴¹ Schuster Sven, « Historia, nação e raça no contexto da Exposição do Centenário em 1922 », <http://www.scielo.br/hcms> [consulté le 02-05-2020].

première date a été l'occasion d'inscrire le Brésil dans la catégorie des pays modernes : « *a exposição foi uma ocasião única para apresentar o Brasil ao mundo como um país moderno e que se considerava, parcialmente, no caminho da industrialização* »⁸⁴². Tout comme le Pérou ou la Bolivie, l'immigration européenne y était vue comme l'une des meilleures en terme de « qualités raciales ». Les actes du Congrès en sont la source principale. Il en ressort que la considération des différents groupes de la nation joue un rôle primordial puisque certains sont perçus comme des entraves au bon développement du Brésil : « *negros, mulatos, indígenas e caboclos apareciam como os verdadeiros obstáculos do 'progresso'* »⁸⁴³. Il pose la question du métissage : elle est historique au Brésil avec les trois « *raças formadoras* », et comme en Bolivie on observe une différence entre la population réelle et celle qui est rêvée : « *a população idealizada de 1922 consistia quase que exclusivamente de brasileiros europeizados e brancos* »⁸⁴⁴. L'idée de « blanchissement » allait de pair avec la disparition envisagée comme certains des autres segments de la population. Parmi les voix critiques, il indique que certains anthropologues ont cherché à promouvoir les populations indigènes et à « *definir seu lugar na história nacional* ». L'« Indien » n'est donc pas écarté de la réflexion, même si un décalage similaire à celui observé en Bolivie peut être constaté. L'archétype de référence est le « bon sauvage » de Rousseau et de nouveaux aspects servent de critères de classification comme la langue et les us et coutumes de chaque ethnie. Sven Schuster montre l'instrumentalisation de ce discours. Il ne s'agit pas de s'intéresser aux « *indios reais e vivos* », mais bien de les utiliser, de s'en servir comme « *pretexto para traçar linhas de continuidade entre um passado glorioso, embora 'morto', e um presente não menos glorioso* ».

Les années 1920 sont un temps fort pour le Pérou. Non seulement les célébrations du Centenaire de l'indépendance ont eu lieu, mais c'est aussi toute une réflexion sur la Nation et la *péruvianité* qui s'est développée. L'Amazonie y est mentionnée par petites touches mais reste marginale dans la conception et la construction nationales. Elle est

⁸⁴² *Ibid.*, p. 1.

⁸⁴³ *Ibid.*, p. 5.

⁸⁴⁴ *Ibid.*, p. 6.

souvent indiquée comme troisième espace naturel du pays mais elle n'est pas prise en compte dans l'élaboration d'un modèle national au moment où les penseurs s'expriment. Géographiquement tripartite, le Pérou n'est nationalement que bipartite à la fin des années 1930 : l'intégration effective de l'Amazonie à la collectivité est donc toujours en cours, voire remise à plus tard pour ce qui est de l'espace amazonien. Cette intégration en demi-teinte est présente dans le contenu même de l'Album réalisé pour le Centenaire de l'indépendance péruvienne. *L'Oriente* y est présent, mais ses contours sont parfois imprécis. Certains préjugés sont alors réactivés, notamment avec les quelques clichés de populations autochtones qui y sont intégrés. La mise en exergue des moyens de transport comme facteur de développement marque l'expansion souhaitée dans la rhétorique de l'État. Si ce dernier a pu intégrer la partie centrale de la *Montaña*, c'est bien grâce au train. Ce que constatait Pilar García Jordán pour la fin du XIX^e siècle est donc toujours de mise : « *la apertura, construcción y mantenimiento de vías de comunicación [era] una cuestión prioritaria* »⁸⁴⁵. Dans le cas d'Iquitos et du Loreto, ce sera l'avion qui permettra cette plus grande intégration et une meilleure connaissance encore de la région.

Au début des années 1930, l'historien Jorge Basadre, proposait un bilan dans *Perú : Problema y Posibilidad* et indiquait la portée des avancées technologiques : « *[e]l avión, el automóvil, el radio van conectando y enlazando más y más* ». ⁸⁴⁶. Dans son ouvrage, il n'aborde pas réellement la question amazonienne. Le bilan qu'il dresse est plus global. Après avoir rappelé l'hétérogénéité historique du Pérou, il constate que l'intégration des différents espaces et populations n'est nullement effective. Ainsi, pour lui, l'intégration reste un horizon à atteindre. Si les trois aires géographiques du pays sont évoquées, la *Montaña* reste à la marge, ne surgissant parfois que dans les synthèses faites par l'historien sur des publications. Cette marginalité réduit réthoriquement la portée de l'Amazonie péruvienne, reprenant ainsi une idée avancée par Víctor Andrés Belaúnde. À l'aube des années 1930, l'espace amazonien ne figure donc que très ponctuellement dans les réflexions sur le pays. L'intégration de la diversité territoriale et des populations n'est au mieux qu'amorcée mais inachevée, toujours repoussée à un plus tard, et mal identifiée.

⁸⁴⁵ García Jordán Pilar, *Cruz y arado*, op. cit., p. 171.

⁸⁴⁶ Basadre Jorge, *Perú : Problema y posibilidad. Ensayo de una síntesis de la evolución histórica del Perú*, Librairie E. Rosay, Lima, 1931, p. 243.

2. L'intégration par la christianisation, argument ancien et illustration visuelle

La conquête spirituelle de la *Selva* par différents ordres remonte à la période coloniale et Pilar García Jordán a rappelé que dans le cas péruvien, au XIX^e siècle « [l]a reducción y domesticación de la mano de obra de los indígenas amazónicos fue confiada sustancialmente, como lo había sido en el pasado colonial, a los religiosos franciscanos »⁸⁴⁷. Notre objectif n'est évidemment pas de revenir sur les étapes de l'intégration par le biais de la religion en soi mais d'analyser deux documents visuels qui soulignent la continuité d'un processus, en cernant l'intentionnalité de la mise en scène.

Le premier est un documentaire sorti en 1929, *La conquista de la selva*. Nous tenons à préciser d'emblée que nous n'avons pas vu ce film dont il est possible que la pellicule ait été détruite et qui, en tout cas, n'a pas été (encore ?) localisée à ce jour. Consciente des difficultés de la démarche et avec toutes les précautions nécessaires, nous souhaitons évoquer la « piste » que nous avons suivie, à savoir l'analyse de deux documents liés à la sortie de ce documentaire que nous avons tenté de « faire parler ». Le premier est la critique réalisée par María Wiese⁸⁴⁸ (1894-1964), publiée dans la revue *Amauta*⁸⁴⁹ en mai 1929 et reprise dans l'ouvrage de Ricardo Bedoya sur l'histoire du cinéma au Pérou⁸⁵⁰. Le second est un dessin paru dans *Variedades*.

⁸⁴⁷ *Op. cit.*, p. 134. Les italiques sont de l'auteur. La période qu'elle évoque alors est celle comprise entre 1845 et 1879.

⁸⁴⁸ Maria Wiese, épouse du peintre indigéniste José Sabogal, est une écrivaine qui s'est penchée sur l'éducation et les arts.

⁸⁴⁹ Fondée en septembre 1926 par José Carlos Mariátegui, *Amauta* est éditée pendant trente-neuf mois (avec une pause de publication au cours de l'année 1927). Trente-deux numéros au total voient le jour, désormais accessibles en ligne : <https://www.revistas-culturales.de/es/digitalisat/amauta> ou encore <http://hemeroteca.mariategui.org/index.php/Detail/collections/6> [consultés le 10-05-2020]. Alberto Flores Galindo caractérise *Amauta* comme une revue sociale dotée d'une dimension culturelle et internationale, à travers les résumés d'œuvres étrangères et les collaborations d'auteurs au Pérou et à l'étranger. Il considère que « [s]ería erróneo pensar que Amauta fue una revista limeña [...] De manera que Mariátegui pensó que su revista podría servir para vincular a los grupos que se habían formado en las ciudades del interior. [...] Amauta fue un nexo entre Lima y las provincias, de un lado, y Lima y el continente del otro » (*La agonía de Mariátegui. La polémica con la Komintern*, Centro de Estudios y Promoción del Desarrollo, Lima, 1980, p. 65 et p. 68).

⁸⁵⁰ Bedoya Ricardo, *op. cit.*, p. 82 (note 24). Nous la reproduisons en annexe (IV).

a) La conquista de la selva (1929)

Tourné par des Carmes déchaux, ordre arrivé tardivement au Pérou⁸⁵¹, le documentaire est diffusé en public pour la première fois au cinéma Excelsior de Lima, le 22 mai 1929⁸⁵².

Commençons par le jugement de María Wiese, publié dans le numéro 23 d'*Amauta* (mai 1929). On note, dès la première ligne, la charge critique : « *Pudo La conquista de la selva ser un film de la talla artística de Chang* ». Passé simple à valeur de conditionnel antérieur et comparaison avec un autre film sont autant de réserves. Sorti en 1927, *Chang* avait été dirigé par Ernest B. Schoedsack et Merian C. Cooper (plus connus aujourd'hui pour avoir réalisé deux films fantastiques *Les chasses du comte Zaroff* et surtout *King Kong*). Se déroulant au nord-est du royaume de Siam, le film relate la vie d'une famille dans une parcelle de terre gagnée sur la jungle. Chronique idyllique (image d'un paradis perdu), film d'exploration et d'aventures (parmi lesquelles les multiples dangers de la jungle, dont l'éléphant qui donne son nom au film), dans la veine de la première « fiction du réel » sur les habitants du Grand Nord canadien, *Nanouk l'Esquimau* (1922), *Chang* connut un grand succès à l'époque dont témoigne l'observation de M. Wiese.

Les limites que voit M. Wiese à cette production sont diverses : l'une tient à la forme même, un documentaire – « *la cinta fue hecha con criterio informativo* » ; une autre renvoie aux réalisateurs, des missionnaires qui conditionnent la production du discours en se mettant en scène : « *y dirigida por los buenos padrecitos misioneros que, ante todo, se han querido poder en evidencia* ». Notons que cette observation cadre pleinement avec la définition du documentaire proposée par François Niney qui rappelle qu'il est avant tout caractérisé par la dimension didactique qu'on lui prête⁸⁵³.

Par ailleurs, d'autres termes du jugement de María Wiese révèlent « l'horizon d'attente » qui a pu être le sien, ainsi que celui d'autres spectateurs. Elle déplore ainsi le peu de scènes supposées montrer les modes de vie des populations autochtones : « *[a]penas si se nos muestra las costumbres y la vida de los naturales de*

⁸⁵¹ Le Centenaire de leur arrivée au Pérou a été célébré en 2010.

⁸⁵² Bedoya Ricardo, *op. cit.*, p. 14.

⁸⁵³ Niney François, *op. cit.*, p. 16-17. La distinction avec l'œuvre de fiction est à la fois soulignée par l'auteur, mais aussi interrogée. Il indique ainsi que si « le documentaire est censé nous apprendre quelque chose sur le monde et ses habitants, cela peut s'appliquer à la fiction tout autant » (*ibid.*).

aquellas regiones »⁸⁵⁴. On peut imaginer qu'au-delà de ce qu'elle pensait voir dans le film, c'est aussi une considération en lien avec la ligne éditoriale d'*Amauta* : certes on montre les populations autochtones du Pérou, mais on en apprend finalement peu ou moins que ce que l'on pensait et que ce à quoi on s'attendait. Elle explicite ce qu'elle espérait trouver : « *apenas si vislumbramos el tesoro de poesía y de fuerza que son los bailes, las fiestas, la existencia familiar de estos hermanos nuestros de la montaña* »⁸⁵⁵. Les éléments auxquels elle fait référence mettent en évidence la vision qu'elle a des habitants de cet espace du Pérou et de leurs activités. On peut ici y voir le type de représentation qui existait à la fin des années 1920 et qui étaient à l'œuvre, entre autres, dans les photographies de Manuel Rodríguez Lira.

Enfin, malgré les limites qu'elle signale, María Wiese termine sa critique de manière laudative : « *es una cinta de poderoso interés* »⁸⁵⁶. L'explication tient à ce qu'il lui semble, en effet, que le documentaire est « représentatif » du Pérou contemporain dans la perspective de l'Exposition Ibéro-Américaine qui doit se tenir à Séville de mai 1929 à juin 1930 : « *[c]reo que puede exhibirse en Sevilla [...] sin que se mofen del Perú. No así la famosa Perricholi* »⁸⁵⁷. À nouveau, on peut raisonnablement penser que cela n'est pas étranger aux opinions de l'auteure tout autant qu'à celles véhiculées par la revue *Amauta* et aux considérations sur la nation péruvienne comme étant essentiellement indigène.

Par la nouveauté que représente le cinéma, le documentaire réactualise d'anciens discours quant à l'intégration de l'espace amazonien. Il s'agit de réaffirmer le contrôle d'un espace par la présence et l'action missionnaire. Toutefois, cette intégration n'a rien de pacifique et la confrontation entre la critique de María Wiese et un dessin issu de *Variedades* nous le rappelle⁸⁵⁸. Si María Wiese soulignait la mise en relief des religieux et de leur action, le dessin adopte une posture critique de la forme de la « conquête ». Annie Duprat a rappelé comment le dessin de presse a remplacé progressivement la caricature sur feuille volante⁸⁵⁹. Elle caractérise ce type de production iconographique de la manière suivante : « [a]ccompagné le plus souvent d'un texte sans lequel il ne pourrait être

⁸⁵⁴ *Ibid.*

⁸⁵⁵ *Ibid.*

⁸⁵⁶ *Ibid.*

⁸⁵⁷ *Ibid.*

⁸⁵⁸ Il s'agit d'une illustration parue dans le numéro 1106 de *Variedades*, Lima, le 15 mai 1929.

⁸⁵⁹ Duprat Annie, *Histoire de France...*, *op. cit.*, p. 11.

compris, il devient un dessin d'humour, presque toujours en noir et blanc, qui rebondit immédiatement en réponse à un événement souvent de si faible importance que la mémoire s'en perd quelques jours après »⁸⁶⁰. Les critères qu'elle énonce sont présents sur le document que nous reproduisons ci-dessous. Réalisé en noir et blanc, il fait possiblement écho à la sortie du film et associe un élément iconographique et une légende.

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 100 – « La conquista de la Selva », *Variedades*, 15 mai 1929

Nous prendrons ici les mêmes précautions que pour l'étude de la critique de María Wiese : le discours que véhicule le dessin n'est pas le film. Par ailleurs, si l'on se fie à la date probable de sortie du documentaire avancée par Ricardo Bedoya, nous sommes en mesure de nous interroger : ce dessin est-il une réaction face à une avant-première du film, si la formule existait déjà ? Prend-il au contraire, l'annonce de la sortie prochaine du documentaire comme prétexte à élaborer un autre discours à partir du titre *La conquista de la selva* ? Enfin, existe-t-il un lien entre ce support et la critique précédemment étudiée ? Aucun élément ne permet de répondre catégoriquement à ces questions. « *La conquista de la selva* » représente la totalité du texte de légende de cette illustration. « [C]e

⁸⁶⁰ *Ibid.*

bref dessin accompagné d'une courte légende » met en œuvre deux personnages : l'« Indien » d'une part (à gauche) et le « conquérant » d'autre part (à droite)⁸⁶¹. Chacun d'eux incarne les deux faces du processus de conquête par excellence. L'« Indien », dans sa représentation, est caractérisé par ce qui est encore le stéréotype à l'époque : un homme, presque nu, aux cheveux noirs, portant une ornementation frontale qui fait tenir plusieurs plumes. À travers cette réduction sémantique – un seul personnage pour une diversité de groupes de populations autochtones – on constate une limitation d'un autre type. La *Selva* est ici à nouveau présentée comme un espace ne connaissant qu'une sorte de population.

Face à cet « Indien », nous trouvons sur la partie droite, dans le coin supérieur du dessin, le feuillage qui contextualise modestement la scène. Dans la partie inférieure, le « conquérant » est présenté en contrepoint – sur certains aspects – de l'« Indien » : il est habillé (pantalons, chemise), porte des chaussures montantes et à la semelle rigide, des molletières, ainsi qu'un casque qui lui donne une allure coloniale et militaire. Autre constat : il est armé d'un fusil, au bout duquel pointe une baïonnette. L'impression visuelle des différences et des disproportions rehaussée par la « légèreté » de l'« Indien » (soulevé par la baïonnette) par rapport à l'aspect massif du « conquistador » révèle l'opinion défendue par le dessinateur : la « conquête » est menée avec violence. L'accent est davantage mis sur les modalités de celle-ci que sur le résultat. Nul symbole ici de la religion chrétienne. Dans le cas présent, le « colon », brute satisfaite qui considère l'« Indien » comme une proie ou un ennemi, le transperce. La réaction de l'« Indien », victime, est visible : stupeur et douleur se lisent dans son regard.

Plusieurs interprétations de cette mise en scène sont possibles. Dans le cas où la publication est antérieure à la sortie du documentaire et qu'elle ne prend que le titre comme point de départ de la réflexion, il peut s'agir d'une charge contre le processus général de la conquête des espaces amazoniens au Pérou. Cette illustration peut aussi être une critique envers le film, dans l'hypothèse où il aurait pu être visionné en avant-première. Elle dénoncerait la réalité de la conquête et s'opposerait au discours véhiculé par *La conquista de la selva*. Il pourrait aussi être question d'une double posture entre

⁸⁶¹ La citation initiale est une des caractérisations de la caricature qui sied particulièrement au cas étudié. On doit la formule à Abraham A. Moles qui signe la préface du livre d'Hifzi Topuz, *Caricature et société*, Mame, Paris, 1974, p. 7.

celle affichée par les Carmes et certaines scènes de violence qui auraient éclaté⁸⁶². Difficile alors de savoir si l'auteur du dessin (anonyme) a été en contact avec María Wiese ou en a lu la critique (déjà parue ou à paraître).

Le film, étudié de façon indirecte, insiste sur un aspect particulier de la « conquête » de l'Amazonie, mise en scène, représentée par des acteurs religieux. Ce point de vue s'inscrit dans une continuité avec les entreprises traditionnelles d'évangélisation. La critique du documentaire sous la plume de María Wiese traduit l'importance qu'a dû avoir la sortie de celui-ci, étant donné que les publics lecteurs des deux revues, *Amauta* et de *Variedades*, ne sont pas les mêmes. La première est engagée et défend certains points de vue, dont l'importance et l'attention qu'il faut porter à la cause indigène au Pérou, alors que la deuxième est davantage destinée à un public aisé, de la bonne société de Lima. Nous terminerons l'évocation de la dimension religieuse et des missions dans les représentations de *l'Oriente* par le cas d'Andrés Avelino Atahualpa, alias Cubiro Churihuanti.

b) Andrés Avelino Atahualpa, alias Cubiro Churihuanti. Le baptême d'un chef « campa » à Lima (1922)

Parmi les informations reproduites dans la revue *Variedades*, la publicité faite à la conversion de Cubiro Churihuanti ne fait que réactualiser le processus ancien de conquête spirituelle et d'intégration culturelle par le biais religieux⁸⁶³.

Dix ans plus tôt, une publication du 20 avril 1912 était déjà revenue sur le processus de « civilisation » de populations « sauvages » par la christianisation⁸⁶⁴. Si l'information est présentée comme « complète et curieuse », elle met en lumière la

⁸⁶² Pilar García Jordán indique que, dans le passé, il y avait parfois eu des cas de figure dans lesquels le bon fonctionnement des missions avait pu pâtir de l'arrivée de représentants de l'État en la personne des *gobernadores*, *Cruz y arado*, *op. cit.*, p. 144.

⁸⁶³ « Cubino Churihuanti, el curaca campa en Lima », *Variedades*, Lima, n° 735, 1^{er} avril 1922, p. 704-705. Il est également à noter que le deuxième patronyme est davantage évocateur des Incas, reprenant le nom de l'un d'entre eux. C'est une autre association qui s'opère alors : par son nom, on le rattache à une tradition connue et prise en compte dans la conception nationale. On assiste alors à une autre forme de négation de *l'amazonité* du chef *campa* : dans le creuset national il est certes intégré mais c'est au détriment d'indications formelles de son rattachement à cet espace. Seule la représentation visuelle à travers les photogravures évoque, ponctuellement, son origine. Elle suggère la pacification des groupes « *campas* » au Pérou.

⁸⁶⁴ « Misiones en el Oriente del Perú », *Variedades*, Lima, n° 216, 20 avril 1912, p. 482-483. La seconde page du reportage souligne cette mission en évoquant la « *tremenda labor de la propagación de la fe, que lleva entre sus simpáticas protecciones la de civilizar a los indígenas salvajes* ».

continuité de la présence missionnaire dans le contrôle dans l'espace amazonien. Le Carme déchaux, Buenaventura Hormaechea, fait figure d'autorité et le préfet du département n'est pas évoqué ; les populations mentionnées sont réduites aux « spécimens » qui accompagnent le missionnaire, qui ne sont évoquées que comme des indigènes, des « *campas* » ou des « sauvages ». L'État délègue une partie de l'exercice de son autorité à des missionnaires chrétiens. De retour dans la capitale, le frère ne revient pas seul : il est accompagné de « *varios campas* » mis en scène pour leurs « *pintorescos y bélicos atributos de su guerrera tribu* »⁸⁶⁵. La publication insiste sur le décalage entre la représentation visuelle des photographies des « Indiens » et la réaction décrite par l'auteur du texte lorsqu'ils ont été confrontés aux progrès techniques présents dans la capitale et étrangers à leur mode de vie. Le lecteur est avant tout placé face à l'illustration de l'article où les représentants des populations autochtones sont mis en scène dans leur tenue traditionnelle et caractéristique de l'imaginaire de l'« Indien sauvage » : arcs, flèches, plumes, coiffe originale et tissu à motifs particuliers. Le religieux apparaît au milieu et la mise en scène suggère la christianisation des deux « Campas » (dont on remarquera l'usage du possessif, « *sus Campas* »), tournés vers la Bible ouverte que tient le Père Hormaechea.

⁸⁶⁵ *Ibid.*

Pour des raisons de droits d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Illustration n° 101 – Le Père Hormaechea et ses accompagnateurs, *Variedades* (1912)

La supposée surprise des Campas est amplifiée (« *por poco el pobre salvaje no se cae muerto* ») pour mieux souligner l'état desdits « sauvages »⁸⁶⁶. La répétition du thème, dix ans après, rend manifeste qu'une telle stratégie de contrôle politique et culturel d'une partie du territoire de l'espace amazonien et de ses populations passe toujours par la christianisation comme étape préalable à une potentielle intégration à l'État-nation. Le baptême de Cubiro Churihuanti que nous évoquons en est une illustration. La présentation de ce chef indigène remplit tous les critères des stéréotypes sur les populations autochtones : la photogravure le présente dans des mêmes tenues que les Ashaninkas sur le cliché ci-dessus et comme leader il commande environ 40 000 personnes réduites au seul adjectif, péjoratif, de « *chunchos* »⁸⁶⁷. La démarche de Cubiro Churihuanti est présentée comme volontaire : il souhaite s'inscrire dans la « tradition » et suivre les pas de son père⁸⁶⁸. L'intégration à une dimension plus strictement nationale

⁸⁶⁶ *Ibid.* Les progrès auxquels ont été confrontés les accompagnateurs du Père Hormaechea sont la sonnette de porte, le téléphone, la photographie, la photogravure et les machines à imprimer.

⁸⁶⁷ « Cubiro Churihuanti, el curaca campa en Lima », art. cité, p. 704.

⁸⁶⁸ *Ibid.* : « *El Jefe Campa manifestó deseos de ser cristianizado al igual que lo había sido su padre en época que vino a Lima, y cuando era Presidente de la República el general Cáceres, quien fue el padrino. Cubiro ha querido que su padrino sea también el Mariscal Cáceres* ».

passe par le choix des deux noms qu'il s'est donnés : « *ha adoptado el nombre del viejo soldado [Cáceres] y como apellido el nombre del último emperador incaico* »⁸⁶⁹.

Les années 1920 sont marquées par les festivités du Centenaire de l'accès à l'indépendance pour le Pérou. Les avancées, notamment techniques, sont mises en avant comme moyen de contact entre les différents espaces du pays. Cela n'influe cependant pas sur les représentations concernant les populations autochtones ni sur les moyens employés pour favoriser l'intégration de l'espace amazonien à l'État-nation péruvien. La mise en scène des clichés utilisés dans l'Album du Centenaire comme dans *Variedades* continue d'associer une posture, des tenues et des appellations globalisantes et péjoratives aux groupes indigènes. Ces compositions iconographiques suggèrent le décalage avec le monde « civilisé » des Péruviens : par conséquent les habitants aux mœurs différentes sont exclus de l'ensemble national. Leur présence dans l'Album du Centenaire ou dans une grande revue liménienne ne fait que signaler leur marginalité sociale et culturelle. Un recours ancien est toujours mobilisé pour pallier ces écarts afin de tendre à une plus grande homogénéité, condition pour une future intégration : c'est la christianisation. Processus antérieur à l'indépendance du pays, il est médiatisé sous un angle nouveau. Un documentaire réalisé par des religieux illustre cette démarche et met en avant les acteurs de l'évangélisation. Symboliquement, la conversion de certains « Indiens » fait ressortir la continuité de l'œuvre entreprise. Dans un cas comme dans l'autre, le rôle assigné aux missionnaires est mis en avant : il souligne la fonction de contrôle qu'a déléguée l'État dans des régions éloignées de la capitale. La mise à distance ou les moindres évocations des populations autochtones marginalise culturellement leur mode de vie et signifie leur position subalterne au sein de la population péruvienne.

⁸⁶⁹ *Ibid.*

Conclusion

L'espace amazonien est une possession « territoriale » ancienne du Pérou, avant même que le pays n'accède à l'indépendance au XIX^e siècle. Après le traumatisme de la Guerre du Pacifique (1879-1883), une nouvelle considération depuis la capitale se fait jour à l'égard de l'*Oriente* et les démarches entreprises depuis Lima pour contrôler cette région du pays et en tirer profit se multiplient. Le regard de Lima sur la *Montaña* est guidé par la nécessité de reconstruire le pays, sur les plans politique et économique. Cette période correspond par ailleurs à l'essor de l'exploitation et de la vente du caoutchouc qui conduisent au développement et à la modernisation du Loreto en général et d'Iquitos en particulier. Ces processus ouvrent la voie à une nouvelle étape d'intégration de cette aire géographique à l'État-nation péruvien. Les représentations réciproques que nous avons étudiées mettent en lumière plusieurs aspects : depuis l'Amazonie, la conscience des courants idéologiques et politiques qui agitent le pays est évidente et ne laisse pas la région indifférente. Elle montre, par ailleurs, son attachement et sa péruvianité à maintes reprises. Depuis la capitale, on assiste à un ajustement et à un affinement toujours plus important des représentations de l'espace amazonien.

Cette intégration se développe lentement et très inégalement. Les critiques se multiplient, depuis Iquitos et le Loreto, à l'égard de Lima quant aux méconnaissances et aux stéréotypes émis et reproduits par la capitale. Jugé rebelle depuis cette dernière, le Loreto peine à être l'égal des autres départements : son statut légal particulier et son isolement géographique le singularisent au sein de la République péruvienne.

Pire, ce qui est observé à l'échelle du département est aussi présent au sein de celui-ci. Le Loreto n'est pas un espace uniforme. Intrinsèquement liée au courant positiviste, une dichotomie marque le pas d'une intégration inégale : alors que les espaces urbains, Iquitos en tête, sont prioritairement inclus dans le processus d'intégration, les espaces non-urbains ou sylvicoles sont marginalisés à l'intérieur même du département. Les facteurs qui abondent en ce sens sont multiples : inégalité parmi les moyens d'accès retenus – l'aviation ne concernant qu'Iquitos et, ponctuellement, les villes-étapes de San Ramón et Masisea – et traitement différent des populations.

Ces dernières sont diversement représentées : lorsque les habitants de la région sont « mis à l'honneur », les groupes autochtones sont minoritaires, voire absents des images urbaines. En revanche, le préjugé qui associe étroitement « Indiens » et espaces forestiers est toujours en vigueur. Il alimente un discours d'intégration en partie compromise et remise à plus tard : ces « Indiens » ne sont toujours pas considérés comme des citoyens à part entière ; bien au contraire, ils sont encore taxés de « *chunchos* » ou présentés comme difficilement aptes à la « civilisation » car étrangers aux us et coutumes de la capitale péruvienne, des élites lorétanes et des Européens installés à Iquitos.

La période étudiée se clôt avec une mobilisation sans précédent : elle inscrit au premier plan des actualités du début des années 1930 l'espace amazonien et la question de l'intégrité territoriale du pays. Les intérêts péruviens et l'envoi des forces armées sont les conséquences d'une démarche amazonienne réalisée au nom de la souveraineté nationale dans la région. Cette mobilisation est sans commune mesure. À l'échelle régionale, elle est la manifestation la plus ostensible et la revendication la plus importante de sa péruvianité, à travers la prise de position vis-à-vis de mesures adoptées depuis Lima – le si critiqué Traité Salomón-Lozano. À Lima et dans l'ensemble du Pérou, elle marque une prise en compte de ces événements par différents groupes de la population : la classe ouvrière est tenue informée et mobilisée grâce au *Cancionero de Lima*, un public plus large et plus cultivé suit le conflit via la presse quotidienne (*El Comercio*) ou les revues comme *Variedades* ; l'implication de groupes ciblés (les femmes, les médecins, etc.) complète ce panorama, sans oublier les spectateurs de *Yo también perdí mi corazón en Lima*. Le cas de Leticia prend une ampleur nationale car l'ensemble du pays se mobilise pour ce bout d'Amazonie, qui finit par être reconnu comme colombien en 1934, même si l'*Oriente* et les combats qui y ont lieu ne sont jamais montrés.

L'intégration de l'espace amazonien a connu des étapes et a progressé sur l'ensemble de la période (1883-1934). Elle est toutefois loin d'être achevée à la date butoir retenue : la consolidation territoriale a eu lieu mais la conception de la Nation marginalise encore les citoyens péruviens amazoniens. Le rejet à plus tard d'une nation péruvienne côtière, andine et amazonienne met en avant le décalage entre la consolidation de l'État après sa reconstruction et l'évolution du concept de nation au Pérou. La persistance des préjugés, le faible renouvellement des imaginaires, la remobilisation des mythes et la

réactivation de discours d'infériorité sur l'espace amazonien et ses populations à la fin de notre période posent par ailleurs la question de la durabilité des représentations mentales. Leur modification est lente et irrégulière. Une nouvelle étape s'ouvrira à partir de 1942 avec une autre célébration, celle du IV Centenaire de la découverte de l'Amazone.

Il faut terminer avec un aspect qui est porteur d'espoirs et qui repose sur le dynamisme propre du processus d'intégration tel que nous l'avons observé. Les représentations prises en compte pour ce travail sont de diverses natures : elles ont évolué et permettent une approche toujours plus riche et plus précise de l'espace amazonien. Leur adaptation aux nouveautés techniques et scientifiques (représentations associées à l'aviation, photographies, cinéma) soulignent l'intérêt constant qu'ont eu les deux pôles étudiés pour avoir accès à l'autre et le connaître. Cette malléabilité et cette continuité sont les manifestations les plus concrètes d'un processus pour lequel le facteur temps est et demeure important. L'intégration de l'espace amazonien à l'État-nation a progressé par à-coups et il est encore en cours.

Les productions cinématographiques récentes en sont une preuve animée : elles incorporent l'espace amazonien, ses actualités, ses réalités urbaines et certaines de ses références culturelles ; toutefois, encore trop souvent, un écart important est souligné et le processus d'intégration interrogé. La ville n'est qu'un décor pour *Cementerio general* (2013), l'égalité entre les citoyens n'est pas totalement acquise pour les citoyens de la région dans le documentaire *El choque de dos mundos* (2016), qui revient sur les événements de Bagua en 2009, et allusions et préjugés sur la région sont mobilisés au nom du comique dans *El Candidato* (2016)⁸⁷⁰. Dans ce dernier, la préparation aux plantes, ersatz d'ayahuasca, représente la soif de pouvoir, les savoirs traditionnels n'étant qu'un élément sur lequel s'appuyer, un moyen et non une promotion culturelle. Si le spectateur

⁸⁷⁰ *Cementerio general* dure 90 minutes ; c'est le film d'horreur ayant compté le plus grand nombre de spectateurs au Pérou. Il raconte comment le groupe d'amis d'Andrea souhaite lui venir en aide après le décès de son père. Pour cela, ils cherchent à entrer en contact avec le défunt par l'intermédiaire d'une ouija et grâce aux conseils d'une amie commune, Mayra. Il a été réalisé par Dorian Fernández Moris (centre de production : AV Films) ; le scénariste et cinéaste péruvien est né au début des années 1980 (1980 ou 1982). Un second volet, *Cementerio general 2*, a été produit et il est sorti en 2015.

Le documentaire *El choque de dos mundo*, intitulé *When Two Worlds Collide* en anglais, a été réalisé par Heidi Brandenburg et Mathew Orzel. À la différence du film précédent l'espace amazonien ne se résume pas un décor : il est ici au cœur du documentaire, qui revient sur les événements survenus à Bagua en 2009.

Le dernier film est une comédie signée Álvaro Velarde : elle concentre son action autour d'une campagne électorale pour des élections présidentielles.

rit, c'est de l'échec, du décalage quant aux résultats attendus mais aussi de l'échec des intrigues politiques. Parler d'intégration reste discutable. L'espace amazonien et ses habitants sont évoqués, voire montrés pour ne signaler encore et toujours que leur altérité par rapport au reste de la population liménienne en particulier. S'ils sont Péruviens parce qu'ils résident sur le sol national, l'intégration à l'État-nation en tant que citoyen à part entière n'est pas chose faite.

Table des illustrations

Illustration n° 1 – « Mapa de la cuestión con el Brasil », <i>Loreto</i> , Waldemar Espinoza	26
Illustration n° 2 – détail de la carte générale du Pérou, d'après le site de David Rumsey	30
Illustration n° 3 – Département d'Amazonas	31
Illustration n° 4 – Département du Loreto (deux planches)	33
Illustration n° 5 – Topographie dans le Loreto : la cordillère des Andes (1), le fleuve Huallaga (2) et la végétation (3).....	34
Illustration n° 6 – Département d'Ayacucho, détail	36
Illustration n° 7 – Manuel de Carlos Wiese, « El Perú. Fronteras terrestres y marítimas »	46
Illustration n° 8 – Manuel de Carlos Wiese, « El Perú. Mapa físico »	48
Illustration n° 9 – Manuel de Carlos Wiese, « El Perú por departamentos ».....	50
Illustration n° 10 – Envoi de trois expéditions militaires depuis Lima (Barclay, p. 278)	75
Illustration n° 11 – « Lo de Iquitos », <i>Variedades</i> , 10 septembre 1921	76
Illustration n° 12 – « Estrategia », <i>Variedades</i> , 17 septembre 1921	77
Illustration n° 13 – « Reorganizando la Montaña », <i>Variedades</i> , 8 octobre 1921	79
Illustration n° 14 – « El Jefe de la revolución en Oriente », <i>Variedades</i> , 24 septembre 1921	80
Illustration n° 15 – Le train, symbole de modernité, <i>El Comercio</i> , 1 ^{er} janvier 1928, p. 29....	88
Illustration n° 16 – Jorge Chávez et Juan Bielovucic, les « héroes des Alpes » (<i>Ilustración peruana</i> , 16 mars 1913).....	90
Illustration n° 17 – « Noticias del mundo », <i>Variedades</i> , 9 juillet 1927	96
Illustration n° 18 – « Cosas del mundo », <i>Variedades</i> , 27 août 1927	97
Illustration n° 19 – Les pilotes More et Lecca à Cajamarca, 1921 (<i>Variedades</i>)	103

Illustration n° 20 – Elmer Faucett bien entouré, à Lima comme à Iquitos (<i>Variedades</i>)	104
Illustration n° 21 – Aviateur et journalistes, deux acteurs-clés dans le développement des représentations autour des pratiques aériennes.....	106
Illustration n° 22 – Les nouveaux tarifs, publication du 28 août 1928 (<i>El Eco</i>)	112
Illustration n° 23 – Couverture de <i>Ciudad y campo y caminos</i> , mois de janvier et février 1928. Iquitos accessible par avion (collection privée de Juan Carlos La Serna).....	114
Illustration n° 24 – « L'I-garapé preto ou rivière noire de Nauta » (à 110 km d'Iquitos), Édouard Riou (dans Paul Marcoy).....	124
Illustration n° 25 – « Embouchure de la rivière Nanay », Édouard Riou (dans Paul Marcoy)	125
Illustration n° 26 – « Traversée à gué – Route de Pevas a San José », Édouard Riou (dans Paul Marcoy)	125
Illustration n° 27 – Étapes et durées du trajet Lima-Iquitos (José Torres Lara)	134
Illustration n° 28 – « Vue du village d'Iquitos. – Rive gauche de l'Amazone », Édouard Riou (dans Paul Marcoy).....	138
Illustration n° 29 – « Iquitos » - Exemples de toiles d'Otto Michael (archives Martín Reátegui).....	141
Illustration n° 30 – « Calle del Próspero », Manuel Rodríguez Lira	146
Illustration n° 31 – « Calle del Próspero », autre vue. Sur la droite, <i>La Catalana</i> , Manuel Rodríguez Lira	147
Illustration n° 32 – « Calle de Arica », boutique <i>La Castellana</i> , Manuel Rodríguez Lira .	148
Illustration n° 33 – « Un puesto cauchero », Manuel Rodríguez Lira	149
Illustration n° 34 – « India llevando plátanos en Iquitos, inicios del siglo XX », Bibliothèque Nationale du Pérou	160

Illustration n° 35 – Le plan proposé en 1896, validé en 1900, ainsi que l’atteste la mention en bas au centre de la carte « <i>Lima. Julio 27 de 1900. Aprobado por Suprema Resolución de la fecha</i> ».....	172
Illustration n° 36 – Le plan levé par l’ingénieur Jorge M. Von Hassel, en 1911	172
Illustration n° 37 – « Río Ucayalí – Estación radiográfica de Orellana », région d’Iquitos (Manuel Rodríguez Lira).....	181
Illustration n° 38 – « En la Telefunken », <i>Variedades</i> , Lima, 15 juin 1912	182
Illustration n° 39 – « Cuartel del regimiento de Loreto », Manuel Rodríguez Lira	183
Illustration n° 40 – « Cárcel pública », Manuel Rodríguez Lira. Ancienne prison d’Iquitos, construite en 1905	184
Illustration n° 41 – Les rails pour le tramway, cliché « Morona Cocha » (Manuel Rodríguez Lira)	188
Illustration n° 42 – Le tramway d’Iquitos, photos anonymes (bibliothèque du CETA, Iquitos)	189
Illustration n° 43 – « Noria – Lavanderas », Manuel Rodríguez Lira.....	191
Illustration n° 44 – « Indias lavando ropa », Manuel Rodríguez Lira.....	192
Illustration n° 45 – « India lavando ropa », Manuel Rodríguez Lira	193
Illustration n° 46 – « La danse du bayenté » et « Danse chez les Ticunas », Édouard Riou dans Paul Marcoy.....	194
Illustration n° 47 – « Indios bailando », Manuel Rodríguez Lira.....	195
Illustration n° 48 – « Baile – indios Witotas », Manuel Rodríguez Lira	196
Illustration n° 49 – « Río Ucayalí - Contamana », Manuel Rodríguez Lira.....	197
Illustration n° 50 – « Río Ucayalí - Requena », Manuel Rodríguez Lira	198
Illustration n° 51 – « Río Amazonas – Nauta », Manuel Rodríguez Lira.....	199
Illustration n° 52 – « Río Amazonas – caño de Nauta », Manuel Rodríguez Lira	200

Illustration n° 53 – « Río Ucayalí - Canchahuayo », Manuel Rodríguez Lira.....	200
Illustration n° 54 – « Río Pachitea - baños », Manuel Rodríguez Lira	201
Illustration n° 55 – Serier Jean-Baptiste, Diez Antoinette et Van Dyck Anne, <i>Histoire illustrée du caoutchouc</i> , p. 45	203
Illustration n° 56 – « De provincias », <i>Variedades</i> , Lima, n° 279, 6 juillet 1913	211
Illustration n° 57 – La garnison péruvienne dans la section « Unión » (<i>Álbum de fotografías. Viaje de la Comision Consular al rio Putumayo y afluentes</i> , p. 211-213)	215
Illustration n° 58 – « Un puesto cauchero ». Un lieu d’exploitation du caoutchouc, environs d’Iquitos (Manuel Rodríguez Lira)	217
Illustration n° 59 – « Salida de Entre Ríos » (<i>Álbum de fotografías. Viaje de la Comision Consular al rio Putumayo y afluentes</i> , p. 175)	218
Illustration n° 60 – « Vista general del Encanto » (<i>ibid.</i> , p. 194)	218
Illustration n° 61 – « Indios jóvenes » (<i>ibid.</i> , p. 181)	220
Illustration n° 62 – « Grupo de indias ya civilizadas, mujeres de empleados » (<i>ibid.</i> , p. 166)	220
Illustration n° 63 – « La flauta del dios Pan tocada por los capitanes indígenas (<i>ibid.</i> , p. 114).....	221
Illustration n° 64 – « La india huitota Julia cosiendo a máquina », (<i>ibid.</i> , p. 168)	222
Illustration n° 65 – « Los crímenes del Putumayo », <i>La Felpa</i> , Iquitos, 31 août 1907	225
Illustration n° 66 – « ¡El Putumayo ! », <i>La Felpa</i> , Iquitos, 1 ^{er} février 1908.....	225
Illustration n° 67 – « Las torturas por el Putumayo », <i>La Felpa</i> , Iquitos, 25 janvier 1908	226
Illustration n° 68 – Une illustration, trois légendes. « El Negro Gladston » pour la bibliothèque amazonienne d’Iquitos, « Negro Barbadosense, cocinero de la casa de Chorrera » dans l’album de Julio César Arana dans la collection privée de Servais Thissen	

et « John Brown, interprète de los señores cónsules » dans <i>Álbum de fotografías. op. cit.</i> , p. 98	227
Illustration n° 69 – « Los crímenes del Putumayo », <i>Variedades</i> , Lima, n° 235, 31 août 1912	229
Illustration n° 70 – « La pesadilla del Putumayo », <i>Variedades</i> , Lima, n° 238, 21 septembre 1921	230
Illustration n° 71 – « Nombramientos probables », <i>El Tunchi</i> , 4 août 1912	249
Illustration n°72 – « Silueta », <i>El Tunchi</i> , 25 août 1912	250
Illustration n° 73 – Une de l'hebdomadaire <i>El Tunchi</i> , le 29 septembre 1912	251
Illustration n° 74 – « Palabra de honor », <i>El Tunchi</i> , 2 avril 1911	258
Illustration n° 75 – L' « idée » répétée et réductrice selon José Basagoitia (1889)	266
Illustration n° 76 – Appât du gain et court-termisme de l'exploitation des gommés, José Basagoitia (1889)	268
Illustration n° 77 – Promotion de Jenaro Herrera comme avocat (<i>El Imparcial</i> , Iquitos, 22 avril 1900).....	278
Illustration n° 78 – Leticia, lever de drapeau à la frontière péruvienne en Amazonie (1907)	297
Illustration n° 79 – La « récupération » de Leticia et les premières réactions à Iquitos, septembre 1932, collection de Martín Reátegui.....	301
Illustration n° 80 – « Del momento actual » (Zamora), <i>El Eco</i> , Iquitos, 15 octobre 1932	304
Illustration n° 81 – « Del momento actual » (Zamora), <i>El Eco</i> , Iquitos, le 20 octobre 1932	305
Illustration n° 82 – L'Amazonie, joyau national. Piccolo, <i>El Eco</i> , Iquitos, le 28 octobre 1932	306

Illustration n° 83 – Animalisation des protagonistes. Piccolo, <i>El Eco</i> , Iquitos, le 11 novembre 1932	307
Illustration n° 84 – Le « pasillo » Leticia. Pencil, <i>El Eco</i> , Iquitos, le 26 novembre 1932 .	308
Illustration n° 85 – Une d' <i>El Eco</i> , Iquitos, le 7 septembre 1932	309
Illustration n° 86 – Détails de la une de <i>El Eco</i> . Carte régionale et légende « <i>Cróquis de los territorios cedidos a Colombia, según el tratado Salomón-Lozano</i> », 7 septembre 1932.	310
Illustration n° 87 – Couverture d' <i>El Conflicto de Leticia</i> , Ricardo Cavero Egusquiza.....	311
Illustration n° 88 – Une du <i>Comercio</i> , 26 mars 1933. Publicité, santé et patriotisme	321
Illustration n° 89 – Appel au défilé pour la fin du conflit, <i>El Comercio</i> , 26 mai 1934	323
Illustration n° 90 – La remise de Leticia aux autorités colombiennes, cliché supérieur, collection de Martín Reátegui	325
Illustration n° 91 – La prise de Leticia et le drapeau péruvien flottant sur la ville, Club Loreto, Lima.....	326
Illustration n° 92 – Photogrammes tirés de <i>Yo también perdí mi corazón en Lima</i> (1933)	331
Illustration n° 93 – Promotion de l'union et du patriotisme, photogrammes tirés de <i>Yo también perdí el corazón en Lima</i> (1933).....	333
Illustration n° 94 – Les moyens de communication à l'honneur, <i>El Perú en el Primer Centenario de su Independencia</i> , p. 14 et 16.....	368
Illustration n° 95 – Les populations autochtones : un groupe de Conibos, <i>El Perú en el Primer Centenario de su Independencia</i>	369
Illustration n° 96 – Les populations autochtones : une famille qualifiée de « <i>chunchos</i> », <i>El Perú en el Primer Centenario de su Independencia</i>	370
Illustration n° 97 – Les populations autochtones : deux jeunes « Campas » de la région du Perené, <i>El Perú en el Primer Centenario de su Independencia</i>	371

Illustration n° 98 – Le Loreto : la station radiographique d’ El Encanto, <i>El Perú en el Primer Centenario de su Independencia</i>	372
Illustration n° 99 – La diversité des réalités amazoniennes : représentation iconographique de Puerto Maldonado (Madre de Dios), <i>ibid.</i>	373
Illustration n° 100 – « La conquista de la Selva », <i>Variedades</i> , 15 mai 1929	380
Illustration n° 101 – Le Père Hormaechea et ses accompagnateurs, <i>Variedades</i> (1912)	384

Sources

FILM

Yo perdí mi corazón en Lima (1933) – YouTube

PHOTOGRAPHIES

Manuel Rodríguez Lira (P.U.C.P.)

- 1 – Iquitos Perú – Calle del Próspero
- 2 – Iquitos Perú – Factoría
- 3 – Iquitos Perú – Calle del Próspero
- 4 – Iquitos Perú – Calle del Próspero
- 5 – Iquitos Perú – Río Ucayali – Estación radiográfica de Orellana
- 6 – Iquitos Perú – Noria
- 7 – Iquitos Perú – Río Ucayali – Mahuiso
- 8 – Iquitos Perú – Río Amazonas – Caño de Nauta
- 9 – Iquitos Perú – Calle del Próspero
- 10 – Iquitos Perú – Requena – Estación radiográfica
- 11 – Iquitos Perú – Río Ucayali – Canchahuayo
- 12 – Iquitos Perú – Calle de Arica
- 13 – Iquitos Perú – Calle de Arica
- 14 – Iquitos Perú – Río Amazonas – Nauta
- 15 – Iquitos Perú – Río Pachitea – Baños
- 16 – Iquitos Perú – Cuartel de regimiento de Loreto
- 17 – Iquitos Perú – Río Ucayali – Requena
- 18 – Iquitos Perú – Celendín
- 20 – Iquitos Perú – Calle del Próspero
- 21 – Iquitos Perú – Muelle Booth
- 23 – Iquitos Perú – Río Ucayali – Contamana
- 24 – Iquitos Perú – Malecón Orellana
- 25 – Iquitos Perú – Malecón Orellana
- 26 – Iquitos Perú – Río Amazonas – Nauta
- 27 – Iquitos Perú – Río Ucayali – Contamana
- 28 – Iquitos Perú – Río Pachitea – Zungaro Yaco
- 29 – Iquitos Perú – Río Ucayali – Estación radiográfica de Masisea
- 30 – Iquitos Perú – Río Ucayali – Contamana
- 31 – Iquitos Perú – Morona Cocha
- 32 – Iquitos Perú – Río Pachitea – Sisa
- 33 – Iquitos Perú – Puerto de Belém
- 34 – Iquitos Perú – Celendín
- 35 – Iquitos Perú – Puerto de Belém
- 36 – Iquitos Perú – Río Ucayali Masisea
- 37 – Iquitos Perú – Punchana
- 38 – Iquitos Perú – Camino de Punchana
- 39 – Iquitos Perú – Cárcel pública

- 40 – Iquitos Perú – Punchana
- 41 – Iquitos Perú – Punchana
- 42 – Iquitos Perú – Camino de Celendín
- 43 – Iquitos Perú – Noria – lavanderas
- 44 – Iquitos Perú – Río Ucayali Mahuiso
- 45 – Iquitos Perú – Río Ucayali – Orellana
- 46 – Iquitos Perú – Río Caquetá
- 47 – Iquitos Perú – Indias lavando ropa
- 48 – Iquitos Perú – Un explorador entre los indios
- 49 – Iquitos Perú – Río Putumayo – La Chorrera
- 50 – Iquitos Perú – Río Caquetá
- 52 – Iquitos Perú – Indias witotas
- 53 – Iquitos Perú – Río Caquetá
- 54 – Iquitos Perú – Orillas del Caquetá
- 55 – Iquitos Perú – Indios vadeando el Putumayo
- 56 – Iquitos Perú – Indias witotas
- 57 – Iquitos Perú – India lavando
- 58 – Iquitos Perú – Indios bailando
- 59 – Iquitos Perú – Un puesto cauchero
- 60 – Iquitos Perú – Tienda de campaña de un explorador
- 61 – Iquitos Perú – India witota
- 62 – Iquitos Perú – India witota
- 63 – Iquitos Perú – Indias witotas
- 64 – Iquitos Perú – Indio witota
- 65 – Iquitos Perú – Indio witota
- 66 – Iquitos Perú – Indios witotas
- 67 – Iquitos Perú – Baile indios boras
- 68 – Iquitos Perú – Indios boras
- 69 – Iquitos Perú – Indios cachivos
- 70 – Iquitos Perú – India cachiva
- 71 – Iquitos Perú – Baile indios witotas
- 72 – Iquitos Perú – Un cotillón salvaje – Indios witotas
- 73 – Iquitos Perú – Indias boras
- 74 – Iquitos Perú – Un matrimonio boras
- 75 – Iquitos Perú – Indias boras
- 76 – Iquitos Perú – Manifestación – Indios witotas
- 77 – Iquitos Perú – Un casamiento indios witotas
- 78 – Iquitos Perú – Indias witotas

[Bibliothèque Nationale du Pérou \(Lima\)](#)

F 985.7 A13I – « India llevando plátanos en Iquitos, inicios del siglo XX »

CETA–Biblioteca Amazónica

Caja 1– 86 Itaya. Torre inalámbrica

Caja 1– 89c Calle del Próspero

Caja 1– sans code ; seulement la date 12/09/1943

Caja 1– 37 Asamblea de contribuyentes

Caja 1– sans code ; 1941 – Pont international entre le Pérou et l'Équateur

Caja 2 – Liga

Caja 2 – Calle del Próspero
 Caja 3 – 101A Vista aérea de Iquitos
 Caja 3 – 101B Tranvía en la ciudad
 Caja 3 – 101C Tren en la plaza de armas
 Caja Iquitos Antiguo 1 – 45A Desfile Patrona de Armas
 Caja Iquitos Antiguo 1 – 65B Día de las mercedes
 Caja Iquitos Antiguo 1 – – 13 Locomotora de Iquitos
 Caja Iquitos Antiguo 1 – 89b Calle del Próspero
 Caja 1 – 1913 Calle de Arica
 Caja 1 – Iquitos años 1910 – Calle de Arica
 Caja 1 – Iquitos malecón Orellana 1915
 Caja 1 – Tren en plaza de armas
 Caja 1 – la fuerza policial impide el ingreso a la plaza a los contribuyentes
 Caja 1-53 Vista de la plaza de Armas circa 1926
 Caja 2 – Iquitos años 1910
 Caja 2 – Urbanisation en cours (1929)
 Caja Iquitos Antiguo 2 – 81A Calle del Próspero
 Caja Iquitos Antiguo 2 – 90^a Casa Kahn y Polack
 Caja 2 – Groupe non identifié de jeunes gens (début années 1920)
 Caja 3 – Première promotion du Colegio nacional 1930
 Caja 3 –101A (sans date) Vue aérienne d'Iquitos
 Caja 3 – 32 El negro Gladston
 Caja Iquitos Antiguo 1 – 85B Colonia española. Casa comercial y bancaria

Collection privée Servais Thissen (1)

Album Arana – Otra faz. Los Consules i el señor Arana, almorzando á bordo del “Liberal”
 Album Arana – El Gerente i empleados principales de la Casa Chorrero
 Album Arana – Malecón – extremo oeste de la bahía Chorrera
 Album Arana – Miss Putumayo
 Album Arana – 94 – Negro barbadense, cocinero de la casa de Chorrera [=negro Gladston]
 Album Arana – 23 – Panorama de La Chorrera
 Album Arana – Arana et un aviateur (posiblement Fawcett) – 3 clichés
 Album Arana – Arana depuis un balcon et au verso mot manuscrit d'Arana de 1912
 Arana – photo à part – posiblement à Biarritz présence d'un drapeau (montage ?)
 Arana – photo à part – Souvenir de Biarritz 27/01/1909
 Funérailles Arana
 Iquitos – manifestation du 5 septembre 1932 suite aux événements Leticia

Cortesía Servais Thissen (2) – El Perú moderno “El esfuerzo peruano en el Putumayo”

– 13 clichés dont les portraits de Lizardo Arana, Cristián Alzamora (Comptable général de la maison Arana), Agustín Aymar (Comptable et caissier de la maison Arana), Felipe C. Alcorta (Chef de section des bateaux à vapeur de la maison Arana), Daniel Casanova (Chef de la section douanière de la maison Arana), Pablo Zumaeta, Abel Alarca ;
 – « Vista General de Iquitos » ; < sans nom >
 – « Eugenio Robuchon, explorador francés, rodeado de indos funuñas »
 – « La Sra. De Robuchon y la hermana de éste en Poitiers »
 – « Indias huitotas civilizadas »

- « Grupo de Indias del Putumayo » ; « Indias huitotas »
- « Cacique huitoto »
- « India del Putumayo »
- “Vapor “Cosmopolita”, propiedad de J. C. Arana & Hnos »

El Tunchi (Iquitos)

29/09/1912 - « Excmo. Señor Don Guillermo E. Billinghurst »

Vrac

IQT - 013 Aerial shot dock area 1924

IQT - 011 Aerial Shot, Calle Raimondi 1926

Variedades

4/28-03-1908 - « Cárcel central en Arequipa »

23/08-08-1908 - « Monumento Loretano »

174/01-07-1911 - « Evasión de presos de Huaraz »

210/09-03-1912 - « Chanchamayo » (Envío Kohler)

214/06-04-1912 - « Itaya » (Envío Lenthe) - 2 clichés

216/20-04-1912 - « Misiones en el Oriente del Perú »

219/11-05-1912 - « Río Ucayali » ; « Pueblo de Nauda - Río Amazonas »

227/06-07-1912 - « En el viaje del “Iquitos” »

232/10-08-1912 - « De provincias. Jura de la bandera en Iquitos » (Envío M. C. Márquez)

243/19-10-1912 - « Iquitos. Almuerzo ofrecido por el prefecto interino señor E. Castañeda á la sociedad de Iquitos »

254/11-01-1913 - « De provincias » ; « Conferencias sobre el Perú en Londres »

259/15-02-1913 - « El “Iquitos” en Europa » ; « Fortaleza »

260/22-02-1913 - « De provincias. Perené Colony »

262/08-03-1913 - « Perené Colony » (Envío Bohl)

263/15-03-1913 - « Una centenaria en Chanchamayo »

264/22-03-1913 - « De provincias »

265/29-03-1913 - « Los sucesos de Iquitos »

266/05-04-1913 - « De provincias » (Puerto Maldonado)

277/21-06-1913 - « Una familia de indios Shipivos, en río Ucayali, “Nuevo Huamachuco” »

279/06-07-1913 - « De provincias » (Foto. Romero)

281/20-07-1913 - « Un grupo de Campas (Río Perené) », « Convento en San Luis de Shuaro »

283/03-08-1913 - « De provincias. El señor Feijó entre los salvajes del Purús »

287/31-08-1913 - « De nuestras selvas »

288/06-09-1913 - « De provincias. La jura de la bandera en Iquitos »

294/18-10-1913 - « Iquitos - Escuela práctica de agricultura »

332/11-07-1914 - « La vida en las selvas »

332/11-07-1914 - « De Loreto » - 4 scènes

335/01-08-1914 - « En la colonia del Perené »

397/09-10-1915 - « De provincias. De nuestras selvas »

401/06-11-1915 - « La vida en las selvas »

407/18-12-1915 - « De provincias. Chanchamayo »

06/09/1918 - « De provincias. La jura de la bandera en Iquitos »

697/09-07-1921 - « Ecos del raid Lima-Huaras »

699/23-07-1921 - « De la aeronáutica nacional » (Envío Luis R. Miguno - Lurin)

702/13-08-1921 - « El fracasado raid Lima-Iquitos » (Photos de Humberto Centurión G.) ; « Como se prueban los aviones y los pilotos » (Photos de Boyer) ; « Interesante fiesta en la Escuela de Hidro-Aviación »

706/10-09-1921 - « Nuestra vanguardia aérea » ; « El Perú monumental »

708/24-09-1921 - « El progreso ferrocarrilero en el Perú »

716/19-11-1921 - « El progreso de nuestra aeronáutica »

718/03-12-1921 - « El progreso de la aviación en el Perú » (Mario Zacarías)

729/29-01-1922 - « Las tropas que regresaron de Oriente »

730/25-02-1922 - « Del Oriente peruano »

732/11-03-1922 - « La navegación a Iquitos »

735/01-04-1922 - « Cubiro Churihuanti, el curaca campa en Lima »

738/22-04-1922 - « *Variedades* en provincias. Excursión al Perené »

750/15-07-1922 - « Paisajes peruanos » ; « *Variedades* en Iquitos »

752/29-07-1922 - <sans titre>

762/01-10-1922 - « *Variedades* en provincia » ; « Paisajes amazónicos »

766/04-11-1922 - « Una hazaña aérea. El raid Lima-Iquitos »

812/22-09-1923 - « En el campo de aviación de 'Las Palmas' »

845/10-05-1924 - « El vuelo alrededor del mundo »

935/30-01-1926 - « La estupenda hazaña de Franco »

941/07-03-1926 - « El triunfo de la raza »

946/17-04-1926 - « El duelo de la aviación nacional. La horrenda tragedia de San Andrés »

947/24-04-1926 - « La nueva hazaña de Amundsen »

968/18-09-1926 - « En la línea del ferrocarril central »

976/13-11-1926 - « El accidente de aviación en la pampa de San Juan »

1026/29-10-1927 - « De Lima al Oriente por los aires »

1054/12-05-1928 - « Una nueva hazaña aérea »

1061/30-06-1928 - « El rescate de Nobile »

1062/07-07-1928 - « El raid aéreo de un periodista »

1064/21-07-1928 - « La tragedia del polo »

1070/01-09-1928 - « La tragedia del Italia »

1072/15-09-1928 - « Inauguración del servicio aéreo de trasportes al norte »

1079/03-11-1928 - « La tragedia de aviación ocurrida en el campo de 'Las Palmas' »

1085/15-12-1928 - « Del avión 'Perú' »

1089/12-01-1929 - « El gran vuelo continental de Pinillos y Zegarra - La llegada a Buenos Aires »

1104/01-05-1929 - « En el country club »

1106/15-05-1929 - « La fotografía aérea »

1112/26-06-1929 - « Los gloriosos 'ases' de nuestra aviación » ; « El triunfo de las 'águilas peruanas' » ; « La llegada de Pinillos y Zegarra »

1114/10-07-1929 - « En honor de Pinillos y Zegarra »

DESSINS DE PRESSE/ILLUSTRATIONS DIVERSES

Variedades (Lima)

28/12-09-1908 « Chirigotas. De viaje al Cuzco »

49/06-02-1909 - « Aplicaciones prácticas » (couverture)

105/05-03-1910 – « Los dos Diógenes » (couverture)
 203/20-01-1912 – « Una iniciativa » (couverture)
 204/27-01-1912 – « Galantería » (couverture)
 224/15-06-1912 – « En la Telefunken » (couverture)
 226/29-06-1912 – « Chirigotas. En el "Ucayali" »
 235/31-08-1912 « Los Crímenes del Putumayo »
 237/14-09-1912 « Chirigotas. Cómo nos creen en Inglaterra » ; « Las crueldades en el país de la goma »
 238/21-09-1912 – « La pesadilla del Putumayo »
 265/29-03-1913 – « Chirigotas. Rapidez »
 274/31-05-1913 – « Chirigotas. De provincias »
 281/20-07-1913 – « Chirigotas. Entre jefes »
 282/27-07-1913 – « Lo que dirían los libertadores » (couverture)
 302/13-12-1913 – « Sillón difícil » (couverture)
 332/11-07-1914 – « Entre los campos » (couverture)
 334/25-12-1914 – « Chirigotas. Política campa »
 341/xx-xx-1915 – « Adivinanza » (couverture)
 838/03-07-1915 – « Solución rápida » (couverture)
 xx/08-12-1917 – « ¿Se hará el sueco? » (couverture)
 706/10-09-1921- « Lo de Iquitos » (couverture)
 707/17-09-1921- « Estrategia » (couverture)
 708/24-09-1921- « El Jefe de la revolución en Oriente »
 710/08-10-1921 – « Reorganizando la montaña » (couverture)
 723/07-01-1922 – « Film de actualidad » (couverture)
 752/29-07-1922 – couverture sur la fête nationale « *Venid hijas mías* »
 762/07-10-1922 – « El regreso »
 767/11-11-1922 – « Las culturas precolombinas »
 773/23-12-1922 – « Chirigota. Árbol de Navidad »
 774/30-12-1922 – couverture « 1923 »
 789/14-04-1923 – « La semana cómica »
 831/02-02-1924 – « Semana cómica »
 881/17-01-1925 – « Se va Hughes »
 911/15-08-1925 – « La semana cómica. Cuatro fiestas religiosas. La Ascención »
 912/22-08-1925 – « Zoología gráfica. Tortuga »
 919/10-10-1925 – « El en siglo de la aviación. El Padre Eterno »
 921/24-10-1925 – « Conozca Ud. el Perú ! »
 933/16-01-1926 – « Recuerdo »
 937/13-02-1926 – « Chirigota. En el raid de Franco »
 938/20-02-1926 – « España »
 947/24-04-1926 – « Dirigiendo el tráfico »
 960/24-07-1926 – « 1821-1826 »
 989/12-02-1927 – « En un pueblo indígena »
 992/05-03-1927 – « Cosas del mundo » (Challe)
 994/19-03-1927 – « Chirigota. Raid feliz » (José Alcántara La Torre)
 1003/21-05-1927 – « De aviación » (José Alcántara La Torre)
 1004/28-05-1927 – « Chirigota. Coincidencia » (José Alcántara La Torre) ; « Cosas de Lima » (Challe)
 1010/09-07-1927 – « Noticias del mundo »

1011/16-07-1927 - « El proyectado raid a EE.UU. » (José Alcántara La Torre) ; « Noticias del mundo »
 1017/27-08-1927 - « Cosas del mundo » (Challe)
 1018/03-09-1928 - « Aviación mundial » (José Alcántara La Torre)
 1020/17-09-1927 - « Deportes conocidos » (Challe)
 1022/08-10-1927 - « Cosas del mundo » (Challe)
 1024/15-10-1927 - « Cosas del mundo » (Challe)
 1036/07-01-1928 - « Cosas de Lima » (Challe) ; « La Partida » (José Alcántara La Torre)
 1034/04-02-1928 - « Para reír »
 1048/31-03-1928 - « Cosas del mundo » (Challe)
 1053/05-05-1928 - « Los 'records' los 'raids' y la locura »
 1073/22-09-1928 - « Cosas de Lima » (Challe)
 1075/06-10-1928 - « Como cambian los tiempos » (Challe)
 1081/17-11-1928 - « Comentario gráfico » (José Alcántara La Torre) (couverture)
 1091/26-01-1929 - « El raid de Pinillos » (José Alcántara La Torre) (couverture)
 1092/02-02-1929 - « Chirigota. El avión 'Perú' » (José Alcántara La Torre)
 1095/23-02-1929 - « Cosas del mundo » (Challe)
 1106/15-05-1929 - « La conquista de la selva »

La Felpa (Iquitos)

31-08-1907 - « Los crímenes del Putumayo »
 25-01-1908 - « Las torturas por el Putumayo »

El Eco (Iquitos)

17-09-1932 - <sans titre> « La eterna sonrisa de nuestra primera autoridad » (Zamora)
 15-10-1932 - « Del momento actual » (Zamora)
 20-10-1932 - « Del momento actual » (Zamora)
 28-10-1932- <Pas de titre> (Piccolo)
 09-11-1932 - <Pas de titre> « ...el mejor número... » (Piccolo)
 11-11-1932 - <Pas de titre> « Las pulgas colombianas » (Piccolo)
 15-11-1932 - <Pas de titre> « De vez en cuando » (Piccolo)
 18-11-1932 - « Del momento actual » (Zamora)
 26-11-1932 - « De actualidad » (Piccolo)
 12-12-1932 - <Pas de titre> « Oyala y su Gabinete continúan discordes con el PASILLO Leticia » (Pencil)
 17-12-1932 - <Pas de titre> « ¡ Esos Zambos.....! »

RÉCITS DE VOYAGE

ORDINAIRE Olivier, *Del Pacífico al Atlántico y otros escritos*, Monumenta Amazónica, CETA/IFEA, Iquitos, 1988 [1892].

TORRES LARA José T., *Las mariposas blancas. Episodios de la expedición a Iquitos*, Imprimerie et librairie Carlos Prince, Lima, 1898.

PRESSE IQUITOS

El Independiente

20-04-1895 - « Almacenes de depósito » ; « El hombre primitivo y la edad de la raza »

2704-1895 – « Capital del departamento y demarcación territorial de este » ; « Camino de Yurimaguas » ; « La Revolución en la República » ; « Moyobamba » ; « Timbres fiscales »

04-05-1895 – « Demarcación territorial de Loreto »

17-07-1897 – « Insistimos » ; « El nuevo camino » ; « Monumento en Ayacucho » ; « Línea de Ferrocarril » ; « Terrenos de montaña » ; « Prefectura del Departamento »

24-07-1897 – « La ley especial » ; « Caucho »

07-08-1897 – « Fiestas nacionales » ; « Las fiestas cívicas »

14-08-1897 – « Notable obcecación » ; « Tacna y Arica » ; « Correspondencia » ; « Silueta » ; « Cementerio »

28-08-1897 – « Fijación de fronteras » ; « Cajamarca » ; « Correo » ; « Balijas » ; « Europa » ; « Viruela »

18-09-1897 – « Fiestas patrias » ; « Correo » ; « Nuevos canjes » ; « Monumento de Ayacucho » ; « Erogación patriótica » ; « El Sor. Dr. Rebaza »

25-09-1897 – « El Perú se reorganiza ! » ; « El Indígena »

02-10-1897 – « El viaje del señor Major J. Oton Kerbey » ; « Instrucción Pública »

16-10-1897 – « El Juruá »

04-12-1897 – « Beneficios de la iniciativa particular » ; « Expedición de Amazonas » ; « A conjurar la crisis!! »

11-12-1897 – « Ferrocarril de Chérrepe a Huaigayec » ; « La nueva vía »

25-12-1897 – « Manifestación »

22-01-1898 – « Límites con Bolivia » ; « La exposición del ex-prefecto D. Emilio Viscarra, y la verdad de los hechos ante la Nación » ; « Capital de Loreto » ; « Comercio directo entre el Perú y el Brasil por la frontera de Tabatinga »

29-01-1898 – « La población aborígine » ; « Derechos de Aduana »

12-02-1898 – « Explotación de gomas » (éditorial) ; « Explotación de gomas » (Eduardo Lembecke)

19-02-1898 – « Producción de la Aduana » ; « Explotación de gomas »

12-03-1898 – « La Junta Departamental » ; « El Caucho y la Guta-percha » ; « El Perú. El desarrollo comercial de Iquitos » ; « Por la vía de Amazonas » ; « Malecón de Iquitos » ; « Rentas municipales » ; « Allá vá » ; « Asuntos de Parinari »

19-03-1898 – « El puerto de Iquitos »

26-03-1898 – « La nueva capital »

02-04-1898 – « Conveniencias Internacionales » ; « La vía del Pichis » ; « La Policía » ; « Junta Departamental » ; « Alumbrado »

09-04-1898 – « La Junta Departamental »

16-04-1898 – « América en fin de siglo » ; « Los peruanos en el territorio del Amazonas »

23-04-1898 – « Loreto » ; « La exposición ó defensa del exprefecto Viscarra y sus ataques a nuestro Director »

21-05-1898 – « Las elecciones en Loreto »

16-07-1898 – « El Porvenir del comercio del jebe »

23-07-1898 – « Monumento á los mártires de la guerra »

17-09-1898 – « Nuestros derechos territoriales »

24-09-1898 – « Muelle y almacenes fiscales » ; « El mensaje de S. E. el Presidente al Congreso nacional »

08-10-1898 – « Chachapoyas »

15-10-1898 – « 8 de Octubre de 1879 »

22-10-1898 – « Nuestro territorio »

19-11-1898 – « Nuestros derechos territoriales »

El Imparcial

- 10-09-1898 – « Nuestros derechos territoriales »
22-01-1899 – « Un pobre de solemnidad » ; « Ley electoral para el departamento de Loreto »
05-02-1899 – « Los últimos sucesos en el Juruá »
12-02-1899 – « Desistimiento del señor Billingham » ; « Correo á Iquitos » ; « Vías de comunicación »
26-02-1899 – « Inmigración »
05-03-1899 – Éditorial ; « El Perú en la Exposición de París en 1900 » ; « Instrucción pública »
12-03-1899 – « Los contingentes » ; « Instrucción Pública »
19-03-1899 – « Honor al mérito » ; « Cuartel y cárcel » ; « Impuesto á los alcoholes » ; « Nuevas construcciones »
26-03-1899 – « Alcoholes »
02-04-1899 – « Sección oficial »
09-04-1899 – « Sección oficial »: « Terrenos de Montaña » ; « De Provincias » ; « Novedades » ; « Correo » ; « Instrucción »
16-04-1899 – « Terrenos de montaña »
07-05-1899 – « La comida de anoche » ; « La salud de los niños »
14-05-1899 – « Provincias »
21-05-1899 – <sans titre> ; « Inundaciones » ; « Discurso pronunciado por el Sr. Dr. D. J. E. Herrera » ; « Cementerio »
28-05-1899 – Éditorial ; « Movimiento político en Iquitos » ; « A los habitantes de la capital loreтана » ; « Defectos de raza »
04-06-1899 – « Cablegrama de Lima » ; « Crimen frustrado » ; « Deserción de peones » ; « Catecismo patriótico » ; « Nueva vía » ; « El movimiento político del 22 de Mayo último »
11-06-1899 – « *Res non verba ; protectio non destructio* » ; « ¡7 de Junio de 1880 ! » ; « Pabellón de Italia » ; « El precio de la sal » ; « Escuelas » ; « Hielo » ; « Instrucciones á que deben sujetarse los Visitadores de las Escuelas de la República »
18-06-1899 – « La cañonera “Jururema” »
02-07-1899 – « Río Putumayo » ; « De Lima y del Pichis » ; « Gratitud y admiración á la Ciencia »
09-07-1899 – « La reacción » ; « Pueblo de Iquitos »
16-07-1899 – « 14 de Julio » ; « Huamachuco. 10 de Julio de 1883 » ; « Iglesia Matriz » : « Luz » ; « Sombra »
23-07-1899 – « Colombia. 20 de Julio de 1810 »
30-07-1899 – « 28 de Julio »
06-08-1899 – « Sección Oficial » ; « El 28 de julio »
13-08-1899 – « 10 de Agosto » ; « Actualidad » ; « Gloriosa efeméride »
20-08-1899 – « Clausura del puerto de Iquitos » (éditorial) ; « Clausura del puerto de Iquitos » ; « ¿Decae el comercio de Caucho en el Perú? »
27-08-1899 – « Clausura del puerto de Iquitos »
17-09-1899 – « Escuela Científica Nocturna »
08-10-1899 – « El progreso de Iquitos »
15-10-1899 – « Muelles y almacenes fiscales »
29-10-1899 – « La nueva ley de alcoholes y el Departamento de Loreto »
04-11-1899 – « La nueva ley de alcoholes y el Departamenteo de Loreto (Continuación) » ; « Sección oficial »

19-11-1899 – « Probable cambio de autoridad »
 26-11-1899 – « Conozcamos a quien nos gobierna »
 03-12-1899 – « Ley de terrenos de Montaña. Decreto reglamentario »
 17-12-1899 – « Asuntos peruano-brasileros » ; « Ley de impuesto a los tabacos » ; « Aviso oficial. Correo entre Lima é Iquitos »
 07-01-1900 – « Mejora que se impone »
 28-01-1900 – « Sección oficial » ; « Memoria sobre el camino del Pichis »
 04-02-1900 – « Exposición universal », « Memoria sobre el camino del Pichis (Continuación) » ; « Transcripciones »
 25-02-1900 – « Sección Oficial » ; « Informe importante » ; « Junta Departamental de Loreto »
 11-03-1900 – « Representación departamental » ; « De provincias » ; « Obra importante »
 18-03-1900 – « Sobre elecciones » ; « Sección oficial »
 08-04-1900 – « Reparación de la iglesia » ; « Pérdida irreparable » ; « El Dr. Don Emiliano Castañeda »
 22-04-1900 – « La cuestión tarifas » ; « De Iquitos a Lima » ; « Dr. J. E. Herrera »
 24-06-1900 – « Sin nombre » ; « Intereses Generales » ; « Viages a Iquitos » ; « Un nuevo árbol de goma »
 01-07-1900 – « Sección Oficial » ; « Prensa Nacional » ; « Tacna y Arica » ; « La cuestión Tacna y Arica » ; « Fiestas patrias » : « Juramento »
 – « Correspondencia »
 19-08-1900 – Éditorial ; « Intereses Generales » ; « El General Cáceres »
 23-09-1900 – « 28 de julio de 1900 » ; « El Cementerio » ; « Cárcel pública »
 07-10-1900 – « Corte de Iquitos » ; « Memorandum »
 14-10-1900 – « Purús » ; « Sección oficial » ; « Sección electoral »
 [date illisible], « Los pueblos y habitantes del departamento de Loreto »
 04-11-1900 – « Calle de Itaya » ; « Atinada elección » ; « Iglesia Matriz » ; « Bazar Iquitos » ; « Rifa para la Iglesia » ; « Yurimaguas »
 11-11-1900 – « Corte Superior en Iquitos » ; « Carta abierta »
 18-11-1900 – « Si estuviéramos en la Capital de la República... (sans titre) » ; « El Sr. Coronel Teobaldo González y sus miserables detractores » ; « Una calumnia » ; « Defunciones » ; « Papas »

El Oriente

xx-05-1905 – « Vías de la Montaña por Jorge M. von Hassel »
 14-05-1909 – « Instrucción Pública »
 17-05-1909 – « Cosas de la tierra »
 18-05-1909 – « Temores infundados » (frontières)
 22-05-1909 – Editorial « Camino de Damasco »
 24-05-1909 – « Elecciones »
 26-05-1909 – « ¡Pueblo ingrato! »
 29-05-1909 – « Las elecciones »
 31-05-1909 – « Enemigos del orden »
 01-06-1909 – Editorial
 02-06-1909 – « Conferencia pedagógica »
 31-10-1908 – « De la capital. La renuncia del Ministro de Guerra »
 03-06-1909 – « Conferencia pedagógica »
 04-06-1909 – « Conferencia pedagógica » ; « Acta de protesta »

05-06-1909 - « Pretensión absurda »
06/06/1909 - « Prefectura acéfala »
11/06/1909 - « Los boxers »
17/06/1909 - « Instrucción Pública » ; « El gran vehículo »
19/06/1909 - « Oficial. Colonización Austriaca » (de Lima, 14/05/1909)
21/06/1909 - « Oficial. Asistencia de los preceptores A las escuelas »
28/06/1909 - « La Prefectura. El Dr. Luis León y León »
02/07/1909 - « Salubridad Pública »
12/07/1909 - Tribuna libre « Instrucción Pública »
13/07/1909 - « Al pueblo Loretano »
22/07/1909 - « Francisco Alayza y Paz Soldán »
24/07/1909 - « La clausura de *El Oriente* y La expulsión de su Redactor »
26/05/1919 - « Instrucción Pública »

El Tunchi

06-11-1910 - « Pedagógicas » ; « Al oído »
13-11-1910 - « Efemérides »
27-11-1910 - « Parecidos »
11-12-1910 - « Refranes y Consejos »
18-12-1910 - « Parecidos »
25-12-1910 - « Seriedades que dan risa. Algo de política » ; <sans titre>
01-01-1911 - « Revista del año 1910 » ; « Restaurant LA PAZ »
29-01-1911 - « ¡Mucho nervio! (¡Nuestros aviadores!) » ; « Parecidos »
11-02-1911 - Éditorial
19-02-1911 - <sans titre> analyse de la situation du Pérou
12-03-1911 - « El Congreso en Iquitos »
19-03-1911 - « Vida parlamentaria » ; « Lo del Putumayo »
02-04-1911 - « Palabra de honor »
16-04-1911 - « Siluetas locales »
23-04-1911 - <sans titre>
28-04-1911 - « De la siringa (Literatura ucayalina) »
21-05-1911 - « Seriedades que dan risa »
28-05-1911 - « Noticias de Lima » ; « Humoradas »
04-06-1911 - « ¡Estamos fritos! »
11-06-1911 - « Fane eleccionario »
18-06-1911 - « Silbidos tunchísticos. De Leticia »
25-06-1911 - « Siluetas locales » ; « Los juanes »
09-07-1911 - « Fiestas patrias »
16-07-1911 - « Parecidos y otros que no son parecidos »
23-07-1911 - « Cocasmos (ou Cocacmos) »
30-07-1911 - « Cocasmos (ou Cocacmos) »
06-08-1911 - « ¡Señor Prefecto! »
13-08-1911 - « La manifestación de anoche »
20-08-1911 - « En Berlina »
03-09-1911 - « Bienvenida »
08-10-1911 - « ¿Uds. lo oyeron? »
01-11-1911 - « Siluetas locales » ; « Telegramas » ; « Al oírlo »
05-11-1911 - « Silbidos tunchísticos. De cines »

12-11-1911 - <sans titre >
 19-11-1911 - « Misiva de un cooli » ; « ¡Yá tenemos banco! (en que sentarnos) »
 10-12-1911 - « Seriedades que dan risa. ¿Quién pagará el pato? »
 17-12-1911 - « Contestaciones »
 31-12-1911 - <sans titre>
 07-01-1912 - « Pensamientos »
 28-01-1912 - « Nuestros políticos » ; « Siluetas locales »
 11-02-1912 - <sans titre>
 18-02-1912 - « El juego en Iquitos »
 24-03-1912 - « La política en Iquitos »
 21-04-1912 - <sans titre>
 05-05-1912 - « Ver y no creer »
 19-05-1912 - « Refranes »
 26-05-1912 - <sans titre> « Pobre Perú ! » ; « Dislates »
 02-06-1912 - « Se va el Prefecto » ; « Ver y no creer » ; « Dislates »
 16-06-1912 - « Ver y no creer »
 07-07-1912 - « El problema presidencial », « Prefecto de Loreto »
 14-07-1912 - « Dislates » ; « Discos nacionales »
 21-07-1912 - « Editorial. Las princesas de Loreto »
 28-07-1912 - « Aniversario patrio » ; « Somos libres? »
 04-08-1912 - « Lo de Leticia » ; « Nombramientos probables » ; « Dislates »
 11-08-1912 - Éditorial ; « Dislates »
 18-08-1912 - « Silueta local »
 25-08-1912 - « Silueta » ; « Peones para el Brasil »
 13-10-1912 - « Colmos »
 20-10-1912 - « Mi renuncia » (C. Gamarra)
 27-10-1912 - <sans titre>
 01-11-1912 - <sans titre>
 10-11-1912 - « Silbidos tunchísticos. La gendarmería »

El Heraldó

31/07/1911 - « Combate en el Caquetá »
 19/09/1911 - « El área de la ciudad » ; « Lima. Ecos políticos »
 20/09/1911 - « El suicidio político del señor Antero Aspíllaga » ; « Por el de la derrota »
 03/11/1911 - « Concurso de Composiciones patrióticas »
 05/11/1911 - « Condición Jurídica de los Etranjeros en el Perú »
 11/01/1912 - « Elecciones presidenciales » ; « Telegramas » ; « La convención »
 13/01/1912 - « Candidatura Aspíllaga » ; « Estreno de una vista local » ; « Sociedad Amazonense de Beneficencia »
 15/01/1912 - « Notable efeméride » ; « Artículos de primera necesidad » ; « Asuntos internacionales. Perú y Colombia »
 16/01/1912 - « Documentos importantes »
 19/01/1912 - « III. » (sur la Ley de Terrenos de Montaña)
 23/01/1912 - « El Continente enfermo »
 24/01/1912 - « El Día » ; « La manía peruanofoba »
 26/01/1912 - « El cultivo del algodón »
 25/07/1912 - « Biblioteca Iquitos » ; « Biblioteca 'Iquitos' » ; « Señalamos » ; « Anuncio »
 03/08/1912 - « Biblioteca Iquitos » ; « Cementerio »

05/08/1912 – « Biblioteca 'Iquitos' » ; « Lo de Leticia » ; « Match de foot ball »
17/08/1912 – « Biblioteca Popular » ; « El servicio de Correos » ; « Corresponsal en Lima »
19/08/1912 – « Situación delicada » ; « La maldición de Loreto »
09/10/1912 – « Sensacional » ; « Ecos » ; « Extremo »
11/10/1912 – « Prefectura de Loreto » ; « 'Centro Loretano' » ; « Junta Departamental » ;
« Desertor »
14/10/1912 – « Tergiversando » ; « Noticias de Lima » ; « Partido raro » ; « Renuncia »
06/11/1912 – « Discurso pronunciado en la velada del lunes, en el Teatro Alhabra, por el
Sr Carlos Rey de Castro »
11/11/1912 – « Refutaciones » ; « Carnicería »
10/02/1913 – « Elecciones en Loreto » ; « Reunión de mayores contribuyentes »
28/02/1913 – « ¡Al Pueblo! » ; « ¿A dónde vamos? »
06/03/1913 – « Regionalismo »
08/03/1913 – « Los Crímenes del Putumayo »
11/03/1913 – « Así se miente » ; « Los sucesos de Iquitos »
12/03/1913 – « ¿Hasta cuándo? » ; « Próximos detalles sobre los sucesos de Iquitos y la
muerte del señor Llosa »
13/03/1913 – « El Putumayo »
14/03/1913 – « El tráfico marítimo »

El Latero

20-06-1915 – « Comparaciones » ; « Lo esperábamos »
01-08-1915 – « El conflicto del pan »
22-08-1915 – « Por mucho pan... »
29-08-1915 – « Diálogo espiritista »
26-09-1915 – « Otra vez la sal »
15-01-1916 – « Cines »
27-02-1916 – « La lepra en Iquitos »
26-05-1916 – « El periódico en Iquitos »
10-09-1916 – « A nuestros compatriotas »
14-01-1917 – « Sh, 'Pobre Loreto' »
21-01-1917 – « Sh, 'Pobre Loreto' »
28-01-1917 – « Sh, 'Pobre Loreto' »

La Felpa

01-02-1908 – « ¡El Putumayo! »

La Sotana

19-05-1917 – « Lo que tendremos que lamentar » ; « La conducta del Prefecto del
Departamento » ; « La imposición electoral en Yurimaguas » ; « La raza mártir »
26-05-1917 – « La imposición electoral en Nauta » ; « ¡No estamos solos! » ; « Las
elecciones en Yurimaguas » ; « La dictadura en acción »

El Eco

12-08-1925 – « Cárcel pública. Han fugado las cinco fieras más grandes que ha producido
la selva »
25-08-1925 – « Centralismo nocivo »
26-08-1925 – « Nuestras fronteras descuidadas »
02-09-1925 – « La reintegración nacional. La provincia de Tarata vuelve a ser peruana »
14-09-1925 – « El gobierno nombra Médico Sanitario departamental de Loreto y Médico
Titular de Bajo Amazonas »

16-09-1925 - <sans titre>
 17-09-1925 - « La Literatura y la Poesía en el Perú »
 21-09-1925 - « El día. La esclavitud del indio en nuestros días »
 22-09-1925 - « El mal servicio de Correos. Nuestras aseveraciones se confirman » ; « La esclavitud del indio. El señor Agente Fiscal ampara una denuncia »
 29-09-1925 - « Loreto y el Gobierno »
 02-10-1925 - « La instrucción en Loreto. El clamor público. Cientos de niño sin escuelas »
 07-10-1925 - « El Colegio Nacional. El cuerpo docente visita al Sr. Prefecto del Departamento »
 10-10-1925 - « La Fiesta de la Rasa. 12 de octubre de 1924. Colón y la América »
 20-10-1925 - « La venta de bebidas alcohólicas. Ley N°. 2531 »
 21-10-1925 - « Loreto y el Gobierno »
 23-10-1925 - « Loreto y el Gobierno »
 29-10-1925 - « Loreto y el Gobierno »
 10-11-1925 - « La fiesta del libro. Ha pasado desapercibida »
 12-11-1925 - <sans titre>
 13-11-1925 - « Pró-indígena. El estanco de la sal » ; « Oficial. Sobre la jornada de ocho horas »
 16-11-1925 - « Una alarma muy fundada de *El Tiempo* de Lima. Los leprosos en Iquitos »
 17-11-1925 - « Asuntos Sur Americanos. Nuestros límites orientales. Contra réplica al señor cónsul de Colombia »
 19-11-1925 - « Cuestiones loretanas »
 20-11-1925 - « A nuestra juventud »
 27-11-1925 - « 27 de noviembre de 1879 »
 06-07-1928 - « Dos nuevos tipos de aeroplanos »
 13-07-1928 - « En Estados unidos se habla acerca del servicio de aviación en el Oriente peruano » ; « El correo aéreo. Llegan dos hidroaviones »
 19-07-1928 - « Hoy salieron dos hidroaviones conduciendo pasajeros »
 28-07-1928 - « Uno de nuestros más justos orgullos » ; « La nueva ruta del turismo internacional »
 29-07-1928 - « El Servicio Postal Aéreo en la Montaña » ; « El servicio de aviación en la montaña » ; « La nueva ruta del turismo internacional »
 13-08-1928 - « El hidroavión correo trajo ayer dos pasajeros »
 14-08-1928 - « El próximo raid directo Lima-Iquitos »
 23-08-1928 - « Ferrocarril a Yurimaguas »
 27-07-1932 - « Del momento. 1821-28 de Julio-1932 »
 30-07-1932 - « Periodismo nacional » ; « Lo del descentralismo »
 01-09-1932 - « Un grupo de arrojados peruanos toman Leticia » ; « La importancia del Cashú o Marañón »
 02-09-1932 - « La situación creada con la toma de Leticia » ; « [*en partie illisible*]...riótica de ayer » ; « La manifestación de ayer sobre la toma de Leticia »
 03-09-1932 - « Acuerdos atinados del Concejo Provincial [...] con motivo del rescate de Leticia »
 06-09-1932 - « Detalles sobre la toma de Leticia » ; « La Junta Patriótica a los pueblos de Loreto » ; « La apoteósica manifestación de ayer, con motivo de la toma de Leticia »
 07-09-1932 - « La revisión del tratado Salomón-Lozano se impone »
 08-09-1932 - « Debemos estar unidos para defender Leticia » ; « Un gesto patriótico » ; « Hechos y no palabras »

09-09-1932 – « Llamamiento de la Justa Patriótica a la prensa local » ; « Comité Central Patriótico »
 12-09-1932 – « El puerto de Leticia es ocupado por un grupo de peruanos el 1º de este mes »
 14/09/1932 – « Rectificando las informaciones del diario *La Crónica*, de Lima, sobre los sucesos de Leticia »
 27/09/1932 – « Sobre la cuestión Leticia »
 30/09/1932 – « No hay que desmayar en pedir el desahucio del Tratado Salomón-Lozano » ; « El Municipio de Chiclayo se adhiere a la causa de Leticia »
 04/10/1932 – « La nota de nuestra Cancillería... »
 05/10/1932 – « La llegada del enviado de Colombia... »
 07/10/1932 – « El entusiasmo patriótico de la provincia de Ucayali, en favor de la causa de Leticia »
 08/10/1932 – « 1879 – 8 de octubre – 1932 »
 10/10/1932 – « La protesta de Loreto », « La ocupación de Leticia »
 13/10/1932 – « Leticia Peruana »
 15/10/1932 – « Leticia “al día” »
 19/10/1932 – « El asunto de Leticia » ; « La situación en Oriente » ; « La ocupación de Leticia »
 24/10/1932 – « Leticia » (D. Rotura)
 15/11/1932 – « Carta de Lima / La palpitante cuestión de Leticia »

La Razón

05-09-1927 – « Federación Obrera de Loreto »
 06-09-1927 – « Para la Canalización y agua potable en Iquitos » (mesure n°66 du Ministère de Fomento du 26/06/1927)
 27-09-1927 – « Patria nueva, Vida nueva »
 01-08-1928 – « Noticias de la Capital »
 02-08-1928 – « La Descentralización »
 01-09-1928 – « El nuevo espíritu peruano » ; « La aviación comercial en el Perú »
 06-09-1928 – « Progreso de la Aviación Francesa »
 08-09-1928 – « Las Bodas de Plata de la Vida Política del Sr. Augusto B. Leguía » ; « Concurrencia del Perú a la exposición de Sevilla »
 10-09-1928 – « Como se celebró en Iquitos las Bodas de Plata de la vida política de don Augusto B. Leguía »
 15-09-1928 – « Ensayos de un avión de la Compañía Faucett » ; « Servicio Aéreo » ; « Correo Aéreo » ; « Servicio Aéreo de la Montaña »
 18-09-1928 – « De la capital. El Oriente peruano otorgará una medalla de oro al Presidente Leguía » ; « Correo Aéreo » ; « Servicio Aéreo de la Montaña » ; « Homenaje de la Región del Oriente al Presidente Leguía »
 19-09-1928 – « Homenaje de la Región del Oriente al Presidente Leguía » ; « Correo Aéreo »
 25-09-1928 – « La Aviación Comercial en el Perú »
 28-09-1928 – « Colosal proyecto del Senador General Alvarez que será la salvación de Loreto »
 29-09-1928 – « Estamos resueltos a que la Montaña sea lo que debe ser » (discours de Leguía)
 10-10-1928 – « El Libro »

11-10-1928 - « El Descubrimiento de América. La Fiesta de la Raza »
 15-11-1928 - « La acción del Gobierno del Sr. Leguía en Loreto »
 26-12-1928 - <en partie illisible> « La simiente de la civilización moderna no puede germinar sino en el humus depositado por las culturas aborígenes »
 28-07-1932 - « La Industria Maderera en Loreto y la Línea de Vapores Callao-Iquitos »
 02-05-1932 - « Algo de lo que necesita Loreto para contrarrestar la crisis »
 02-09-1932 - « La manifestación de ayer sobre la toma de Leticia »
 03-09-1932 - < titre non lisible >
 06-09-1932 - < sans titre >
 14-09-1932 - <sans titre> ; « La prensa de Lima y la toma de Leticia »
 15-09-1932 - « Radiogramas relacionados con la toma de Leticia »
 02-01-1933 - « Llegó hoy el avión I-R-10 »
 16-01-1933 - « Alemania. Excursión científica aérea »

Kanatari

09/08/1987 - « Carta de un turista que llegó a Iquitos » (Toribio Alayza)
 XX/08/1990 - « Jorge Runciman, cauchero y poeta » (Luis Hernán Ramírez)
 21/04/1991 - « Urbanización y centralismo » (Humberto Morey Alejo)
 17/03/1992 - « Los que Hicieron Posible Loreto »
 16/10/1994 - « Hildebrando Fuentes (1860-1917). Humanismo, integración y desarrollo en Loreto » (Luis Hernán Ramírez)
 19/11/1995 - « Los caucheros ¿una casta en la selva ? » (Teddy R. Bendayán Díaz)
 18/05/1997 - « Ferrocarriles en Iquitos » (P. Silvino Treceño Ríos)
 15/06/1997 - « A los 72 años de creación. Crónica no escrita sobre el colegio nacional Iquitos » (Fernando Najar)
 23/08/1998 - « Marchas, Leticia y la memoria loreтана » (J. Saavedra)
 13/09/1998 - « Las masacres del hombre y de la naturaleza » (Róger Rumrill)
 07/02/1999 - « Carta abierta de un ciudadano loreetano al Presidente Fujimori » ; « Los Amazónicos del XX. Genaro Ernesto Herrera »
 08/01/2000 - « Primer plano urbano de Iquitos » ; « Plano actual de la ciudad de Iquitos »
 15/01/2000 - « Iquitos : de Perú su Macondo »
 16/01/2000 - « Movimientos Militares del siglo veinte » (Humberto Morey Alejo)
 [Edición Extra. Iquitos. Memoria de 100 años]
 20/01/2000 - « Historia del Ala Aérea N°5 » (Pablo A. Carpio Salas) ; « Partidos y Movimientos Políticos a inicios del siglo XX en Iquitos » (Martín Reátegui Bartra)
 13/02/2000 - « Iquitos - ciudad hermosa sociedad en peligro »
 27/02/2000 - « Loreto ¿estado federal o una nueva nación? » (Roger Walter)
 16/03/ 2003 - « Salud enferma : sector con diagnóstico reservado » (Francisco Bardales)
 XX/01/2004 - « No basta bañarse para ser limpio. Limpieza y cuidado de la ciudad » (Gino Ceccarelli Bardales)
 06/06/2004 - « Iquitos, ciudad atrapada »
 31/10/2004 - « Ideología civilizatoria durante la época del caucho » (Alberto Chirif)
 22/03/2005 - « Testimonios de parte la comunidad de Tagkijap : peruanos reales en un país oficial » (César Ching Ruiz)
 01-10-2006 - « Canalización y pavimentación de la ciudad de Iquitos » (Samuel Young Mass, 1^e publication 10, 11 et 12 février 1928 dans *El Eco*) ; « Historia de largas frustraciones (1904-1930) » (Luis Tafur Rengifo) ; « Proyectos de saneamiento en Iquitos » (Félix Wong Ramírez)

28-01-2007 – « Cronología histórica del cine en Iquitos desde los orígenes hasta 1990 » (Joaquín García Sánchez)

22-07-2007 – « Centenario de la denuncia de violaciones de los derechos humanos de indígenas del Putumayo en la época del Caucho » (José Manuyama)

16-01-2008 – « Los nombres de las calles », *Kanatari*, Iquitos

22-03-2009 – « Ausencia de la Amazonía en la educación nacional » (Gabriel Daniel Sotil García)

25-10-2009 – « Iquitos : ciudad amazónica original » (Gabriel Daniel Sotil García)

18-07-2010 – « La leprosería o asilo de San Pablo » (Alberto Pérez)

10-10-2010 – « Caucho y educación » (Pedro Reátegui Chuquipiondo)

01-12-2002 – Número spécial *Alfonso Navarro Cáuper. Un pasado que revive* ; « Aviación. A 50 años del arribo a Iquitos de Elmer J. Faucett. Algo sobre el aislamiento de Loreto, las primeras comunicaciones terrestres y la implantación del servicio aéreo comercial en la Selva Peruana » (Juan de Nauta, 1^e publication 28/07/1972) ; « Caballococha, será Capital de Provincia » (1^e publication 03/01/1978) ; « Cine. El arte de la cinematografía en Iquitos 1898-1942 » ; « Origen del nombre de las calles de Iquitos » (1^e publication 15-04-1964) ; « Nauta, su importancia y la construcción de la carretera que ha de vincularla a Iquitos » ; « Datos acerca de la erección del monumento en la Plaza de Armas de la ciudad de Iquitos en homenaje a la memoria de los hijos del antiguo Departamento de Loreto, muertos en la guerra con Chile » (1^e publication 07/01/1973) ; « Pinturas de la Selva » (1^e publication 12/11/1942 dans *El Día*) ; « Personajes de Loreto » ; « Efemérides loretanos. 50 años de la instalación del Servicio Radiográfico » (1^e publication 16/06/1962 dans *El Día*)

XX-01-2014 – « Julio César Arana y el primer vuelo a la Amazonía peruana » (Pedro Reátegui Chuquipiondo)

30-03-2014 – « Se busca un superhéroe para Iquitos » (Manuel Marín Brañas)

07-09-2014 – « El bosque amazónico : del extractivismo y la corrupción endémica a su conversión en la última renta estratégica del Perú en el siglo XXI » (Róger Rumrill)

XX/09/2014 – « Barbarie y civilización »

19/06/2016 – « Entre la descentralización y la integración regional de Loreto » (Teodulio Grández C.)

PRESSE PUERTO MALDONADO

Leticia

19-03-1933 – « Marcha a Leticia » ; « Junta de Caminos del Departamento inspeccionó los trabajos efectuados hasta hoy » ; « Boletín N°8 » ; « Provincia de Tahuamanu. Comité de damas Pró-defensa Leticia » ; « Comité departamental de Damas pró defensa « Leticia »

09-04-1933 – « Inauguración y entrega del local para la « Escuela Indígena » en el Bajo Madre de Dios »

23-04-1933 – « Disertación patriótica del intelectual nacional Dr Alberto Ballón Landa transmitida por la estación O.A.X. (De *El Comercio* de Lima – 5/III/1933 » ; « Boletín N°11 »

30-04-1933 – « Boletín N°12 y N°13 » ; « Disertación patriótica del intelectual nacional Dr Alberto Ballón Landa transmitida por la estación O.A.X. (De *El Comercio* de Lima – 5/III/1933 »

14-05-1933 – « Boletín N°14 »

28-05-1933 – « Nuestro actual Gobernante » ; « Los Movilizables » ; « La nueva ruta al Madre de Dios »

PRESSE LIMA

Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima

- 1903 – Memoria anual y anexos
- 1903 – T1 – « Fronteras de Loreto », Manuel Pablo Villanueva
- 1903 – T2 – « Censo de Iquitos », Jenaro Herrera
- 1904 – Memoria anual y anexos
- 1904 – « Centro geográfico de Iquitos », Jenaro Herrera
- 1904 – T4 – « La industria gomera », Jorge M. von Hassel
- 1905 – T1 – « Las tribus salvajes », Jorge M. von Hassel
- 1905 – T2 – « Diccionario, Gramática y Catecismo », fray Gabriel Sala
- 1905 – T3 – « La Zona Oriental del Perú »
- 1908 – T1 – « Fundación de la ciudad de Iquitos », Jenaro E. Herrera
- 1908 – T3 – « Itinerario de viaje del Comisario fluvial de la frontera del río Putumayo, sargento mayor I. Fonseca. 1901 á 1902. De Iquitos á Puerto Oliveira Amaral »
- 1908 – T4 – « Contribución a la Geografía de Loreto »
- 1914 – T1-T2 – « Censo urbano de Iquitos », Genaro E. Herrera ; « Informes. La enseñanza de la geografía en el Perú », Oscar Miró Quesada
- 1927 – T4 – « La ceremonia de la plaza Italia ante la estatua del sabio »

El Comercio

- 02-05-1896 – « De Lima al Amazonas »
- 04-05-1896 – « De Lima al Amazonas »
- 06-05-1896 – « De Lima al Amazonas »
- 12-05-1896 – « Navegación en el Amazonas »
- 19-05-1896 – Editorial ; « El Día. Las noticias de Iquitos »
- 22-05-1896 – « Lo de Iquitos » ; « Los asuntos de Loreto »
- 29-05-1896 – « Los rebeldes de Loreto »
- 30-05-1896 – « Expedición a Iquitos »
- 07-07-1896 – « Iquitos y el Ejército »
- 08-07-1896 – « Los asuntos de Iquitos »
- 13-07-1896 – « Loreto » ; « Iquitos »
- 21-07-1896 – « El Estado efímero de Loreto. »
- 25-07-1896 – « Noticias de Loreto » ; « Congreso »
- 15-09-1896 – « Loreto »
- 01-10-1896 – « Loreto »
- 30-05-1896 – « Expedición a Iquitos »
- 01-03-1897 – « De Iquitos al Pichis » ; « Juntas provinciales de Registro electoral »
- 04-03-1897 – « Loreto » ; « Trabajos en la montaña »
- 09-03-1897 – « Loreto »
- 15-03-1897 – « La montaña » ; « Noticias de Loreto »
- 24-05-1897 – « Prefectura de Loreto » ; « El Día. Misión a Loreto »
- 25-05-1897 – « Al Día. Exploración en la montaña »
- 09-08-1911 – « La aviación y sus víctimas »
- 08-10-1922 – « Vida deportiva. El gran raid aéreo de Lima a Iquitos »
- 01-01-1928 – « El servicio de aviación a la montaña » ; « El servicio de aviación militar »
- 18-05-1928 – « Los progresos de la aviación italiana »
- 02-05-1928 – « Proyectoado vuelo de Franco alrededor del mundo »
- 07-05-1928 – « Un vuelo sobre Lima con el aviador Carlos Martínez de Pinillos »

24-05-1928 - « Aviación. Ejercicios de paracaídas por pilotos aviadores peruanos »
 26-05-1928 - « El futuro aéreo del Polo Ártico »
 30-05-1928 - « El vuelo del aviador peruano Martínez de Pinillos » ; « El avión español 'Jesús del gran poder' vuela hacia la India »
 05-06-1928 - « El gran vuelo de América a Europa del aeroplano 'Amistad' »
 06-06-1928 - « Poder ejecutivo »
 13-06-1928 - « Vuelo de un periodista limeño a Iquitos »
 03-09-1928 - « La escuela de aviación 'Jorge Chávez' clausuró su año de estudios »
 10-09-1928 - « Los primeros vuelos sobre Lima »
 13-09-1928 - « Inauguración del Servicio Aéreo Lima-Paita »
 14-09-1928 - « La inauguración de la vía aérea del Norte ha tenido completo éxito »
 15-09-1928 - « El raid aéreo Internacional de Martínez de Pinillos »
 16-09-1928 - « En la mañana de hoy regresó del norte el avión de la Huff Daland » ;
 « Lima-Talara-Trujillo-Lima en el avión de la Huff Daland » ; « Recordando los vuelos de Juan Bielovucic »
 17/09/1928 - « El viaje del inspector general del ejército » ; « La Compañía de Aviación Faucett S. A. »
 02/01/1929 - « Un vuelo durante la noche »
 08/01/1929 - « A propósito de la comunicación aérea con Iquitos »
 10/01/1929 - « Los progresos de la aviación comercial en la América latina »
 11/01/1929 - « Los progresos de la aviación comercial en la América latina »
 12/01/1929 - « Los progresos de la aviación comercial en la América latina » ; « El servicio de pasajeros y correo aéreo en la montaña »
 14/01/1929 - « Ministerio de Marina y Aviación »
 17/01/1929 - « La falta de campos de aterrizaje entre Belén y Caracas puede obligar a Pinillos y Zegarra a escoger otra ruta »
 18/01/1929 - « Los transportes aéreos al norte »
 20/01/1929 - « La aviación comercial preocupa a todas las naciones de Suramérica »
 22/01/1929 - « Movimiento de aviones en el servicio aéreo de la montaña » ; « La industria de la aviación »
 25-01-1929 - « Pinillos y Zegarra proyectan conducir el 'Perú' hasta Iquitos, en un vapor de río, para volar luego hasta Lima »
 26-01-1929 - « El futuro servicio aéreo en Suramérica »
 02-03-1933 - « El conflicto de Leticia y el sindicato de ingenieros peruanos »
 18-03-1933 - « Patriótico entusiasmo de un niño »
 19-03-1933 - « El taller patriótico de costura »
 21-03-1933 - « En respuesta al ataque colombiano, una escuadrilla peruana bombardeó y ametralló con éxito sus posiciones »
 26-03-1933 - « ¡¡ Ayudémonos !! »
 29-03-1933 - « Para aumentar nuestra fuerza aérea »
 30-03-1933 - « El robustecimiento de nuestras fuerzas aéreas »
 23-05-1933 - « Fatal accidente de aviación en Iquitos »

El Sol

19-02-1928 - « No es peligroso volar »
 16-04-1928 - « Como serán los aereobuses que harán los vuelos transoceánicos »
 17-04-1928 - « La ley que devuelve la libertad al comercio de maderas en Loreto, debe ser promulgada a fin de estimular el reflorescimiento económico de esa región »

23-04-1928 - « Utilizando hidroavión, aeroplano, automóvil y ferrocarril, un viajero se ha trasladado de Iquitos a Lima en 36 horas »
24-04-1928 - « El Consejo de Guerra reunido ayer para juzgar a los autores de la revolución de Iquitos, condenó al capitán Cervantes a 15 años de prisión »
30-04-1928 - « Hacia la Montaña. De Lima a Puerto Bermúdez » ;
05-07-1928 - « El servicio de transporte aéreo entre Lima y New York, se iniciará, a mediados del presente mes, con unos primeros viajes limitados hasta Paita »
03-08-1928 - « ...[*texte manquant*] al Jefe del Estado, acerca del raid en perspectiva Lima-Nueva York-Buenos Aires-Lima el aviador nacional Martínez de Pinillos »

Oiga

19-05-1972 - « Pasado y futuro de la aviación peruana »
15-09-1972 - « ¡Dime sí ! y esta noche cenaremos en Iquitos »

Variedades

5/04-04-1908 - « Una partida de ajedrez en 1492. De cómo el descubrimiento de América dependió del avance de un peón »
23/08-08-1908 - « Monumento Loretano »
184/09-09-1911 - « ¿Es peligrosa la aviación? »
216/20-04-1912 - « Misiones en el Oriente del Perú »
227/06-07-1912 - « El viaje del "Iquitos" »
235/31-08-1912 - « Los crímenes del Putumayo »
238/21-09-1912 - « La pesadilla del Putumayo »
254/11-01-1913 - « Conferencias sobre el Perú en Londres »
259/15-02-1913 - « El "Iquitos" en Europa »
263/15-03-1913 - « Una centenaria en Chanchamayo »
264/22-03-1913 - « De provincias »
265/29-03-1913 - « Los sucesos de Iquitos »
332/11-07-1914 - « La vida en las selvas »
401/06-11-1915 - « La vida en las selvas »
697/06-07-1921 - « Ecos del raid Lima-Huaras »
699/23-07-1921 - « De la aeronáutica nacional »
702/13-08-1921 - « El fracasado raid Lima-Iquitos » ; « Como se prueban los aviones y los pilotos »
706/10-09-1921 - « El Perú monumental » ; « De jueves a jueves »
713/29-10-1921 - « De jueves a jueves »
716/19-11-1921 - « El progreso de nuestra aeronáutica » ; « Cómo se salvó la vida de José Santos Chocano »
718/03-12-1921 - « El progreso de la aviación en el Perú »
732/11-03-1922 - « La navegación a Iquitos »
735/01-04-1922 - « Cubiro Churihuanti, el curaca campa en Lima »
750/15-07-1922 - « *Variedades* en Iquitos »
752/29-07-1922 - <sans titre>
754/12-08-1922 - « Las grandes efemérides nacionales. El descubrimiento del Amazonas (8 de agosto de 1541) »
762/07-10-1922 - « Paisajes amazónicos » (Juan Puppo)
767/11-11-1922 - « Las culturas precolombinas »
812/22-09-1923 - « En el campo de aviación de 'Las Palmas' »
845/10-05-1924 - « El vuelo alrededor del mundo »

935/30-01-1926 - « La estupenda hazaña de Franco » ; « En elogio del héroe español »
941/07-03-1926 - « El triunfo de la raza »
946/17-04-1926 - « El duelo de la aviación nacional. La horrenda tragedia de San Andrés »
947/24-04-1926 - « La nueva hazaña de Amundsen »
954/05-06-1926 - « El proceso contra Chocano »
989/12-02-1927 - « Fraternidad »
1026/29-10-1927 - « De Lima al Oriente por los aires »
1053/05-05-1928 - « Los 'records' los 'raids' y la locura »
1032/07-07-1928 - « El raid aéreo de un periodista »
1070/01-09-1928 - « La tragedia del Italia »
1072/15-09-1928 - « Inauguración del servicio aéreo de trasportes al norte »
1089/12-01-1929 - « El gran vuelo continental de Pinillos y Zegarra - La llegada a Buenos Aires »
1098/20-03-1929 - « El regreso de Pinillos y Zegarra » ; « Llegada de los valientes aviadores Pinillos y Zegarra »
1104/01-05-1929 - « El arte de la aviación »
1254/16-04-1932 - « Relieves de la semana »
1257/07-05-1932 - « La navegación al Oriente Peruano »
Série « Crónicas selváticas »

- 782/24-02-1923
- 783/03-03-1923
- 784/10-03-1923
- 785/17-03-1923
- 786/24-03-1923
- 788/07-04-1923
- 790/21-04-1923
- 794/19-05-1923
- 798/16-06-1923

Ilustración Peruana

04-03-1909 - « Nuestros grabados de la montaña » (Jenaro Herrera)
08-03-1909 - « El monumento loretano » (Jenaro Herrera)
20-05-1909 - « Las calles de Lima » (Jenaro Herrera)
02-09-1909 - « En la cárcel de Guadalupe »
07-10-1909 - « Los milagros de Santo Toribio » (Jenaro Herrera)
14-09-1910 - « Ferrocarril al Ucayali »
28-09-1910 - « Ferrocarril al Ucayali »
12-10-1910 - « Ferrocarril al Ucayali »
09-11-1910 - « De la montaña peruana »
24-05-1911 - « El ferrocarril al Madre de Dios »
16-06-1913 - « Juan Bielovucic »

Revue Aviación

Revista de Marina

CARTES POSTALES

Biblioteca Nacional del Perú

F985.731 F11 - « Fábrica de hielo »

F985.731 P91 – « Malecón »

F985.737 I67 et F985.737 I67R – < sans nom >

F985.731 F11 – séries de cartes de O. Tejada pour la nouvelle année, Iquitos, 1er janvier 1912 : « Salida del *Adolfo* », « La fiesta en Punchana », <sans titre> grand défilé. Fotografía Lira.

DOCUMENTS OFFICIELS

El Peruano

26-03-1928 – « Texto del Tratado de límites celebrado entre el Perú y Colombia »

20-09-1928 – « Compra de un terreno para campo de aterrizaje en Masisea »

Centro de Estudios Militares (Lima)

Legajo 6 – témoignage de sept militaires : réponse à un sondage sur les conditions au combat lors du conflit de Leticia (sondage du xx/xx/xx)

Bibliothèque Nationale du Pérou (Lima)

– *Memoria del Prefecto y Comandante General del Departamento de Loreto Sr. D. José G. Basagoitia elevada al Ministerio de Gobierno de Policía y Obras Públicas* (1889)

– *Memoria de Loreto* (inscription de l'enveloppe contenant le document) (14/07/1891, Moyobamba) – Samuel Palacios Mendiburu

– *Memoria que el Prefecto del Departamento de Loreto Don José Reyes Guerra presenta al Señor Director de Gobierno* (1892)

– *Memoria del Prefecto de Loreto* (1903)

– *Memoria del Prefecto del Departamento de Loreto. Año 1904-1905*

Archives regionales de Chachapoyas

Causas judiciales

– Legajo 39 – EXP1382/23-05-1887

– Legajo 43 – EXP1480/16-08-1893

– Legajo 46 – EXP1551/13-05-1898

– Legajo 51 – EXP1671/10-09-1907

Prefectura

– C-Loreto-26

– C-Loreto-27

– C-Loreto-28

– C-Loreto-31

– C-Loreto-32

– C-Loreto-34

– C-Loreto-36

– C-Loreto-37

LITTÉRATURE

Varietades – 27/05-09-1908 – « El sueño heroico (De “El Dorado” epopeya salvaje) »

Varietades – 50/13-02-1909 – « Ánfora » (José Santos Chocano)

Varietades – 754/12-08-1922 – « Canción del bosque » (Enriqueta Méndez)

Varietades – 922/31-10-1925 – « Musa peruana » (Alberto Guillén)

Varietades – 940/07-03-1926 – « Collar del curaca »

Varietades – 968/18-09-1926 – « En el extremo límite »

Variedades – 1042/18-02-1928 – « Historias de caníbales »
Variedades – 1082/24-11-1928 – « Los tigres »
Variedades – 1091/26-01-1929 – « Los féretros »
El Imparcial – 26-02-1899 – « A Moyobamba » (J. E. Herrera)
El Imparcial – 05-03-1899 – « Al gran Ramón Castilla » (J. E. Herrera)
El Imparcial – 12-03-1899 – « Al Comandante Ladislao Espinar » (J. E. Herrera)
El Imparcial – 19-03-1899 – « A Mr. Emile Zola » (J. E. Herrera)
El Imparcial – 16-04-1899 – <sans titre> (J. E. Herrera)
El Imparcial – 21-05-1899 – « A Enrique Espinar » (Eduardo O'Donnell)
El Imparcial – 16-07-1899 – « Huamachuco » (Fidel) ; « Luz » (J. E. Herrera) ; « Sombra » (J. E. Herrera)
El Imparcial – 30-07-1899 – « Patriotismo infantil » (J. E. Herrera) ; « Al Perú » (J. E. Herrera)
El Imparcial – 17-09-1899 – « A Guillermo Marconi » (J. E. Herrera)

CARTES ET PLANS

P85.731 E88 – *Plano trigonométrico de la ciudad de "Iquitos"*, D. F. Enrique Espinar, 1896 (approuvé par résolution suprême à Lima le 27 juillet 1900, Ferry)
 P82.731 H23 – *Croquis de la ciudad de Iquitos y sus alrededores*, Jorge M. von Hassel, 1911.
 P85.511 P – *Plano urbano de Arequipa*
 P85.431 C77 – *Plano de la ciudad de Ica*
 P85.445 G23 – *Plano de Lircay y sus oficinas* (D. Gandolini)
 P85.211 P – *Plano de Huarás por secciones sensales*
 P85.531 S55 – *Plano del Cuzco*
Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima, « Mapa del Perú », 1905
Variedades – 735/01-04-1922 – « Cubiro Churihuanti, el curaca campa en Lima »
Variedades – 845/10-05-1924 – « El vuelo alrededor del mundo »
Variedades – 1054/12-05-1928 – « Una nueva hazaña aérea »
El Eco – 07/09/1932 2e photo «Cróquis de los territorios cedidos a Colombia, según el tratado Salomón-Lozano»

MUSIQUES/ORALITÉ

El Tunchi

01/11/1910 – « Cancionero loretano. Vals »
 13/11/1910 – « Cancionero loretano. La Compañera (Música de la concha perla) »
 20/11/1910 – « ¿A Florete? ... ¡Ni de cábulo! (Música de "Flores Marchitas") »
 22/01/1911 – « Cancionero loretano. Marinera *El Tunchi* »
 26/02/1911 – « Danza macabra *El Tunchi* »
 04/06/1911 – article « Bailes nacionales »
 10/12/1911 – « Couplets del Morucucú. Música de la zarzuela "Siempre p'atrás" »
 25/02/1912 – « Couplets para la "Gatita Blanca" »
 14/04/1912 – « Couplets de Actualidad. Música de la Corte de Faraón »

RÉCLAMES

El Independiente 20/04/1895

El Independiente 17/07/1897 – « Marca indio »

El Imparcial 28/01/1900 – « Escuelas municipales de Instrucción primaria »

El Imparcial 05/08/1900 – « Atahuallpa » ; « Ratteri hermanos »

El Heraldo 09/10/1912 – « Partido Liberal »

El Heraldo 10/02/1913 – « Cintas Cinematográficas »

La Razón 10/09/1927 – « Farmacia y Droguería *La Loretana* »

La Razón 03-09-1928 – « Salga del círculo vicioso de su rutina diaria »

El Eco 12-09-1932 – « Peruanos ! »

AUTRES

Collection privée Servais Thissen – Une copie d'un bon du Banco Mercantil Americano del Perú émis depuis Lima, date imprécise 30/09-0917 ou 01/10/1917 – montant 56.475 Lp.

Menus de restaurants – El Imparcial – 13/08/1899 – Hotel Roma

Collections privées : Marilú Cerpa Moral (Lima), Servais Thissen (Lima), Martín Reátegui (Iquitos)

Bibliographie

- ABÉLÈS Marc, « Mises en scène et rituels politiques : une approche critique », *Hermès, la Revue*, 1991/1, (n°8–9), p. 241–259.
- ABRIC Jean-Claude (éd.), *Pratiques sociales et représentations*, PUF, Paris, 1994.
- ÁGUILA (DEL) Sixto, « El caucho, nuestro pasado y nuestro futuro », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°154, août 1987, p. 8.
- ÁGUILA (DEL) Sixto, « El caucho », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°155, septembre 1990, p. 8.
- AGUIRRE Carlos, « Cárcel y sociedad en América latina: 1800–1940 », dans KINGMAN GARCÉS Eduardo, *Historia social urbana. Espacios y flujos*, Quito: 50 años FLASCO, 2009, p. 209–252.
- AGULHON Maurice, l'article « La « statuomanie » et l'histoire », *Ethnologie française*, nouvelle série, Tome 8, n°2/3, Pour une anthropologie de l'art, 1978, p. 145–172.
- AGULHON Maurice, BECKER Annette et COHEN Évelyne (compil.), *La République en représentation. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- AMES Patricia, « Discriminación, desigualdad y territorio: nuevas y viejas jerarquías en definición », *Desarrollo, desigualdades y conflictos sociales. Una perspectiva desde los países andinos.*, CUETO Marcos et LERNER Adrián (éd.), Lima, IEP, 2011, p. 15–34.
- ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Traduction de DAUZAT Pierre-Emmanuel, Paris, La Découverte, (1983/) 2002.
- ANONYME, « La enseñanza de la Geografía. », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie-Typographie Carlos Fabri, 1912, tome XXVIII, Trim. 1 et 2, p. 199–209.
- ANONYME, « La Cuestión de Leticia », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie-Typographie Carlos Fabri, 1934, tome LI, Trim. 2.
- ANONYME, « El dominio de la selva por la medicina social », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1921, tomes XXXVII et XXXVIII, Trim. 1–2–3 et 4, p. 70–73.
- ANONYME, « El Oriente y su ferrocarril », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1921, tomes XXXVII et XXXVIII, Trim. 1–2–3 et 4, p. 77–81.
- ANONYME, « En el viejo Iquitos. Nuevas muestras del pasado realiza el archivo municipal », *Kanatari*, Iquitos, CETA, Tome XIX, 6 janvier 2002, p. 8–10.
- ANONYME, *La toma de Leticia*, Lima, Club Loreto, 17 août 2005.
- ANONYME, *Jenaro Herrera, Insigne intelectual amazónico*, Lima, Club Loreto. Casa de la Amazonía, sans date.
- ANONYME, *Fundación del hospital de Iquitos*, [LIEU ? ED ?]1888.
- ANONYME, *La vialidad en el Perú. La obra del Presidente Leguía. El Día del Camino. 5 de Octubre de 1928*, Lima, Excelsior, 1928.
- ANONYME, « El gran negocio de las medicinas », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°334, 10 février 1991, p. 6–8.
- ANONYME, *Libro azul británico. Informes de Roger Casement y otras cartas sobre las atrocidades en el Putumayo*, Lima, CAAAP/IWGIA, 2012.
- ANONYME, « Cárcel de Iquitos. Temor, compasión y rabia », *Kanatari*, Iquitos, CETA, septembre 1990, n°312, p. 6–7.
- ANONYME, « Iquitos, ciudad atrapada », *Kanatari*, Iquitos, CETA, juin 2004, n°1029, p. 458.

- ANONYME, *Le lexique culinaire Ferrandi. L'école française de gastronomie*. Paris, Vanves, Hachette cuisine, Hachette, 2015.
- ARANA Benito, *De Lima al Amazonas vía Mayro. Colección de las opiniones más competentes y autorizadas en favor de esta vía por el ciudadano Benito Arana Jefe que fué de la expedición naval que, en 1867, resolvió prácticamente el problema de la navegabilidad á vapor, de los ríos Ucayali, Pachitea y Pacalzu hasta el puerto del Mayro*, Lima, San Pedro, 1896.
- ARANA Julio César, *Exposición que hace a los electores del departamento de Loreto el senador loretano Julio C. Arana, sobre una parte de la labor realizada en el ejercicio de la representación, durante el periodo correspondiente a la legislatura ordinaria y extraordinaria del año 1923*, sans référence.
- ARIAS OCHOA César et MOREY ALEJO Humberto, « El rol geopolítico de la ciudad de Iquitos en la región amazónica », *Revista de cultura americana*, Institut National de la Culture du Loreto, mars 1988, n°2, p. 55–67.
- ARMAS ASÍN Fernando, « Dentro de un proceso mundial. Los inicios de la actividad turística en el Perú (1800–1850) », *Turismo y patrimonio*, édition en ligne (ISSN 2312–853X), n°10, 2016, p. 89–110.
- AZAMBUJA (DE) Arturo L., « Cultura y explotación del jebe en la hoya amazónica », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1921, tome XXXVII et XXXVIII, Trim. 1–2–3 et 4, p. 44–47.
- BÁKULA Juan Miguel, « La Real cédula de 15 de julio de 1802 (Edición facsimilar) », *Boletín del Instituto Riva Agüero*, n°23, Lima, P.U.C.P., 1996, p. 335–351.
- BÁKULA PATIÑO Juan Miguel, « Centenario de una denuncia. Fiebre del Caucho », *Loreto hoy*, Iquitos, sans maison édition, septembre 2007, n°9, p. 14–15 ; 18.
- BALIBAR Etienne et WALLERSTEIN Immanuel, *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, Paris, La Découverte Poche, 1988.
- BALLÓN AGUIRRE Fernando, *La Amazonía en la norma oficial peruana : 1821–1990*, Lima, Centro de Investigación y Promoción Amazónica, 1991.
- BANCO POPULAR DEL PERÚ (?), *Guía de Loreto*, Iquitos, Ateliers « El Oriente », 1940.
- BARBARÁN FACHÍN Luis A., sous la direction de GARCÍA Joaquín, *Tiempo del caucho : cenit y ocaso*, Iquitos, Université Nationale Amazonienne du Pérou, 1995.
- BARCLAY REY DE CASTRO Frederica, *El Estado federal de Loreto, 1896. Centralismo, descentralismo y federalismo en el Perú a fines del siglo XIX*, Lima, IFEA/CBC, 2009.
- BARIDON Laurent et GUÉDRON Martial, *L'art et l'histoire de la caricature*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2015.
- BARREDA BUSTAMANTE José F., « Importancia de comunicar la costa con el Oriente », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1952, tome LXIX, Trim. 1 et 2, p. 82–91.
- BARRENECHEA VINATEA Ramón, *La Amazonía y el Perú*, Lima, Delfar, 1982.
- BASADRE Jorge, *Historia del Perú, Perú republicano*, Lima, Juan Mejía Baca, tome VII, 1980 [1930].
- BASADRE Jorge, *Perú: Problema y Posibilidad. Ensayo de una síntesis de le evolución histórica del Perú*, Lima, E. Rosay, 1931.
- BASADRE Jorge, *Meditaciones sobre el destino histórico del Perú*, Lima, 1947.
- BASADRE Jorge, *Apertura. Textos sobre temas de historia, educación, cultura y política escritos entre 1927 y 1977*, Lima, 1978.
- BASAGOITIA José R., *Memoria del Prefecto Comandante General del departamento de Loreto*, Iquitos, 1889.

- BEDOYA Ricardo, *100 años de cine en el Perú. Una historia crítica*, Lima, Université de Lima/Fondo de desarrollo, 1995 [1992].
- BEIGEL Fernanda, *La epopeya de una generación y una revista: las redes editoriales de José Carlos Mariátegui en América Latina*, Buenos Aires, Biblos, 2006.
- BELAÚNDE Víctor Andrés, « Los mitos amazónicos y el Imperio Incaico », *Obras completas*, Lima, Lumen, 1987, Tome I « El Perú Antiguo y los Modernos Sociólogos ».
- BELAÚNDE Víctor Andrés, *Peruanidad*, Lima, Instituto Riva-Agüero, 1957 (1943).
- BELAÚNDE Víctor Andrés, *Meditaciones peruanas*, Lima, Talleres gráficos P.L. Villanueva, 1963.
- BELAÚNDE Víctor Andrés, « La Amazonía y la peruanidad », dans RIVERA MARTÍNEZ Edgardo, *Antología de la Amazonía del Perú 1539-1960*, Lima, Fondation Manuel J. Bustamante de la Fuente, 2007, p. XXXIX-XLV.
- BENDAYÁN DÍAZ Teddy R., « Los caucheros ¿una casta en la selva ? », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°583, novembre 1995, p. 5.
- BENDAYÁN Christian et VILLAR Alfredo, *Pintura amazónica: el milagro verde*, Lima, Municipalidad de Magdalena del Mar, 2013.
- BENDAYÁN Christian et CORNEJO CHAPARRO Manuel, *En el país de las Amazonas. 150 años de fotografía*, Asociación Cultural Peruano Británica, 2017.
- BERGER Peter et LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986.
- BONARDI Christine et ROUSSIAU Nicolas (éd.), *Les représentations sociales*, Paris, Dunod, 1999.
- BORRAS Gérard, *Chansonniers de Lima. Le Vals et la chanson criolla (1900-1936)*, Rennes, PUR, 2009.
- BOURDIEU Pierre, « Les rites comme actes d'institution », dans *Actes de la recherche en science sociale*, 1982, Vol 43 - Rites et fétiches, n°1, p. 58-63.
- BOUVIER Jean-Claude, *Les noms de rues disent la ville*, Paris, Christine Bonneton, 2007.
- BRODY Jeanne, « Introduction », dans *La rue*, BRODY Jeanne (éd.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, p. 11-18.
- BRUNET Roger, FERRAS Robert et THÉRY Hervé, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, 3^e édition, Montpellier-Paris, Reclus - La Documentation Française, 2009 [1992].
- BUSTAMANTE Y CISNEROS R., « Antropogeografía del Perú. Las ciudades. La capital », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1924, tome XLI, Trim. 2, p. 143-153.
- CALLIRGOS Ana María, PIN Francis et ROCCA José, « 450 años acuñando historia », dans *Moneda, Banco Central de Reserva del Perú*, Lima, 2015, p. 4-7.
- CAMACHO ARANGO Carlos, « Historia narrativa de la toma y ocupación de Leticia (Colombia, Río Amazonas, septiembre de 1932) », *HISTORELO : Revista de Historia Regional*, janvier-juin 2016, vol 8, n°15, p. 335-367.
- CAMACHO ARANGO Carlos, *El conflicto de Leticia (1932-1933) y los ejércitos de Perú y Colombia*, Bogota, Université Externado de Colombie CEHIS, 2016.
- CARMELO MONTALVÁN Pablo, *El rescate de Leticia. Novela de una frustración loreta* Lima, Grafiser, 1978.
- CARRANZA Luis, « Memoria », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta Liberal F. Masías and Co, 1892, tome II, p. 30-37.
- CARRANZA Luis, « Memoria », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1898, tome VII, n°1-2-3, p. 41-60.

- CARRUTHERS Peter, « Meta-cognition in Animals: A Skeptical Look », dans *Mind and Language*, vol. 23, n°1, février 2008, p. 58-89.
- CARTERON Jules, *Le paysage en photographie*, Paris, Éditions Charles Mendel, 1903.
- CASALINO SEN Carlota et SAGREDO BAEZA Rafael, « Representaciones y nociones de Perú y Chile en el siglo XIX », dans CAVIERES FIGUEROA Eduardo et ALJOVÍN DE LOSADA Cristóbal, *Chile-Perú, Perú-Chile en siglo XIX : la formación del Estado, la economía y la sociedad*, Valparaíso, PUCP de Valparaíso, 2005, p. 97-165.
- CASEMENT Roger, *Putumayo : caucho y sangre. Relación al parlamento inglés (1911)*, Quito, Éditions Abya-Yala, 1985.
- CASEMENT Roger, *Libro azul británico : informes de Roger Casement y otras cartas sobre las atrocidades en el Putumayo*, Lima, CAAAP, 2012.
- CASTRE Emilio, « La Flora del oriente peruano », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie-Typographie Carlos Fabri, 1933, tome L, Trim. 2 et 3, p. 89-129.
- CAVERO EGUSQUIZA Ricardo, *El conflicto de Leticia*, Lima, octobre 1932.
- CAVERO EGUSQUIZA S. Ricardo, *La Amazonía peruana*, Lima, Imprenta Torres Aguirre, 1941.
- CAVERO CARRASCO Ranulfo (compil.), *La educación en el Perú: promesas incumplidas, problemas y posibilidades*, Lima, Université San Cristóbal de Huamanga, 2013.
- CECCARELLI BARDALES Gino, « No basta bañarse para ser limpio. Limpieza y ciudadano de la ciudad », *Kanatari*, Iquitos, CETA, janvier 2004, n°1008, s/p.
- CEREBROS PEREZ Francisco, « La acción de los "caucheros" en el Oriente peruano », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1973, tome XCII, Trim. 1 et 2, p. 34-39.
- CÉSAR GARCIA Juan, « La Medicina Estatal en América Latina (1880-1930) », *Revista Cubana de Salud Pública*, janvier-mars 2016, vol 42 (1), p. 143-175.
- CHAMPFLEURY, *Histoire de la caricature moderne*, Ressouvenances, Coeuvres, 2010 [1865].
- CHARTIER Roger, « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 44^e année, n°6, 1989, p. 1505-1520.
- CHARTIER Roger, *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétudes*, Paris, Albin Michel Histoire, 1998.
- CHAUMEIL Jean-Pierre, *Voir, savoir, pouvoir. Le chamanisme chez les Yagua du Nord-Est péruvien*, Paris, CNRS/EHESS, 1983.
- CHAUMEIL Jean-Pierre, *Ñihamwo. Los Yagua del nor-oriente peruano*, Lima, CAAAP, 1987.
- CHAUMEIL Jean-Pierre, « La légende d'Iquitos (version iquito) », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 21 (1), 1992, p. 311-325.
- CHAUMEIL Jean-Pierre, « De Loreto a Tabatinga. D'une frontière l'autre : antagonisme sur l'Amazone au XIX^e siècle et après », *L'Homme*, tome 32, n°122-124 « La Redécouverte de l'Amérique », 1992, p. 355-375.
- CHAVARRÍA Jesús, « The Intellectuals and the Crisis of Modern Peruvian Nationalism : 1870-1919 », *The Hispanic American Historical Review*, Duke University Press, vol. 50, n°2 (mai 1970), p. 257-278.
- CHÁVEZ Juan Manuel, *La Guerra del Pacífico y otras publicaciones en torno a la idea de nación*, Lima, La Casa del Libro Viejo, 2010.
- CHEVALLIER Raymond, *La Patrie, Que sais-je ?*, Paris, PUF, 1998.
- CHIRIF Alberto, *Saqueo amazónico*, Iquitos, CETA, 1983.
- CHIRIF Alberto, « Introducción » dans VALCÁRCEL Carlos A., *El proceso del Putumayo y sus secretos inauditos*, Iquitos, CETA Monumenta Amazónica, 2004, p. 45-46.

- CHIRIF Alberto et CORNEJO CHAPARRO Manuel (éd.), *Imaginario e imágenes de la época del caucho: Los sucesos del Putumayo*, Lima, CAAAP/IWGIA/Universidad Científica del Perú, 2009.
- CHIRIF Alberto, CHAUMEIL Jean-Pierre, CORNEJO CHAPARRO Manuel et YLLIA María Eugenia, *Imaginario e imágenes de la época del caucho*, Lima, Tarea Asociación Gráfica Educativa, 2012.
- CHIRIF Alberto, CORNEJO CHAPARRO Manuel et DE LA SERNA TORROBA Juan, *Álbum de fotografías. Viaje de la Comisión Consular al Río Putumayo y Afluentes. Agosto a octubre de 1912*, Lima, CAAAP/IWGIA/Tierra Nueva/Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo, 2013.
- CHIRIF Alberto, *Después del caucho*, Lima, CAAAP/IWGIA/ Instituto del bien común, Lluvia Editores, 2017.
- CLÉMENT Pablo, « Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1925, tome XLII, Trim. 4, p. 339–358.
- COLLIER Richard, *Jaque al Barón : la historia del caucho en la Amazonía*, Lima, CAAAP, 1981.
- COLOMA PORCARI César, « El centro histórico de Iquitos », dans SCHINDLER Alejandra (compil.), *Iquitos. Su memorial arquitectónico*, Iquitos, CETA/UPC, 2015.
- (DE LA) CONDAMINE Charles-Marie, *Voyage sur l'Amazone*, Paris, La Découverte, 2004.
- CONTAMINE Philippe, « Mourir pour la patrie. Xe – XXe siècle. *Pro patria mori* », dans *Les Lieux de Mémoire*, Paris, Gallimard, 1997, vol. 2, p. 1673–1698.
- CONTRERAS Carlos et CUETO Marcos, *Historia del Perú contemporáneo*, Lima, Red para el Desarrollo de las Ciencias Sociales, 1999.
- CONTRERAS Carlos, « Territorio y fronteras en la historia del Perú contemporánea », dans OLLIART Patricia (éd.), *Territorio, cultura e historia. Materiales para la renovación de la enseñanza sobre la sociedad peruana*, Lima, GTZ/PromPerú/Institutos de Estudios Políticos, 2003, p. 51–61.
- CONVERSE Jorge M., *Memora que presenta el Director de Salubridad Dr. Jorge M. Converse*, Iquitos, « El Oriente », 1914.
- CORRALES LÓPEZ César, Colección Billetes del Perú, Fascicule 22 « Cheques provisionales – Los cervanteros – 1921 », *Peruvian Banknotes Service*, Lima, 2012.
- CORRÊA DA COSTA Sérgio, *A Diplomacia Brasileira na Questão de Leticia*, Rio de Janeiro, Imprimerie Nationale, 1942.
- COVO Jacqueline, « El mapa de México, instrumento pedagógico de identificación nacional », dans COVO Jacqueline (compil.), *Los poderes de la imagen*, Lille, Université Charles de Gaulle – Lille III, 1998, p. 235–245.
- CSERGO Julia, « L'émergence des cuisines régionales », dans FLANDRIN Jean-Louis et MONTANARI Massimo, *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996.
- CUETO Marcos et LERNER Adrián, *Indiferencias, tensiones y hechizos. Medio siglo de relaciones diplomáticas entre Perú y Brasil 1889–1945*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos (Estudios Históricos 57), 2012.
- DALLE CORTE G, GARCÍA JORDÁN Pilar, GONZÁLEZ LUNA L, LAVIÑA J, PIQUERAS R, RUÍZ-PEINADO JL y TOUS M (coord.), *Relaciones sociales e identidades en América*, Barcelone, Publicaciones y Ediciones de la Universitat de Barcelona, 2002.
- DALLE CORTE G, GARCÍA JORDÁN Pilar, GONZÁLEZ LUNA L, LAVIÑA J, PIQUERAS R, RUÍZ-PEINADO JL y TOUS M (coords.), *Poder local, poder global en América Latina*, Barcelone, Publicaciones y Ediciones de la Universitat de Barcelona, 2008.
- DARGENT CHAMOT Eduardo, « La moneda peruana y su entorno como patrimonio », *Revista Cultura*, Lima, 2014, p. 189–222.

- DE ROSA Annamaria Silvana et MORMINO C, « Memoria social, identidad nacional y representaciones sociales: ¿son construcciones convergentes? Un estudio sobre la Unión Europea y sus Estados miembros con una Mirada hacia el pasado », in ROSA RIVERO A, BELLELLI G et BAKHURST (éd.) *Memoria colectiva e identidad nacional*, Madrid, Editorial Biblioteca Nueva, p. 451–475.
- DE ROSA Annamaria Silvana, « Mythe, Science et représentations sociales » in PAREDES E C et JODELET Denise (éd.), *Pensée mystique et représentations sociales*, Paris, L'Harmattan, p. 85–124.
- DEGREGORI Carlos Iván, « Perú : identidad, nación y diversidad cultural », dans OLLIART Patricia (éd.), *Territorio, cultura e historia. Materiales para la renovación de la enseñanza sobre la sociedad peruana*, Lima, GTZ/PromPerú/Institutos de Estudios Políticos, 2003, p. 212–223.
- DELBOY Emilio, « Colaboraciones de Oriente (y un plano) », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie–Typographie Carlos Fabri, 1911, tome XXVII, Trim. 1, p. 27–47.
- DELBOY Emilio, « El camino carretero al Oriente peruano por la vía Huánuco–Pucallpa », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie–Typographie Carlos Fabri, 1933, tome LI, Trim. 1, p. 3–19.
- DELBOY Emilio, *Memorandum sobre la Selva del Perú*, Lima, Sanmarti y Cía Impresores, 1942.
- DELBOY Emilio, « Iquitos la ciudad del futuro », *Número extraordinario IV centenario del descubrimiento del río Amazonas*, correspondant au tome LIX du *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1942, Trim. 1 et 2, p. 70–82.
- DELGADO Eulogio, « Memoria anual y anexos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Librería e Imprenta San Gil, 1903, tome XIV, p. ¿?
- DESCOLA Philippe, « La fabrique des images », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 30, n°3, 2006, p. 167–182.
- DEUSTÚA Alejandro, *La cultura nacional*, Lima, El Callao, 1937.
- DIXMIER Michel, DUPRAT Annie, GUIGNARD Bruno et TILLIER Bertrand, *Quand le crayon attaque. Images satiriques et opinion publique en France 1814–1918*, Paris, Autrement, 2007.
- DONAYRE PINILLO Miguel, « Las imágenes como persuasión y argumento, caso del proceso del Putumayo », *Napoleón en la floresta ; Hacia un nuevo sentido de pensar ; Katenere y los sonidos del manguaré*, Iquitos, Tierra Nueva, 2002, p. 19–81.
- DOUMERC Bernard, « Quand la rue s'impose à la cité : l'exemple de Venise au Moyen-Âge », *La rue*, BRODY Jeanne (éd.), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, p. 35–61.
- DROULERS Martine, *L'Amazonie*, Paris, Nathan, 1995.
- DUARTE Federico, *Contexto histórico y antecedentes en cuanto a la fundación de Leticia...*, sans référence.
- DUPRAT Annie, *Histoire de France par la caricature*, Paris, Larousse, 1999.
- DUPRAT Annie, « La caricature, médiatrice de la figuration de la République autour de 1830 », dans AGULHON Maurice, BECKER Annette et COHEN Évelyne (compil.), *La République en représentation. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 183–207.

- DURKHEIM Emile, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1898, réédité dans DURKHEIM Emile, *Sociologie et Philosophie*, Paris, PUF, 1951.
- ESVERTIT COBES Natàlia, « Los imaginarios tradicionales sobre el Oriente ecuatoriano », *Revista de Indias*, 2001, vol. LXI, n°223, p. 541–571.
- FERNÁNDEZ Wenceslao, « Estudios de etnografía y medicina salvaje », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1926, tome XLIII, Trim. 1, p. 1–29.
- FERNÁNDEZ Wenceslao, « Estudios de etnografía y medicina salvaje », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1926, tome XLIII, Trim. 2, p. 149–164.
- FERNÁNDEZ Wenceslao, « Estudios de etnografía y medicina salvaje », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1927, tome XLIV, Trim. 1 et 2, p. 75–90.
- FERNÁNDEZ Wenceslao, « Estudios de etnografía y medicina salvaje », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1927, tome XLIV, Trim. 4 (1), p. 235–242.
- FERNÁNDEZ Wenceslao, « Medicina salvaje », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1928, tome XLV, Trim. 2, p. 119–138.
- FERNÁNDEZ Wenceslao, « Estudios de etnografía y medicina salvaje », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1928, tome XLV, Trim. 3 et 4, p. 237–267.
- FERNÁNDEZ Wenceslao, « Estudios de etnografía y medicina salvaje », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1928, tome XLV, Trim. 3 et 4, p. 237–267.
- FERNÁNDEZ DIAZ Osvaldo. « *Amauta*, revista de intervenció y espacio de debate », *América : Cahiers du CRICCAL. Le discours culturel dans les revues latino-américaines de l'entre-deux guerres, 1919–1939*, n°4–5, 1990. p. 273–283.
- FERNÁNDEZ-PRADA EFFIO Alberto, *La Aviación en el Perú*, Lima, Editorial Universo S.A., 1983, tome 1.
- FERREIRA Angela Lúcia, FERREIRA DANTAS George Alexandre et SIMONINI Yuri, « El (de)sertão de Brasil: una cartografía en formación, siglos XIX y XX », *Imaginar, organizar y controlar el territorio. Una visión geográfica de la construcción del Estado-nación*, Barcelone, Icaria, 2013.
- FLAMANT C, « La représentation sociale comme système normatif », *Psychologie et Société*, 1, p. 29–54.
- FLORES GALINDO Alberto, *La agonía de Mariátegui. La polémica con la Komintern*, Lima, Centro de Estudios y Promoción del Desarrollo, 1980.
- FLORES MARÍN José Antonio, *La explotación del caucho en el Perú*, Lima, CONCYTEC, 1987.
- FODOR Jerry Alan, *Representations*, Brighton, Harvester Press, 1981.
- FONSECA Ildefonso, « Itinerario de un viaje Del Comisario fluvial de la frontera del río Putumayo », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1908, tome XXIII, Trim. 3, p. 250–77.
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.
- FUENTES Hildebrando, *Memoria*, 1908.
- FUENTES Hildebrando, *Loreto. Apuntes geográficos, históricos, estadísticos y sociales*, Lima, Imprimerie « La Revista », 1908, tomes I et II.

- FUENTES Hildebrando, *Las mejores páginas de Hildebrando Fuentes*, Iquitos, Populares Selva, 1966.
- GAGNON Alex, « Représentation », dans GLINOER Anthony et SAINT-AMAND Denis (dir.), *Le lexique socius*, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/189-representation>. Les entrées ont été rédigées entre 2014 et 2016 [consulté le 15-06-2020].
- GAMIO Luis M., « Las rutas de penetración al Amazonas », *Número extraordinario IV centenario del descubrimiento del río Amazonas*, correspondant au tome LIX du *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1942, Trim. 1 et 2, p. 105-110.
- GARCÍA Nephtalí, *Memoria leída por el Sr. Dr. Dn. Nephtalí Garacía, Presidente de la Corte Superior de Justicia de Loreto y San Martín en la sesión de apertura del año judicial de 1925*, Iquitos, El Eco, 1925.
- GARCÍA CALDERÓN Francisco, *Le Pérou contemporain*, Paris, Dujarric et Cie éditeurs, 1907.
- GARCÍA JORDÁN Pilar, « Problemática de la incorporación de las selvas amazónicas a los estados nacionales latinoamericanos, siglos XIX-XX », *Boletín americanista*, n°41, 1991, p. 261-271.
- GARCÍA JORDÁN Pilar, « Reflexiones sobre el darwinismo social. Inmigración y colonización, mitos de los grupos modernizadores peruanos (1821-1919) », in *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*, 21 (3), 1992, p. 961-975.
- GARCÍA JORDÁN Pilar (coord.), *La construcción de la Amazonía andina (siglos XIX-XX). Procesos de ocupación y transformación de la Amazonía peruana y ecuatoriana entre 1820 y 1860*, Quito, Editorial Biblioteca Abya-Yala, 1995.
- GARCÍA JORDÁN Pilar et SALA I VILA Natalia (éd.), *La nacionalización de la amazonía*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 1998.
- GARCÍA JORDÁN Pilar, *Fronteras, colonización y mano de obra indígena. Amazonía andina (siglos XIX-XX). La construcción del espacio socio-económico en Ecuador, Perú y Bolivia (1792-1948)*, Lima, Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú/Universitat de Barcelona, 1998.
- GARCÍA JORDÁN Pilar, GUSSINYER J, IZARD M, Laviña J, PIQUERAS R, TOUS M y ZUBIRI M T (coord.), *Lo que duele es el olvido: recuperando la memoria de América latina*, Barcelone, Publicaciones y Ediciones de la Universitat de Barcelona, 1998.
- GARCÍA JORDÁN Pilar, « La amazonía andina: Presentación », *Revista de Indias*, vol. 61, n°223, 2001, p. 487-491.
- GARCÍA JORDÁN Pilar, « En el corazón de las tinieblas...del Putumayo, 1890-1932 », *Revista de Indias*, vol. 61, n°223, 2001, p. 591-618.
- GARCÍA JORDÁN Pilar, *Cruz y arado, fusiles y discursos. La construcción de los Orientes en el Perú y Bolivia, 1820-1940*, Lima, IFEA/IEP, 2001.
- GARCÍA JORDÁN Pilar, « La construcción de una identidad indígena en la Amazonía boliviana, 1845-1939. Notas sobre la invención franciscana de la República Guaraya », *Un aporte a la historia de la cultura de los siglos XVII - XX*, Buenos Aires, publicación multimedia, 2004.
- GARCÍA JORDÁN Pilar, « A propósito de redes sociales, económicas y políticas en la Iquitos de inicios del siglo XX », *Boletín americanista*, n°56, 2006, p. 103-118.
- GARCÍA JORDÁN Pilar (éd.), *Estado, región y poder local en América Latina, siglos XIX-XX. Algunas miradas sobre el estado, el poder y la participación política*, Barcelone, Publicaciones y Ediciones de la Universitat de Barcelona, 2007.

- GARCÍA JORDÁN Pilar (éd.), *El Estado en América Latina. Recursos e imaginarios, siglos XIX–XXI*, Barcelone, Publicaciones y Ediciones de la Universitat de Barcelona/TEIAA, 2011.
- GARCÍA JORDÁN Pilar (éd.), *La articulación del Estado en América latina. La construcción social, económica, política y simbólica de la nación, siglos XIX–XX*, Barcelone, Publicaciones de la UB/TEIAA, 2013.
- GARCÍA RAMÍREZ Carlos Miguel, sous la direction de GARCÍA Joaquín, *Historia del Caucho en la Amazonía*, Iquitos, Université Nationale Amazonienne du Pérou, 1995.
- GARCÍA SÁNCHEZ Joaquín, « Cronología histórica del cine en Iquitos desde los orígenes hasta 1990 », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°1167, janvier 2007, p. 2873–2876.
- GARGUREVICH REGAL Juan, *Historia de la prensa peruana, 1594–1990*, Lima, La Voz, 1991.
- GAUTHIER Guy, *Édouard Riou dessinateur. Entre le Tour du Monde et Jules Verne 1860–1900*, Paris, L’Harmattan, 2008.
- GEORGEL Chantal, « La république dans la rue et sur la carte postale : diffusion et oubli », dans *La République en représentations, Autour de l’œuvre de Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 209–219.
- GERBOIN Pierre et LEROY Christine, *Grammaire d’usage de l’espagnol contemporain*, Paris, Hachette Supérieur, 2009.
- GÓMEZ Augusto, LESMES Ana Cristina et ROCHA Claudia, *Caucherías y conflicto colombo-peruano. Testimonios 1904–1934*, Santafé de Bogota, Dialogue editores, 1995.
- GOMEZ–MULLER Alfredo (dir.), *Construccions de l’imaginaire national en Amérique latine*, Tours, Presses Universitaires François–Rabelais, 2012.
- GONZÁLEZ PRADA Manuel, *Ensayos y poesías*, Tauzin Castellanos Isabelle (éd.), Madrid, Cátedra, 2019.
- GOURDON Jean–Loup, « La rue comme forme », dans BRODY Jeanne (ed.), *La rue*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2005, p. 21–31.
- GUERRA François–Xavier et QUIJADA Mónica (coord.), *Imaginar la nación*, Berlin, Münster : Lit. Verlag, 1994.
- GUILLAUME Gustave, *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps suivi de L’architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Honoré Champion, 1984 [1929].
- GUILLAUME H., « Las regiones amazónicas del Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Imprenta Liberal F. Masías and Co, Lima, décembre 1892, tome II, n°7–8–9, p. 177–184.
- GUIMELLI Christian, *Structure et transformations des représentations sociales*, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, 1994.
- GUZMÁN RIVERA Torribio, *Guía de Loreto Industrial, Comercial y de Propaganda*, Iquitos, Imprimerie « La Razón », 1929.
- HAMANN Johanna, *Leguía, el Centenario y sus monumentos. Lima: 1919-1930*, Lima, Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, 2015.
- HARDENBURG Walter Ernest, *The Putumayo. The devil’s paradise. Travels in the Peruvian Amazon region and an account of the atrocities committed upon the indians therein*, Londres, T. Fisher Unwin, 1912.
- HARLEY J. B., *La nueva naturaleza de los mapas. Ensayos sobre la historia de la cartografía*, García Cortés, Leticia et Carlos Rodríguez, Juan (trad.), México, Tezontle, 2005 [2001].

- HARTMANN C.M., « La mejor ruta al Oriente », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie–Typographie Carlos Fabri, 1914, tome XXX, Trim. 3 et 4, p. 183–201.
- HEFFES Gisela, « Introducción », *Utopías urbanas: geopolíticas del deseo en América latina*, HEFFES Gisela (éd.), *Nexos y Diferencias*, n°35, Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert, 2013, p. 13–45.
- HERNÁN RAMÍREZ Luis, « Jorge Runciman, cauchero y poeta », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°307, août 1990, p. 10.
- HERNÁNDEZ Arturo D., *Sangama*, Lima, Peisa, 1975.
- HERRERA Jenaro E., « Censo de Iquitos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1903, tome XIII, Trim. 1, p. 178–186.
- HERRERA Genaro, « Clima de la Amazonía », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1904, tome XV, Trim. 1, p. 87–93.
- HERRERA Genaro, « Centro geográfico de Iquitos », « Memoria anual y anexos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1904, tome XVI, Trim. 4, p. 71–81.
- HERRERA Jenaro E., « Fundación de la ciudad de Iquitos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1908, tome XXIII, Trim. 1, p. 102–117.
- HERRERA Genaro E., « Censo urbano de Iquitos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie–Typographie Carlos Fabri, 1914, tome XXX, Trim. 1 et 2, p. 43–51.
- HERRERA Jenaro E., *Leyendas y tradiciones de Loreto*, Iquitos, La Región, 2006 [1918].
- HERRERA Jenaro E., « Leyenda. Un sacrilegio descomunal que fue a la vez explorador magno en la Amazonía », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie–Typographie Carlos Fabri, 1926, tome XLIII, Trim. 4, p. 335–339.
- HEYMANN Catherine, « Des Nords–Américains dans la construction de voies ferrées en Amérique latine », *Cahier Charles V. Transmission des valeurs nationales: théories, individus, institutions (domaine anglo-américain)*, Institut d’anglais Charles V, Paris, n°28, juin 2000, p. 77–90.
- HEYMANN Catherine, « Sport et construction nationale en Amazonie péruvienne au début du XX^e siècle », *Caravelle*, n°89, Toulouse, 2007, p. 35–46.
- HEYMANN Catherine, « De l’onomastique dans l’affirmation du sentiment national : le département oriental de San Martín au Pérou », *Caravelle*, n°94, Toulouse, 2010, p. 99–118.
- HEYMANN Catherine, « Présentation. Les Amazonies : unité et diversité », *Caravelle*, n°96, Toulouse, 2011, p. 9–12.
- HEYMANN Catherine, « Paiche (1963) de César Calvo de Araujo: entre utopía social y propuesta medioambiental para la Amazonía peruana », dans Dossier *La literatura como fuente para la historia ambiental*, *Ulúa Revista de Historia, Sociedad y Cultura*, Universidad Veracruzana (Mexique), n° 31, enero-junio 2018.
- HEYMANN Catherine, « El Oriente peruano en la obra de José Santos Chocano : una fábrica de exotismos », dans *Representaciones internas y miradas externas sobre el Perú y la América andina. Del Virreinato al Novecientos*, I. Tausin-Castellanos (comp.), Universidad Nacional de San Marcos et Presses Universitaires de Bordeaux, 2019, p. 341–356.
- HEYMANN Catherine, « Nuevas narraciones de caucherías : de las imágenes de propaganda cauchera a la pintura ‘indígena’ contemporánea en la Amazonía peruana », dans

- GARCÍA JORDÁN Pilar (éd.) *Relatos del proyecto civilizatorio en América. Prácticas y representaciones de las sociedades americanas, siglos XIX-XX*, Barcelona, TEIAA, ediciones de la Universitat de Barcelona, 2019, p. 105-129.
- HISPANO Cornelio, *De París al Amazonas. Las fieras del Putumayo*, Paris, Librairie Paul Ollendorff, 1912.
- HOBBSAWN Eric, *Nations et nationalisme depuis 1780*, Saint-Armand, Impression CPI Bussière, 2010 (1990).
- HORDÉ Tristan, dans le *Dictionnaire des mots de la table. Histoire, Langue, Patrimoine*, Luçon, Éditions SudOuest, Pollina, 2004.
- IGLESIAS Francisco, « La Expedición española al Amazonas », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie-Typographie Carlos Fabri, 1933, tome L, Trim. 4, p. 226-233.
- IPIZA VARGAS Antonio, « Industrialización del Oriente peruano », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1923, tome XL, Trim. 3, p. 205-224.
- IPIZA VARGAS Antonio, « Industrialización del Oriente peruano », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1923, tome XL, Trim. 4, p. 231-246.
- IZAGUIRE B., « Descripción de algunas tribus orientales », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1927, tome XLIV, Trim. 1 et 2, p. 5-36.
- IZQUIERDO RÍOS Francisco, *Selva y otros cuentos*, Lima, Rimac, 1949.
- IWASAKI CAUTI Fernando, *Nación peruana : entelequía o utopía. Trayectoria de una falacia*, Lima, CRESE, 1988.
- (DE LA) JARA Carlos A., *Historia aeronáutica del Perú*, Lima, Comisión encargada del estudio, revisión y edición de la Historia aeronáutica del Perú, 1975.
- JODELET Denise, « Mémoires évolutives », dans *Mémoire et Intégration* (Ouvrage collectif), Paris, Syros, 1993.
- JOVCHELOVITCH Sandra, *Knowledge in Context : Representation, community and culture*, London, United Kingdom : Routledge, 2006.
- KALAMPALIKIS Nikos, « Des noms et des représentations », in *Cahiers internationaux de Psychologie Sociale*, n°53, p. 20-31.
- KERCK Frédéric, « Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne », *Archives de la philosophie*, Centre Sèvres, 2012/3, Tome 75, p. 471-492.
- KLARÉN Peter F (éd.), *Nación y sociedad en la historia del Perú*, Lima, IEP, 2004.
- (DE) LA COMBE Ernesto, « Informe que presenta el Coronel Ernesto de la Combe a la Sociedad Geográfica, dándole cuenta de su expedición al río Azupizu y del camino que á él conduce », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Trim. 1, Imprenta Liberal F. Masías and Co, 1892, p. 414-435.
- (DE) LA ROSA TORO Agustín, « Los indígenas del Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1901, tome XI, n°1-2-3, p. 219-231.
- LA SERNA Juan Carlos et CHAUMEIL Jean-Pierre, *El bosque ilustrado. Diccionario histórico de la fotografía amazónica peruana (1868-1950)*, Lima, CAAAP/IFEA/CNRS/EREA/PUCP, 2016.
- LADRIÈRE Jean, article « Représentation », dans *Encyclopedia Universalis*, p. 904.
- LAGOS Ovidio, *Arana, rey del caucho, terror y atrocidades en el Amazonas*, Iquitos, Tierra Nueva, 2012 (2^e édition [2005]).

- LAMPÉRIÈRE Annick, LOMNÉ Georges, MARTINEZ Frédéric et ROLLAND Denis (coord.), *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- LARRABURE Y CORREA Carlos, *Colección de leyes, decretos, resoluciones y otros documentos oficiales referentes al departamento de Loreto*, Iquitos, Monumenta Amazónica, 2006.
- LAURENS Stéphane et ROUSSIAU Nicolas (éd.), *La mémoire sociale. Identités et Représentations sociales*, Rennes, PUR, 2002.
- LE DANTEC, MANGIN, PÉCHOUTRE, CAUSTIER, VIDAL DE LA BLACHE, GALLOIS, DUPUY, *Enseignement des sciences naturelles et de la géographie*, Paris, Imprimerie nationale, 1905.
- LE TOURNEAU François-Michel, *L'Amazonie. Histoire, géographie, environnement*, Paris, CNRS Éditions, 2019.
- LEFERME-FALGUIÈRES Frédérique et VAN RETERGHEM Vanessa, « Le concept d'élites. Approches historiographiques et méthodologiques », *Hypothèses*, 2001/1 (4), p. 55-67.
- LEGUÍA Augusto Bernardino, *Mensaje presentado al Congreso Ordinario de 1928 por...*, Lima, Imprenta Garcilaso, 1928.
- LEGUÍA Augusto Bernardino, *Colección de discursos pronunciados por...durante el año 1928*, Lima, Editorial Cahuide, 1929.
- LEONARDINI Nanda, « El arte litográfico en la prensa decimonónica peruana », dans VELÁZQUEZ CASTRO Marcel (compil.), *La República de papel : política e imaginación social en la prensa peruana*, Lima, UCH, 2009, p. 299-320.
- LEVY Jacques et LUSSAULT Michel (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2013 [2003].
- LEVI-STRAUSS Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.
- LLERENA Manuel, « Historia del periodismo en Loreto », dans *Amazonia*, Iquitos, 1995 [1942].
- LÓPEZ CABALLERO Paula, *Les Indiens et la nation au Mexique. Une dimension historique de l'altérité*, Karthala, Paris, 2012.
- (DE) LOS HEROS Octavio, *Los ferrocarriles al Oriente. Sobre la situación de Loreto. El libre cambio y el proteccionismo*, Ateliers graphiques « Patria », 1931.
- MAC NULTY M. C., « La Zona Oriental del Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1905, tome XVII, Trim. 3, p. 276-288.
- MACERA Pablo, *Parlamento y Sociedad en el Perú: bases documentales, siglo XIX / selección y estudio preliminar de Pablo Macera*, Lima, Congreso del Perú, 1998-2000.
- MANUYAMA José, « Centenario de la denuncia de violaciones de los derechos humanos de indígenas del Putumayo en la época del Caucho », *Kanatari*, Iquitos, CETA, juin 2007, n°1192, p. 3256.
- MARIÁTEGUI José Carlos, *Siete ensayos de interpretación de la realidad peruana*, Lima, Amauta, 1928.
- MARIÁTEGUI José Carlos, *Peruanicemos al Perú*, Lima, Amauta, 1972.
- MARIN Louis, « Une mise en signification de l'espace social : manifestation, cortège, défilé, procession », dans *De la représentation*, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 1994.
- MARTICORENA QUINTANILLA Manuel, « Jenaro Herrera. El pionero de la valoración cultural amazónica », dans *Exaltación de valores amazónicos. Jenaro Herera insigne intelectual Amazónico*, Lima, Club Loreto, Casa de la Amazonia, sans date.
- MARTÍN BRAÑAS Manuel, « Se busca un superhéroe para Iquitos », *Kanatari*, Iquitos, CETA, mars 2014, n°1541, p. 55-6.

- MARTINEZ Françoise, *Fêter la nation. Mexique et Bolivie pendant leur premier siècle de vie indépendante (1810–1925)*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017.
- MARTÍNEZ RIAZA Ascensión, « Política regional y gobierno de la Amazonía peruana. Loreto (1883–1914) », dans *Historica*, Lima, XXIII.2, 1999, p. 393–462.
- MARTÍNEZ RIAZA Ascensión, « La incorporación de Loreto al Estado–nación peruano. El discurso modernizador de la Sociedad Geográfica de Lima (1891–1919) », dans GARCÍA JORDÁN Pilar et SALA I Vila Núria (coord.), *La nacionalización de la Amazonía peruana*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 1998, p. 99–126.
- MÁVILA Óscar, « Ligeros apuntes sobre el departamento de Loreto », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie–Typographie Carlos Fabri, 1902, Tome XII, trim. 1, p. 87–114.
- MAÚRTUA Aníbal, *El porvenir del Perú (Conferencia leída en la Sociedad Geográfica de Lima)*, Lima, Litographie et typographie Carlos Fabri, 1911.
- MAURTUA Aníbal, « Geografía Económica del departamento de Loreto », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie–Typographie Carlos Fabri, 1911, tome XXVII, Trim. 1, p. 121–180.
- MAZZARA Bruno Maria et LEONE Giovanna, « Collective memory and intergroup relations », dans *Revista de Psicología social*, vol. 16, 2001, p. 349–368.
- MEDINA Alexis, « Construir la República práctica: Estado, vías de comunicación e integración territorial en Ecuador, 1883–1895 », dans *Procesos*, Université Andine Simon Bolivar, Quito, janvier–juin 2019, p. 77–102.
- MEDINA Benjamín, *Memoria que el Prefecto del departamento de Loreto presenta al Supremo Gobierno de los ramos de su administración*, Iquitos, 1885.
- MEDINA Teobaldo, « El Censo General de la Población de Iquitos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie–Typographie Carlos Fabri, 1932, tome XLIX, Trim. 3 et 4, p. 234–239.
- MENDOZA MICHILOT María, « La nación peruana en el discurso de los periódicos limeños en el siglo XX », dans *Diálogos de la comunicación. Revista académica de la federación latinoamericana de facultades de comunicación social, Reflexiones en torno a la historia de la prensa y el periodismo en Iberoamérica*, n°90, Medellín, Colombie, mai–septembre 2015.
- MENDOZA MICHILOT María, *100 años de periodismo en el Perú. 1900–1948*, Lima, Universidad de Lima, 2016.
- MESONES MURO Manuel Antonio, « Vías al Oriente del Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1903, tome XIII, Trim. 1, p. 54–92.
- MESONES MURO Manuel Antonio, « Relación de la expedición comercial del Pacífico al Amazonas », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1928, tome XLV, Trim. 1, p. 41–96.
- MIRÓ QUESADA Óscar, « Informes. La enseñanza de la geografía en el Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Lithographie–Typographie Carlos Fabri, 1914, tome XXX, Trim. 1 et 2, p. 94–104.
- MIRÓ QUESADA Aurelio, *Costa, sierra y Montaña*, Lima, El Comercio, Producciones Cantabria, 2010 (1969).
- MIRÓ QUESADA Aurelio, « Días de Iquitos, las plazas, las calles y el mercado », dans RIVERA Martínez Edgardo, *Antología de la Amazonía del Perú 1539–1960*, Lima, Fondation Manuel J. Bustamante de la Fuente, 2007, p. 341–348.

- MOLINA DERTEANO Temístocles, *Memoria que el prefecto del departamento de Loreto, coronel T. Molina Derteano, presenta a la consideración del señor ministro de Estado en el despacho de Gobierno y Policía, dando cuenta de los actos de su administración en el período transcurrido desde el 1° de octubre de 1925 al 1° de octubre de 1927*, Iquitos, Imprenta « La Hormiga », 1927.
- MOLINA DERTEANO Temístocles, *Comité Pro-Aviación Loreto. Exposición que formula al Comité Pro-Aviación Loreto su Presidente, el Coronel T. Molina Derteano, haciendo la relación de su fundación, organización y procedimientos. En relación con la acusación hecha al Comité, en la Cámara de Diputados, por el diputado por Bajo Amazonas, señor Toribio Hernández por supuesta malversación de sus fondos*, Iquitos, Imprenta « La Razón », 1927.
- MOLINER Pascal, *Images et représentations sociales*, Grenoble, PUG, 1996.
- (DE) MONTFERRIER A., « Colonización del Norte del Perú », *Boletín de la Sociedad de Geografía de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1898, tome VII, n°10-11-12, p. 410-433.
- MORÁN Daniel, AGUIRRE María et HUAMANÍ Frank, *Lima a través de la Prensa*, Lima, Luis Daniel Morán Ramos, 2008.
- MORÁN Daniel et AGUIRRE María, « La prensa y el discurso político como fuente para la historia : planteamientos teóricos y metodología », dans MORÁN Daniel, AGUIRRE María et HUAMANÍ Frank (compil.), *Lima a través de la prensa*, Colección Historia de la Prensa 2, Lima, 2008, p. 12-28.
- MOREY ALEJO Humberto, « Cincuentaiocho años de la toma de Leticia », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°311, 2 septembre 1990, p. 12.
- MOREY ALEJO Humberto et SOTIL GARCÍA Gabriel, *Panorama histórico de la Amazonía peruana, una visión desde la Amazonía*, Iquitos, Municipalité de Maynas, 2000.
- MOREY MENACHO Raúl, *La historia no escrita de Loreto : la proclamación del Estado federal de loreto en 1896, la revolución del capitán Cervantes en 1921, y la toma de Leticia por civiles en 1932*, Iquitos, 1996.
- MORZÁN ARRARTE Jorge, « Recordando nuestro pasado », *Aviación*, Lima, juillet-août 1955.
- MOSCOVICI Serge (éd.), *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 1964.
- MOSCOVICI Serge, *La psychanalyse son image et son public. Étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1961.
- NÁJAR FREYRE Fernando, « A los 72 años de creación. Crónica no escrita sobre el colegio nacional Iquitos », *Kanatari*, Iquitos, CETA, juin 1997, n°665, p. 8-9.
- NÁJAR FREYRE Fernando, « El tren de la alcaldesa », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°1499, 2013, juin, p. 8891-8892.
- NÁJAR FREYRE Fernando, « Los crímenes del Putumayo », *Loreto hoy*, Iquitos, juin 2007, p. 15-16.
- NALEWAJKO Małgorzata, *El debate nacional en el Perú (1920-1933)*, Varsovie, Ateliers Graphiques de l'Université de Varsovie, 1995.
- (DE) NAUTA Juan, « Aviación. A 50 años del arribo a Iquitos de Elmer J. Faucett », *Kanatari*, Iquitos, CETA, 2002, p. 82-83.
- NAVARRO Manuel, « La tribu amuesha », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1925, tome XLII, Trim. 2 et 3, p. 207-213.
- NAVARRO CÁUPER Luis Alfonso « La Revolución del Capitán Cervantes », *Proceso. Revista de la Amazonía para todo el Perú*, Iquitos, année VII, vol. 22, 1974, janvier-février, p. 9-11.

- NAVARRO CÁUPER Luis, *Pintores de la Amazonía peruana*, Lima/Iquitos, Talleres gráficos Barea/ Cosmos S. R. Ltda Editores, 1975.
- NAVARRO FLORIA Pedro, « La construction des territoires nationaux latino-américains vue depuis leurs marges », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [En ligne], 16, 2008, publié le 1^{er} décembre 2009 à l'URL <http://alhim.revues.org/3112>.
- NINEY François, *Le documentaire et ses faux-semblants*, Paris, Klincksieck, 2009.
- NOIRIEL Gérard, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Montrouge, Bayard, 2015.
- NORA Pierre, « La nation-mémoire », dans Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire 2*, Manecourt, Gallimard, 1997 [1986].
- NÚÑEZ Estuardo, *Viajes y viajeros extranjeros por el Perú*, Lima, Universidad Ricardo Palma. Editorial Universitaria, 2013 [1989].
- NÚÑEZ J. A., « Nuestro nacionalismo », *Amauta*, n°9, Lima, Amauta, mai 1927.
- ORREGO PENAGOS Juan Luis, « Domingo Elías y el club progresista: los civiles y el poder hacia 1850 », *Historica*, Lima, vol. XIX, n°2, décembre 1990, p. 317-353.
- ORLOVE Benjamin S., « Putting Race in Its Place : Order in Colonial and Postcolonial Peruvian Geography », *Social Research*, vol. 60, N°2 (été 1993), Baltimore, The John Hopkins University Press, 1993, p. 301-336.
- ORY Pascal, « Y a-t-il des familles de drapeaux ? Introduction à la vexillologie comparée », dans *La République en représentation. Autour de l'œuvre de Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006, p. 393-403.
- PADILLA BENDEZÚ Abraham, *Los símbolos nacionales. Uso y abuso*, Lima, El Heraldito, 2000.
- PALACIOS MENDIBURU Samuel, « Regiones amazónicas. Conferencia dada en la Sociedad Geográfica de Lima, sobre la colonización de Loreto, por el Sr. Coronel Don Samuel Palacios Mendiburu », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta Liberal F. Masías and Co, décembre 1892, tome II, n°7-8-9, p. 267-312.
- PANDURO CORAL Moisés, « Iquitos y su identidad », *Kanatari*, Iquitos, CETA, janvier 2014, n°1529, p. 7-10.
- PATIÑO SAMUDIO Manuel, « El caucho y la shiringa », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1901, tome XI n°1-2-3, p. 62-113.
- PAZ SOLDÁN José Pareja, « Geografía del Perú », Lima, Librairie Internationale du Pérou S.A., 1950, vol. 1.
- PAZ SOLDÁN Mariano Felipe, CHAUMEIL Jean-Pierre y DELGADO ESTRADA Juan Manuel (éd.), *Atlas geográfico del Perú*, Lima, IFEA/Ambassade de France au Pérou/Universidad Nacional Mayor de San Marcos/UNMSM/ Facultad de Ciencias Sociales, 2012.
- PEASE Franklin, « Las nuevas fronteras: La Amazonía », dans RIVERA Martínez Edgardo, *Antología de la Amazonía del Perú 1539-1960*, Lima, Fondation Manuel J. Bustamante de la Fuente, 2007, p. LI-LV.
- PELOILLE Bernard, « Le vocabulaire des notions "nation", "État", "patrie". Quelques résultats d'enquête », *Revue française de science politique*, 33e année, n°1, 1983, p. 65-108.
- PENNANO A. Guido, *La economía del caucho*, Iquitos, CETA, 1988.
- PÉREZ Alberto, « La leprosería o asilo de San Pablo », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°1348, juillet 2010, p. 6133-6136.
- PERÚ FUERZA AÉREA, *Homenaje nacional a Jorge Chávez : 23 setiembre 1957*, Lima, Fuerza Aérea del Perú, 1957.

- PESCE Luis, « Medicina e higiene de la región amazónica peruana », *Boletín de la Sociedad de Geografía de Lima*, 1919, Trimestres 3 et 4, p. 293–314.
- PETIT Edmond, *Nouvelle histoire mondiale de l'aviation*, Tours, Albin Michel, Imprimerie Mame, 1999.
- PINEDO DEL ÁGUILA Víctor M., *Colonización y Geografía Médica Loretana*, Iquitos, Imprenta « El Oriente », 1940.
- PINEDO DEL ÁGUILA Víctor M. “Formaciones humanas en la selva amazónica peruana”, *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1952, tome LXIX, Trim. 3 et 4, p. 62–78.
- (DE) PINELL Gaspar, *Un viaje en el Putumayo y el Amazonas: ensayo de navegación*, Bogota, Imprenta Nacional, 1924.
- PINILLA Antonio, *Educación para el desarrollo nacional*, Lima, Universidad de Lima, 1966.
- PÍO AZA P., « Departamento del Madre de Dios », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1927, tome XLIV, Trim. 3, p. 129–186.
- PITTE Jean–Robert, « Naissance et expansion des restaurants », dans FLANDRIN Jean–Louis et MONTANARI Massimo, *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996.
- PIZARRO Ana, « Imaginario y discurso: la Amazonía », en *Revista de Crítica literaria latinoamericana*, año 31, n°31, 2005, p. 59–74.
- PLATON, *Œuvres complètes. La République*, (trad. Robert Baccou), Paris, Garnier, 1936.
- PORRAS BARRENECHEA Raúl, *Fuentes históricas peruanas: apuntes de su curso universitario*, Lima, UNMSM, 1968.
- PORRAS BARRENECHEA Raúl, *El periodismo en el Perú*, Lima, Instituto Porras Barrenechea, 1970.
- PORRAS BARRENECHEA Raúl, *Historia de los límites del Perú/El nombre del Perú*, Lima, Fondation Manuel J. Bustamante De la Fuente, 2011.
- PORTILLO Pedro, *Memoria del Prefecto de Loreto*, Iquitos, 1903.
- PORTILLO Pedro, « Contribución a la Geografía de Loreto », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1908, tome XXIII, Trim. 4, p. 394–449.
- PORTOCARRERO Gonzalo, *La urgencia por decir “nosotros”. Los intelectuales y la idea de nación en el Perú republicano*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2015.
- PRATT Louise Mary, *Imperial eyes. Travel writing and transculturation*, Londres/New York, Routledge, 1992.
- PROST Antoine, « Les monuments aux morts », dans NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Tome I, Paris, Gallimard, 1984, p. 195–225.
- PUERTAS CASTRO Néstor, *Exaltación de valores amazónicos. Jenaro Herrera insigne intelectual Amazónico*, Lima, Club Loreto, Casa de la Amazonia, sans date.
- (DE) QUARTEL Juan, « Ferrocarril de Paita al Marañón », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1901, Trim. XI, N°1–2–3, p. 212–219.
- QUIJADA Mónica, « ¿Qué nación? Dinámicas y dicotomías de la nación en el imaginario hispanoamericano del siglo XIX », dans GUERRA François–Xavier et QUIJADA Mónica (coord.), *Imaginar la Nación*, Hambourg, Munster, AHILA/LIT, 1994, p. 15–52.
- QUIJADA Mónica, « El paradigma de la homogeneidad », dans QUIJADA Mónica, BERNAND Carmen et SCHNEIDER Arnol *Homogeneidad y Nación con un estudio de caso: Argentina siglos XIX y XX*, Capítulo I, Madrid, CSIC, 2000, p. 15–55.
- QUIJADA Mónica, « Sobre ‘nación’, ‘pueblo’, ‘soberanía’ y otros ejes de la modernidad en el mundo hispánico », dans RODRÍGUEZ O. Jaime E., *Las nuevas naciones: España y México 1800–1850*, Fundación MAPFRE, 2008, p. 19–52.

- QUIJADA Mónica, « Nación y territorio: la dimensión simbólica del espacio en la construcción nacional argentina, siglo XIX », *Revista de Indias*, vol. LX, N°219, 2000, p. 373–394.
- QUIROZ Rafael, « El departamento de Loreto » *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1899, tome IX, n°7–8–9, p. 290–313.
- RAIMONDI Antonio, *Apuntes sobre la provincia litoral de Loreto*, Lima, Typographie Nationale Manuel D. Cortés, 1862.
- RAIMONDI Antonio, « Itinerario de los viajes de Raimondi en el Perú » , *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1902, tome XII, Trim. 3, p. 241–290.
- REÁTEGUI BARTRA Martín, *De cárcel, guerra y burdeles*, Lima, Pasacalle, 2011.
- REÁTEGUI CHUQUIPONDO Pedro, « Caucho y educación », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°1360, octubre 2010, p. 6464.
- REÁTEGUI CHUQUIPONDO Pedro, « Julio César Arana y el primer vuelo a la Amazonía peruana », *Katanari*, Iquitos, CETA, n°1530, janvier 2014, s/p.
- REBEYROL Yvonne, « Dernier continent à explorer », *Le Monde diplomatique*, décembre 1955.
- RENAN Ernest, *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Clamecy, Mille et une nuits, La Nouvelle Imprimerie Laballery, 2013 [1882].
- RENGIFO DEL CASTILLO Antonio, *Colocación de la primera piedra del monumento destinado a perpetuar la memoria de los hijos de Loreto que murieron en la guerra del Pacífico*, Iquitos, Typographie portugaise Luis A. Teixeira, 1898.
- RENGIFO PALMA Laurencio, « Aquí...indiana », *Kanatari*, Iquitos, CETA, décembre 1995, n°585, p. 19.
- RÉNIQUE José Luis, *Imaginar la nación: Viajes en busca del "verdadero Perú" (1881–1932)*, Lima, IEP, 2016.
- REY DE CASTRO Carlos, *Los escándalos del Putumayo. Carta abierta a Mr. Geo B. Michell*, Barcelone, Imprimerie Viuda de Luis Tassos, 1913.
- REY DE CASTRO Carlos, LARRABURE Y CORREA, ZUMAETA Pablo et ARANA Julio César, *La defensa de los caucheros*, Iquitos, Monumenta Amazónica/CETA, 2005 (1913).
- REYES GUERRA José, *Memoria de la Prefectura del departamento de Loreto*, Moyobamba, 1886.
- REYES GUERRA José, *Memoria elevada a la Dirección de Gobierno por el Prefecto del departamento de Loreto*, Moyobamba, 1891.
- REYES GUERRA José, *Memoria que el Prefecto de Loreto, don José Reyes Guerra, presenta al Señor Director de Gobierno*, Moyobamba, 1892.
- RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
- (DE LA) RIVA AGÜERO José, *Afirmación del Perú*, Lima, 1960, tomes I et II.
- RIVIALE Pascal, « « Impreso en París » : La contribución de los talleres franceses a la cartografía peruana en el siglo 19 », dans CHAUMEIL Jean–Pierre et DELGADO ESTRADA Juan Manuel (éd.), *Atlas geográfico del Perú de Mariano F. Paz Soldán, 1865*, Lima, IFEA–UNMSM, 2012, p. XI–XII.
- RÍOS ZAÑARTE Mario César, *Historia de la Amazonía peruana. Periodos Independencia y república*, Iquitos, Editora Selva S.R. Ltda, 2001.
- RODRÍGUEZ ACHUNG Fernando, « El recurso suelo en la Amazonía peruana », *Kanatari*, Iquitos, CETA, décembre 1995, n°585, p. 8–9.
- ROMERO Benjamín, « Impresiones de un viaje aéreo de Lima a Iquitos », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1928, tome XLV, Trim. 3 et 4, p. 305–348.

- ROMERO Fernando, *Iquitos y la fuerza naval de la Amazonía (1830–1933). Tercera edición de Notas para una historia de la marina fluvial de guerra*, Ministère de la Marine, Lima, 1983.
- ROMERO José Luis, *Latinoamérica. Las ciudades y las ideas*, Colección Historia y Cultura, Siglo veintiuno editores, Argentina, 2008 [2001].
- ROSAS LAURO Claudia (éd.), *El odio y el perdón en el Perú. Siglos XVI al XXI*, Lima, Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú, 2009.
- ROUSE Joseph, *Knowledge and Power: Toward a Political Philosophy of Science*, Ithaca/Londres/New York, Cornell University Press, 1987.
- ROUX Jean-Claude, *L'Amazonie péruvienne. Un Eldorado dévoré par la forêt 1821–1910*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- ROUX Jean-Claude, « De los límites a la frontera : o los malentendidos de la geopolítica amazónica », *Revista de Indias*, 2001, vol. LXI, núm. 223, p. 513–539.
- RUMRILL Roger, *Reportaje a la Amazonía*, Lima, Ediciones populares selva, 1973.
- SALA Gabriel, « Diccionario, Gramática y Catecismo castellano, inga, amueixa y campa », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1905, tome XVII, Trim. 2, p. 149–227.
- SALA Gabriel, « Diccionario, Gramática y Catecismo castellano, inga, amueixa y campa », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1905, tome XVII, Trim. 4, p. 469–490.
- SALA I VILA Núria, « Cusco su proyección en el Oriente amazónico, 1800–1929 », dans GARCÍA JORDÁN Pilar (éd.), *Fronteras, colonización y mano de obra indígena en la Amazonía andina (siglos XIX–XX)*, Lima/Barcelone, Pontificia Universidad Católica del Perú /Universitat de Barcelone, 1998, p. 399–535.
- SALINAS DESMOND Patricia, « L'éducation au Pérou entre 1900 et 1920 : les modèles et leur circulation », dans *Les modèles et leur circulation en Amérique latine volume 1*, numéro thématique d'Amérique. *Cahier du CRICCAL*, Paris, 2005, n°33, p. 103–112.
- (DE) SAMANIEGO Félix María, *Fábulas en verso castellano, para el uso del real Seminario bascongado*, Madrid, Imprimerie royale, 1787.
- SAN ROMÁN Jesús, *Perfiles de la Amazonía peruana*, Iquitos, CETA–CAAAP–IIAP, 1994.
- SANDERS Karen, *Nación y tradición. Cinco discursos en torno a la nación peruana 1885–1930*, Lima, Fondo de cultura económica/ Pontificia Universidad Católica del Perú, 1997.
- SANTOS GRANERO Fernando et BARCLAY REY DE CASTRO Frederica, *Órdenes y desórdenes en la Selva Central. Historia y economía de un espacio regional*, Lima, IFEA/IEP, FLACSO, 1995.
- SANTOS GRANERO Fernando et BARCLAY Frederica, *La frontera domesticada. Historia económica y social de Loreto (1850–2000)*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2002.
- SAUTREZ Eugène, *Topographie. Teintes et signes conventionnels (classés par ordre alphabétique, adaptés par les deux commissions de topographie pour le dessin et la gravure des cartes et des plans exécutés par les divers services publics*, 1865, consulté en ligne sur Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k165583f>.
- SCHINDLER CATALAO Rosa Alejandra, *Iquitos: su memorial arquitectónico*, Iquitos, CETA/UCP, 2015.
- SCHUSTER Sven, « Historia, nação e raça no contexto da Exposição do Centenário em 1922 », <http://www.scielo.br/hcms>.
- SCHWARTZBROD Stéphanie, *La cuisine de l'exil*, Floch, Actes Sud, 2019.

- SCOLD Sam M., « Ferrocarril al Marañón », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1902, tome XII, Trim. 2, p. 184–194.
- SEGAL Ariel, *Jews of the Amazon : self-exile in Paradise*, Philadelphie, The Jewish publication society, 1999.
- SEOANE Manuel A., « Nacionalismo verdadero y nacionalismo mentiroso », *Amauta*, n°4, Lima, Amauta, décembre 1926, s/p.
- SERIER Jean-Baptiste, *Histoire du caoutchouc*, Paris, Éditions Desjonquières, 1993.
- SERIER Jean-Baptiste, DIEZ Antoinette et VAN DYK Anne, *Histoire illustrée du caoutchouc*, Paris, CIRAD-CP, Éditions Desjonquières, 1993.
- SONTAG Susan, *Sobre la fotografía*, Mexico, Alfaguara, 2008 [1973].
- SOTIL GARCÍA Gabriel, « Hacia una Educación Regional », *Kanatari*, Iquitos, CETA, tome XXXIV, N°313, 16 septembre 1990, p. 3.
- SORIA CASAVARDE María Belén, *El Dorado republicano. Visión Oficial de la Amazonía peruana 1821-1879*, Lima, UNMSM/ISHRA, 2006.
- SOUZA Marcio, *L'empereur d'Amazonie*, Paris, Métaillé, 2017 (1977).
- STAHL Eurico G., « Nueva ruta al oriente peruano », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1924, tome XLI, Trim. 1, p. 1–17.
- STANFIELD Michael Edward, *Red rubber, bleeding trees: violence, slavery, and empire in Northwest Amazonia, 1850-1933*, Albuquerque, Presses de l'Université du Nouveau Mexique, 1998.
- TAFUR RENGIFO Luis, *Cronología y fuentes para la historia de Loreto*, Iquitos, Eureka 21, 1995.
- TAFUR RENGIFO Luis, « ¿De qué ferrocarril estamos hablando ? », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°1217, janvier 2007, p. 3763.
- TAFUR RENGIFO Luis, *El asunto Leticia (de heroísmos, cobardías y tradiciones)*, Iquitos, 2017.
- TAJFEL Henri, « La catégorisation sociale », in MOSCOVICI Serge (éd.), *Introduction à la psychologie sociale*, Paris, Larousse, 1972.
- TAUSSIG Michael, « Cultura del terror – Espacio de la muerte. El informe Putumayo de Roger Casement y la explicación de la tortura », *Amazonía peruana*, mars 1987, n°14, pp.7–36.
- TÁVARA Santiago, *Viaje de Lima a Iquitos*, Lima, Imprenta « El Comercio », 1868.
- TAYLOR Anne-Christine, SAIGNES Thierry et RENARD-CASEVITZ France-Marie, *L'Inca, L'Espagnol et les sauvages : rapports entre les sociétés amazoniennes et andines du XVe au XVIIe siècle*, Recherches sur les civilisations, 1986.
- TERÁN Oscar, « Amauta : vanguardia y revolución », *Prismas – Revista de Historia Intelectual*, vol. 12, n°2, 2008, p. 173–189.
- THIESSE Anne-Marie, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1998.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales : Europe XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2001 (1999).
- TIZÓN Y BUENO Ricardo, « Reforma de la demarcación política del Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1904, tome XV, Trim. 1, p. 81–87.
- TIZÓN Y BUENO Ricardo, « El Progreso del Oriente Peruano », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1905, tome XVII, p. 160–175.
- TOPUZ Hifzi, *Caricature et société*, Paris, MAME, 1974.
- TORRES VIDELA Samuel, *La revolución de Iquitos*, Pará, Tipografía España, 1923.

- TOVAR Enrique D., *Vocabulario del Oriente peruano*, Lima, Universidad Nacional Mayor de San Marcos, 1966.
- TRAHTEMBERG León, *Educación peruana : un salto a la modernidad*, Lima, Bruño, 2000.
- TRECEÑO RÍOS Silvino, « Ferrocarriles en Iquitos », *Kanatari*, Iquitos, CETA, mai 1997, n°661, p. 14.
- (DE) URIARTE Juan M., « Viajando por la montaña », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1921, tomes XXXVII et XXXVIII, Trim. 1-2-3 et 4, p. 54-56.
- VALCÁRCEL Carlos A., *El proceso del Putumayo y sus secretos inauditos*, Iquitos, CETA Monumenta Amazónica, 2004.
- VALCÁRCEL Carlos A., « Los crímenes del Putumayo », dans RIVERA Martínez Edgardo, *Antología de la Amazonía del Perú 1539-1960*, Lima, Fondation Manuel J. Bustamante de la Fuente, 2007, p. 309-315.
- VARESE Stefano, *La sal de los cerros*, Lima, Retablo de papel, 1973 [1968].
- VARESE Stefano, *Résistance et utopie dans l'Amazonie péruvienne. Le sel de la montagne*, Paris, L'Harmattan, 2015.
- VARGAS LLOSA Mario, *El sueño del celta*, Lima, Alfaguara, 2010.
- VARIA, *Redes de Vanguardia. Amauta y América latina, 1926-1930*, Madrid, Museo de la Reina Sofía, 2019.
- VASSORT Patrick, *Football et politique. Sociologie historique d'une domination*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- VEGA N. Arístides, *La educación técnica : fundamentos, principios, métodos*, Cuzco, 1954.
- VELÁZQUEZ CASTRO Marcel (compil.), *La República de papel : política e imaginación social en la prensa peruana*, Lima, UCH, 2009.
- VELÁZQUEZ CASTRO Marcel, « Notas sobre los usos y sentidos de *nación* en la ciudad de Lima (1780-1846) », dans VELÁZQUEZ CASTRO Marcel (compil.), *La República de papel : política e imaginación social en la prensa peruana*, Lima, UCH, 2009, p. 123-163.
- VICTORIO CÁROVAS Patricia, « Las litografías de *El Perú Ilustrado* en la construcción del sentimiento de nación », dans VELÁZQUEZ CASTRO Marcel (compil.), *La República de papel : política e imaginación social en la prensa peruana*, Lima, UCH, 2009, p. 275-297.
- Vidarte Giuliana, « La actualización de la tradición de representación del paisaje y la flora de la Amazonía peruana en el siglo XXI », *Caravelle*, n°110, Toulouse, 2018, p. 117-132.
- VÍLCHEZ VELA, *Época del caucho : retratos del horror*, Iquitos, Tierra nueva, 2012.
- VILLANUEVA Manuel Pablo, « Fronteras de Loreto », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1902, tome XII, Trim. 4, p. 361-479.
- VILLANUEVA Manuel Pablo, « Fronteras de Loreto », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1903, tome XIII, Trim. 1, p. 30-54.
- VILLAR Leonardo, « Lengua de los bosques », *Boletín de la Sociedad de Geografía de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, tome VI, N°7-8-9, 1896, p. 329-347.
- VON HASSEL George M., « Importancia de la región amazónica y del proyecto de un ferrocarril entre Piura y el pongo de Manseriche », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1902, tome XII, Trim. 1, p. 53-73.
- VON HASSEL George M., « Ferrocarriles en algunos istmos... », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1904, tome XV, Trim. 3, p. 247-256.

- VON HASSEL George M., « La industria gomera », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1904, tome XV, Trim. 4, p. 386–409.
- VON HASSEL Jorge M., « Las tribus salvajes de la región amazónica », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1905, tome XVII, Trim. 1, p. 27–73. TORRES VIDELA Samuel, *La revolución de Iquitos*,
- VON HASSEL Jorge M. *Apuntes de viaje en el Oriente Peruano corregidos y arreglados por Carlos J. Rachmann*, Lima, Imprimerie et librairie San Pedro, 1905.
- WEBERBAUER Augusto, « Las rutas al Oriente peruano », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1973, tome XCII, Trim. 1 et 2, p. 23–30.
- WIESSE Pedro, « Comisión médico-científica al Madre de Dios », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1925, tome XLII, Trim. 1, p. 67–100.
- WIESSE Pedro, « Comisión médico-científica al Madre de Dios », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1925, tome XLII, Trim. 2 et 3, p. 101–138.
- WIESSE Pedro, « Comisión médico-científica al Madre de Dios », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1925, tome XLII, Trim. 4, p. 215–236.
- WERTHEMAN Arturo, « Coordenadas geográficas de algunos puntos de la región oriental del Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1905, tome XVII, Trim. 2, p. 39–148.
- WIESSE Carlos, *Lecciones de geografía del Perú. Estudio físico, político, económico-industrial, administrativo*, Lima, E. Rosay, 1902 [4^e edition].
- WILKENS DE MATTOS João, *Diccionario topográfico do departamento de Loreto na Republica do Perú*, Iquitos, CETA, 1984 [1874].
- WISE David O., « Mariátegui's "Amauta" (1926–1930), a source for peruvian cultural history », dans *Revista interamericana de bibliografía*, vol. XXIX n°3–4 1979 p. 285–304.
- YLLIA MIRANDA Maria Eugenia, « Percepciones, representaciones y ausencias: Narrativas e imágenes de la época del caucho, Imaginario e imágenes de la época del caucho. Los sucesos... », dans Chirif Alberto et Cornejo Chaparro Manuel (éd.), *Imaginario e imágenes de la época del caucho: Los sucesos del Putumayo*, Lima, CAAAP/IWGIA/Universidad Científica del Perú, 2009.
- YLLIA MIRANDA Maria Eugenia, « Quimera de piedra, nación, discursos y museo en la celebración del centenario de la independencia (1924) », *Illapa, Illapa Mana Tukukuq*, (8), p. 101 - 120, 2011.
- YOUNG MASS Samuel, « Canalización y pavimentación de la ciudad de Iquitos », *Kanatari*, Iquitos, CETA, n°1150, 1^{er} octobre 2006, p. 103–116 [*El Eco*, 10, 11 et 12 février 1926].
- ZAPATA ACHA Sergio, *Diccionario de Gastronomía Peruana Tradicional*, Lima, Universidad San Martín de Porres, ima, 2009.
- ZÁRATE BOTÍA Carlos G., « La Amazonía de los cónsules : El Estado en la frontera, 1880–1930 », *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura*, n°33, 2006, p. 31–60.
- ZEGARRA Carlos, « La aviación comercial en el Perú », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, Lima, 1931, tomo XLVIII, semestres 3 y 4, p. 195–202.

ZEGARRA Enrique, « El ferrocarril de Patia al Marañón », *Boletín de la Sociedad Geográfica de Lima*, Lima, Imprenta y librería San Pedro, 1905, tome XVII, Trim. 4, p. 447-63.

Annexes générales

Annexe I – Constitution provisoire, proclamée le 8 mai 1896

(Barclay Rey de Castro Frederica, *El Estado Federal de Loreto, 1896. Centralismo, descentralismo y federalismo en el Perú a fines del siglo XIX*, IFEA/CBC, Lima, 2009, pp. 270-271).

Art. 1 : El Estado de Loreto es parte integrante de la República del Perú.

Art. 2 : Mientras la República adopte la forma de Gobierno Federal, Loreto ejercerá sus poderes y derechos como Estado.

Art. 3 : Las relaciones entre el Estado de Loreto y el Gobierno de la República serán conforme a las exigencias de la situación que se ha creado.

Art. 4 : Los límites del nuevo Estado son los mismos que tenía el Departamento de Loreto.

Art. 5 : El Estado de Loreto queda dividido en 5 prefecturas y son Alto y Bajo Amazonas, Huallaga, Moyobamba y San Martín.

Art. 6 : La capital del Estado será Iquitos.

Art. 7 : Los derechos y garantías de los ciudadanos serán los mismos que otorga la Constitución del Perú.

Art. 8 : Los poderes públicos serán tres : legislativo, ejecutivo y judicial.

Art. 9 : La Asamblea Constituyente dará la debida organización al poder legislativo.

Art. 10 ; El Poder ejecutivo se compone de un Gobernador Provisional y 4 Secretarios de Estado en este orden : de Obras Públicas y Colonización ; de Justicia e Instrucción Pública ; de Hacienda y Comercio y de Guerra y Marina.

Art. 11 : El Gobierno nombrará los prefectos de acuerdo con el Consejo de los Secretarios.

Art. 12 : El poder judicial conservará la forma que hoy tiene.

Art. 13 : Las actividades municipales continuarán funcionando hasta nueva resolución.

Art. 14 : El gobierno asume las funciones de las Juntas departamentales.

Annexe II – Textes de Jenaro E. Herrera

N. B. : L'orthographe a été modifiée lorsque cela a été nécessaire (accentuation, graphie).

Les notes qui apparaissent sont celles de l'auteur.

Annexe II a. « Monumento a los mártires de la guerra », *El Independiente*, 23 juillet 1898

Sociedad « Unión Loretana ».

Iquitos, Julio 8 de 1898.

Señor Alcalde de esta H. Municipalidad.

Ejercitando un noble derecho, cual es, el de asociarnos, con el mayor entusiasmo y la mejor voluntad al programa de fiestas que ese H. Concejo ha formulado ya, o debe formular, para celebrar, con toda la solemnidad posible, el próximo aniversario de nuestra independencia nacional, y más que eso, cumpliendo con una sacratísima obligación la de perpetuar, no tan solo por el recuerdo pasajero que, el viento lleva o el tiempo disipa ; sino por medio de otro, que sea más objetivo e indeleble, que hable más a los sentidos y a la historia, la de todos los hijos del Departamento, que, en la guerra del Pacífico, supieron morir defendiendo su hermoso bicolor, y dando lustre al lugar de su procedencia ; derecho y deber impuestos a la par que por nuestros Estatutos por la gratitud y mayor cultura de Loreto ; el que suscribe, como Presidente de la sociedad « Unión Loretana », en cuyo nombre hablo, tiene a honra el dirigirse a US., solicitando para ella, primero el debido lugar en la procesión cívica, que, con tal motivo debía efectuarse ; y se le adjudique, después, en el paraje que US. tenga a bien determinar y en la plaza matriz de esta capital, 5m. por lado de terreno, en forma rectangular, para eregir en él, el día 28 de Julio venidero, la primera piedra de un monumento que se extrenará, en igual fecha del año entrante, consagrado a nuestros hermanos que murieron en la guerra con Chile, defendiendo su Patria y dando gloria a Loreto, a fin de que, él, sea justo y merecido orgullo de sus padres, de los y apocos actores sobrevivientes de esas batallas y coetáneos vivo ejemplo de civismo para los que quedan, y bello modelo que, a no dudarlo, imitarán y tendrán que imitar las generaciones que vienen.

Dicho monumento, consistente en una columna rostral de bronce blanco, que descansará sobre un basamiento de 3 gradas de granito o mármol jaspeado, distantes cada una entre sí 50 cm. y cuyo remate será la estatua de la Patria, tendrá las proporciones, estilo y secciones que me será grato determinar a US. más tarde ; precisándole, ahora, que al pie de aquella y entre coronas, palmas y laureles habrá la inscripción del « *Dulci et decroti et pro Patria mori* », en seguida las fechas [1879-1883] ; después los nombres de todos los loretanos que murieron en las diferentes batallas que se sucedieron en dicha guerra, con especificación de estas ; y al pie esta otra « El Departamento de Loreto – a sus hijos – 28 de Julio de 1898 ».

Dados el santo fin a que ese monumento va a consagrarse y la patriótica y generosa idea que lo impulsa, espera que, el Concejo de su dirección, la acogerá entusiasta, concediéndonos lo que solicitamos ; aparte de que, con dicho monumento, se decora y

hermosea la plaza matriz y se da en clásica fecha, un elocuente testimonio de cultura y civilidad.

Con tal motivo, me es grato, reiterar a US. los homenajes de especial consideración y estima, con que soy de U.d su afectísimo y S. S.

Jenaro E. Herrera

Concejo Provincial del Bajo Amazonas

Iquitos, Julio 11 de 1898

Señor Presidente de la sociedad « Unión Loretana »

He recibido el apreciable oficio de Ud. fechado el 8 del mes en curso, por el que se sirve solicitar, a nombre de la sociedad de su presidencia, que se designe en la procesión cívica el lugar que debe ocupar la sociedad ya mencionada ; y además que se les adjudique, en la Plaza Matriz de esta capital, un área de terreno con la extensión de veinticinco metros cuadrados para que se inaugure allí un monumento que conmemore los nombres de los hijos de este Departamento que murieron en la guerra con Chile.

El H. Concejo de mi presidencia al que he dado cuenta de su citado oficio, ha dispuesto que, en el programa que debe formularse para la celebración del próximo aniversario de nuestra emancipación política, se designe el lugar que debe ocupar la procesión cívica la sociedad de su digna presidencia.

En cuanto al propósito de perpetuar en un monumento la memoria de los loretanos que sucumbieron por la Patria, encontrándolo digno de la atención general por el noble fin que entraña, y con el objeto de darle carácter oficial como corresponde a su importancia, ha resuelto hacer suya la idea, y a efecto de llevarlo a cabo como es debido, ha nombrado en comisión al señor Juez de 1ª instancia, a U. y al que suscribe, para que esta forme el programa especial para la colocación de la primera piedra del monumento expresado, señale en la plaza Matriz el lugar más apropiado [fin non consultable].

Annexe II b. « Discurso pronunciado por el Sr. Dr. D. J. E. Herrera », *El Imparcial*,

21 mai 1899

Señores: Imposible es callar cuando el corazón siente, verdaderamente, que, la lengua, es y debe ser siempre dócil intérprete de los gritos del alma: por eso, permitidme que hoy exprese por mis labios los latidos de dentro, con motivo de la significativa y simpática fiesta en que nos encontramos.

Las autoridades administrativas, en país que de nuevo se constituyen, o en que la acción de la política, todo lo malea y emponzoña, y mucho más, en periodos de transición, como el en que, desgraciadamente, nos encontramos, son rosas que, para hacer uso del lenguaje del poeta, viven el albor de una mañana tan solo ; son nubes de verano que se desvanecen con la primera brisa ; son fuegos fátuos que lucen no más un instante en el turbio, cuando no negro horizonte de nuestra Patria ; son, en fin, aves de paso que, hoy radican en un lugar y mañana en otro, que ven y pueblan el espacio con su nombre y cantos y mañana se hallan caídos, y mueren sin aun tener provisiones para el presente, y mucho menos para el futuro y ánimo para cantar ; y tan acostumbrados estamos a estos continuos cambios, y a esta inestabilidad de vida política, verdadera tela de Penélope, que siempre principia y jamás concluye, por la acción y reacción continuas e indefinidas que en ella se despliega, que, ya no nos extraña, que hayan autoridades, como las han habido, cuyos nombramientos se revocan cuando aun ellas ni siquiera han llegado al lugar de su destino.

Señores: siempre que se cumpla con el deber debe existir garantía de permanencia en el puesto que se desempeñe, llámese este, judicial, de hacienda o político: así lo aconseja la razón, lo exige el buen servicio público y se observa, como invariable práctica, en naciones más civilizadas y mejor constituidas que la nuestra: por eso es que, nosotros, (mientras llegue ese anhelado instante, que, ojalá presto llegue), sentimos vuestra separación ; y, ya que vuestros superiores no os han conservado en el cargo que habéis tenido y ejercido, a satisfacción, en esta Provincia ; nosotros, os hacemos esta manifestación, que a la vez que galardón de vuestro buen gobierno, entraña prueba de completa confianza y de íntima adhesión.

A parte de la satisfacción, de vuestra conciencia, anexa siempre al cumplimiento del deber, en este instante, tendréis, a no dudarlo, señor Oscar Rivas, la que, esta manifestación tan merecida como espontánea, resultado del buen criterio que caracteriza a este pueblo, os hace, y debe producir en vuestro ánimo, naturalmente. ¡Retiraos, pues, tranquilo ; y, al refundiros, sin rencores ni desconfianzas, en el seno de la vida privada, tal vez, y sin tal vez, más encaminada que otra alguna a la ventura personal, aseguranza del porvenir y completa serenidad del espíritu, llevad consigo el entero homenaje de Iquitos, que os rinde justicia por medio de este banquete, ya ha visto con pena vuestra exabrupta e inmotivada separación ; de este pueblo, que, si os acogió con entusiasmo y quizá con recelos, los recelos que inherentes son siempre a todo lo desconocido, cuando os hicisteis cargo del gobierno político de esta Provincia, hoy os acompaña, con igual entusiasmo en vuestra caída, y, a no dudarlo, con verdadero sentimiento por que ya sabía por propia experiencia, que, erais buen adalid del Gobierno, soldado firme de la ley y celoso custodio del orden público ; habiéndoos cabido el raro privilegio, en países tropicales y por ende veleidosos, de conservaros con igual ascendiente y prestigio en vuestro ascenso como en vue[s]tro descenso ; habiendo vos tenido el inapreciable don de conservar el mismo brillo

y número de amigos en vuestra aurora como en vuestro ocaso ; privilegio y concedidos tan solo a los que hacen gala de prudencia y moderación, de templada y buen criterio, cumpliendo la ley, amparando la justicia !

¡Estad pues, satisfecho de vuestra labor ; y vos, Señor Lucio M. Vera, que le habéis sucedido en el puesto, mostraos digno de vuestro antecesor, recorred esa misma senda, dando lustre a las instituciones, correspondiendo a la confianza pública y al creciente prestigio del Supremo Gobierno !

1899

La organización económica del Departamento de Loreto, fue precisada, de una manera bien definida y perentoria, por la ley especial de 4 de Noviembre de 1887, que, determina los *únicos* impuestos, que deben en él recaudarse ; su cuantía y proporción, destino que deben darse a esas rentas, gastos obligatorios y facultativos que deben incluirse en su presupuesto, y la manera de conceder las adjudicaciones de sus terrenos, indicándose el máximo y el minimum del área que sus autoridades políticas puedan otorgar, estatuyendo su artículo 40 que: « cualquiera contribución que, con posterioridad a ella, se establezca en la República, no regirá en el Departamento de Loreto si la ley que la crea no lo dispone así expresadamente ».

Después, las leyes, de 21 de Octubre de 1897, 27 de Diciembre del mismo año y 21 de Diciembre de 1898, que, determinan las rentas y servicios de las Juntas Departamentales ; se indican algunos ingresos de esta naturaleza que pasan a ser rentas fiscales ; y la manera de conceder los territorios de la región de las selvas, respectivamente, han alterado sustancialmente, en todo lo que les sea contrario, a la ley especial de que nos estamos ocupando ; y, a aumentar más esa algarabía y confusión, y a hacerla aun mayor, si cabe, sin derogarla del todo, vienen los últimos decretos supremos de 25 de Diciembre de 1899 y de 14 y 19 de Abril último, que se insertaron en el número correspondiente al Domingo pasado, en la « sección oficial », de este semanario, por los que, se manda hacer, en su caso, extensivo a este Departamento los estancos del opio, de la sal, y del tabaco: debiendo hacerse también efectivo en Loreto los impuestos de internación y consumo de esta última sustancia, según ley de 25 de Enero de 1896.

Veamos si el Poder Ejecutivo tiene en su apoyo, razón bastante, para tales procedimientos, y si ellos son o no legítimos y correctos.

Desde luego, observamos que la ley de 31 de Octubre de 1887, que, creó, en el país, el estanco del opio en su importación y expendio ; y el Reglamento de 21 de Noviembre del propio año, que detalla la organización de ese monopolio ; la ley de 11 de Enero de 1896 que implantó en la República el estanco de la sal y el decreto de 18 de Julio del mismo año que fija el impuesto al consumo interior de esa sustancia ; la ley de 25 de Enero de 1896, que establece los derechos de importación y consumo sobre el tabaco, cigarros y cigarrillos y el Reglamento de 30 de Abril de 1898, que detalla, al por menor, ese privilegio ; lo mismo que las bases del remate de esos monopolios, nada dicen respecto a Loreto ; [sino hablan de la República de una manera abstracta y genérica] ; y esto, cuando todas ellas crean impuestos ; cuando todas ellas prohíben la importación y exportación de esas sustancias por toda otra persona que no sea el Estado o sus representantes ; cuando todas ellas tienen un carácter esencialmente fiscal ; y bien se comprende que faltando la especialidad, expresa y terminante, a que se refiere el artículo 4º de la ley *ad hoc* que organiza la vida económica y servicios públicos en el Departamento, no se puede decir, hablando legalmente, que, Loreto, quede incurso en tales impuestos que se han establecido con posterioridad a los que creaba la ley de 1887 ; por mucho que esos decretos administrativos así lo dispongan, los que, por no hallarse en consonancia con la referida ley, y antes bien, en abierta oposición con ella, no pueden ser exequibles, a no ser que con estos hechos se quiera dar pública nuestra del desprecio a la ley, o se pretenda patentizar que el *sic volo* del que gobierna es la única que al presente impera, al amparo

de la dictadora legal y de su cobarde tolerancia en que, desgraciadamente, nos encontramos.

Y esa arbitrariedad [que no otra cosa puede llamarse al procedimiento que es contrario a ley] ; es aún más dañosa a Loreto, si se considera que la recaudación de los impuestos del tabaco, y la sal, en la tasa establecida por tales leyes y decretos, significa la muerte de nuestras aún incipientes industrias del cultivo y elaboración del tabaco, en la Provincia de San Martín, y de la salazón del paiche en toda la cuenca del Ucayali, esterilizándose así esas fuentes de producción en el Departamento, lejos de encontrar ellas el fomento y apoyo que de tiempo ha, han debido de consumo prestarle la ley y las autoridades, si es que verdaderamente se atiende al porvenir de esta región y se pretende llevar a la República por la senda de una previsor, recta y próspera administración pública.

¿Será acaso posible, que, ambas, prosperen con la contribución de 5 centavos por kilo para la sal destinada al uso doméstico y de 1 centavo por kilo a la que se aplica a uso industrial ; y de 25 centavos por kilo al tabaco de procedencia nacional, que es la tasa fijada por decreto de 18 de Julio de 1896 y ley de 25 de Enero del propio año ? ¿No es cierto que la industria del tabaco queda herida de muerte con el impuesto de S. 3:75 centavos por arroba, añadidos a los gastos naturales de cultivo, elaboración y extracción ; y máxime cuando la vecina República del Brasil, es productora de la misma sustancia, y puede aquí introducirla libre de derechos de aduana, al amparo del Tratado de comercio y navegación vigente ? ¿Podrá subsistir la decaída industria de la salazón, si a la escasez de brazos y alza creciente de salarios se añade aún, el impuesto de 75 centavos por cada arroba de sal que en ella se emplee ? – Imposible !

¿Van para tres años de establecidos tales impuestos en el resto de la República y nunca a Loreto se ha pretendido siquiera incluirlo en su abono, y, mucho menos, implantar en su suelo su recaudación, apesar de la sórdida avidez de los rematistas de esos monopolios antes de ahora, y hoy de la vigilante y diligente administración de la Sociedad Recaudadora !

Que no se diga que la actual administración, en las postrimerías de su vida, da el golpe de gracia al Departamamento ; y que, el Presidente Piérola que, tanto ha manifestado preocuparse por el mayor desenvolvimiento de esta región en pago de los contingentes no pequeños de dinero que se le han remitido por esta Tesorería a la de Lima, oprime a su[s] nacientes industrias y trata de succionarle la poca vitalidad que aun le queda y tanto necesita para desenvolverse y engrandecerse ; pudiendo nosotros en vista de tales hechos y de tal disparidad entre lo que se afirma y se hace, exclamaron el romano: « *res non verba ; protectio, non destructio* ».

Annexe II d. « Patriotismo infantil », *El Imparcial*, 28 juillet 1899

La juventud es siempre la mejor esperanza de la Patria.

Escenario, una escuela ; actor un niño,
originario de la altiva Arica,
Jurado al extremo ; todo en aliño,
y, silencio solemne, que se explica. –

Vibra el timbre ; el examen, en fin llega:
la útil Geografía es su materia,
y, al hijo de Ugarte⁹⁵³, llaman a brega,
que, en la silla se sienta, con faz seria. –

El que, orgulloso de su padre vive el recuerdo al evocar de
gran proeza ; él, que de experta madre luz recibe de bondad,
patriotismo y de nobleza.....

La tabla al tomar Walker⁹⁵⁴, se anonada,
y, entrecortado, espera la pregunta ;
dice: – « ¿Cuál la Nación más avanzada
que, entre todas, de América despunta ? » –

El escolar, tinto el rostro de grana
con énfasis y faz bien demudada ;
- « Señor, contesta, es la nación peruana,
Vencida y culta, pero no humillada –
- El terruño que holláis, Perú famoso,
Corte de Emperadores y Virreyes,
del Coloniaje, núcleo populoso,
Cuna de libertad y sacras leyes. –
- Patria de Mogrovejo y Santa Rosa,
de Vijil, Pardo, Unánue y Paz Soldán,
de los Zela, Peralta y los La Rosa,
Lamar Castilla Grau, Zavala e Inclán. –

De Martínez, la vanidad herida,
decide reprimir al rapazuelo
y, dícele: - ¿de quién es este suelo ?
¿quién a Tarapacá, le da la vida ? –

⁹⁵³ Alusión al Coronel Alfonso Ygarte, patriota y caballero, que, antes que entrefar sus armas o darse prisionero al enemigo, prefirió muerte segura, arrojándose, ginete y caballo, desde la cima del sacro morro hasta los abismos del mar.

⁹⁵⁴ Alusión a Carlos Walker Martínez, Ministro del interior, jefe del actual Gabinete y distinguido hombre público de Chile, que, a fines de Abril y principios de Mayo, del presente año, emprendió un viaje a Tacna y Arica, con el propósito según se dice, de informarse *per visu*, a cerca de las condiciones de ambas *cautivas*, y ver, si les conviene, o no, la anexión definitiva a Chile, bajo los puntos de vista comercial, estratégico y orgullo nacional, o su inmediata entrega al Perú.

Mas, el niño, exalando de su pecho
suspiro íntimo, de dolor poema ;
- « La conquista, Señor, no da derecho ;
nuestra es esta tierra, nuestro el emblema. » -
Dijo: elevando la mirada al Cielo,
haciendo una pausa, y después, siguiendo:
-¿por qué, gran Dios, no calmas nuestro duelo ?
¿ no basta ya castigo tan horrendo ? -

.....
¿De Arica, su rescate, cuál el precio ?
- « Siento que diez millones sea el tesoro
(pactado por Chile, en su orgullo necio,
que es plomo, - dado el caso -, mejor que oro. » -
¿Demostradme, en el mapa sus linderos ?
- En el que veo a mi frente todo es
y, en el de mi madre, son de otros fueros ;
sin que a ellos, nada o nadie, los mutile. -

Si la ciencia es exacta, yo no comprendo
esta carta, en que a mi país no lo hallo ;
y, mis lágrimas dicen lo que callo...

Los mapas no se trazan con cañones ;
y, a medida que más me reconcentro,
me persuado, por mil y mil razones
que el Perú, Señor, está aquí dentro.

¡Oh niños ! tal lección quede esculpida
de un modo perdurable en vuestra mente
que es la Patria infeliz, madre indulgente[.]
¡Cuánto más desgraciada, más querida !

Madre fecunda, madre idolatrada,
que jamás a sus hijos los maldice,
y, cuanto más distante es más amada ;
¡derrota, no es baldón que se eternice !

Iquitos, Julio 28 de 1899.

Annexe II e. « Clausura del puerto de Iquitos », *El Imparcial*, 20 août 1899

Hoy no más que, después de dos meses y medio de expedido el decreto gubernativo del 2 de Junio pasado, el mismo que se inserta en otra sección, por el que se clausura, en lo absoluto, este Puerto para las importaciones de toda procedencia y exportación de los productos naturales del país, tenemos conocimiento oficial de esa medida, no podemos menos que glosar dicho decreto con las observaciones que se desprenden naturalmente de su tenor y las que fluyen de la triple y terrible interdicción a que, mal de nuestro grado, nos hallamos sometidos del hambre, del aislamiento y de la paralización de la industria gomera, que desgraciadamente ya se advierte, alma y vida, de esta vasta circunscripción territorial.

El artículo 3° de la ley de 29 de Octubre de 1886 que clasifica las Aduanas de la República, considera como de primera clase a la de este Puerto ; siendo, por consiguiente, en él, perfectamente lícito y permitido el tráfico comercial, con sujeción a dicha ley, a lo prescrito en el Reglamento de Comercio, al Arancel de Aforos y a la especial de 4 de Noviembre de 1887 que normaliza la vida administrativa y económica de nuestro Departamento. Dada esa premisa y los generales principios de la ciencia política, no creemos que sea potestativo del Gobierno, - cualesquiera que sean las atingencias cunstancias extraordinarias que se atraveses, - el abrirlo o cerrarlo, a voluntad, que, es la ley, la que le ha dado es preeminencia, pudiendo, en su virtud tan solo ella quitársela ; él, exclusivamente, ; más nunca podremos admitir la clausura del Puerto de Iquitos, por el Ejecutivo, sea de una manera transitoria o permanente, por medio de un simple decreto supremo, como se ha hecho ; y para cuya expedición ni siquiera se ha oído el voto consultativo del Concejo de Ministros, cual si se tratase de un acto sencillo, de su privativa competencia.

Ningún poder, en la tierra, es ilimitado o infalible ; y así como no somos partidarios de la omnipotencia de los Congresos, que, ellos, tienen siempre por límites los principios absolutos de justicia, la Constitución del Estado y las conveniencias generales de la República: tampoco disculpamos las extralimitaciones del Ejecutivo, a cualquier título que sea, invadiendo campo ajeno y ultrapasando aquellos límites, que nada puede disculpar ni nadie [*illisible*], sin sembrar el desconcierto y la anarquía ; y así, anatematizando, como anatematizamos, a los trastornadores del orden, por su reprobado intento, fulminamos también amarga censura, contra el Gobierno, por su demasía ; apelando a medios reprobados que no guardan armonía con el fin santo que se persigue.

Entrando en otro orden de apreciaciones ¿tiene el Ejecutivo facultad de suspender el pago de los derechos de importación y exportación, por tiempo limitado o indefinidamente, extremo, al que, precisamente, venimos a parar con la vigencia de la medida inconsulta que comentamos ?

Lugares ricos y despoblados por su magnitud y espontaneidad que como estos claman a gritos por brazos y capitales ¿es esta la manera de procurar la inmigración espontánea, la única posible en esta región y de fomentar el mayor desarrollo y afianzamiento de nuestro crédito externo, pila volcánica de que ha menester nuestra sola industria extractiva para su indefinido engrandecimiento, paralizando el comercio y prohibiendo la navegación del Amazonas, « camino que anda », dado por la naturaleza, para nuestra mayor ventura ?

Por evitar la dilapidación de los caudales públicos y cortar los recursos a los facciosos de esta plaza, se viola la ley y se priva a las autoridades legítimas, que aquí y en todo el Departamento han felizmente reemplazado a aquellos, de los elementos de subsistencia ; siendo así el remedio peor que la enfermedad y el castigo infligido, mucho mayor aun que la falta cometida.

Viviendo este Departamento de los ingresos de Aduana ; cubriendo su Presupuesto con los derechos de importación y exportación ; privarlo, en un momento dado, de ellos es reducirlo bruscamente a la más completa anemia ; es, recibir la muerte de aquel que debiera precisamente darle vida.

.....

Annexe II e bis. « Clausura del puerto de Iquitos », *El Imparcial*, 27 août 1899

Tópico es este fecundo que, vale la pena le consagremos algunas líneas más, de las que le dedicamos en el número anterior ; y aún cuando, la casualidad, conincidencia o nuestra buena suerte, ha hecho que basten el trascurso de doce horas entre lo que teníamos escrito y la liberación y absoluta franquía de nuestro puerto, revocando así, el propio Gobierno su inconsulta determinación, halagadora noticia de que fue portador el vapor inglés « Bolívar », en las primeras horas del domingo 20 ; conviene, que, insistamos sobre él, para retraer a nuestros estadistas, en lo posterior, del uso de semejante medida, que, a la par que ilegal, es contraproducente, que mira más al Poder público que la dicta que a la localidad contra quien se dirige, que mata al comercio, destruye al crédito, priva del alimento preciso a personas inocentes, y, si sigo prueba, es, o que carecemos de hombres públicos a la vez que de buena administración ; o que el Gobierno es impotente para conjurar por los medios legales una simple revuelta seccional que, a lo que parece, no alcanza aún a tener los honores de que se le confirme con el nombre de guerra civil.

El comercio, que en todas partes ha sido y es, nuncio de tranquilidad, mensajero de progreso, fuente fecunda de cosmopolitismo y buenos sentimientos, de santos e indisolubles vínculos entre todos los hombres y pueblos de la tierra, a tal extremo que, hoy, por su medio, las fuerzas internacionales son cada día más difíciles e imposibles que lo fueran nunca ; para Iquitos, es la palanca de Arquímedes que lo levanta de toda decadencia, el talismán precioso que lo restaura de toda desgracia ; y el *alma mater* que lo guía hacia un seguro engrandecimiento y mejor porvenir ; a tal punto, que, él, y el desarrollo de la industria gomera y de la navegación a vapor lo han civilizado y hecho conocer al mundo, geográfica y económicamente, más que tres siglos de misiones que tuvimos durante el Coloniaje.

Razón, pues, y sobradísima, tuvieron los griegos en pintar a Mercurio, dios del comercio, con alas en la cabeza y pies, que, él, necesita para su desarrollo, de celeridad en las transacciones y comunicación constante ; y, con una bolsa en la mano derecha y el caduceo en la izquierda, vara misteriosa que tiene el poder de acabar con todas las disensiones, que, él, también, ha menestar para su incremento de seguridad, la mayor suma de libertad imaginable y firmeza inalterable en las instituciones ; exigencias todas que se hace imposibles de satisfacer y excluyen con la clausura de un puerto.

De aquí, que el bloqueo en las guerras marítimas internacionales constituya siempre la mayor calamidad bélica que puede infligirse a una plaza comercial dada ; de aquí, que para que sea obligatoria tal hostilidad, a los neutrales, el Congreso de París, de 16 de Abril de 1856, haya exigido que, ella, sea efectiva : es decir, que, sea mantenida por una fuerza suficiente que sea realmente capaz de interdecir el acceso al litoral enemigo, a fin de abolir, por ese medio, los bloqueos llamados *de papel* que tanto daño irrogaban al comercio e industria del mundo ; de aquí que, las cuarentenas de observación por razón de mortales epidemias, medidas extraordinarias que antes se dictaban por motivo de la salud general, y solo duraban por el tiempo necesario para la desinfección y se toleraban mientras subsistía el flajelo, tienden hoy a desaparecer, mediante la construcción de lazaretos adecuados, a causa de que, aquellas originan incalculables daños a intereses tan sagrados y palpitantes cuales el comercio y la navegación, a los que se halla unida, ciertamente, la existencia de una región.

Iquitos, cuya balanza comercial, en 1897, fue de 4.732,328.52 centavos y en el año pasado de 1898, de S. 6.367,204.19 cts., excediendo siempre las importaciones a las exportaciones ; cuya navegación transatlántica directa se iniciaba apenas con todo el éxito y regularidad deseables, por medio de las compañías *Red Cross* y *Boot Line* ; cuya relativa prosperidad es solamente de ayer, en que agotado el caucho, sus industriales se dedicaba a porfía a la extracción del jébe, verdadero oro vegetal ; veía amenazado de muerte su porvenir con la estagnación de esas dos válvulas propulsoras de su progreso e industria ; y, cómo, con la que felizmente ha concluido van ya dos veces que este Puerto ha experimentado clausuras ; una, durante la época de la Federación, que duró 84 días, desde el 23 de Mayo hasta el 15 de Agosto de 1896, en que arribó a él el vapor « João Alfredo », trayendo a su bordeo al señor Carlos López Larrañaga, cónsul del Pará, nombrado Prefecto interino, mientras el Ministro de Guerra, Coronel Don Jun Ibarra, o el Coronel Don Emilio Viscarra, Prefecto titular, se constituyeran en el Departamento ; y la actual, que ha durado 79 días, transcurridos desde el 2 de Junio, fecha del decreto que criticamos, hasta el domingo 20 del presente en que ingresó el referido vapor « Bolívar » trayendo la para nosotros gratísima nueva de que el Gobierno había revocado su anterior decreto, por el de 26 de Julio pasado ; vamos a anotar en cifras los perjuicios que, esta última medida, ha producido al comercio y la navegación de Loreto.

El vapor « Bolívar » que llegó al Pará el 10 de Junio y salió el 16 de Julio último, soporto allí 36 días de estadía y en Manaos 18, haciendo un total de 54 días ; y computando el gasto mínimo de cada una de ellas en £ 30 diarias, para una nave como esa de tal porte y tripulación ; tan solo, en estadías, tenemos la suma de 1,620 L. E. ; que al cambio de 24 d. por sol de plata hace la suma de S. 15,200, desemboloso que lo soporta la Compañía *Boot Line* ; y si a ese gasto, añadimos el de almacenaje y los perjuicios ocasionados al comercio por lucro cesante y daño emergente, intereses, faltando oportuna remesa de productos, giros o de mercaderías y otros más que bien podemos, calentarlos en un millón y medio de soles, tenemos que la clausura de Iquitos ha llevado consigo a su comercio una pérdida de 1.516,200 soles, completamente esterlizados para su industria y población ; habiendo esta todavía soportado el recargo en los consumos alimenticios de un 60 a un 50% y la extensible escasez de brazos que todos advertimos y aumento del valor de los salarios, consiguiente a aquella circunstancia que aún van a dificultar o a hacer más penoso todavía el servicio de descarga de los vapores.

¡Bonita *protección* y seguridad las que el Gobierno de Lima dispensa a nuestro comercio, con esa medida, cuando con ella, cabalmente, le ha dado el golpe de gracia !

Siendo esta plaza esencialmente comercial, y su población en su mayor parte heterogénea, y en la época de la zafra, casi exclusivamente extranjera ; careciendo de vida propia en lo que concierne a subsistencia, pues, que no tiene agricultura, grande ni pequeña, ni la tendrá mientras en su suelo existan esos productos valiosos que harán siempre imposible todo cultivo de cereales ; importándose sus víveres y provisiones, en su totalidad, de Europa y Estados Unidos de América ; de aquí el que, el decreto en cuestión, sea profundamente dañoso al comercio de esta zona, que, vive de los productos alimenticios que nos vienen de fuera, desde las papas y harinas hasta las carnes que nos importan en conservas y la sal precisa para los alimentos ; que se nutre de la industria y capitales extranjeros, pues ella no tiene sino una, la de la extracción de goma, que salada los consumos de todas las mercaderías que se importan al Departamento.

¿Será justificable que, la culpa de 20 o 50 hombres suficientemente audaces, que llevan a término un movimiento como el que se ha practicado aquí, y que, ni siquiera permanecen a firme en el lugar, pues que lo ocuparon transitoriamente por 24 días, tiempo en el que se proveyeron del dinero y elementos bélicos que necesitaban, marchándose en seguida y hallándose al presente fuera del Departamento ; de mérito al castigo de 11 mil habitantes a que alcanza más o menos esta población ; de 61.903 personas, cifra que constituye la del Departamento ; poniéndose en interdicción de hambre y aislamiento cual los romanos lo hacían antiguamente con el agua y fuego, tratándose de delitos atroces, a 747.296 km. cuadrados que de superficie tiene ?

¿Cómo subsistirán los empleados fieles a la conservación del orden legal, que han hecho la reacción cabalmente, para mantenerlo y evitarse para sí y el pueblo que administran la feísima nota de revoltosos ?

Siendo los consumos costosísimos, como lo son ahora, por efecto del agio y de la interdicción, y la subsistencia casi imposible ; teniendo los empleados públicos necesidades tan apremiantes como las de casa, alimentación y vestido ¿podrán acaso, esperar el abono de sus sueldos dentro de tres o cuatro meses ? – Las nuevas autoridades y cuerpos de ejército que vengan ¿vivirán talvez con esta grata expectativa ? o de empréstitos hechos por el comercio por mayor, tanto más difíciles de otorgarlos cuanto que, él, es el directamente lesionado con esa medida ; o quizá de la munificencia pública ?

Y como siempre la arbitrariedad busca algún justificativo ; en la que glosamos, vemos que, como tal se invoca el artículo 5º, del Relamenteo de Comercio, sin duda, por equívoco, desde que él es del todo impertinente.

En efecto, él, se refiere a los buques de procedencia extranjera, de cualesquiera nacionalidad que sean, que ingresan en partes entrantes de la costa que no sean caletas habilitadas, en caletas que no sean puertos menores, o en puertos de esta naturaleza, que no sean mayores ; multando a los capitanes o decomisando la misma embarcación según que desembarquen o reciban, pasajeros y correspondencia solamente o mercaderías ; y nuestro caso, como fácilmente se descubre, es completamente diferente, desde que se trata de un puerto de lícito comercio para todas las naves del mundo, declarado mayor por la misma ley, y en el que, por lo mismo, mientras ella no se derogue por el Poder competente, pueden fundar (?) – después de ella, ahora y siempre – buques extranjeros de cualesquiera procedencia.

Y como la prohibición es abusiva y carece de fuerza efectiva para mantenerla, se crean delitos imaginarios, estancando el comercio, vara de Moisés que hace brotar vida a este inmenso desierto de vegetación y hombres, añadiendo así, a la demasía el ridículo ; al abuso la inoficiosidad de la medida, desde que cualquier buque de extranjera procedencia puede violarla, sin que ni siquiera sea parte a disminuirla la circular pasada a los Cónsules en el extranjero para que se abstengan de certificar facturas con destino a este puerto.

Y, ni aún siquiera el temor de pensar que los facciosos regresen a Iquitos ; pues, ellos, dado su empeño, la topografía del lugar y la índole de sus pobladores y paraje en que se encuentran, están condenados cual la mujer de Lot a no volver la cara atrás, o cual el judío Ashaveras, a no regresar al punto de su procedencia, so pena de la vida o de que cravase (sic) completamente el éxito de su causa.

A mayor abundamiento, ¿qué culpa tiene un pueblo, de que sus autoridades superiores o las fuerzas de la policía, que, por deber, alto puesto que invisten y paga, deben vigilar por la conservación del orden público, no sepan corresponder las unas, a la ilimitada confianza que en ellas depositó el Supremo Gobierno, y las otras, resistir y cumplir estrictamente con sus penosos a la par que dignos deberes, en el momento psicológico de la prueba ?

¿Acaso, es Iquitos, es el Departamento de Loreto, el llamado a sacrificarse, por el descuido censurable de las unas y la debilidad, por no decir, cobardía pasmosa de las otras ; siendo ambos, igualmente [*illisible*] para el lleno de las funciones que les estaban encomendadas, respectivamente ?

Tened presente que las guerras civiles se conjuran eficazmente con la opinión pública, el tino administrativo, el plomo o la fuerza de las bayonetas, mas nunca con medidas como las que improbamos, pues, los bloqueos por causa de parciales rebeliones, clausuras de puerto por razón de orden público, son, un absurdo, condenad por la ciencias económica y política, a que nunca apelan países más adelantados que el nuestro y jamás practican Gobiernos serios ; que, la subsistencia de una comarca, los beneficios del comercio y las ventajas de la navegación son inherentes a toda entidad colectiva como los derechos civiles a toda personalidad jurídica ; que, esos gozes, a ningún ser moral puede negársele por extraviados que se encuentren en sus ideales ponticos aviesa la senda que recorran ; que esas ventajas, en fin, constituyen derechos sagrados, de suyo inalienables e imprescriptibles, que nada puede suspender, ni nadie privar, lícitamente y como entendemos que los Gobiernos jamás deben ser vengativos, y mucho más, con pueblos absolutamente mediterráneos como el nuestro, que eso no obstante, toda su subsistencia la reciben del extranjero, por la gran arteria fluvial que tenemos a nuestros pies ; con regiones de suyo indiferentes por la cosa pública, que solo se preocupan del comercio y de ejercitar su actividad en el sentido más lucrativo que sea posible ; de aquí el que esperamos, con algún fundamento, que, en lo sucesivo, nuestros políticos, formando en seria consideración las anteriores observaciones, no vuelvan a incidir en el error que lamentamos, que ya felizmente enmendado ha sido.

Annexe II f. « Muelles y almacenes fiscales », El Imparcial, 15 octubre 1899

Continuando con este importante tópic, olvidamos decir en el número anterior que, en 1896, hubo otra feliz iniciativa para satisfacer la necesidad de muelles, de que tanto ha menester nuestro puerto, y fue la de Albert F. J. M. Villarobe, que la ejerció ante el Sor. Ministro Ibarra, ofreciendo construir, uno, en el mismo sitio del antiguo proyectado muelle de la Compañía de Amazonas, con privilegio por 25 años y el agregado de un ferrocarril Kuapil dentro de la población y teléfono que ligue a las casas de comercio con la Aduana, de modo de facilitar en el acto, si fuese posible, la carga y descarga de los buques y las operaciones mercantiles de esta plaza.

Amacenes de depósito. – Hasta 1889, no se hizo sentir, con tanto impero cual hoy, la necesidad de construir almacenes de depósito, sea porque el comercio de esta región, en ese entonces era muy incipiente, sea porque la mayor parte del despacho se hacía en playa, o sea, en fin, por que siendo los derechos de Aduana muy módicos, genéricos y *ad valorem*, y desconociéndose, como aún hoy se desconocen, totalmente los derechos específicos, no era menester practicar una prolija verificación de las mercaderías que se importaban, y menos aún, la de un local en que esos reconocimientos se efectúen.

Fue, en ese año, y por decreto de 27 de Abril, expedido por el Prefecto D. José G. Basagoitia, que, de hecho, se mandó construir el actual amacén fiscal, que tiene 33 m. de largo por 11 de ancho y cuyo costo fue de 9 mil soles ; pidiendo después al Gobierno la aprobación de ese gasto ; medida adoptada con el laudable fin de evitar el contrabando y facilitar la liquidación de los derechos de esa renta.

A partir de esa fecha y aumentado considerablemente el tráfico y la navegación a vapor, esa necesidad se hizo después aún más sensible, notándose entonces la estrechez de aquel recinto ; por cuyo motivo y por hallarse desmantelado y ruinoso y casi las $\frac{3}{4}$ partes de su extensión a la intemperie y al alcance de manos tentadoras, el Sor. Ministro Ibarra, en 1897, ordenó la construcción de dos almacenes más en el local propio de la Renta ; autorizando a la Prefectura para invertir en dicha obra, hasta la cantidad de 10 mil soles, con cargo al mayor rendimiento de los ingresos fiscales ; lo que, debiera efectuarse, previa licitación y de conformidad con los estudios, planos y presupuestos verificados al efecto ; obra que, por falta de postores y carencia de fondos fiscales, desgraciadamente, hasta hoy no se ha podido consumir ; y como el estrecho edificio del almacén fiscal amenazase ruina, con posterioridad, el Sor. R. Quiróz, Comisionado del Supremo Gob°, en 1899, lo mandó reparar, convenientemente, y cercar con calamina el corralón contíguo.

Mientras tanto, la necesidad que apuntamos aún subsiste en pie, y nunca tan exigente como ahora, en que el progresivo desarrollo comercial de esta plaza y la navegación directa, reclaman, a gritos, la construcción de tres almacenes fiscales, cuando menos : uno, para artículos inflamables en el paraje más apartado y conveniente ; otro, para el despacho en playa, y otro para telas y demás mercaderías fluas.

Por eso, aplaudimos, de todas veras, la laudable iniciativa prefectural, en lo que dice relación con este asunto, y hemos leído, con íntima satisfacción, el aviso convocando postores para tan indispensables construcciones, que se registra en el n°35 de nuestro semanario ; y ojalá que, nuestros industriales y maestros alarifes, penetrándose de la

utilidad y signifiación de ellas, hagan las propuestas del caso y aquellas se lleven, de una vez a término, con sujeción a los planos y serios estudios que, a no dudarlo, deben haberse practicado sobre el particular ! ¡Así lo exigen las palpitantes necesidades de nuestro cada día más creciente comercio y la cultura de esta capital, que, es la sede de nuestro Departamento y la primera plaza comercial del Oriente de la República !

Pero, aún hay otro prisma bajo el que debemos mirar este asunto y es el fiscal. Construídos que sean dichos almacenes, con la amplitud, solidez y elegancia que tales edificios requieran, se crean, por ese solo hecho y virtualmente, los *derechos de depósito y almacenaje* a que se refieren los capítulos V y XV de nuestro Reglamento de Comercio vigente ; porque establecido el servicio hay ya título para exigir la retribución ; los que, se recaudarán por esta Renta, en la misma escala y proporción con que hoy se recaudan en la Aduana del Callao y en las demás de la República : de manera que, dicho desembolso queda compensado con los rendimientos que tal nuevo servicio produce ; y se favorece, por otra parte, al comercio que podrá hacer transacciones sobre las mercaderías depositadas con tan solo los conocimientos, sin necesidad del transporte de ellas a sus depósitos particulares ganando con ello tiempo, dinero y talvez mejor conservación.

Reasumiendo lo expuesto, opinamos : 1° por que el Gobierno acepte, de plano, la propuesta de Mr. Teodoro Shier, por ser, al respecto [*illisible*]mejor estudiada y la más completa de cuantas hemos relacionado ; a cuyo concesionario deberá [*illisible*], rambién, la obligación de construir un ferrocarril que cruce la parte céntrica de la población y un teléfono que ligue a las casas de comercio con la Aduana ; y 2 : porque ese privilegio se otorgue sin necesidad de licitación ; porque en las grandes empresas, que demandan también grandes capitales, casi nunca han concurrencia de postores, y porque, ellos, si el remate se practica en Lima, jamás se presentarán, a causa de que los capitalistas y hombres de ciencia de esa plaza, por la gran distancia y lejanía de esta región no la conocen, ni tienen, por consiguiente estímulo para aventurarse en ese género de empresas ; y si, él se efectúa en este puerto, tampoco los habrá, por la falta de capitales ; aparte de que, esa formalidad, resultaría ser una moratoria más, añadida a las muchas que ya ha experimentado la ejecución de obras tan indispensables como las que sirven de tema a este artículo : el canal de Suez, el de Panamá, el Muelle Dársena del Callao, el Ferrocarril inglés de Lima a ese Puerto, el de Eten a Lambayeque y Chiclayo y haciendas de esos valles, son obras ejecutadas por la iniciativa particular, sin necesidad de licitación, con tan solo vista de su importancia, magnitud y utilidad ; y el muelle, almacenes fiscales y aduana de Iquitos, deben efectuarse, de la misma manera, con sujeción a la resolución legislativa de 7 de Setiembre de 1897, que ya hemos citado, si es que, verdaderamente, se quiere su pronta realización.

Annexe II g. « La nueva ley de alcoholes y el Departamento de Loreto », *El Imparcial*, 29 octubre 1899

El impuesto de consumo de bebidas alcohólicas, creado por la ley de 24 de noviembre de 1887, ha experimentado en los doce años que tiene de vida muchas vicisitudes en cuanto a su tarifa y extensión, marcadas por las leyes de 3 de noviembre de 1893, que aumentó la tasa en un 50% y la de 31 de Diciembre de 1891, que la ha más que duplicado ; y por las de 4 de noviembre de 1887 ; 3 de Octubre de 1890 ; 25 de Octubre de 1892 y 21 de Setiembre de 1893 que exoneran al Departamento de Loreto y a los productos de los valles de Chanchamayos y Vitoc, de los impuestos fiscales de alcoholes y tabacos, de un modo virtual o expresamente.

Examinando la ley especial que organiza los servicios públicos del Departamento, de 4 de noviembre 1887, no cabe la menor duda de que él, queda exonerado virtualmente de las contribuciones de alcoholes y tabaco, pues los artículos 2º y 3º de la expresada dicen : « En Loreto *solo se cobrarán* los seis impuestos que allí se enumeran, cuyo total producto se destinará a los gastos departamentales », no hallándose incluidos en ellos los de alcoholes, tabaco y renta del capital movible ; exoneración que se conservó inalterable hasta el 9 de Octubre de 1890 fecha en que el Ejecutivo elevó a la Representación Nacional una consulta sobre el tabaco ; y el Congreso, absolviéndola, declaró en esa fecha – « que el Departamento se halla exceptuado del pago de la contribución impuesta al consumo de tabaco, conforme a la ley de 4 de noviembre 1887 » - resolución legislativa que fue promulgada por el Ejecutivo en 13 de Octubre de 1890 y a no dudarla, comprendía también a los alcoholes, porque donde existe la misma razón debe existir también el mismo principio ; y que se hiza bien explícita, por la de 21 de Setiembre de 1893, que insiste en la ley de 25 de Octubre de 1892 relativa a la exoneración de los impuestos de alcoholes y tabacos a los productos de los valles de Chanchamayo y Vitoc.

Fue en 1º de enero de 1895 que se estableció e hizo extensivo a Loreto el impuesto de alcoholes, conforme al artº 2º de la ley de 5 de noviembre de 1894, que, de un modo expreso y en lo que dice relación con este asunto, derogó a la de 4 de noviembre de 1887, ya citada ; más, como fueron declarados nulos todos los actos de carácter interino del Congreso de 1894, del que formamos parte ; como también los actos administrativos de los Gobiernos del Coronel Justiniano Borgoño y General Andrés A. Cáceres, por la ley de 20 de Diciembre de 1895, de aquí resulta que dicha innovación quedó también sin efecto a mérito de la nulidad *in totum* declarada legalmente ; desde que, las leyes posteriores de 23 de enero de 1896, el Reglamento de alcoholes de 8 de Julio del mismo año y la novísima de 31 de Diciembre, 1898, que, vamos a analizar, en lo que atañe a los vinos de mesa, sean o no medicinales, nada dicen sobre tal temas ; y, aún cuando los artículos 1º, 9º y 11º, de esta última hablan de ese impuesto de consume *en toda la* República y de que quedan exentos de ese aumento los alcoholes que se exporten de los valles de Chanchamayo y Vitoc, no existe en ella la especialidad a que se refieren los artículos 4º de la ley de 4 de noviembre de 1887 y 2º de la de 6 de Noviembre de 1894 que dicen textual y respectivamente : - « Cualquiera contribución que en lo sucesivo se establezca en la República no rejirá en el Departamento de Loreto, si la ley que la crea no lo dispone expresamente ». – « El impuesto de que se ocupa esta ley [que distingue los alcoholes, vinos y licores de producción nacional de los de producción extranjera, pagando los primeros la misma tarifa que regía en 1894 y los segundos desde el 1º de Enero de 1895

un impuesto doble al que se cobraba en aquel año] *se cobrará igualmente en el Departamento fluvial de Loreto y en los valles de Chanchamayo y Vitoc desde la indicada fecha ; quedando derogadas las leyes de 21 de setiembre de 1892 y 4 de Noviembre de 1887 en cuanto se opongan a los efectos de la presente ».*

Es, pues, indudable que no tiene razón de ser en Loreto hablando legalmente, el impuesto de alcoholes, en mérito de lo que llevamos relacionado y sin que pueda atenuarse su observancia discurriendo « que la nulidad declarada por la ley de 20 de diciembre de 1895, ya citada, no se refiere a las leyes y resoluciones legislativas que carezcan de aplicación al presente por haber producido ya todos sus efectos ». – pues las que atañen a impuestos y a recaudación de ellos son de efecto sucesivo y continuo : no lo producen de una vez sino en periodos diferentes ; - o « que la declaración de nulidad tampoco se refiere a los contratos celebrados por los Gobiernos de hecho de Borgoño y Cáceres, ya nombrados », por que esos contratos son de duración determinada, desde que el remate de ellos se hace por años o bienios ; y en todo caso, ellos pueden ser rescindidos, judicial o administrativamente, según sus especiales circunstancias ; o modificados sustancial o accidentalmente, si acaso el Poder Ejecutivo creyese conveniente el continuarlos » - para valernos de las propias expresiones de la ley que glosamos
..... (Continuará)

Annexe II g bis. « La nueva ley de alcoholes y el Departamento de Loreto », *El Imparcial*, 4 novembre 1899

(Continuación)

Más, sin entrar de lleno en esta cuestión de la que no solo accidentalmente nos hemos ocupado, vamos a tratar de la novísima ley de alcoholes de 31 de Diciembre de 1898 y su aplicación en lo que concierne a los vinos y cervezas en el Departamento, comparándola con las de 24 de noviembre de 1887, que creó ese impuesto en el Perú y con la anulada de 6 de noviembre de 1894, que lo estableció en Loreto.

Para los artículos de producción nacional. EL LITRO	Ley 24 nov. de 1887	Ley 6 de nov. de 1894	Ley de 31 dic. de 1898
Vino exclusivamente de uva fresca	1 centavo	1 centavo	1 centavo 10 centavos
Vino de cualquier otro origen	1 centavo	1 centavo	1 ½ centavo
<i>Para los artículos importados del extranjero</i> Vino tinto o blanco de Borgoña, del Rhin, Chipre, Jeréz, Madera, Oporto, Cereza, Frontignán, Pajarete, Malvasía, Moscatel, Pedro Jiménez, Peralta, Málaga y demás vinos generosos, el Asti y demás espumantes que no sean Champagne y el Vermouth	6 centavos	12 centavos	30 centavos
Vino blanco o Tinto de Burdeos, el Carlón, Catalán, Priorato, San Vicente y demás de esta clase	4 centavos	8 centavos	25 centavos
Vino Champagne	10 centavos	20 centavos	50 centavos
Cerveza	2 centavos	4 centavos	7 centavos

Del cuadro comparativo que precede, se deduce la tendencia proteccionista de esas leyes que, gravan con un exíguo y moderado impuesto a los productos del país respecto de los extranjeros, a los que grava en una proporción mucho mayor ; y se palpa también la exorbitancia de la tasa de alcoholes en la escala señalada para los vinos y cervezas, en el Departamento, en el que todos son [*illisible*].

Y, al paso que el resto de la República, especialmente la costa, algunas poblaciones de la sierra, como Ayacucho, Arequipa, Cuzco y Huancavelica ; varias de la selva, como Apurímac, son productoras vinícolas y cerveceras, en grande escala ; el Departamento de Loreto no lo es, por su clima, extremada humedad del medio ambiente y sub-suelo y lluvias constantes y falta de agricultura y de brazos, a causa de la importancia y gran valor que tiene la producción gomera, que monopoliza los pocos que en él existen ; y todo el vino y cerveza que aquí se consumen, son pues, importados del extranjero, en razón de la lejanía de esta región, respecto de los centros productores nacionales, malos caminos, enormes distancias, grandes fletes y averías frecuentes que se sucederían, si acaso alguien

intentara ese comercio, que por esas dificultades y otras más nadie hasta ahora lo ha intentado; de manera que ni siquiera esa alza monstruosa de tarifa cede un proteccionismo a las industrias vinícola y cervecera propias del país, que, en Loreto no existen; a lo que hay que agregar que en el Departamento tal sistema de impuesto se hace odioso porque se trata de un artículo que no significa vicio, ni arguye lujo ni lleva en sí dilapidación; de un artículo que como el vino y la cerveza, son de primera necesidad y constituyen en países cálidos como el nuestro en que la transpiración es continua y el desgaste incesante, elementos cardinales de vida, indispensables medios de precisa subsistencia; máxime en la región fluvial y en la industria gomera, en que caso las carnes frescas no se conocen y se reducen todos los alimentos al *paiche* (pescado salpreso) y a la farina, y en que las clorosis y la anemia son la tela de todas las enfermedades y si se quiere la causa de todas las defunciones que en Loreto se realizan. Y de aquí, el que, si ayer, fuimos partidarios de que se haga extensiva la ley de alcoholes al Departamento para ver modos de disminuir, cuando no extinguir totalmente, por el impuesto, la detestable plaga social del alcoholismo único punto de mira que tuvimos a la vista cuando se discutió este asunto en la Legislatura de 1894; hoy con mejor conocimiento de la región fluvial y de las condiciones especiales de Loreto, somos también partidarios de la reducción de la tasa de alcoholes, no tratándose de las bebidas de este género, – que deben quedar siempre afectos a dicho impuesto, sino solo al del – consumo de los vinos y cervezas, que, en esta región deben cobrarse en la misma escala, que señala y cobra para los vinos nacionales, en el resto de la República.

Pero aún hay más. El artículo 3° de la ley de 31 de diciembre del 98, que analizamos, dispone que, las Municipalidades no podrán gravar esas sustancias, a título de mojonazgo, con mayores impuestos que: el de 4 centavos litro sobre los vinos generosos, y el de 6 centavos idem sobre los de mesa extranjeros, 1 centavo idem sobre los vinos del país; 2 centavos idem sobre la cerveza extranjera y 1 centavo id. sobre la del país; y siendo como es mayor la tarifa de mojonazgo del Concejo de esta Provincia, resulta que, añadidas la tarifa fiscal, a la municipal, a los derechos de importación, fletes y descarga, la suma total de esos derechos son mucho mayores que los que se pagan en la vecina República del Brasil; y como el comercio se aprovecha siempre de esas diferencias, máxime cuando el lugar y la situación lo facilitan, de aquí el que caso todos los comerciantes de la margen peruana del río Yavarí, en lugar de pedir sus vinos y alcoholes a esta plaza o con destino al Perú, los pidan para el Brasil, para usufructuar de esa diferencia de condición resultando así, por la alza inmoderada de la nueva tarifa, un contrabando que daña a los derechos fiscales del Perú, de consumo, aduana y mojonazgo en excusivo provecho del país vecino.

El artículo 1° de la ley de 3 de noviembre de 1893, que está vigente, dice: « Quedan exceptuados del impuesto de alcoholes *los vinos medicinales, previa declaración de la Facultad de Medicina* »; y esta, requerida por la Sociedad Recaudadora de Impuestos, declaró, como tales, a los asiguientes:

« vinos de Pepsina de Chanssing, de Bacalao de Chevrier, de peptona de Defreoe, antimalario de Cavcutich, de Cavanis, Lacto fosfato de cal de Dassart, peptona de Chapoteant, quina y carne de Viale, de Hemoblogina soluble de V. Deschiens, de quina de Mr. Laroche, de quina Labarraque, de Koia Monabon, de quina de la fábrica lombarda, de quina de C. Herba, ferruginoso de peptona, de Bacalao creosotato, de Chebrieux, de bacalao de Ch. Albert, de bacalao creosotato de Fourniers, de coca de Mariani, de paparna

uraniado de Pescht, de Bravais, de Monde, de Bordeaud, de Araud y de Peptona de fierro de Robin » ; y como, entre ellos no se hallan incluidos el Vino cardiaco del Sr. Saison, el de San Rafael, el Banyuls de la Fierge de A. Delor, el de Peptona de Bayard, el yodo tónico o quiquina de Girart, el vino de quina ferruginoso de Guinauli, vino de quina y colombo de Bellini, el de hígado de bacalao creosotado del Dr. Vivien, el de Kola y Coca de Boyard, de quina de W. Piper y otros aquí tan acostumbrados, resulta que, por esa misma circunstancia, tendrían que abonar el impuesto ; aunque tal interpretación no la creemos justificada dada la imposibilidad en que se halla la Facultad de Medicina de hacer al respecto, una enumeración completa y los crecientes adelantos de la química farmacopea modernas, que cada día introducen al comercio nuevos productos y combinaciones de ellos ; aparte de que en Loreto, por razones de clima y carencia de alimentos y transpiración continua, bien se puede decir, que, todos los vinos son medicinales ; debiendo hallarse, en su virtud, exentos del abono del impuesto.

Y a la llamada que hacemos por la prensa hacia el buen sentido de nuestra Representación Nacional, a quien exclusivamente compete el enmiendo de tal error, debe aunarse la fundada representación que hacia la misma entidad y con el propio laudable fin deben elevar, de consumo, la Cámara de Comercio y la Municipalidad de este puerto, ejercitando las funciones que tienen, y el derecho de justa petición que les corresponde, tratándose de la defensa de sus intereses y de la salubridad y bienestar generales.

¡Si, en alguna parte, el impuesto de alcoholes, en lo que dice relación a vinos y cerveza, es, odiosísimo ; en ninguna, lo es tanto como en Loreto, en que esas sustancias son licores de vida, y sin que en él, ni siquiera exista la válvula compensadora de los similares nacionales !

Annexe III - Aviation

Annexe III a. « La Muerte del Aviador », José Santos Chocano (1875-1934)

Ce texte fait partie de l'ouvrage hommage à l'aviateur, Jorge Chávez. Perú Fuerza aérea, *Homenaje nacional a Jorge Chávez : 23 setiembre 1957*, Lima, Fuerza Aérea del Perú, 1957, p. 147-149.

(JORGE CHÁVEZ)

Gladiador de los aires, en el mortuorio
lecho,
se extingue, lentamente, con la vasta
agonía
de un crepúsculo ... El monoplano yace
deshecho
ante el héroe: ha caído roto, así en la
porfía
icaria; pero un soplo de viento o de locura
lo hace agitar a veces las alas todavía.

Nuestro Amo Don Quijote presencié la
aventura
Y asiste al moribundo que cayó desde el
cielo.
Un rayo de sol iba siguiendo la figura
Del héroe en la caída... y la alcanzó en el
suelo.

¡Qué proyección de leguas la de esa
sombra alada!
occiduo el sol, las nubes doradas: de
repente
tropezó en tal silueta; y hubo una
pincelada
negra, que , sobre el fondo, corrió
verticalmente...

Don Quijote vió aquella silueta
proyectada,
que, estampándose contra la clara
lejanía,
escapósele como si volviese a la nada;
y pensó Don Quijote que en la estelaria
altura
a través de los tiempos repetido se había

la su de los molinos romántica aventura.
Cuando la rota máquina ante sus pies
yacía,
recordóse el que un día la encontró en su
camino,
agitando las aspas y moviéndole guerra,
porque le parecía que era sólo un molino,
que, girando en los aires, se escapó de la
tierra.

¡Oh volador molino de las aspas de lino,
caballería andante de la más alta esfera,
símbolo quijotesco de nuestra Edad
nerviosa;
tras de tu vuelo hoy corre la Humanidad
entera,
como una ingenua niña tras de una
mariposa!
El aviador que rinde serena la jornada,
ve, a un lado de su lecho, la doliente
figura
de Don Quijote; al otro lado, la
descarnada
imagen de la Muerte, como una bien
armada
que ha estado en él pensando durante la
aventura.
Fíjase el moribundo con vidriosa mirada
en Don Quijote ... y sueña; su expresión de
martirio
se suaviza en el gesto de una mansa
locura;
y una fiebre saciable lo eleva en su
delirio.
Siéntese cómo sube solemnemente: sube
en los aires tranquilos, sube de la tendida

llanura; y sobrepasa ya el monte, ya la
nube
como si el monstruo humano se tornase
en querube
y al elevarse fuese llevando recogida
hacia el cielo la propia túnica de su vida...

Silencio. Paz. Anchura. Cuán largo
escalofrío
se escurre por las venas! Sublimidad
radiante
difúndese en la muda pureza del vacío...
desdóblase en un triunfo de chispas de
diamantes.
¡Oh castidad de velo nupcial, que,
palpitante,
Como una urdimbre hecha con gotas de
rocío!

El aviador se siente libre, feliz, glorioso,
como dueño de aquella plenitud de
reposo
que entra en él o de él sale. Vastamente
respira;
y tiembla, a modo de una maravillosa lira
de amor. Ama a los hombres y a la
Naturaleza,
a cuanto es arte y vida, o espíritu y
belleza,
como si Dios le hubiese colocado en el
pecho
un astro y un celeste pájaro en la cabeza
...

Tan en su aérea jaula siéntese aún
estrecho;
y quisiera, a manera de los dioses
paganos,
coger un haz de luces... y luego abrir las
manos.

Torna piadosamente los ojos a la tierra,
y, en la inmensa ternura con que la ve y la
ama,
sordo al motín de todas las pasiones en
guerra,

mide el desdoblamiento del vasto
panorama...

Las llanuras se amplían, en un verdor que
rueda
espesamente como de seda sobre seda;
los breñales se exaltan como pétreas
señales
de cólera, en que estrellan sus vidrios los
raudales;
las selvas se enmarañan como volcados
cestos;
las cúspides se arrugan como si hicieran
destos;
las ciudades se encuadran como una
geometría
de ajedrez; cada torre que se lanza sin
miedo
hasta las nubes, hace pensar en la osadía
de un apretado puño que levantase un
dedo;
a lo lejos, se crispan los espumosos
mares,
tejiendo y destejiendo coronas de
azahares,
y en todo el panorama tiembla la
perspectiva,
como a través del móvil cristal de una
agua viva.

La visión delirante sonrío al moribundo
aviador, que de pronto, se incorpora en el
lecho
y habla: la voz parece que llega de otro
mundo.

Don Quijote recuesta sobre su noble
pecho
la cabeza nimbada del soñador; inclina
la resignada frente:
y por su rostro deja rodar serenamente
la gruesa gota de una lágrima masculina...

- Pájaros, vuestro rumbo ya es mío.
Nubes: vuestra
sombra ya es mía. Vientos: vuestras
treinta y dos alas.
Mis estribos son cumbres y arco-iris mis
escalas.

Mía es, cual la primera, la última luz del día;
Míos todos los astros, porque la noche es mía,
y subo y subo; y sigo subiendo todavía...
Treinta y dos veces grande; reparto mis alientos
sobre la rosa abierta de los treinta y dos vientos.
Bóreas me da sus lluvias. Austro sus nubarrones,
Euro sus pies fugaces, Céfiro, sus canciones;
y mi máquina lleva suspendida a ambos lados
los que a Ulises le diera el mismo Eolo,
para seguir su viaje, los vientos encerrados...
y aplaudo, canto y río, porque estoy libre y solo

¡De súbito, desploma su cabeza mimada
el visionario sobre la voluptuosa almohada,
porque se siente como resbalando en la nada:
cae... cae hacia tierra, cae sin dar un grito;
y levanta en los aires una mano crispada,

como para traerse con él al Infinito...

Silencio. Paz. Anchura. La eternidad ha abierto
sus aguas en dos olas, para dar paso al muerto.

Nuestro Amo Don Quijote solloza arrodillado;
pero en vez de la Muerte, se ve, del otro lado,
del lecho a Dulcinea, que, solícitamente,
se inclina hacia el cadáver... y lo besa en la frente.

Héroe: no sé la audacia que te llevó hasta el cielo;
héroe: no sé el castigo que te estrelló en el suelo,
sobre el que indiferente la bóveda se cierra;
pero en ritual elogio se eleva mi voz triste;
porque un minuto, un solo minuto, al fin, viviste
lo desdeñosamente más lejos de la tierra...

Annexe III b. « No es peligroso volar », *El Sol*, 19 février 1928

Entre los aviadores de gran fama, ninguno ha tenido ocasión más propicia que el comandante Byrd para apreciar la falta de peli[gro] en la práctica de la aviación. Él fue el primero que voló sobre los hielos del Polo Norte. Fue quien condujo el primer avión pesado de tres motores a través del Atlántico, y en el presente artículo pone de manifiesto sus observaciones acerca de las corrientes de aire en que hizo penetrar su aparato ; observaciones que son esenciales para la seguridad de los aviadores transatlánticos.

En la actualidad, el comandante Byrd realiza los preparativos para acometer su más hazañosa empresa ; a saber : la travesía aérea al Polo Sur.

Si cualquiera de mis pequeños contase hoy veinte años y viniera a decirme : « Papá, ¿me dejas ser aviador ? », yo le contestaría : « Sí, hijo mío. Y espero que no tardes en obtener el título de piloto, porque antes de las prácticas oficiales quiero que realices por tu cuenta algunos vuelos. »

Podría ocurrir que se rompase la cabeza, como pudiera darse el caso de que lo atropellara un automóvil, de que muriera en un incendio [illisible] lo matase una chispa eléctrica [illisible].

Probablemente la causa de los grandes siniestros ferroviarios en este país [illisible] entre dos convoyes, [illisible] que en mi adolescencia oía yo frecuentemente discutir sobre cuál era la línea de ferrocarril que ofrecía menos riesgo- [illisible] [...] Ahora, las discusiones van sino respecto del que ofrece más comodidades. La seguridad se tiene descontada.

Probable es igualmente que el principal motivo de los accidentes de aviación es el aterrizaje forzoso. Hace diez años, conteníamos la respiración hasta que un piloto se elevaba unas decenas de metros, hasta una altura desde la que pudiese planear. Hoy, apenas existe probabilidad de que falle el motor.

Claro está que no siempre obedece a una avería semejante la caída de un aeroplano. No hace muchos meses, volaba sobre Nueva York un piloto, cuando percibió de pronto un penetrante olor a gasolina, y un instante después [...] una llamarada por una [...] del depósito de la gasolina.

Pues bien : en aquel caso, el aviador hubo de salir [...] que algunos de los pasajeros de los automóviles y convoyes a que aludimos. El piloto de referencia hizo deslizarse el aparato sobre un ala y desvió así las llamas del depósito principal de gasolina hasta que logra aterrizar.

DOS CLASES DE ACCIDENTES

Dos clases de accidentes hay que en la mente irreflexiva del público neutralizan en gran parte el buen efecto de las proezas de aviación. Me refiero, en primer lugar, a las desgracias que acarrean los vuelos de ensayo y los recorridos de exploración de nuevas rutas ; y en segundo término, a los que sufren los aviadores que no [...] organización alguna, en vuelos por cuenta propia y con frecuencia dejan de efectuar las necesarias reparaciones en los aparatos o descuidan su inspección.

Por aviadores desorganizados entiendo los propietarios partiuculares de aeroplanos, y el número de los cuales aumenta de día en día entre nosotros. Tales

aficionados son de extraordinaria utilidad para la aviación, a la que, con frecuencia, aportan entusiasmo y capital, a más de la pública simpatía. Pero a menudo perturban tanto como auxilian.

LOS VUELOS EXPERIMENTALES

Es notable, a mi juicio, cuán de cerca sigue el desarrollo de la aviación al del automovilismo.

Recuerdo las carreras de automóviles en los primeros tiempos de luso de tales vehículos, cuando se lanzaban en una carretera en la que había trozos en buenas condiciones y trechos de muy difícil tránsito, donde solían quedar atascados aquellos coches, entre la algazara de la muchedumbre allí estacionada para presenciar el previsto accidente.

Aquello llamaba la atención del público hacia el automovilismo ; pero no, por cierto, en sentido favorable.

Una fase parecida hemos atravesado en la aviación, y hasta creo que en esa fase estamos todavía.

No sería yo sincero si me pronunciara contra las carreras de aeroplanos, gracias a las cuales se han exteriorizado muchos defectos en el motor y en el « fuselage », y que han facilitado la rápida creación del modelo adecuado del aparato de combate. Pero lo que más me satisface es la popularidad que alcanzan las pruebas de seguridad y resistencia de los aviones, porque así éstos llegarán a alcanzar pronto la misma ventaja que los automóviles, en el sentido de que será reconocido lo fácil de su manejo por parte del hombre y de la mujer corrientes.

Pongamos un ejemplo de malasuerte. Fue en 1926, durante el concurso para obtener el trofeo Schneider, concurso que resultó uno de los más importantes celebrados hasta esa fecha. Y es de advertir que no obstante los resultados, el buen efecto lo anula el número de tragedias que se registran en tales concursos. El trofeo Schneider sólo se concede a hidroplanos, y el gran interés de aquella competencia en el año estribaba principalmente en que Italia era uno de los aspirantes a la preciada copa, que habían obtenido en dos ocasiones consecutivas los norteamericanos.

Aquella vez el equipo de la Armada de los Estados Unidos experimentó su primera pérdida al parecer ahogado mi buen amigo el teniente de navío Franck [*illisible*]. Antes de que diera comienzo el concurso, durante un ejercicio de persecución, al efectuar un vuelo muy bajo por encima de Hampton Roads, en cuyas aguas hay tendidas muchas redes, los extremos de las cuales van sujetas a unas estacas clavadas en el fondo y que llegan casi hasta la superficie, tuvo aquel oficial la desgracia de que uno de los flotadores de su aparato chocase contra una de esas estacas, lo que motivó la catástrofe.

TODO POR LA VELOCIDAD

Una semana después de aquel infausto suceso comenzaron las pruebas preliminares del concurso, en las que se produjo una serie de accidentes que culminó en la pérdida del máspreciado hidroavión de la Armada norteamericana, un aparato provisto de un motor Packard, piloteado por el teniente Tomlinson. Al amarar en aguas un poco

turbulentas, zozobró el aparato y estuvo el aviador a punto de ahogarse. Probablemente, eran de tamaño insuficiente los flotadores del « hidro ».

Lo que me propongo hacer resaltar aquí es que se trataba de una competencia de velocidad. Por consiguiente, lo relativo al peso y a la resistencia que los aparatos opusieran al aire era lo interesante para los pilotos, quienes sólo se preocupaban de efectuar las convenientes observaciones desatentidos por completo de lo concerniente a su seguridad personal. Sin embargo, gran parte del público no vio más que un cúmulo de accidentes como resultado de aquellos vuelos de hidroplanos, y tuvo para semejantes prácticas palabras de condenación.

Cuando Peany salió para el Polo fue introducida la carga máxima a bordo del buque en que había de efectuar el arriesgado viaje, sin que tal hecho causara extrañeza. EN cambio, al zarpar el primer vapor para realizar la travesía del Atlántico, se afirmó que « sería muy difícil gobernarlo por el peso de la maquinaria de que iba provisto. »

E igualmente se dijo que eran muy pesados nuestros aeroplanos, que partieron para llevar a cabo esa misma travesía y que, por lo tanto, resultaba peligrosísimo el viaje en tales aparatos.

Hechos como esos se han registrado durante los últimos años.

Al emprender nosotros nuestro vuelo transatlántico, no conocíamos exactamente la capacidad de transporte de nuestro aeroplano, ni la distancia exacta que podríamos recorrer con el combustible que llevábamos a bordo. Hubimos de limitarnos a efectuar unos tanteos preliminares y aumentar gradualmente la carga hasta llegar al límite de lo preciso, según nuestros cálculos, para el proyectado recorrido.

Si al remontar el vuelo nos hubiésemos precipitado en tierra, o si de pronto nos hubiera faltado combustible para arribar a Francia, la única deducción habría sido la de un fracaso, con gran descrédito para la aviación. Pero al cruzar felizmente el Océano demostramos por vez primera, la posibilidad de hacerlo con un gran avión de tres motores.

Cuando sostengo que no hay peligro en volar, me refiero a la práctica de la aviación en aparatos bien construídos, manobreros y de probada estabilidad. Porque el formar juicio de la seguridad en el vuelo sobre la base de pruebas en las cuales tanto los constructores como los pilotos se expone a cualesquiera riesgos en aras del progreso de la aviación, sería tanto como afirmar que un nuevo guiso es tóxico por el hecho de que, en los experimentos químicos que precedieron al invento, uno de los investigadores hubiera sufrido una fuerte indigestión.

LA TRAVESIA DEL ATLANTICO

El trance más terrible de mi vida fue, sin duda, el de aquellas diez y ocho horas que pasé a bordo del « América », durante nuestro vuelo transatlántico, sin divisar bajo el aparato ni tierra ni agua. Creo que mis compañeros de expedición suscribirían sin vacilar esas palabras mías.

Hora tras hora, las observaciones de mi libro de bitácora consignan que era completamente imposible la navegación. No podíamos determinar de dónde soplaba el viento, qué rumbo seguiríamos, si volábamos sobre el mar o sobre tierra firme.

Con ansiedad constante observábamos los instrumentos de situación para cerciorarnos de que no nos aproximábamos a la superficie del Océano o de la tierra, ya que en el choque, aún con el líquido elemento nuestra muerte hubiera sido instantánea. Dependían nuestras vidas del altímetro. Y cuando cerró la noche, no alcanzábamos a vislumbrar los extremos de las alas del aparato.

Atravesábamos una zona tan nueva e imponente como lo eran las temibles regiones polares para Hendrik Hundson y sus pequeños bueques hace cuatro siglos. De pronto, cuando nos esforzábamos por avanzar sobre la niebla, a más de tres mil metros de altura, nos vimos situados entre ingentes columnas de vapor, mientras que por debajo del aparato se extendía una opaca masa gris. No se divisaba horizonte.

El estudio de las perturbaciones del aire requiere por sí solo el curso de toda una vida. Poco a poco nos vamos familiarizando con aquella clase de perturbaciones que son corrientes al norte del Atlántico. Ya sabemos que el movimiento del vórtice de las tempestades se efectúa hacia el Norte y hacia el Levante, que es circular el área de las tormentas y que su movimiento es ciclónico, o, lo que es lo mismo, contrario al de las agujas de un reloj. Con frecuencia, esa área se desarrolla en ondas, y a veces es elíptica.

En nuestra primera noche de viaje, después de haber pasado por Terranova, íbamos volando por entre niebla, hasta que nos elevamos a más de un kilómetro y medio. La temperatura era más baja en aquella zona atmosférica y empezó a depositarse hielo en las alas de nuestro aparato. Previmos la posibilidad de que el peso del hielo nos precipitase al mar. De allí la necesidad de los informes previos sobre el área de la niebla y su profundidad, informes facilitados no sólo desde buques que crucen el Océano, sino también desde otros aeroplanos en la ruta del aviador tranatlántico. Sólo entonces se podrá discernir entre la conveniencia de elevarse por encima de las nubes o flaquear el área de la tormenta.

Annexe IV - *La conquista de la selva*, critique de María Wiese

CINEMA. NOTAS SOBRE ALGUNOS FILMS

« La conquista de la selva », María Wiese (*Amauta*, 1929, n° 23, pp. 98-99)

Pudo « La conquista de la selva » ser un film de la talla artística de « Chang ». Nuestra selva presenta tan grandes, tan emocionantes visiones como la de Siam o cualquier otra selva. Pero la cinta fue hecha con criterio informativo y dirigida por los buenos padrecitos misioneros que, ante todo, se han querido poder en evidencia. Apenas si se nos muestra las costumbres y la vida de los naturales de aquellas regiones ; apenas si vislumbramos todo el tesoro de poesía y de fuerza que son los bailes, las fiestas, la existencia familiar de esos hermanos nuestros de la « montaña ».

A pesar de sus defectos « La conquista de la selva » es una cinta de un poderoso interés. Su técnica acusa un evidente progreso. Creo que puede exhibirse en Sevilla – ya que todo se lleva a Sevilla – sin que se mofen del Perú. No así la famosa « Perricholi ».

Annexe V – Le conflit de Leticia

Annexe V a. Photogrammes du film Yo también perdí mi corazón en Lima

Pour des raisons de droits d'auteur, les images ci-dessous ne peuvent être diffusées.

Yo perdí mi corazón en Lima (1933)



«¡Salvamos a Leticia!!»

arcoiris.tv

▶ ⏪ 🔊 25:12 / 40:55



Annexe V b. Sondage réalisé auprès de militaires revenant de la zone de conflit

Pour des raisons de droit d'auteur, l'image ci-dessous ne peut être diffusée.

Table des matières

Introduction.....	1
Partie I – Le Pérou face à sa reconstruction : les enjeux d’un contrôle sur l’espace amazonien	23
Chapitre A. De Tarapacá à Nuevo Tarapacá : la mise en avant du territoire national. La reconstruction du Pérou et la représentation cartographique de l’espace amazonien.....	25
1. Une progressive intégration dans les représentations cartographiques péruviennes.....	25
2. Intégration et pédagogie : systématisation des études de cas et variété des supports.....	42
Chapitre B. Loin des yeux, loin du cœur : l’espace amazonien, hors de contrôle ? Les différentes représentations stratégiques de Lima au service d’une affirmation de l’État..	57
1. Distance et méconnaissance : comment Lima voit le Loreto	57
2. Le Loreto, espace marginal sur le plan législatif.....	57
3. Rien à signaler, selon le préfet.....	59
4. Les années 1910 : un décalage continu entre les difficultés lorétanes et la gestion depuis Lima.....	61
5. 1896 et 1921 : <i>bis repetita non placent</i> . L’Amazonie rebelle aux yeux de Lima	64
Chapitre C. Qui vivra volera. L’aviation, vitrine pour l’État et pierre angulaire de la continuité territoriale.....	85
1. Rallier la <i>Montaña</i> : une mission tout sauf impossible.....	85
2. Audace et châtement : les contrastes des premières impressions et la prise d’initiative de la part du gouvernement	89
3. Aviation, modernité et pouvoir	102

Partie II – Une mue amazonienne observée à la loupe par Lima. Intégration et marginalités	117
.....	
Chapitre A. Des fleuves navigables, des arbres et des villes : les mutations visibles de l'espace amazonien	119
1. La marginalité initiale d'un espace singulier	119
2. L'urbanisation progressive d'Iquitos : vers une intégration économique et idéologique	137
Chapitre B. Le Loreto représenté : un espace amazonien composite, inégalement intégré	175
.....	
1. Iquitos, tête de proue de l'Amazonie péruvienne	175
2. Ville et périphérie : une urbanisation progressive et inégale mise en évidence par la photographie	180
Chapitre C. Pérou et caoutchouc : au nom de la péruvianisation du Putumayo	203
1. L'or noir amazonien et sa propagande : l'intégration économique de l'espace amazonien	204
2. Péruvianisation et « civilisation » du Putumayo	209
3. Guerre des images et dénonciation : les limites d'un modèle agro-exportateur sur l'autel de la péruvianité	223
4. Des hiatus sensibles et une mémoire lacunaire dans la construction identitaire de l'État-nation péruvien	232
Partie III – Une Amazonie péruvienne en quête d'une plus juste appréciation	237
.....	
Chapitre A. Les enjeux politiques nationaux sont aussi présents à Iquitos	239
1. Tacna et Arica, les « Sabines » péruviennes	239
2. Les élections présidentielles de 1912. Le Pérou politique vu depuis Iquitos : une mater familias malheureuse en amour	246

3. Des préfets et des élections locales : les questionnements lorétans sur la place du département et de ses représentants à l'échelle nationale et régionale.....	252
Chapitre B. De l'ombre à la lumière. Les figures pionnières des élites locales, des figures profondément lorétanes et péruviennes	261
1. José Basagoitia, le défenseur de la « capitalité » d'Iquitos	261
2. Hildebrando Fuentes, le préfet redresseur de préjugés sur le Loreto	269
3. Jenaro Ernesto Herrera (1861-1941) : érudit lorétan, citoyen péruvien et fier représentant de sa « petite patrie »	275
Chapitre C. Leticia, une 'Arlésienne' péruvienne ?	295
1. « <i>El clarín ha sonado y anuncia/que Leticia hay que recuperar</i> ». L'Amazonie au cœur du débat et de l'actualité. Initiative locale sur l'autel de l'intégrité territoriale régionale et nationale	295
2. Leticia omniprésente : Leticia péruvienne ?	316
3. L'espace amazonien et sa mise en image	323
4. À l'heure du bilan : l'actualisation des savoirs sur l'espace amazonien est réservée à une minorité	335
Partie IV – Préjugés et stéréotypes : les limites durables d'une intégration totale de l'espace amazonien	339
Chapitre A. Le renouvellement partiel des mythes et des imaginaires sur l'espace amazonien	341
1. L'Amazonie et les topoï littéraires	341
2. L'Amazonie, grenier du monde.....	350
3. Augusto B. Leguía et la « Toison d'or amazonienne » (1928)	353
Chapitre B. L'Amazonie, terre de « sauvages » et d' « Indiens » encore à « conquérir » .	357
1. Célébration du Centenaire de l'indépendance et représentation d'un espace amazonien « sauvage »	357

2. L'intégration par la christianisation, argument ancien et illustration visuelle	377
Conclusion	387
Table des illustrations	391
Sources	398
FILM	398
PHOTOGRAPHIES.....	398
DESSINS DE PRESSE/ILLUSTRATIONS DIVERSES	402
RÉCITS DE VOYAGE	404
PRESSE IQUITOS	404
PRESSE PUERTO MALDONADO	414
PRESSE LIMA.....	415
CARTES POSTALES	418
DOCUMENTS OFFICIELS.....	419
LITTÉRATURE	419
CARTES ET PLANS	420
MUSIQUES/ORALITÉ.....	420
RÉCLAMES	421
AUTRES	421
Bibliographie	422
Annexes générales	444
Annexe I – Constitution provisoire, proclamée le 8 mai 1896.....	444
Annexe II – Textes de Jenaro E. Herrera	445
Annexe II a. « Monumento a los mártires de la guerra », <i>El Independiente</i> , 23 juillet 1898.....	445

Annexe II b. « Discurso pronunciado por el Sr. Dr. D. J. E. Herrera », <i>El Imparcial</i> , 21 mai 1899.....	447
Annexe II c. « Res non verba ; protectio non destructio », <i>El Imparcial</i> , 11 juin 1899 ..	449
Annexe II d. « Patriotismo infantil », <i>El Imparcial</i> , 28 juillet 1899.....	451
Annexe II e. « Clausura del puerto de Iquitos », <i>El Imparcial</i> , 20 août 1899.....	453
Annexe II e bis. « Clausura del puerto de Iquitos », <i>El Imparcial</i> , 27 août 1899	455
Annexe II f. « Muelles y almacenes fiscales », <i>El Imparcial</i> , 15 octobre 1899	459
Annexe II g. « La nueva ley de alcoholes y el Departamento de Loreto », <i>El Imparcial</i> , 29 octobre 1899	461
Annexe II g bis. « La nueva ley de alcoholes y el Departamento de Loreto », <i>El Imparcial</i> , 4 novembre 1899	463
Annexe III - Aviation	466
Annexe III a. « La Muerte del Aviador », José Santos Chocano (1875-1934).....	466
Annexe III b. « No es peligroso volar », <i>El Sol</i> , 19 février 1928.....	470
Annexe IV - <i>La conquista de la selva</i> , critique de María Wiese.....	474
Annexe V – Le conflit de Leticia	475
Annexe V a. Photogrammes du film Yo también perdí mi corazón en Lima	475
Annexe V b. Sondage réalisé auprès de militaires revenant de la zone de conflit	481
Table des matières	482